REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Trente-cinquième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1910

Rédacteur en chef : ADRIEN KREBS

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1910

ALLEMAGNE

Rédacteur général : Henri Lebègue

Abhandlungen der k. Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1909. Philos.-histor. Classe. Das Glaubenbekenntnis der Homousianer von Sardica [Fr. Loop]. Après avoir donné une recension nouvelle du Symbolum Sardicense et une reconstitution du texte reçu, rendues nécessaires par les altérations qu'il a subies, L. les fait suivre de remarques explicatives et de développements sur l'importance et la signification de cette profession de foi des consubstantiataires de Sardica. ¶ Nordionische Steine [P. Jakobsthal et U. v. Wilamowitz-Moellendorff]. Inscr. inédites provenant la plupart de Chios et d'Erythrée, entre autres, un fragment complétant un décret en l'honneur de Mausole (Ditt. Syll. 107), plusieurs décrets et lois, dont l'une, assez bien conservée, concernant l'introduction à Érythrée du culte d'Asclépios, en 360 av. J.-C., réglant les sacrifices et les cérémonies diverses dans tous leurs détails, un psephisma des Antiochéiens en l'honneur des juges d'Érythrée, qqs inscr. funéraires, et une κύρβεις de Chio datant de 600 environ, contemporaine ainsi, ou peut-être un peu plus ancienne, d'après les caractères, que les κύρβεις de Solon. Commentaire épigraphique détaillé.

A. S.

Abhandlungen der philos.-philol. Klasse der k. Bayerische Akademie der Wissenschaften. Vol. 24. 2e livr. Orchomenos. I, Die aelteren Ansiedelungsschichten [H. Bulle] 1. Les explorations faites à Orchomène. Après qques détails sur le résultat des premières explorations faites en cet endroit, entre autres, par Schliemann, et après lui, par de Ridder (Asklepieion et temples d'époque préhellénique), B. passe à la campagne de fouilles de 1903 qui a montré que la période byzantine, par ses constructions et ses tombeaux, avait presque complètement fait disparaître tout ce qui restait de l'époque classique, en même temps qu'elle avait nui fortement aux débris de la civilisation mycénienne la moins ancienne; mais ces fouilles ont été importantes pour les époques mycénienne ancienne et prémycénienne et elles ont mis au jour, pour la première fois, sur le continent grec, une série de couches qui se succèdent et dont les dernières peuvent être datées, offrant ainsi une continuité pareille aux couches de Troie. — B. résume ensuite la campagne de 1905 qui a permis de bien déterminer l'histoire d'Orchomène en remontant à partir du premier millénaire avant J.-C., et les rapports des couches les plus anciennes entre elles. II. Les couches d'éta-

blissements les plus anciens jusqu'à la fin de l'époque mycénienne : A. Couche d'édifices circulaires (1re couche). B. Couche dite « couche de βόθροι », caractérisée par des fosses pleines de cendres, indiquant une population de nouveaux immigrants (2e couche). Description détaillée de ces fosses ; C. Édifices circulaires et édifices ovales, leur origine, leur importance historique et leurs contre-coups ; D. Les couches mycéniennes anciennes ; (3e couche) : E. Les couches mycéniennes plus récentes, restes d'édifices, peintures murales avec figures, avec ornements : tombeau à coupole ; E, Explications des plans et des 30 pl. qui accompagnent ce mémoire. III. Fouilles dans les environs d'Orchomène, à Tsamali, Polyjira, Avriokastro-Aspedon, Pyrgo et dans la petite île de Magula située devant Pyrgo. Mémoire de 128 p. qui sera continué par une étude annoncée de [P. Reinecke] sur les principaux objets trouvés dans les fouilles. ¶¶ 3e livr. Miscellen zu Romanos [K. Krumbacher]. Dans ce mémoire de 138 p. (1 pl.) qu'il considère comme un travail préliminaire à un travail d'ensemble sur la poésie chrétienne grecque, K. étudie un certain nombre de questions scientifiques et pratiques, relatives à une édition complète des œuvres de Romanos, savoir : 1° les rapports des Hymnes d'église avec les sources, principalement avec les Vies des martyrs et les Légendes des Saints ; 2° l'authenticité de ces Hymnes, puis une série de questions secondaires concernant les éditions des textes hagiographiques et des hymnes sacrés. I. Texte : *a*, Hymnes de saint Menas, saint Tryphon et des 40 Martyrs ; *b*. du martyre de saint Menas. II. 1, Recherches sur l'hymnographie et l'hagiographie ; *a*, Hymne de saint Menas, rapports de l'hymne avec le texte en prose ; remaniements de la Passio de saint M. ; tradition manuscrite de l'ancienne Passio de saint M. ; méthode à suivre pour une édition de textes hagiographiques ; *b*, Les 40 Martyrs ; 2, Questions d'authenticité relatives à Romanos ; 3, Dispositions extérieures d'une édition de Romanos. E. R.

Abhandlungen der phil.-historischen Classe der k. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Vol. 28 (1909) (ce vol. ne nous est parvenu qu'après le vol. 27 (1909) analysé l'an dernier). Enneadische Studien [W. H. Roscher]. Essai d'une histoire de l'ennéade chez les Grecs, tout particulièrement d'après l'ancienne épopée, les philosophes et les médecins. I. L'ennéade dans les temps les plus anciens ; *a*, dans le culte et la mythologie des Grecs ; *b*, dans l'ancienne épopée ; espaces de neuf jours, de neuf mois, neuf ans, neuf générations, autres emplois de l'énnéade ; II. Chez les Orphiques ; III. Chez les Pythagoriciens et chez Empédocle ; IV. Chez Hippocrate ; V. Chez Platon et chez les philosophes suivants : Platon et Xénocrate ; VI. Chez les philosophes de basse époque : Jean de Lydus ; la doctrine stoïcienne (d'Ératosthènes et de Posidonios ?), de l'assemblage par neuf des sphères célestes, etc. ; les néo-pythagoriciens ; les néo-platoniciens ; VII. L'ennéade chez les Astrologues ; VIII. Mélanges concernant les ennéades : dans l'agriculture et la chasse ; dans les sciences naturelles ; en musique ; en topographie et en géographie ; les neuf lyriques, les neuf disciplinae (artes) ; ὀνόματα ἐννεαγράμματα. — Addenda, rectifications (18 p.) et remarques sur le nombre sept et le sabbat chez les Babyloniens et dans l'Anc. Testament (5 p.). Mémoire de 170 p. accompagné de trois index.

E. D.

Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-hist. Classe. Vol. XII. Livr. 1. Das Volumniergrab bei Perugia [G. Körte]. Dans cette contribution à l'histoire de l'art étrusque, K. étudie (7 pl.) la sépulture de famille des Velimna (en latin Volumnii), trouvée en 1840, près de Pérouse. Description : inscr. ainsi conçue « Arnθ et Larθ,

enfants d'Arznei ont consacré cette sépulture. Forme et ornementation, elle comprenait une longue chambre, s'élargissant à l'extrémité nord de chambres plus petites ou caveaux qui la flanquaient comme des ailes. Le tout rappelle la disposition de l'ancienne maison romaine avec son atrium, ses alae et son tablinum. Ornements en relief de chacune de ces divisions. Les six tombeaux. Objets trouvés, armes et objets en bronze (pièces servant au jeu du cottabos ; λεκάνη richement ornée ; oenochoès) : époque où fut construite cette sépulture (fin du IVe s., ou commencement du IIIe). Caisse à cendres, en marbre, plus haute que les tombeaux et en forme de petit temple. — Le jeu du cottabos. Mémoire de 47 p. ¶¶ Livr. 4. Die handschriftliche Ueberlieferung der Hesiod-Scholien [H. Schultz]. 1, Les mss. des Scolies d'Hésiode ; 2, Origine et critique de la Vulgate ; 3, Les fondements de la recension : a, Comm. de Proclus sur les Erga ; *b*, Comm. de Tteztès et de Moschopulos sur les Erga ; c, Les anciennes Scolies de la Théogonie ; *d*, Les Scolies de l'Aspis. 4, Les Scolies et ce qu'elles nous apprennent sur le texte. P. E.

Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung. Vol. 39 (1909). Rapport du Musée d'antiquités du duché de Nassau, à Wiesbaden, pour 1908 [E. Ritterling]. B. Détails sommaires sur les fouilles entreprises sur l'emplacement du camp rom. de Hofheim, fondé sous Caligula, détruit sous Claude par les Germains, rétabli sous Vespasien. Restes rom. à Wiesbaden. C. Acquisitions. Époque rom., monnaies, fibules, bronzes, poteries, entre autres un buste de femme en terre cuite (fig.) portant encore des traces de peinture et un vase en terre avec un cercle de fer dans le bas, anneaux d'or, moules de monnaie en terre, etc., etc. A. S.

Archaeologischer Anzeiger : voir plus loin à la suite de **Iahrbuch d. k. d. arch. Instituts.**

Archiv für Geschichte der Philosophie. 23e année 1910. 1re livr. Sur la conception aristotélicienne de la causalité [L. Robin]. Examine la conception qu'Aristote s'est faite de la relation causale, en général, et recherche s'il a présenté cette conception avec toute la netteté désirable et s'il a su toujours lui conserver ses caractères propres et son originalité distinctive. Il y avait chez lui le germe d'une interprétation positive de la causalité, qui sans être purement formelle, devait rester néanmoins rationaliste. Avec les tendances logiques de son idéalisme intellectualiste, A. ne pouvait trouver dans la matière et le moteur des principes positifs d'explication : une doctrine analogue à la participation platonicienne s'imposait donc à lui ; d'autre part, il a montré un sentiment très net des exigences de la méthode expérimentale dans les sciences de faits. Mais en revanche et par là même, il était en contradiction avec d'autres tendances prédominantes dans sa philosophie. Art. qui se continue dans la livr. 2. ¶ Ueber die Platonische Briefe [R. Adam]. Montre par une liste complète des emprunts faits aux traités authentiques et non authentiques de Platon, que la 2e, la 3e et la 4e lettres de P. ne peuvent pas être considérées comme authentiques, par contre, la 7e que A. étudie longuement, et qui est adressée aux amis et parents de Dion, paraît authentique, quoi qu'en dise Wendland. Elle nous donne des renseignements historiques très importants, et pourrait avoir été composée vers 390, peu après le retour de Platon d'Égypte et de Phénicie à Athènes. La 13e, bien qu'elle ne soit pas authentique, est aussi précieuse pour nous par les détails qu'elle nous donne, elle doit avoir été écrite dans l'été 366, la même année que le Timée. ¶ Plato als politischh-paedagogischer Denker [R. Stube]. Expose les rapports de Platon avec son temps, le développe-

ment personnel de sa pensée et la dépendance intime de son enseignement en politique et en pédagogie avec les pensées maitresses de son système de philosophie. ¶ Ein Beitrag zu Heraklits Frg. 67 und 4 a [Em. Loew]. Conserve et défend contre toute correction ὀνομάζεται du premier de ces fragments et σημείῳ du second comme datif ; il traduit tout ce dernier passage après avoir insisté sur la différence entre συμβάλλεσθαι et διαιρεῖσθαι. ¶ Demokrit und Platon [J. H. Jensen]. Art. qui se continue dans la livr. 2. Cherche à déterminer l'influence de Démocrite sur Platon et sa doctrine, visible surtout dans la seconde partie du Timée. ¶¶ 3e livr. Die Rechtsphilosophie der Epikureer [R. Philippson]. Étudie dans cet art. de 63 p. qui se continue dans la livr. 3, la philosophie du droit chez Épicure qui est une conséquence logique de son éthique, et chez ses disciples. ¶ Die 'Ἀπόφασις des Symon Magus [A. Redlich]. Essai de reconstitution du système cosmologique de Simon Magus, d'après l'Ἀπόφασις dont s'est servi Hippolytos dans l'exposé de sa doctrine. ¶¶ 4e livr. A recent view of matter and form in Aristotle [Is. Husik]. Réfute dans cet art. de 25 p., comme non fondées, les conclusions de D. Neumark, *Geschichte der jüdischen Philosophie, nach Problemen dargestellt*, sur les questions de matière et de forme dans Aristote. ¶ Le Stoïcisme : Chrysippe. La Doctrine stoïcienne du Monde, du Destin et de la Providence, d'après Chrysippe [G. L. Duprat]. 1, Les écrits de Chr. sur la Nature ; 2, La nature et l'homme, d'après Chr. ; 3, La Providence, le destin et la liberté, d'après Chr. ; 4, L'assentiment et le destin. ¶ Platonismus [W. M. Frankl]. Résume en sept pensées le platonisme. ¶ Platons Ideen als Einheiten [K. B. R. Aars]. Les idées de Platon sont-elles transcendantes ou immanentes ? ¶ Die Apophasis des Symon Magus [A. Redlich]. Complément à l'art. paru sous ce titre dans la livr. 3 (cf. supra). A. S.

Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik. A cessé de paraître avec le vol. XV < cf. R. d. R. 33, 9, 45 et 34, 6, 33 >.

Archiv für Papyrusforschung. V. Fasc. 3. Ne nous est pas encore parvenu.

Archiv für Religionswissenschaft. Vol. XIII. 1re livr. Zur gynäkologischen Ethik der Griechen [Jos. Ilberg]. Montre au point de vue de l'histoire de la médecine ce que les disciples d'Hippocrate et l'école de Soranus pensaient de l'avortement. ¶ Die Serapislegende [E. Petersen]. Origines du culte alexandrin de Sérapis. Examine au point de vue critique les sources de la légende de Sérapis, Tacite Hist. IV, 33, Plutarque : de Iside 28 et Soll. anim. 36, 2 dans lesquelles il distingue des éléments grecs et non grecs. ¶ Σφάγια [P. Stengel]. A propos de la dissert. de Th. Szymanski. Sacrificia Graecorum in bellis militaria, S. étudie et explique deux passages de Plutarque : Ages. 6, et Aristide, 18, qu'il compare avec Xen. Hell III, 3, 3 et Paus. III, 9, 3 et avec Hérodote IX, 61 sqq. Il montre ce qu'il faut entendre par σφάγια, sacrifice aux divinités chthoniennes, héros, morts, où l'on saigne à fond la victime, de manière à ne pas lui laisser une goutte de sang dans le corps. A côté, un autre genre de σφάγια qu'on accomplissait en cas de danger imminent. ¶ Zum Sarkophag vom Hagia Triada [A. Abt]. Mention d'une statuette de bronze crétoise, du musée de Leyde, rappelant par sa posture un des joueurs de flûte du sarcophage d'Hagia Triada : elle représente un aurige. ¶¶ 2e et 3e livr. Alexanders Zug nach dem Lebensquell und die Chadhirlegende [I. Friedlaender]. 1. Le Pseudo-Callisthènes. Étude sur la légende de la marche d'Alexandre vers la « Source de vie », telle qu'elle nous est racontée par le Pseudo-Callisthènes (II, 23 sqq., éd. Didot) dans une prétendue lettre d'A. à sa mère Olympias et à son maitre Aristote. Il y est

fait mention du cuisinier d'Alexandre, nommé Andréas, qui découvrit la source par hasard, ce qui ne lui porta pas bonheur, puisqu'il fut précipité par son maître dans la mer où il fut transformé en dieu marin. Cette légende est de source grecque. Analogie frappante avec l'histoire de Glaukos ; 2. Comparaison avec le Talmud ; 3. avec une homélie syrienne, de l'évêque syrien, Jacob de Sarug ; 4. avec le Coran où l'on trouve des détails semblables ; 5. Chadhir de la légende musulmane, comme le cuisinier d'Alexandre, conquiert l'immortalité et est transformé comme lui et comme Glaukos en dieu marin. Importance religiense de cette légende. ¶ Zur neuplatonischen Theologie [K. Ziegler]. Explication et commentaire de Firmicus, de errore prof. rel. V (p. 12, éd. Ziegler) dans la doctrine duquel Z. retrouve des influences néoplatoniciennes (Proclus). ¶ Spekulation und Volksglaube in der ionischen Philosophie [O. Gilbert]. Montre que la théodicée de l'école ionienne n'est pas la négation des croyances populaires, mais une tentative de les mieux comprendre et de les rendre plus solides. ¶ Aegyptische Religion [A. Wiedemann]. Bulletin bibliographique des ouvrages parus sur religion égyptienne de 1906-1909. ¶ Zum Tod des Grossen Pan [O. Weinreich]. Résumé de quinze explications diverses données de cette légende depuis Guil. Bigot (IIe siècle), à Gottsched. ¶ Akrostischer Inschrift aus Sinope [F. Boll]. Texte de cette inscr. funéraire grecque de l'époque impériale trouvée à Sinope et dont les premières lettres forment le nom de Θησεύς ; elle est intéressante et pour l'astrologie et pour l'histoire des acrostiches. ¶ Apollon Didymaios in Attaleia in Pamphylien [O. Kern]. Inscr. publiée par Wilhelm (Beitr. zur griech. Inschriftkunde, 1909, 196, nº 169) : à la seconde ligne, corriger Ζιζύφου en Ζιζυμέου = Διδυμέου, ce qui montre qu'Apollon Didymaios était honoré en dehors de Milet. ¶ Inschrift von Magnesia am Maiandros [O. Kern]. Anathème chrétien, κακὰ τὰ ἔτι του, gravé sur la partie postérieure d'un pilier trouvé au sud de l'agora de Magnésie de Méandre et datant de l'époque d'Hadrien ; il porte sur l'autre face le nom de Pollion ἀρχιερεὺς καὶ γραμματεύς. ¶¶ 4e livr. Lupercalia [L. Deubner]. Étudie les divers problèmes que soulève la fête des Lupercales et retrace l'histoire du développement de ses rites : c'était à l'origine une fête de bergers en l'honneur du dieu Faunus et destinée à protéger les troupeaux contre les loups (lupercus = lupos arcere) : avec le temps, elle devint une fête expiatoire (lustratio), comme l'indique le choix des victimes qu'on immolait. Rites divers. ¶ Marica [Fr. Boll]. Il résulte d'une glose marginale de saint Augustin, De civ. dei, II, 23, dans le Cod. lat. Monac. 5251, saec. 13, que la déesse Marica, cette déesse de Minturne, connue par l'histoire de Marius, serait Diane, et que son culte serait venu de Cumes, d'où il aurait été apporté à Minturnes, par mer, avec sa statue qu'on y aurait dérobée. Ce serait donc une légende grecque. Cette glose est, au plus tard, d'époque carolingienne, sans qu'on puisse dire quelle en est la source, Florus ou un scoliaste de Virgile. ¶ Zu dem Zaubergesang in der Nekyia [E. Schmidt]. Commentaire de neuf vers de l'évocation des morts de la Nekyia d'Homère, telle qu'elle est donnée dans le pap. d'Oxyrrh., 412 (P.). Restitutions (cf. Arch., XII, p. 2. R. d. R., 24, 8, 31). ¶ Bildopfer bei Empedokles [R. Eisler]. Dans Frag. d. Vorsokr. II, p. 210, l. 42, γραπτοῖς ζώοισι ne signifie pas, comme Diels l'a cru, des images peintes (gemalte Bilder), mais des « figures de victimes peintes » (mit gemalten Opfertieren). C'était là une fraude pieuse usitée envers les dieux. ¶ Todsünden [F. Boll]. A propos du nombre sept, B. cite et commente un passage de Dicéarque (F. H. G., II, 260) où sont énumérés neuf péchés fréquents en Béotie, ce qui prouve que dans cet ordre d'idées, le nombre neuf et même huit se présentait aussi souvent que le nombre sept chez les anciens Grecs. H. B.

Beitraege zur alten Geschichte (Klio). Vol. X (1910). 1re livr. Scaptesyle [R. Perdriset]. Importance au ve et ive s. des gisements d'or du mont Pangée. Scaptesyle, dont on ne peut pas déterminer exactement l'emplacement, en faisait partie. Les gisements appartinrent longtemps à l'île voisine de Thasos dont elles firent la richesse. Efforts que firent les peuples voisins, entre autres les Athéniens, sous Miltiade et après lui, pour s'en emparer; les Thraces s'en rendirent maitres ensuite et Athènes dut y renoncer. Thucydide ne posséda pas de mines dans cette région ; il n'était que locataire d'une exploitation prise à bail sur une concession qui n'appartint jamais à Athènes. Si Skaptesyle avait appartenu à Athènes ou à un de ses alliés, Thudydide n'aurait pas pu y trouver asile. Comment se faisait l'extraction de l'or et l'exploitation des mines. Les travaux étaient à fleur de sol, ainsi s'explique le nom de σκαπτὴ ὕλη, et on comprend qu'ils n'aient laissé aucune trace. ¶ Nuovi contributi alla cronologia della prima guerra punica [P. Varese]. Appuie de nouveaux arguments, contre Leuze et Luterbacher (Philologus, 1907), sa théorie que pour déterminer les dates des événements de la première guerre punique, il faut admettre que le calendrier romain était en retard de trois mois sur le calendrier Julien, de sorte que le mois de mai de ce calendrier pré-Julien correspondrait à mars ou février du calendrier Julien. ¶ Spuren politischer Autonomie in Aegypten unter den Ptolemäern [W. Schubart]. Les papyrus nous prouvent que les Ptolémées, surtout au début, bien loin de constituer une monarchie absolue, entretinrent avec les Grecs de leur empire des rapports bien différents qu'avec les Égyptiens, et leur laissèrent une certaine autonomie. Nous retrouvons des ψηφίσματα et des πολιτικοὶ νόμοι pour certaines colonies grecques, entre autres Naukratis, Alexandrie et surtout Ptolémaïs qui étaient presque autonomes. Cette situation privilégiée dura longtemps et ne cessa jamais entièrement. ¶ Die armenischen Feldzüge des Lukullus [Kurt Eckhardt]. II < cf. Klio 1909, R. d. R. 34, 14, 42 >. La campagne de 69 : 1. Jusqu'à l'investissement de Tigranocerta. Lucullus se décide à la guerre ; il envoie une ambassade à Tigrane ; ses préparatifs et l'effectif de son armée ; il franchit l'Euphrate, sa marche vers le Tigre à travers la Sophène ; préparatifs de résistance insuffisants des Arméniens : première rencontre des belligérants. 2, Lucullus devant Tigranocerta ; commencement du siège : marche de Tigrane et contre-marches de Lucullus ; le champ de bataille ; les forces des Arméniens ; la bataille (plan) : sources anciennes et opinion des modernes sur cette bataille ; les pertes des adversaires ; prise de Tigranocerta ; 3, Conséquences de la bataille et de la prise de Tinagrocerta ; les vassaux de Tigrane, au sud du Taurus, se soumettent à Lucullus. Fuite de Tigrane. Art. de 44 p. ¶ Griech. Inschriften [F. Hiller von Gaertringen]. Suite < cf. Klio 8, 521, R. d. R. 33, 16, 1 >. Dans ce 2e art., H. v. G. signale la publication du fasc. 8 de I. G. XII, donnant les inscr. insul. maris Thracici publié par C. Fredrich et de la fin du fasc. des Cyclades XII, 5, publié par lui-même ; détails divers. ¶ Sarapis [H. Ph. Weitz]. Signale et critique la dissert. de E. Schmidt, *Die Einführung des Serapis in Alexandria* (Naumburg 1909) : addition à l'art. de l'auteur sur Sérapis dans Roscher. *Lexikon der Mythologie*. ¶ Τόρρα [V. Costanzi]. Courte étude sur le nom de cette ville de Lydie située dans la vallée du Caistro sur l'emplacement de laquelle on a trouvé, en 1871, trois inscr. et dont on a rapproché le nom des Τυρρηνοί. ¶ Einige Bemerkungen zur der Entstehung einer geschichtlichen Tradition ueber die aeltere röm. Geschichte [W. Soltau]. Dans cette courte étude sur l'origine d'une tradition concernant l'histoire primitive de Rome, S. cherche à déterminer quels ont

été les historiens grecs qui ont exercé une influence sur les premiers annalistes romains et leur ont servi de modèles à une époque où n'avaient pas encore paru les annales, il distingue trois sources différentes : 1° Les mythographes grecs Dioklès, Peparethos et Promathion. 2° Les traducteurs d'ouvrages grecs en prose et en vers. 3° Les recueils d'extraits des historiens grecs. ¶ Notice sur la manière dont on peut déterminer le moment où le croissant de la nouvelle lune fut visible le 23 février 1477 av. J.-C. [F.K. Genzel]. ¶ Vom Syrischen Limes [E.K.]. Brève mention de travaux qui vont paraître sur le double limes syrien mentionné par Theophanes et Malalas et que connaissent aussi les écrivains syriens. ¶¶ 2e livr. Die Schlacht bei Issus [A. Janke]. Maintient contre les critiques et les objections qui lui ont été faites, que c'est bien le Deli-Tschai qui est le Pinaros des anciens, et non le Pajas et que c'est sur les bords de la première de ces rivières que la bataille d'Issus a été livrée (pl. et fig.). ¶ Marius in Minturnae [M. Bang]. Nous avons trois traditions sur la fuite de Marius à Minturnes, elles diffèrent entre elles, surtout pour la personnalité du soldat envoyé pour le tuer. Cicéron ne mentionne pas ce soldat. Une seconde tradition qui remonte à Posidonius et qui s'est conservée le mieux dans Appien, veut que ce soldat ait été un Gaulois émigré de son pays. Une troisième, celle de Tite-Live, plus dramatique, fait de lui un Cimbre fait prisonnier par Marius et venu à Minturnes comme esclave. Plutarque a mélangé ces deux dernières traditions en y ajoutant certains détails puisés dans une biographie (peut-être de Nepos) et peut passer, dès lors, pour la source principale de cet épisode. Examen détaillé et analyse des sources. ¶ Die armenische Feldzüge des Lukullus [K. Eckhardt]. II < cf. supra >. La campagne de 68.4, les préparatifs des deux adversaires et entrée de Lucullus dans la Haute-Arménie. Négociations avec les Parthes; les Arméniens lèvent des troupes et organisent une armée; difficultés que rencontre Lucullus par suite d'intrigues à Rome et des mauvaises dispositions de son armée. Il pénètre dans le Haute-Arménie. — 5, Histoire des marches et des combats; combats dans la plaine de Musch ; marche sur Artaxata et bataille sur les bords de l'Arsanias ; marche en avant et mutineries des soldats; marche en arrière, prise de Nisibis. — 6. Topographie des combats et des marches de cette seconde campagne. Plaine de Musch ; marches jusqu'au champ de bataille sur les bords de l'Arsanias; marche après la bataille de l'Arsanias jusqu'à Nisibis. Art. de 40 p. (1 carte). ¶ A Journey round the Proseilemmene [W. M. Calder]. Texte et commentaire historique et topographique de 16 inscr. grecques trouvées en Asie Mineure, dans les environs de Laodiceia Combusta. ¶ Zum Wertverhältnis von Gold and Silber [C.F. Lehmann-Haupt]. Accepte les conclusions de Weissbach que, chez les anciens Perses, le rapport de l'or à l'argent était de 13,33 à 1. ¶ Ancora per i coufini nella pace di Antioco [G. Cardinali]. Nouveaux arguments en faveur des conclusions de Viereck sur la détermination des frontières au moment de la paix avec Antiochus < cf. Klio IX, 371, R. d. R. 34, 14, 19 >. ¶ Der Nabatäerkönig Erotimus [E. Täubler]. Erotimus mentionné par Justin (Epit. 39, 5, 6) dans la liste des rois de Nabathène, n'est autre qu'Aretas qui régna de 87-62 et à qui s'appliquent bien les détails que donne Justin. ¶ Drobeta in Dacien [W. Kubitschek]. Cherche si Dobreta (auj. Turn Severin), sur la rive gauche du Danube, jouissait déjà des droits de cité à l'époque des Flaviens et comme l'indique une inscr., trouvée en 1865, reçut le nom d'Hadrianum et fut reconstituée sous Hadrien. ¶ Zwei wichtige Neufunde [C.F. L.-H.]. 1, Nouvelle inscr. de Sémiramis trouvée à Assur, et qui jette un jour nouveau sur cette reine qui n'était pas la femme, mais

la mère d'Adadnirari IV et l'épouse de Samsi-Adab, fils de Salmanazar. 2, Procès de Phidias, d'après Apollodore. Deux fragments de papyrus de Genève, publiés et restitués par Nicole, nous apprennent entre autres, que Phidias n'est pas mort en prison à Athènes, mais qu'incarcéré, il fut mis en liberté parce que les Eliens versèrent une caution de 40 talents pour qu'il se rendit en Elide où il mourut de maladie et où il exécuta le Zeus d'Olympie qui est postérieur à la Parthénos. ¶ Borma [E. Kornemann]. Questions relatives à la campagne de Tibère, de l'an 4 ap. J.-C. < cf. Klio 9, 4 R. d. R. 34, 15, 14 >. Borma, port de Drusus, doit être cherché dans la direction de Bononia (Boulogne-sur-Mer), mais plus au nord dans la Hollande actuelle, dans le pays des « Marsaci ». ¶¶ 3e livr. Frauen auf antiken Münzen [U. Kahrstedt]. La première apparition de têtes de femmes sur les monnaies anciennes date de l'époque où on a commencé à frapper un plus grand nombre de pièces avec des figures de mortels, c.-à-d. de la fin du IV s^e. K. étudie dans cet art. de 54 p. toutes les monnaies où l'on voit figurer des têtes de femmes. Il commence par les femmes de la famille des Ptolémées, dont la première qu'on rencontre est Bérénice, femme de Ptolémée I et mère des θεοὶ ἀδελφοί, il passe ensuite aux Séleucides, puis aux autres cités hellénistiques, à Rome (frappes impériales), aux cités vassales de Rome, puis revenant aux monnaies de l'Empire, passe en revue toutes les femmes, jusqu'à Ariane, épouse de l'empereur Zénon. Il termine par la liste de toutes ces femmes : *a*, celles qui possédaient le droit de frappe (comme souveraines, tutrices, ou pour d'autres raisons); *b*, celles qui ne l'avaient pas (les défuntes, les vivantes, avec ou sans adjonction du portrait du souverain régnant); *c*, celles qui sont représentées sous l'aspect de déesses. ¶ Studien zur Verfassung Boiotiens [H. Swoboda]. 1, En s'appuyant sur le précieux chap. II des Hellenica Oxyrhynchia de Théopompe, qui jette un jour nouveau sur la constitution de la Béotie à partir de 447, S. étudie la nomination et la composition des βουλαί dans différentes cités qui formaient la confédération des Béotiens, puis cherche quelles étaient les cités qui avaient ces βουλαί et montre, d'après Théopompe, c. II, 3, que depuis 447, cette confédération ne comprenait que 10 villes (au commencement 9) et que les βουλαί dont l'organisation est décrite c. II, 2, n'existaient que dans ces villes-là : tous les citoyens n'en faisaient pas partie, mais seulement ceux à qui leur fortune permettait d'être hoplites. Chaque βουλή se partageait en quatre sections, qui s'occupaient tour à tour des affaires, et dont les ministres étaient âgés de plus de 30 ans. Le conseil fédéral était composé de membres tirés au sort dans les conseils des dix villes et comprenait aussi quatre sections, tour à tour en fonctions, formant un collège permanent et recevant une rétribution. Nous ne savons pas comment on nommait les béotarques, leurs fonctions. Le siège du gouvernement était Thèbes qui seule, de 447 à 368, eut le droit de frapper monnaie. — 2, S. étudie à nouveau un certain nombre de ψηφίσματα d'Akraiphia, et montre, contrairement à ce qu'il avait conclu précédemment, que ces décrets ne permettent pas, à eux seuls, de croire à un changement de la constitution des villes béotiennes après 146. ¶ Antike Kavallerie [H. Delbrück]. Combat les conclusions de Ed. Meyer qui, dans ses « Theopomps Hellenika », p. 39 sqq. avance que la cavalerie des Perses n'aurait rien pu faire, en temps normal, contre l'infanterie grecque puissamment armée et soutenue par une confiance inébranlable dans ses forces, malgré sa supériorité écrasante. ¶ Di alcuni frammenti di Cassio Dione [V. Macchioro]. Montre que Dion Cassius est dans une dépendance directe et même verbale de ses sources, beaucoup plus grande que ne le supposent généralement les critiques, et part de là

pour replacer dans leur contexte huit fragments importants de D. C. qu'on ne savait où placer. ¶ Der Mond und die Säkularfeier des Augustus [H. Dessau]. Les jeux séculaires commençaient la dernière nuit de mai par un sacrifice aux Parques, suivi de représentations théâtrales d'un caractère primitif, et continuaient trois jours et trois nuits (Kal. Jun., a. d. IV et a. d. III nonas Iunias = 1, 2, et 3 juin). D. cherche pourquoi on avait choisi ces jours de préférence à tout autres et croit que c'était à cause de la pleine lune. ¶ Zur Geschichte der Barkiden [K. Lehmann] suite <cf. Klio 9, n. 274-290 R. d. R. 34, 13, 16>. 2, But de la marche d'Hasdrubal dans la campagne du Métaure. On ne peut pas se fier au récit de T. Live 27, 47 qui est entaché de partialité. Si Hasdrubal s'est avancé jusqu'à l'embouchure du Métaure, en 207, et là a fait face à deux années romaines pendant quelque temps, c'était pour tromper l'ennemi sur son véritable plan ; il voulait traverser à l'improviste l'Apennin pour rejoindre son frère au cœur de l'Italie, dans le voisinage de Rome ; mais son plan échoua parce que, d'une part, il ne put communiquer avec Hannibal, et que de l'autre, il ne put pas dérober ses troupes à l'ennemi, comme plus tard César à Dyrrachium, par suite du manque de discipline de ses auxiliaires gaulois. Cl. Nero se couvrit de gloire en le battant, mais le plan d'Hasdrubal n'en est pas moins digne d'un Barchide. ¶ Zum Seeraeuberkriege der Pompeius Magnus (67 v. Chr.) [P. Groebe]. 1, Dispositions de la lex Gabinia de bello piratico ; dispositions générales sur la nature, le commencement et la durée de l'imperium de Pompée ; propositions de Gabinius sur les voies et moyens ; dispositions définitives sur les voies et moyens d'après la proposition de Pompée ; 2, Les légats, leur titre, leur personnalité ; 3, Le plan de Pompée (carte). ¶ Aus der Argolis [W. Müller]. Rapides détails sur un voyage fait en 1909. ¶ Didymos zum Jahre 344/3 [C. F. Lehmann-Haupt]. Montre pourquoi il faut rétablir dans Didyme, VIII, 7, συμπροσήκαντο au lieu de οὐ προσήκαντο que proposent Meyer et Wendland. ¶ Sueton und das Monumentum Ancyranum [Gg. Sigwart]. Une preuve que Suétone, dans sa vie d'Auguste, s'est servi des Res gestae divi Augusti résulte du fait qu'on ne rencontre que chez lui (Aug. 22) et dans le monument d'Ancyre, l'expression « triumphus curulis ». Il est le seul aussi, avec le Mon. Anc., à réunir les deux ovations et les trois triomphes d'Aug. que les autres écrivains mentionnent en les séparant. ¶ Zum Sprachgebrauch des Tacitus [Gg. Sigwart]. Contre l'usage courant de dire « sella curulis » ou « curilis » tout court, Tacite, seul, dit toujours « sedes curilis » ou « curilis ». ¶ Zu Sarapis [C. F. L. H.]. Deux remarques sur l'art. Sarapis du Lexikon der Myth. de Roscher. ¶¶ 4e livr. Zur Geschichte von Akarnanien [H. Swoboda]. L'histoire, si pleine de lacunes, de l'Acarnanie, au commencement du IIIe s. av. J.-C., se trouve enrichie par l'importante et intéressante inscr. de Thermon que Sotiriadis a publiée incomplète dans l'Ἐφ. ἀρχαιολ., 1905, p. 56, et qui donne le texte d'un traité d'alliance et de paix éternelle entre deux peuples toujours en guerre, les Acharniens et les Étoliens. Commentaire détaillé. Il doit avoir été conclu entre la mort de Pyrrhus, 272, et le commencement des opérations de la guerre Chrémonidienne (printemps 265). Outre son importance pour la succession des événements, il nous donne des détails précieux sur l'organisation de la ligue étolienne et surtout acharnanienne. ¶ Die Kämpfe um Sardinien und Korsika im ersten punischen Krieg (259 und 258 v. Chr.) [O. Leuze]. L'histoire des années 259 et 258 de la 1re guerre punique soulève des problèmes difficiles, relativement aux sources, notamment parce que les auteurs racontent des succès de Scipion qui ne sont pas mentionnés dans son inscr. funéraire dont nous avons l'original, et que, d'autre part, la brève

relation de Polybe semble contredire ce que l'on sait par les autres historiens, aussi bien pour la chronologie que pour les faits eux-mêmes. Comme les critiques ne sont pas d'accord sur ce point, L., à la suite d'Eliäson, examine à son tour la question et montre que ce critique s'est montré trop sceptique à l'égard des sources littéraires et qu'il a taxé, à tort, Polybe d'erreurs et d'inadvertances, parce qu'il n'a pas compris le caractère particulier du récit que P. fait des années 259 et 258. Il rectifie en même temps, d'après les sources, bien des erreurs de détail commises par ceux qui ont raconté cette guerre. 1, Examen des relations des auteurs anciens et degré de confiance qu'elles méritent; 2, Récit de Polybe et sa chronologie soi-disant défectueuse; 3, Les opérations militaires faites en Sicile, de 259 et 258, à la même époque que les expéditions de Corse et de Sardaigne; 4, Rapports entre les récits que nous avons et leurs sources perdues. Fabius et Philinus. Tableau chronologique des événements de ces deux années. ¶ Der Gefechtsabstand der Manipulare [Th. Steinwender]. Complétant une étude sur la distance de combat dans Polybe < Hermes, 44 p. 179, cf. R.d.R. 34, 63, 51 > dans lequel il a montré que les chiffres donnés par Polybe pour la légion ne doivent pas être pris strictement au pied de la lettre, S. montre par le menu détail que, pour résoudre la question de la distance de combat des « manipulares », il faut tenir compte, outre la dimension des membres du corps humain, des armes elles-mêmes (pilum, gladius et scutum) et de l'espace qu'il faut pour leur maniement; les données de Polybe étaient encore à peu près exactes à l'époque de l'empire. ¶ Vettius Agorius Praetextatus [J. Nistler]. Retrace, après Seeck, en le rectifiant et en le complétant et en tenant compte des événements politiques, religieux et militaires, la vie et l'activité de ce défenseur zélé du paganisme, qui vivait dans la seconde moitié du IVe s. ap. J.-C. ¶ Berossos Chronologie und die Keilinschriftlichen Neufunde [C. Lehmann-Haupt suite < cf. R.d.R. 33, 13, 47 >. 9, Les essais les plus récents de reconstitution de la liste des rois de Babylone; L.H. montre, d'après les inscr. cunéiformes récemment découvertes, que la reconstruction d'Ed. Meyer n'est pas admissible. On ne peut admettre avec lui que la lacune de la fin de la col. 3 de cette liste comprenait 14 lignes au lieu de 12., donnant les noms de 13 rois de la dynastie II. — 10, Bérose et la Sémiramis historique. Bérose qui a combattu de toutes ses forces la légende qui avait cours chez les Grecs, depuis Ctésias, de la fondation de Babylone par Sémiramis, ne pouvait avoir en vue, quand il parlait de cette reine dans ses Babyloniques, que la Sémiramis historique qui vivait vers 800 av. J.-C. et non au XIIIe s., puis qu'elle est citée sur la statue de Nébo comme dame du palais de 811-783, à l'époque d'Adadnirari IV de la dynastie II. Il y a donc eu là une omission chez les transcripteurs de Bérose, qui a eu pour conséquence la confusion de deux dynasties désignées de la même manière. Sémiramis appartenait à la 6e dynastie du vrai Bérose. Après le roi Bau-ab-iddin, détrôné par le roi des Assyriens Samsi-Adab, époux de Sémiramis, venait dans la col. 3 de la liste des rois la récapitulation du nombre des années et des rois de la dynastie II[1] (6e de Bérose), puis commençait par Adadnirari IV, fils de Sémiramis, la dynastie de Sémiramis (II[2]) comprenant trois rois qui régnèrent à la fois sur l'Assyrie et la Babylonie. Ainsi se comble la lacune de la col. 3, qui paraissait irrémédiable. Conséquences de cette conclusion. ¶ Neue Beitrage zur Inschriftenkunde Dakiens [G. Teglas]. Inscr., marques de potiers, cachets sur lampes, etc., trouvés dans l'ancienne Dacie. ¶ Die Aufstellung der griech. Flotte vor der Schlacht bei Salamis [R. Adam]. Hérodote s'est donné beaucoup de peine pour accorder deux versions différentes sur la position de la flotte

grecque avant Salamine, les historiens modernes ont montré combien il s'est trompé et ont admis la version d'Eschyle et de Diodore. Si Hérodote avait réellement achevé son histoire vers 430, à Athènes, il n'eût pas manqué de rectifier ses erreurs au moyen des renseignements que lui auraient donné les témoins oculaires encore vivants. Il faut en conclure qu'il l'a achevée à Thurium (Arist. Rhet., III, 9; Suidas; Et. de Byz. s. v. Θούριοι). ¶ Zu Didymos, VIII, 7 sqq. [U. Kahrstedt]. Remarques de fait à propos de la leçon du papyrus admise et défendue par Lehmann-Haupt : βασιλέως πρέσβεις συμπροσήκαντο οἱ Ἀθηναῖοι < cf. supra livr. 3 fin >.

A. S.

Bericht der Röm.-Germ. Kommission. Fasc. 4, 1908 (paru en 1910) suite de « **Bericht über die Fortschritte der Röm. Germ. Forschung** ». Rapport sur l'activité de la Commission Romano-Germaine en 1908 [H. Dragendorff]. Courte mention des travaux et des fouilles. ¶ Muséographie pour 1907/1908. [E. Krüger]. Mention des acquisitions faites par les musées du Pays Rhénan: 1° Époque pré-Romaine, âge de la pierre, du bronze; époque de Hallstatt, de la Tène ; 2° Période romaine ; bâtiments militaires ; routes, ponts, conduites d'eau, ateliers (poteries); bâtiments publics, temples, sanctuaires; habitations et dépendances, tombeaux et cimetières. Inscriptions : débris architecturaux, peintures (mosaïques), sculptures; monnaies : objets en argent, or, bronze, fer; céramique : nombreux cachets de potiers etc.; verre etc. Rapport de 59 p. impossible à analyser. ¶ Provinziale Keramik [E. Fölzer]. Indication et résumé rapide d'une série d'ouvrages importants qui pour la plupart s'occupent des centres de fabrication des différentes poteries dans l'antiquité. ¶. Aus den Nachbargebieten. A, Holland [J. H. Holwerda jr]. 1. Les Romains en Hollande. Toute la partie nord de la Hollande n'a été occupée que militairement par les Romains. Les places marquantes sont Nymègues, Rossum sur la rive sud du Wahal : puis Vechten qui doit avoir été le Castellum Flevum mentionné par Tacite (Ann. IV, 2) et fut supplanté par Praetorium Agrippinae près Voorburg, à qui la Fossa Corbulonis, canal de la Meuse au Rhin (Tac., Ann. IX, 20) donna une très grande importance militaire. La partie sud de la Hollande présente un autre caractère, surtout dans la province de Limbourg. La civilisation rom. s'y fit jour à partir du Ier s. ap. J.-C., mais disparut dès le IIIe s. par suite des attaques des Germains qui détruisirent tout. — 2. Fouilles de 1908 et de 1909. Résultats : objets divers trouvés en différents endroits. ¶ B. Schweiz [H. Dragendorff]. Indication des fouilles : objets et constructions d'origine rom. mis au jour dans les différents cantons de la Suisse.

Berichte über die Verhandlungen der kön. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Phil. — hist. Classe T. LXII. Les inscriptions de Darius fils d'Hystape à Nakš-i-Rustan [F. H. Weissbach]. Aperçu des résultats nouveaux auxquels a conduit un examen récent des inscriptions de Darius. Une publication ultérieure les fera connaître en détail. ¶ Contributions à l'épigraphie et à la dialectologie grecques, VIII [R. Meister]. Convention de synékisme provenant d'Orchomène en Arcadie. ¶ L'enseignement des libelli et des introductions en procès d'après les papyrus du Haut-Empire [L. Mitteis]. Résultats d'une étude systématique des formules et de la procédure. ¶ Protagoras législateur de Thurium [A. Menzel]. Discussion des récits relatifs à cette affaire et étude des fragments législatifs que l'on peut rapporter à Protagoras. ¶ Contributions à l'épigraphie et à la dialectologie grecques [R. Meister]. IX. Inscriptions cypriotes contenant, en particulier, des notes de comptabilité. ¶ Mélanges juridiques [L. Mitteis]. 1, La signification en droit privé de la βιβλιοθήκη

ἐγκτησέων d'Égypte. 2, Ulpien, Dig., XXVII, 10, 1 pr. 3, Le receptum nautarum dans les papyrus. ¶ L'Apologétique de Tertullien [R. Heinze]. Étude de 220 pages où sont traités également divers passages de Minucius Félix et le rapport mutuel des deux apologistes. Paul Lejay.

Berliner philologische Wochenschrift 28e année, 1910; N° 1. Die Eingangszene der Andria [Th. Kakridis]. Une scolie du v. 14 du Prologue de l'Andrienne nous apprend que Térence a transformé en dialogue, sur le modèle de la Périnthienne, la scène d'exposition de l'Andrienne qui, dans Ménandre, était un monologue du vieux Simon; une autre scolie de I, 1, 1 donne les raisons de ce changement. Leo (Plautin. Forsch. 177-178) a comparé cette exposition de l'Andrienne telle que Térence l'a donnée, avec celles de l'Électre de Sophocle, du Plutus d'Aristophane, du Curculio de Plaute et a conclu, que pour des raisons analogues, elles étaient les quatre invraisemblables. K. reprend la question et montre que l'on peut admettre les conclusions de L. pour l'Andrienne, mais pas pour les trois autres pièces. ¶¶ n° 3. Telemachie und Odyssee [H. Schiller]. Tout le monde aujourd'hui reconnaît que la Télémachie ne faisait pas partie à l'origine de l'Odyssée ou du moins n'y était pas jointe comme elle nous a été transmise. Parmi les passages qui prouvent le mieux une interpolation postérieure, il faut citer Ch. xiv, 174-184 où Eumée exprime les craintes que lui cause le voyage déraisonnable de Télémaque, alors qu'il ne pouvait pas connaître ce voyage. Déjà les anciens admettaient que ces vers étaient interpolés, mais ils sont trop beaux pour être de l'arrangeur, et il faut seulement les remettre à la place qu'ils devaient occuper, Chant iv. 765, comme prière de Pénélope. Reconstruction de ce chant. S. conclut que le voyage de Télémaque ne faisait pas partie à l'origine de l'Odyssée et qu'à côté de l'ancienne Odyssée et celle que nous avons, il y en avait encore une troisième qu'il nomme moyenne ou parallèle, à laquelle appartenaient le commencement et la fin du voyage de Télémaque (Ch. 1, 2 et 15) mais pas les chants 3 et 4. La Télémachie s'est formée du mélange postérieur de deux poèmes sur Télémaque, une Τηλεμάχου ἀποδημία et une 'Ιθακησίων ἀγορά. ¶¶ n° 4 Zu Antiphanes [O. Hense] Restitution de Berl. Pap. 9772, col. 2, 4 sqq. (Berl. Klassikertexte, V. 2, p. 124, n° 7) d'après Stobée IV, p. 574. ¶ Arnobiana [Th. Stangl] Art. qui se continue dans le n° 5. Remarques et corrections pour 14 passages. ¶¶ N° 6 Die Lage von Ithaka [A. Gercke] Avec A. Michael et C. Robert propose de supprimer le v. 25 du ch. ix de l'Odyssée, mais conserve 24 et 26, en corrigeant dans ce dernier vers αἳ δὲ en ἡ δὲ. Explication de tout le passage, où Ulysse décrit Ithaque et dit où elle se trouve. ¶ Zu Tacitus Dialogus [H. Röhl] Lire ch. 9: nam statum, cui usque adhuc nihil defuit ad securitatem, melius etc.; ch. 28: non inopia acuminum (au lieu de hominum), sed etc. ¶ Zu Marcellus Empiricus [E. Dias], XXII, 14 rasum n'est pas comme Helmreich l'a cru « genus mensurae ignotum », mais simplement le part. du verbe radere. Cocleare rasum est opposé à cocleare plenum ou cumulatum (XXII, 24); ruclare n'est qu'un mot vulgaire pour rutlare et se rattache étymologiquement à rutellum, racloir. ¶¶ N° 7 Schultens Ausgrabungen um Numantia [H. Nöthe]. Détails sommaires sur la troisième (19 juil.-15 oct. 1907) et la quatrième (13 avr.-1er juin 1908) campagnes de fouilles devant Numance. ¶¶ N° 8 Zur ἐκκλησία ἐν Διονύσου μετὰ τὰ Πάνδια [L. Pschor]. En 331/330, sous l'archontat d'Aristophane, les quatre premières prytanies de l'année eurent 36 jours, l'assemblée après les Pandies que mentionne Eschine II, 61 eut lieu très probablement le 19 Élaphébolion, plutôt que le 17. Restitution de I.G.II 280 b. ¶ Nochmals « litterae unciales » [W. Heraeus]. Nouveaux exemples de l'emploi et de la significa-

tion de « unciales litterae » au moyen âge (comme complément à l'art. de Eb. Nestle, Uncialschrift (B. W. 1909, p. 1519. R. d. R., 34, 32, 8). Uncialis peut très bien avoir eu le sens de « haut d'un pouce » (cf. Pline, N. H. 18, 14, 6 : altitudine unciali) : l'uncia rom. comme mesure de longueur est de 24,7 mm. ¶¶ N° 9, Catullus 66, 77-78 [K. P. Harrington]. Explications qui ont été données de ce passage controversé : il faut prendre expers non pas dans le sens passif « de privé de », mais dans le sens actif de « ne prenant aucune part à, négligeant » ; exemples de ce sens, et traduire « omnibus expers » par « careless though I was of them all ». ¶ Zu Ambrosius de mysteriis, 2, 7 [A. Semenow]. La leçon d'un ms. « in os sputaris » doit être admise au lieu de in os putaris, que donnent tous les autres. ¶ Die Brieftaube im Altertum und im Mittelalter [Joh. Moeller]. Preuves que, avant l'époque chrétienne, non seulement les simples particuliers, mais encore les autorités employaient les pigeons comme messagers, fréquemment en Orient, mais rarement dans le monde gréco-romain. ¶¶ N° 12 Zu Arnobius V. 12, und 6 [P. Corssen]. Donne une explication de ce passage différente de celle de Stangl < cf. supra, n°s 4 et 5 > et propose d'autres corrections. ¶¶ N° 13. Zum Bellum Africanum [A. Langhammer]. Complétant un art. antérieur < cf. B. W., 1909 n° 49, R. d. R. 33, 35, 15 > dans lequel il avait montré d'après la langue que Salluste pourraît bien être l'auteur du Bell. Africanum, L. ajoute de nouvelles preuves tirées de la manière dont sont exposés les faits, notamment le récit de l'expéditiou contre l'île de Cercina, et la manière dont est apprécié le rôle joué par Salluste devant Ruspina. ¶¶ N° 14 Die syrische, die armenische und die georgische Uebersetzung der Homerischen Gedichte [C. Frick]. Citations tirées d'une trad. d'Homère en syriaque de Théophile d'Edesse, détails sur cet homme autrement inconnu et sur sa traduction. Trad. arménienne en vers et dictionnaire arménien des mots poétiques d'Homère, conservés par des mss. de la Bibl. Nat. ¶¶ N° 15 Zu Menanders Epitrepontes [E. L. de Stefani]. Le pap. du Caire attribue à Smikrines les mots ἰδέου Σύρισκε du v. 53, ils doivent être mis dans la bouche de Davos. ¶ Αἴτια Καλλιμάχου (Pap. Oxyrh. vol. VII, p. 24 sqq.) [A. E. Housman] 7, lire : ἐξ ἂν ἐπεὶ καὶ τῶν ἤρυγες ἱστορίην = ἐπεὶ καὶ τῶν ἄν ἱστορίην ἐξήρυγες ; — 15, lire : τὴν κούρην αἴδεω μέχρις ἔτηξε δόμων ; — 33 corriger en 'Αρισταίου [Z]ηνὸς ἀφ' ἱερέων. ¶ On the new Callimachus [A. Platt]. Remarques, corrections ou restitutions pour 13 passages. Le pap. 1014 parait être une description du siège de Motya par Denys. ¶ Noch einmal zu Ambrosius De mysteriis 2, 7 [P. Corssen]. Approuve la correction de Semenow < cf. supra n° 9 > et restitue ainsi le passage : cui cum renuntiando in os sputaris, ad orientem converteris : il explique ensuite la vertu préservatrice du crachat et l'antiquité de cet usage d'après Pline. N. H. 28, 35-39 et Servius Aen. II, 247. La « sputatio » enlevait toute créance aux accusations du Diable. Comment le mot latin respuere perdit sa signification première et devint un mot convenable. ¶¶ N° 16 Die Fragmente der Grammatikers Nicias [R. Berndt]. Art. qui se continue dans le n° 17. Fragments qui nous restent, de ce grammairien ; d'après ce qu'on peut conclure de Suétone, de illustr. gramm. 14 il aurait été contemporain de Cicéron qui parle souvent dans ses lettres d'un gramm. de ce nom dont il vante « l'humanitas » mais dont il mentionne ailleurs l'imbecillitas et la mollitia ; il devait être asez intime avec Cicéron qu'il accompagna en Cilicie pendant son proconsulat (51-50 av. J.-C.). D'après ses fragments, il essaya de frayer des chemins nouveaux en prosodie, mais sans beaucoup de succès. Il ne fait preuve de critique sérieuse que quand il suit Aristarque ; il aimait l'anastrophe et les syntheta. Ses fragments sont trop peu nombreux et trop insignifiants pour que nous

puissions savoir quel rôle il a joué dans la critique homérique. ¶¶ N° 18 Zur Kydippe des Kallimachos [A. S. Hunt]. Lire dans Pap. Oxy. 1011, 40 sq. (passage difficile) βῆ ναῦς ὡς ὅ τι λοιπόν, 'Ακόντιε, σεῖο μετέλθῃ · | ἔπλει τὴν ἰδίην ἐς Διονυσιάδα. ¶ Neue Inschriften in Tunis [R. Oehler] Cite trois inscr. récemment découvertes et publiées par A. Merlin (C. r. des Séances de l'Ac. des I. et B. L. 1909). ¶¶ N° 19 Zu den Schriften und Fragmenten des Flavius Arrianus [W. Hartmann]. Il semble bien que la βίος τοῦ 'Επικτήτου que mentionne Simplicius (comm. in. Epict. Encheir. praef.) comme ayant été écrite par Arrien ne soit pas autre chose que les Dissertations (διατριβαί) qu'il mentionne aussi et que nous avons : en ce cas le mot τελευτή qu'il emploie ne désignerait pas en réalité la fin d'E. mais s'appliquerait au bel épisode raconté dans Diatribe IV, 10, 14-17. Réminiscences et influences de Xénophon dans l'Anabasis et dans les Cynegetica d'A. — Fragments qui nous restent des Βιθυνιακά, notamment le fragment 36 qui traite de l'étymologie du nom des Mysiens et qui doit avoir pour source non Strabon, mais les Lyciens Xanthos et Menekrates : autres fragments qui paraissent avoir été reproduits par Suidas. — Silence curieux gardé par Photius, cet admirateur d'Arrien, sur l'anonymat qu'A. affecte de vouloir garder au commencement de l'Anabase. ¶¶ N° 20 Eine Photographie von Poggios Madrider Hdschr. des Asconius und Ps. Asconius [Th. Stangl]. Details ¶ Aus der Phthiotis [F. Hiller von Gaertringen]. Mention d'un musée construit à Halmyros pour les objets trouvés dans les fouilles des environs. ¶¶ N° 21 Sur une inscr. citée dans G. Zottoli, Spigelature epigraphische [A. Eberhard]. Dans cette inscr. métrique citée à la page 74 de cette revue, il faut restituer le vers 6 comme suit : cavere fatum [tu] ne mortalis potes. ¶ I Longa [W. Weinberger]. E. A. Loew. a montré < C. r. Ac. des Inscr. et B. L., 1909 déc. > que dans les mss. bénéventains et wisigothiques l'emploi de l'i allongé est soumis à des règles déterminées et a insisté sur la distinction à faire entre deux formes de ligatures usitées pour unir dans certains cas les deux lettres de la syllabe ti, ces remarques sont importantes pour dater les mss. wisigothiques. ¶¶. N° 22. Gezähmte Schwalben im Altertum [J. Moeller]. On trouve dans Pline. H. N. X. 24, 34, deux exemples d'hirondelles apprivoisées habituées à revenir dans leur nid en portant des messages comme les pigeons, les unes appartenant à Caecina, les autres à l'annaliste Fabius Pictor. ¶ Zur latein. Syntaxe [J. H. Schmalz]. Complément aux § 40, b. et 108 de la 4e édition de la Syntaxe lat. de S. dans l'Hdb. d'I. Müller. Traité de la construction excepto hos et excepto his. ¶¶. N° 23. Zu Aristoles Politik 1290 b. 22 [J. L. Bojatzidis]. Défend contre Rabe la leçon des mss. pour ce passage qu'il explique, bien que l'ouvrage d'Aristote soit resté incomplet et qu'il soit difficile de retrouver le plan suivi dans bien des parties. ¶ Zu Tacitus Dialogus [H. Röhl]. Ch. 7 lire quod sine nominatione oritur : ch. 26 : sed tamen frequens sicut hymenaeis clausula et exclamatio : ch. 40 : mimuli quoque et histriones naribus uterentur. ¶¶ N° 24. Zu Philodem II. τοῦ καθ' Ὅμηρον ἀγαθοῦ βασιλέως [R. Philippson]. Propose une série de corrections au texte reçu. ¶¶ N° 26. Ein neues attisches Uebergabeurkundenfragment [W. Bannier]. Restitutions et commentaire du fragment d'inscr. publié dans 'Εφημερὶς ἀρχαιολογ. 1909, 4. p. 198 qui donne des restes très intéressants de la première colonne de C.I. A II, 701, Bien conservé en général, il n'y a que le commencement des lignes qui manque. ¶¶ Zu Epiktet, Διατριβαί IV, 7, 6 [P. Corssen]. Commente après K. Meiser < Hermes 45, 160 cf. R. d. R. 35, plus loin > et d'accord avec lui ce passage d'Epictète, mais croit que c'est le terme παράταξις qui correspond au mot altéré dans le texte et propose de corriger ὑπὸ ἔθους non pas en ὑπὸ

πειθοῦς, comme le veut Meiser, mais plutôt en ὑπὸ ἀπειθείας. ¶¶ N° 28. Zum cod. Vatic. 1950 des M. Antonius [J. H. Léopold]. Répond à qques critiques que Schenkl a faites du texte de son ed. de Marc-Aurèle (B. W. 1910 n° 16) par des citations faites d'après la photographie du cod. Vat. 1950 ¶. Tacitus Annalen XV, 44 [Ed. Wolf]. Résume la réponse d'Andresen < W. f. kl. Ph. 1910, p. 385 > aux conclusions de Drew sur la réalité historique du Christ et sur les persécutions des Chrétiens par Néron. ¶¶. N° 29. Zu Minucius Felix [L. Valmaggi]. Oct. 11, 5 rétablir après innocentiam non pas « fateor » avec Boening mais « fatendum » qui est tombé devant fato qui suit. ¶ Die manus velox Poggios [A. Klotz]. Le cod. Matrit. X, 81 est la copie directe faite par Poggio du vieux Sangallensis qu'il avait découvert pendant le concile de Constance. ¶¶ N° 30. Zur Helena des Euripides [Fr. Wiedemann]. Lire v. 866 θεῖον δὲ σεμνοῦ θὲς μάλ' αἰθέρος μυχόν — 130 sqq. θηρᾶν τότε.... παρθενίων· μετὰ.... πάνοπλος· αὐγάζων δ' ἐξ οὐρανίων πάνθ' ὁ Ζεὺς εἰδὼς ἑδράνων ἀλλὰν μοῖραν ἔκραινε — 1476 sq. ἂν λιπόντ' οἴκοις ἠρρήσαθ', Ἑρμιόναν, ἃς οὔπω πεῦκαι πρὸ γάμων ἔλαμψαν. ¶ Zur latein. Syntaxe [P. Rasi]. Comme suite à l'art. de Schenkl < supra n° 22 >. R. montre qu'en italien aussi « eccetto », comme le latin excepto, est employé comme préposition dans le sens de praeter, ce qui ne s'est produit en latin que sous l'influence du latin populaire. Explication de Sall. Hist. IV, 10 M « ita castra sine volnere introito ». ¶¶ N° 31. Zu Menanders Fragmenten [E. L. De Stefani]. La glose de l'Αἱμωδεῖν-Lexikon publiée par Sturz dons son éd. de l'Étymol. Gudianum (p. 617 sqq.) contient une citation inédite de Ménandre Γλαφυρώτατος = εὐτράπελος. Grand nombre de citations d'auteurs classiques qui se trouvent, dans ce Αἱμ.-Lex. Autre citation, provenant peut être aussi de Ménandre, de ce mot γλαφυρός (κωμῳδία γλαφυρά. Bekker, Anecd. 32, 22). ¶ Zu Ovids Metamorphosen II, 138 sqq. [J. Moeller]. La constellation qui est désignée par Apollon à son fils Phaéton par les mots « ad tortum anguem » n'est pas le dragon qui est dans la main d'Ophiuchus, mais le dragon qui est entre les deux Ours. ¶¶ N° 32. Varroniana [C. Frick]. 1. Dans lequel de ses ouvrages Varron a-t-il parlé de l'ère qui porte son nom? Cet ouvrage dont nous avons un fragment dans Censorinus 21, 1-5 a dû être composé après l' « Annalis » d'Atticus (47-46 av. J.-C.) et achevé en 45 (Cic. Acad. I, 3, 9.) — 2. Comment les matières sont réparties dans la seconde « hexade » des Antiquitates rerum humanarum de Varron. D'après une citation passée inaperçue du liv. 10 de Nonius Marcellus (p. 471, 2) V. traitait au liv. X des tabulae censoriae, par conséquent il continuait dans les liv. 9 et 10 l'exposition des antiquités urbaines commencée au liv. 8. ¶¶ N° 33. Die Lebenzeit des Grammatikers Charisius [J. Tolkiehn]. On ne sait rien de certain sur l'époque où vécut Charisius: mais d'après Charisius lui-même 44, 27-29 on peut conclure qu'il composa son Ars. Gramm. sous Julien l'Apostat (361-363) et que Usener < Rh. Mus. 1868 p. 492 > a eu raison de corriger dans S[t] Jérome II, 195 Charistus en Charisius. ¶¶ N[os] 34/35 Samian an Titthe [A. M. Harmon]. Veut démontrer que la Samienne de Ménandre portait le titre de Τίτθη ἢ Σαμία et que Lefebvre aurait dû lui conserver son nom de « La nourrice » (Τίτθη) Samienne ¶¶. N° 36. Demosthenica I [K. Fuhr]. 1. Pour mettre d'accord Didymos qui dans son commentaire sur Démosthène 11, 22 parle de trois blessures graves reçues par Philippe pendant ses guerres, et les scol. du de Cor. 67 (p. 247,10). il faut lire sur le papyrus de Didymos non pas KNN (κνήμην) mais avec Foucart KΛΙΝ = KΛΕΙΝ (κλεῖν). 2, Corrige d'après le ms. Σ une citation qu'il a faite tirée de l'éd. Dindorf des scolies de Démosthène et montre par plusieurs exemples comment on ne peut pas se fier à cette édition. ¶ Isidorus « de Numeris » [W. M. Lind-

say]. Il y a dans la Bibl. de la Cathédrale de Cologne un ms. (83[II]) datant de la fin du VIII[e] s. dans lequel se trouve un traité qui paraît être le « De Numeris » d'Isidore plutôt qu'un extrait d'Étymol. III, comme on le lit dans le catalogue de Jaffé-Wattenbach. ¶¶ N° 37. Zum Taubenorakel von Dodona [L. Pschorr]. La légende d'oracles rendus à Dodone au moyen de colombes n'apparait que tardivement, elle paraît être née du mélange de croyances locales et grecques dans le dieu du tonnerre avec des croyances sémitiques et asiatiques ¶¶. N° 38. Der röm. Kaiser Caracalla [O. Th. Schulz] Montre combien les conclusions de son livre « Der röm. Kaiser Caracalla » Leipzig, 1909 sont développées et confirmées par les papyrus parus dans la 2[e] livr. du vol. I des pap. de Giessen. ¶ Brachylogisches im Latein [J. H. Schmalz]. Commente et explique un certain nombre de tournures elliptiques (Sall. Jug. 5. 4 ; — Hor. Sat. 1, 9, 37. — Tac. An. II, 44; III, 12. et III, 2) qui sont fréquentes en latin, mais surtout chez Tacite, qui vise à la concision. ¶¶ N° 39. Δουλίχιον Σάμη τε καὶ ὑλήεσσα Ζάκυνθος [E. Herkenrath]. Dans cet art. qui se continue dans le n° 40. H. montre qu'il faut distinguer dans cette énumération géographique qui se présente quatre fois dans l'Odyssée (ε, 24 ; α, 246 ; π, 123 ; τ, 131), comme deux couches différentes, l'ancien nostos, qui n'a aucune connaissance ou n'en veut avoir aucune de ce qui existe réellement, et un autre nostos, qui en tient au moins compte pour tout ce que les descriptions des côtes ou les voyages dans ces parages apprennent, et qui suppose que les auditeurs sont au courant de ces réalités. Discussion approfondie de la question. ¶¶ N° 41. Periakten [F. Krohn]. Ceux qui ont traité la question des périactes l'ont fait surtout d'après Pollux ; K. étudie plutôt le passage de Vitruve qui les concerne (119, 10 sqq.) et qu'il explique en détail. Les περίακτοι sont des « spatia » ou « loca ad ornatus comparata » ainsi appelés « quod machinae sunt in his locis versatiles ». L' « agens » proprement dit est la « machina » (μηχανή). ¶¶. N° 42. Zum Semistischen in Thesaurus Latinus [Eb. Nestle]. Relève des inexactitudes dans le Th. lat. en ce qui concerne l'hébreu. ¶¶. N° 43. Zu Varro de lingua latina [G. Goetz]. Nouveaux « testimonia » au traité de l. l. de Varron, tiré du Comm. sur les Psaumes de Cassiodore. ¶¶ N° 44. Der Schluss des Geschichtswerkes des Livius [O. Rossbach]. Une collation due à Pithou des Periochae de T. Live qui se trouve à la Bodléienne se termine par les mots « Clades Quinctilij Vari » que R. reconnaît avoir pris pour une notice du copiste de ce cod., tandis que Luterbacher (B. phil. Woch. 1910 n° 38) croit à une erreur de Pithou confondant l'an IX ap. J.-C. avec l'an IX av. J.-C., R. montre qu'ils sont bien dans le ms. et cherche à les expliquer et les justifie. ¶ Inschr. auf dem Schenkel [Eb. Nestle]. Cite un certain nombre d'inscr. gravées sur la cuisse de statues. ¶¶ N° 45. Noch einmal Ovid. Metam. II, 138 sq. [R. Wemmerer]. Défend contre Moeller < cf. supra n° 31 > son opinion que anguis tortus désigne le serpent d'Ophiuchus. ¶¶ N° 46. Die Devotion des Decius [W. Soltau]. Après avoir montré la différence qu'il y a entre la consecratio (offrande d'un objet profane à un des grands dieux superi déterminé) et la devotio qui concerne les dieux inferi et qui voue le devotus comme un « piaculum omnis deorum irae », J. montre que la devotio des Decius ne répond pas aux conditions d'une devotio d'après le droit religieux des Romains et qu'elle n'est pas historique, c'est une légende qui a pris naissance dans Ennius et dans la praetexta « Decius » du poète Accius. ¶¶ N° 47 Zu Menander [A. Körte]. Éloges des lectures nouvelles du Pap. du Caire de Ménandre procurées par Chr. Jensen et corrections proposées pour qqs passages. ¶¶ N° 48. Sunt certe denique fines ! [H. Hausrath] s'élève contre certains livres de classe qui manquent

d'originalité, et qui se modèlent servilement sur d'autres ouvrages, notamment contre B. Seyfert : Bilder zur Geschichte mit besonderer Betonung der Kunstgeschichte, qui s'appuie trop et uniquement sur Luckenbach, Bilderheften : Kunst und Geschichte. ¶¶ N° 49. Neues vom thessalischen Gonnos [F. Hiller von Gaertingen]. Brève indication du résultat de fouilles entreprises sur l'emplacement de cette ville située à la sortie de la vallée de Tempe sur la rive g. du Pénée. ¶¶ N° 50. Vile potabis? (Hor. 1, 20) [E. Petersen]. Explication de cette odelette. Horace envoie à son ami une cruche de vin à laquelle il attribue quelque valeur non pas à cause du vin (vile) mais parce qu'il l'a remplie et scellée de sa main < cf. W. f. klass. Phil. n° 26, plus bas, art. de Plüss >. ¶¶ N° 51. Zu Epiktet IV, 7, 6 [A.-J. Kronenberg]. C'est ὑπὸ πάθους qu'il faut lire et non pas avec Corssen < cf. supra n° 26 > ὑπὸ ἀπειθείας. ¶ Zu Ovid. Met. II, 138 sq. [J. Moeller]. Maintient ses conclusions à propos de l'anguis tortus contre Wimmerer < cf. supra n° 45 >. ¶¶ N° 52. Eine Blattversetzung in Galens Ὑγιεινά [E. O. Hartlich]. Une grande partie de V. ch. 3 de Galien Ὑγιεινά doit être placée dans le ch. 10 (Kühn. VI, p. 321, ligne 12 διόπερ ἡμῖν κ.τ.λ à p. 329, ligne 7 λέλεκται γυμνασίων doit donc être mis p. 358, ligne 9 après la phrase qui se termine par ἄσκησις ὠφελιμωτάτη). ¶¶ Cette revue contient en outre les titres des Programmes et dissertations universitaires parus en 1909 et 1910 sur les différentes branches de la philologie grecque et latine (N°s 21 et 42) : les c. r. des Séances de l'Arch. Gesellsch. et de la Preuss. Akad. der Wissensch. zu Berlin : de la kgl. Sächs. Gesellsch. zu Leipzig.

H.-S.

Blätter für das Bayer. Gymnasial-Schulwesen. 46ᵉ année 1910. Mai-Juin. Les fouilles de Sesklon et Dimini, en Thessalie [F. Stählin] Résume l'ouvrage des Tsuntas, qui a dirigé ces fouilles. Elles ont fourni des résultats très intéressants, tant au point de vue de l'histoire primitive qu'au point de vue de l'histoire archéologique : l'âge de pierre (dans ses deux périodes), l'âge de bronze, l'époque mycénienne ont laissé de nombreux vestiges dans ces citadelles préhistoriques ; à signaler un megaron curieux, à rapprocher des palais de Tirynthe et de Mycènes. ¶ Expressions abrégées dans Horace [E. Schmolling]. Dans Carm., II, 18, 15 : novaeque pergunt interire lunae doit s'entendre pergunt crescere et interire. Dans Carm. III, 28, 10, ego est à suppléer devant Neptunum pour répondre au tu du vers suivant (Lachmann corrigeait tu en tum). ¶¶ Juill-Août. Contributions au texte de Valerius Maximus [Fr. Walter]. Examen critique de 13 passages (I. 2, 6, 4; II. 2, 9, 6; III. 3, 2, 23; IV. 6, 9, 14; V. 7, 2, 10; VI. 7, 4, 1; VII. 7, 8, 1; VIII, 8, 1, 4; IX. 8, 1, 12; X. 8, 1, 1; XI. 8, 11, 1; XII. 8, 15, 1; XIII. 9, 2, 6). Corrections et conjectures. ¶¶ Sept.-Oct. L'anonymus Jamblichi [K.E. Bitterauf]. Recherches sur l'auteur et la date des fragments contenus dans le chap. 20 du Λόγος προτρεπτικός εἰς φιλοσοφίαν de Jamblique ; ils sont vraisemblablement d'un sophiste qui les composa de 411 à 409 av. J.-C. ou autour de 410. Polémique et discussion détaillée. ¶ Sénèque et la jeunesse [R. Reuner]. Sénèque n'a pas négligé la pédagogie : il traite souvent de la psychologie de l'enfant, de son éducation, de ses rapports avec ses parents et ses maitres. Sans rien dire de bien neuf, ni de bien original, car il a mis à contribution Chrysippe et Posidonius, il s'est montré soucieux, pour le bien de l'Etat, de former le corps et l'âme de la jeunesse. ¶ Le gymnase et la phonétique [K. Witnauer]. Importance de la phonétique dans l'enseignement des langues anciennes : si les grammaires étaient faites à ce point de vue, bien des irrégularités disparaîtraient, comme elles ont déjà disparu en partie dans l'enseignement des langues modernes.

A. G. D.

Bonner Jahrbücher ou **Jahrb. des Vereins von Altertumswissensch. im Rheinlande.** 118ᵉ livr. 1909. Aus den antiken Kriegschirurgie [H. Schöne]. On trouve dans le liv. VI de la compilation chirurgicale de Paul d'Égine, une description détaillée des différents projectiles pénétrants et des formes des pointes des javelots employés dans l'antiquité. Cette compilation a déjà été publiée à plusieurs reprises, notamment pour le liv. VI, par R. Briau (Paris, 1855), avec une trad. française sous le titre de : Chirurgie de P. d'É. — S. donne une nouv. éd. de ce liv. VI, revue et améliorée d'après un feuillet trouvé à la Bibl. Nat. de Paris (Suppl. gr. 1156, fol. 25, Saec. XI), qui comble plusieurs lacunes. Trad. en allemand et sources de ce liv. VI. ¶ Alexander der Grosse bei den Mallern [Fr. Reuss]. Tout le passage d'Arrien, VI, 9-11, concernant l'expédition d'Alexandre contre les Malliens, qu'Arrien fait suivre lui-même d'une critique serrée, paraît empruntée, non à une source sérieuse, mais à un rapport fantaisiste et ampoulé d'un historien postérieur qui veut imiter Homère ; il n'a donc pas plus de valeur historique que les récits correspondants de Plutarque et de Diodore. ¶ Zwei topographische Probleme [Aug. Frickenhaus]. Recherches de topographie sur Emporion, en Espagne (Ampurias) et sur Arretium (Arrezo), en Étrurie. Situation de ces deux villes qui, toutes deux, construites à la manière des Grecs, ont subi ensuite l'influence romaine; elles sont intéressantes par les transformations qu'on y relève et par la possibilité qu'elles fournissent d'établir des points de repère plus certains pour la céramique antique. ¶ Die Entwicklung der Legende Severins von Köln [W. Levison]. Développement de la légende de Seurin (Severinus), troisième évêque connu de Cologne. On lui a appliqué les récits concernant saint Seurin, de Bordeaux. ¶ Ueber die Lagerbeschreibung des Hyginus [E. Fabricius]. Le Liber de munitionibus castrorum d'Hygin, si important pour l'histoire de l'armée romaine et des camps romains et qui en bien des points donne des renseignements qui contredisent ceux de Polybe, présente des difficultés d'interprétation et des contradictions que F. essaie d'expliquer (une planche représentant la partie du camp appelée praetentura de forme composite). ¶ Ein Germanenbildnis [A. von Salis]. Description (pl.) d'un petit buste en terre cuite coloriée d'un Germain, du Musée d'arts de Bonn, et dont la coiffure répond à la description donnée par Tacite Germ. 38. ¶ Die aelteste Truppenverteilung im Neusser Legionslager [Aug. Oxé]. Étude sur la plus ancienne disposition des troupes dans le camp de Novesium (Neuss) occupé par la 20ᵉ légion : 1, Description du camp rom. par Polybe et T.-Live ; 2, Campement des légionnaires dans le camp de Novesium ; 3, La cavalerie ; 4, Les auxiliaires, en particulier les vexillarii. ¶ Der Einbruch der Kimbern ins Etschtal im 102 v. Chr. [E. Sadée]. Les renseignements anciens sur les Cimbres et les Teutons sont bien peu nombreux. Les ἱστορίαι de Posidonius si importantes, qui les concernaient, ne nous sont pas parvenues, pas plus que les passages où Tite-Live, s'inspirant de Posidonius, nous parlait d'eux, et dont nous n'avons que de maigres extraits de troisième main. Plutarque, dans sa vie de Marius, a comme source Posidonius, mais le but qu'il se proposait et son goût pour les anecdotes l'empêche de nous renseigner à fond. Il faut donc reconstituer l'histoire de leur invasion dans la vallée de l'Adige d'après les quelques renseignements que nous avons et d'après l'étude des localités. C'est ce que fait S. dans cet art. de 20 p. (1 pl.). Ses conclusions sont que le consul Catulus occupait le plateau de Rivoli, position stratégique de premier ordre sur la rive droite de l'Adige, il l'avait jointe au castellum défendant le défilé près de Ceraino par un pont situé près du

village actuel de Rivoli; les Cimbres effectuèrent le passage après avoir construit une digue, escaladèrent le plateau et cherchèrent à se protéger contre une attaque de flanc en détruisant le pont romain. Contraint par une panique de son armée en déroute à abandonner sa ligne de défense, Catulus occupa fortement et habilement la ligne de retraite le long de l'Adige vers le Sud, que les ennemis menaçaient déjà vers le Nord-Est (1 carte). ¶ Ein römischer Marmorkopf aus Schwarzrheindorf [H. Lehner]. 2 pl., 7 fig. Comme il n'y a aucun reste romain dans les environs de Schwarzrheindorf, près Bonn, où a été trouvée cette tête en marbre, elle a dû être apportée probablement de Bonn à une époque inconnue; d'après certains détails de technique, elle doit être de la première moitié du IIIe s. (200-240) et représenter une impératrice, peut-être Julia Mamaea, la mère d'Alexandre Sévère, ou Orbiana, Soaemias, Maesa, ou telle autre femme énergique et habile de cette époque. ¶ Aulus Hirtius [M. L. Strack]. Montre qu'Aulus Hirtius dut être quelque chose comme le chef de la chancellerie de César, celui qui était chargé de réunir les documents, de les mettre en ordre, de les copier et de les disposer pour être publiés, hypothèse qui explique l'unité de rédaction du Corpus Caesarianum. Les notes du quartier général et les rapports des officiers formaient le fond qu'Hirtius développait, puis César donnait la forme définitive. Il dut jouer, à l'égard de César, le rôle de Lothar Bücher à l'égard de Bismark. Le Bell. hispan. et une partie du Bell. afric. nous montre quelle était la manière d'agir de H. ¶ Ein griech.-christl. Goldamulett gegen Augenkrankheiten [M. Siebourg]. Description d'une petite feuille d'or carrée, de 34 mm. du musée de Berlin, datant de la fin du Ier s. ap. J.-C. Elle a été trouvée en Syrie ou en Palestine et porte une inscr. très bien gravée, en grec au commencement et à la fin, en araméen au milieu. Elle débute par une invocation aux trois personnes de la Trinité, puis s'adresse à Loula-amri, divinité babylonienne, comme protectrice contre les maladies d'yeux. C'est une amulette destinée à écarter ces maladies. ¶ Alexandrinische Silbergefässe der Kaiserzeit [F. Dexel]. Description détaillée (60 p., 6 pl.) d'un grand nombre de vases divers en argent, ornés de frises, trouvés en Gaule et en Germanie et de travail provincial; motifs divers de l'ornementation, formes, technique, chronologie, etc., figures représentées, masques, arbres, animaux terrestres et marins, ornements, etc. ¶ Die Inschrift des Clematius und die kölnische Martyrien [A. Riese]. L'inscr. de Clematius, encastrée depuis une époque inconnue dans le mur du chœur de l'église de Sainte-Ursule, à Cologne, se compose de deux parties dont la première date du IVe s., mais dont la seconde est postérieure à 852, ainsi tombe le seul document en faveur des martyrs chrétiens de Cologne sous le règne de Constantin. ¶ Ziegelstempel von Vetera Castra [P. Steiner]. Remarques sur les cachets de potier imprimés sur les briques de Vetera Castra, près Xanten et sur les trois groupes qu'ils constituent, 5e et 15e légion et un troisième groupe. ¶ Ein Apotropaion aus Baden im Aargau [P. Wolters]. Description de cet apotropaion trouvé à Bade en Argovie (Suisse); il est en bronze, représente une sorte d'être humain ailé, accroupi sur la partie antérieure d'un animal dont la tête apparait entre les jambes du monstre, il est pourvu d'un énorme phallus. Son visage rappelle celui des Gorgones. Il devait être suspendu et balancé pour écarter les mauvais esprits; il relève de l'art archaïque grec, et est une imitation du démon à tête de lion, qu'on appelait Phobos, et qui à une époque reculée a joué un bien plus grand rôle que la Gorgone qui a fini cependant par le supplanter, si bien qu'on a peine à retrouver sa trace dans les monuments figurés. ¶ Eine oskische Töpferfamilie [Fr. Wiege].

On a trouvé récemment dans des fouilles, à Teano (Campanie) un vase à pied (pl.), sans anse, qui a dû être fabriqué vers 300 av. J.-C.; il est couvert d'ornements imprimés et porte une inscr. en langue osque d'après laquelle il y avait à Teano deux frères, Minis et Vibis Beriis, fils d'Aneis, qui fabriquaient des vases. ¶ Die römischen Stadttore [R. Schultze]. 12 pl., 16 fig. Art. de 72 p. Etude sur les portes des villes romaines aux diverses époques et sur les modifications qu'elles subirent. 1, Époque ancienne, Étrurie, Pérouse, Pompéi; 2, Époque d'Auguste, Fréjus, Aoste, Nimes, Fano (Colonia Julia Fanestris), Spello (Ombrie), Arles, Merida (Espagne). Autun, arcs de triomphe de Saintes et de Langres, Trèves (amphithéâtre); 3, Moyen Empire, Cologne, Bonn, Xanten et les portes des castels du limes germanique (comparaison avec les portes du pont de Saint-Chamas sur la via Aurelia, entre Marseille et Arles; l'arc de triomphe de Timgad et la porte d'Hadrien, à Athènes. — Orient, Bizya (Thrace), Nicée (Bithynie), Palmyre, Thessalonique, Adalia, Patara (arc de triomphe de Reims); 4, Époque postérieure, Ratisbonne, Worms, portes arabes ou égyptiennes; Porta Nigra à Trèves, Vérone, Porta Palatina à Turin, Porta Aurea à Spalato, Rome; La Porta Nigra comparée aux portes du IIIe s. Le modèle en terre cuite de la porte de Dunapentele; 5, Portes plus récentes, Périgueux et Die, Lorch, etc. ¶ Ein gravierter Glasbecher mit Darstellung eines Wagenkämpfers aus Trier [E. Krüger]. 3 pl. Description d'un vase en terre trouvé à Trèves, en 1906, on y voit gravées des représentations des combats du cirque, réparties en trois scènes : lutte d'un aurige avec une panthère, qu'une inscr. désigne comme la principale des représentations; au-dessous, un écureuil et un colimaçon, puis un combat de gladiateurs (retiarius et secutor), enfin deux statues d'Hercule et d'Antée. Au-dessus des figures, l'inscr. « bibamus » indique à quel genre de coupe nous avons à faire. Comparaison avec des vases analogues, l'un de Cologne (gravé), l'autre de Copenhague (peint). Il paraît dater de la première moitié du IIIe s. et être d'origine alexandrine. ¶ Antike Laternen und Lichthaüschen [S. Loeschcke]. Étude très détaillée sur les lanternes dans l'antiquité (9 pl.), leur nom, leur emploi, la matière en laquelle elles étaient faites; leurs formes, lanternes archaïques, gréco-italiennes du IVe s., hellénistiques et romaines; paravents en terre cuite destinés à protéger la flamme; vases percés de trous et servant de lanternes, lampes de l'époque impériale; lanternes en forme d'édicules, de chapelles, d'autels, de tours (en Égypte, sur le Danube et le Rhin). Notes et remarques très nombreuses. ¶¶ Bulletin des travaux des Musées provinciaux (Avr. 1907-Avr. 1908). 1, Bonn : Fouilles à Vetera, près Xanten, dans le second des camps, celui qui date de Claude. Villa rom. près Blankenberg. Tombeaux rom. primitifs, sarcophages rom. de basse époque. Acquisitions : autel de Jupiter avec inscr.; trois autels des Matronae Vacallinehae; autres autels : urnes funéraires, vases à ornements : objets en métaux et en verre; gemmes : monnaies. — Trèves, travaux divers : fouilles; atelier de potier rom. Villa de Wittlich. Trouvailles d'objets rom. en divers endroits. Acquisitions, petits monuments rom. en pierre; objets en bronze, dont un petit gorgonéion bien travaillé (fig.), en fer, terre, argile; tombeaux, monnaies, etc. ¶¶ 119me livr. (1910). Die Laminae litteratae des Trierer Amphitheaters [R. Wunsch]. On a trouvé en 1908 dans les fouilles faites dans l'arène de l'Amphithéâtre de Trèves un certain nombre de petites tablettes de métal, la plupart en plomb, et portant des inscr. et des figures presque effacées et illisibles. Ce doit être des « tabellae defixionum », qu'on déposait dans les tombeaux ou à la place où quelqu'un était mort de mort violente. D'après l'endroit où elles reposaient, elles devaient ou avoir été

fixées aux murs, ou enfouies dans le sable lorsque les murs des substructions de l'amphitéâtre furent détruits, ou tombées dans les décombres. Description (3 pl.) et déchiffrement de 35 d'entre elles. Comme elles ne font aucune allusion aux jeux de l'amphithéâtre elles doivent dater d'une époque où il n'y avait plus de jeux parce qu'il n'y avait plus d'arène, ce qui confirmerait l'hypothèse que c'est tardivement qu'on les a jetées dans les décombres de l'amphithéâtre détruit au 5me s. ¶ Limes Untersuchungen zur Erklärung des Wortes und zu seiner Anwendung [W. Gebert]. G. essaie de déterminer par un examen approfondi de tous les documents que nous possédons les différentes significations qu'eut successivement le mot « limes », les emplois variés qu'on en a faits et sa signification fondamentale. I. Limes considéré comme expression technique des agronomes romains : a, documents officiels; b, documents littéraires; c, son emploi par les agrimensores. II. Le mot limes dans le sens de chemin (Bahn) : a, emplois divers; b, les « limites » dans la description de la bataille de Bedriae (Tac. Hist. 3, 21 et 25), c, le limes de Tibère (Tac. Ann. 1, 50 et Vell. 2, 120); e, les « limites » de Domitien dans Frontin 1, 3, 10; f, les « limites » de Germanicus dans Tac. Ann. 2, 7. III. Limes dans le sens de frontière : a, documents officiels jusqu'à la fin du 1er s. après J.-C.; b, dans le sens de frontière de l'empire; c, documents officiels de basse époque. IV. Dérivation de ce mot. Il dériverait de « limus » = oblique, sa signification fondamentale paraît avoir été « via transversa » qui passe à travers une forêt, un fourré, des champs de labour, le territoire d'une colonie etc. tandis que limites = termini. De ce sens de « chemin de traverse » dérivent tous les autres. — Table de tous les passages cités et commentés. ¶ Ausgrabungenberichte der Provinzialmuseums in Bonn. — La forteresse néolithique près de Mayen dans l'Eifel (7 pl.) [H. Lehner]. Description détaillée. ¶ Vetera [id.] Campagne de fouilles de 1908 et 1909 (7 pl.) A. Les fouilles. I. Le camp sous Claude et Néron des V et XV légions. C'était d'abord la XXIme legion qui était avec la Vme à Vetera (Tac. Ann. 1, 45) : après son départ en 43 pour la Bretagne ce fut la XVme qui la remplaça : situation, orientation, grandeur, le camp avait la forme d'un rectangle de 59,28 hectares; les fossés, les portes (porte sud ou p. praetoria — porte est ou p. principalis sinistra). II. Le camp de l'époque avant Claude; fossés de l'époque d'Auguste à différents endroits du camp de Claude. III. Constructions extérieures de l'époque claudonéronienne : à l'est, le prétendu municipium (Tac. H. IV, 22) séparé du camp par un espace de 100 mètres et l'arène de Birten au sud à laquelle se rattache la légende du martyre de saint Victor. IV, Traces près de la porte est d'occupation postérieure (à l'époque des Flaviens). ¶ B. Trouvailles faites à Vetera (1908-1909) [J. Hagen]. 2 pl. Énumération par périodes des différents objets trouvés : poteries, poteries ornées (sigillata), monnaies, céramique romaine, briques avec cachets de légions etc. (Art. de 40 p.) ¶ Der Heiligtum der Matronae Aufaniae bei Nettersheim [H. Lehner]. 4 pl. Description des restes du sanctuaire comprenant trois constructions ou chapelles de forme quadrangulaire, mais de grandeurs différentes, situées dans la même enceinte non murée (temenos) : monuments qui y ont été trouvés (9 n^{os}), dont presque tous sont des autels avec reliefs représentant les trois déesses assises sur un même banc dans un petit édicule flanqué de piliers ornés et surmontés d'un chapiteau, ces autels portent des inscr. (dédicaces aux Matronae Aufaniae par divers personnages de la fin du IIe s. ou du commencement du IIIe s. dont plusieurs beneficiarii consulares); monnaies peu nombreuses allant d'Auguste à Gratien, poteries, etc. Il y avait probablement une station de beneficiarii dans cet endroit, qui

devait être important comme point de rencontre de plusieurs routes. Les trois déesses étaient considérées comme le Genius ou Tutela loci et adorées comme tel. ¶ Römische Töpfereien in Remagen [E. Funck]. 2 pl. Description de quatre fours à potiers d'époque proto-romaine trouvés à Remagen, localité admirablement favorisée pour l'industrie de la poterie par la proximité de l'argile, du sable et de l'eau. Débris nombreux de poteries ornées (terra sigiliata) datant du moyen empire (2e s.) C'était donc un centre de fabrication. ¶ Vorgeschichtliche Ansiedlungen am Jägerhaus bei Urmitz [A. Günther]. 1, Époque néolithique, époque du bronze. 3, Époques de la Tène et romaine; nombreux débris de poteries. ¶ Brandgräber der jüngeren Bronzezeit in Metternich bei Koblenz [A. Günther]. Trois tombeaux à incinération du Musée de Coblenz trouvés en place en 1906 : urnes contenant des cendres ou des vases et des objets divers.

¶¶ **Beiheft.** Bulletin des travaux des Musées provinciaux (Avr. 1908-Avr. 1909). 1, Bonn. Restes d'un établissement rom. de basse époque près Mayen dans l'Eifel. Fouilles du camp de Vetera près Xanten. — Acquisitions : provenance rom. monuments en pierre, tombeaux, objets divers, poteries, métaux, verre. — 2. Trèves. Fouilles : amphithéâtre (statuettes); temple de basse époque: cave d'une maison rom. etc. Trouvailles diverses, tombeaux et villas rom. Acquisitions. Époque rom.

Breslauer philologische Abhandlungen. N° 40 (1910). De Libanio Socratis defensore (Hier. Markowski). Dans cette dissertation de 200 p. M. cherche à déterminer les sources de Libanius, ce rhéteur payen du IVe s. ami de l'empereur Julien l'Apostat, dans son « Apologia Socratis » où il présente un ami de Socrate prenant sa défense devant les juges athéniens contre les accusations d'Anytus, et dans sa « Declamatio pro Socrate » où il nous montre un autre ami de S. s'élevant contre la loi qui défendait à Socrate de s'entretenir avec ses amis dans sa prison. Il traite ensuite de la diction et de la composition de cette Apologie, montre qu'elle a été composée en 362, dans le but d'aider Julien dans sa lutte contre le christianisme et qu'elle contient bien des détails empruntés à la vie de Libanius. Il cherche enfin à établir les rapports qu'il y a entre l'Apologie et la Declamatio, composées à d'autres époques, ce qui explique leurs différences, la première est l'œuvre d'un homme âgé, l'autre d'un jeune homme. ¶¶. N° 41 (1910). De « Quippe » particula (Kurt Lerche). Étude sur l'emploi de la particule « quippe » depuis les temps les plus anciens jusqu'à la fin du IIe s. ap. J.-C. Son étymologie, son orthographe, sa prosodie, sa métrique, sa signification, son histoire, sa vie, sa syntaxe; comment les différents auteurs latins, prosateurs et poètes, s'en sont servis. ¶¶ N° 42 (1910). De Chorico Patrocli declamationis auctore (Gg. Pietsch). Parmi les « declamationes » qu'on a attribuées à Libanius, une surtout parait peu authentique, c'est celle qui est intitulée Patrocli declamatio et que dans les mss. de Libanius le seul Cod. Matritensis N-101 (saec. XIV) attribue à Choricius P. montre que ce cod. a raison et que cette declamatio n'est pas de Libanius, mais de Choricius, dans cette étude de 87 p. 1. De librorum et testimoniorum memoria. 2, De argumentis e declamatione ipsa sumptis. 3. Quo modo explicetur, quod omnes cod., excepto uno, Patroclum Libanio tribuunt, à cause de la ressemblance de sujet de cette declamatio avec plusieurs declamationes de L. et parce que Choricius imite Libanius dans les pensées, dans les détails et même dans les expressions.

A. P.

Byzantinische Zeitschrift. t. XIX (1910), fasc. 1-2. ¶ Karl Krumbacher article nécrologique la nouvelle rédaction : A. Heisenberg et P. Marc.

¶ Un papyrus littéraire d'Ἀφροδίτης κώμη [J. Maspéro]. Trouvaille de 28 petits poèmes en hexamètres ou trimètres, du VIe siècle ; édition d'un ἐγκώμιον en hexamètres adressé à Jean στρατίαρχος Θήβης et qu'il faut attribuer sans doute au poète de l'ἐγκώμιον édité dans *Berl. Klassikertexte*, V, fasc. 1, p. 117. Le destinataire est Jean, duc de Thébaïde (entre 550 et 553). Discussion sur le titre du personnage. ¶ Epitaphe de Théodore Kamateros [S. Petridès]. Édition d'après le ms. Paris, gr. 2925, ff. 5-6, d'une épitaphe qui peut être attribuée à Jean Tzetzès ; ces vers sont appelés στίχοι δίχρονα μὴ ἔχοντες. ¶ Deux notes à l'épitaphe de Théodore Kemateros par Tzetzès [P. Maas] : 1° les personnages énumérés vont par couple ; 2° la seule licence métrique est l'allongement de α, ι, υ, en place finale. ¶ (Corrections) à Eustathe [P. N. Papageorgiou]. De Thessalonica capta, ed. Tafel, p. 268,57, est une imitation de Sophocle, Electre, v. 1290-91 ; ibid., p. 281,80 = imitation de Soph. Elec., v. 566-569 ; ibid., p. 271,89 corriger πεδινά en ταπεινά. ¶ Corrections à Athanase Hatzikis (B. Z., XVIII, p. 486-489) [P. N. Papageorgiou], Corr. p. 486,6 : ὑπὲρ λόγον ἡ ἕνωσις ὅμως τούτῳ ; p. 488,35 : τὴν ἀπορίαν παράγειν ; p. 489,15 : τὸ εὔροιζον τοῦ χρυσοῦ... τὸ μόνιμον μὴ περιφέρουσι... ; καὶ πρὸς ἐκζήτησιν ἐπειχθῶμεν ; p. 489,12 : ὁπωσοῦν ou ὁποσουοῦν. ¶ Une allocution de Tamerlan [Max Treu]. Édition d'après le ms. Ambros. 598, ff. 34-51, d'un discours de Tamerlan ou Timur, prononcé pendant la guerre contre Tochtamysch (1391), recueilli par Étigis, chef scythe, et transmis par l'intermédiaire de Démétrius d'Athènes à son fils Théodore. La tradition ne peut être qu'orale et la rédaction très postérieure au dit Théodore. ¶ La Vie arabe de saint Xénophon et de sa famille [G. Graf]. Traduction allemande d'après le ms. Vat. arab. 71, d'une vie qui correspond, dans l'ensemble, à la vie grecque prémétaphrastique, mais présente quelques variantes et additions, dont les unes sont dues au surtravail, tandis que d'autres remontent à des sources grecques plus complètes. ¶ Un fragment grec d'histoire ecclésiastique de l'Arménie [G. der Sahagian]. L'auteur du texte contenu dans le ms. Paris. gr. 900 (= Migne, P. G., t. 127, 880-901) est un Arménien du nom d'Isaac, prêtre chassé de son pays (XIIe siècle). Un copiste l'identifia, à tort, avec le catholicos Isaac (677-693), qui est le dernier parmi les patriarches cités ; mais le texte est incomplet et comportait primitivement l'histoire jusqu'au XIIe siècle. ¶ Encore la date du deuxième synode contre Soterichos Panteugenos [H. Pachali]. La date de 1157 se place avant la campagne de Manuel II, avant l'élection du patriarche Lucas Chysoberges, dans les derniers jours du patriarcat de Constantin. Relation de date avec la chronologie du règne de Manuel Paléologue. ¶ Géographie byzantine [H. Grégoire] : 1° Euchaita = Avghat, près d'Hadji-Keui, sur la route d'Amasie à Tchorum ; 2° la patrie de Philostorge, Βορισσός = Sorsovu. ¶ Byzantina Siciliae [P. Orsi]. Le trésor byzantin de Pantalica, environs de Syracuse (dispersé en Amérique). Objets d'orfèvrerie, bracelets, anneaux, pendants d'oreilles, un intaille d'époque classique représentant Nemesis-Tychè ; 2° les nécropoles byzantines des environs de Caltagirone, Description des tombes et des objets, poteries, verreries, bronzes, bijoux qui y furent trouvés. ¶ Eglises, monastères, ἐξωκλήσια et μονύδρια de l'île de Scopelos [A. Papadopoulos-Kerameus]. Catalogue édité d'après le manuscrit autographe de Césaire Daponte, conservé au Zographeion de CP. : n° 32. Référence au Jardin des grâces (cf. Legrand, Biblioth. grecque vulgaire, t. 3, p. 160). ¶ Restes byzantins et seldchoukides, dans la région du Turkmendag [E. Brandenburg]. Ruines échelonnées sur la route d'Arslankaja-Tscherkess keui-Kumbet (Phrygie). Taillés dans les rochers qui bordent la route, 30 sarcophages byzantins ; murs de défense pour la pro-

tection des mines ?); à Assar-Kaleh, près de l'antique Méros, une église byzantine avec fresques; à Han-Keui, reste d'un Han, un relief byzantin avec inscription, une mosquée; sur la route, vers la ville de Midas, fragments d'inscriptions grecques et ruines byzantines; à In-Bazar, système de grottes sur trois étages, églises avec fresques, fortifications; à Kirk-In, églises et constructions dont la décoration est taillée dans le roc; à Kirka, un bassin de marbre; à Uludja, thermes, inscription : ΟΡΟΣ ΘΕΡΜΩΝ ΗΡΕΙΟΥΝΤΩΝ; à Utsch-serai-Tepe, nombreux restes antiques ainsi qu'à Aias-In et Japuldag. ¶ (Contribution) à l'iconographie de saint Spyridon [Jean-Georges, grand-duc de Saxe]. Relevé des diverses représentations du saint; interprétation d'un type particulier (2 planches) représentant le saint momifié. ¶ Sur l'authenticité d'un anneau de fiançailles serbo-byzantin [V. Čajkanović]. Réfutation des objections de Papadimitriou. Les titres de Κομνηνοφυής pour la princesse, de Dukas pour le prince et le nom de Stephan se justifient également; l'anneau porte même des traces de l'écriture cyrillique. ¶ Empreintes byzantines [St. I. Xenakci]. Inscriptions, empreintes sur briques, cachets et bulles de plomb trouvés à Pantichion, Chartalimen et Chaidar-Pasa (appendice à l'article de Miliopoulos dans Tachydromos, n° 3033). ¶ Chapelle byzantine près de Trébizonde [A.E.Tsakalof]. Chapelle de l'Annonciation, située à Sanxenou (diocèse de Rhodopolis), édifiée en 1403 par une famille dont le nom est illisible dans l'inscription votive; représentation de saint Théodore : sur le côté nord, un coq et un renard avec inscription qui rappelle la fable : le loup et l'agneau. ¶ Le copiste lacédémonien Strategopoulos [J. K. Bogiatzides]. Édition de deux actes conservés au couvent τῆς Ἁγίας, à Andros et écrits par le notarios Strategopoulos qui devint moine en 1538 et copia en 1539 le ms. 53 de la bibliothèque d'Andros. ¶ Le cycle chronologique des Bulgares [J.B.Bury]. La liste des règnes bulgares (éd. A. Gil'ferding, Istoriia Serbov i Bolgar) est établie d'après un système chronologique comportant un cycle de 60 années lunaires, sans intercalations. Des deux chiffres de la date, le second exprime les dizaines, le premier les unités dans la dizaine exprimée (1,20 = 11); la date consignée est celle de l'avènement. Identification des divers noms de nombres, d'après les dates attestées par les sources byzantines. Texte corrigé de la liste. Les résultats concordent avec l'inscription de Chalatar et le Poslieslovie de Tudor cité par Kalaidovich, Ioannes Exarkh, p. 98. ¶ Les signes des planètes, etc., sur les astrolabes [Eilhard Wiedemann]. Triple série des signes fournis par différents manuscrits d'Al Berouni. Système de notation des trigones sur les astrolabes (complément aux remarques de Letronne, Rev. archéol., 1840, p. 258 et suiv.). ¶¶ Fasc. 3-4 (Contribution) à la reconstruction de la Vie d'Isidore par Damascius [J.A. Asmus]. Ce sont surtout des critères stylistiques qui permettent de discerner, chez Potius et chez Suidas, entre les extraits textuels et les extraits abrégés. Relevé, sous des rubriques marquant les différentes étapes de la biographie, des textes qui permettent de la reconstituer. Rectifications et supplément à la première partie de cette recherche (Byz. Zeitschr., t. XVIII, p. 424 et suiv.) : articles de Suidas à exclure ou à insérer, questions touchant la composition, la chronologie ou le détail de la biographie d'Isidore. ¶ Le Kontakion [P. Maas]. Cette forme de poème qui apparait au VI[e] siècle comporte environ 18 à 24 strophes parfaitement identiques par le nombre des syllabes, l'accent et la division syntaxique; à l'intérieur de la strophe, il y a responsion des kola et des périodes; le refrain et l'acrostiche sont obligatoires. Ce poème constituait une sorte de prêche lyrique chanté aux fêtes ecclésiastiques. Il provient d'une combi-

naison de trois formes de la poésie syriaque : Memra, Madrascha et Sugitha ; de même les formes de développement rhétorique (prosopopée, dialogue alphabétique ou acrostiche) sont d'origine syriaque. L'importation est antérieure à Méthodios, dont le Partheneion n'est autre chose qu'un kontakion. Les éléments d'origine byzantine sont, outre l'addition du koukoulion et du refrain, la responsion rigoureuse des membres isotoniques et isosyllabiques, ainsi que l'adaptation à la métrique accentuelle d'un nombre prodigieux de mètres anciens. — Excursus : Romanos et Basile de Séleucie. Les hymnes de Romanos ne sont souvent que des répliques poétiques de Basile. Confrontation de Romanos, Kontakion sur les possédés (inédit) = Basile, or. 23 ; kontakion sur le prophète Élie = Basile, or. 11 ; kontakia sur la Visitation et l'Annonciation = Basile, or. 39. ¶ Note sur le texte de la Vie de saint Antoine le Jeune [P. van de Ven]. L'édition de ce texte par A. Papadopoulos-Kerameus, est probablement effectuée d'après une copie du ms. ; elle ne mentionne ni 79 grattages, ni 30 corrections de seconde main et comporte en outre 65 fautes de lecture. Collation nouvelle du ms. Vind., hist. gr. 28. ¶ Influences antiques dans le discours de Théodore Prodrome sur Isaac Comnène (Byz. Zeitschr., XVI, p. 112-117) [K. Praechter]. Le discours est composé conformément à la tradition rhétorique, en particuler celle de Ménandre ; certains développements (prosopopées) sont empruntés à divers écrits de Lucien ; le cursus des études d'Isaac : grammaire, rhétorique, philosophie, laquelle se divise en logique, physique, théologie et mathématique, représente un plan ancien ; ce plan a changé au cours des temps (comparaison avec l'écrit édité par M. Treu, B. Z., II, p. 97 et suiv., ainsi qu'avec l'autobiographie de Nicéphore Blemmyde), mais il remonte dans son ensemble à la doctrine alexandrine d'Ammonios, d'Élie et de David ; seule la mathématique que la doctrine alexandrine plaçait entre la physique et la théologie a changé de rang. On retrouve de même dans le discours de Prodrome le choix alexandrin des dialogues de Platon, deux développements empruntés au περὶ κόσμου du pseudo-Aristote, la doctrine de l'harmonie des sphères et la progression φύσις ζωή, νοῦς, qui rappelle la progression stoïcienne : ἕξις, φύσις, ψυχή, νοῦς. ¶ Le fragment philosophique du codex graecus XV Upsaliensis [K. Praechter]. Le fragment signalé par Börje Knös (Akad. Abhandlung, Upsal, 1908) est un extrait d'un commentaire byzantin à l'Eisagoge de Porphyre. ¶ Les Scolies aux Technopaigna du rhéteur Holobolos [C. Wendel]. Si le commentaire d'Holobolos à la hache et à l'autel ionique n'est qu'un remaniement des scolies palatines, dites antiques, et si les scolies d'Holobolos à la syrinx ne sont que la reproduction des scolies de Joannes Pediasimos, il n'en va pas de même pour le commentaire de l'autel dorique. Loin d'être un remaniement des scolies de la Farreana, le commentaire d'Holobolos en est la source et, comme l'affirme la préface, il dérivait d'un ancien ms. ; en sorte qu'Holobolos nous a seul conservé les scolies antiques à l'autel dorique. La tradition repose uniquement sur l'édition de 1543, puisque le ms. de Farreus a disparu et que le ms. de l'Athos, décrit par Uspenskij, doit être de date récente. Édition du commentaire inédit d'Holobolos à l'autel de Besantinos, d'après le ms. Vatic. 434 ; ce commentaire prouve que le ms. dont se servait Holobolos ne présentait déjà plus les scolies antiques dans leur forme primitive. ¶ Vestiges d'un texte préorigénien de la Septante dans la paraphrase en grec vulgaire de Constantin Manassès [E. Tièche] : 1° la tradition de la paraphrase consiste en trois manuscrits : W = cod. Vind. supp. gr. 77, B = cod. Bern. 596, V = cod. Marc. app. class., VII, 20 ; les deux derniers remontent à un archétype commun ; la

chronique de Dorothée de Monembasie, ou chronique de 1570, constitue une tradition parallèle, mais indépendante. Édition du texte pour le règne de Balthazar. Ce texte prouve que l'auteur de la paraphrase utilise Josèphe, mais non l'épitomé de Josèphe; 2° pour l'histoire de Daniel, l'auteur présente souvent les particularités du texte biblique de Josèphe, mais parfois il s'en sépare sans cependant concorder avec la vulgate de Théodotion. Dans ce cas, il reproduit le texte de la Septante. Il y a lieu de distinguer les cas où l'accord purement apparent est dû à des réminiscences ou à des déplacements de textes, et les cas où l'auteur a réellement recours à un texte de la Septante. L'utilisation du texte de la Septante, en même temps que celle de Théodotion, est attestée par de nombreuses concordances verbales et un détail de fait dans le règne de Nabuchodonosor (Da. LXX, 4,30). Édition du texte de la chronique pour ce règne; 3° l'auteur n'a pas utilisé d'une manière indépendante Théodotion et la Septante. Il avait devant les yeux un texte qui n'était ni la Septante du ms. Chigi, ni la vulgate de Théodotion, mais une tradition différente et préorigénienne de la Septante, dont procède le texte de Théodotion et à laquelle remontent le texte de Josèphe et la Vetus Latina de Tertullien, saint Cyprien,.etc. De là les concordances de la paraphrase avec ces auteurs. ¶ La tradition du roman d'Ésope (P. Marc). L'ouvrage comporte deux parties anciennes : le séjour d'Ésope à Samos jusqu'à son affranchissement et la vie publique d'Ésope jusqu'à sa mort à Delphes; entre ces éléments anciens a été inséré un extrait du roman d'Achikar. Mais cette contamination date de l'antiquité : 1° la rédaction de Westermann. Cette tradition de l'ouvrage est la meilleure; elle est représentée par quatre groupes de mss. : a) Mosqu. syn. gr. 298 (et sa copie, Bonn. Univers. 182 = S), Lond. Brit. Mus. add. 17015 = B. b) Leiden. Vulcan. 93 = L, Florent. Laur. LVII, 30 = F, Rom, Vatic. gr. 695 = V. c) Monac. gr. 525 = M, Oxford, Barocc. gr. 194 = O. d) Rom. Vatic. Palat. gr. 269 = P, Florent. Laur. Conv. soppr. 627 = W (dont il existe six copies). Ce dernier groupe représente une tradition mixte, peut-être italique. Un ms. perdu : Grottaferrata, A, 33, à miniatures; 2° la vie d'Accursius (éd. Eberhard). Relevé des mss. d'Eberhard; autres mss. La classification d'Eberhard est illusoire; 3° le rapport de la vie d'Accursius avec celle de Westermann. La priorité de la rédaction Westermann est établie par le témoignage du papyrus Golenischev, ainsi que par les remaniements de la rédaction Accursius pour le portrait d'Ésope, l'audience chez Nectanebo, l'origine des Delphiens et divers traits de la rédaction. La vie d'Accursius dérive de la rédaction Westermann par un ms. du type LF/W; le meilleur ms. de la rédaction Accursius est donc Φ. Pour les conseils d'Ésope à Ainos, les deux rédactions remontent à des recueils de sentences différents; classification des recueils de sentences ésopiques; 4° les recueils ésopiques byzantins. Ils sont en rapport avec les rédactions diverses des fables ésopiques. a) La collection Augustana = Monac. gr. 564 qui, munie d'une préface d'Aphtonius, représente une tradition rhétorique; b) un corpus composé de deux éléments : des fables en prose issues de l'Augustana et des fables en vers politiques rédigées sur une paraphrase en prose provenant des fables de Babrius; la vie dans la rédaction de Westermann et le Prooimion II précèdent les fables; ms. type Vind. hist. gr. 130. c) le ms. Casinensis (éd. de Furia) représente une contamination de ce type avec l'Augustana, mais contient seul les fables 225, 240[b], 401 de Halm. d) La collection Accursiana comporte quatre parties : fables 1-62, 63-89, 90-127, 128-148, conservées isolément dans certains mss. : 1-62 proviennent du corpus populaire; 90-127 de l'Augustana; 1-89 représentent

un recueil antérieur à l'Accursiana. ¶ Glossaire hébréo-grec [Ph. Koukoules]. La date du ms. est postérieure au IX[e] siècle ; les mots hébreux se retrouvent dans des livres religieux : Mischna, Kileim, etc. ; copie et photographie des deux feuillets du ms. Petropolit. 628 ; commentaire lexicologique des gloses. ¶ L'origine byzantina des rois Visigoths d'Espagne, Erwich et Witiza, ainsi que les rapports de l'empereur Maurice avec le monde germanique [F. Goerres]. D'après le chronicon Sebastiani Salmanticencis, l'usurpateur Erwich était fils d'un byzantin Ardabaste venu à Tolède ; il régna 7 ans, et après le règne d'Egika, son neveu, Witiza, devint roi. L'hypothèse de Ferrera, d'après laquelle Erwich serait le fils d'Athanagild, le fils d'Hermenegild et Ingonde exilé à CP., est insoutenable, comme le prouvent les correspondances de Childebert II avec l'empereur Maurice et le patriarche Jean le Jeuneur, et de Brunehilde avec l'impératrice Anastasie. Athanagild fut gardé comme caution des fonds prêtés à Childebert II. ¶ L'origine et la signification de la fonction des logothètes à Byzance [A. Semenov]. Source : le texte de Procope, B.G., 3,1 ; 3,21. Anec., 18,3. Étymologie = λόγος et τίθημι = contrôleur des comptes. Origine : les rationales de l'époque impériale (recherches sur leurs attributions successives). A Byzance, λογ. τοῦ γενικοῦ (impôt), λογ. τῶν οἰκειακῶν ἰδικῶν (revenus privés de l'empereur), λογ. τῶν ἀγελῶν (bétail des domaines impériaux), λογ. τοῦ δρόμου (poste), λογ. τῶν ὑδάτων (irrigation et canalisation), λογ. τῶν σεκρέτων (correspondance de l'empereur), μέγας λογοθέτης (correspondance avec les souverains étrangers). ¶ Etudes sur la topographie de Constantinople [Th. Preger] (cf. Byz. Zeitschr., XIV, p. 272 et suiv.), III, les murailles de Constantin. L'identification des différents édifices mentionnés dans les deux textes (Chron. Pasch., p. 494, Bonn et Script. Orig. CP., II, p. 141,15 et suiv.), relatifs au mur de Constantin, prouve que ce mur commençait à la mer de Marmara, bien plus près de Psamatia Kapousi que de Daoud Pacha Kapousi, et qu'il se terminait près de Aja Kapousi ; c'est donc le plan de Déthier et non ceux de Mordtmann et de Millingen, qui est exact. ¶ Byzantina Siciliae [P. Orsi]. Orfèvreries byzantines du musée royal de Syracuse et de la Sicile : a) bracelets et pendants d'oreilles ; b) anneaux avec invocations religieuses ; c) sceau d'argent, inscription : Λεοντη νοταρηου ; d) sépulcre byzantin de Thapsos, contenant des monnaies du temps de Tibère II. Ces restes, où apparaissent beaucoup de motifs antiques et quelques motifs orientaux, attestent néanmoins une influence byzantine qui fut prépondérante jusqu'à l'époque normande. ¶ L'accentuation des mss. grecs [M. Reil]. Relevé des mss. étudiés et table bibliographique des abréviations. 1° L'accent : coup d'œil sommaire sur son évolution ; omission, fausse application, double accentuation ; 2° l'esprit : évolution de ce signe, fausse application, aspiration de ρρ et ρ, tréma, les nomina sacra, l'esprit dans la crase (coronis) ; 3° l'apostrophe : dans les noms propres, après des finales consonnantiques, entre consonnes, pour séparer des voyelles finales et initiales (ex. ιματια' αυτων), en cas d'élision ; 4° réunion et séparation des mots : liaisons insolites, séparations insolites, séparations dans les substantifs et verbes composés, séparations des syllabes ; 5° proclitiques : l'article, καί, ἀλλά, δέ, μή, οὐδέ, οὐκ et les prépositions monosyllabiques à début vocalique, prépositions monosyllabiques et dissyllabiques non élidées, succession de proclitiques, proclitiques accentués ; 6° enclitiques : pronoms personnels φημί, εἰμί, τίς, δέ, αὐτός, τέ, ποτέ, γέ, succession d'enclitiques ; 7° particularités de certains mss. byzantins. Synthèse : accentuation des papyrus, influence des mss. sur les mss. en onciale, influence des mss. en onciale sur les mss. en minuscule (impor-

tance critique de ce fait), influence des mss. en minuscule sur l'onciale tardive. Faut-il éditer les textes byzantins avec l'accentuation des mss. byzantins ? Conclusion négative.

D. Serruys.

Dissertationes philologicae Argentoratenses selectae. Vol. XIV, fasc. 2. Sprachliche Untersuchungen zu Theophrasts botanischen Schriften [L. Hindenlang]. Après avoir montré dans une courte introd. combien les ouvrages de Théophraste ont été de tout temps négligés et n'ont guère éveillé l'attention que depuis le commencement du xixe s. H. indique ce qu'il se propose de faire dans cette dissertation de 200 p. Il étudiera la diction de Th. en commençant par la forme extérieure du style, puis passera à des questions de grammaire et de statistique. L'harmonie rythmique, le hiatus, hiatus apparent qui n'existe que pour l'œil et qui doit être considéré comme une synizèse, hiatus réel qui s'explique par une pause de la pensée; hiatus que l'on doit faire disparaitre; hiatus difficiles à supprimer, ils sont en très petit nombre. II, Recherches de syntaxe; noms, verbes, prépositions et conjonctions, ellipses diverses, vocabulaire, à quels écrivains se rattache-t-il et quels mots introduit-il dans la langue, il relève d'Hippocrate et d'Aristote avec lesquels il a des termes communs; il a employé 1333 mots nouveaux dont 651 ne se trouvent que chez lui; manière dont il forge ses mots que H. en terminant groupe d'après les racines. ¶¶ Fasc. 3. Epistulae amatoriae quomodo cohaereant cum elegiis Alexandrinis [Max. Heinemann]. Dans cette dissertation de 125 p., H. montre que c'est à tort que les savants modernes trompés par la ressemblance qu'il y a entre les épitres érotiques des rhéteurs Flavius Philostrate et Aristaenète d'une part et les élégies des poètes romains et les comédies et les épigrammes des poètes grecs de l'autre, en ont conclu qu'il y avait eu chez les Alexandrins un genre d'élégie dans lequel les poètes chantaient leurs amours, et qu'ainsi les poètes élégiaques romains, les Tibulle, les Properce, les Ovide, au lieu d'être les inventeurs de ce genre de poésie, n'auraient été que les imitateurs des Alexandrins. L'épitre érotique n'est chez Philostrate et chez Aristénète qu'un pur exercice de rhétorique.

A. S.

Dissertationes philologicae Halenses. Vol. 18, Pars 4 (parue après le vol. 19 en 1911). De epistularum graecarum formulis sollemnibus quaestiones selectae [Ferd. Ziemann]. Après avoir rappelé en qqs mots que pendant ces trente dernières années l'Égypte nous a livré entre autres papyrus de valeur un grand nombre de lettres écrites en grec et qu'il est par conséquent beaucoup plus facile qu'auparavant d'écrire l'histoire du style épistolaire chez les anciens, Z. indique brièvement le but qu'il se propose d'étudier les formes des en-têtes et les formules habituelles dont les Grecs se servaient, et leurs modifications à travers les siècles. A, De praescriptio et inscriptione. B. De valetudinis formula. C, De salutationibus in exordio et fine epistularum : D, de clausula. Étude de 129 p.

A. S.

Glotta. Tome II, n° 4. Formes verbales ioniennes en attique [F. Solmsen]. 1, Δεῖται ἀντὶ τοῦ δεῖ (Bekher, Anecd., 88, 21). Cette prescription de l'anti-atticiste s'explique par le détail des références pour δεῖται et δεόμενον. Ces formes sont, en attique, des néologismes ioniens. On les trouve dans Hérodote, un des plus anciens traités hippocratiques, Hérondas; puis, une fois dans Sophocle, le plus ionien des tragiques grecs; une fois dans Platon, mais probablement dans une citation de Protagoras d'Abdère;

enfin, dans Xénophon, qui a de nombreux ionismes dont l'étendue et l'origine sont à examiner de près. Après 350 environ, ces formes paraissent dans les inscriptions; mais le fait appartient à la compénétration de l'attique et du ionien qui apparaît alors et prépare la κοινή. Les représentants authentiques de l'atticisme, comiques et orateurs, n'ont rien, ni non plus Thucydide. Ces formes s'expliquent par l'influence du personnel δέομαι sur l'impersonnel δεῖ. Elles sont toujours restées assez rares. 2, ἐτράφθην, ἐτρέφθην et par contre, ἐτράπην. De la statistique de ces formes et d'autres couples semblables (ἐκλέφθην, ἐκλάπην, πλεχθείς συμπλακείς, ἐθρέφθην, ἐτράφην, ἐστράφθην et ἐστρέφθην, ἐστράφην, etc.), il ressort que les aor. en -θην sont ioniens et les aor. en -ην attiques. Cette distinction vaut pour beaucoup des formes opposées dans les listes de Kühner-Blass, II, 164. ¶ Glotta, II, 218 < R. des R., t. XXXIV, p. 58, 33 > [J. Wackernagel]. Rectification à l'article publié dans le premier numéro < R. d. R., XXXIV, 55, 17 >. Le masc. παιδίσκος est attesté en attique, Aristoph., Eccles., 1146; quant à παιδίσκη, il reste prédominant. La préférence pour le féminin est attestée par Hésychius qui glose γυναικίσκιον par παιδίσκιον. ¶ Latin « praesto » [F. Skutsch]. Le nom est du type « cedo alteram », et vient de la déclaration du « praes » : « Praes sto ». Cela explique le caractère « nominatif » de l'expression et le fait qu'on ne trouve pas de cas obliques. Par suite, le dérivé praestolari (on attendrait, dans l'hypothèse d'un substantif, « praestonari » cf. caupo cauponari) est formé d'après stipulari. ¶ Silène [P. Kretschmer]. D'après Lagercrantz < R. d. R., XXXIV, 74, 25 >, Ζίλας, « vin » est un mot thrace. Σιλανός n'est-il pas un dérivé, le génie du vin ? L'origine thraco-phrygienne est, non seulement croyable, mais attendue. ¶ Amuletum [F. Skutsch]. Emploi de pain mâché, mis dans la poche comme ἀποτρόπαιον, dans un milieu juif. ¶ Prix proposé par la Société Jablonowski.

Tome III. N° 1 < paru en 1910 >. La proposition relative en latin [W. Kroll]. L'explication par le caractère interrogatif primitif n'est pas soutenable. Les formes ne donnent pas de renseignement : elles sont indifféremment relatives, interrogatives ou indéfinies. Il faut éliminer les types où la proposition relative est d'origine certainement interrogative (dic hoc negoti quomodo actum est). Il reste la masse la plus considérable des exemples. Or l'interprétation la plus naturelle est celle de l'indéfini comme sens primitif : « In area trans uiam paries qui est propter uiam, in eo pariete lumen aperito » (C. I. L., I, 577), c. à d. « Il y a sur la place de l'autre côté du chemin un mur le long du chemin; que dans ce mur, on perce un jour. » On objectera qu'il devrait y avoir enclise. Il en reste une trace dans le fait que l'ancien latin place souvent le relatif après un mot : Plt., Persa, 694 : mandatae quae sunt, uolo deferre epistulas (cf. Am., 586,; As., 256; Stichus, 1287; Casin, 14, 4; 23, 1,; Truc., 789). Si cette explication est juste, certaines particularités de la proposition relative se justifient. Ainsi la difficulté que présente souvent le rapport de l'antécédent avec le relatif : Vt in tabellis quos consignaui hic heri latrones ibus dinumerem stipendium (Plt., Mil. 73) ; « j'ai dressé la liste de certains mercenaires; je veux leur payer leur solde »; cf. Tér., Ht., 654; Lucr. I, 695. Les phrases où le démonstratif antécédent manque, témoignent de l'état primitif. Il en est où il est à peu près impossible de le suppléer; ainsi, Varron R. R., 1, 27, 2 : uere stationes quae fiunt, terram rudem proscindere oportet. Ce que l'on appelle l'attraction inverse s'explique parfaitement dans l'hypothèse du sens indéfini primitif. Mais la construction est, déjà au temps de Plaute, en recul. On ne la trouve guère qu'avec le nominatif et l'accusatif. Le datif est rare (Truc. 745; Epid., 329, Aul. 573). Elle a, d'ail-

leurs, vécu jusqu'à la période romane ; fabricam quam uides, ecclesia est (Peregrinatio, 13, 4). Le relatif est donc sorti de l'emploi indéfini et « l'attraction inverse » montre comment ; on est passé de : Naucratem quem conuenire uolui, in naui non erat (Am. 1909), à : Naucrates quem... On trouvera des faits analogues à propos de simul atque, atque, dum, quia, quippe. Mais il faut étendre la théorie à ut, qui, à l'origine, était indéfini, non interrogatif, et à qui adverbial. ¶ Sur la Mulomedicina Chironis [Einar Löfstedt]. Observations de critique de texte et de syntaxe à l'occasion du travail d'Ahlquist. P. 25, justifie Properce, I, 6, 4 ulteriusque domos... Memnonias. ¶ La glosse d'Hésychius βρά et albanais vlā [P. Kretschmer]. βρά 'Ιλλυρίων : hypochoristique de bhrāter, d'après G. Meyer. ¶ Strena [L. Deubner]. Strena est l'étrenne consistant primitivement en un rameau pris dans le bosquet sacré de Strenia, à l'est de la voie sacrée. La déesse est plus jeune que l'usage, puisque son nom est un dérivé ; cf. Caepia et caepa, Siluia et silua, noxia et noxa, Segetia et seges. On rapportait le mot au sabin et il est apparenté à strenuus, comme le pensaient déjà les anciens (d'où souvent strenua, au lieu de strena). C'était donc une idée de vigueur qu'éveillait ce rameau ou plutôt la vigueur même était enfermée en lui. Donné au commencement de l'année, il fortifiait en quelque sorte l'activité mystérieuse des présages. Cf. l'ὑγίεια, l'hygia de Marcellus Empiricus, préparée au solstice d'été. La strena assurait donc une heureuse influence au rit du présent. La strena était, à l'origine, donnée au 1er mars, à la date ancienne du commencement de l'année romaine, à ce moment où l'on ornait de rameaux de laurier la porte du rex, des curies et des flamines (Ovide, F., III, 137 ; Macrobe, I, 12, 6). C'était le commencement du printemps. Par suite, la strena est un des nombreux rits du « mai ». < Sur les étrennes et le nouvel an à Rome sous l'Empire, voy. R. d. r., t. XXXIV, 103, 12. > ¶ Le pluriel général des concrets [J. H. Schmalz]. Dans Cic., Att., 1. 17, 3, meos désigne une seule personne, Q. Cicero, et tuis, une seule personne aussi, la sœur d'Atticus. Comme l'a vu Wieland, c'est une sorte d'euphémisme pour désigner des proches quand les circonstances sont pénibles. ¶ Ancienne inscription latine de Corchiano [P. Kretschmer]. Sur un manche de strigile trouvé sur le territoire de Faléries et conservé dans le musée de la villa di Papa Giulio à Rome : « Med Loucilios feced. » La forme feced, qui ne se trouve encore que dans l'inscr. de Duénos, atteste la haute antiquité du texte. La place de med est insolite ; cf. Schuchardt, I. F., 18, 529. L'omission du prénom, fréquente dans les textes littéraires, est inouïe dans le texte officiel des inscriptions : cela prouve encore une haute antiquité. ¶ Le vieil absque [Fr. Vollmer]. Il faut entendre absque = abs. Ainsi, Plt. Bacch., 412, nam absque te esset, ego illum haberem rectum..., nunc propter te... ; abs te, « sans toi », cf. l'opposé propter te : les deux expressions ont un sens local primitif : « loin de toi, près de toi ». Cf. abs se. On pourrait considérer « absque te esset » comme une parenthèse, si l'on avait atque (Thes. II, 1050, 42), non que. Il faut donc admettre une abréviation d'expression : « esset absque te esset », « ce serait le cas et ce serait le cas sans toi, sans ton intervention ». Cf. Skutsch, Festschrift für C. F. W. Müller, p. 89. ¶ Auiare [Fr. Vollmer]? Ce verbe n'existe pas. L'agrafe d'or de Bolsena porte : Tace, noli perier ar(c)e, ego te uidi alian sauiare. Le document est intéressant pour sauiare. Noter le changement phonétique régulier de -am en -an devant une s. ¶ Sur incolumis [W. H. Kirk]. Autres exemples du sens figuré de columen : Cic., Ver., 3, 176 ; Tac. An., 6, 43 ; probablement Plt., Am., 367 ; cf. Pindare,

Ol., 8, 90 κίονα et Lucilius 579 Marx. Pour l'idée de solidité financière, voy. Pétrone, 38 uacillauit, 39 multis pedibus sto. [Körber]. L'explication avait été déjà donnée en 1870 par Hainebach dans un progr. ¶ Ipsicilla et Ipsitilla (Catulle, 32, 1) [R. Sabbadini]. Ipsitilla est, en somme, garanti par G.O. Ce dérivé s'explique par l'intermédiaire d'un suffixe de diminutif -ita : campita (d'où ital. Campitelli) ; campita Manci, conservé tel quel dans l'île d'Elbe. ¶ Odiosus = molestus [G. Landgraf]. Union de deux adjectifs, dans Cic. Diu. Caec. 36; Flac. 13; de or. 3, 81 ; Cato m., 47; R. Am., 47 (cf. Démosth., 24, 132) ; à Hor., Od. III, 1, 1, on peut opposer Cic., Att., VI, 3, 2. ¶ Étrusque varnalisla, alfnalisle, et analogues [E. Lattes]. Aire géographique limitée (Chiusi) et date tardive (400-50) du suffixe -s-la tiré des prénoms diminutifs en -sa. ¶ Encore étrusque φersu, lat. persona [E. Lattes]. Féminins étrusques leu (allaitant), culśu, tarsu (déesses), comparés au type leo, luno, Nerio (Γοργώ, Μορμώ); fém. et neutre plur. en -u, -o, en ombrien et en osque. ¶ Inscriptions crétoises [E. Petrulakis]. Trois inscr. dont une métrique, provenant de la région de l'ancienne Eleutherna. ¶ Mélanges néogrecs [G. N. Hatzidakis]. 1, Κονιορτός, κορνιαχτός. 2, ἀπόχθι. 3, τὰ Πιλᾶτα = οἱ Ἑβραῖοι. 4, ἀπεθαμένα, Ζοντανά. 5, πάσπαλα. 6, χάλυψ, etc. 7, τώρα, 8, βάλλω, βαίνω, βιβάζω. ¶ Néogr. ἄς = ἄφες ou ἔασε [St. Psaltes]? ¶ La loi sacrée volsque [F. Skutsch]. Le commencement et la fin sont sûrs : Deue Dechere statom : « Offert à la déesse Déchera ». Sepis atahus = siquis attingat (« vole » ou « pend »)... Sepis toticu couehriu sepu, ferom pihom estu = siquis puplica curia sciente, ferire pium esto. Suivent les noms et titres des dédicants. Sur la partie intermédiaire, on ne peut faire que des conjectures. Certainement arpatitu est un impératif correspondant à estu. Il désigne la peine. ¶ Les subjonctifs en -assim -essim [F. Skutsch]. ar-patitu paraît être un composé du simple correspondant à patere. Données qui permettent de considérer un patere comme transitif. Dans patensíns, ducippe d'Abella, on a la clé des subjonctifs en -assim, -essim. Car prohibessim = prohibens sum, ammassit = amans sit. ¶ Turdus [F. Skutsch]. Dans Riese, Anth. lat., 148, 7 (2e éd. p. 143), turdum vaut cunnum; voy. Bücheler, Archiv de Wolfflin, 2, 118.

Paul Lejay.

Hermes. T. XLV. N° 1. L'origine des officiers et employés de l'Empire romain pendant les deux premiers siècles de son existence [H. Dessau]. Méthode et état de nos renseignements. Les faits sont réunis jusqu'au temps de Septime Sévère et groupés d'après la province d'origine: Espagne (les Sénèques, Lucain, Columelle, le père de Trajan) ; Narbonaise (le père de Trogue Pompée, le grand-père d'Agricola); Gaule (Julius Vindex) ; Bretagne (néant); Norique (Varius Clemens); Pannonie supérieure, Dalmatie (Javolenus Priscus); rien pour la Dacie, la Mésie et la Thrace ; Grèce (le père du sophiste Hérode Atticus); Asie (divers cas intéressants) ; Bithynie (Flavius Arrianus de Nicomédie); Pont, Galatie Lycie, Syrie (Avidius Cassius et son père, Lucien, Valerius Probus de Béryte) ; Palestine, Égypte, Afrique (les sénateurs proviennent surtout de Cirta, la plus ancienne colonie romaine, par exemple Frontin); Maurétanie. L'ensemble des faits montre que le nombre des officiers d'origine provinciale va toujours croissant, quelque différentes que soient les dispositions des empereurs. Un empereur comme Trajan concède le droit de cité au masseur égyptien de Pline le jeune (Epist., X, 5 suiv.). Une carrière romaine supposait la connaissance du latin, et, dans une certaine mesure, du droit romain. L'Espagne et la Gaule Narbonaise sont les premières à donner des fonctionnaires; le premier consul africain paraît sous Vespasien, le premier asiatique sous Domitien, le pre-

mier syrien sous Hadrien. Un certain nombre de ces fonctionnaires font leur carrière dans leur pays ou dans un pays voisin, en général les Orientaux en Orient. Les fils d'affranchis et surtout leurs petits-fils ne sont victimes d'aucune exclusion. En particulier, un fils d'affranchi peut remplir des charges équestres sans exciter l'étonnement comme au temps d'Horace. Cf. aussi Tacite, XIII, 27. ¶ Le témoignage d'Aréthas sur Dictys [O. Schissel von Fleschenberg]. Il se trouve dans une scolie sur Dion Chrysostome, Disc. XI, § 92, et publié par A. Sonny, Byz. Zeitsch., 1, 590. Il contient un détail nouveau, χαλκοῖς πίναξι, qui paraît contredire « in tilias digessit ». Il ne faut pas corriger tilias qui se trouve trois fois dans le prologue et correspond à φιλύρα. Cette matière est mentionnée ailleurs comme servant de support à d'anciens écrits: Dion Cassius, LXX, 8, 4; LXVII, 15, 3; Hérodien, I, 17, 1; Galien, XVIII, 2. p. 630 K.: Ulpien, Dig. XXXII, 5 2, 1; Mart. Capella, p. 39, 21. Une histoire semblable à celle de Dictys est racontée des mémoires de Dinias par Antonius Diogenes : cf. le rôle des bandelettes de soie sur lesquelles Persina, mère de Chariclée, a raconté l'exposition de sa fille (Héliodore, II, 35; p. 266, 29 Hirsch.). L'auteur de Dictys s'est donc conformé à la tradition du roman. De même, en choisissant la forme du codex. Dictys devait passer pour un écrit non destiné à la publicité, comme l'étaient les Ephémérides et les ὑπομνηματισμοί. Dans la notice d'Aréthas une méprise a transposé la qualité des tablettes. Les tablettes étaient de bois, mais conservées dans un coffre de bronze. La légende de saint Barnabé (B. Z. XII, 257) nous montre de même, sur la poitrine du saint, l'évangile de saint Mathieu écrit sur des tablettes de cyprès. Cf. encore Pline, XIII, 101. ¶ Ad Senecae Naturales quaestiones [C. Brakman]. Corrections. ¶ Le texte de Perse et de Juvénal [F. Leo]. Le texte de ces auteurs ne nous est point parvenu intact, comme le pensaient O. Jahn et Bücheler. Dans Perse, on doit admettre les corrections suivantes: 5, 110 ut stringas (au lieu de: adstringas); 2, 55 auro sacras quod et ouo | perducis facies. Nam patres, etc., 6, 80 ne peut finir la pièce: quelques vers ont été supprimés par l'éditeur posthume; le prologue n'a jamais été terminé: ce sont deux thèmes de sept vers qui auraient pris place dans un prologue plus développé. De même Juvénal doit être corrigé. 10, 54 est une interpolation; à 10, 55, lire: « quae... deorum ! » avec exclamation; 14, 269: lire: perditus assiculis; 11, 58 on peut hésiter entre plusieurs rédactions; 11, 148, lire: id magnum; 12, 61: aspice: sumendast...; 6, 147: « exi | ocius » et; « Propera, sicco uenit... » (il y a deux phrases liées par et); 10, 326; erubuit (le jeune homme); nempe haec ceu fastidita, repulsa, | nec Stheneboea minus quam Cressa, excanduit, et se...: repulsa est un participe, qui renchérit avec asyndèse sur fastidita. ¶ Une traduction médiévale de la Syntaxis de Ptolémée [J. L. Heiberg]. Traduction latine dans un manuscrit de l'abbaye de Florence, actuellement Conv. soppr. A. 5, 2654 (XIIIe-XIVe s.), faite suivant la méthode de la fin du moyen âge, en rendant servilement mot pour mot et en transcrivant de nombreux mots grecs. L'original grec était étroitement apparenté à C (Marcianus 313), du XIIIe-XIVe s. Probablement ce ms. était dans le midi de l'Italie à la fin du XIIIe siècle et y a été copié. C'est sur cette copie qu'a été faite la traduction, aussi dans le midi de l'Italie. Dans les inventaires de la bibliothèque du pape, datés de 1295 et 1311, figure un ms. de l'Almageste qui pourrait être C. La copie pourrait être le Marc. 311. Thomas d'Aquin connaît déjà une traduction de la Syntaxis « de Graeco in Latinum ». C'est probablement la nôtre. ¶ Doubles consonnes éoliennes, études sur la langue et la technique du vers dans l'épopée homérique [H. Jocobsohn]. Dans des travaux précédents < R. d. r., XXXIV, 62, 16 > a été établi le principe

suivant : la double consonne éolienne qui n'a pas en ionien un équivalent exact, est placée seulement au temps fort, et aussi au temps faible du premier pied. Ce principe s'applique également à σσ (2e pers. sing. ἔσσι, dat. plur. en -εσσι en dehors des thèmes en s-, aor. avec σσ dans des racines dissyllabiques finissant par voyelle), pour ππ et ττ (dans les formes du relatif ὅππποτε, ὅττι, etc.). ¶ Recherches hippocratiques, I (H. Diels). La médecine scientifique, dès le temps de l'hippocratisme, suit les deux tendances divergentes de l'empirisme et du dogmatisme idéaliste fondé sur l'hypothèse. Hippocrate appartenait à l'idéalisme si nous en croyons Platon, Phèdre, 270 A. Le περὶ ἀέρων peut en donner une idée. Mais le traité plus jeune, nécessairement non authentique, περὶ διαίτης, fondé sur le περὶ ἀέρων, est très intéressant parce qu'il tente la coordination systématique d'une philosophie naturelle avec les observations diététiques des médecins. Ce traité soulève d'ailleurs des problèmes de critique. Tandis qu'il est maintenant divisé en quatre livres, Galien et la meilleure tradition manuscrite ne connaissent qu'une division en trois livres. Étude des citations de Galien. Édition de quelques chapitres, d'après les mss. de Littré, un ms. de Vienne med. IV et un Marc. 269, la traduction latine du ms. de Paris 7027 (xe s.). ¶¶ Mélanges. Euripide et le choreute [Th. Reinach]. Sur l'interprétation de Plutarque, De rect. rat. aud., 46B, au point de vue de l'histoire de la musique. ¶ Thucydide, V, 22, 2 [K. Praechter]. Lire : ἐποιοῦντο, τούς τε... ἐπισπένδεσθαι νομίσαντες ἥκιστα ἄν σφίσιν αὐτοὺς ἄνευ Ἀθηναίων. ¶ Ἶρις [F. Bechtel]. L'étymologie εἴρειν (Plat. Cratyle, 408 B) suppose ει initial. Or on lit : Εἶριν, IG. II, 2, 793, b, 64 (nom de vaisseau à Athènes en 358/7), Εἴριδι, ib., c, 5 ; Εἶρις, à côté de Ἶρις, à Delphes, Coll. 1773, 3-7 (170/169). L'épopée suppose ϝ initial. Donc : ϝεῖρις, qui s'apparente à l'att. εἰτέα (ἰτέα) « saule » (ϝειτέϝα), ἴτυς (ϝίτυς, lat. uitus) « roue » ; d'où le sens : « cercle, arc ». Un autre nom de vaisseau, dans la même inscr., b, 65, c. 6, est Πετηνή, représentant Homér. πετηνός, lat. ueteranus : πετηνή suppose πετεανός, cf. συχῆ de συκέα. ¶. Inscription de vase attique [P. Jacobsthal]. Enlèvement d'Europe, à Wurzbourg : Εὐρώπεια, ταῦρος φοβδάς (cf. Moschus, 1, 82). Sur l'autre côté : Εὐρώπεια, ταῦρος ἀναιδής (d'où Gerhad avait tiré Ῥοσανιάδης, qui figure dans Pape-Benseler). La fin de vers ταῦρος ἀναιδής est une réminiscence et convient à une scène opposée qui n'est pas reproduite sur ce vase. ¶ Epictète, IV, 7, 6 [Karl Meiser]. Lire : ὑπὸ πειθοῦς, au lieu de : ὑπὸ ἔθους ; cf. Prudence, Passio Cypr. 40 ; Lucien, Peregr. 13 ; Marc-Aurèle, 11, 3.

¶¶ No 2. Doubles consonnes éoliennes [H. Jacobsohn]. III. Étude de ϝϝ intérieur. Il faut rétablir δίϝϝος pour δῖος. IV. Les prépositions apocopées. V. Doubles liquides. VI. Conclusions. Les études précédentes peuvent servir à établir comment les poètes ioniens ont utilisé l'héritage éolien. Supplément. Réponse à Danielsson, I. F. XXV, 264. Sur les formes Zerna, tserna, étudiés par Niedermann d'après les glossaires latins, et sur la transcription du ζ grec en latin. ¶ La véridicité de Théopompe [G. Busolt]. Discussion de l'opinion défendue par Ed. Meyer, Théopompe est un historien sérieux et profond. Au contraire il paraît surtout préoccupé de rejeter dans l'ombre les Helléniques de Xénophon et suit trop les errements de la rhétorique. Diodore a suivi Théopompe et trahit d'un bout à l'autre la combinaison artificielle d'un homme étranger aux choses de la guerre et qui ne dispose pas de renseignements personnels. ¶ Plancus. Lepidus et Laterensis en mai 43 [W. Sternkopf]. Reprise de la question traitée par Bardt en 1909 <R. d. r., XXXIV, 66, 46> et qui concerne en partie la chronologie de la correspondance de Cicéron (Fam., X, 9, 11, 15, 21 A, 18, 17, 23, 21). ¶ Varia [J. Vahlen]. LXII. Platon, Phèdre, p. 236 A. — LXIII. T. L., LXII, 11, 5. —

LXIV, T. L., XLI, 11, 6. — LXV. Hor., Od., 1, 8, 1 suiv. Garder: dic, per omnis te deos oro. Dans Ep., 11, 2, 212, il faut certainement lire: leuat. ¶¶ Mélanges. Un écrivain rhodien [F. Jacoby]. Gorgon, auteur d'un Περὶ τῶν ἐν Ῥόδωι θυσιῶν, cité par Athénée, Hésychius et les scolies de Pindare, peut être le même que Γόργων Γόργωνος Βρυγινδάριος, prêtre d'Apollon Erithmios en 83/2 (IG, XII, 1, n° 730, 27). ¶ Luciliana [L. Deubner]. Sur 338 suiv. Marx; lire: quidue hoc inter sit et illud. Dans 53, uti est conjonction, et lire mali au lieu de malo. La satire dactylique du livre XXIX avait le même sujet que 1, 2 d'Horace. Cichorius, p. 157, a montré que Lucilius et Horace passent en revue les femmes mariées, les affranchies, les filles de lupanar. Même classification dans la vie de Cratès, D. L. VI, 88: παιδίσκης, μοιχευόντων, ἑταίραις. Mais Lucilius adopte la doctrine du cynique qui recommande les filles, tandis qu'Horace, malgré des inconséquences suggérées par ses modèles, préfère les affranchies. ¶ Dorothée de Sidon et Firmicus Maternus, Math. VI [J. Heeg]. Texte dans Catal. cod. astr. gr., II, p. 160. ¶ La légende de Marsyas [K. Meiser]. Dans Förster, V, p. 142, 4, lire: αὐλητοῦ δὲ Φρυγὸς Μαρσύου κεκολασμένου αὐλεῖν δορὰ βούλεται. Cf. Elien, Var. Hist., 13, 21. ¶ Perse, 2, 55 [F. Leo]. Les langues romanes conduisent à ŏuum et le scol. est un témoignage de cette prosodie. Mais peut-on dire: aurum ouatum, au sens de aurum quo ouasti?

¶¶ N° 3. Sur la trace d'anciens physiciens [W. Capelle] Comment les anciens expliquaient-ils la couleur blanche de la neige? Ils faisaient intervenir le pneuma, qui augmente le volume et donne la couleur blanche; de même pour le sperme, l'écume, etc. Cette théorie remonte à Aristote. Mais une théorie semblable des couleurs se trouve dans le Timée. La source commune de Platon et d'Aristote peut être le médecin sicilien Philistion. Rapports des auteurs postérieurs entre eux. ¶ La remise de l'épée à Pompée en décembre 50 [C. Bardt]. La scène est racontée par Appien, B. C., II, 31. Elle a eu lieu entre le 2 et le 6 décembre. Elle est sans importance en soi. Mais y eut-il réellement transmission d'épée? Le détail peut être légendaire. ¶ Le nom de l'apôtre Paul [H. Dessau]. Le double nom des Orientaux dans le N. T. s'explique par l'utilité d'éviter des confusions d'homonymes et de ne pas trop choquer les oreilles romaines par des noms exotiques. Ils sont différemment employés, tantôt séparés, tantôt réunis. Exemples. Dans ses lettres, saint Paul se donne à lui-même le nom de Paul. Dans les actes, il est appelé d'abord Paul; puis, dans l'entrevue avec le proconsul Sergius Paulus, il est dit Σαῦλος ὁ καὶ Παῦλος; à partir de là, on l'appelle toujours Paul, sauf que dans une allusion à un fait plus ancien (22, 7. 13), il est de nouveau interpellé par le nom de Saul. Cette particularité a fait conclure à un changement de nom lors de l'entrevue. Le premier auteur de cette conjecture n'est pas Origène; car le prologue du commentaire d'Origène sur l'Epître aux Romains où on la trouve est l'œuvre du remanieur latin. Les premiers tenants de l'hypothèse sont d'abord Jérôme (VII, p. 640 Migne) et Augustin (conf., VIII, 4), contredits par Rufin (prologue du commentaire d'Origène, P. G. XIV, 836). Des différentes opinions proposées sur le changement de nom, celle de saint Jérôme est la bonne. Paul a pris ce nom par suite de sa rencontre avec le proconsul et à Chypre. C'était un changement de cognomen. Paul avait droit comme citoyen à un gentilice; mais nous ignorons s'il a usé de ce droit et les Grecs n'en usaient pas toujours. Un changement de surnom n'était pas inouï, Paul a pris le nom d'un personnage qui lui a fait bon accueil. La chose, qui aurait pu être mal prise ailleurs ne l'était pas à Chypre. Peu de temps auparavant, un prédécesseur de Sergius Paulus, C. Ummidius Quadrakis, avait permis à des Cypriotes de

prendre son nom complet. Il n'y a pas à s'arrêter à l'objection que l'on pourrait tirer de ce que Blass a pris pour la première rédaction des Actes. Examen de quatre autres doubles noms : Jésus Justus, Joseph Barsabbas Justus, Jean Marc, Siméon Niger. ¶ La composition de la bibliographie de Constantin par Eusèbe (G. Pasquali]. L'ouvrage était conçu comme un éloge ; mais les circonstances lui ont donné l'allure d'un pamphlet. Eusèbe a dû mourir peu après l'achèvement, le 30 mai 338. Etude sur la manière dont les documents sont cités. L'ouvrage a paru après sa mort et c'est ce qui explique que l'édit aux Palestiniens est introduit deux fois, dans la narration et à l'étude de document. ¶ Fruits de lecture [Wilamowitz]. CXLV. Eschyle, Prométhée 566 suiv. — CXLVI. Sur une glose relative à Euripide. Sur Euripide, Oreste. — CXLVII. Stobée flor. 43, citant Ménandre et l'Alcmène d'Euripide. Sur divers passages du flor. 84, citant Sotion. — CXLVIII. Sur la préface de Thucydide. — CXLIX. Sur Platon, Lois, 734 E, suiv. — CL. L'histoire de l'Académie, de Lakydès à Carnéade. — CLI. Sur une lettre d'Africanus. ¶ L'Ambrosianus M d'Aristophane à Milan [V. Coulon]. Importance et place du ms. ; sa parenté avec A. En beaucoup de passages, le texte de MA est supérieur à RV. En tous cas MA ne sauraient être négligés. ¶. Augustus Soter [W. Otto]. Culte des empereurs sous cette forme en Orient, spécialement en Egypte. Auguste a pris une part personnelle et directe à l'organisation de cette forme du culte impérial. ¶¶ Mélanges. Consucidus [A. M. Harmon]. Plaute, M. gl. 787 : jeu de mots faisant allusion à la laine surge, s'opposant à la laine purifiée. Sur une note de Caecilius sur Fronton, p. 144 N. qui a cru que consucidus était synonyme de solox. ¶ Didonis insomnia [Th. Kakridis]. Virg., En., 4, 9. Ces rêves représentaient à Didon le mariage avec Enée. Cf. ceux de Médée, dans Apollonius, III, 616 suiv, ¶ Un nouveau fragment du grammairien Tryphon [G. Pasquali]. Dans les scolies de Grégoire de Nysse. Application possible de son principe de sympathie à une doctrine d'accentuation. ¶ Sur Théopampe [G. Busolt]. Sur un détail des récits de Xénophon et de Diodore. ¶ Un écrit d'Apollonios Mys, Περὶ εὐπορίστων φαρμάκων [M. Wellmann]. Fragment dans Ox. Pap. II, n. 234. ¶ Horace, Odes, 1, 8, 1 [F. Vollmer]. Réponse à Vahlen et défense du texte : Lydia, dic per omnis hoc deos uere. Etude de la formule avec ou sans verbe (oro, rogo) chez divers auteurs latins. ¶ 'Ακόαι [B. Keil]. Le mot est, dans les trois passages qui l'ont, en rapport avec des dieux guérisseurs. Ce sont des aides au service de dieux plus considérables. Elles forment un groupe où les individus n'ont pas de nom particulier, comme originairement les Charites et les Gorgones. ¶ Une particularité de l'original du papyrus de Ménandre [S. Sudhaus]. Un mot passé était mis en marge avec le mot suivant du texte. ¶ Sur la vie de Libanius par Eunape (Libanius, I, p. 7 Förster) [K. Meiser]. Cf. Hor ; Epît., II, 2, 115 et ce passage où il faut lire καθιερῶν, non καθαίρων.

¶¶ N° 4. Les actes de martyrs chrétiens [J. Geffcken]. Harnack a combattu le scepticisme de Geffcken et mis en garde contre la méthode qui accumule les comparaisons. Cependant le scepticisme reste de mise vis-à-vis certains traits, comme les longs discours des martyrs. Tout n'est pas falsification, sans doute. Contrairement à une conclusion précédente, le récit concernant les Scilitaires est authentique. Le martyre de Maximus sous Dèce (p. 121 Gebh.) produit une impression excellente. Mais enfin il faut dans beaucoup d'autres actes faire la part de la rhétorique et, si l'on veut, de la littérature. Etude, à ce point de vue, des actes d'Apollonius. Thèmes empruntés aux moralistes et lieux communs que l'on retrouve dans Sénèque, Epictète, Musonius. Les actes chrétiens ont des modèles et des devanciers, païens

et juifs. Ils appartiennent à un genre littéraire qui a ses procédés. ¶ Un poème alexandrin de l'Enlèvement de Koré [L. Malten]. Etude de la légende dans Ovide, Fastes, IV, 393-620, et Mét., V. 341-661. La comparaison des deux morceaux prouve que le poète latin suivait fidèlement une même source. Reconstitution de cette source. Les traits caractéristiques sont alexandrins. De plus, Timée, dans Diodore, N. 2-5 (cf. Cic., Ver., IV, c. 48-51), montre une parenté étroite avec Ovide dans la forme générale et la localisation de la légende, dans les descriptions et spécialement dans la flore. Il est invraisemblable que Timée ait été consulté directement par Ovide. Au contraire, nous savons que les poètes alexandrins ont utilisé l'historien. Pour la suite, l'auteur alexandrin a tiré parti de l'hymne homérique à Déméter, notamment dans l'épisode d'Eleusis, où il y a aussi des traces d'influence de l'orphisme. Enfin la légende de Tryphon appartient au vieux fond de l'épopée mythologique. Il faut écarter ici l'hypothèse d'un manuel ; écarter aussi celle qui ferait intervenir Nicandre. La conclusion est que la source d'Ovide est le sixième hymne de Callimaque. L'hymne à Déméter de l'alexandrin a aussi été exploité par Ovide dans la légende d'Erysychton (Mét. VIII). ¶ Contributions à l'histoire de la liste des rois d'Athènes [M. Wellmann]. La plus ancienne liste comprend cinq noms : Cécrops, Erechthée, Pandion, Egée, Thésée. C'est celle qui est en vigueur pendant tout le ve siècle. Puis on dédouble Erechtée par la création d'Erichthonios. Pindare est le premier témoin de ce dédoublement. La légende de la naissance d'Erichthonios est de la première moitié de ve siècle ; elle n'est pas beaucoup plus ancienne que les Euménides d'Eschyle. Le premier à introduire Erichthonios dans le cycle légendaire attique est Amélésagoras. Ce personnage est un chroniqueur du commencement du ve siècle. Plus tard Maxime de Tyr lui attribue une compilation de basse date. Mais il a vécu et écrit très anciennement ; il est une source d'Hellanicus. C'est ce dernier qui dresse la liste admise par le quatrième siècle et caractérisée par la répétition de Pandion. Vers la fin du ive siècle triomphe la nouvelle liste, avec les figures de remplissage Cranaüs, Amphictyon et Cécrops II. ¶ L'Arbitrage de Ménandre et l'Hécyre d'Apollodore [K. Stavenhagen]. Marche de la pièce de Ménandre et distribution des scènes. Térence a traduit littéralement la pièce d'Apollodore. Différences entre Ménandre et Apollodore. ¶ Sénèque et Martial [G. Friedrich]. Les rapports sont extrêmement nombreux et se trouvent même dans l'expression. — Mart., II, 59 : mica ne désigne pas la Mica aurea de Domitien ; c'est un nom générique, donné à tout petit château, comme Bagatelle. — Rapports de Martial avec Sénèque l'ancien et avec Lucain. — L'érudition de Martial est très courte. ¶ Droit romain et droit grec dans le Persa de Plaute [J. Partsch]. C'est par une étude serrée des détails et des expressions que l'on pourra distinguer ce qui vient de l'original grec et ce que Plaute y a mêlé de données latines. ¶¶ Mélanges. L'origine des officiers et des employés dans l'armée de l'Empire romain [H. Dessau]. Supplément au 1er article de cette année. Surtout sur le cas de Plutarque et sur ses idées, Περὶ εὐθυμίας, c. 10. ¶ Encore une fois Ἶρις [F. Bechtel]. La forme ϝῖρις paraît garantie par la métope du temple de Thermon. Dès lors la forme ϝεῖρις est à écarter. L'attique Εἶρις suppose Ἐϝῖρις. La fin de vers homérique si souvent discutée doit être lue : ποδήνεμος ὠκὺς Ἐϝῖρις. ¶ La lettre d'Africanus à Origène [Ad. Deissmann]. La formule χαῖρε κύριέ μου... Ὠρίγενες παρὰ Ἀφρικανοῦ est confirmée par les papyrus. ¶ Un canticum de Plaute [F. Skutsch]. Epidicus, 166 suiv. ¶ L'inscription d'Athéné-Niké [A. Körte]. Explication nouvelle. ¶ Cingius Seuerus [M. Bang]. Le personnage est appelé Cincius, H. aug., Sévère, 13, 9 et Tert.,

Scorp., 4. Mais la forme Cingius, de H. aug., Commode, 20, 3, est maintenant garantie par une inscription de Rome, qui relate en 283 un Cingius « curator aedium sacrarum ». ¶ Choéphores d'Eschyle [C. Robert]. 158-163. ¶ Le culte de Ptolémée Soter à Ptolémaïs [W. Otto]. La persistance de ce culte à l'époque impériale est invraisemblable. Le nom du dieu n'aurait pas été Θεὸς Σωτήρ, mais Πτολεμαῖος.

Paul Lejay.

Iahrbuch des k. deutschen Archaeologischen Instituts. Vol. 25 (1910), 1re livr. Eine griechische Stadt (2 pl.) [A. Conze]. Exploration et description (12 fig.) des ruines d'une ville grecque d'Asie Mineure, située entre Myrina et Aegae, en Eolide, sur le Kodscha-Tschai (l'ancien Pythicos). Elle était fortifiée ; restes des murailles et de quelques sépultures creusées dans le rocher. ¶ Βοῶπις [A. Reichel]. R. ne veut pas apporter de nouveaux arguments pour la signification de ce mot, tel qu'il est traduit dans le dict. de Pape « aux grands yeux fortement en saillie », mais seulement rendre attentif à un certain nombre de figures et de peintures de l'époque crétomycénienne qui sont représentées avec des yeux auxquels s'applique cette épithète. Homère connaissait peut-être ces figures et s'en est souvenu comme d'un idéal de beauté qui avait survécu jusqu'à lui. ¶ Apollodoros ὁ σκιαγράφος [E. Pfühl]. Montre à propos d'Apollodore que ce mot désigne non pas celui qui peint les ombres, mais celui qui peint en perspective. Par le terme σκιαγραφία on entendait en peinture l'art d'observer la perspective dans les paysages ; σκιαγραφία répond donc au mot perspective. Apollodore était passé maître en perspective, sans laquelle aucune illusion n'est possible en peinture, de là sa gloire dans toute la Grèce. — Nature, degré et époque de la première apparition de l'impressionnisme dans la peinture grecque. ¶ Zwei neue Zeichnungen von Melchior Lorichs [H. Harbeck]. Description (3 fig.) de deux dessins portant le monogramme de M. Lorichs, exécutés en 1559 et 1561, et qui sont au Cabinet des estampes du Musée de Copenhague ; l'un représente le relief du côté est du piédestal de l'obélisque, élevé en 390 par Théodose, dans l'hippodrome de Constantinople ; l'autre un relief de la base quadrangulaire d'une colonne antique, dont l'original a disparu. ¶¶ 2de livr. Windgötter [H. Steinmetz]. 3 pl. Toutes les représentations des dieux des vents qui se rapportent au mythe et dans lesquelles ils apparaissent comme des dieux ou des δαίμονες, nous les montrent sous la figure humaine et se distinguant seulement par leurs ailes, mais quand ils sont figurés, non plus comme des δαίμονες, mais comme des forces de la nature, la partie inférieure du corps est supprimée et on ne représente plus que le buste ou la tête avec des ailes. Cependant, cette distinction n'est pas absolue et on trouve aussi le mélange des deux types, ainsi sur les sarcophages et les reliefs d'époque romaine ; ailleurs, comme sur le sarcophage de Prométhée de Naples, le dieu du vent est bien représenté sous la forme humaine entière, mais comme un enfant. Sur les monuments mythréens, ils ne figurent que comme des têtes ou des bustes ailés, il en est de même sur un grand nombre de mosaïques. Dans la statuaire, ils empruntent la forme humaine entière, ainsi sur l'Autel des vents de Carnuntum et dans une tête du musée de Göttingue, de travail romain, qu'on a prise à tort pour une tête de Hypnos. 2, Les personnages ailés, représentés sur la coupe de Pamphaios et la cylix du Varvakeion comme enlevant Memnon, ne sont pas Hypnos et Thanatos comme sur le vase de Sarpédon du Louvre, mais des dieux des vents. Étude sur les représentations de ces mêmes dieux sur des lecythi à fond blanc, ainsi que dans des scènes d'enlèvements d'hommes, des Harpyes, vents mauvais emmenant les

morts dans l'Hadès. ¶ Die Alexandrinische Königsnekropole [H. Thiersch]. Alexandre avait désiré que son corps reposât dans l'oasis de Jupiter Ammon, mais par suite de différentes circonstances, il fut enterré à Memphis (Paus. I, 6, 3), puis à Alexandrie sous Philadelphe, au centre d'un περίβολος à côté duquel, dans la suite, on enterra les Ptolémées. Il y eut plus tard, à Alexandrie, en tout : 1° Le sanctuaire funéraire édifié par Philadelphe pour la momie d'Alexandre et pour le culte qu'on lui rendait ; après le transfert de la momie sous Philopator dans une nouvelle sépulture, ce tombeau primitif ne fut qu'un cénotaphe. 2° Le mausolée élevé par Philopator, pour ses prédécesseurs et pour lui-même, où on déposa la momie d'Alexandre et les urnes funéraires des quatre premiers Ptolémées et de leurs femmes. 3° Une douzaine de sépultures séparées des différents Ptolémées ; les plus anciennes contenaient des niches en forme de columbaria pour les urnes funéraires, les dernières des sarcophages pour les cadavres non brûlés et embaumés. Étude sur tous ces tombeaux, sur leur ornementation, la manière dont ils étaient construits, leur situation exacte, leur histoire. ¶ Die Porta Aurea zu Spalato [B. Schulz]. Défend (5 fig.) contre les critiques de G. Niemann < Wiener Jahresh. 1909, p. 340, cf. R.d.R. 34, 138, 46 > ses conclusions sur la Porta Aurea de Spalato <cf. Jahrb. 1909, p. 46, R.d.R. 34, 75, 13>. ¶¶ 4e et 5e livr. Das Grabmal der Nasonier [† Ad. Michaelis] (5 pl.). Le tombeau des Nasonii, élevé par Q. Nasonius Ambrosius, pour lui et les siens, trouvé en 1674, à cinq milles de Rome, à gauche de la via Flaminia et qui, d'après l'inscr., datait de l'époque des Antonins, était orné de peintures nombreuses qui ne nous sont plus connues que par les copies qui en furent faites à cette époque et dont les plus importantes se trouvent à la Bibl. du Château de Windsor. Description détaillée. — Appendice : copies de peintures antiques conservées dans cette même bibliothèque. ¶ Zur Neapler Satyrspielvase [A. v. Salis]. La scène représentée sur la face postérieure du vase n° 2340 du Musée National de Naples, offre un contraste frappant avec celle de la scène antérieure, souvent étudiée et qui se rapporte aux préparatifs du drame satyrique. On y voit la chasse de Dionysos et de ses compagnons, silènes et ménades, en pleine nuit, dans un pays montagneux et sauvage, qu'éclairaient les torches du cortège : le dieu est au milieu de la troupe, ivre de vin et de désirs, derrière lui vole l'amour, devant lui une jeune femme richement parée agite une torche et guide ses pas chancelants ; il ne voit pas ce qui l'entoure et a les yeux fixés devant lui dans les ténèbres, comme absent, tandis que les cymbales retentissent autour de lui. Tout autour ses compagnons s'agitent, se poursuivent et se pourchassent et une panthère silencieuse se promène au milieu des groupes qui se démènent au son des flûtes. Étude et explication détaillée de cette scène et de ses différences avec la face antérieure. S. cherche à trouver comment la même main a pu dessiner deux compositions si dissemblables et composer les éléments d'une seule ornementation d'éléments si disparates qu'ils sont l'un à l'autre comme les caractères de deux alphabets différents (2 pl., 7 fig.). ¶ Apelleisches [J. Six]. Le portrait de face d'Alexandre, du médaillon d'Aboukir, est la reproduction d'une peinture dans laquelle on peut reconnaître plus que l'influence d'Apelles et qu'on peut attribuer à Apelles lui-même (Pline, N. H. 35, 93). ¶ Der Paris des Euphranor und Jünglingsköpfe aus dem IV. Jahrh. v. Chr. [Marg. Bieber]. Étude sur une tête de marbre de jeune homme, du Musée de Cassel, qui de 1807 à 1815 a été au Louvre où elle a été restaurée d'après une autre statue de Thésée, et sur un certain nombre d'autres têtes qui offrent avec elle des analogies frappantes ; com-

paraison avec le bronze d'Anticythère dans lequel B. reconnaît avec Staïs et Loeschcke le Paris d'Euphranor et attribution de toutes ces têtes à Euphranor et à son école (4 pl., 5 fig.). ¶ Ein neuer Steinschneider [Gg. Habich]. On lit sur une gemme très bien conservée, de Munich, représentant Athéna debout, la droite appuyée sur le genou relevé, la gauche tenant une lance et l'épée au côté, la signature de l'artiste Kerdon. Réplique de cette gemme avec même signature. Cet artiste appartient, d'après les lettres de l'inscr., au groupe des lapidaires Pheidias, Nikandros et Agathopûs, qui vivaient avant Auguste. Il était inconnu jusqu'ici. ¶ Altapulische Terrakotten [M. Mayer]. Études sur un certain nombre de terres cuites archaïques d'Apulie ; 1, Cavalier et centaure provenant de Rugge, l'ancienne Rudiae, figure de femme assise sur un trône, sirène, barque avec un homme assis au gouvernail, etc. ; 2, Candélabre en terre cuite, de la coll. Reimer, à Hambourg, représentant une femme portant sur la tête une coupe destinée à porter une lampe, description détaillée, elle provient de l'ancienne Daunie et mesure 0,225mm. Art et style de ces figurines. ¶ Aegyptisch oder Phoinikisch [F.v.Bissing], Montre que la coupe d'argent du Musée de Berlin, trouvée par Cesnola à Atheniu (Chypre) et considérée par Studniczka comme phénicienne, par Pietschmann comme ptolémaïque, par Borchardt et par lui-même comme purement égyptienne, est vraiment égyptienne et des premiers temps de l'époque de Ramsès : comparaison avec des œuvres d'art phéniciennes et égyptiennes déjà connues ou trouvées récemment.

¶¶ Chaque livr. de cette revue contient en outre un supplément sous le titre de **Archaeologischer Anzeiger**. 1re livr. Die Nabatäischen Grabfassaden [O. Puchstein]. 16 fig. Décrit d'après Jaussen et Savignac (Mission archéol. en Arabie) les types de plusieurs façades de tombeaux nabatéens de l'ancienne Hegra et de Petra. Il les groupe en un certain nombre de types, montre les rapports qu'ils offrent avec les tombeaux syriens, phéniciens et palestiniens et conclut que c'est en Égypte qu'il faut chercher leur origine. ¶ Erwerbungen der Antiken-Sammlungen Münchens 1907/1908 (12 fig.) : 1, Glyptothèque et Musée des sculptures de l'État de la ville (entre autres tête de marbre d'Aphrodite, copie rom. d'une œuvre grecque du ive s. av. J.-C.) ; 2, Antiquarium (entre autres pyxis de Crète avec couvercle, fragment d'un relief hellénistique représentant Hercule avec la biche ; cratère en bronze trouvé en Campanie, miroirs, statuette d'un silène courant, hydrie en bronze ; relief en terre cuite représentant Ulysse en mendiant devant Pénélope ; boucles d'oreille en or, etc.) ; 3, Coll. de vases (17 nos) ; 4, Cab. des médailles, pierres gravées. ¶¶ 2e livr. Archäol. Funde im Jahre 1909. Résumé complet (en 260 colonnes) des résultats des fouilles dans toute l'Europe et en Afrique en 1909. Nombreuses figures. Il est impossible de l'analyser, nous y renvoyons le lecteur. ¶¶ 3e et 4e livr. Bibracte [H. Dragendorff]. Résumé des fouilles du Mont Beuvray, d'après les ouvrages de Bulliot et de Déchelette (un plan). Importance des découvertes. ¶ Mittellungen aur der Sammlung Haeberlin [R. Pagenstecher]. Description (10 fig.) de 16 vases peints, de formes et de provenances diverses (hydries, scyphoi, cratère, lecythos, stamnoi, etc.), de la coll. Haeberlin à Eschersheim, près Francfort, études des scènes représentées sur les panses. ¶ Erwerbungen der Antiken-Sammlungen Münchens, 1909. 1, Glyptothèque et Musée de sculptures de l'État (entre autres, buste d'un homme chauve, en marbre blanc : peintures décoratives égyptiennes ; reliefs sépulcraux en calcaire de Palmyre) ; 2, Antiquarium (reliefs, bronzes divers ; dinos archaïque ; statuette de jeune fille nue, trouvée sur l'emplacement de l'an-

tique Beroea, nombreuses statuettes romaines), terres cuites ; 3, Coll. de vases (7 nos); 4, Cab. des médailles, monnaies, gemmes. ¶ Acquisitions du Louvre en 1909 ; du Br. Museum ; de l'Ashmolean Museum, à Oxford ; du Museum of fine Arts, à Boston. ¶¶ Cette partie du Jahrb. contient en outre le c. r. sommaire des séances du K.D. Archael. Inst. 1909 ; de l'Arch. Gesellsch. de Berlin, 1909-1910 ; de courts bulletins de l'Inst. arch. allemand, et enfin la liste des ouvrages et art. de revues traitant d'archéologie parues en 1910 en Allemagne et à l'étranger.

P. S.

Indogermanische Forschungen, vol. XXVI (Festschrift für Karl Brugmann, II), 1909. ¶ Eléments grec-ancien dans l'albanais [A. Thumb]. Contrairement à l'idée de G. Meyer, il y a des traces d'influence du grec ancien sur cette langue non indo-européenne des anciens Illyriens. ¶ Grec αἰγίλωψ, espèce de chêne, latin ilex [A. Cuny]. La première partie de ce mot rare est αἰγ-, nom du chêne, qui se retrouve dans αἰγ-ανέη, αἴγειρος (peuplier noir), αἰγίς (égide), etc., aesculus, etc. L'i de ilex est long (Virg., Buc., 1, 18 ; 7, 1), probablement par origine savante, comme ouum (d'après ᾠόν) ; les langues romanes postulent i bref. L'yeuse est, d'ailleurs, un arbre méditerranéen, et son nom doit être antérieur à l'arrivée des Hellènes et des Italiotes. ¶ αἵμων et imago [E. W. Fay]. Le premier mot peut s'interpréter par « raptor, rapax ». Explication des noms propres Αἱμονία, -αίμων (Ἀνδραίμων). A la même racine, se rattachent aemulatur, imitatur (= consequitur), imago. ¶ Vocabulaire grec et latin [M. Niedermann]. Thessalien δαύχνα, perg. λάφνη. Gr. σπάδακες. κύνες. Gr. τέλσον, « sillon de limite ». Gr. τρέχνος. Gr. κλωδός, lat. gubia, faex. Lat. aperio, operio : de *at-uerio (cf. at-auus) et *op-uerio. Lat. columis, « sauf », tiré par les glossateurs de in-columis, comme becillus de imbecillus, in étant pris pour un préfixe augmentatif. Lat. lucius, brochet (pour la première fois, Aus., Mos., 122) : c'est le prénom, comme titus, gaius (geai). Lat. scintilla, « étincelle », doit être rapproché de σπινθήρ. ¶ Grammaire et étymologie latine [P. Persson]. 1° o passant à u quand un i se trouve ensuite : culina (*cocslina), fulica (rac. de φλέγω), culex (*kolik-, « perçant »), Vlixes. 2° Traitement de u dans une syllabe atone ouverte. Son intermédiaire entre u et i : inclutus inclitus, defrutum defritum. Devant r, on a e : soceri (ἑκυρός), conierare (gloss.) deierare peiierare perierare, ueteris (*uetuses), augur augeris (d'où nomin. auger dans Priscien) si augur se rattache à augere (Archiv, 7, 435). L'u a été conservé ou rétabli analogiquement : saturo d'après satur, luxuria d'après luxus, etc. 3° La finale du datif sg. dans les thèmes consonantiques. Il faut partir pour l'italique de la forme ei (non ai) : osq. ei, ombr. e, inscr. du forum recei (regei : dat. ou infin., en tout cas même formation dativique ; un ai à cette date n'aurait pas encore passé à ei). 4° pedisequos. Inutile d'introduire la prépos. peda (πεδά) inconnue à l'italique. Le premier élément est pes, avec l'i des composés. Cf. Plaute, Most., 857. 5° petimen. Les textes de Festus, de Lucilius et de Névius démontrent l'existence de deux mots, petimen, ulcère ou abcès aux épaules des animaux de charge et de trait (avec probablement l'i long de petigo, impetigo) ; petimen avec i bref, poitrine des animaux (entre les épaules), de la même racine que πετάννυμι : cf. pour le sens, στέρνον et sterno. On peut rattacher à ce dernier mot petilus, « mince » ; cf. le rapport de sens entre tenuis et ten- (τείνω). 6° uacca doit son redoublement consonantique à un phénomène hypochoristique qui n'est pas rare dans les noms d'animaux : cattus et autres ex. fréquents dans les langues celtiques. ¶ Ancien latin vulgaire [K. Meister]. De bons témoins

de ce latin sont les inscr. de Pompéi. De même celles du bois sacré de Pisaurum (CIL.I, 167-180; XI, 6290-6303). Ce ne sont pas des textes influencés par l'ombrien, mais des échantillons de la langue vulgaire au IIe s. avant l'ère chrétienne. L'écriture n'oblige pas à les faire remonter plus haut, sauf que l'O ouvert en bas est au moins rare après la guerre d'Hannibal. L'état de la religion romaine dans ces textes est assez conforme au changement qui s'est produit au temps de cette guerre. Dans ces textes on a ë pour ĭ (arch.), o pour ŭ (vulg.), o pour au (vulg.), e pour ae (rust.), chute des consonnes finales m s t, de n devant s, datif Fide, dat. en -a (forme produite devant voyelle par le sandhi, mais généralisée d'après l'analogie des dat. en -o), nom. plur. en -a (de -as : ce nom. plur. est bien latin, attesté par les inscr. et Pomponius 141, 151, 37 R.). ¶ Note sur les thèmes en -u en latin [A. Ernout]. Leur déclinaison spéciale tend à disparaître dès l'époque historique. Le dat. sg. senatu est analogique d'après le génitif senatus, en vertu de la tendance du latin à donner le même nombre de syllabes au gén. et au dat. sg.: senatus a produit senatu, comme le dat. normal senatui a favorisé la naissance de senatuis. ¶ La forme originelle du préverbe latin re-, red- [R. Günther]. Elle était rë-. La forme red- est sortie de reddo, pour *redido, et ensuite compris red-do, d'après ad-do, etc. Les alternances pro-fero prod-eo, se-iungo sed-itio ont pu aider. ¶ Formations régressives latines [M. Pokrowskij]. Nomenculator doit son e, au lieu de i, à nomen ; domusio, son u à uti ; cordolium, sa forme à cordoleo (cordolenti, scol. Juvén. 5, 32). ¶ Etymologie latine [F. Solmsen]. 1° carmen et germen : de *canmen et *genmen. 2° exsul ; exs-ul doit être rapproché de amb-ulare (ἀλᾶσθαι), plutôt que ex-sul de prae-sul (celui qui danse le premier, devancier; cf. Salisubsul, Catulle 17, 6). 3° laurus et durus sont apparentés à *δυαρος, cf. Hésych. : Δυαρεία· ἡ ἐν τοῖς Τέμπεσι δάφνη. 4° Silua est apparenté à sīla (*siloua, la terre couverte de bois) et sila répond exactement à ἴδη, terre couverte de bois ; l'esprit doux vient de ce que le mot nous est transmis par l'intermédiaire de l'épopée d'Asie mineure. 5° turunda, turgeo et mots parents. ¶ Trois étymologies latines [J. P. Postgate]. 1° odor et olor. 2° Sosius et socius. Sosius est d'origine étrangère au latin. 3° taxare, dumtaxat. ¶ La flexion de lauere et de lauare [Fr. Stolz]. ¶ Andes-Andicus [O. Brugmann]. Réponse à Norden, Rh. Mus., LXI, 175. L'adjectif est défendu par sonticus, ciuicus, etc., et Alpicus. Cet adjectif ne prouve nullement que la biographie de Virgile attribuée à Probus soit une falsification. ¶ Linguistique indo-européenne et étruscologie [G. Herbig]. Procédés favoris de l'étrusque qui sont étrangers à l'indo-européen. ¶ Kant et la science du langage [W. Streitberg]. ¶ Bibliographie de Karl Brugmann [W. Streitberg]. 1871-1909.

Vol. XXVII (1910). N° 1-2. L'histoire des formations comparatives en grec [H. Güntert]. 1. Les suffixes. 2. Formation des thèmes. 3. Comparatifs primaires illégitimes. ¶ La pénétration de la κοινή en Crète [E. Kieckers]. Enquête fondée sur les inscr. classées chronologiquement et topographiquement portant sur les phénomènes suivants : α η, ω ου du gén. sg. des thèmes en ο, ω ου dans l'allongement compensatif, η ει, -ᾶν-ῶν, ἱαρο- -ἱερο-, αἰεί ἀεί, γιγν-γιν-, α : ου, -ιος- -εος (-εως), -ι-ει, -ιων -εων, -ινς- ιας -εας -εις, εα η ην, οὐδένα ουθένα, τραπ- τρεπ- -ντι -σι, -μες -μεν, ἐδίκαξα εδίκασα, εν -ειν -μεν -ναι, αἰ εἰ αἴκα et εἴκα εἴκεν ἐάν. ¶ Rotundus et la forme du gérondif latin [L. Sütterlin]. rotundus = *roto-modos, « de manière ronde, de forme ronde ». Le gérondif s'explique de même, comme des composés de modus. ¶ L'accusatif dit de relation en indo-iranien, en grec, en latin, en germanique [K. Brugmann]. Pour le définir, il est utile de considérer les trois types de double

accusatif, διδάσκειν ἐκεῖνον τά γράμματα, βέβληκεν ἐκεῖνον τοὺς ὤμους, πᾶσαν θεραπείαν θεραπεύει αὐτόν, et les tournures correspondantes du passif. En ce qui concerne ces dernières, on remarquera que le complément de l'actif qui devient le sujet est le plus important pour la pensée. Cette transformation se fait indépendamment de la nature accusative du complément ; car on la trouve dans des phrases où le sujet du passif est un datif de la tournure active. Dans le premier cas, la notion de l'accusatif de relation n'est développée que pour le nom de chose. Mais cf. quor haec celata me sunt ? dans Plaute. Dans le deuxième cas, on a la figure καθ'ὅλον καὶ μέρος, qui d'ailleurs a d'autres variétés que celle de l'accusatif. En réalité, on a deux accusatifs régimes, l'accusatif de la partie étant une apposition de l'accusatif du tout. Le passif de ces tournures a créé en grec l'habitude de joindre à un passif l'accusatif du nom de partie, même si le verbe à l'actif ou au moyen n'était pas construit avec l'accusatif du tout et de la partie. Par l'intermédiaire des participes, la construction a gagné les adjectifs. De même en latin, où il n'y a aucune raison de tenir ces constructions pour des hellénismes. L'accusatif de relation est entré en concurrence avec un très ancien emploi, l'instrumental de relation (eunuchus nomine Pothinus) et s'est développé à ses dépens parce qu'il était plus clair et plus souple. Un certain nombre de phrases sont au nominatif et paraissent se rapporter étroitement à une autre phrase (soi-disant nominatif absolu). On pouvait dire : Μενέλαος... ξανθὴ ἡ κεφαλή. Quand on voulut construire, on dit ξ. τὴν κεφαλήν. Ces constructions sont en relation étroites avec les composés exocentriques ὀνομάκλυτος, λευκώλενος. Quand on tira des propositions de ces formes on eut d'abord : ἀνήρ, ὄνομα κλυτὸν (son nom est illustre), ἐποίησε : puis, avec accord de κλυτός avec ἀνήρ : ἀνήρ, ὄνομακλυτός, ἐπ. On mit ὄνομα à l'accus, par analogie avec les constructions du type κεκαλυμμένος τοὺς ὤμους. Étude particulière des accusatifs ὄνομα, γένος, γενεήν. Il faut exclure de l'accusatif de relation l'accusatif proleptique représentant le sujet d'une proposition suivante. ¶ L'ablatif latin de comparaison [K. Brugmann]. On l'explique d'ordinaire comme un ablatif proprement dit. Deux autres hypothèses sont possibles : 1° l'instrumental (sociatif), qui est le cas de comparaison en sk., irlandais et lithuanien, comme le montre la construction mixte de Plt., Merc. 335 homo me miserior nullust aeque, et l'emploi primitif en italique de quam ; 2° il est possible que les deux cas aient été employés, comme en sk., et qu'il y ait eu syncrétisme. ¶¶ N° 3-4. La qualité de l'action des verbes composés en grec [A. Thumb]. Quel est le rôle du préverbe et quels problèmes il soulève. ¶ Les fragments des vers saliens dans Varron et Scaurus [Von Grienberger]. Essai de restitution et de rétablissement du texte. Il est tout à fait sûr qu'au temps de Varron et d'Horace ces vers n'étaient plus compris. On peut lire et traduire ainsi : 1 Co zeulod ories oomina ueruad patulaco emisse : Cum diluculo oriens exta apud portam patulam accipe ; 2. Ian cerus ian es, duonus cerus es, duonus Ianusue et pommelios eum recum : Iane creator, Iane es ; bonus creator es, bonus Ianusue, et multo melior (optimus) illorum regum. Il faudrait sans doute, pour représenter la prononciation ancienne, lire : cerros duonos ianos eom regom̃. Dans le deuxième fragment de Varron, lire : supplicate. Le texte de Scaurus doit se lire : Qui ne tonas Loucesie prai ted tremontei, | quom tibei tetinei dehiscom tonarem! Sens : Noli tonare, Luceri, prae te trementi, cum tibi compescui tonitrum dehiscentem : Mögest du nicht donnern, Luceri, dem, der vor dir zittert, da ich dir den losbrechenden Donner festgehalten habe ! ou : da ich deinen losbrechenden Donner Ein-

halt getan habe. ¶ Adverbes formés du nominatif masculin singulier d'adjectifs épithètes [K. Brugmann]. Type aduersus, etc. Il est plus rare que l'on fasse un adjectif d'un adv. : penitus (dans Plaute), subitus, αὐτός (α. ἔφη, il a dit cela de lui-même), perdius, pernox, thess. τᾶμον. On peut se demander parfois si un emploi adjectif d'un adverbe remonte directement au temps où l'adjectif était usité comme tel ou s'il y a eu, postérieurement, création de la fonction après une longue interruption : mordicus, retrorsus ; deinceps semble être un exemple certain du second cas. Liste des formes de nominatif devenues adverbes dans les diverses langues. Appendice sur ἔμπης ἔμπᾶς (inquam. nequam), ¶ Osque íst [E. Schwyzer]. Cette forme suppose *ēst, dont l'e long peut s'expliquer par l'influence du contraire *nēsti, qui aurait donné *níst. ¶¶ N° 5. L'anarchie étymologique et la lutte contre elle [N. Jokl]. Réponse à A. Brückner et discussion de ses théories appliquées aux langues slaves. Paul Lejay

Klio. Voir plus haut (p. 8) **Beitraege zur alten Geschichte.**

Korrespondenz-Blatt für die höheren Schulen Württembergs. 17[e] année (1910) 2[e] liv. Die Bezeichnung der Altersstufen bei Polybius [Knodel]. Thumb et Schmid ont montré avec raison combien la κοινή et le néo-grec, à l'imitation de la langue populaire attique, aimaient les diminutifs. On le voit dans les termes dont on se servait pour désigner les différents degrés de la jeunesse, ainsi Polybe emploie constamment παιδίον, παιδάριον, παιδίσκη, παιδίσκος, μειράκιον et νεανίσκος (une fois même γερόντιον comme terme de mépris 35, 6, 2). Il distingue trois stades παῖς, μειράκιον (de 17 à 30 ans) et νεανίσκος (en âge de porter les armes) ; mais cette distinction n'est pas nettement tranchée. Etude de tous ces diminutifs, de leurs dérivés et de leurs composés. ¶¶ 3[e] livr. Sokrates und Delphi [W. Nestle]. Après avoir indiqué les rapports qui existaient déjà avant Socrate entre l'Oracle de Delphes et les différents philosophes grecs, N. montre que si l'oracle de Delphes protégeait si nettement un philosophe comme Socrate c'est qu'il le considérait comme le seul des philosophes et des sophistes contemporains dans lequel la religion Apollinienne pût trouver un défenseur contre les attaques qui minaient la foi du peuple dans la mantique. Si un tribunal athénien a pu condamner pour ἀσέβεια un homme que la plus haute autorité religieuse de la Grèce avait si particulièrement distingué entre tous, c'est que l'Oracle de Delphes avait fortement compromis sa popularité et son autorité aux yeux des Athéniens de ce temps par ses préférences marquées pour Sparte. ¶¶ 7[e] livr. C. r du 2[e] congrès annuel du Wurt. Philologenverein, 5 Avr. 1910 [Soldner] Résumé du rapport de [Meltzer] sur la prononciation du latin et du grec au point de vue de la gramm. comparée. ¶¶ 8[e] et 9[e] livr. Genie und Talent in der Beleuchtung gleichzeitiger griech. Geschichtsquellen [Wagner]. Veut montrer comment nous nous faisons une fausse idée de grandes personnalités historiques grecques par suite d'erreurs ou de partis pris qui se sont glissés dans les ouvrages des historiens grecs que nous possédons, et se sert pour exemple des deux grands hommes d'état athéniens rivaux Thémistocle et Aristide. Il étudie leur vie, défend le premier contre les accusations injustes dont il a été l'objet dans tous les temps, et après avoir apprécié Aristide à sa juste valeur, conclut en disant que Thémistocle a été un génie et qu'Aristide n'a été qu'un homme de grand talent. ¶¶ 10[e] livr. Rapport sur le 2[e] cours de vacances de l'histoire de l'art à Stuttgard Pâques 1910 [Kreuser]. Considérations sur l'art grec ancien d'après Noak. ¶ Zur Geschichte der A B C [Eb. Nestle]. Montre par trois exemples, dont un de saint Augustin qu'on réunissait autrefois quatre lettres a b c d pour désigner l'alphabet.

¶¶ 11e livr. Wie unterschrieb Theodorich? [Eb. Nestle] Dans les « Excerpta auctoris ignoti » qu'Ad. de Valois a joints à son éd. d'Ammien Marcellin (1681) on lit que la signature de Théodoric se composait de quatre lettres, et l'auteur la donne comme suit : « Theod. » d'où il suit qu'il signait soit en grec, soit en runique, où le Th ne compte que pour une lettre.

P. S.

Nachrichten v. d. k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philol.-histor. Klasse. 1910. Fasc. 1. Etymologische Forschungen [Leo Meyer]. Consul est composé de deux éléments dont le premier signifie d'une façon concordante, et dont le second est solum = le sol. L'u intérieur de consul se développa de la même façon que celui d'insula. De consul dérive avec l'adjonction du suffixe 'io' consilium et en outre le verbe consulere qui, d'après sa formation, est tout à fait isolé en latin. Exsul (exul) est formé de la même façon que consul. C'est le banni, le sans-patrie. Praesul, moins facile à expliquer, n'a rien à faire, quoi qu'on ait prétendu, avec le verbe 'salire'. ¶¶ Zur Kydippe des Kallimachos [Fr. Leo]. 1er fragment lire 39-41 πᾶν ἐπέλυσεν ἔπος | γ ἡ ναῦς ὡς ὅτι λοιπόν, 'Ακόντιε, σεῖο μετῆλθεν | ἐσπλεῖ τὴν ἰδίην ἐς Διονυσιάδα. ¶¶ Fasc. 2. Beiträge zu athenischer Politik u. Publicistik des 4. Iahrhunderts. 1. König Philippos u. Isokrates [Paul Wendland]. Isocrate est une des sources les plus importantes pour l'histoire du IVe siècle. Pour reconstituer le programme politique d'I., l'auteur donne l'analyse et le commentaire historique de la lettre à Denys, du Philippos, de la lettre adressée à Philippe en 344 (Ep. 2) du Panathénaïque dont on n'a pas encore compris la tendance : sous la forme d'un panégyrique, c'est un pamphlet politique, un λόγος ἐσχηματισμένος. La langue, le style, les idées exprimées dans l'ép. 3 d'Isocrate militent pleinement en faveur de l'authenticité. ¶¶ Doxographica aus Basiliusscholien [Giorgio Pasquali]. Texte critique accompagné de l'étude des sources : la soi-disant Isagoge in Aratum d'Achilles aurait fourni la plus grande partie des scholies. Il n'est pas attesté par la tradition qu'Achilles ait écrit une Isagoge. ¶¶ Fasc. 4. Beiträge zu athenischer Politik und Publicistik des 4. Iahrhunderts. II. Isokrates und Demosthenes < v. pl. h. > [P. Wendland]. Dans le Περὶ συμμοριῶν (XIV), publié dans l'année 354, Démosthène se prononce en faveur de la modération ; il met en garde contre toute provocation du roi de Perse. Sans doute c'est un barbare, mais la guerre serait inopportune. Même attitude à l'égard de Philippe dans le discours sur la paix de 346. Dans les discours qui embrassent les années 344-340, Démosthène plaide en faveur de la solidarité d'intérêts de tous les Hellènes et contre Philippe, l'ennemi national. Depuis 344, il abandonne les préjugés contre les Perses et en présence de la guerre imminente avec Philippe, il recherche l'alliance de la Perse (Philipp., 3 et 4), particulièrement à l'occasion de l'ambassade de 343 qui échoua contre sa volonté. Dans le discours de l'ambassade (XIX) de 343, il répond à Isocrate, et dans ceux de 341 (VIII-X), il réfute les accusations de ceux qui l'accusent d'empêcher Philippe d'être le bienfaitour d'Athènes. Après Chéronée, Démosthène ne joue plus le rôle principal. S'il reprend la parole dans le procès de la Couronne, c'est que son propre honneur est en jeu. En résumé, l'influence d'Isocrate sur Démosthène se manifeste par de nombreuses réminiscences et au début de sa carrière politique, par l'adoption du programme panhellénique d'Isocrate. Ces réminiscences, on peut les poursuivre pendant les six années suivantes dans les discours de Démosthène. C'est vraisemblablement vers la fin de 350 que l'opposition entre Isocrate et Démosthène a dû se prépa-

rer. Le conflit est manifeste entre le Philippe d'Isocrate et le discours sur la Paix de Démosthène. ¶ Zwei angeblich christliche liturgische Gebete [R. Reitzenstein et P. Wendland]. Le papyrus 9794 de Berlin, selon R., atteste une rédaction de l'écrit hermétique de Poimandre, rédaction plus jeune que celle qui nous a été conservée. La prière n'a rien de chrétien ni de judaïque : c'est une prière païenne incorporée sans changement dans une collection de prières chrétiennes. Confirmant les résultats de R., Wendland admet une source stoïcienne utilisée par les chrétiens, soit directement, soit indirectement par l'intermédiaire des helléno-juifs (Philon). ¶ Ein niederrheinischen 'Contemptus mundi' und seine Quelle [Edward Schröder]. Cet ouvrage dont l'auteur est un moine de Cluny a pu être réuni peut-être par l'auteur lui-même dans un manuscrit avec le Contemptus mundi de Bernhard de Morlas. Le succès qu'il obtint fit oublier la poésie de Bernhard et lui valut d'être attribué à de hauts personnages. Édition du poème et de la traduction en vers allemands.

Henri Lebègue.

Neue Iahrbücher für das klass. Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und für Pädagogik. 13e année, 1re livr., 1re partie. Die Anfänge der Philologie bei den Griechen [H. Diels]. Retrace les commencements de la philologie chez les Grecs en insistant principalement sur Hérodote dans lequel il faut voir le co-fondateur de la science de la philologie, remonte jusqu'à Héraclite, Parménide, Empédocle, Hécatée, etc., dans lesquels il constate des tendances diverses, qu'il résume en retraçant ainsi les débuts de la philologie. ¶ Der Friedhof am Eridanos zu Athen [A. Brueckner]. Description de ce cimetière (2 pl., 22 fig.), situé près de l'église d'Hagia Triada : reconstitution des tombes de Dexileos, de Koroibos, de Mélite et des tombes de famille qui l'entourent, des deux frères Agathon et Sosikratès, de Dionysios de Kollytos. Distribution du cimetière au vie s. av. J.-C. ¶ Der Ursprung des Wortes Syphilis [Fr. Boll]. Ce nom paraît pour la première fois dans un poème « Syphilidis s. morbi Gallici libri tres » paru en 1530 du médecin, humaniste, astronome et poète Gir. Fracastoro de Vérone. Au livr. 3 de son poème il imitait la fable de Niobé (Ov. Met. 6) et donnait d'après le mont Sypilos le nom de Syphilus à un berger qui pour avoir outragé Apollon, attirait sur lui et les siens la colère du dieu et la nouvelle peste. Syphilis est formé comme Thebais, Aeneis, etc. et désigne à la fois le poème de Syphilus et la maladie elle-même. ¶¶ 2e livr. 1re partie. Ueber das Phantastische im Mimus [O. Crusius]. C. n'accepte pas les conclusions de Reisch qui croit que le Mime antique montrait une propension marquée pour tout ce qui est merveilleux, fantastique, légendaire et mythique et que comme genre littéraire il a joué un grand rôle ; il étudie les fragments de Sophron, les mimes d'Hérondas, ceux de Théocrite, de Moschos, les mimes chez les Romains, Laberius, Lentulus, Hostilius (Tertull. Apolog. 15) deux mimes récemment découverts à Oxyrhenchos et conclut que comme forme de l'art le μῖμος est une μίμησις τοῦ βίου, une imitation artistique de la vie réelle, et qu'au moins dans le mime antique le fantastique n'a jamais joué qu'un rôle secondaire. Même dans les mimes d'Oxyrhenchos, qui diffèrent des anciens modèles les personnages comme l'action restent dans la vie réelle. On peut dire que le merveilleux et le fantastique ne se sont introduits dans le mythe que par deux portes étroites, celle du rêve et celle d'apparitions religieuses et de superstitions. ¶ Die Ausgrabungen in Milet und Didyma [A. von Salis], 14 fig. 7 pl. Détails sur les fouilles et sur les bâtiments mis au jour dans ces deux villes, théâtre de Milet, thermes, stade, marché, bouleuterion, sculptures diverses, etc. La

ville de Milet quand elle fut détruite en 494 par les Perses, et telle que nous pouvons la reconstruire par ses ruines, était d'un tiers plus grande que la cité hellénistique et romaine qui s'éleva à sa place après sa seconde destruction en 335 par Alexandre. ¶ Zum Ursprung des Wortes Syphilis [F. Boll]. Comme complément à l'art. précédent < cf. supra >, B. note que dans les mss. et les vieilles éditions le Sypilos est aussi appelé Siphylus et Siphylum et Sipilus, ce qui confirme la dérivation qu'il a donnée. ¶¶ 2e partie. Ein verschollenes Latein.-Deutsches Sentenzenbüchlein [A. Bömer]. Description et analyse d'un petit recueil incomplet (2 feuillets sur quatre) destiné à enseigner les éléments du latin, dû à l'humaniste Johannes Murmellius, célèbre au commencement du xvie s. dans le nord-ouest de l'Allemagne; il se trouve à la Bibl. des Westfäl. Landesmuseum à Munster et est intutilé J. M. libellus pueris tradens elementaria latini sermonis specimina; cui titulus Enchiridion nominariorum; les deux feuillets conservés 1 et 4 comprennent A à D et V à Z. Texte. ¶¶ 3e livr. 1re partie. Ueber altgriech. Volksliedstrophen [O. Schroder]. Étude de métrique sur les strophes de la poésie populaire grecque ancienne. ¶ Die Schlacht am Trasimenischen See und Methode der Schlachtfelderforschung [J. Kromayer], 1 carte, 4 fig. Montre à propos de la bataille de Trasimène la méthode qu'il faut employer pour déterminer l'emplacement exact d'un champ de bataille. Cette bataille fut livrée non pas à Tuoro, mais plus à l'est le long du bord du lac entre Passignano et Montecolognola. Si T. Live et Polybe ne sont pas d'accord sur ce point-là, cela tient à ce qu'ils se mettent à un point de vue différent l'un de l'autre, Polybe a suivi une source carthaginoise (Silenos) et T. L. une romaine (Fabius Pictor) plus ancienne que celle de Polybe, mais leurs données se concilient très bien. ¶ Das Neue Testament im Lichte der neugefundenen Inschriften, Papyri und Ostraka [H. Windisch]. Après avoir rappelé que le Nouveau Testament est un cadeau que l'Orient a fait à la Grèce et montre combien l'exégèse de ce « petit livre » a été modifiée à la suite des études de ces vingt dernières années, W. montre comment Deissmann « *Licht vom Osten* » a renouvelé ces études au moyen des inscr., des papyrus et des ostraka en nous mettant à même de mieux comprendre la langue et les expressions du Nouv. Test. au moyen d'exemples tirés de la vie populaire. Il a de plus fait voir comment il faut juger les livres du Nouv. Test. au point de vue littéraire. ¶¶ 2e partie. Die Homerische Frage im Unterricht [P. Cauer]. Montre comment il faut initier les élèves à la question homérique et combien c'est là un excellent moyen de les préparer à aborder les recherches scientifiques. ¶¶ 4e livr. 1re partie. Kunst und Weisheit in den Komoedien Menanders [H. v. Arnim]. Ce n'est pas seulement par son art infini, mais aussi par sa sagesse qui n'est pas une sagesse d'école mais qui est la vraie sagesse des poètes unie intimement à sa poésie, et par cette alliance de l'art et de la sagesse que Ménandre est devenu le grand représentant de la civilisation antique et l'auteur comique classique par excellence. Sa diction unit la beauté du style à la richesse d'expressions nécessaire au drame. Il crée des caractères qui sont des types tout en restant individuels. Son comique tantôt tranchant, tantôt empreint d'une gravité toute tragique, est plein d'un aimable humour et décèle une profonde connaissance du cœur humain, aussi tient-il une place à part parmi les poètes non seulement de la comédie nouvelle, mais même de la comédie attique en général et est-il devenu le poète préféré des derniers temps de la Grèce. ¶ Pergamenische Skulpturen [Fr. Koepp]. 3 pl. 1 fig. Description d'un certain nombre de sculptures (hermès, bustes, statues, etc.), d'après le vol. 7 des *Altertümer von*

Pergamon. Die Skulpturen mit Ausnahme der Altarreliefs de Fr. Winter. ¶ Horaz und die Rhetorik [Max Siebourg]. Montre par un certain nombre d'exemples tirés des Odes, des Épitres, des Épodes et des Satires que pour bien apprécier la poésie et la philosophie d'Horace, il faut tenir compte de l'influence très grande qu'exerça sur lui la rhétorique, qu'il dut forcément étudier puisqu'elle était avec la philosophie la base des études que les Romains de bonne famille allaient faire en Grèce, de que d'ailleurs il était très lié avec les rhéteurs, notamment avec Héliodore son compagnon de voyage à Brindisi. On discerne des réminiscences de cette influence dans la manière dont il parle de la mort égale pour tous, dans les consolations qu'il adresse à des tiers, dans les discours qu'il met dans la bouche de ses personnages, dans ses maximes générales, etc. Malgré cela il est original, comme il a désiré l'être, par la forme qu'il donne à sa pensée, lui qui se glorifiait « princeps Aeolium carmen ad Italos deduxisse modos ». ¶ Zum Gedächtnis an Karl Krumbacher, 1856-1909 [K. Dieterich]. Retrace la vie et l'œuvre de K. ¶. Die Heimat der Phäaken [P. D. Ch. Hennings]. Tout ce que nous dit Homère sur le pays et le peuple des Phéaciens s'accorde bien avec Ischia, comme le conclut Champault : *Phéniciens et Grecs en Italie*, et non pas avec Corfou. ¶¶ 2e partie. Methodische Wiederholungen aus der latein. Grammatik [K. Geissler]. 1. L'indicatif et le conjonctif dans les propositions principales en latin. ¶ David Ruhnkens. Doctor Umbraticus [W. Reichardt]. Étude, résumé, sources du « De Doctore umbratico », discours d'ouverture à l'université de Leyde prononcé en 1761 par R. en qualité de « lector graecarum litterarum ». ¶¶ 5e livr. 1re partie. Rhodos oder Argos [W. Vollgraff]. Contribution à l'histoire du développement de la légende d'Héraklès. Le fond de la légende des douze travaux d'Hercule n'est pas d'origine rhodienne, bien que l'antiquité ne connaisse comme source la plus ancienne, qui nous en soit transmise, que l'Héraklée du Rhodien Pisandre ; elle est originaire d'Argos et a été remaniée par un poète rhodien sous sa forme de la légende de Gérion. C'est bien Argos et non Rhodes qui a donné naissance à ce joyau de la poésie légendaire hellénique ; tout en proclamant bien haut la puissance créatrice et la fantaisie poétique des poètes ioniens, il faut reconnaître que l'invention de cette légende revient aux Doriens de l'Argolide. ¶ Modern latein. Syntax [W. Kroll]. Ce que doit être l'étude de la syntaxe, méthode psychologique et historique ; se méfier des normes absolues et des divisions logiques poussées à l'excès et tenir grand compte des facteurs historiques dont dépend le style de chaque auteur. ¶ Vom Büchlein De rebus bellicis [Rud. Schneider]. 1 pl. Après une longue analyse de ce petit traité anonyme, S. montre que comme le cod. Spirensis qui le contenait a disparu, on ne peut exactement déterminer ni l'époque ou il fut composé, ni le nom de son auteur, mais que d'après certains détails et certaines omissions, il doit dater du XIVe s. quoi qu'en disent Mommsen qui le croit de la fin de l'antiquité, et Seeck qui le place entre 366-370 ap. J.-C. (Pauly-Wissowa I, 2325). ¶ Bemerkungen zur Handschriftenphotographie [H. Lietzmann]. Conseils et remarques. ¶ Der Tod des Masistios bei Herodot [V. Gardthausen]. Ce n'est pas d'après le Glaukos d'Eschyle comme le pense Wright (Trans. of the Connecticut Acad. 15, p. 295) que Hérodote a raconté la mort de Masistios à Platée (Her. IX, 20-25). C'est un épisode historique, puisque Pausanias (I, 27,1) a vu sa cuirasse dans le temple d'Athéna Polias à Athènes. ¶ Spalatin über die Auffindung einer antiken Mädchenleiche im Rom 1485 [O. Clemen]. Il y a à la Bibl. de l'Université d'Iéna (Cod. Bud. fol. 87) des dessins et des notes manuscrites de Gg. Spalatin qui note la découverte à Rome en 1485 du corps de Tulliola la fille

de Cicéron reconnue à l'inscr. du sarcophage : or cette inscr. est due à un faussaire. ¶¶ 6e livr. 1re partie Bestattungssitten im alten Griechenland [C. Rouge]. Jusqu'en 1905 on croyait qu'à l'époque mycénienne les morts n'étaient pas incinérés, mais qu'à l'époque homérique, au moins en Asie Mineure et dans les îles, ils l'étaient, tandis qu'à l'époque classique on employait concurremment la crémation et l'enterrement. Dörpfeld a soutenu qu'à ces trois époques et même à l'époque pré-mycénienne, on brûlait toujours superficiellement les corps (καίειν) pour en assurer la conservation, puis qu'on les enterrait, que par contre l'incinération complète (κατακαίειν) était rare et qu'on n'y avait recours que pour faciliter le transport des restes de ceux qui étaient morts sur terre étrangère. R. combat ces conclusions en s'appuyant sur les textes et sur les monuments. Il montre que jusqu'à la fin de l'époque mycénienne on a toujours enterré sans avoir recours au feu et que la crémation n'est en usage que dans l'époque suivante ; comme Homère ne mentionne que cette coutume, c'est une preuve que les épopées homériques datent de cette époque. Elle était d'usage courant en Attique et, si on n'y avait pas toujours recours c'est à cause de la dépense qu'elle occasionnait, mais l'enterrement n'était pas un déshonneur. La crémation est une coutume proto-indo-européenne comme Ed. Meyer l'a montré qui a été importée par les Grecs chez des populations d'une autre race qu'eux. ¶ Die Technik der Aristophanischen Komödie [W. Süss]. Après quelques mots sur la critique des pièces d'Aristophane telle qu'elle est comprise de nos jours, S. parle de la technique de ses comédies, 1° de ce que Zielinski a nommé un ἀγών, sorte de démêlé comique, où deux masques s'avancent et soutiennent chacun une thèse différente, 2° d'un personnage principal bouffon, sorte de loustic ou de guignol, qui par sa naïveté stupide et grossière, en même temps que par son ironie piquante, est en contact perpétuel pendant toute la durée de la pièce avec les spectateurs. 3° du chœur, qui bien loin d'être un élément primitif mystique de la comédie, est plutôt un élément hétérogène qui se comporte d'une manière toute différente dans ses rapports avec l'agon qu'avec les scènes où apparaît le personnage bouffon. ¶ Die Druckwerke Herons von Alexandria [I. Hammer-Jensen]. 10 fig. Art. qui se continue dans la livr. 7. Après une étude minutieuse de chacun des ouvrages qui nous sont restés d'Héron d'Alexandrie, de leur langue, des théories de H. et des instruments qu'il a construits, dans le but d'arriver à déterminer l'époque où il vivait plus sûrement que W. Schmidt, qui le plaçait à la fin du Ier s. ap. J.-C., H.-I. conclut qu'il a vécu au IIe s. ap. J.-C. ce qui s'accorde très bien avec le fait que personne ne le nomme avant Pappos (vers 300) qui le connaît très bien et le cite fréquemment. Il avait à sa disposition une très grande abondance d'ouvrages parus sur la Pneumatique depuis Philon, sa principale source, il voulut les résumer en un manuel accessible à tous, mais comme ses connaissances étaient superficielles, et qu'il était incapable de comprendre les théories et les lois de la pneumatique, son livre est plein d'omissions très graves et n'est d'aucune utilité pour reconstruire les appareils décrits : il était incapable de remanier les matériaux que d'autres avaient mis en usage et d'en faire un résumé bien ordonné. Il n'est ni un chercheur instruit et avisé, ni un inventeur génial, mais un mécanicien pratique à connaissances restreintes qui a beaucoup lu et qui se sert de ses sources sans les copier littéralement. ¶¶ 2e partie. Briefwechsel zwischen K. Otf. Müller und L. Schorn [S. Reiter]. Texte et commentaire de cette correspondance qui date de 1819, année où Müller, à peine âgé de 22 ans, venait d'être nommé professeur à Göttingue; se continue dans les livr. 7, 8 et 9. ¶¶ 7e livr. 1re

partie, Technische Kunstgriffe und Persönliche Kunst im Homer [Th. Plüss]. Montre qu'il faut établir une distinction critique entre les procédés techniques et l'art dans certains cas typiques chez Homère et à ce propos s'élève contre les hypothèses de Zielinski et les conclusions de Jordan. Il conclut avec Rothe que le besoin se fait sentir toujours plus d'une analyse méthodique de l'Iliade tout entière qui, conduite avec des données psychologiques justes, et avec une distinction fondamentale entre les événements extérieurs et le développement intérieur de l'idée génératrice du poème, entre la technique et l'art, nous ramène de nouveau à la synthèse, à la compréhension de l'unité et de la personnalité de l'art homérique. ¶ Der Kyniker Sallustius bei Damascius [R. Asmus]. Reconstruction d'après les fragments de Damascius, le dernier chef de l'École de philosophie d'Athènes fermée pour toujours en 529 ap. J.-C., de la vie et de l'activité du cynique Sallustius. Cet homme extraordinaire né vers 430 à Émèse occupe par sa carrière tourmentée et sa doctrine comme par sa situation personnelle vis-à-vis de Isidorus et de Damascius, une place exceptionnelle parmi les philosophes de ce temps. ¶ Die Monumenta Germaniae historica [A. Werminghoff]. Historique de cette publication : détails divers. ¶¶ 8e livr. 1re partie. Priène [Th. Wiegand]. 18 fig. 3 pl. A propos de la reconstruction de A. Zippelius. Description, situation, paysage, monuments, temples, théâtre, bouleuterion, maisons particulières : tableau de la vie de cette ville de 5.000 h. qui est pour l'Orient hellénistique ce que Pompei est pour l'Italie. ¶ Epigraphik und Sprachwissenschaft [G. Herbig]. Attire l'attention sur l'importance de l'épigraphie pour l'étude de la grammaire comparée et de la science du langage et sur l'étroit rapport qu'il y a entre ces sciences ; les inscr. sont souvent l'unique ou le principal document pour le linguiste et les inscr. en langue vulgaire, comme celles des vases peints, les inscr. murales de Pompei, les tablettes d'imprécation grecques et latines, nous donnent souvent la clef de problèmes linguistiques intéressants, autrement insolubles. ¶ Gebärdenspiel und Mimik der röm. Schauspieler [B. Warnecke]. Étude sur ce que nous pouvons savoir et deviner du jeu, des gestes et de la mimique des acteurs romains. Passages des auteurs (Cicéron, Quintilien, Sénèque, scoliastes) où il y est fait allusion. ¶ Handschriftenphotographie [P. Thomsen]. Détails complémentaires, procédés pratiques pour photographier les mss. < cf. supra >. ¶¶ 9e livr. 1re partie. Die Athena Lemnia des Phidias [Br. Sauer]. 1 pl. L'Athena Lemnia une des plus belles œuvres de la statuaire grecque que nous ayons et que Furtwängler attribuait à Phidias, ne présente rien de ce que nous savons de certain du style de ce maitre; elle est l'œuvre d'un de ses contemporains dont nous ignorons le nom. ¶ Die Aussprache des klassischen Griechisch und Latein sprachwissenschaftlich betrachtet [H. Meltzer]. Montre combien la question de la prononciation du latin et du grec est délicate et difficile à résoudre, et indique la méthode à suivre. ¶ Zu Horatius Carm. I, 24 [N. Seebourg]. Non ita creditum ne suppose pas après lui « a te » mais « tibi a dis ». ¶¶ 2e partie. Die Anfänge der Erziehungswissenschaft [Ad. Busse]. Le premier qui ait jeté les bases de la science de l'éducation est, aussi loin que nous pouvons remonter, Protagoras d'Abdère : nous trouvons les résultats de ses recherches dans les quelques fragments qui nous restent de lui et dans l'imitation qui en fut faite par Platon dans son Protagoras : ses théories exercèrent une influence extraordinaire, dont nous retrouvons les traces dans Euripide et plus distinctement encore dans tous les ouvrages philosophiques, techniques, historiques du ve s. où le problème de l'édu-

cation est tantôt examiné à fond, tantôt effleuré en passant. Exposé de sa doctrine en pédagogie. ¶¶ 10ᵉ livr. 1ʳᵉ partie. Altgriechische Askese [W. Capelle]. Recherche dans la Grèce ancienne les traces de l'ascèse, cet effort profondément religieux, qui voulait libérer l'âme des liens du corps, surtout du monde visible, pour qu'elle pût prendre son essor vers la Divinité et s'unir à elle, étant elle-même d'essence divine et n'étant enfermée dans un corps que par suite d'une faute ; l'ascèse chez Euménide, les Orphiques, les Pythagoriciens, Empédocle, chez Platon et ses disciples, les Cyniques, les Stoïciens, Épictète, les Néopythagoriciens. Deux sortes d'ascèse, celle des orphiques, des platoniciens et des pythagoriciens ou ascèse religieuse et mystique et l'ascèse cynico-stoïcienne ou critique et volontaire ; leurs manifestations diverses. ¶ Rom und die Italiker [W. Soltau]. Le ɪᴠᵉ s. av. J.-C. est pour l'histoire la période la plus merveilleuse de toute l'histoire romaine. C'est dans ce siècle que Rome a soumis toute l'Italie et S. recherche quels furent les moyens qu'elle employa pour arriver à ce résultat. Il montre que même ceux qui se méfient des récits de T. Live doivent : 1° accepter comme réelles les lois agraires de Licinius Stolo, dont il expose la véritable portée ; 2° admettre la réalité d'une première guerre Samnite qui s'impose historiquement. Il montre dans un 3ᵉ chap. l'importance de l'Ager publicus pour la « romanisation » de l'Italie de 338-138 av. J.-C. En terminant il résume les circonstances qui portèrent atteinte plus tard à la loi agraire, qui au ᴠᵉ s. eut une influence si favorable et si bénie sur l'expansion de la domination romaine, et qui notamment au ɪɪᵉ s. amenèrent un malaise économique tel qu'il fit courir à la république romaine de sérieux dangers. ¶¶ 2ᵉ partie. Zur historisch-genetischen. Methode im Lateinunterricht [H. Werner]. Expose cette méthode d'enseigner le latin et montre tous ses avantages.

H. S.

Nomisma. Untersuchungen auf dem Gebiete der antiken Münzkunde. Fasc. 1 (1907). Sestos. Die Menas-Inschrift und das Münzwesen der Stadt [H. v. Fritze]. 1 pl. L'inscr. en l'honneur de Ménas fils de Ménès, datant de 160-120 av. J.-C., trouvée il y a une quarantaine d'années sur l'emplacement de l'ancienne Sestos, contient à partir de la ligne 43 des détails importants pour le monnayage chez les Grecs en général et pour celui de Sestos en particulier, que F. met en lumière après avoir donné le texte de cette partie de l'inscr. Élection de ce Ménas, homme considérable de la cité, comme magistrat chargé de la frappe de monnaies spéciales de bronze pour la ville de Sestos ; différence entre l'ἐπιμέλεια, simple commission, et les fonctions officielles d'ἐπιμελητής. Monnaies de Sestos, elles se divisent en deux groupes (24 nᵒˢ). Comparaison avec les monnaies de Kardia et de Lysimacheia. Histoire de la ville de Sestos. ¶ Terina [v. Fritze et H. Gaebler]. 1 pl. Précisent, rectifient et complètent la monographie de K. Regling sur les monnaies de Térina parue dans le 66ᵉ Winckelmansprogramm. ¶ Beroia [H. Gaebler]. Les monnaies de bronze relativement rares de la métropole macédonienne Beroia ont déjà été étudiées par G. dans le Corp. nummorum III, 1, mais sans pouvoir établir leur chronologie d'une manière définitive. Il les étudie à nouveau à ce point de vue en les accompagnant d'une planche détaillée. Elles se divisent, d'après le style et la fabrique, en trois groupes distincts correspondant aux années 242, 244 et 246 ap. J.-C., années de fête où Beroia jouit du droit de frapper ses monnaies. ¶¶. Fasc. 2 (1908). Die Amazonen auf griech. Münzen [E. Imhoof-Blumer]. 2 pl. Étude sur les monnaies avec type de l'Amazone dans différents états grecs. Le principal groupe de ces monnaies provient des villes éolo-ioniennes dont

le nom dérivait de celui d'une Amazone (Pitanè, Kymè, Myrina, Aigai, Éphèse, Smyrne et Phocée). Kymè est la seule de ces villes qui ait eu son type d'Amazone éponyme déjà à l'époque hellénistique avec Smyrne qui l'a reproduit avec le plus de variantes dans une série presque ininterrompue allant de Domitien à Gallien. La Lydie a reproduit, mais peu, le type de Smyrne, seulement à Magnésie et à Thyatire. A l'Est, il se rencontre à Kotiaeion, à Ancyre de Galatie, à Kibyra (Phrygie méridionale, avec neuf variantes) : à Amysos et Sinope on a la tête de l'Amazone Lykastia ou le buste des monnaies impériales de Kaisareia ou Elaiusa Sebaste. A Tomes, Perinthe, Heraclée, Alexandreia, on a le combat d'Heraklès avec Hippolyte. Costumes de l'Amazone sur ces monnaies. ¶ Asklepiosstatuen in Pergamon [H. v. Fritze]. 1 pl. Recherche les représentations des statues d'Asklepios sur les monnaies de Pergame et en mentionne trois surtout dont une où on voit le dieu barbu, faisant face, vêtu, tenant de la droite le bâton avec le serpent, la tête tournée vers la gauche ; comme cette figure apparaît tantôt comme une figure indépendante, tantôt debout dans un temple à six colonnes, c'est sans doute la représentation d'une statue placée dans un temple. On en peut dire autant d'une autre représentation d'Asklepios nu, barbu, qui s'appuie de la main gauche sur le bâton à serpent. Enfin, on voit aussi sur des monnaies du temps d'Antonin le Pieux, et de Caracalla un Asklepios assis sur un trône et barbu, tandis qu'il est imberbe sur celles du temps de l'Empire ; sur les unes comme sur les autres, le serpent est enroulé sur lui-même comme dans la statue de Thrasymédès à Épidaure. F. cherche à déterminer laquelle de ces représentations est la copie de la statue de Phyromachos : comme c'était la plus célèbre de toutes, elle doit être figurée sur les monnaies de la ville : elle a été faite sous Eumène II et d'après Polybe 32, 25, fut enlevée par le roi Prusias ; rien ne nous prouve qu'elle fut rendue aux habitants de Pergame, ce qui en soi-même ne serait pas invraisemblable à l'époque où le royaume des Attale fut légué aux Romains. Il est cependant probable que ce n'est pas l'Asklepios debout et vêtu que reproduit la statue de P., mais l'A. assis sur un trône et imberbe, tel qui nous le donnent les monnaies. 1, L'Asclépios de Phyromachos ; 2, l'A. debout sur les monnaies de l'Empire ; 3, l'A. assis sur un trône. ¶ Nochmals das Corpus nummorum [H. v. Fritze]. Défend contre Strack la méthode suivie par Gaebler dans le fasc. 1 du vol. III de l'ouvrage intitulé Die antiken Münzen Nordgriechenlands <cf. Gött. gel. Anz., 1908, p. 171, Rev. d. Rev. 33,62,5 >. ¶¶ Fasc. 3 (1909). Die autonomen Münzen von Abdera, eine chronologie Studie [H. v. Fritze]. 3 pl. 1, F. décrit et classe les monnaies d'argent d'Abdère. 2, Essaie de transformer les dates relatives, ainsi obtenues, en dates absolues en comparant les séries abdéritaines avec les médailles frappées par Alexandre I, roi de Macédoine (498-454), depuis le moment où il agrandit son royaume (480) jusqu'à sa mort (454). A ces monnaies correspondent plusieurs séries d'Abdère qui se placent ainsi entre le moment où la ville a recouvré son indépendance (476) et celui où prédomine l'influence d'Athènes. Avant cette période, les monnaies sont archaïques, après on sent l'influence de Phidias, et enfin, depuis la fin du ve s. jusqu'à la prise d'Abdère par Philippe (350), c'est la décadence qui s'accentue. 3, Chronologie des monnaies de cuivre d'Abdère (fin du ve s.). Classification. ¶¶ Fasc. 4 (1909). Notes on the Alexandrine Coinage of Phoenicia [G. F. Hill]. Occupé aux études préliminaires nécessitées par la préparation du catalogue des monnaies grecques de Phénicie du Br. Mus., H. a jugé nécessaire de procéder à la classification des « Alexandres » locaux, et pour cela il étudie d'abord les pièces émises par la monnaie

d'Arados avec ses succursales Karne et Marathos, puis celles frappées dans les deux grands ateliers de Sidon et d'Ake-Ptolemaïs, et enfin celles de Tyr, la dernière monnaie importante pour ce qui regarde ces frappes : description des pièces qui constituent une variété. ¶ Die autonomen Münzen von Ainos. Eine chronologie Studie [H. v. Fritze]. 2 pl. 1, La frappe de l'argent : les pièces d'argent portent sur la face la tête d'Hermès et sur le rs on ne trouve que trois variantes, le caducée, le bouc et la statue archaïque d'Hermès sur un trône élevé, sept groupes, description détaillée, chronologie de ces pièces ; 2, La frappe du cuivre ; ces monnaies d'après le style et d'après certains détails, comme la forme du pétasos, la disposition de la légende, etc., se divisent en six groupes, description et chronologie de ces pièces. ¶ Der Attiskult in Kysikos [id.]. 1 pl. Description de types différents de monnaies de l'Empire avec représentations relatives au culte d'Attis : même représentation sur les monnaies d'électron de Cysique. ¶¶ Fasc. 5 (1910). Die babylonische Herkunft von as, aes, raudus, uncia, libra [E. Assmann]. Tout le système antique des poids et mesures repose sur les anciennes normes qui avaient été fixées en Babylonie et en Phénicie longtemps avant qu'on eût inventé la monnaie. Ces normes se conservèrent bien plus pures de toute altération dans l'Italie moyenne, qui adopta plus tard la monnaie, que dans le monde hellénique embrassant aussi le sud de l'Italie et la Sicile. On n'attribue maintenant aux Étrusques aucun système de poids indépendant, mais on croit que ce peuple emprunta le sien à l'Orient. La science contemporaine en arrive à la conclusion que, dès la fin du second millénaire av. J.-C., le système des poids et mesures babylonien-phénicien dominait dans toute l'Italie, amené dans ces pays encore barbares par les Phéniciens dont les navires apportèrent sur toutes les côtes de l'Italie, aussi bien de l'Adriatique que de la mer Tyrrhénienne, leurs poids et leurs mesures en même temps que leurs marchandises. A. cherche dans ce présent art. si en même temps que les poids et mesures babyloniens, les termes babyloniens-assyriens qui les désignaient ne passèrent pas aussi en Italie, et pour cela il remonte jusqu'aux langues les plus anciennes du sud de la Mésopotamie, au Sumérien dont beaucoup de mots ont passé dans la langue sémite des Assyriens et des Babyloniens et réciproquement ; il étudie les termes dont ils se servaient pour les poids et les mesures. Il appuie ainsi les conclusions de Haeberlin sur la dépendance complète des livres et des as de l'Italie préancienne avec les normes babyloniennes-phéniciennes, de preuves tirées des temps préhistoriques et montre les causes de cette dépendance. ¶ Die vorkaiserlichen Münzen von Adramytion [H. v. Fritze]. 1 pl. Étude de chronologie sur ces monnaies dont F. détermine la date et le lieu d'émission. ¶ Beitraege zur Erklärung griech. Münztypen [F. Imhoof-Blumer]. 2 pl. 1, Représentations de héros naviguant en mer. Réunit en un groupe toutes les représentations sur des monnaies de personnages grecs montant ou descendant de vaisseaux ou occupés d'une manière ou de l'autre avec des vaisseaux, afin d'arriver par là à trouver l'origine et la signification de ces divers types qui se rapportent généralement aux héros et aux éponymes honorés dans la ville où la monnaie a été frappée. Il étudie ainsi quinze noms dont plusieurs sont nouveaux. 2, Athlètes et agonothètes portant des couronnes données comme prix ; les objets en forme de vases qu'on voit représentés comme attributs sur un grand nombre de monnaies grecques du temps de l'Empire, ne sont pas des urnes comme on l'a cru, mais des couronnes données en prix. C'est ce que montre I. B. par l'étude de plusieurs monnaies sur lesquelles on voit des athlètes vainqueurs. E. D.

Philologus. T. LXIX. N° 1. Le poème de Goethe « Urworte; Orphisch » [Karl Borinski]. Mêmes mots élémentaires chez Knebel, sauf ἐλπίς. L'étude des lectures de Goethe prouve que le poète a suivi attentivement la controverse entre Hermann et Creuzer, et qu'il a lu les Abhandlungen de Zoega publiés par Welcker. C'est dans le deuxième mémoire de Zoega que Goethe a trouvé ἐλπίς et le passage essentiel de Macrobe, I, 19 (p. 111-112 E.). ¶ La Perikeiromene de Ménandre [G. A. Gerhard]. Analyse vers par vers avec des explications et des corrections. ¶ La succession des chapitres dans Nemesius Περὶ φύσεως ἀνθρώπου [Karl Burkhard]. Les mss. et toutes les traductions donnent l'ordre suivant : 17. περὶ τοῦ ἐπιθυμητικοῦ, 18. περὶ ἡδονῶν, 19. περὶ λύπης, 20. περὶ θυμοῦ, 21. περὶ φόβου. Cet ordre est le vrai ; les changements de Matthäi et de K. von Holzinger sont à rejeter. Nemesius n'a pas mis la dernière main à son ouvrage. ¶ La trilogie projetée par Platon comprenant le Timée, le Critias et l'Hermocrate [J. Eberz]. Cette trilogie a été conçue dans des circonstances historiques particulières qui se sont modifiées dans la suite ; en conséquence, Platon a renoncé à son idée et l'Hermocrate n'a jamais été achevé. Le réformateur politique que devait cacher le nom d'Hermocrate n'est autre que Dion de Syracuse. ¶ Un nouveau charme d'amour [K. Preisendanz]. Nous avons sur papyrus d'assez nombreuses recettes magiques. Mais les papyrus qui ont réellement servi à une opération magique sont rares : tel le papyrus du Louvre dans lequel on a trouvé enroulés des cheveux de l'opérateur (Devéria, Catal. des mss. égyptiens, p. 250). Nouvel exemple publié par E. Breccia, Bul. de la Soc. arch. d'Alexandrie, IX (1907), p. 95. C'est un κατάδεσμος dirigé par une certaine Kapitolina contre un Neilos. Texte avec restitutions et commentaire. ¶ Callimaque et Accius [O. Immisch]. Callimaque a composé une pièce de sujet philologique où il est question de la puissance et du venin d'Archiloque. Le titre, γραφεῖον, ne saurait désigner le poinçon à écrire, car ce sens figuré n'existe pas en grec, malgré l'usage du latin (Val. Max., VIII, 13,4). Mais dans les papyrus égyptiens, γραφεῖον désigne souvent les archives ou le registre officiel. Callimaque se constituait, pour ainsi dire, le secrétaire officiel de la littérature, celui qui délivre les passeports, les certificats, les signalements. Nous avons un écrit didactique d'Accius, appelé ordinairement « Pragmatica ». Mais Cic., Att., II, 20,1, parle de « pragmatici homines » ; ce sont, en Grèce, les juristes qui fournissent aux orateurs les données positives et juridiques, peu estimés d'ailleurs (De or., I, 198, 253; cf. Quint., III, 6,59). Accius avait intitulé son œuvre « Pragmaticus », le praticien que l'on consulte en matière littéraire. L'ouvrage s'adressait à quelque ami distingué ; mais l'auteur y prenait à partie de temps en temps ses contemporains, ainsi les auteurs de togatae (fr. 25 et 26). Une autre œuvre d'Accius avait pour titre : Didascalici (non Didascalica). Dans la poésie hellénistique, le poème didactique pouvait avoir deux formes, ὑφηγηματική et θεωρητική (Anon. Coislin), ou < par > angelmatice et didascalice (Diomède). Le Pragmaticus appartenait à la première catégorie, étant un enseignement populaire de la technique dramatique. Les Didascalici, s'ils étaient fidèles à leur titre, se rattachaient à la seconde, représentant ce qui sera plus tard la χρηστομάθεια γραμματική ; on peut comparer Accius ici à Proclus, qui, comme Accius, traitait de l'épopée dans le premier livre. Accius avait même une biographie d'Homère. Le fr. 11 peut se rapporter à Aphrodite et à Eros dans la nouvelle épopée, plus romanesque et plus sentimentale, aux Cypriaques par ex. (cf. Proclus, p. 236, 11 W.). En tout cas, Accius ne traitait ici que de littérature grecque, et cet exclusivisme est à rapprocher de l'esprit de son Pragmaticus où il juge du point de vue

grec. Outre les autres rapports avec Proclus, noter la concordance presque littérale de Ac., fr. 15 avec Pr., p. 243, 14. Le plan de l'ouvrage devait être : épopée, drame, lyrique. ¶ L'idée du domaine public dans les provinces romaines [F. Klingmüller]. Le point de départ de toute recherche doit être le principe du droit de dépouilles, tel que le formule Pomponius : « Publicatur enim ille ager qui ex hostibus captus sit. » En principe, toute terre conquise est propriété de l'État romain. Mais les conséquences de ce principe n'ont pas été poussées jusqu'au bout. Dans les Verrines (III, 12-13), les cités sont divisées en quatre classes : foederatae, liberae et immunes, decumanae, censoriae. Le droit de conquête n'est appliqué avec rigueur qu'à la quatrième classe. Les deux premières sont exemptes de tribut; la troisième comporte une dîme des moissons en nature. En dehors des cités fédérées ou libres, le sol de la province est considéré comme propriété du peuple romain, ager publicus populi romani. Mais il y a encore lieu de faire intervenir des correctifs. 1° Dans l'organisation de la province, la plus grande partie du sol est laissé en fait à titre précaire aux anciens possesseurs. Le tributum soli est un caractère essentiel du sol provincial et inhérent à la conception de la province. 2° L'idée de la propriété publique apparaît à l'occasion dans les ventes immobilières consenties à des particuliers par l'État que représente un magistrat. 3° Mais elle ressort avec plus d'évidence dans ces parties du domaine provincial que l'État maintient dans une administration spéciale à titre de biens domaniaux. C'est tout particulièrement le cas des villes conquises. Les censeurs concèdent l'exploitation des domaines moyennant une redevance déterminée. La différence extérieure avec les cités décumanes paraît minime; elle est très grande au fond. Le système appliqué en Sicile a été étendu à d'autres conquêtes du IIIe s., Sardaigne, Corse, Espagne. C. Gracchus y introduisit un changement radical. En 123, il fit décider que l'ensemble des provinces était légalement domaine de l'État romain et que, par suite, les dernières conséquences du droit de conquête devaient être poursuivies. Un régime spécial fut appliqué, dans la suite, en Égypte. Enfin la monarchie, en uniformisant la condition des provinces, a fait disparaître l'ancienne conception juridique. ¶ Fouilles de Locres [A. Oldfather]. Les résultats ont été publiés dans Ausonia par Quagliati. Tous les objets, qui sont des ex-voto, prouvent l'existence d'un culte local. La divinité principale est Perséphoné, qui est la divinité de la mort pour les Grecs (cf. la Libitina des Romains, la Hel du Nord, l'Allatu des Sémites). Hadès, le dieu de la mort dans le Péloponnèse et en Asie (par ex. dans l'épopée où Perséphoné ne paraît presque pas), joue ici un rôle tout à fait secondaire, comme ravisseur ou époux de Perséphoné. Il n'est jamais représenté seul, à la différence de Perséphoné. La légende elle-même de l'enlèvement est une sorte de syncrétisme, qui ne peut être antérieur au VIIIe siècle, puisqu'elle est localisée à Hipponion, en Italie, ou à Henna, en Sicile, non pas dans la Grèce propre. Dans la Grande Grèce, Perséphoné est la divinité des morts, la reine pacificatrice des tablettes orphiques. Les autres divinités sont également subordonnées. Hermès n'apparaît que comme serviteur et porteur d'offrandes (Hermès criophore). Parmi les symboles, noter l'arbre du Hadès, stylisé au point d'être méconnaissable, et le coq, dont le caractère symbolique et chthonien ne peut être mis en doute. Ces œuvres sont dues à des artistes ioniens immigrés. L'ensemble nous montre un peuple pénétré, vers 500 av. J.-C., des conceptions mystiques de l'orphisme où le sort de l'âme et la vie d'outre-tombe provoquent les sentiments les plus vifs, dont les idées de philosophie et de réforme sociale trouvent leur réalisation dans le

pythagorisme, dont le dithyrambe est le moyen naturel d'expression littéraire. Il y avait à Locres toute une école de poètes dithyrambiques, Xénocrite, Érasippe, Xanthus, Stésichore, et ce développement est étroitement lié à un culte mystique de Dionysos. La religion funéraire, prouvée par les ex-voto, montre à quel point le sol était prédestiné. ¶ Sur Minucius Felix [A. J. Kronenberg]. Corrections et explications sur 2-7, 9, 11, 12, 16, 17, 19-21, 24, 26, 27, 30-35, 37, 38, 41. ¶ Nucularum hexas [A. Abt]. Corrections et explications sur divers papyrus magiques. P. 141 : le pap. mag. Lond. 46, 109 suiv., montre des allusions évidentes à la Bible. P. 143, fragment d'ivoire provenant du temple de Héra Orthia à Sparte et publié dans The Annual of the British school of Athens, XIII (1906-7), p. 100 : l'objet indistinct que porte l'homme debout paraît être un papillon, symbole de l'âme que l'on ne connaissait pas avant le v[e] s. av. J.-C.; l'objet n'est pas antérieur à 750 av. J.-C. ¶¶ Mélanges [Théocrite], 27,50 [Max Schneider]. Lire au lieu de διδάξω, δικάξω, fut. dor. pour δικάσω. ¶ Xénophon, Mém., I, 1,17-19 [K. Lincke]. Interpolation destinée à montrer dans Socrate un croyant de la mantique; de même, I, 1,7 a, et Cyrop., I, 6, 44-46. ¶ Sur Lucien, Coq, 24 et 12, et Icaromén., 18 [S. Brandt]. Coq, 24, ἢ ἀστραπήν est interpolé. Au ch. 12, il y a seize anneaux parce que dans chaque main le doigt du milieu (représentant le phallus) reste nu (Pl., N. H., XXXIII, 24). Même explication pour Icarom., 18. ¶ Grillparzer sur la scène antique [O. Crusius]. Il avait eu, en 1817, l'intuition de tragédies grecques jouées sur le même niveau par le chœur et les acteurs.

¶¶ N° 2. Paralipomena [F. Boll]. Usener pensait qu'Alcée était le modèle d'Horace Odes, I, 2, Lycophron, 80 suiv., Ov., Met., I, 288, et Nonnus, Dion., VI, 263. Un détail, le changement d'habitat des animaux provient d'Archiloque, fr. 74, sur l'éclipse de soleil de 648. Il n'est pas nécessaire de supposer une source intermédiaire, qui serait Alcée. Horace a pu combiner Archiloque et Lycophron ; Ovide a lu Horace et Lycophron. — Hor. Od., II, 17, est plein d'astrologie dont il faut expliquer les termes techniques exactement. Il y a un parallélisme étroit entre Mécène et Horace : Mécène est protégé par l'astre des puissants, Jupiter (tutela, v. 23; cf. Manilius, II, 434), contre Saturne (cf. l'opposition des deux astres et leur signification dans Vettius Valens, Catal. cod. astrol., II, 164,27 ; Mécène souffrit de la fièvre qui est un effet de l'influence de Saturne, ib., VII, 215, 28; βλαβερός, Cat., II, 164,25 ; 160,5; Bouché-Leclercq, 95,2). Horace est sous la « tutelle » de Mercure (29-30 a un sens technique) ; mais Hor. en dépend en tant que poète : Vettius Valens, p. 4,11 K. (Cat., II, 91, 19), Rhetorios dans Cat., VII, 221,18, Ptolémée Tétrab., IV, 4, p. 179,23. Sur cet emploi de l'adjectif, cf. Σκορπιανός et voy. Cat., VII, 112,7; 225,31 ; V, 1, 187,22. Hor. revendique la protection immédiate de Faunus auquel on rapportait le plus ancien vers latin, le saturnien. L'union de Faunus (équivalent de Pan grec) et de Mercure (Hermès) est parfaitement orthodoxe en astrologie; voy. Cat., V, 1, p. 211,4 (anonyme de 379 après J.-C., mais qui utilise des sources bien plus anciennes). — Cic., Diu., I, 121, lire : armis... uincerentur. L'éclipse de lune est celle du 13 février 338. Les détails ne sont pas tout à fait exacts. Le narrateur a voulu opposer l'effacement de l'astre perse, la lune, devant le lever du nouveau soleil, la puissance macédonienne. Armis est préférable à proelio parce que le succès des Grecs ne s'est pas accompli en une seule bataille. — Cic., Som. Scip., 17, lire : ex quibus summum (non : unum) globum, garanti par l'extrait de Firmicus Maternus, I, 10,14. — Dans Firmicus, I, 5, lire : etiam de bono ac malo, d'après Cic., Fin., V, 21. — Un certain nombre de détails prouvent l'anté-

riorité d'Achille Tatius sur Musée. Achille est certainement du ɪᴠᵉ siècle. Rohde a été influencé dans ses conclusions par sa croyance à l'apparition tardive du roman grec. Le rôle de la vue dans l'amour est une conception non pas épicurienne, mais platonicienne, et en rapport avec les idées de Démocrite (Phèdre, 251 B, 255 C; Crat., 420 A; etc.). Les détails de ce genre dans Achille appartiennent à une tradition très large. Leur présence dans Musée ne prouverait pas une relation entre les deux écrivains. — Firmicus, II, 10 : adlaniandum ou laniandum (correspondant à μελοκοπούμενον, passif). — Aristoph., Gren., 942 ἐπυλλίοις, dans une énumération de remèdes. Le poète a pensé aux ἐπῳδαί, formules magiques. Sur les εἰκόνες du v. 907. ¶ Apollon Pythoktonos à Hiérapolis de Phrygie [Leo Weber]. Deux médaillons conservés à Berlin et à Athènes, représentent Apollon nu, le carquois sur l'épaule, une draperie flottant derrière lui, qui dirige un trait de son arc sur le serpent Python. Celui-ci se dresse menaçant. Légende : ΙΕΡΑΠΟΛΕΙ — ΤΩΝΝΕΩΚΟΡΩ — Ν, ou simplement ΙΕΡΑΠΟ — ΛΕΙΤΩ — Ν. Au droit, Élagabale ou Marc-Aurèle. Ce type est unique. Quel ennemi est ici figuré par Apollon ? La provenance est Hiérapolis de Phrygie. Or Strabon, XIII, 629, nous apprend qu'il y avait eu là un culte ancien de Cybèle, et Damascius (Photius, cod. 242, p. 344 B, 35) nous dit que sous le temple d'Apollon se trouvait à Hiérapolis une cavité où les initiés pouvaient seuls s'engager sans danger, à cause des émanations qu'elle dégageait. La situation offre avec celle de Delphes un parallèle frappant. Les colons grecs, en fondant vers 190 av. J.-C., le culte d'Apollon, ont voulu supprimer le culte local de Cybèle. Au surplus, Apollon Archégétès n'est à Hiérapolis que le représentant hellénique d'une divinité locale. Lairbénos, souvent représenté lui-même en lutte avec le serpent, mais armé de la double hache. Autres cultes particuliers révélés par les monnaies : Men, Mopsos et Torrébos. Il faut admettre que jusqu'au ᴠɪᵉ s. après J.-C., époque de Damascius, les anciens cultes ont subsisté à Hiérapolis ou, tout au moins que le culte grec d'Apollon a subi un fort mélange d'éléments phrygiens. La persistance du culte de Cybèle lui-même est attestée par les monnaies et les monuments. Le plus important témoignage de ce culte est un récit des Actes apocryphes de Philippe (4 suiv., Act. ap. apocr., éd. Lipsius et Bonnet, II, 2, p. 41). Le zèle des apôtres se déploie, non pas contre Apollon, mais contre la Vipère et ses fils, les Serpents. Or, ἔχιδνα est identique à ἡ θεά, Cybèle. Hiérapolis est appelée dans ce récit Ὀφιο-ρύ-μη, la cité qui protège (qui vénère) les serpents. Par suite, l'ennemi d'Apollon, représenté symboliquement sur les médailles, est la divinité chthonienne. ¶ Les deux livres d'Aristote sur la Poétique [St. Haupt]. Bernays a prouvé que Plotin, Porphyre, Jamblique, Proclus ont encore connu la Poétique complète. Mais les péripatéticiens du ᴠɪᵉ s. ne connaissent plus qu'un livre. Ils le joignent à l'Organon. Un ensemble de données prouvent que des deux livres, c'est le second que nous avons. La théorie de la catharsis devait être exposée précédemment ; de même devaient être définis une foule de termes, harmonie, mètre, rythme, lyrique qui sont employés dans ce qui nous reste de l'ouvrage. Le premier livre était consacré aux arts plastiques et à la lyrique. Ainsi s'explique αὐτῆς dans les mots qui introduisent la Poétique, περὶ ποιητικῆς... αὐτῆς λέγωμεν. Aristote, p. 1448 A, 1, et 1447 A, 18, compte parmi les arts créateurs dans le sens large du mot, la peinture, la statuaire, l'architecture, la partie non dramatique de la musique et de la danse, enfin la lyrique. ¶ Notes sur l'histoire de la botanique grecque [W. Capelle]. 1, Étude des premiers dialogues de Plutarque, Sympos. Probl., livre III, et recueil de similia au texte. Le premier entretien a pour source un écrit de

médecine et de pharmacie sur les effets des plantes, qui est probablement l'œuvre du médecin Philonides. Les chap. 1 et 2 de l'entretien suivant proviennent de la même source. La suite est tirée d'un écrit moins ancien que Théophraste, qui avait un caractère botanique, et non pas médicinal, peut-être les Problèmes du Pseudo-Aristote. 2, Les débuts de la botanique grecque. Théophraste a eu un devancier dans le physiologue Ménestor, qui est plus ancien qu'Empédocle. Ménestor a donné les éléments d'une biologie végétale. 3, Ce que nous avons de l'aeiphyllie et de la phyllobolie dans Théophraste est insuffisant. Le véritable exposé de Théophraste a péri. ¶ Vie des étudiants au ɪᴠᵉ s. de l'ère chrétienne [A. Müller]. L'enseignement chez les anciens comportait trois degrés, élémentaire, donné par le litterator; moyen, donné par le grammaticus; et supérieur, borné à l'étude de l'éloquence, donné par le rhetor. Les maîtres étaient tantôt des maîtres privés, comme Libanius et Augustin à Rome, tantôt des professeurs appointés par les villes. Les plus grandes cités mettaient leur amour propre à posséder les plus célèbres professeurs, Trèves, Bordeaux, Toulouse, Narbonne, Ilerda, Césarée de Palestine, Alexandrie, etc., avant tout Carthage. Dans quelques écoles, les frais étaient supportés par l'empereur, à Rome, à Athènes, à Constantinople. Le droit était enseigné à Rome, à Constantinople, et à Béryte ; la médecine, à Alexandrie. Les étudiants étaient fort jeunes : Augustin débuta à 17 ans à Carthage. A 20 ans, on avait généralement fini. Les étudiants avaient un pédagogue ; mais des maîtres comme Libanius et Himérius les surveillaient paternellement et même ne négligeaient pas leur formation physique. Ils étaient souvent logés chez l'habitant. Les leçons publiques avaient lieu dans la matinée. Honoraires. Les étudiants formaient des corporations qui étaient très jalouses de leur réputation. Elles avaient leur rit d'initiation que raconte Grégoire de Nazianze (éloge de Basile, éd. Boulenger, ch. 16, p. 90). La vie de ces jeunes gens comportait des distractions qui n'étaient pas toujours inoffensives (voy. Libanius, III, p. 252). Il y avait entre eux des partis et des batailles, dont les professeurs étaient souvent l'occasion. ¶¶ Mélanges. Orpheus, Argon., 1072 [M. Schneider]. Lire ὑγρή pour ἄλμη (mss. ὕλη). ¶ Catulle, 6 [S. Eitrem]. 116, 1 lire : uersa ante (uenante) ; 66,59 : hic lumen... in culmine.

¶¶ N° 3. Ancien hymne à Athéna [C. F. H. Bruchmann]. Dans les Nuées, 961-968, Aristophane mentionne un vieux chant dont les anciens ignoraient déjà l'auteur. On nommait, comme tel, Lamproclès, Phrynichus ou Stésichore. Sans doute, l'auteur n'est aucun de ces trois poètes ; nous avons là le commencement d'un hymne de culte dont l'origine était perdue. On peut tenter la reconstruction suivante : Παλλάδα περσέπολιν, δεινὰν θεὸν ἐγρεκύδοιμον, | εὐπήληκα ποτικλήζω, πολεμαδόκον, ἁγνάν | παῖδα Διὸς μεγάλου δαμάσιππον, παρθένον αἰεί. ¶ Théophraste et Eustathe περὶ ὑποκρίσεως [J. Kayser]. Des cinq parties de l'éloquence, l'ὑπόκρισις et la μνήμη ont été le plus tardivement l'objet de l'attention des théoriciens. Le rapprochement entre l'action chez l'orateur et l'acteur a été fait déjà par Philodème, I, 194,8 S., et par Longin dans sa Rhétorique, I, 2, p. 196,2 Sp. Il a été maintenu par Eustathe, qui, cependant dans son traité, visait des moines et ne poursuivait pas un but désintéressé. Il passe en revue l'ὑπόκρισις dans la tragédie (1-5), le drame satyrique (6), la comédie (7), le mime (8). Puis il traite de l'ὑποκρίτης, en se plaçant à un point de vue moral et général : définition, caractère, conduite. Édition des chap. 12 et 16, avec commentaire et traduction allemande. L'ensemble produit l'impression d'un caractère de Théophraste. Cette impression est confirmée par un examen plus détaillé, surtout par une comparaison avec Aristote et Philodème. Le Byzantin n'a pas été sans

modifier son modèle ou l'a combiné avec d'autres. Il ne semble pas que Théophraste ait déjà divisé le drame en quatre espèces : tragédie, comédie, drame satyrique, même (Anon. de Coislin, Diomède). Le mime apparaît, dans Eustathe, comme une addition, quelque chose de postérieur. Le caractère de l'ὑποκρίτης avait de grands rapports avec d'autres, surtout avec le κόλαξ. C'est pour cela qu'il a disparu dans le choix de caractères que nous possédons. Le περὶ ὑποκρίσεως de Théophraste n'était probablement pas un traité de rhétorique; ce pouvait être un recueil d'anecdotes. ¶ Ordre de bataille et tactique des manipulaires [Th. Steinwender]. Tout est dominé par les distances des hommes et des rangs. L'élément essentiel de la tactique n'était pas le choc, comme le prouve déjà l'emploi du pilum. ¶ Εὐχαριστία et εὐχαριστεῖν, développement de leur signification jusque vers 200 après J.-C. [Theod. Schermann]. On a d'abord εὐχάριστος (1 fois dans Hérodote, 3 fois dans Xénophon). Mais les deux mots apparaissent fréquents seulement en Asie et en Égypte dans les trois derniers siècles avant l'ère chrétienne. Le verbe (d'abord dans un traité hippocratique) signifie, à l'origine, χάριν διδόναι, non χάριν εἰδέναι. Les Septante et Philon développent l'usage. Les évangiles canoniques sont très réservés. Au contraire, saint Paul use largement de ces mots avec une grande variété de sens. Usage dans la langue des premiers écrivains et chez les auteurs (Tertullien) ou traducteurs latins. ¶ Les στοιχεῖα τοῦ κόσμου dans les Épitres de saint Paul [F. Pfister]. Revue des interprétations proposées. Saint Paul pense aux représentants animés des éléments du monde et aux esprits des astres. Cette doctrine remonte à Platon, Timée, p. 39 E. Elle a été l'origine d'une conception systématique des démons que l'on trouve exprimée dans le roman d'Alexandre, divers papyrus, Psellus (De operatione daemonum, p. 17 Boissonnade). L'attitude des écrivains chrétiens vis-à-vis de ce système n'a pas été de nier, mais de réprouver. ¶ Coniectanea in nonnulla scripta Hippocratea [G. Schonack]. De prisca medicina. De fractis. De praenotionibus. ¶¶ Mélanges. Supplément aux Fragmenta Stoicorum ueterum [W. Schmid]. Dans Marius Victorinus (Keil, VI), nous avons des définitions de l'ars, p. 3,7, et de la grammaire, p. 4,7, qui sont attribuées à Ariston de Chios. La seconde concorde avec Sénèque, Ep. 88,3, qui a souvent subi l'influence d'Ariston. De plus, le rôle de la science du langage et de l'analogie (consuetudo) indique bien une source stoïcienne. Cette dernière définition est très importante, car elle est antérieure de cent ans à celui que l'on considère comme le fondateur de la grammaire stoïcienne, Diogène de Séleucie. Il ne faut pas oublier qu'Ariston a été le maître d'Ératosthène. ¶ Bagatelles [W. Süss]. Le premier vers de l'inscr. de latrines (Ph. 1905, p. 3) n'a pas été compris. Explication et correction à Priap. 25, 80, 18, 52. Sur le Plutus du Timon de Lucien. ¶ Sophocle, Antigone, 710 [H. Ulhe]. διαπτυχθέντες s'explique d'après Plat., Banquet, 215 B. ¶ ὑμηνυμέναια [P. Maas]. Telle est la leçon des mss. de Nonnos, de sorte que ὑμὴν ὑμέναιε n'est pas grec. ¶ Supplément [A. Abt]. A l'article du même, plus haut, nº 1.

¶¶ Nº 4. Plaintes et demandes de solution en vue de l'enregistrement [Fr. Zucker]. Supplément et rectifications de détail au mémoire de Mitteis dans les Berichte de Saxe < R. d. r., t. XXXV, 13, 46 >. ¶ L'abréviation γαι dans les inscriptions d'Argos [J. Baunack]. Elle signifie γενόμενος (ou γενομένα) ἀπελεύθερος (suivi du génitif), équivalent de la formule grec-commun ἀφεθεὶς ἐλεύθερος, ou phtiot. ἀπελευθερωθεὶς ἀπό. Cf. l'abréviation attique ἐμ Μ. οἰ. = ἐμ Μέλητι οἰκοῦντι. ¶ Sur les écrits de César [E. Kalinka]. Il est invraisemblable que César ait écrit deux Anticatones sur le même sujet, et destinés à des personnes différentes. Les deux ouvrages en question

sont un Anticato d'Hirtius, entrepris sur le conseil et avec l'appui de César, et un de César, qui en était en quelque sorte le complément. Ainsi s'explique la mention de Cic., Att., XIII, 50,1. Les deux ouvrages pouvaient être réunis sur un même rouleau qui, à cause de l'étendue et de l'habitude, représentait l'idéal de la grosseur; de là, la comparaison de Juvénal, 6,337-8. — La lettre de dédicace du huitième livre du De bello gallico par Hirtius contient un parfait, confeci, qui anticipe sur la réalité. Il faut entendre : commentarios contexendos nouissimumque conficiendum suscepi ; cf. susceperim, qui suit, et l'emploi de γέγραφε, dans Thuc., 5,26. Le temps de ce travail peut être déterminé avec précision : en 44, à partir du 1er juin, date du commencement d'un séjour d'Hirtius à Tusculum (Cic., Att., XV, 6,2), avant le mois d'août, où Hirtius tombe gravement malade (Cic., Ph., I, 37 : 2 septembre). Il y avait une sorte de trêve dans la lutte ; mais ciuilis dissensionis finem nullum uidemus s'explique très bien par les prévisions d'un politique aussi pénétrant qu'Hirtius. Le commentaire laissé inachevé est le récit de la guerre d'Alexandrie, non la fin de la guerre civile ; car Hirtius oppose deux groupes d'écrits. Si l'on admet avec Zingerle et Dahms que César a écrit les vingt et un premiers chapitres, on ne saurait déterminer ce qui revient à Hirtius dans la suite. Dans le B. alex., 2, lire : semotiorum partium. — Le titre du récit de la guerre d'Afrique n'était pas Bellum Africum puisqu'il s'agit d'une guerre entre Romains, quoique placée en Afrique. Ce titre est très faiblement attesté, comme Bellum Alexandrinum. Les mss. sont plus favorables à Bellum Africae, qui est parfaitement correct. Comme les autres titres comportaient un adjectif, on a bientôt substitué Africum ou Africanum (Suétone, I, 37, a déjà les deux). ¶ Asconiana, Recherches de langue et de critique de textes [Th. Stangl]. A propos de l'édition Clark. Nombreuses corrections et remarques de syntaxe : profisci ab ou ex (p. 494), manque du participe présent de esse (p. 496), prolepse pléonastique (p. 496, n. 8), asyndète entre prénoms (p. 498), quippe avec l'infinitif (p. 503), place et usage de quoque (p. 511), que liaison de propositions (p. 512), emploi pléonastique du nom propre à côté du pronom qui le représente (p. 513), item et idem (p. 513), ellipse de est (erat) (p. 513), actutum et synonymes (p. 515), ex et le génitif partitif (p. 516), emploi de orator pour le nom de Cicéron : « l'orateur » (p. 518), igitur (p. 519), namque (p. 520), subjonctif régulier ou indicatif (p. 520), l'expression latine pour « ennemi héréditaire » (p. 524), ablatif du nom de personne avec ou sans ab (p. 525), l'ordre des mots dans les noms propres (p. 527), utique (p. 528), construction des verbes de volonté (p. 529), abire in ou ad (p. 530), accord en nombre suivant le sens (p. 532), crimino et criminor passif (p. 533), temps relatif et temps absolu (p. 534), eiurare (p. 538), locutions où dies est masculin (p. 541), quidem (p. 544). ¶ Les années de dictateur [W. Soltau]. Ce sont des années de magistrature que les Romains connaissaient bien avant Varron et Atticus. Elles figuraient dans la liste des consuls. Les conclusions de Leuze doivent être corrigées sur ce point. ¶¶ Mélanges. Odyssée, μ 101-102 [H. Uhle]. Explication de ἀλλήλων. ¶ Hilaire de Poitiers et Salluste [Hermann Kling]. L'esprit des prologues et des digressions dans Salluste est imprégné de l'influence de Posidonius; Hilaire de Poitiers, dans son introduction du De trinitate, condamne à la fois, au nom du christianisme, le genre de vie que réprouve Salluste et celui qu'il loue. Le tout procède directement de l'historien. ¶ Gaitanus, Γαϊτανός [G. Helmreich]. Dans Marc. Emp., 8,27, gaitano lino est à conserver et se trouve garanti par Galien method. med. 14,22 (X, 942 K.) qui recommande, pour leurs propriétés aseptiques, βρόχοι γαϊτανοί, qui viennent

de Gaule et se vendent sur la Voie Sacrée. Le mot est donc gaulois et peut-être est-il glosé dans Marcellus. Il a survécu en grec moderne : γαϊτάνι, le cordon. ¶ Le démon fouetté [O. Crusius]. Dans les parémiographes, on voit une femme possédée par Hécate qui se fouette elle-même pour chasser le démon (Sitzungsber. de Munich, 1910, 4,54). Tertullien, Apol. 15, connait une scène du mime où figure « Diana flagellata ». Le fragment des parémiographes vient du mime. On trouve une scène toute semblable dans Hebbel, Genoveva, Acte IV, sc. 6.

Paul Lejay.

Philologus. Supplementband. XI. 4e livr. (1910). Die Talion [R. Hirzel]. Étude de 38 p. sur la loi du talion dans l'antiquité, son but, comment on l'entendait et comment on l'appliquait, ses transformations, ses modalités, influence de l'oracle de Delphes ; son application dans le monde infernal et dans la transmigration des âmes. Coup d'œil historique. ¶ Aristonstudien [Aug. Mayer]. Dans cette contribution à la connaissance du Péripatéticien Ariston de Céos, M. dans le but de rechercher dans les textes qui passent généralement pour être de son homonyme, Ariston le Stoïcien de Chios, ce qui lui appartient en propre, indique quels sont les quelques écrits qu'on lui attribue sans conteste et qui ne nous sont guère connus que par leurs titres. Il rappelle que deux auteurs se sont inspirés assez longuement de lui, Athénée, qui copie son livre π. ἐρωτικῶν ὁμοίων (X, 419 C : XIII 563 ; XV 674 B) et Plutarque indirectement dans ses Biographies. Il étude ensuite minutieusement les πολιτικὰ παρεγγέλματα de Plutarque et montre que dans cet écrit. P. se sert d'un traité contre la rhétorique d'un Ariston, qui ne peut être que le Péripatéticien, disciple de Lycon et maître de Kritolaos, cité par Philodème, Quintilien et Sextus et qui avait composé un traité πρὸς τοὺς ῥήτορας. C'est bien ce traité dont la pensée maîtresse (caractère anti-scientifique de la rhétorique vulgaire et supériorité de la philosophie) peut être reconstituée d'après les écrits de Philodème, qui a inspiré Plutarque dans ses attaques contre les rhéteurs, dans ses πολιτικὰ παραγγέλματα. D'autre part bien que les deux Ariston aient parlé tous les deux de l'amour, ils l'ont fait d'une manière différente : le Péripatéticien n'est cité que dans Athénée, tandis que c'est au stoïcien qu'il faut attribuer outre le fragment 400 (Stob. flor 67. 16) le passage sur l'égalité en droit de l'amour pour les jeunes gens et pour les femmes dans l' Ἐρωτικός de Plutarque. Preuve nouvelle de la manière dont Plutarque s'est servi d'Ariston dont on retrouve aussi les traces dans le π. τυχῆς, le π. εὐθυμίας, le π. πολυπραγμοσύνης et le π. φυγῆς. Art. de 128 p.

Rheinisches Museum. T. LXV. N° 1. Remarques nouvelles sur les documents athéniens de comptabilité [W. Bannier]. On ne suivait pas un plan uniforme pour grouper les documents de même espèce séparés par des intervalles de temps plus ou moins longs. Les formules ne sont pas toujours les mêmes. Quantité de détails étaient laissés à la volonté des comptables et des rédacteurs. ¶ La première élégie de Tibulle, contribution à l'intelligence de l'art de Tibulle (suite < voy. R. d. R., XXXIV, 112, 12 >) [F. Jacoby]. 3. La partie érotique de l'élégie (Tibulle et Properce). Les vers 53-74 forment un morceau complet et un, de caractère autobiographique, une véritable élégie, à laquelle ne manquent que l'introduction et la conclusion. 1-50 et 756-778 forment aussi une pièce séparée, la transposition romaine d'un τόπος περὶ πλούτου. Le lien des deux est très mince, la mention de la bien-aimée, 45-46 et 51-52. Deux oppositions sont le fond de ces deux morceaux, φιλοχρηματία et αὐτάρκεια, φιλοδοξία et ἔρος. Cependant ce dernier titre est un peu trop général pour la partie érotique. Les éléments de cette partie

sont empruntés à Properce. Toute la composition de l'élégie de Tibulle peut être résumée en un tableau comme suit :

Tibulle	53-54	=	Properce I, 6, 19-36 ;
—	55-56	=	— 1-18 ;
—	57-58	=	conclusion de cette partie ;
—	59-60	=	Properce I, 19, 1-4, 21-24 ;
—	61-68	=	I, 17, 21-24 ;
—	69-70	=	— I, 19, 25-26 ;
—	75 a	=	— I, 6, 29-30.

On voit que Tibulle a entrecroisé ses emprunts. Il ne les a pas cachés ; il les a, au contraire, reconnus par une quasi-citation, 69-70. Les vers 53-68, sur l'image de la mort, ne sont pas simplement empruntés à Properce, Tibulle les a corsés par des emprunts à d'autres sources : 59-60, d'après A. P., VII, 735, 5-6 (cf. Virg., Buc., 10, 33-34, 42-43) ; 61-64, d'après un thème banal, déjà dans l'Iliade Ω 205, II, 33, Pindare fr. 123 Schrœder ; 65-66, digression en un distique, d'après un autre thème traditionnel, exprimé par Properce I, 7, 23-24, modifié pour l'expression d'après Properce I, 17, 11, (au v. 67, lire tum) ; 67-68, thème érotique, cf. Prop., I, 17, 21 et Av. Tr., III, 3, 51 ; 69-70 est une banalité de la poésie érotique, dont les parallèles se trouvent à foison dans la lyrique d'Horace, cf. aussi Catulle 5, A. P., v, 84, 71, et Hœlzer, De poesi amatoria, p. 34. Les vers 71-74 sont tirés d'un autre ordre d'idées. Ils ne se rattachent pas au genre bucolique, mais à la comédie; voy. Leo, Plaut. Forsch., 110, et Hœlzer, p. 37 et 63. L'ensemble forme une série d'images contrastées, 53-56, 57-68, 69-70, 71-74. Mais ces images ne peuvent être coordonnées en un tout. La partie bucolique présentait une unité que l'on chercherait en vain ici. C'est un centon. La multiplicité des motifs ne produit pas l'impression satisfaisante que l'on doit à la sage parcimonie de la partie bucolique. Tout autre est l'art de Properce, qui compose avec symétrie et unité, comme le prouve l'analyse des élégies déjà mentionnées. — 4. La place de la partie érotique dans l'ensemble (Tibulle et la bucolique). Dans un ensemble bucolique, Tibulle, à partir du v. 59, et surtout dans 73-74, a introduit des images tirées de la vie urbaine. Il y a contradiction entre l'idéal de vie rustique et tranquille du poète et l'agitation de la jeunesse dorée au milieu des hétaïres. Tibulle a développé avec bonheur ce que l'on attend ici, ainsi I, 2, 65-74 ; I, 5, 19 suiv. et 31 suiv.; ces tableaux sont d'accord avec l'épode 2 d'Hor. et le rappel des plaisirs troublés de la ville, 37-38 (amor est le seul mot possible). La contradiction vient des nécessités du genre. Tibulle n'écrivait pas des bucoliques et ne pouvait éviter de donner un caractère franchement élégiaque à la première pièce de son recueil. Déjà Kroll, N. J., 1903, I, 29, a vu le fait et indiqué la cause. Le même désaccord est introduit par Tibulle, II, 1. L'hymne à la campagne et aux dieux de la campagne contient une partie qui détone singulièrement avec le reste, l'éloge de l'Amour, rempli d'images prises à la vie urbaine (67-82). Ce procédé, qui consiste à insérer un morceau de son personnel et érotique dans un milieu différent, se retrouve encore dans des élégies pour lesquelles nous pouvons supposer avec plus de probabilité des modèles hellénistiques, I, 4 (75-84) et II, 5 (101-120). Dans ces deux élégies la suture est opérée avec plus d'habileté que dans II, 1. Dans I, 1, la conclusion est maladroite ; Tibulle paraît avoir oublié Délie, qu'il a introduite à la place de la pudica uxor de la seconde épode. En somme, Tibulle a lutté contre son propre tempérament pour se soumettre aux lois de l'élégie, ce qui prouve que son tempérament n'était pas fait pour le genre. — 5. Tibulle poète. Il fait partie de cette gé-

nération romantique qui, à la suite des guerres civiles, surtout dans les années voisines de la bataille d'Actium, ont compris que le passé romain était irrévocablement perdu, mais qui ont compris aussi de quel prix Rome payait le changement, et qui n'ont pu se détacher des regrets et de l'envie excités par l'époque des antiqui uiri magni (voy. Norden, ib., 251). Les natures les plus faibles ont éprouvé plus vivement ces sentiments, Virgile (l'Énéide est incompréhensible sans ces regrets : Auguste doit ramener l'âge d'or) et Tibulle. Horace y a davantage échappé par son réalisme et par ses origines; Properce, par son indifférence politique et par l'ardeur de son tempérament, qui le disposait mal à s'apitoyer sur le passé. Plus tard, une génération nouvelle sera vite affranchie de ces préoccupations et mettra le prix de la vie dans la jouissance, affinée par les lettres et les arts ; son mot d'ordre est cultus (voy. Ovide, A A. III, 121 ; F., I, 225). Au temps de Tibulle on se réfugie dans le passé romain, dans la fable italique, dans la nature ; et sur ce dernier terrain, les poètes latins en qui vivent toujours les sentiments des paysans, ont sur les poètes grecs une grande supériorité : ils parlent de choses qu'ils aiment et qu'ils connaissent. Quand Tib. en parle, il le fait très bien : I, 1, 1-48 ; 5, 19 suiv. ; II, 1 ; et en vrai Romain, il aime la campagne plus que la nature. Il a exprimé des sentiments et des idées qui ont trouvé leur expression parfaite dans les Géorgiques. Un autre trait commun avec Virgile, c'est qu'il est éloigné de l'érotisme antique. Virgile a évité de tels sujets même dans les Catalepta. La pédérastie qu'on lui prête résulte d'une méprise sur l'églogue 2, qui n'est qu'un exercice littéraire sur un thème de Théocrite. Les élégies de Tibulle sur Marathus produisent l'impression de purs exercices aussi. Ils peuvent sans doute décrire avec pénétration un tempérament d'amoureuse, Didon et Sulpicie. Mais ils n'ont rien de proprement érotique. Délie est une ombre, quoi qu'en pense Crusius, (R E., V, 2296) ; Némésis, une figure de fantaisie. Il faut les mettre à côté de Corinne, et non pas à côté de Lesbie et de Cynthie. L'érotique est essentiellement urbaine, comme l'ont constituée la comédie et l'épigramme. En adoptant l'élégie, à la suite de Gallus, Tibulle choisit un genre qui ne lui convient pas. Chez lui, tout ce qui est érotique est conventionnel. Il s'est vu contraint à ce parti parce qu'à Rome les genres sont sévèrement délimités. Il aurait pu créer l'élégie bucolique. Il s'en est abstenu. La poésie bucolique se sert de l'hexamètre et combine des éléments descriptifs et dramatiques ; elle ne peut exprimer de sentiments personnels, qui sont réservés à l'élégie et au distique. Tibulle lui-même ne s'exagérait pas son mérite. Il n'a jamais été qu'un dilettante de haut rang. Il n'est pas devenu un homme de lettres comme Catulle, Properce, Ovide. Il était, comme beaucoup de ses contemporains, un soldat ou un politique qui occupait ses loisirs à versifier. Il a choisi l'élégie parce que Gallus et Properce venaient de la mettre à la mode, que c'était un genre secondaire et qu'elle paraissait convenir à un jeune homme. Plus tôt on écrivait des hendécasyllabes (A. G., XIX, 9, 7). Il a subi profondément l'influence hellénistique et il a écrit des éloges, des poésies de circonstance, des compliments, sous une forme élégiaque (I, 4 ; 7 ; II, 1 ; 2 ; 5). Ce ne sont pas les pires. II, 1 est une des plus belles œuvres de la poésie latine, supérieure aux hymnes de Callimaque, tout à fait comparable aux mimes de Théocrite. Tibulle s'est cru obligé de leur donner un caractère élégiaque par l'addition d'un élément érotique qui est purement artificiel. En revanche, Tibulle n'a jamais cherché à ordonner ses élégies érotiques en cycle, comme Properce ou Ovide. Partout la composition souffre des difficultés que Tibulle ne pouvait surmonter, même dans I, 3. II, 4 est bien composée, mais c'est

une combinaison sans originalité et froide, de thèmes connus. Le style et la versification montrent la même pauvreté, malgré la souplesse et la facilité aimable. Nulle part, Tibulle n'est créateur. Il suit et il imite seulement ses devanciers. Malgré tout, son charme agit sur les plus rebelles, parce que sa poésie est vraiment romaine et qu'on y sent l'homme. Il est aimable et sympathique. ¶ Bobienna, nouvelles études sur les scolies de Bobbio à Cicéron [Th. Stangl]. Observations et corrections sur les scolies du Pro Flacco, de l'Action de grâces au peuple, du Pro Plancio. Le passage sur les féries latines (255, 18-256, 11) remonte à Varron. ¶ Le Περὶ γῆς d'Appollodore [U. Hœfer]? Contre Niese, Hermes, XLIV, 161 < R. d. r., XXXIV, 63, 27 >. Skymnos n'a pas reproduit Apollodore ; il s'est inspiré d'Ephore ; il concorde très souvent avec Strabon, que Niese reconnaît être resté étranger au περὶ γῆς. ¶ L'ordre de bataille des manipulaires [Th. Steinwender]. Réunion des indications dispersées chez les auteurs. ¶ L'enseignement des écoles anciennes [A. Brinkmann]. Texte du IIIe siècle après J.-C. portant des fragments d'enseignement grammatical. Nous y trouvons un exemple de la κλίσις, de la χρεία dont Théon rhéteur du temps d'Auguste, parle p. 101, 3 sq. Elle a passé depuis à l'école élémentaire. Déjà elle n'est plus un exercice du rhéteur chez Quintilien, I, 9 ; cf. II, 1, 8. ¶¶ Mélanges. Sur Callimaque [Th. Gomperz]. Epigr., 54, 3 (p. 109 M.), lire : ἦν δ'αὖ σε λάθῃ < ποτὲ > καί μιν ἀπαιτῇς. ¶ Les deux plus anciennes lettres grecques [W. Crönert]. 1° Tablette de plomb dont le texte complet se trouve Oester. Jahresh., VII, 94 ; 2° autre tablette, ib., XII, 119. Sens et traduction de ces deux textes.

N° 2. Didaskalika [J. H. Lipsius]. Dans les documents officiels relatifs aux concours dramatiques, n'étaient inscrits que les poètes qui avaient eu la didascalie. Réponse à l'article en sens contraire publié par Capps en 1907 dans l'Am. Journ. of phil. ¶ Commentatiuncula quinta ad Libanii ed. Foersterianam [H. van Herwerden]. Observations et corrections sur le t. V. ¶ Hiéroclès le néoplatonicien [A. Elter]. Reconstitution du Περὶ προνοίας d'après Photius, dont la méthode de travail doit être soigneusement étudiée. ¶ Minos [E. Bethe]. Le nom de Minos représente une puissance politique qui règne en Crète et sur la mer Egée depuis le troisième millénaire av. J.-C. Vers 1400, les palais de Knossos et de Phaistos sont détruits. C'est la décadence. Mais jusque-là s'est développée une civilisation que nous font connaître les fouilles en Grèce et ailleurs, en même temps que les documents égyptiens. La confrontation de ces données positives avec la légende permet de dégager un noyau de faits historiques. On ne trouve pas de culte de Minos en Crète, mais deux villes du nom de Minoa sur la côte septentrionale. Pour Homère, il est roi de Knossos. Les monuments archéologiques et le témoignage de l'Ancien Testament indiquent la Crète comme l'origine des Philistins. Ainsi s'explique le nom de Minoa, que portait Gaza d'après Et. de Byzance, dont la source ne peut guère être plus ancienne que le IVe s., au plus Hécatée. Sur la côte occidentale de la Sicile, on trouve les deux villes d'Héraclée Minoa et de Dédalium, entre lesquelles Géla fonda vers 580 la colonie d'Agrigente. Géla elle-même avait été fondée un siècle plus tôt par des Rhodiens et des Crétois (Thucydide, 6, 4). Héraclée est d'après Hérodote, 5, 46, une colonie de Sélinonte. Il faut supposer que les gens de Sélinonte trouvèrent là une ville dite Minoa, à laquelle ils donnèrent un second nom tiré de leur héros. Les deux villes de Minoa et Dédalium sont donc des fondations préhelléniques. La légende plaçait la mort de Minos sur le Kamykos et on voyait son tombeau à Héraclée. Une autre Minoa existait à Corcyre, où l'on a trouvé des vases mycéniens,

c. à d. de type crétois. On trouve encore d'autres villes du même nom, un promontoire de Kymeria, un rocher près de Mégare, dans l'île de Siphnos (Cyclades), à Paros, à Armorgos ; tous ces noms témoignent d'un empire maritime étendu. Sur la personne même de Minos nous sommes moins bien renseignés. Mais sa légende et la légende parallèle du taureau de Marathon semblent prouver qu'il était à l'origine le dieu particulier du peuple crétois, un dieu taureau, ayant la double hache pour symbole. Les images de taureau avec la double hache entre les cornes attestent son culte. Ce culte a cessé. Il n'existe plus pour les Grecs de l'époque historique et Minos est redescendu au rang de héros. Minos est un dieu du ciel comme le prouvent l'étoile que le taureau divin porte au front et le surnom d'Asterios. Plus tard, les Grecs ont substitué Zeus à Minos dans sa légende. On l'honorait dans la grotte de Dicté. Hèraklès tue le taureau divin en Crète, à Argos et en Arcadie, ce qui prouve la victoire d'envahisseurs septentrionaux sur les Kefti de Crète. On peut interpréter par la même méthode les légendes de Mégare et de l'Attique. Le labyrinthe était à l'origine la place sur laquelle on exécutait une danse compliquée. La légende a transformé cela en une construction. On peut se demander s'il est légitime de tirer des conclusions de légendes et si elles ont pu conserver pendant tant de siècles un élément historique. Mais la légende des Niebelungen a pris sa forme définitive environ huit cents ans après l'anéantissement des Burgondes près de Worms par les Huns en 435. La légende héroïque russe (Bylina), rédigée dans la seconde moitié du XIX[e] s., se rapporte à des faits du X[e] s. Voy. la dissertation de W. Wollner, Leipzig, 1879 ; Symons, Grundriss de Paul, III, 2[e] éd., 689. ¶ De Manilio et Tiberio Caesare [E. Bickell]. Les travaux récents < R. d. r., XXIX, 14, 51 ; XXXII, 99, 47 > ont prouvé que le ms. de Pogge avait une valeur prépondérante. Scaliger et Bentley ne le connaissaient pas ; Bechert et Breiter l'ont méconnu. La leçon du Gemblacensis, IV, 776, est contredite par la comparaison de Cic., Diu., II, 98 (géniture de Rome) et de Plut., Rom., 12 (géniture de Romulus) ; le nom de Rémus, alors qu'on attend celui de Romulus, est choquant. Cette leçon est d'époque médiévale. Il faut lire, en se fondant sur les leçons de Pogge : qua genitus Caesarque (= quaque) deus nunc possidet urbem. Ce vers prouve que le poète écrivait sous Tibère. I, 798 suiv. prouvent que le premier livre est postérieur à l'apothéose d'Auguste par Tibère. Examen des passages mal compris qui ont fait rapporter le poème au règne d'Auguste : I, 384-386 ; 922-926. Observations sur Posidonius comme source de Manilius. ¶ Bobiensia, nouvelles études sur les scolies de Bobbio à Cicéron [Th. Stangl]. Corrections et explications sur les scolies des discours Pro Plancio (p. 259, sur Epit., VIII, 2, et la loi Licinia), Pro Milone, Pro Sestio. ¶ La forme du récit dans Tite-Live [K. Witte]. On peut la saisir et l'analyser surtout dans la quatrième et la cinquième décade, en comparant Tite-Live avec Polybe. Tite-Live a réalisé l'idéal de l'historien décrit par Cicéron (Leg. 1,5 ; Brutus, 42 ; Or. 65-66). Il n'a pas traité toutes les parties de son récit de la même manière ni avec le même soin. Il n'a aucun plan ni aucune vue d'ensemble. Son art est un art d'épisodes. Il découpe le plus possible sa matière en récits séparés qu'il développe pour eux-mêmes. Une des premières transformations apportées par Tite-Live a été de changer le subjectivisme scientifique de Polybe en une exposition où l'historien s'efface conplètement et qui reste en quelque sorte indirecte, comme chez Thucydide. En conséquence, les observations personnelles de Polybe, plus ou moins épisodiques sont en partie supprimées, en partie utilisées pour le récit lui-même, XLIV, 25 = Pol. XXIX, 7 ; XXXVIII, 14 = XXI, 34 ; XXX, 3 = XIV, 1 ;

XXXIII, 32 = XVIII, 43 ; XXXII, 7 et 9 = XLVI, 6 et 9 ; XXXII, 32 suiv. = XVIII, 1 suiv. Quand un événement subit survient, Tite-Live ne manque jamais de décrire à quel point les intéressés ne le soupçonnaient pas (XXII, 19, 7 ; XXXVII, 20, 4 ; XXXI, 41, 10 ; XXIV, 40, 10 ; XXXII, 1, 1, description d'une réunion normale ; etc.). Il transforme un événement en une scène dramatique : XXVI, 28 = Pol. XX, 10. Il détache des incidents liés à ce qui précède et à ce qui suit pour en faire des récits particuliers : XXXIX, 34 = Pol. XXII, 13 ; XLV, 12 = XXIX, 27 ; XXXI, 17 = XVI, 31 ; XXXVIII, 12 = XVIII, 36-37 ; XXVII, 34-35 = XXI, 14-15 ; XXX, 30 suiv. = XV, 6-7 ; XXXI, 18 = XVI, 34, 3. Cette transformation est surtout remarquable dans les entretiens qui deviennent des discussions dramatiques ; il est à remarquer que l'on ne les trouve guère en dehors des parties inspirées par Polybe. L'habitude de transformer en plaidoyer pour et contre ces conversations va si loin que des discours uniques, prononcés par une seule personne, sont divisés entre plusieurs (XXXVIII, 44, 11). La technique du dialogue est chez Tite-Live très analogue à celle de Virgile, décrite par Heinze, 2ᵉ éd., p. 410. Dans les discours, Tite-Live introduit les lieux communs de la rhétorique, par ex. la comparaison dans la bouche d'un suppliant entre son état actuel et sa prospérité ancienne (I, 26, 9 ; XXX. 42, 18 ; VII, 31, 6 ; XXIX, 3, 10 ; XLV, 4, 3 ; cf. XXX, 30, 17 avec Pol. XV, 7, 3). ¶ ¶ Mélanges. Sur Callimaque [W. Crönert]. Epigr. 54, 3 : γιγώνσκειν. ''Ην δ'ἄρα λάθῃ καὶ μι<σθὸ>ν ἀπαιτῇς. ¶ Quaestio comica [A. Kretschmar]. Wilamowitz (Leo, Hermès, XLIV, 143) refuse à Ménandre le fragment Ox. Pap. VI, n. 855, parce que l'article placé à la fin du vers est étranger à la langue de Ménandre. Outre que l'argument est faible, il est faux ; car on trouve au moins cinq fois l'article dans cette position chez Ménandre. Le fr. peut bien appartenir à la Périnthienne. ¶ Aristophane, Acharn. 490-498 [S. Sudhaus]. Restitution et métrique de ce morceau ; 494, lire : ἀνηροῦ τὸ πρᾶγμ'· | εἶά νυν,... ¶ Sur Diogène d'Œnoanda [S. Sudhaus]. Dans le fr. IV, l'erreur vient de ce que Diogène avait sous les yeux une abréviation ; il a lu : 'Αριστοτέλης au lieu de 'Αρκέσιλας. ¶ Philodème, Περὶ σημειώσεων [R. Philippson]. Résultat d'un nouvel examen du papyrus par M. Bassi. ¶ Tacite, Dialogue, 37 [K. Meiser]. Lire : ut secura<m curam > uelint. ¶ L'organisation des tribus à Alexandrie [Th. Birt]. Cette mesure est sans doute due à Sénèque, Néron étant encore très jeune. Cette organisation doit être antérieure à la brouille du fils et de la mère ; car une des tribus s'appelle Αὐξιμητόρειος. Une autre, Προπαπποσεβάστειος prouve que Sénèque voulait remonter aux traditions du πρόπαππος, Auguste ; cela nous est confirmé par Suét., 10, où l'on voit Néron vouloir d'abord prendre Auguste pour modèle. C'était l'idéal de Sénèque. ¶ Quand est mort J. Lacaris [G. Mercati]. Le 7 décembre 1534, d'après une note du Vat. gr. 2240, fº 49 ª. ¶ Chevilles [A. Brinkmann]. Sur le roman de Ninus.

Nº 3. La nouvelle convention arcadienne de synœkisme [F. Solmsen]. Étude de la langue et des noms propres, notamment de Αἵμων et de ses dérivés et composés <cf. Indo-german. Forschungen, XXVI, plus haut, p. 42,20>. ¶ Appunti sul palinsesto Vat. gr. 1456 [G. Mercati]. Ms. de l'Onomastique d'Eusèbe. C'est un palimpseste, formé de quatre débris : un ms. arabe, la grammaire inédite de 'Abd ar Rahmân ibn Ishâq Az-Zadjadji († 950) ; le livre II de J. Damascène, Sacra Parallela ; le dictionnaire du V. T. ; fragments des Actes des Apôtres. Le ms. est incomplet, comme le prouve la notice du card. Sirleto. Un ms. apparenté est le Bodl. misc. 211. ¶ Les listes d'écrivains grecs profanes [H. Rabe]. Édition de la liste C, d'après une meilleure collation du Vat. gr. 1456, le Bodl. misc. 211 et un Baroccia-

nus 125, jusqu'ici non utilisé. ¶ Supplément au Catalepton de Virgile [Th. Birt]. 9, 35, raptum a le sens de « viol », sens très ordinaire en latin. 12 est une pièce de potier ; le vase à boire large dont il est question est un uas femineum. 13 est en rapport avec les Compitalia de Rome, interdits en 46 par César, donc antérieur à cette date. 2 b, 4 : Ausone a lu sil pour sin de psin pour spin ; 5 : l'idée de comparer la poésie à une boisson (miscuit) se retrouve dans Prop. IV, 6, 4 ; Ov., Pont., III, 4, 55 ; Athénée, 669 E ; propinare d'Ennius. 3, a, 1, ego est ïambique ; cf. Prop., IV, 2, 3. Dans 3 b, 9, mortalia désigne la mort, comme mortalitas dans Pl. le jeune, VI, 20, 17 ; X, 41 ; chron. de 354 (p. 648, 2 m.). 11, 4 quid crimen ? cf. Aetna, 3 ; com. : quid nomen tibi est. 9, 31, animam hausit : haurire en ce sens appartient à la langue populaire d'après Servius (En. X, 314). ¶ Le champ de bataille du lac de Trasimène [Fr. Reuss]. Kromayer le place au défilé de Passignano. C'est à tort. Il faut revenir à la solution favorable à la colline de Tuoro. ¶ La forme du récit dans Tite-Live [K. Witte]. Parfois T. L. groupe des faits isolés dans Polybe, de manière à en former un tout : XLII, 46 = Pol. XXVII, 4 ; XXXVI, 28, 8 = XX, 10 ; XXXIII, 33 = XVIII, 46 ; XXX, 7, 3 = XIV, 6 ; XXXVII, 6, 4 = XXI, 4. Assez souvent T. L. met dans la bouche d'un personnage les réflexions personnelles qu'il s'est interdites. Il emploie aussi le discours pour faire raconter certains faits par un personnage au lieu de les rapporter lui-même. On peut appliquer ces principes à l'analyse de certains récits pour lesquels les originaux manquent ou ne sont connus que partiellement : XXXVIII, 24 ; XLIV, 26 ; XXXVI, 41 ; XXXVII, 20 ; XLV, 7 ; XXXV, 17-19. Le récit des batailles est un des sujets qui montrent le mieux ce travail de rédaction ; exemples. Un de ses procédés les plus habituels est de montrer les phases successives d'une action (primo-mox-deinde ; voy. XXXIII, 8, 9). Il aime à marquer la durée d'une phase, d'un incident (aliquamdiu, parumper ; suivis de deinde, inde) ; notamment l'engagement, les péripéties, le commencement de la défaite, la mise en fuite. Une de ses expressions favorites marque le caractère exceptionnel d'un incident : raro alias (tantus), non alias, non umquam (XXVI, 39, 9 ; XLV, 20, 3 ; 7, 2 ; IV, 54, 2 ; VII, 33, 1 ; II, 9, 5). On peut appliquer la méthode d'analyse, ainsi définie et établie sur des comparaisons avec Polybe, aux livres XXI et XXII. Il n'est plus besoin de supposer que les deux auteurs ont usé d'une source commune (Silène, d'après Böttcher). Tite-Live n'a fait que développer et mettre en œuvre les matériaux fournis par Polype. Dans la troisième décade l'exemple le plus caractéristique de la méthode de Tite-Live est le passage des Alpes par Hannibal. Cette description forme dans Polybe un récit ininterrompu, dans Tite-Live quatre morceaux séparés : passage du premier défilé (XXI, 32, 6-33, 11) ; surprise dans une gorge (34, 1-35, 3) ; franchissement du iugum Alpium (35, 4-12) ; passage de l'endroit le plus difficile pendant la descente (36, 1-37, 6). Le tout est pris, presque littéralement, à Polybe, sauf de petits détails insérés d'après d'autres sources. Comparaison. Étude de XXII, 1-18 ; XXI, 5. T. L. a trouvé le modèle de son style dans les œuvres des jeunes annalistes ; il a raffiné et a développé ces premiers éléments. La méthode qui consiste à découper la matière en une série d'épisodes traités à part, se retrouve chez Virgile. Elle a, en général, une origine hellénistique. Mais elle était pratiquée aussi par les jeunes annalistes. La forme annalistique imposait le découpage en morceaux séparés. Les annales ne sont qu'un recueil de notes ajoutées les unes aux autres. Soltau a reconnu, parmi les sources romaines de la 4e et de la 5e décade, deux types, c.-à-d. deux degrés de développement des sources. Un type note les faits sèchement, l'autre les développe

en récits séparés. Tite-Live n'a pas été au delà de cette seconde conception; il n'a pas conçu l'ensemble en une vaste unité; il a écrit son récit morceau par morceau. C'est Tacite qui a conçu le premier l'histoire comme un ensemble. Sans doute, Tacite, dans les Annales (non pas dans les Histoires), a développé certains récits en scènes dramatiques qui se détachent rigoureusement de l'ensemble. Mais il s'est efforcé de les rattacher à un tout, à un drame complexe. Il subit alors l'influence d'une théorie hellénistique du genre historique, élaborée en vue du vue des monographies, comme par Cic., Epist. V, 12, pratiquée par Salluste dans ses petits écrits. Il a étendu cette théorie aux grands ouvrages historiques (cf. Reitzenstein, Hell. Wunder., 84). Il n'y en a pas trace dans Tite-Live. ¶ Bobiensia, nouvelles études sur les scolies de Bobbio à Cicéron [Th. Stangl]. Pro Vatinio, In Clodium et Curionem, De aere alieno Milonis, De rege Alexandrino, Pro Archia, Pro Sulla. ¶ Deux remarques sur la technique de la comédie [W. Süss]. Étude du prologue de Térence et de la fin des comédies de Plaute. Ces deux parties révèlent beaucoup de survivances de la comédie ancienne et plus d'influence d'Aristophane que d'Euripide. ¶ Variae lectiones [W. Crönert]. Anacréon, Elégies, dans Athénée, XI, 463 A (94 B^4). Les emplois de ἀάειν (βλάπτειν) dans Hippocr., De morbis, IV : il faut reconnaître un verbe ἐσαΐειν. Restitution d'une épigramme trouvée à Erétrie (Papabasilius, Ephem. arch., 1902, 109). Sur deux extraits de Sotion dans Stobée (IV, 27, 6 ; Meineke III, p. 124). Diodote a employé l'ïambe didactique dans les œuvres de médecine avant Servilius Damocrates (dans Erotien, p. 98 Klein). Commentaire médical et corrections sur divers passages du Ps. Lucien, Podagra. Lucilius, 304 M., écrire : φωλοκοποῦμαι, cf. Pap. Lond. III Kenyon, p. 81, φωλοκοπῶι τὸν ἀναγινώσκοντα, malédiction (uellico mentulam lectoris) ; le mot s'explique, ἐνοχλεῖ τὴν ψωλὴν d'après la glose d'Hésychius : ὠτοκοπεῖ, κεφαλαλγεῖ, ἐνοχλεῖ λαλῶν (ψωλή) CIL. IV, 1363, 4142 ; d'où Psolichus, nom imaginaire de fleuve dans des mimes d'Oxyrhynque, III, n. 413). ¶ ¶ Mélanges. Sur le Ménon de Platon [L. Radermacher]. 91 C, il n'y a qu'à bien séparer : μηδένα τῶν σύγ γε νῷν. ¶ Inscription métrique [L. Radermacher]. Inscription du VIe s. avant J.-C. en dorien, publiée Ath. Mitt., 1909, 356. Le nom propre Εὐμάρες excuse le commencement crétique d'un hexamètre. ¶ Le papyrus métrique de Berlin [A. Körte]. Restitution d'un trimètre ïambique. ¶ Lares semitales [Th. Birt]. Le mulio parcourt les semitae comme les uiae. Il invoque, en conséquence, les lares semitales, Virg., Catal., 10, 20. Ils sont mentionnés CIL. XI, 3079 (Falèries) ; trois autels ont été trouvés à Rome, via Portuense, portant respectivement : lares semitales, lares <c>uriales, lares uiales (Bulletino com. arch. com., 36, 1908, 43). Cf. CIL. II, 2417 ; III, 1422 ; VIII, 9755 ; XII, 4320. ¶ Pour servir à l'histoire du Mediceus (M) de Virgile [R. Sabbadini]. En 1461 le ms. est catalogué à Bobbio, où il reposait depuis des siècles. Laetus, vers 1471, en tire les soi-disant scolies aponiennes. Une note d'une édition de Venise, 1472, permet de penser que, vers 1470, il était au couvent bénédictin de Saint-Paul à Rome. En 1484, il n'est pas encore à la Vaticane ; car le seul ms. en majuscule noté à cette date par Politien est le Romanus. En 1501, Alde note dans son édition des leçons caractéristiques de M comme d'un ms. conservé à la Vaticane. Il y était donc déjà probablement en 1500. Le ravennate Ferretti note de même de ces leçons en 1507. En 1521, le premier éditeur critique de Virgile, J. Pierius Valerianus, cherche en vain ce ms. Il a donc disparu de la Vaticane entre 1507 et 1521, et a été probablement dérobé, pour qu'il ait échappé aux recherches de Valerianus.

N° 4. Pour servir à l'édition de l'Anthologie latine [A. Riese]. Additions

à l'apparat d'après divers mss. : Reginensis 2078, du ixe s. ; Regin. 123, de 1056 (ce ms. parait être une copie du Salmasianus) ; Reg. 1414, du xie s. ; 1578, du xie s. ; B. N. lat. 17 160 du xiie s. ; Vat. 4493, du xe s. ; 14194, du xiiie siècle ; etc. Les vers d'Isidore de Séville sont authentiques, sauf le n° 25, dû à un copiste médiéval. Le « titulus bibliothecae » ne se rapporte qu'à la première pièce ; la seconde est une variante sur le même thème. La bibliothèque en question est une vraie bibliothèque, non pas la Bible. L'idée en est venue à Isidore par Martial, Xenia et Apophoreta ; ces poèmes trahissent l'imitation de Martial par de nombreux rapports. Langue et métrique. Il existe deux recensions remontant toutes deux à l'auteur, qui n'a pas lui-même publié ces vers : 1° E (Escurial M III, 3, xe-xie s.) ; 2° A (Ambros. C 74 sup., xe s.) et P [Vat. Pal. 276, ixe-xe s.] Édition critique. ¶ Fragment des Μεταποιήσεις de Sopatros [St. Glöckner]. Tiré du Laurentianus LVIII, 24, fin du xiiie s. ou xive s., avec variantes du Paris. 2131, copié par J. Lascaris probablement sur le Laurentianus. ¶ La structure des parties lyriques dans Aristophane [S. Sudhaus]. Elle a été reprise par Plaute. Comparaison de la parodos de Lysistrata et d'autres morceaux avec des cantica des Ménechmes, des Captifs, etc. La similitude des procédés est rendue sensible par la fréquence extrême des fortes ponctuations chez les deux poètes. ¶ De Menandri codice Cairensi lectiones nouae et coniectanea [Chr. Jensen]. Résultat d'un nouvel examen du papyrus. P. 545, n. 3, une conjecture de H. van Herwerden est confirmée. ¶ Les noms des femmes mariées à Rome avant 527-227 [E. Bickell]. Un ancien système est représenté par CIL. XIV, 4270 Poublilia Turpilia Cn. uxor. Publilius est le nom du mari. D'après Schulze, ce serait un usage adjectif du gentilice. Il faut plutôt considérer Poublilia comme une sorte de prénom. Ce système est en liaison avec l'évolution du droit matrimonial et l'apparition du premier divorce. ¶ Ὁδοιπορία ἀπὸ Ἐδὲμ τοῦ παραδείσου ἄχρι τῶν Ῥωμαίων [Alfred Klotz]. Texte provenant d'un ms. du Br. Mus., Add. 36753, écrit en 1198, et d'un ms. composite de Dresde, 52, un peu plus ancien. Édition. Ce texte est l'original grec d'une partie de l'Expositio totius mundi et gentium. ¶ La pro-théorie d'une biographie d'un néo-platonicien [A. Brinkmann]. Un morceau découvert par Wotke et publié par Usener avec le recueil de sentences épicuriennes est une « prothéorie », c. à d. une introduction théorique sur la rhétorique d'un ouvrage subséquent, ici la vie d'un néo-platonicien. La doctrine exposée est celle d'Hermogène, popularisée par Syrianus et Lacharès ; donc l'œuvre est postérieure à 400. Elle se laisse aisément déterminer : c'est la biographie d'Isidore par Damascius, que nous connaissons par Suidas et Photius. ¶ Firmiciana [F. Skutsch]. La préparation du second volume de la Mathesis a nécessité une étude sur les rapports de Firmicus et Manilius, qui sont nombreux et instructifs. P. 634, sur le sens astronomique de superare dans Ennius ; cf. Scaliger sur Manil., V, 45. ¶ ¶ Mélanges. Sur Ménandre, Epitrepontes, 432-456 [Chr. Jensen]. La femme présente à la scène de reconnaissance est Pamphilé elle-même, non Sophrosie. Conséquences pour l'interprétation. ¶ Une épigramme d'Astypalaia [W. Crönert]. Trois distiques comparables à des vers de l'Anthologie et à des vers gnomiques, dans l'ensemble, d'inspiration callimaquéenne. Le nom propre est ΚΛΕΥΜΑΤΡΑΣ, comparable dans cette région où domine la filiation maternelle à Κλεοπάτρα. ¶ Encore sur les numéraux et les noms de mois étrusques [E. Lattes]. ¶ Une citation de Lucilius [A. Klotz]. Dans Donat sur Tér., Eum. 491 : c'est le vers cité par Non., 659 Marx.

Paul Lejay.

Römisch-Germanisches Korrespondenzblatt. 3e année (1910). N° 1. Köln.

Altar der Vagdavercustes [Poppelreuter]. Description d'un autel portant en relief la représentation d'un sacrifice où figurent cinq personnages, un prêtre, un joueur de flûte et trois ministres du culte avec l'inscr. suivante : Deae Vagdavercusti Titus Flavius Constans prae(ffectus) prae(toris) em(inentissimus) v(ir). Ce monument est la preuve du développement de la colonie de Cologne sous Hadrien. ¶ Même sujet [v. Domaszewski]. Cet autel d'après la mention du haut personnage qui y est mentionné doit dater de 165-167 ap. J.-C. La Dea Vagdavercustis, divinité locale est mentionnée encore C. I. L. 8702, 8703, 8805. ¶ Giessen ; Fränkische Grab auf dem Exerzierplatz [Kramer]. Objets trouvés dans ce tombeau. ¶ Rectification à l'art. sur la pierre de l'inscr. des chasseurs d'ours publiée dans Röm. Germ. Korr. II, p. 65 [Domaszewski]. C'est du trachyte du Siebengebirge. ¶ Bordeaux. Trouvé dans les fouilles du cimetière de Saint-Seurin un grand sarcophage avec une inscr. du ɪvᵉ s. ap. J.-C. C'est le tombeau de Flavinus soldat de la troupe des Mattiaci seniores. ¶ Büdesheim : villa rom. ¶ Gerolstein, bains d'une villa rom. ¶ Klein-Buzlar. Trouvé dans un tombeau de menus objets en or et quelques monnaies. ¶ Saarburg (Lorraine) construction rom. du ɪvᵉ s. ¶ Trèves. Bâtiment rom. près des murs de la ville, dont la destination est inconnue, menus objets trouvés. ¶ Mélanges. Zur Kölner Inschrift der Legio V [Drexel]. Dans l'inscr. publiée Westd. Korr. Bl. 1905 p. 106, il faut restituer en L. Bruttius Justus le nom du centurion dont le mort est l'affranchi. ¶ Zu den Exploratores Nemaningenses [id.]. Les sept autels (C. I. L. XIII, 6629, 6630, 6642-6646) qu'on croyait provenir du castel de Stockstadt sur la rive g. du Main, proviennent du castel d'Obernburg près d'Aschaffenburg. Il faut rapprocher les mots « exploratores Nemaningenses » qui s'y lisent du Mümleng, affluent du Main. ¶ Gürtelzierat aus Aegypten in der Sammlung Golenischew [v. Domaszewski]. Description de deux boucles de ceinturon avec inscr. et ornements à jour provenant l'une d'Egypte, l'autre de Bremenium (Angleterre). ¶¶ N° 2 Alzei (Vicus Altiaiensium). Spätröm. Kastell [E. Anthes]. Différences essentielles entre ce castel qui avec celui de Kreuznach est le seul de ce type et les autres castels. Il est du 4ᵉ s. et est en pierre, tandis que les autres sont en bois et en terre (fig.). ¶ Fraillicourt (Ardennen). Bemalter röm. Glasbecher [E. Krüger]. Trad. en all. d'un art. de J. Carlier < Rev. histor. Ardennaise 1908 > sur un bassin en verre peint au pinceau, trouvé avec d'autres vases dans le tombeau d'un enfant à Fraillicourt (Ardennes) ; on y voit représentés à l'extérieur des oiseaux blancs nageant entre des roseaux ; ils ressemblent à des canards domestiques ; puis des buissons avec des chenilles blanches et rouges et enfin un groupe de huit chenilles blanches, vertes et rouges ; sur le fond du bassin est représenté un chardonneret. Le tombeau ne doit pas être postérieur à la 2ᵉ moitié du 1ᵉʳ s. ¶ Kopenhagen. Ein röm. Graeberfund in Dänemark [ ]. Trouvé dans l'île de Laaland plusieurs tombeaux rom. qui doivent être antérieurs à 79 av. J.-C. d'après les objets et ornements, appartenant au mort, qu'ils renfermaient, notamment une cuillère à long manche portant la marque d'un fabricant de Capoue, d'où l'on expédiait ces objets à Pompéi. ¶ Zur Chronologie des röm. Heddernheim [G. Wolff]. Après un long examen des inscr. monnaies et cachets de vases à ornements, W. conclut que l'histoire de Heddernheim rom. ne prend pas fin avec l'époque d'Auguste, mais qu'elle s'étend de Domitien à l'époque des trente tyrans. ¶ Borma [J.-H. Holwerda jr.] En réponse à Kornemann < Klio IX p. 342 cf. R. d. R. 34, 15, 14 > H. conteste qu'il faille placer le port rom. de Borma mentionné par Florus II. 30, 26 dans le pays des Marsaci au nord de la Hollande, et

que cette ville et Gesoriacum (Boulogne-sur-mer) aient été réunies par des ponts ou des chaussées, ce qui est matériellement impossible. Borma n'est qu'une altération du texte pour Bononia, ce n'est pas un port romain : Gesoriacum, le port rom. de guerre fondé par Drusus, et Bononia n'étaient séparés que par la rivière qui s'appelle aujourd'hui la Liane. ¶ Zur Geschichte des Rheinheeres [v. Domaszewski]. Le papyrus B. G. U. 1104 prouve que la 22e légion était déjà en 8 av. J.-C. en Egypte, cela prouve qu'en l'an 8 av. J.-C. la 22e légion était déjà établie en Egypte d'où la conclusion que les légions 17 à 19 qui furent écrasées sous Varus en Germanie existaient bien réellement alors, et étaient composées de vétérans; ce n'était donc pas une armée de recrues, comme le dit Mommsen, qui combattit les Germains. On peut en conclure aussi que l'armée de Moesie était bien composée à cette époque d'une légion syrienne et d'une légion égyptienne. ¶¶ N° 3 Bonn. Kaiserstatuenbasen aus dem Praetorium des Legionslagers [H. Lehner]. Trouvé à Bonn plusieurs bases de statues avec inscr. sur l'emplacement du praetorium du camp. rom. 1, Divae Juliae legio I Minervia Antoniniana pia fidelis ; en dessous un rameau avec quatre baies, c'est la base d'une statue de Julia Domna, femme de Septimius Sévère qui mourut en 217 et reçut les honneurs divins d'Héliogabale (diva). Comme la légion est encore appelée Antoniniana et pas Severiana Alexandriana cette statue a été élevée sous Héliogabale (218-222). — 2, Base formée d'un bloc énorme de trachyte avec l'inscr. : « Imperatori Caesari Marco Aurelio Antonino Augusto imperatoris Severi Augusti nostri filio tribunicia potestate VI consul proconsul legio I Minervia pia fidelis » : la statue est donc de 203 d'après les mots « VI tribunicia potestas », s'appliquant à Caracalla ; la construction de l'inscr. est irrégulière, le nom est d'abord au datif, puis viennent les nom. consul proconsul. — 3, Deux fragments. — 4, Fragments d'une corniche de base de statue pareille à celle de Julia, ce doit être celle de Septime Sévère dont la statue est au musée de Bonn. — 5, Statue portrait de femme en marbre qui est peut-être Plautilla, femme de Caracalla. ¶ Oberaden. Die Ausgrabungen im Römerlager 1909 [A. Baum. G. Kropatscheek]. Résumé avec plan des fouilles; la moitié du camp a été explorée. ¶ Mélanges. Sigillata mit Innenverzierung [Drexel]. Montre que la thèse de Dragendorf < Bonner Iahrb 96-97 p. 41 > que les vases à ornements (sigillata) n'ont pas de décoration intérieure, qui a été très combattue, est toujours vraie pour les vases gallo-germains. ¶¶ N° 4 Röm. Urnengrab [Keune]. Trouvé en mars 1910 à Metz une sorte de caisse en pierre divisée par une plaque de pierre en deux chambres dans chacune desquelles il y avait une urne contenant des cendres, l'une était en calcaire, l'autre en albâtre, description : c'est probablement la sépulture d'un mari et de sa femme. ¶ Eberstadt und Muscheinheim. Rom. Brandgraeber [Kramer]. Description des objets trouvés dans ces tombeaux à incinération, vases divers. ¶ Mainz. Neue röm. Inschriften [Körber]. C. Atilius C. f. mil. leg. XVI. stip. XIII. Scruttari h. s. e. M. Annius Marcellus heres faciundum curavit. Il faut restituer devant Scruttari le mot centuriae comme c'est le cas seulement dans les plus anciennes inscr. Elle est de l'époque d'Auguste. — 2, Ianuarius. an. VII. H.S.E. tombe d'un enfant datée du 1er s. — 3, 4, 5. Inscr. funéraires. — 6, Mention de l'Ala Picentiana qui campa au 1er s. en Germanie supérieure. — 7, Autel élevé par un soldat de la 21e légion Rapax aux Matres ou Matronae domesticae. ¶ Xanten. Ausgrabung von Vetera im 1909 [A. Lehner]. Résumé des fouilles importantes pour l'histoire du camp et ses modifications successives. ¶ Strasbourg i. E. Lichthäuschen in Turmform [G. Bersu]. Petite lanterne

en forme de tour datant du 1er s. ap. J.-C. Elle est en terre rougeâtre. ¶ Marienbaum (bei Xanten). Eine Tonstatuette der Venus [P. Steiner]. Description de cette statuette de 21, 5 de hauteur, la pose est celle de la Vénus de Médicis ; sur la tête un diadème, restes de couleur à la tête. Travail ordinaire. ¶ Restes d'un grand monument funéraire à Gillenfeld. — Tuilerie romaine à Mehlem, près Königswinter. ¶ Mélanges. Aprunculi [v. Domaszewski]. Texte rétabli des inscr. C. I. L. 2252-2256 retrouvées à Villalis près Astorga en Espagne. Le mot d'Aprunculi qui s'y trouve et qui signifiait un petit sanglier, désignait les étendards de la Cohors Gallorum : les Gaulois avaient donc un sanglier sur leurs étendards et cet étendard est le symbole de la Gallia devicta sur la cuirasse de la statue d'Auguste de Primaporta. La date du 22 avril qui revient dans ces 4 inscr. est le dies natalis de la Cohorte. Une autre inscr. trouvée au même endroit montre que le 10 juin est le dies natalis de la Legio Septima. ¶¶ N° 5 Nieder-Engelheim Ausgrabungen in der Kaiserpfalz [Ch. Rauch]. Résumé des fouilles de 1909 et 1910. ¶ M. Gladbach. Röm. Säule mit Reliefdarstellungen [Schurz]. Colonne avec reliefs représentant huit divinités : Mercure, Minerve, Mars, Diane dans la zone supérieure ; et dans la zone inférieure : Vulcain, Vénus, Rosmerta et une divinité qu'on ne peut préciser. Cette colonne n'est pas un morceau d'architecture, c'est la partie moyenne d'une statue de Jupiter, elle doit dater du 3e s. ¶ Coblenz. Mercurstatuette aus Bronze [A. Günther]. Description de cette statuette de 0^m13 de hauteur, dont le style est bon et qui paraît être la copie d'un bon modèle. ¶ Temple rom. trouvé à Cornelimünster près Aix-la-Chapelle. — Statuette de bronze de Minerve à Neumagen a/Mosel. — A Londres trouvaille dans la Tamise d'un grand vaisseau rom. ; il contenait encore des objets divers, dont des monnaies de Tetricus, Carausius et Allectus, il date donc de la fin du 3e s. ou du commencement du 4e. — Seekenheim (Baden) poterie rom. — Tournus (Saône-et-Loire). Trésor de monnaies rom. du 3e s. caché probablement vers 270. — Trèves. Statuette en marbre d'un Amour dormant trouvé dans les Thermes. ¶ Mélanges. Ein Töpferofenmodell aus Nymegen [P. Steiner]. Description (fig.) d'un modèle de four à potier qui se trouve dans la coll. Kam à Nimègue. Il était peut-être destiné à être déposé dans un tombeau, en tout cas ce ne peut être un modèle d'architecte. ¶¶ N° 6. Niederemmel (Kreis Bernkastel). Röm Inschrift [E. Krüger]. Inscr. votive à Mercure, du 3e s. ainsi restituée : In h. d. d. deo Mercurio : Antonius Celsus (ou Primus) quod cornicularius praesidis provinciae Belgicae vovit veteranus posuit l. l. m. Importante pour l'histoire de Trèves qui à cette époque aurait été le siège du « praeses provinciae Belgicae » qui au commencement de l'empire (Strabon IV, 3, 5) résidait à Reims (Durocortorum Remorum). ¶ Kellmünz. Ausgrabungen im röm. Kastell [J. Linder]. Emplacement du castel de Kellmünz. Caelius Mons (fig.) d'après les fouilles qui y ont été faites. D'après les monnaies trouvées qui vont de Dioclétien à Valens, mais dont la plupart sont du règne des fils de Constantin, il aurait fait partie des fortifications des bords de la Rhétie, dont parle Ammien XVII, 6 et XVI 13, 28. ¶ Saalburg. Röm. Funde am Herzberg [H. Jacoby]. Trouvé toute une collection d'outils et d'armes rom. cachée probablement par un marchand dans une dépression du sol et couverte de pierres, elle comprend en tout 25 objets, énumération. ¶ Dijon. Trouvé de nombreuses briques, avec cachets de potiers, de la leg. VIII Aug. de sept types différents. ¶ Loesenich a. d. Mosel. Poteries, objets en fer provenant d'une villa rom. ¶ Trèves. Commencé les fouilles dans une partie encore inexplorée des Thermes. ¶ Mélanges.

Dulgubnii [v. Domaszewski]. Une inscr. inédite de Brigetio du 3e s. rapprochée de C. I. L. III, 11075 nous montre que les Dulgubnii ont été comme les Lombards dont ils étaient voisins, chassés dans l'émigration des peuples amenée par la guerre des Marcomans, des rives de l'Elbe inférieur dans la vallée de la Waag en Hongrie. La Regio Dulgubniorum était donc le pays au nord du Danube voisin de la forteresse de Brigetio, et elle était soumise aux Romains. ¶ Bronzen aus Köln und Heddernheim [R. Pagenstecher]. Description (fig.) d'un certain nombre d'objets très importants de la collection Haeberlin à Eschersheim près Francfort (casserole, affixes, bustes, pieds, médaillons, reliefs, fibules, etc.). ¶ Der Name Bonames [A. Riese]. Complétant un art. antérieur < cf. R. Germ. Korr. bl. I, p. 48. R. d. R. 33, 118, 28. > où il a fait dériver le nom de village Bonames ou Bonemese de Bona mensio, R. apporte une nouvelle preuve de cette dérivation. ¶ Zur Geschichte des röm. Riegel [Drexel]. Les vases ornés (terra sigillata) permettent de reconstituer tout autrement que ne l'a fait Fritschs l'histoire de la ville de Riegel qui était un centre de fabrication de ce genre de poterie. D. la retrace à grands traits. ¶¶ Cette revue contient en outre le c. r. sommaire des séances de plusieurs sociétés s'occupant d'antiquités romano-germaines.

H. R.

Sitzungsberichte der kön. Bayerischen Akademie der Wissenschaften (Munich), Philosophisch, philologische und historische Klasse. 1909. N° 1. La mise en œuvre dramatique de la légende de Télèphe chez les tragiques grecs et les drames 'Οστολόγοι, Κάβιροι, Σύνδειπνοι [N. Wecklein]. L'emploi, dans la légende, du rapt du petit Oreste a été inspiré par l'histoire de Thémistocle (Thuc., I, 136) et remonte certainement à Eschyle. Sophocle s'est tenu aux données de l'épopée et a utilisé un oracle pour établir la sécurité de Télèphe au milieu de l'armée ennemie. Euripide, pour atteindre le même résultat, a donné à Télèphe un costume de mendiant. Il n'y avait pas de drames satyriques sans satyres : ils pouvaient, d'ailleurs, prendre diverses formes, Ilotes (dans Sophocle, Hercule sur le Ténare), bergers de Polyphèmes, forgerons (Σκοροκόποι), moissonneurs (Θερισταί), serviteurs de sacrifice (Κήρυκες), Faunes (Hor., A. p., 244) ; mais ce sont toujours des satyres. Aussi faut-il ranger dans un genre intermédiaire entre la tragédie et le drame satyrique des pièces comme l'Alceste d'Euripide. De même les Σύνδειπνοι ou 'Αχαιῶν σύνδειπνον de Sophocle, drame différent de l' 'Αχαιῶν σύλλογος. Dans ce drame un chef de l'armée lance un pot de chambre à la tête de l'autre. Un incident semblable, dont Ulysse était la victime, était raconté dans les 'Οστολόγοι d'Eschyle. Mais cette pièce était un drame tout à fait sérieux : ὀστολογεῖν se dit des gens qui, après l'incinération d'un cadavre, recueillent les cendres et les ossements. Les ὀστολόγοι sont donc des proches, et, dans la pièce d'Eschyle, les parents des prétendants qui viennent venger leurs morts. Ulysse se justifiait en racontant tout ce qu'il avait souffert de la part des prétendants, et, entre autres, l'outrage en question. Une autre pièce de caractère intermédiaire étaient les Cabires d'Eschyle. ¶¶ N° 6. Études sur Maxime de Tyr [K. Meiser]. 1. Personnalité et philosophie de Maxime de Tyr. 2. Étude de ses images qui lui font une langue à part. 3. Ses conférences sur Socrate. Les nos 24-27 traitent de l'érotique de Socrate et prouvent que de nouvelles attaques étaient dirigées contre l'ami d'Alcibiade, probablement par les chrétiens. Le n° 9 a pour objet de démontrer que Socrate a eu raison de garder le silence dans son procès. 4. Observaions et corrections sur le texte. ¶¶ N° 8. L'Hypsipyle d'Euripide [N. Wecklein]. Le tragique de la situation consiste en

ce que les fils d'Hypsipyle sont sur le point de tuer leur mère sans la connaître. Le papyrus prouve que, dans les dernières pièces, le prologue d'Euripide a une forme stéréotypée, et que nos mss. ne donnent pas toujours l'ordre exact des vers. ¶¶ N° 9. Leçons et explications [F. Vollmer]. Discussion et correction de Plaute, Captifs, 201, 209, 215 à 288, 355 ; Virgile, Buc.,9, 7, 27 suiv. (et la question de la jeunesse du poète) ; Géorg.,II, 128 ; Catal., 8, 6 ; 9, 35-40 ; l'acrostiche de l'Iliaslatiner ; Ausone, Moselle, 18-19, 79, 194, 198, 222, 413, 450 (la date de 370, non 371).

¶¶ 1910. N° 1. La conception du monde chez Tacite [R. von Pöhlmann]. Rapport de Tacite avec Polybe et l'historiographie de l'hellénisme. L'ensemble de ses idées forme un chaos de contradictions. Tacite est à un tournant et son œuvre est un phénomène historique. ¶¶ N° 3. Une représentation copte du christianisme triomphant [W. von Bissing]. Le christianisme est représenté par une danseuse nue, jambes croisées, piétinant un monstre, animal carnassier, qui figure Satan. Elle tient une palme de la main droite et de la gauche une couronne. Une sorte d'encadrement supporte en haut la croix copte et autour deux colombes et deux coqs symboles de la nouvelle religion. On retrouve là la persistance des traditions du paganisme et le goût des images lascives qui caractérisent l'art copte. ¶¶ N° 4. Paroemiographica, recherches d'histoire des textes pour le profit de l'histoire de la poésie et de la religion dans l'antiquité [O. Crusius]. < 120 pages >. 1. Le ms. d'Athènes 1083 et l'histoire du texte des parémiographes [avec la collaboration de S. Kugéas]. 2. Les interpolations venant des lexiques dans les parémiographes (et rapports des deux genres). 3. Données d'histoire religieuse et littéraire dans les parémiographes : le héros Anagyros, la légende attique, Aristophane, la plante Anagyros ; Sophron chez les parémiographes, Xénarque, le fils de Sophron et auteur de mimes, jeux de mots d'Epicharme et de Sophron, débris de comédie dorienne, fragments poétiques employés comme lemmes, religion populaire dans les parémiographes. 4. Les nouveaux articles de Zénobios dans le ms. d'Athènes : la légende des Amazones, Phaon, légende de Penthésilée, l'incubation ; fragments ou renseignements se rapportant à Pindare, Tellès, Cratinus, Aristophane, Eupolis, Eschrion de Byzance, Sémonide, Lycophron. 5. Un problème d'histoire religieuse dans les proverbes alexandrins : la confession et la pénitence chez les Alexandrins de l'époque hellénistique. ¶¶ N° 6. Les déclamations de Libanius sur Socrate [K. Meiser]. Notes et corrections d'après l'éd. de Förster. P. 5, Liban., Apol., 127 = Lucien, Δραπέται, 17 ; dans ce passage de Lucien, on ne peut nier qu'il n'y ait une allusion à la manne des Israélites. ¶¶ N° 11. La soi-disant table franque des peuples [J. Friedrich]. Ce document est une table des peuples allemands. Müllenhoff s'est mépris sur sa nature et sa date. N'est pas antérieur à 568. Un remaniement d'origine arémoricano-bretonne existait avant 628 en Islande. ¶¶ N° 12. Studia palaeographica [E. A. Loew]. 1. L'i longa : son origine dans la cursive, son introduction et son histoire dans la minuscule. 2. La ligature ti. Bannie par l'écriture carolingienne, elle subsiste dans l'écriture de Bénévent pour représenter t assibilé. Elle est importante pour dater des mss. en wisigothique. ¶¶ N° 13. La place des Hittites dans l'histoire de l'art [F. von Reber]. Introduction. 1. L'architecture. 2. La plastique. <112 p. et 32 fig. >. ¶¶ N° 14. Adaptation d'une pierre romaine [F. Vollmer]. Au temps de la Contre-Réforme, un tombeau romain est devenu à Etting (entre Ingolstadt et Eichstätt) un tombeau de saint. A travers les déformations d'un écrit pieux publié en

1677, on reconnaît l'épitaphe d'un soldat romain : « D. Herennio Secundo dupl(ario)... uix(it)... hic [situs est] ».

P. L.

Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften. 1910. 13 janvier. Une inscription religieuse de Cypre [R. Meister]. Inscription grecque sur tablette d'argile, trouvée dans les environs de Iatrikó, possédée par H. Bulwer, gravée sur les deux faces dans l'écriture syllabique du pays (écriture cypriote générale) : 'A(ν)δρο... ἰ(ν) τύχαι [ἀζαθαῖ]. Ἦς λογαριja[σμὸς] λα(μ)πάδων ΖωϝαΡ–, Μιγαλαθέω, Φιλοδά[μω]· ἀζαρϝῶν Ζωϝόρω,... 'Αφροδισίjω. Ἦς λό[γος] ΔιϝωνυσίωΔιϝειφίλω· Διϝίων ἄριστος. Χροϝεϝιjὼ ἀρίστα, Αγυϝευσυτριjὼ κυδί[μα], Μούκης[?] Τηρίjω[?]τιμίλος. Derrière : ϝαριμίjων, 'Αρχομένης ϝαξίjω 'Αριστοδάμω ἰ(ν) θήκας κάθιν τά(λαντον). Δῶμα ϝεραστή ἤδη [θιῶ ?] ἰδὲ λαχὼν τὸ ἆμα[ρ ἰ(μ)]φορήση ἤδη τομι[jα τι]μίδαις ἰδὲ [ταμίjα ?] πείσει. Le texte se rapporte aux préparatifs d'une fête et a été rédigé par le prêtre. Il débute par le nom (incomplet) de l'éponyme et la formule de la Bonne Fortune. C'est d'abord le compte des torches établi par trois hommes de confiance : Zovar..., Megalatheos, Philodamos. Le verbe est ἦς (3ᵉ personne = ἦν) ; le substantif λογαριασμός, « compte », n'a de similaires dans la littérature que tardivement (λογαριάζω, λογαριαστής) : l'inscription prouve que ce groupe de mots existait depuis longtemps dans la langue familière. Le compte de l'argent est dû à Zovoros, un second (dont le nom manque) est Aphrodisios. Avec ἀζαρϝῶν, il faut suppléer χρημάτων. L'adjectif verbal ἀζαρϝός correspond pour le sens à ἀγερθέντων et se rattache à la même racine, ἀγερ-, = rassembler (ἀγείρω, ἀγερμός, ἀγορά), avec changement cypriote de γ en ζ (cf. ἀζαθός, ζᾶ). Quatre donateurs méritent d'être mis à l'ordre du jour à cause de leur générosité : Dion excellent, Chrovevio excellente, Agyreusytrio (encore une femme) digne de louange, Moukès, fils de Térios, honorable ; tel est le jugement porté par Dionysios fils de Diphilos. La suite signifie : « Varmion et Archoménès de Vaxos, les fils d'Aristodamos, ont déposé dans le Trésor un talent. La maison (du dieu ?) doit être bientôt nettoyée et celui qui a obtenu ce jour par le sort doit livrer les pièces de sacrifice de serment (τόμιjα sc. ἱερά ; cf. ἔντομα) aux ordonnateurs des luttes (τιμίδαι = τίμιοι, de τιμή ; cf. γεννάδαι, de γέννα) et (le trésorier) les paiera. » Le tirage au sort dont il est question s'explique d'après une inscr. de Rhodes (IG., XII, 1,3) : on tirait au sort le nom du fournisseur pour un jour donné, et celui qui était ainsi désigné avait le privilège. L'inscription est antérieure au vᵉ s., puisqu'elle ne connaît pas l'article. ¶¶ 3 février. Le motif original de la composition des actes des martyrs et des vies de saints dans l'Église [Ad. Harnack]. L'apologétique, c. à d. la preuve de la vérité de l'Église. ¶ Feuillet en écriture runique de Turfan [V. Thomsen]. Fragment de minéralogie magique analogue aux lapidaires. ¶¶ 3 mars. Deux documents de la cité des tombeaux à Thèbes [Erman]. Papyrus de Berlin et ostracon de Londres relatifs à des recherches dans les tombeaux thébains. ¶ Le fragment de Cassius Félix écrit en onciale et conservé à Munich [J. Heeg]. C.l.m. 29 136, du VIIIᵉ s. Collation. ¶¶ 10 mars. Matériaux cunéiformes pour la vocalisation de l'ancien égyptien [Hermann Ranke]. ¶¶ 17 mars. Portraits grecs [R. Kekule]. Série de têtes de stratèges, œuvres du vᵉ s. av. J.-C. pour la plupart. ¶¶ 21 avril. Θ de l'Iliade [U. von Wilamowitz]. H 345-K 579 a été inséré dans une Iliade plus ancienne, dans laquelle Λ se rattachait à A-H 332. Le poète de l'interpolation a voulu insérer les poèmes distincts Litai et Dolonie, et, pour cela, il a composé la fin de H et Θ, en utilisant beaucoup des vers et des motifs plus anciens. Il est plus jeune qu'Hésiode dont il connaît la Théogonie. Il dépend aussi de la petite Iliade et peut-être des Cypriaques. ¶¶ 12 mai. Une

monnaie inconnue jusqu'ici de l'Arsacide Mithridate III [H. Dressel]. Monnaie du Cabinet de Berlin qui a été frappée à l'effigie d'Orodès I. On peut en tirer parti pour identifier son portrait et préciser son histoire. ¶¶ 9 juin. Ostiarius [Ad. Harnack]. Une inscription d'Arles, du commencement du IIIe siècle, nous fait connaître le titre d'ostiarius comme charge militaire. Ce n'était pas une des dernières fonctions de la hiérarchie, mais une sorte d'inspection des casernements : il s'agit d'un ostiarius du préfet du prétoire. Ce renseignement jette une certaine lumière sur le développement des ordres ecclésiastiques. Il serait utile de savoir si l'acolythe (sequens) n'a pas été d'abord un officier. Déjà sacramentum et pagani sont d'origine militaire. ¶¶ Le problème de la deuxième lettre aux Thessaloniciens [Ad. Harnack]. ¶¶ Document d'un gouverneur romain de l'Égypte dans sa rédaction originale [Fr. Zucker]. Ordre d'élargissement d'un condamné à temps qui a fini sa peine : Σουβαστιανὸς 'Ακύλας (Sebastianus Aquila) Θέωνι στρατηγῶι 'Αρσινοείτου χαίρειν. Νίγεραν (accusatif formé à tort sur la 3e déclinaison, de Niger) Παπειρίου καταδικασθέντα εἰς ἀλαβαστρῶνα (« carrière d'albâtre », mot nouveau ; ce genre de peine n'était pas infamant, l'exploitation comportant des travailleurs libres) ἐπὶ πενταετίαν ὑπὸ Κλαυδίου 'Ιουλιανοῦ τοῦ διασημοτάτου πληρώσαντα τὸν τῆς καταδίκης χρόνον ἀπέλυσα. D'une 2e main : 'Ερρῶσθαί σε βούλομαι. D'une 3e : Μαυρικιανὸς Μήνιος ἀνέγνω<ν>. D'une 4e : LIH — Αὐτοκρατόρων Καισάρων Λουκίου Σεπτιμίου Σεουήρου Εὐσεβοῦς Περτίνακος 'Αραβικοῦ 'Αδιαβηνικοῦ Παρθικοῦ Μεγίστου καὶ Μάρκου Αὐρηλίου 'Αντωνενίου Εὐσεβοῦς Σεβαστῶν (209-210). De la 3e main : Τῦβι νεομηνία (27 déc. 209). La seconde main est celle du préfet d'Égypte. Il est assez étonnant que le nom de Géta, Auguste peut-être depuis décembre 208, en tout cas depuis 209, manque dans les noms des empereurs : il n'y a pas trace de grattage. Cette pièce prouve qu'il fallait un acte particulier pour élargir un prisonnier à la fin de sa peine. ¶¶ 14 juillet. Étymologies [Schulze]. Étude des noms des couleurs pris à ceux du marais, du cours d'eau et de la mer. Étude de l'homérique ἀργός, des noms propres Αἰολῆς, Δωριῆς, Ἕλληνες, des mots latins rubeta, rubus. Ce dernier est le nom indo-européen du buisson d'épines duquel est sorti le nom iranien de la rose. ¶ Rapport de l'Institut archéologique allemand [ ]. État du personnel et des publications. Les fouilles de Tirynthe ont été poussées dans l'étage préhellénique, celle d'Olympie dans la région prémycénienne. A Pergame, on a découvert sur la terrasse dite de Démétèr, un temple de la déesse avec son autel. Les fouilles du limes ont été poursuivies à Makium et dans le Taunus. ¶¶ 21 juillet L'adresse de l'épître aux Éphésiens [Harnack]. Cette épître est la lettre aux Laodicéens, mentionnée Col. 4,16. L'adresse véritable, connue encore de Marcion, a disparu au commencement du IIe siècle, à la suite de la condamnation portée contre Laodicée, vers 94, par l'Apocalypse de saint Jean. ¶¶ 20 octobre. Les relations commerciales de la Gaule occidentale avec l'Irlande dans l'antiquité et le haut moyen âge, IV et V [H. Zimmer]. IV. Du grammairien aquitain Virgilius Maro et de son influence en Irlande. Ce qu'on ne savait pas jusqu'ici, c'est que ses théories grammaticales ont été appliquées à l'irlandais. Exemples. Il est impossible que Virgilius Maro ait vécu aussi tardivement qu'on le suppose en général. Il est au plus tard de la fin du Ve siècle ou des environs de 500 ; il n'est séparé d'Ausone que par deux générations, de Sulpice Sévère que par une. C'est un vrai gascon et son œuvre est une tartarinade. V. Des relations de l'Europe occidentale avec l'Irlande au premier siècle avant Jésus-Christ ; accessoirement des relations avec la Grande-Bretagne pendant cette période et des routes qui y conduisaient. ¶¶ 3 nov. Le caractère de la colonie juive d'Éléphantine

[Sachau]. Les papyrus montrent qu'elle était de nature militaire. ¶ Le décret d'Aménophis, fils de Hapu [G. Möller]. Faux rédigé par les prêtres. ¶¶ 24 nov. Un passage controversé de la Poétique d'Aristote [Vahlen]. P. 1447 A, 28, les mss. grecs et la traduction arabe donnent un texte divergent. Il faut accorder la préférence aux mss. grecs. Il y a de plus une lacune. On peut rétablir tout le passage ainsi : « ...ἡ δὲ ἐποποιία μόνον τοῖς λόγοις ψιλοῖς ἢ τοῖς μέτροις καὶ τούτοις εἴτε μιγνῦσα μετ' ἀλλήλων εἴθ' ἑνί τινι γένει χρωμένη τῶν μέτρων < τοῦ ὀνόματος ἀπὸ τῶν μέτρων > τυγχάνουσα μέχρι τοῦ νῦν. » ¶¶ 1[er] déc. La scène dans les plus anciennes tragédies d'Eschyle [Wilamowitz]. Dans les Suppliantes et dans les Sept, le chœur se trouve pendant un temps assez long sur une scène exhaussée ; cette situation est durable dans le Prométhée. La liberté des mouvements du chœur se trouve donc limitée, ce qui a des conséquences sur le développement et la rythmique des parties chorales. Ainsi s'expliquent les difficultés que l'on trouvait dans les chœurs de Prométhée. ¶ La double date des décrets attiques [J. Kirchner]. Les dates κατὰ θεόν se rapportent à l'année commune normale ; les dates κατ' ἄρχοντα s'y ajoutent en cas d'intercalation. ¶¶ 15 déc. Une nouvelle tentative de démontrer l'authenticité de certains traités hippocratiques [Diels]. L'hypothèse de Schöne, que les citations de Dioclès et de Ctésias pourraient servir à démontrer l'authenticité, doit être écartée. En effet, on ne peut démontrer qu'au commencement du IV[e] siècle on citait encore exactement. ¶ Recherches hippocratiques, II et III [Diels]. Collation du ms. Θ, Vienne, gr. med. 4, du X[e] siècle et de P, Paris, lat. 7027, du X[e] siècle, pour le De uictu, I, 1-24. Étude de l'édition Nelson du De flatibus, avec recherches sur le vocabulaire et le dialecte. Paul Lejay.

Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums. Vol. III. 6[e] livr. (1910). Die sogenannten Sententiae Varronis [P. Germann]. G. qui se propose de publier une éd. critique des « Sententiae Varronis ad Papirianum Athenis audientem » basée sur une collation et une comparaison nouvelles de tous les mss. nous montre dans ce mémoire de 98 p. comment il s'y prend pour l'établissement du texte ; puis dans un second chap. qui doit servir à l'étude critique et exégétique de ces Sententiae, il insiste sur l'importance qu'il y a à déterminer les sources, afin d'arriver à une solution satisfaisante de la question de l'authenticité. En terminant, il examine plusieurs points relatifs à l'origine du recueil. — 1, Tradition manuscrite ne remontant pas au delà du 13[e] s. Répartition des mss. en deux catégories que G. compare entre elles. Appréciation et classification des mss. ; 2, Texte avec variantes ; 3, Remarques sur chacune de ces Sentences qui sont au nombre de 158 ; 4, Indication des sources ; 5, Origine du recueil, explication du titre dans les mss., son état primitif ; la suite des Sentences ; traces de rédaction métrique ; époque de la composition ; tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle est relativement tardive ; personnalité de l'Epitomator qui doit avoir eu un goût très vif pour les études de philosophie et avoir longtemps pratiqué les ouvrages de Sénèque. ¶¶ Vol. IV (1910) 1[re] livr. Cruquius und der Codex Divaei des Horaz [E. Schweikert]. Le fait que Cruquius a pu se servir d'anciens mss. d'Horace de valeur, aujourd'hui perdus, fait qu'on a tenu bien plus grand compte de son éd. d'Horace que de celles de ses contemporains voire même celle de D. Lambinus, mais déjà Bentley lui reprochait de manquer de « judicium et eruditionem ». D'autres ont prétendu qu'on ne pouvait avoir confiance en lui, qu'il manquait d'acribie et que ses renseignements n'ont pas grande valeur pour la critique précise et serrée du texte d'Horace. Laissant de côté la question de la valeur de Cruquius, S. examine à son tour minutieusement ses remarques sur

le texte d'Horace et pour cela compare les leçons qu'il donne, pour les vérifier, avec le cod. Carrionis ou Divaei dont il s'est servi (le Zulichemanius de Bentley). Après avoir fait toutes les concessions possibles il souscrit au jugement de Bentley : « Sane vir probus videtur fuisse Cruquius ; neque temere fides ei detrahenda est. » ¶ Der Aufbau der Ars poetica des Horaz [Al. Patin]. Wecklein a montré comment on pourrait arriver à résoudre l'énigme qui depuis des centaines d'années se pose sur la structure de l'Ars poetica d'H. il a indiqué le lien qui en unit les parties séparées et a fait ainsi comprendre comment et pourquoi Horace a traité à la suite les uns des autres des sujets objectivement si disparates. P. s'attache à sa suite à donner la solution définitive de cette question. Il cherche comment procédait Horace, pourquoi si souvent il s'échappait dans des développements à côté de l'idée principale et dans des digressions qui paraissent étrangères à son sujet, sautant ainsi d'une idée à une autre; il montre qu'il faut alors bouleverser l'ordre des développements pour saisir le plan suivi par l'auteur et arriver à la clarté en comprenant la raison d'être de la nouvelle digression et sa pensée maîtresse. Il expose et explique la disposition des parties de l'A.P. I. Ce qu'on demande à une œuvre d'art. (v. 1-250) a, μῦθος et λέξις (v. 1-88); b, διάνοια et ἦθος (v. 89-178); c, μέλος et ὄψις (v. 179-250). II. Ce qu'on demande d'un artiste; d, sa culture intellectuelle (v. 251-346); c, intermède sur la perfection; f, portrait du poète idéal (380-476). ¶¶ 2e livr. Ne concerne par l'antiquité classique. ¶¶ 3e livr. Isokrates und die panhellenische Idee [J. Kessler]. Montre comment Isocrate a travaillé au service de l'idée panhellénique et cherche à prouver que cette idée est toujours restée constante à elle-même, dans les détails ; il n'y a aucune contradiction entre le Panégyrique d'une part et le Discours sur la Paix et l'Aréopagitique de l'autre, mais le même programme d'unité est développé de la même manière dans ses parties essentielles dans ces discours. Il analyse ensuite le programme politique d'Isocrate dans le Panégyrique (confédération des états grecs, συμμαχία, sous l'hégémonie d'Athènes), programme appliqué dans la seconde confédération maritime athénienne et qu'I. a encore une fois défendu dans le Discours sur la Paix et l'Aréopagitique. Puis il étudie la transformation de ce programme dans l'œuvre de Philippe et dans les autres écrits d'I. (confédération grecque sous la suprématie de la Macédoine) et son développement après la mort d'I. dans la confédération Corinthienne. Il termine en appréciant l'activité d'Isocrate comme publiciste au service de l'idée d'unité, et montre que par sa conformité de vues avec Philippe et Alexandre, il s'est révélé un homme politique aux pensées profondes et aux larges vues. ¶¶ 4e liv. Aesthetisch-kritische Studien zu Sophokles [Al. Patin]. I. Étude sur les vers 801 sqq. Considérations sur le personnage d'Antigone et les sentiments qu'elle éprouve et qu'elle exprime, la conduite du chœur, comment il est disposé envers Antigone, ce qu'il pense du soi-disant crime qu'elle a commis. L'athétèse v. 891 sq. Notes critiques sur l'ouvrage de G. Kaibel, De Soph. Antigona. Objections à 36 passages. Un passage interpolé dans la Médée d'Euripide : les vers 386-394, y compris le mot εἶεν emprunté à εἶα du v. 401 ne sont pas d'Euripide, mais d'un commentateur maladroit qui a cru utile de préparer le lecteur au coup de théâtre du 3e épisode, l'arrivée fortuite d'Egée. II. Electre v. 1398 sqq. Explique et commente la lacune de trois vers, puis d'un vers, qu'on admet généralement au début du kommos commençant à la sortie d'Electre du palais et accompagnant le meurtre de Clytemnestre et le supplice d'Egisthe; il montre que cette lacune remonte très loin et doit être due à une main pieuse qui a supprimé ces vers comme trop horribles. Impor-

tance du chœur dans l'action d'Antigone. III. Les Exodoi des Trachiniennes, d'Ajax et de Philoctète. Examine et réfute les objections qui ont été faites contre les deux premiers de ces exodoi et critique le troisième qui sous sa forme actuelle ne lui paraît pas être de Sophocle.

D. B.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst. 29e année (1910). Ne contient pas d'article de fonds concernant l'antiquité classique.

Wochenschrift für klassische Philologie. 1910. N° 5. Zum homerischen Troja [W. Dörpfeld]. Répond sévèrement aux assertions de A. Gruhn. Der Schauplatz der Ilias und Odyssee. ¶ Das röm. Lager und die Saalburg [E. Fabricius]. Résumé de son rapport. ¶¶ N° 9. Zur Trojafrage [A. Gruhn]. Réponse à Dörpfeld. ¶¶ N° 13. Der Schild des Aeneas (Virg. VIII, 626-728) [H. Draheim]. Défend Virgile contre les reproches et les critiques de Lessing (Laokoon 17 sq.); il reprend la question du bouclier d'Énée, montre comment il était disposé et comment Virgile a complété dans le 8e livre à un nouveau point de vue ce qu'il avait développé dans le livre 6 par la bouche d'Anchise et comment il a réussi dans sa tentative. ¶ Ad Andreae Cricii carmina VII, 27 [Z. Dembitzer]. Dans Andreas Cricius, poète polonais, (1482-1527), liv. VII, 27 v. 1, le Persa mentionné est Alexandre le Grand : « arcula » désigne la cassette dans laquelle A. enfermait l'Iliade que lui avait donnée Aristote. Au v. 6, lire qua au l. de quo. ¶¶ N° 14. Tacite, Annalen XV, 44 [G. Andresen]. Montre que les doutes qui se sont élevés sur l'authenticité de ce chap. des Annales et sur la réalité des détails qui y sont contenus ont été émis déjà en 1884 par le français Hochart < Ann. de la fac. des lettres de Bordeaux, T. VI, 2e livr. cf. R. d. R. 9, 229, 21 à 46 >; il reprend ses arguments, les réfute, et conclut à l'authenticité de ce chap. et à la réalité de la persécution des chrétiens sous Néron en tant que chrétiens. ¶ Ad Andr. Cricii carmina VII, 27 [H. Draheim]. Le « Persa » mentionné v. 1, n'est pas Alexandre comme le dit Dembitzer < cf. n° 13 >, mais Darius à qui appartenait la cassette qui tomba au pouvoir d'Alexandre après Issus. ¶¶ N° 19. Das Hauptproblem der röm. Chronologie [W. Soltau]. Montre quels gros problèmes soulève la chronologie du ive s. av. J.-C. pour l'hist. rom. en ce qui concerne notamment la date de la bataille de l'Allia, les années de l'anarchie (379-383) et enfin les années où il y eut des dictateurs soit 421, 430, 445 et 453, et montre comment on peut les résoudre. ¶¶ N° 24 Ein lateinisches Gedicht von Georg v. Bismarck [H. Draheim]. Trois distiques composés en 1643 à Francfort-sur-l'Oder par un des ancêtres de Bismarck. ¶¶ N° 26. Das horazische « Vile potabis » [Th. Plüss]. Pour bien comprendre cette ode (I, 20) d'Horace, petite, mais difficile à expliquer, il faut se pénétrer de l'idée qui lui a donné le jour et que voici : Avant d'inviter Mécène, H. s'est demandé s'il pouvait convier un ami aux goûts si raffinés à boire en un anniversaire son vin d'un si petit cru : quelle que soit la valeur que l'amitié ou les relations peuvent donner à son vin, il doit se répondre à lui-même : Non. En un jour pareil il faut que je boive seul, bien ou mal, ce petit vin de la Sabine. — Si l'on tient compte de cette idée qui est antérieure à l'ode d'invitation, toutes les difficultés disparaissent. ¶¶ Nos 30 et 31. Zur Aeneis [A. Semenow]. Liv. I, 108 sq. On ne peut comprendre ce vers que si on donne à « Mari summo » le sens de « bei hohem Wasserstande » = « quand les eaux sont hautes »; III, 225 sq. Il ne faut pas expliquer « clangoribus » par « cris » avec Servius, ce mot désigne le « bruit des ailes »; les cris sont exprimés par « dira vox » du vers 28; X, 474 sq. Au lieu de « at » lire « ac » avec R. (cod. Vat. n° 3867 un des plus anciens et des meilleurs mss. de Virgile 4e ou 5e s.). ¶¶ N° 36. Textkri-

tisches zur Ars grammatika des Dositheus [Joh. Tolkiehn]. L'Ars gramm. de Dositheus a été publié par Keil d'après le cod. Sangall. 902. s. xi et les fragments étendus du Monac. 601. s. ix/x., Krumbacher avait découvert un troisième ms. de ce traité qu'il avait étudié dans le Rh. Mus. 1884, p. 348 le Harleianus 5642. s. ix/x que T. a collationné à son tour : il en donne qq. variantes différant de celles admises par K. ¶¶ N° 43. Griech. Uebersetzung des samaritanischen Pentateuch [ ]. Mention d'un ms. en onciales trouvé à Antinoë. Il est du 4e s. probablement, et contient des fragments (Deut. 24, 25, 27, 29), d'une trad. grecque faite en Egypte du Targum samaritain, le Σαμαρειτικόν souvent cité. ¶¶ N° 44. Corpus der griech. Urkunden des Mittelalters und der Neueren Zeit [J. Draeseke]. Détails sur la continuation de la publication de ce Corpus dont s'était chargé Krumbacher. ¶ Sieben Libelli aus der Decianischen Verfolgung [ ]. Mention de la découverte à Theadelphia (Fayoum) de sept nouveaux libelli acquis par la bibl. d'Hambourg et qui viennent s'ajouter aux sept déjà connus. ¶ Zur Beurteilung der Homerrezension Zenodots [W. Deecke]. Remarques en réponse à la critique de Harder sur qqs passages de la recension d'Homère par Zénodote. ¶¶ N° 47. Lateinischer Prosarhythmus [H. Draheim]. Dans cet art. qui se continue au n° 49, D. montre ce qu'il faut entendre par le rythme de la phrase chez les latins et quelles sont les lois qui le régissent. Il les étudie chez Ammien Marcellin, Cicéron, Apulée, etc. et conclut en disant qu'elles concernent non seulement la quantité mais encore l'accent et la césure. ¶¶ N° 48. Ille [E. Staedler]. Montre que dans Cic. p. Flacc. 86, on peut relever dans la manière dont sont disposés les mots « Auri illa — Aureliis » un parallélisme non seulement entre « auri » et « Aureliis », mais encore prosodiquement entre le groupe de mots « auri illa » et « Aureliis », de manière qu'on constate ici une mouillure (Mullierung) des liquides géminées, comme l'entendait Consentius (Keil, Gramm. lat. Vol. 5, 2. p. 394, 27-29). ¶¶ N° 49. Ein Problem in Euripideo 'Ιφιγένεια ἐν Ταύροις [F. Harder]. Le problème qui se pose c'est de savoir quelle idée Euripide se faisait du sacrifice d'Iphigénie à Aulis, pendant qu'il composait Iphigénie en Tauride, et quelle idée il voulait que les spectateurs en eussent. Par une sorte d'illusion des sens ou d'hallucination, le poète, aussi bien que les spectateurs, devait prendre pour Iphigénie la biche égorgée à sa place. ¶¶ N° 50. Die Eumares-Inschrift [Draheim]. Dans l'inscr. funéraire métrique d'Androklès, trouvée à Methana par Deffner et publiée par Premerstein < Ath. Mitt. 1909, p. 356 sqq. > il faut pour des raisons de métrique reculer simplement l'esprit sur l'E et lire 'Εύμαρές με πατέρ, ce qui évite l'anapeste. ¶¶ N° 51. Zu Horat. Carm. I, 25 [G. Lazić]. L'explication de « non ita creditum » donnée par M. Siebourg < Neue Iahrb. livr. 9, cf. R. d. R. plus haut, p. 51, 44 > et qui est juste se trouve déjà dans l'éd. d'Horace de L. Despres I. p. 73 (Venise 1797). ¶¶ N° 52. Zu Thukydides [R. Wagner] Thuc. II, 49, 5 lire ἐκάοντο ; IV, 80, 30 ἀβεβαιότητα qui se trouve dans Polyb. fr. 6 (σκαιότητα Vat); VI, 19. 1 Λεοντινῶν φυγάδων ; VI, 25,2 Explication du texte reçu qu'il faut conserver; VI, 29,3 μὴ εὔνοιαν ἔχη ; VI, 68,3 ἥν τινα.... κτήσησθε; VI, 74,2 ὅρια καὶ χάρακας σταύρωμά τε; VI, 89,6 ὅσῳ καὶ φεύγω ὑπ' αὐτῆς; VII, 21,3 δὴ αὐτοῖς et κατὰ σφᾶς; VII, 40,3 Explication de ἀλίσκεσθαι qu'il faut conserver. ¶ Zu Cic. in Verrem IV, 43 [H. Nohl]. Défend contre Luterbacher (Iahresb. d. Phil. Vereins, 1910, p. 243) l'explication qu'il a donnée de ce passage < cf. W. f. Kl. Phil. 1909, n° 26; R. d. R. 34, 123, 52 >. ¶¶ Cette revue contient en outre le c. r. des séances de l'Acad. des Inscr. et B. Lettres; de la Preuss. Akad. der Wissensch. et de l'Archaeol. Gesellsch. zu Berlin.

A. K.

Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte (Röm. Abt). I. XXXI. Ueber die jüngst erschienenen Lichtdrucke juristischer Handschriften [Paul Krüger]. L'auteur signale les récentes publications de reproductions de mss. juridiques. Fragments de droit antéjustinien retrouvés en Egypte et trois grandes publications : le Gaïus de Vérone, le Code Théodosien (l. 6-8) de Paris, et les Pandectes Florentines. Le fac-similé de Vérone ne peut guère être utilisé pour le déchiffrement, mais contrôle la copie de Studemund. Le fac-similé du code Théodosien quoique d'un format réduit est très lisible. Comme on n'a pas dérelié le manuscrit, quelques gloses du 16e siècle, peut-être de Cujas, ne sont pas photographiées. Les Pandectes florentines n'offrent pas de grandes difficultés de lecture. Il n'est pas encore possible de voir le parti que l'on pourra tirer de cette publication pour la critique du Digeste. ¶ Bemerkungen über die Gestaltung der Auszüge in Justinians Digesten [Paul Krüger]. Recherches nouvelles qui permettent de mieux comprendre certaines particularités extérieures de la composition des Pandectes; elles peuvent aussi empêcher certaines erreurs relatives aux rapports existant entre les différentes lois. ¶ Ueber die Entstehung der Digestenvulgata. Ergänzungen zu Mommsen [Hermann U. Kantorowicz]. L'examen de la Chronologie d'Irnerius permet d'affirmer qu'il a été le correcteur de génie du manuscrit S, à moins qu'on ne puisse prouver l'existence à Bologne, à la même époque, d'un autre juriste capable d'accomplir une œuvre philologique et juridique aussi considérable. — L'origine de la fameuse division tripartite du Digeste semble jusqu'ici un problème insoluble. — Il est plus que probable que le manuscrit S était ainsi divisé en 3 parties. — L'explication de l'origine des termes Digestum Vetus, Infortiatum, Digestum novum, reste toujours très obscure. Ce sont peut être des termes de l'argot universitaire du Moyen Age. Toutes les explications traditionnelles sont puériles. L'auteur étudie dans un appendice l'importance du texte, dit vulgaire, du Digeste pour la critique du texte de Justinien et de l'édition de Mommsen. ¶ Zur Geschichte des Interdictum quod legatorum [Ph. Lotmar]. Etude qui dépasse le simple développement historique d'un interdit et intéresse l'histoire des sources du droit romain. ¶ I tribonianismi avvertiti dal Cuiacio [Emilio Albertario]. Indication de la méthode de critique verbale de Cujas et liste des interpolations qu'il avait relevées. ¶ Ueber das Ius liberorum der Frauen und die Vormundschaft der Mutter, ein Beitrag zur Geschichte der Rezeption des römischen Rechts in Ægypten. Fortsetzung und Schuss von Band XXX [B. Kübler]. L'auteur termine cette contribution importante à la condition juridique des femmes et à l'étude du droit romain en Egypte. Il cite les textes relatifs au vêtement spécial (stola) que la matrone (femina stolata) avait le droit de porter. Femina stolata s'oppose à puella praetextata. La stola était le vêtement des femmes mariées de condition sénatoriale ou équestre et ne se rattache pas nécessairement au jus liberorum. Le texte de Properce (4, 11, 61) n'est pas probant. Pourtant l'expression de matrona ou femina stolata avait une valeur honorifique analogue au ius annulorum. Un texte de Pline, Nat. hist. XXXIII, 40, confirme cette opinion. Les femmes ont la tutelle de leurs enfants en droit gréco-égyptien. Les textes, qui le prouvent sont nombreux. A côté de la mère, il y avait un tuteur, pleinement responsable suivant le droit romain. Mitteis a relevé dans le Corpus iuris de nombreux textes qui montrent que la mère administrait de facto, sinon de iure la fortune des enfants, mais ce sont des exceptions, et il est très curieux de voir comment en Egypte le droit national persistait tout en prenant les formes romaines. ¶ Vindikation und Vindikationslegat-

Studien zur Erforschung des Sachenrechts der Römer [M. Wlassak]. L'auteur s'occupe d'une question, objet de polémiques séculaires et qui a une importance considérable pour l'histoire du testament chez les Romains et les origines du droit des choses. De l'étude du legs per vindicationem et per damnationem, du testament calatis comitiis et per aes et libram, on peut conclure que le droit très ancien ne connait que le legs per vindicationem, le legs per damnationem étant d'une date relativement récente. — Exposé des théories des jurisconsultes anciens, de l'école de Sabinus, de Julien, de Terentius Clemens, d'Ulpien, de Marcellus, de Paul, de Papinien, etc. Un texte particulièrement important de Julien Dig. 30, 86, 2 est déclaré authentique malgré l'opinion de Terrini, et permet d'établir la théorie de Julien sur la propriété suspensive du légataire sur la chose léguée. ¶ Zur Terminologie der Besitzverhältnisse (Naturalis possessio, civilis possessio, possessio ad interdicta) [Salvatore Riccobono]. La signification exacte des termes techniques de la théorie de la possession est encore obscure. — Les explications de Savigny et d'Ihering sont inexactes. La difficulté provient de ce que dans les compilations de Justinien nous avons deux terminologies différentes dont il s'agit de préciser le sens. — L'auteur étudie d'abord la terminologie classique, les expressions possessio naturalis, civilis possessio, possessio ad interdicta lui semblent particulièrement importantes. La critique d'un texte de Julien Frag. 2 § 2. D. 41,5 lui permet d'établir la justesse de son explication. Les compilateurs des Pandectes en imaginant une nouvelle division de la possession, ont rendus obscurs les termes clairs de l'époque classique. Le fragm. I, §§ 9, 10 D. 43, 16 a causé la plupart des erreurs. La terminologie des Basiliques permet des vérifications intéressantes. ¶ Noch eimnal die litis contestatio des Formularprozesses [Hölder]. L'auteur revient sur la question de la littis contestatio dans la procédure formulaire, déjà étudiée par lui pour défendre sa théorie très attaquée par Wlassak. ¶ Neue Urkunden [Mitteis]. A signaler parmi les papyrus de Giessen le n° 40 qui contient trois rescrits de Caracalla de 212 et 215. Le premier est d'une importance considérable, la Constitutio Antonina de Civitate, dans sa version grecque, publiée par P. M. Meyer. Mitteis publie aussi ce texte et discute certains points. Il est maintenant certain que les dediticii ne pouvaient recevoir le droit de cité. Le n° 2 des papyrus de Giessen est un contrat de mariage en grec, c'est la fiancée et non son père qui remet l'ἔκδοσις au mari. Il s'agit de Macédoniens qui avaient pu conserver leur droit propre. Les n°s 4-7 concernant des offres de fermage font mieux comprendre un édit d'Hadrien. Le n° 34 intéresse la compétence de l'archidikastes. Le 7e vol. des papyrus d'Oxyrhynchos contient deux rescrits de Sévère et Caracalla contenant la restitutio in integrum (1020). Le n° 1027 qui intéresse le droit hypothécaire et le livre foncier est malheureusement trop fragmentaire. Le n° 1030 nous montre l'organisation municipale de Septime Sévère en Egypte. Les papyrus d'Aphrodite pp. Jean Maspéro contiennent 88 pièces des 6e et 7e siècles, très intéressantes malgré leur date et renfermant des renseignements très importants sur le droit et la procédure du temps de Justinien; ils nous font encore mieux comprendre l'importance qu'il y aurait à étudier d'une façon indépendante le droit byzantin. Mitteis renvoie à une date ultérieure l'étude approfondie des p. d'Aphrodite et ne fait que quelques remarques de détail sur les cadeaux de fiançailles, le droit du parent binubus, la mise en gage d'un enfant, les prisons privées pour les débiteurs insolvables. Zucker a publié dans les C. R. de l'Académie de Berlin (1910, p. 710), un papyrus contenant des formules assez curieuses. ¶ Der Codex Theodosianus beim Mönch Angelonius (a. 851, 852) [Max Con-

rat (Cohn)]. Un moine de Luxeuil écrivant à l'empereur Lothaire parle de Théodose II étudiant la Bible et le Liber legis, la lex romana inspirée par Dieu. Il est hors de doute que le moine veut parler du Code théodosien. ¶ Testament, Adoption und Schenkung auf den Todesfall [Th. Thalheim]. Importance d'un passage de Platon dans les Lois (XI, 922 d.) concernant la liberté des dispositions testamentaires. ¶ Die Herkunft von § 21.1.1 [Richard Samter]. Ce passage des Institutes n'est pas d'origine byzantine, mais appartient à Gaïus suivant l'opinion de Kübler. ¶ Fideicommissum a debitore relictum im altarabischen Recht [Eberhard Friedrich Bruck]. L'institution du fidéicommis a debitore relictum qui existe aussi dans le droit grec ancien et le droit germanique se retrouve dans le vieux droit arabe. Une nouvelle de Al-Gâhiz offre à ce point de vue un intérêt juridique. ¶ Zur Passivlegitimation bei der actio aquae pluviae arcendae [Adolf Berger]. Le texte D. 39, 3, 6 § 7 (Ulp. 53 ad ed.) ne peut pas être authentique. Il faut corriger ainsi la 2e phrase : sed si servus meus fecerit [aut is cui heres fecit] (eum) [servum quidem] noxae dedere debeo [quod autem is cui heres sum fecit, perinde est atque si ipse fecissem].

E. M. L.

Zeitschrift (deutsche) für Kirchenrecht. 3e sér., t. XX. 1910. N° 2. Principes du droit romain en matière de repos dominical [G. Förster]. Pour comprendre comment le repos dominical a pu entrer dans le droit romain, il est indispensable de considérer les prescriptions et les usages de l'époque païenne pour le repos de certains jours. 1. Dies nefasti. Actes interdits. Textes classiques et juridiques concernant ces interdictions. 2. Dies religiosi. Le repos, en ces jours, à la différence des nefasti, ne concerne pas seulement l'activité publique, mais aussi la vie des particuliers. Ces jours sont de trois sortes, ceux qui sont consacrés aux divinités infernales (Parentalia, 13-21 fév.; Feralia, 21 fév.; mundus patet, 24 avril, 5 oct., 8 nov.); les anniversaires de calamités publiques (batailles de l'Allia, de la Cremera), enfin les jours malheureux qui suivent les calendes, les nones et les ides (dies postridiani). 3. Dies festi, en général. 4. Feriae. Les feriae honorariae (ou ordinaires) sont essentiellement caractérisées : 1° par l'interdiction du travail productif (les travaux qui visent à la conservation ou à l'organisation du bien acquis, les travaux qui répondent aux besoins urgents de la vie, ceux qui préviennent une perte, tels que la rentrée des moissons, sont permis), et 2° par l'interdiction de la violence, c. à d. de la guerre, des comices électoraux, des levées, des supplices et de la peine de mort, de l'in ius uocatio, des iurgia et litia en général, du travail des esclaves. Certaines exceptions sont autorisées dans l'intérêt public. Ces dernières prescriptions sont destinées à garantir la paix pendant les jours de fête. Ces deux prescriptions générales s'étendent aux personnes et aux choses consacrées. D'où 1° l'interdiction du travail aux flamines et aux vestales et l'interdiction d'employer les objets consacrés à un usage profane; 2° l'interdiction de la contrainte vis-à-vis des mêmes personnes et la soustraction des objets sacrés au droit de propriété et à ses conséquences. Les feriae piaculares ou extraordinaires entraînent aussi des restrictions. 5. Feriae au sens technique. 6. Oratio diui Marci. 7. Droit criminel. 8. Droit fiscal. 9. Computatio et restitutio. 10. Les nundinae. Elles ne concernent que les gens de la campagne et leur caractère religieux est discuté. On les choisit pour toute une catégorie d'actions à la ville et pour termes. Paul Lejay.

Zeitschrift für das Gymnasialwesen, LXIVe année. 1910. Fév.-mars. La polémique de Platon dans l'Euthyphron et le Cratyle [E. Höttermann]. Elle est dirigée contre Antisthènes; car dans l'Euthyphron les acteurs réels

sont, non pas Socrate et Euthyphron, mais Platon et Antisthènès, et c'est encore ce dernier qui est visé dans le Cratyle. Longue analyse et discussion approfondie. ¶ La tactique des manipules [Th. Steinwender]. Etude développée, d'après Polybe (lib. VI) et Tite-Live (VIII, 8), des conditions dans lesquelles les manipules engageaient et soutenaient le combat. ¶ Orchestique, ryhtmique et métrique [C. Conradt]. Réfute les critiques de O. Schroeder (Ztschr. 1909) sur son traité d'Orchestique et rythmique grecques. ¶¶ Avril. Sur les Bacchantes d'Euripide [O. Schroeder]. Observations sur le culte bachique; Euripide avait eu l'occasion de l'étudier, tel qu'on le pratiquait en Macédoine à la cour d'Archélaos. Restitution du chœur 576-603. ¶¶ Mai. Simmias et Cébès dans le Phédon de Platon [E. Grünwald]. Portrait, d'après Platon, de ces deux amis si vivants et si captivants : Cébès incarnant la finesse, la logique pénétrante, Simmias moins raisonneur et plus tendre. ¶ Les syllabes longues en grec et en latin [M. v. Kobilinski]. L'équivalence théorique d'une longue et de deux brèves est pratiquement inexistante. Dans ἔτηκον/ἔτεκον, pōpulus pŏpulus, la durée est très sensiblement la même pour les deux secondes et pour les deux premières syllabes. Discussion. ¶¶ Juill.-août. Le combat des manipules à courte distance [Th. Steinwender]. Nouvelle étude sur la tactique des manipules d'après les textes (Végèce, Appien, etc.) et les monuments figurés (colonne Trajane). ¶¶ Sept. Le rôle de la cavalerie romaine dans les manipules rangés en bataille [Id.]. Détermine, d'après Polybe, Tite-Live, Végèce, Salluste, César, l'armement et la fonction du cavalier romain. ¶ L'emplacement du désastre de Varus [H. Eickhoff]. Historique du problème, et examen des hypothèses récentes : E. tient pour Werl. ¶¶ Oct. Les paraboles mycéniennes et post-mycéniennes de l'Iliade [Theodor Plüss]. Le départ entre les unes et les autres est assez malaisé, aussi bien dans la pratique qu'en théorie. Exemples développés. ¶ L'arsis et la thesis dans les pieds des vers grecs et romains [M. v. Kobilinski]. En prêtant à ces mots des sens différents, on est arrivé à des confusions regrettables, témoin Bentley et Hermann d'une part, Rossbach et Westphal de l'autre. Mieux vaut ne pas parler de hauteur, ni de force, et appeler arsis la première partie du pied, thesis la seconde, comme les métriciens latins. ¶¶ Déc. L'Hypsipyle d'Euripide [K. Busche]. Grenfell-Hunt, dans le 6e fasc. des Papyri d'Oxyrhynchos, ont publié 300 vers nouveaux de cette tragédie, qui n'était jusqu'ici connue que par des fragments. Elle appartient à la dernière période d'activité d'Euripide, ayant été jouée à Athènes, aux grandes Dionysies de 409. Essai de reconstitution de cette pièce, dont la donnée est analogue à celle de l'Andromaque, et qui est supérieure à cette dernière par certains côtés. ¶ Horace, Carm. IV, 8 [Karl Schliack]. Dans la question toujours controversée de l'authenticité des vers 15-19, et où Elter, Corssen, Heinze ont pris position, S. tient pour l'interpolation. Discussion approfondie.

A. G. D.

Zeitschrift für Numismatik. T. 28. 1re et 2e livr. Ein Fund von Jubadenaren [F. Imhoof-Blumer]. 1 pl. Enumération, description et étude de 32 denarii d'argent de Juba II, dont plusieurs rares, trouvés dans un vase en bronze à Kasr el Kebir (Alkasar) à 20 kil. de Larache (Maroc). Ce vase en contenait environ 1.500 dont un tiers a été acheté par l'agence Havas de Paris, le reste a été partagé entre plusieurs collectionneurs à Tanger : ce trésor doit avoir été enfoui vers 17 ap. J.-C. Toutes les pièces étaient oxydées, mais très bien conservées, sauf les plus anciennes, notamment une d'entre elles de l'an 6 avec les têtes de Juba et de Cléopâtre. ¶ Zum Fund

von Jubadenaren in Alkasar [K. Regling]. Description de 349 pièces provenant de la même trouvaille que les précédentes; elles se divisent en plusieurs classes d'après leur style. On peut conclure de la bonne conservation de celles d'entre elles qui portent l'inscr. et la tête de Cléopâtre, épouse de Juba, et qui les fait paraître toutes récentes, à un second mariage de cette princesse avec ce roi, qui la reprit comme femme après avoir répudié Glaphyra, morte en 6 ou 7 ap. J.-C. ¶ Zu der phönikischen Drachme mit der Iahve-Aufschrift [R. Weil]. On lit sur le revers d'une petite monnaie d'argent du Br. Mus. frappée dans le premier quart du ɪvᵉ s. av. J.-C., à Gaza ou Askalon, le mot Iahve en caractères araméens à côté d'un dieu qui comme Triptolème est assis sur un char ailé. Sur l'autre face on voit une tête barbue coiffée d'un casque corinthien. La parenté de Triptolème avec le dieu du ciel sémitique '(Iahve, Baal, Zeus-Kasios) déjà indiquée par Strabon (XVI, 2, 5) pour Triptolème et Kasios, provient de ce que tous deux étaient considérés comme les protecteurs de la fertilité du sol. On voit donc que déjà avant les conquêtes d'Alexandre les cultes sémitiques de Syrie avaient subi l'influence de la Grèce. ¶ Die Heraklestaten auf antiken Münzen [R. Bräuer]. 4 pl. Description par groupes de toutes les représentations sur les monnaies anciennes des douze travaux d'Hercule et de ses autres exploits (centaures, les serpents, le trépied, Cacus, le Cyclope, combat avec Antée, Telephos etc.). Réunion des renseignements archéologiques concernant tous ces hauts faits. Développement et extension des différents types de leurs représentations. Enumération géographique par provinces des villes qui ont frappé des monnaies avec représentation des travaux d'Hercule. Art. de 78 p. ¶¶ 3ᵉ et 4ᵉ livr. Das Münzrecht der σύμμαχοι im ersten Attischen Seebund [R. Weil]. 1 pl. Après avoir rappelé qu'aux 7ᵉ et 6ᵉ s. nous trouvons le long des côtes et dans les îles de la Mer Egée des preuves d'un commerce d'échanges florissant qui prend fin au 5ᵉ s., R. montre que ce changement est dû à l'hégémonie grandissante d'Athènes, dont les tétradrachmes chassèrent de la circulation, aussi bien dans l'Archipel qu'en dehors, toute une série de monnaies anciennes très différentes dans leur valeur; il cherche rapidement par suite de quelles circonstances politiques et économiques les îles de la Mer Egée qui avaient gardé le droit de frappe comme membres de la Confédération Délienne, ne l'exercèrent plus, et comment à la suite de la transformation de la συμμαχία en ἀρχή se dessina nettement et graduellement la tendance de donner la préférence à la monnaie athénienne sur toutes les autres; il passe en revue ensuite les villes de Νησιωτικὸς φόρος qui avaient le droit de frappe et montre ce qui est advenu de leurs monnaies, Egine, Kousia de Ceos, Siphnos, Erétrie, Karystos et surtout Mélos. ¶ Die Athena auf der Münze des Praefekten C. Clovius [H. Dressel]. Ce que Wielers et d'autres ont pris pour des traits (gaesa Hispanica ou jacula Maura) dans la main gauche de l'Athéna de la monnaie de C. Clovius, n'est que la frange de son vêtement. Par là tombent donc toutes les hypothèses de W. qui voyait dans ces soi-disant traits espagnols une allusion à la bataille de Munda. ¶¶ C. r. des séances de la Numism. Gesellsch. de Berlin, 1909.

Y.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung (ancien Journal de Kuhn). T. XLIII. Nº 3. Contributions à la grammaire grecque [E. Fraenkel]. 1, La flexion de πονεῖν. D'après Schulze, δυσπονέος est une contamination de * δοσπενέος et de δυσπόνου. Le premier se rattache à un neutre * πένος s'opposant à πόνος, comme γένος à γόνος. Même contamination au comparatif : ἀπονίστερος en regard de ἀπονώτερος. Il faut considérer ἐπόνεσα comme un produit du même

genre, confusion entre * ἐπένεσα et ἐπόνεσα. Les grammairiens ont prétendu voir une différence de sens entre les deux mots. Il n'y a qu'une différence de dialecte : ἐπόνησα est ionien et attique ; ἐπόνεσα est exclusivement ionien (fréquent chez Hippocrate) : de là, il passe dans la κοινή (LXX, Aristote, Thémistius, etc.). Il devient un type d'après lequel on forme d'autres aor. en -εσα de verbes en -εῖν (ἐφόρεσα, οἰκοδόμεσα) ; par contre, ἐπετέλησεν. En dorien ἐπόνασα doit être remplacé par ἐπόνησα comme le prouvent les inscr. Cet hyperdorisme doit être tout au plus concédé à Théocrite. — 2, σκότος et φώς. σκότος est exclusivement masc. dans l'épopée ; c'est le genre primitif. Les premiers ex. du neutre se trouvent dans Pindare, et dans Eschyle fr. 6,4 N. Sophocle et Euripide flottent entre les deux genres. Aristophane n'a que le masc. Dans la comédie ancienne, le neutre se trouve pour la première fois dans Ameipsias, il domine dans la comédie moyenne, de même chez Démosthène et Aristote. Le neutre finit par triompher. Si le neutre était originel, nous aurions * σκετος : cf. βρέφος, βέλος, etc. mais γόνος, τόκος, φόρος. Le neutre est dû à l'influence de φῶς, qui était souvent opposé à σκότος, ainsi dans le fragment d'Eschyle, Xénophon décline pour la première fois φῶς, φωτός, et crée φωτεινός d'après σκοτεινός. Observations sur la déclinaison de φῶς. Même influence sur le genre : dies d'après tempestas ; sur la forme : ἐδήδοται d'après πέποται d'où attique ἐδήδοκα ; ἀγήοχα d'après ἐνήνοχα (cf. φέρειν καὶ ἄγειν) ; delph. ἔνδω d'après ἔξω ; éléen ἄνευς et mégar. ἄνις d'après χωρίς ; centuria avec le suffixe de decuria ; éléen ὀπτώ et héracl. hoκτώ d'après ἑπτά. — 3, Hom. ἀσπιδής, « spacieux ». La plupart des adj. en -ής sont composés ou s'expliquent d'après un composé ou bien sont des métaplasmes : ψευδής par adjectification de ψεῦδος (cf. uetus et Ϝέτος) et pourvu de toute une flexion du genre, à la différence de uetus (cf. Ceres de * ceros « croissance », uenus et Venus, pubes de impubes ou d'un subst. * pūbos). Λ 754, lire : δι' ἀσπιδέος πεδίοιο : ἀ-, copulatif (de ἁ-) et le substantifié * σπίδος (cf. σπίζειν et σχίδος σχίζειν) : σπίδιον μῆκος ὁδοῦ (Esch. fr. 378 N.). — 4, Grec τάπης, « tapis ». τάπητες est ionien (Hom. Hérondas), de même τάπιδες ; δάπιδες, par assimilation à l'initiale et influence de δάπεδον est attique ; τάπιδες passe de l'ionien à la κοινή. — 5, Pamphylien hεΝοτα, ἐφιεΝοτα. Dans l'inscr. de Sillyon, Meister a vu que ces mots désignaient la jeunesse, une section de la jeunesse. Le grec a éliminé les abstraits en -ta et les a remplacés par des noms en -της. Une seule exception ; βιοτή, d'origine adjective. Les formes pamphyliennes doivent être lues : ἡβοτά, ἐφιηβοτά, et sont analogiques de βιοτή. 6, Deux gloses d'Hésychius. G. Curtius a lu avec raison : θατός · ἴκριον, θεωρεῖον. Dans le ms. ἤκρι = ἴκρι est une forme néo-grecque. Dans ἀγέρδα · ἄπιος, ὄγχνη, nous avons une preuve de la confusion que le féminin des noms d'arbres produit entre substantifs et adjectifs. 7, Remarquables cas d'anacoluthe. Dans des inscriptions, passage d'un cas à un autre. 8, Turc efendi. 9, Supplément sur κώδων, κλάδος, κέκλασμαι. 10, Création de nouvelles formes pour le masculin et le neutre d'après le féminin. Le fém. πέπειρα de πέπων donne en grec byzantin πέπειρος ; de même ἴδυ(ι)οι de ἰδυῖα, βίδεοι (Sparte) de Ϝιδεῖα, et déjà très anciennement ἕταιρος de ἕταιρος * ἕταιρα (γεραρός γέραιρα). Inversement à Délos, au IIe s. av. J.-C. πεπονηκόται pour πεπονηκυῖαι. ¶ Sémantique de ἄτη [Wilh. Havers]. Le sens le plus anciennement attesté est « stupéfaction ». Le sens fondamental et primitif est « coup ». Sur les dérivés. ¶ Οἰωνός et mots apparentés [L. Sadée]. Il faut rattacher à ce mot οἶστρος, οἶμα, οἴμη, οἰμάω, ἰός, οἰστός, οἴαξ avec une base oies. Le sens fondamental est celui d'avancer, progresser. ¶ Les propositions dites sans sujet [Th. Siebs]. Critique des hypothèses antérieures sur l'origine de l'impersonnel. Les formules où l'on trouve un sujet ne sont pas primitives. Ce sont des interprétations anthropomorphiques : deus pluit ou des-

truismes (il pleut de la pluie). Il n'est pas prouvé que ὕει, pluit, ait eu le sens factitif. Dans les formes verbales en question nous avons en réalité des substantifs verbaux abstraits en -ti : cf. λάχεσις. Ce sont des formes à l'état de simple thème. ¶ Anna [W. Schulze]. ἀννίς· μητρὸς ἢ πατρὸς μήτηρ (Hésych.) est confirmé par IG. VII, 3380 (Chéronée) ἀννίν (accus.); IX, 2,877 (Larisse) ἀνών (ac. de ἀνώ); cf. CIL. III, ind. p. 1089 anna « nomen mulieris alentis » (Mommsen). Toutes ces formes sont d'origine probablement illyrienne. Cf. Ἄνα τὸ γένος Ἰλλυρά SGDI., 2104, 2. Cf. atta, le pendant masc., dans le comasque (Diez) et à Brescia (Marx, N. JJ, 1909, p. 439). ¶¶ Nº 4. Ἐξοπλασία [W. Schulze]. Lié avec γυμνασία dans Diodore. ¶ Systèmes de sémantique [R. M. Meyer]. Discussion de principe. ¶ Un Esope lithuanien inconnu [A. Brückner]. Curiosité bibliographique. Die Fabuln Aesopi zum Versuch [nach dem Principio lithuanicae linguae littauisch vertiret von Johann Schultzen s. minist. cand., Königsberg, 1706. ¶ Ἄλπνιστος [J. Wackernagel]. Pindare a écrit Isthm. 5 (4), 12: ἄλπνιστον. De telles formes sont alexandrines. ¶ Δεκαναΐα [W. Schulze]. πενταναία dans le nouveau Théopompe; πεντεκαιδεκαναία dans Démosthène. ¶ Ὀστακός [W. Schulze]. De *ὀστ ŋ -κό-ς, de ὀστέον.

Paul Lejay.

AUTRICHE-HONGRIE

Rédacteur général : Adrien Krebs.

AUTRICHE

Commentationes Aenipontanae. Fasc. V (1910) a été analysé l'année dernière < cf. R.d.R. 34, 136. 7 à 28 >.

Dissertationes philologae Vindobonenses. Vol. IX. De papyri, qua Phaedonis Platonici partes quaedam continentur, fide et auctoritate [Erv. Korkisch]. Ce papyrus a été trouvé en 1890 en Égypte par Flinders Petrie et publié par Mahaffy dans le vol. VIII des « Cunningham memoirs » pl. 5-8 ; tandis que les uns estiment que les leçons qu'il donne, sont de la plus haute importance et sont à admettre de préférence à celles des mss. qui ont eu à subir pendant le cours des siècles des corrections et des interpolations nombreuses, pendant que ce papyrus, copié très probablement en Attique, vers 50 ans à peine après la mort de Platon, doit par conséquent nous donner partout la vraie leçon, les autres avec Usener le considèrent comme n'ayant qu'une valeur secondaire à côté des autres mss. qu'on doit lui préférer. K. étudie à nouveau la question, il commence par examiner tous les passages où la leçon du papyrus diffère ou paraît différer de celle des mss., puis recherche d'où viennent ces différences de lectures, quelles sont les leçons dans chaque passage douteux qu'on doit adopter et pour quelles raisons. Sa conclusion est que ce papyrus nous donne partout la vraie leçon et nous permet de voir combien le texte de Platon a été modifié par les grammairiens et en bien des endroits poli, orné et contaminé d'explications et d'interpolations absurdes. Suit une liste de tous les passages étudiés. ¶ De parataxis usu in Ciceronis epistulis praecipuo [Fr. Patzner]. Après avoir défini la parataxe dans les termes mêmes de E. Lindskog (Quaest. de parataxi et hypotaxi apud Latinos. Lund, 1896) qu'il modifie légèrement comme suit « juxtapositionem duarum sententiarum, ubi ad rationem grammatices nullus inter eas connexus appareat, ad sensum autem ita inter se sint jungendae, ut

ex ratione logica altera aliquando gravior sit quam altera ». P. l'étudie dans les lettres de Cicéron, ad Att., ad fam., ad Q. fr., ad M. Br., ad M. fr. de pet. cons., et Ps. Cic. ad Oct. qu'il dispose en trois chap. I. Verba voluntatis (hortandi, rogandi,) et studii : 2, v. dicendi et sentiendi : 3, sententiae impersonaliter usurpatae. ¶¶ Vol. X. De nuntiis tragicis [Joh. Fischl]. Etudie le rôle de l'ἄγγελλος dans la tragédie grecque, surtout chez Euripide qui s'en est beaucoup et très habilement servi. Il montre tout d'abord que les récits dont ils s'acquittent ne sont pas une survivance du drame ancien (ἀρχαίης τέχνης λείψανον) : il indique les raisons pour lesquelles les poètes dramatiques qui auraient pu tenir les spectateurs au courant de ce qui se passait hors de la scène de bien d'autres manières, ont préféré recourir pour cela aux messagers et comment ils y ont réussi : les scènes où ils paraissent se composent de deux parties : un court dialogue entre eux et le chœur ou un autre personnage, et un récit proprement dit : ce sont toujours des esclaves ou des personnes d'un rang inférieur qui parlent et ils n'ont pas d'autre rôle à jouer dans la pièce ; ils ne ressemblent donc pas aux autres personnages dont ils diffèrent d'ailleurs et par le langage et par la manière d'être : le poète du reste ne s'attarde pas à leur donner une personnalité, puisque c'est le message dont ils sont chargés qui est important, et non leur personne ; leur entrée comme leur sortie n'est pas toujours motivée et comme le spectateur n'a aucun intérêt à savoir leur nom d'avance, ils exposent eux-mêmes la raison de leur venue à moins que ce ne soit un autre personnage qui s'en charge. Etude des récits des messagers surtout chez Euripide; composés avec un soin extrême ils peuvent passer pour les parties les plus difficiles de la tragédie : la manière dont ils sont composés et compris, leur nature qui est tout épique, les procédés employés par le poète et qui relèvent de la rhétorique. Les rhéteurs et les orateurs les ont étudiés et même imités, notamment Lysias et Andocide, et ils en ont recommandé l'étude à leurs élèves : ils ont donc exercé une grande influence sur le style et la manière des orateurs. — Messagers dans Sophocle, en quoi ils diffèrent de ceux d'Euripide ; dans Eschyle. Examen de plusieurs récits fameux, raisons pour lesquelles les poètes ont recours aux messagers plutôt que de représenter les événements sur la scène. — Addenda, a, messagers chez Sénèque où l'on sent l'influence de la rhétorique, — b, les v. 1114-1116 dans Andromaque d'E. doivent être conservés, puisque Néoptolème a été tué devant et non dans le temple d'Apollon, — c, Iphigénie en Tauride a été composée après Hélène. ¶ Quibus ex fontibus Plutarchus libellum « De facie in orbe lunae » hauserit, I. [Max. Adler]. Il n'y a que deux mss. de ce traité de Pl. « De facie in orbe lunae apparente » les Par. B (1675) et E (1672) ; le texte nous est donc parvenu très altéré par la faute du copiste du cod. dont B et E dérivent : 1, Essai de restitution du texte ; corrections proposées pour 52 passages ; 2, Sources où a puisé P. pour écrire ce traité qui se divise en deux parties, la première allant du ch. 1 à 23 et traitant de physique, la seconde du ch. 23 à la fin traitant des hommes et des démons lunaires. Dans tout ce qui regarde les notions de physique, d'astronomie et de mathématiques, Pl. a pour sources Posidonius et Cléomedès; là où il réfute la doctrine des Stoïciens, Carnéade : puis, outre Posidonius et Clitomaque, le livre d'Aristarque περὶ μεγεθῶν καὶ ἀποστημάτων ἡλίου καὶ σελήνης, peut-être encore un autre livre du même auteur et un traité de catoptrique qu'on ne peut pas déterminer. Viennent ensuite des notions tirées du Phédon de Platon et d'Empédocle. Il a enfin ajouté de son propre fonds des raisonnements, des réfutations et des observations. On voit ainsi qu'il a puisé de divers côtés et non à une source unique. Quant

au traité de Posidonius dont il s'est servi, ce doit être le π. μετεώρων. Le récit mythique de la fin du traité, est de Posidonius qui s'est inspiré de Xenocrates, et Plutarque l'a extrait du traité de P. π. ψυχῆς ou du π. ἡρώων καὶ δαιμόνων du même auteur.

H. S.

Iahreshefte des Oesterreichischen archaeologischen Instituts in Wien. Vol. 13 (1910). 1re livr. Das Westtor der Pelagerburg von Athen [R. Heberdey]. Montre contrairement aux assertions de Köster que, déjà dans le mur le plus ancien de l'Acropole, il y avait une entrée à l'ouest qui était l'entrée principale, et que la porte du nord avec son accès mal commode au milieu de rochers escarpés et ses petites dimensions, ne jouait dans la citadelle de cette époque que le rôle de porte accessoire, on comprend alors que la ville basse ait été construite πρὸς νότον μάλιστα, ce qui était difficile à expliquer si le passage s'était concentré autour d'une seule porte au Nord. ¶ Die Akroterien des Parthenon [C. Praschniker] 26 fig. Compare les morceaux étudiés par Laborde et Michaelis avec les nouveaux fragments découverts et en tente la restauration. Comme le Parthénon a été terminé vers 430, les acrotères font partie des derniers ornements ajoutés à l'édifice et doivent dater l'un de 431 environ, tandis que l'autre est plus récent et appartient au 4e s. ¶ Kleobis und Biton [A. v. Premerstein] Herodote I. 31 raconte que les habitants d'Argos élevèrent des statues de Kleobis et de Biton à Delphes et les consacrèrent au dieu, deux statues archaïques trouvées à Delphes en 1893 et 1894 sont d'après l'inscr. des plinthes qui les accompagnent et qui datent du VIe s. les statues dont a parlé Hérodote. ¶ Ein athenischer Theseus-Fries in Berlin und Wien [A. Brueckner]. Essai d'identification de reliefs en marbre que Schneider < Iahrb. d.k.d. Arch. Inscr. 18. p. 91 sq. cf. R.d. R. 28, 45, 24 > a montré appartenir à une frise, mais qu'on n'a pas pu jusqu'ici identifier; ils étaient d'abord en Italie, de là trois d'entre eux ont été apportés à Berlin et le quatrième à Vienne : comparaison avec d'autres reliefs et avec des représentations sur vases peints (11 fig.); ils se rapportent les quatre au mythe de Thésée et constituaient une seule frise qui décorait une surface murale assez étendue ; les deux premiers représentent Thésée et Pirithoüs arrivant dans les enfers, près d'eux les juges des enfers (c'est la plus ancienne représentation que nous ayons de ce genre de sujets) ; plus loin sur un fragment de Catajo qui paraît appartenir à la même frise, peut-être Hadès et Perséphoné ; sur le troisième nous reconnaissons Hélène délivrée par ses frères les Dioscures, dont l'un l'emmène hors de la cachette où la retenait la mère de Thésée, Aithra, tandis que l'autre écarte violemment et emporte dans ses bras Aithra, un cinquième personnage doit représenter une statue sur sa base : sur le quatrième nous voyons Tyndare s'enfuyant de Sparte, il tient d'un bras sa fille Hélène et sépare violemment sa femme Léda de l'autel domestique auquel elle s'accroche désespérément, à dr. et à g. les Dioscures, ses fils, avec leurs femmes les filles de Leukippos. ¶ Buste fittili di Agrigento [G. E. Rizzo]. Après quelques détails sur la topographie du lieu où ont été trouvés cinq bustes de femmes en terre cuite, dont un à deux faces représentant Déméter et Koré, R. les décrit minutieusement (2 pl. 10 fig.). Remarques techniques, observations relatives au style de ces bustes. ¶ Ein attisches Hekataion [H. Sitte]. Description détaillée (2 pl. 3 fig.) de ce monument conservé au château d'Ottenstein; il est en marbre blanc du Pentélique, haut de 0m 46, et porte des traces de couleur rouge ; il représente appuyées contre une colonne trois femmes vêtues tenant chacune un flambeau de chaque main, c'est la triple Hékaté-Artémis φωσφόρος :

devant elle trois jeunes filles plus petites dansent en se tenant par la main, ce sont les Charites. Presque intact il est du commencement du 4e s. avant J.-C. mais sa provenance est incertaine. ¶ Der sogennante Altar des Cn. Domitius Ahenobarbus [J. Sceveking]. Le monument restitué par Furtwängler en rapprochant la frise de Poseidon de Munich et le relief des Suovetaurilia du Louvre doit être la base du célèbre groupe de Scopas que Cn. Domitius Ahenobarbus plaça dans le sanctuaire de Neptune au Champ de Mars (4 fig.) et qui nous est connu par Pline 36, 26. Poseidon, Thétis et Achille sont les principaux personnages de ce groupe qui représente la réunion de la mère et du fils dans l'île des bienheureux. ¶ Untersuchungen zur antiken Toreutik [E. Pernice] Suite < cf. Iahresh. VII. VIII. XI. R. d. R. 29, 115, 47; 30, 141, 15; 33, 148, 8 >. Dans ce 4e art. P. étudie la patine naturelle et la patine artistique dans l'antiquité. Le témoignage des auteurs et les papyrus confirment l'opinion émise déjà par Villenoisy, < Rev. arch. 28, p. 67 et 191 > que les anciens s'attachaient à conserver à leurs statues de bronze l'éclat de l'or qu'elles avaient et qu'ils appréciaient beaucoup. ¶ Zum griech. Schulwesen [E. Ziebarth]. Détails nouveaux sur les écoles dans l'antiquité donnés par les inscr. et les papyrus. 1. D'après Le Bas, As. Min. 1564 bis, les jeunes gens qui passaient dans la classe des éphèbes à Ephèse commençaient par prêter un serment; il en était de même à Erétrie (Rec. inscr. jur. gr. I, 150, lig. 47). — 2. C. I. G. 4269 d couronne donnée à Xanthos au stratège à cause de φιλοπονίας νέων — 3. Nombreux renseignements nouveaux sur les écoles de Pergame dans l'inscr. publiée par Ath. Mitt. 33, p. 327 sqq. — 4. Sur les écoles de Milet inscr. funéraire < cf. R. d. Phil. 33, 6 sq>. — 5. L'étude d'Homère dans les écoles de l'antiquité. Exercices en usage dans les écoles d'Égypte d'après les papyrus. ¶ Boreas und Michael [E. Maass]. Etude sur le démon grec ancien du nom de Sosthenes, qui d'après la Chronique de Malalas se tenait à l'entrée du Bosphore et aurait été le précurseur de St Michel qui habitait les mêmes parages. Ce Sosthène était le « Borée rafraichissant ou frais ». Σωσθένης est le contraire de ἀσθενής καὶ βληχρός. Βορέα, féminin de βορέας, doit avoir été le nom de la côte Thiace. Borée tirait donc son nom de la Thrace, contrée d'où venaient les habitants des iles et de la côte de l'Asie Mineure, les Boréades, fils de Borée. Οὔριος nom du dieu du vent favorable de la côte asiatique du Bosphore. ¶¶ **Beiblatt**. Forschungen in der Erythraia I [Jos. Keil] 1. Remarques de topographie recueillies pendant un séjour dans la presqu'ile de Mimas (carte). 2. Inscr. trouvées dans ces parages. a, texte et commentaire épigraphiques de cinq décrets ou documents officiels; b, neuf dédicaces; c, cinq inscr. honorifiques; d, 38 inscr. funéraires; comm. épigraphique; e, deux inscr. chrétiennes. ¶ Neue Inschriften aus dem Gebiete von Magnesia a. M. [id.]. Texte et comm. de quatre inscr. dont la plus importante et la plus intéressante provenant de la ville carienne de Amizon et relatant que les habitants ont achevé de construire la partie du « trachon » (réseau de routes entre Ephèse et Magnésie du M.) qui leur était attribuée. ¶ Zu den Friesen der delphischen Schatzhäuser [Arn. Schober]. Rectifications à la reconstruction tentée par Heberdey du Trésor des Siphniens à Delphes. ¶ Neue Untersuchungen an der Nikebalustrade [R. Heberdey] 3 fig. Tous les fragments se ramènent à cinq motifs principaux : Athèna assise comme spectatrice. Victoires assises ou marchant, occupées à orner des trophées grecs ou perses. Sacrifices de victimes ou oblations diverses. ¶ Onos uud Epinetion, ξαίνειν und νέειν [H. Blümner]. Détermination du sens exact de ces quatre termes se rapportant à l'art de tisser. ¶ Forschungs-

ergebnisse aus dem südlichen Istrien [A. Gnirs]. 1. Détail sur une fabrique romaine ancienne et un dépôt de vases en terre près Pola ; 2. Ruines d'une église chrétienne près Pola ; 3. Amphithéâtre. ¶ Glaeserne Konvexspiegel [E. Nowothy]. Description de trois miroirs en verre provenant de Laibach et Carnuntum, dont l'un était un véritable miroir à main ; autres objets de même nature. ¶¶ La livr. 2 ne nous est pas encore parvenue.

A. S.

Numismatische Zeitschrift. Vol. 3 (1910). Ein syrakusisches Tetradrachmon [Ph. Lederer]. Description et étude d'un tétradrachme syracusain, unique jusqu'ici en son genre et qui enrichit la série des monnaies syracusaines avec signature d'artiste, sur la face au-dessous du nom Συρακοσιον écrit à rebours, un quadrige au pas conduit par un homme tenant les rênes des deux mains et de la droite un fouet ; à dr. en-dessus plane une Nikè qui couronne les chevaux. Au rs. une tête de femme parée et ornée, sous le cou de laquelle on lit également à rebours le nom Ευμενου ; des dauphins, deux à dr. et deux à g., nageant. Ce doit être la plus ancienne pièce de toute la série des monnaies avec signature d'Eumène. Etude sur ces pièces. ¶ Griech. Münzen aus meiner Sammlung [Jos. Scholz] 3 pl. II < cf. Num. Zeit 33 R. d. R. 27, 135, 39 >. Enumération et description rapide de 175 p. de provenance et de dates diverses, comme contribution à une histoire des monnaies anciennes. ¶ Funde keltischer Münzen in Karlstein bei Reichenhall und im Kronlande Salzburg [H. v. Koblitz] 1 pl. Trésor de monnaies celtes trouvées à Karlstein près de Reichenhall ; énumération rapide, l'une est égyptienne (bronze) de l'époque des Ptolémée, les autres au nombre de 63 sont celtes (argent) de dimensions et de valeurs diverses. ¶ Ein Fund keltischer Münzen aus Kroisbach [W. Kubitschek] (1 pl.). Description de 76 pièces d'argent celtes trouvées dans un vase de terre. ¶ Antiche Piombi [W. Kubitschek] 1 pl. 1, Appuie de nouveaux arguments sa conclusion que les tablettes de plomb 1141 (horreum imperii Romani) et 1142 (Aquileia Chrysopolis) du musée d'Aquilée, d'après lesquelles on avait identifié Chrysopolis avec Aquileia, étaient l'œuvre d'un faussaire Cigoi < cf. N. Z. 1909 p. 38 sq. R. d. R. 34, 141, 29 >. — 2. Une tessère en plomb de la B. Nat. (Cat. des plombs p. 43) porte une inscr. que l'on a corrigée en fel(ix) Sab ina) Aug(usta), Hadri(ane) sal(ve) ou mieux Hadr(iano sal(vo). On doit disposer autrement les mots comme suit : Aug(usto) Hadr(iano) sal(vo) fel(ix) Sabi(na), comme le montrent plusieurs inscr., mais rien ne prouve que par Sabi...il faille entendre Sabina, ce ne doit pas être un nom de femme. — 3. Une formule de bénédiction. Dans Cat. des plombs de la B. N. p. 250 n° 636 lire sur une tessère de plomb provenant d'Egypte καί ἰς (pour εἰς) ὥρας, formule de bénédiction qu'on retrouve ailleurs. ¶ Ein Münzschatz auf Delos [W. Kubitschek]. Apprécie brièvement la valeur scientifique de 3797 monnaies de bronze de la période constantinienne trouvées à Délos, puis donne la liste des empereurs sous lesquels elles ont été émises, elles vont jusqu'à 320 ap. J.-C. Tableau des ateliers de monnaie sous Licinius et la famille de Constantin, répartition entre eux de 3315 de ces monnaies. ¶ Zum Goldfund von Dortmund [id.] Discussion des conclusions de Regling sur ce trésor de monnaies d'or romaines trouvé à Dortmund (Nachtrag zum Dortmunder Fund röm. Goldmünzen). Examen des remarques de Blanchet. ¶ Résumé rapide des travaux de la Num. Gesellsch. en 1909 et 1910.

P. S.

Sitzungsberichte der K. Akademie der Wissenschaften zu Wien. Vol. 162 (1910), ne nous est pas encore parvenu.

Wiener Studien, 32[e] année (1910). 1[re] livr. Zu Kallimachos [Th. Gomperz]. 1. Hymne à Diane v. 121 lire τὸ τρίτον αὖτ' ἐπὶ σῦν, τὸ δὲ τέτρατον οὐκ ἔτι θῆρα. — 2. Kydippe v. 40 : κούρην· πᾶν δ' ἀνετῶς ἐξεκάλυψεν ἔπος. ¶ Das Götterbruchstück des Protagoras [id.]. Le fragment sur les dieux de Protagoras nous a été transmis entre autres par Diog. Laert. IX, 51 ; Eusèbe, Praep. ev. XIV, 3, 7 et XIV, 19, 8 : Sextus Emp. adv. mach IX, 56 : c'est la leçon de Diog. Laert. qui est la meilleure et il ne faut pas avec Diels lui adjoindre οὔθ' ὁποῖοί τινες ἰδέαν que donnent Eusèbe et Sextus et qui a été emprunté au liv. II des Silles de Timon. ¶ Des Aischylos Danais [Alf. Natansky]. Essaie de retrouver le plan de la tétralogie des Danaïdes d'Eschyle, en distinguant toujours nettement ce qui est certain et ce que nous avons encore, de ce qui est possible et vraisemblable, et en ne donnant sa restitution que comme hypothétique. ¶ Die Einsetzung des Rates der Vierhundert in Athen im Iahre 411 v. Chr. [A. Ledl]. Après avoir comparé minutieusement le témoignage de Thucydide avec celui d'Aristote qui diffèrent entre eux, L. arrive à la conclusion que les Quatre cents n'ont pas été institués conformément à la loi, car il n'y a pas eu de décret rendu à Colone les instituant, mais qu'ils se sont constitués suivant leur bon plaisir sans aucune autorisation quelconque et se sont emparés du pouvoir par la force ; c'était donc un véritable coup d'état. ¶ Die Anklagerede des Polykrates gegen Sokrates [J. Mesk]. Le réquisitoire de Polycrate contre Socrate nous est connu par Xénophon (au commencement des Mémorables) et surtout par le rhéteur Libanios qui mieux que X. nous permet de nous faire une idée exacte de sa disposition, puisqu'il le réfute en détail. Polycrate ne se présentait pas lui-même comme accusateur, mais il faisait parler Anytos, le personnage principal dans le procès contre Socrate ; le réquisitoire était donc une deutérologie. Meletos avait parlé le premier, comme plaignant, et après Anytos Lykon devait prendre la parole. Plan détaillé du discours (prooemium, plainte, preuves directes et indirectes, conclusion), qui était du genre épidictique. ¶ Zum carmen de viribus herbarum [Siegf. Mekler]. Remarques sur le texte et qqs corrections d'après une collation du Dioskorideskodex fol. 388[r] sqq. ¶ Zur Frage der Echtheit des Dialogs Senecas : Ad Polybium de Consolatione [Paula Stephanie]. Diderot est le premier qui ait mis en doute l'authenticité de ce 11[e] dialogue de Sénèque, d'autres l'ont suivi, mais elle a été défendue par Volkmann, Jonas et surtout Isleib. S. étudie à son tour l'emploi dans ce traité de certains pronoms et de quelques particules comme point de départ à d'autres travaux destinés à prouver que ce traité est bien de Sénèque. ¶ Lexikalische Vermutung zur Latein. Anthologie [J.-M. Stowasser]. Dans ce 2[e] art. < cf. W. St. 1909. R. d. R. 34,146, 20 >, S. explique un certain nombre de mots et de passages de l'Anthol. lat. mal compris ou mal transmis. ¶ Der angeblich selbständige Genetiv des Gerundiums [id.]. Ce gen. du Gerundium n'a jamais existé, il faut expliquer autrement ou corriger les exemples qu'on en trouve, il ne faut pas prendre pour du latin vulgaire les sottes erreurs des copistes. ¶ Sevirat und Vigintivirat [St. Brassloff]. Tout citoyen romain qui faisant partie des vigintiviri remplissait les fonctions de « triumvir capitalis », était exclu du « sevirat » : quels étaient ceux qui dans l' « ordo senatorius » pouvaient être appelés aux fonctions de « sevir equitum Romanorum ». ¶ Ein Kommentar zu Lucan aus dem Mittelalter [J. Endt]. Le ms. sur papier IV C 5 de la Bibl. de l'Université de Prague (p.) contient du feuillet 1[r] à 137[2] un commentaire sur Lucain, il est du milieu du moyen âge mais reproduit en partie des scolies anciennes : d'après certaines remarques on voit que l'auteur a fait partie

de la suite de l'empereur Charles IV dans son voyage à Rome en 1355 et que c'est cette année-là qu'il a dû écrire son commentaire. Étude détaillée et texte. ¶ Mélanges. Ein Verstoss in der Ueberlieferung von Sophokle's Trachinerinnen [Kam. Hatschek]. Les vers 396 et 397 des Trachiniennes ne s'accordent pour la pensée ni avec le caractère de Déjanire, ni avec ce que nous savons de la manière de voir de Sophocle, il faut donc au lieu de ὡς σκότῳ (fin de 396) lire ὡς κότῳ. ¶ Zur Petrusapokalypse [L. Radermacher]. Dans les restes de l'Apocalypse de Pierre ch. 21 il faut lire avec Wilamowitz τὸ ἔνδυμα αὐτῶν ἐνδεδυμένοι, ou peut-être plus simplement χιτῶν'αὐτῶν ἐνδεδυμένοι. ¶ Zum sogenannten Cornuti Commentum [Ad. Berger]. Nous avons sur les Satires de Perse un recueil de scolies attribué à un certain Cornutus sur lequel on ne sait rien. B. montre que la scol. de la Sat. 2. 14 doit dater au plus tard de 428 ap. J.-C. ¶ Amuletum [† J.-M. Stowaser]. L'étymologie est (h)āmūlētum (dérivant de (h)āmulus crochet) ce mot signifie donc objet muni d'un petit crochet (pour le suspendre). ¶ Zu Fronto (S 162, 14 sq. Naber) [Edm. Hauler]. Texte de ce passage d'après une nouv. recension du palimpseste, il ne constitue pas une preuve pour le nom « Accius Plautus » ni pour (M)accius Plautus. On y voit plutôt nommés à la suite l'un de l'autre Accius, Plautus, Sallustius. ¶¶ 2e livr. Ueber einen Versuch der Wiederherstellung der Odyssee [Fr. Stürmer]. Schiller a publié dans le Programme du Gymnase de Furth 1908 la seconde partie d'un essai de restitution de l'Odyssée sous le titre de : Beitraege zur Wiederherstellung der O. que S. examine en détail et dont il combat les conclusions en six paragraphes : 1. La toile de Pénélope ; 2. Les toiles d'araignée qui souillent le lit d'Ulysse, π. 33-35 ; 3. Chronologie et double récit ; 4. La Télémachie et la seconde assemblée des Dieux : 5. Le commencement du nostos ; 6. Le commencement de la tisis. Il s'élève contre la méthode de l'auteur, dangereuse si nous voulons conserver quelque chose des poèmes homériques. ¶ Die pseudo-Xenophontischen Ἀθηναίων πολιτεία [L. Siegel]. Après avoir déclaré que pour l'interprétation et la correction du texte de ce traité il faut suivre les traces de Kalenka dans ses Prolégomènes, S. justifie certaines lectures. ¶ Kritische Beitraege [L. Radermacher]. 1. Dem. c. Midias § 32 lire π. ὑγιείας θύειν καὶ εὔχεσθαι Διὶ ὑπάτῳ καὶ Ἡρακλεῖ [ἀλεξικάκῳ καὶ] Ἀπόλλωνι προστατηρίῳ ; 2. Amherst-Papyri, n° 130, dans le passage περί τε τῶν ιέ (ἀρταβῶν) οὔτε πλὴν εὑρὼν οὔτε καιρὸν γνοὺς κ. τ. λ. le mot πλὴν a le sens de πλέον comme dans beaucoup d'inscr. d'après J.-C. 3. Dion. Hal. τέχνη π. ἐσχηματισμένων p. 297, 4, il faut supprimer le second λέγει corrigé par Usener en λέγῃ et lire ἂν πείσῃ ; 4. Dans l'oracle relatif au culte d'Artémis à Sidyme (Benndorf und Niemann, Reisen im südwest. Kleinasien p. 77) vers 11 δηλωτὸν est douteux, il faut lire ὁμοῦ δὴ λῷιον ; 5. Inscr. d'Oenoanda (Heberdey-Kalinka Reisen in südwest. Kleinasien n° 70) βουκονιστήριον = βυκανιστήριον du latin bucini ; 6. Pétrone c. 57 conserver « ut hircus in ervilia ». Exemples de « stupere in aliquam rem ». Défense de « jam doctus in compendia » dans Bücheler, Carm. Lat. epigr. 219 ; 7. Sénèque Ep. 51 fin lire : « latronum more, quos stilistas Aegyptii vocant ; 8. Quintil. VII, 216 lire « sumendum est enim ex his exemplis, quae sunt discentibus magis familiaria ». ¶ Zur Komposition von Buch I des Lucrez [H. Lackenbacher]. Appuie de nouvelles preuves l'hypothèse de Mewaldt et montre que Lucrèce après avoir pris dans le liv. II les vers qui se trouvent maintenant dans le liv. I, 951 sqq. a senti lui-même qu'ils ne s'accordaient pas très bien avec le contexte et traitaient un tout autre sujet, il les fit précéder du prooemium du liv. IV et composa pour les introduire les vers 921-925. ¶ Zur Disposi-

tion und Quellenfrage von Lucrez IV 1,-521 [id.]. Pour composer son liv. IV, Lucrèce ne parait pas s'être servi du grand ouvrage d'Epicure. Περὶ φύσεως, ni de la Μεγάλη ἐπιτομή, ni de la Μικρὰ ἐπιτομή. Il a eu deux sources différentes, une pour les vers 54-258, l'autre pour les vers 259-521. La première partie (54-258) offre une disposition très nette, deux sous-divisions se suivant avec une logique serrée procédant soit de cahiers d'études soit d'un livre d'un ou de plusieurs Epicuriens, elle est plus scientifique que la seconde (259-521) qui est un résumé procédant d'un recueil de phénomènes optiques extraordinaires. ¶ Die Ueberarbeitung der Plinianischen Panegyricus auf Traian [Jos. Mesk]. Nous n'avons pas le Panégyrique de Trajan dans sa forme première, mais sous une forme très remaniée, c'est ce que Pline reconnait lui-même (Epist. III, 18) et ce qui cadre très bien avec le soin qu'il prenait de remanier ses discours (Epist. II, 5,3; V, 8, 6; IX, 28, 5). M. s'attache à montrer en quoi la « gratiarum actio » originale différait du Panégyrique qui nous a été transmis. ¶ Zu den Fabeln der Romulus [R. Bitschofsky]. Remarques critiques sur le texte de l'éd. définitive de Thiele (Heidelberg 1910). ¶ Ein Kommentar zu Lucan aus dem Mittelalter [Joh. Endt]. Suite du texte de ce commentaire, < v. supra. > ¶ Die Spartanischen Nauarchen der Iahre 397-395 (Untersuchungen zum Historiker von Oxyrrhynchos) [W. A. Bauer]. Retrace d'après le papyrus d'Oxyrrhynchos et les historiens la carrière des navarques Pharax (397-396). Pollis et Cheirikrates (395-394). ¶ Mélanges. Ἐπιβάτης [W. A. Bauer]. Ce mot au pluriel désigne l'infanterie de marine, mais au singulier c'est aussi un titre militaire désignant un officier commandant un détachement de marins chargés d'une surveillance (Thuc. VIII, 61, 2; Xen. Hell. 1, 3, 17 etc.); il n'a rien de commun avec l'ἐπιστολεύς et l'ἐπιστολιαφόρος qui était l'adjudant du commandant de la flotte. ¶ Catulls LI Gedicht und sein Sapphisches Vorbild [N. Vulić]. L'ode de Sappho Φαίνεταί μοι κῆνος ἴσος θέοισιν traduite par Catulle « Ille mi par esse deo videtur » offre malgré sa limpidité apparente de grosses difficultés. Il y a surtout quatre points qui sont controversés que N. étudie à son tour et pour lesquels il propose une solution. ¶ Zu den Lücken im Texte der Cena Trimalchionis [Edm. Hauler]. Défend le texte reçu ch. 26, 7; ch. 27, contre les corrections. ¶ Zu Martial Spect. XXI, 8 [K. Prinz]. Après avoir commenté le texte de Martial, P. montre combien il ressemble à une épigramme de Lucilius (Anth. Pal. XI, 254) dont il est une réminiscence. ¶ Aus dem Sangallensis 864 [Joh. Endt]. Les mss. W. C. G. D. des Adnotationes super Lucanum contiennent avant l'argument du liv. I un court résumé des guerres civiles entre César et Pompée. Texte de ces résumés, notamment du Sangall. 864 (p. 121). ¶ Zu Fronto § 162, 2, 5 sqq. (Naber) [Edm. Hauler]. Corrections proposées au texte de Naber.

H. S.

Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien. 61e année (1910). 2e livr. Die Heimat der Phäaken [P. D. Ch. Hennings]. En s'appuyant sur Champault, *Phéniciens et Grecs en Italie d'après l'Odyssée*, H. montre qu'on ne peut admettre avec Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, que Schérie doive être identifiée avec Corfou, mais qu'au contraire Ischia répond à la description homérique dans tous ses détails et que c'est dans cette île qu'il faut placer les Phéaciens; malgré cette divergence de vues, il faut reconnaître à Bérard le grand mérite d'avoir montré par ses recherches sur les établissements phéniciens dans la Méditerranée comment on peut arriver à des conclusions certaines sur les voyages d'Ulysse. ¶¶ 4e livr. Lexikalisches und Exegetisches zu Homer [H. St. Sedlmayer]. 1. Δαὶς εἴση, repas bien ordonné,

comparer avec νηῦς εἴση, vaisseau normal, c'est-à-dire construit d'après toutes les règles de l'art; φρένες εἶσαι, intelligence normale ; 2. Εὖ ναιετάων comme épithète de πόλις signifie bien située; avec δόμοι, μέγαρα, somptueux ; 3. Ἰοχέαιρα, prête à lancer ses traits : dérivé de ἰός et χέω (et non pas χαίρω) avec le sens « qui a versé les traits devant soi » ; 4. Ἀπορρώξ. Od. ι, 359, dérive de ἀπορρήγνυμι et signifie portion. Le nectar et l'ambroisie réunis désignent la nourriture des dieux ; 5. ῥῶγες μεγάροιο, χ, 143 escalier, marches ; 6. πελέκεις dans le concours à l'arc des prétendants dans Odyssée, 22, doit désigner des cibles en forme de haches ; que, en l'absence d'un terme spécial, on a désignées par le mot πελέκεις hache ; 7. Le lit d'Ulysse dans Od. ch. 23 ; ἑρμῖνα (ψ 183) le lit ne reposait pas sur un seul pied, mais sur quatre, et ce mot désigne l'un d'entre eux ; 8. Οὐχ Ὀδυσσεύς, ἀλλ' ἠθεῖος (ξ 144 sq.). Rapprocher ce passage de τ 406 sq. et traduire : mon maître s'appelait l'homme odieux (Hassmann) je rougis de le dire, car il m'aimait ; son vrai nom est l'aimable (Liebermann). ¶ Gedanken und Wünsche fur die Einrichtung von Schulwörterbüchern [F. Sturmer]. Ce que ces dictionnaires devraient être, ce qu'ils sont. ¶¶ 5ᵉ livr. Zur Odyssee [F. Stürmer]. Critique défavorable de Schiller (Programme du Gymnase de Furth 1907) qui a essayé de reconstituer l'Odyssée pré-Athénienne autant que cela est possible d'après celle que nous avons et dont S. n'admet pas les conclusions. ¶ Zu Sophokles Οἰδίπους τύραννος v. 597 [A. Kornitzer]. Au lieu du texte reçu : Νῦν οἱ σέθεν χρῄζοντες ἐκκαλοῦσι με, il faut lire avec Musgrave αἰκάλλουσί με. Il y a là une ancienne corruption du texte provenant de la prononciation de αι = ε qu'on retrouve dans Plat. Gorg. 465 c, où on lit dans les codd. αἰσθήσει, qu'il faut corriger en ἐσθῆσι ce qui rend compréhensible ce passage impossible à comprendre. ¶¶ 7ᵉ livr. Noch einmal zu Sall. Bell. Jug. 3 (patriam aut parentes) [Al. Kornitzer]. Montre par un exemple de Cic. Ad Fam. 9,18 que c'est avec raison qu'il a déjà soutenu que « parentes » dans ce passage de Sall. « vi regere patriam aut parentes...... tamen importunum est » ne signifie pas « les peuples soumis » comme on l'a traduit jusqu'ici, mais a bien son sens de « parents ». ¶¶ 8ᵉ et 9ᵉ livr. Zu Ennius [E. Hauler]. La 2ᵉ éd. de Vahlen donne pour le vers 67 (Liv. I. fr. XL) des Annales d'Ennius « Postquam consis..... se fluvius, qui est omnibus princeps » ; un passage du palimpseste de Fronton qui se trouve à Milan et où Fronton cite Ennius permet de corriger et de restituer comme suit : « Factumst : — Retro jam substat fluvius, qui est omnibu' princeps, — qui sub ovilia » : ce qui donne un hexamètre parfait. Discussion des leçons du palimpseste et de tout le passage. ¶ Cato Maior, eine politische Tendenzschrift [E. Stettner]. Dans cet art. qui se termine dans la livr. suivante, S. montre que dans ce traité Cicéron a exposé son « moi » avec toutes ses prétentions et toutes ses espérances. Il a dû le composer après la mort de César ; il cherchait à se consoler des périls du présent par l'espoir qu'il était l'homme attendu par la République et surtout par le Sénat, en même temps il s'efforçait de rendre les citoyens attentifs à sa mission et à sa vocation politique et cherchait à se donner du courage pour remplir cette mission. Son but politique l'emportait donc sur son but littéraire. Caton est bien son idéal politique et il espère et compte rentrer en scène pour réaliser son programme. Bien qu'il n'appartienne pas à ceux qui cherchent la propagande par le fait, il veut mettre en avant et recommander à l'attention son aptitude à gouverner l'Etat. Cette tendance politique apparaît encore dans le fait qu'il ne parle pas seulement de Caton, mais de tous ceux qui ont laissé un nom dans le gouvernement de la cité, les Paulus Maximus, les Appius Claudius, les Scaurus, les Metellus Numidicus, etc., dans le but de montrer la valeur de la sagesse

et des services rendus dans un état où des hommes de sa trempe sont à leur place. ¶ Zum Ursprung des Wortes Syphilis [Z. Dembitzer]. Parmi les étymologies de ce mot que F. Boll < Neue Iahrb. 1910, p. 72 cf. supra > a écartées comme ne se soutenant pas, D. retient et recommande σῦς-φίλος. La forme syphilis est l'adject. fém. de Syphilus (cf. Soph. O.T. 463 ἁ...Δελφὶς....πέτρα qui se complète par νόσος). ¶¶ 11e livr. Zu Heraklit [H. Gomperz]. Dans cet art, qui se termine dans la livr. 12, G. étudie l'éd. récente des fragments d'Héraclite de H. Diels (Herakleitos von Ephesos) et donne un certain nombre de critiques sur ce livre d'une valeur inestimable. Il ne croit pas avec D. que le traité d'Héraclite appartienne au genre aphoristique. Examen critique et explication de 21 fragments. — Remarques critiques sur le De Victu I, 3-24 d'Hippocrate que D. donne comme une imitation d'Héraclite. ¶¶ 12e livr. Gegen eine gewisse Art der Vergil-Interpretation [A. Kornitzer]. Prenant comme exemples un certain nombre de passages du liv. II de l'Énéide, K. critique sévèrement la manière dont ils sont expliqués dans le Schulkommentar de Ladewig-Deuticke et met en garde contre les dangers d'une pareille explication.

A. K.

BOHÊME

Rédacteur général : Joseph Kral

Listy filologické. XXXVII, 1910. Les dix dernières années de recherches mythologiques [O. Jiráni]. Comme J. Král, < v. Listy filologické, XV-1888 et XXIII 1900 >, J. divise l'abondante matière en six groupes. Au premier groupe appartiennent les partisans de la prépondérance des influences orientales dans la religion grecque (O. Gruppe, L. Campbell, V. Bérard, E. Assmann, C. Fries, P. Foucart, etc.). La théorie n'est pas à rejeter en entier, mais il y a souvent manque d'esprit critique dans l'extrême application de la théorie par certains savants. — Les groupes 2 et 3 ne sont étudiés que sommairement : ce sont les restes des deux anciennes théories de mythologie comparée, dont la première, celle de Kuhn et Müller, avait abouti à l'hypothèse solaire, appliquée d'une façon insoutenable par E. Sieche; l'autre, celle de Schwartz et Mannhardt, après avoir encouragé l'étude comparée des superstitions religieuses populaires, réapparaît, dans une certaine mesure, dans les ouvrages de W. H. Roscher et de H. Usenèr. — Le quatrième groupe est réservé à la théorie anthropologique, très en vogue actuellement. Analyse détaillée des ouvrages de J. G. Frazer, A. B. Cook, J. E. Harrison, A. Dieterich, Sal. Reinach, etc. La théorie est attaquée par O. Gruppe, mais l'auteur la défend, tout en exigeant la plus grande précaution dans l'application de la théorie, l'accord des rites n'étant pas, dans toutes les tribus, redevable aux mêmes conceptions religieuses. — C'est, dans une certaine mesure, comme réaction, par rapport aux trois groupes précédents, que l'école philologico-critique (groupe 5), ne quittant point la base d'une religion donnée, s'attache à interpréter telle légende soit au moyen de cette même légende, soit au moyen de légendes analogues de la même tribu (P. Friedländer, E. Bethe, J. Würtheim). — La théorie ne saurait, cependant, résoudre les problèmes difficiles de l'origine et des premières phases de l'évolution religieuse. L'étude et la solution de ces

problèmes sont évidemment réservées à l'animisme (le sixième et dernier groupe). Les principaux partisans de l'animisme et qui le rattachent à la religion naturelle, sont de nos jours : O. Schrader, Eug. Drerup, O. Seeck. — Mais l'ouvrage le plus important, publié au cours des dix dernières années, est le vol. II de la Psychologie des peuples par W. Wundt. C'est pour toute une série d'années que ce livre est appelé à servir de base à tout système de mythologie grecque que l'on s'appliquera à édifier. Succincte, mais très importante, est encore la première partie du vol. I de l'Histoire de l'antiquité par Meyer. ¶ Nos connaissances actuelles du grec ancien [O. Hujer]. Esquisse synthétique de tout ce qu'on peut dire, d'après les résultats récents, sur le groupement des dialectes du grec ancien, sur l'évolution et sur les rapports mutuels de ces dialectes et de leurs groupes ; enfin, sur la chronologie des différences dialectales au fur et à mesure qu'elles s'effaçaient devant la langue commune. ¶ L'authenticité du Parménide [A. Salač]. Au moyen d'une analyse de la langue du dialogue l'auteur fait voir que les objections d'ordre linguistique émises contre l'authenticité du Parménide s'expliquent, dans la plupart des cas, par la forme spéciale du dialogue. La forme curieuse de γενηθήσεται (141 ε) vient, peut-être, de ce que l'auteur du dialogue avait besoin d'un double futur du verbe γίγνομαι pour différencier le fait de devenir et l'action de devenir. Rapports entre le Parménide et les ouvrages d'Aristote. Comme on ne peut pas démontrer qu'Aristote a connu le dialogue, on ne peut pas, non plus dire, d'après certains passages d'Aristote, que le Parmenide est l'œuvre d'un faussaire. S. attaque, dans la suite, l'hypothèse de Siebeck que ce sont les opinions du jeune Aristote que Platon soumet à une critique dans le Parménide : l'interprétation détaillée des passages en question exclut formellement cette hypothèse. — Dans l'interprétation philosophique du dialogue, S. se rattache à l'opinion de ceux qui accordent à la deuxième partie du Parménide une valeur positive, en tant que l'écrivain y démontre la nécessité d'un lien entre ἕν et τὰ πολλά ; aussi les idées sont nécessaires, malgré les objections faites à leur existence dans la première partie du P. Parmi les personnages du dialogue, Platon évidemment estime Parmenide, mais méprise Zenon, et Parménide lui-même n'y épouse nullement la cause de son disciple favori. Or, la même manière de voir, quant aux deux Eléates, si différente de ce que nous dit l'histoire, se retrouve dans tous les écrits authentiques de Platon. — La situation faite au jeune Socrate dans le dialogue n'est nullement humiliante, bien qu'il lui faille à tout moment s'effacer devant Parménide. D'ailleurs la comparaison importante établie par Socrate entre l'idée et le jour en général, puis entre les choses singulières et les « jours » en différents endroits n'est point réfutée par Parménide. — S. rejette encore toute interprétation allégorisante des noms de ceux qui participent au dialogue. Ainsi le jeune Aristote, l'un des trente tyrans, n'a que le nom de commun avec le Stagirite. Somme toute, on n'est pas fondé à contester l'authenticité du Parménide. ¶ Nouvelle langue indo-européenne récemment découverte [O. Hujer]. C'est d'après le c. r. provisoire de Sieg et de Siegling < Sitsber. der preuss. Akad. 1908, 915 sq. > que H. énumère les faits qui prouvent que la langue des mss. apportés de Turfan et étudiée par ces deux savants, est indo-européenne ; sa phonétique et sa morphologie ; ses rapports avec les autres langues indo-europénnes, l'importance de cette découverte pour l'étude du problème de la patrie primitive des Indo-Européens.

Sborník filologický (Recueil d'études philologiques, publié par l'Académie imp. et roy. tchèque à Prague). Première année (1910). Di indigetes

et novensides [O. Jiráni]. Analyse des objections faites par O. Gruppe (Die mythol. Literatur aus den Jahren 1898-1905, p. 103 sq.) contre l'idée fondamentale de l'admirable construction de la religion de l'État romain dans l'œuvre de G. Wissowa, qui consiste à distinguer nettement dans la religion romaine les deux groupes des dii indigetes, et des dii novensides. Aucune de ces objections ne saurait, cependant, rendre suspecte cette base même de l'œuvre de Wissowa. Ce sont surtout les objections touchant les témoignages antiques allégués par Wissowa en faveur de sa thèse que l'auteur réfute l'une après l'autre, aussi bien que l'objection faite contre l'interprétation étymologique de ces deux groupes de divinités. Il appuie encore sur les phases successives dans l'évolution de la religion romaine et dans celle des religions des tribus voisines, pour nous apprendre que c'est précisément grâce à cette évolution que devait naître, de toute nécessité, une telle distinction. ¶ Quelques remarques sur l'histoire du rythme de la prose littéraire grecque [K. Wenig]. Étudie d'abord les formes des clauses de trois morceaux d'ancienne prose sophiste, le discours d'Alkidamas Περὶ σοφιστῶν, le commencement du discours sur la musique, récemment découvert (Hibeh papyri I, n° 13) et la déclamation d'Antisthène Αἴας. Dans les deux premiers, les clauses sont très riches au point de vue rythmique, car, à côté de clauses ditrochaïques et crétiques qui prévalent, il y a assez de clauses dactyliques, choriambiques et logaédiques. Au contraire, dans la déclamation d'Antisthène une simplicité extraordinaire saute aux yeux, car, sur 72 clauses en tout, les clauses ditrochaïques et crétiques sont au nombre de 70. W. en déduit que déjà dans l'ancienne prose littéraire en Attique, il y avait une manière d'écrire qui affectait les clauses très monotones. Jusqu'à présent, on ne connaissait que le théoricien de ce mode d'écrire, Aristote (Rhét. III, 8). D'après ces résultats, W. étudie ensuite minutieusement la question du rapport à établir entre la prose dite asianique et la prose attique et appuie de nouvelles preuves l'hypothèse de Norden qui soutient que la prose asianique vient de la prose sophiste à la Gorgias. Il fait voir que les périodes de la seconde manière asianique (comme nous la connaissons le mieux d'après l'inscr. du roi Antiochus de Commagène) avaient pu être formées sur le modèle d'Alkidamas. Quant à la monotonie des clauses, les Asianiques auraient aussi trouvé, probablement, le modèle dans cette manière d'écrire sophiste que nous ne voyons, jusqu'à présent, que dans Antisthène. De même, l'accumulation fréquente de syllabes brèves qui se suivent relie les Asianiques aux anciens Sophistes, tandis que Démosthène ne laissait que bien rarement se suivre plus de deux syllabes brèves. Ensuite, l'auteur réfute l'opinion de ceux qui rattachaient les Asianiques à Démosthène. Ainsi on alléguait comme preuve d'une parenté spirituelle entre Démosthène et les Asianiques que Kléocharès aurait admiré Démosthène. Or W. montre que Kléocharès n'admirait pas le style, mais bien la probité et les talents politiques de Démosthène.

Fr. Groh.



HONGRIE

Rédacteur général : I. Kont

Archaeologiai Ertesitö (Bulletin archéologique). Nouv. Série, vol. XXX. 1910. 1er fasc. Modèle en argile d'une rondelle romaine trouvé à Duna-Pentele [Marg. Láng]. Trouvé dans les fouilles organisées par le Musée National, il a 23 cm. de hauteur, la largeur varie entre 7 et 8 cm.; il est en argile rouge et grossièrement exécuté. A côté de ce modèle, on a trouvé encore deux fragments de rondelle. ¶ Les fouilles de Duna-Pentele en 1908 et 1909 [A. Hekler]. On a trouvé : une statuette de Junon, haute de 71 cm.; des fragments d'un haut relief et d'un monument funéraire; les inscriptions suivantes : 1° Aurel(ia) Serena suo coni(ugi) Aris(tio) Fortunato fecit memoriam qui fuit defunctus centuri o annos quinquaginta...ad... 2° D. M. Aur(elius) Isnir(cius) Verecundus s(ignifer) vet(eranus) coh(ortis) miliariae Hem(esenorum) ex dec(urione) vix(it) ann(os) LXX Aur(elia) Isaricia Scribonia conj(ux) et Isnircius Verecundus et Isnircius Marcus et Aur(elia) Verecunda fil(ii) et coheredes vivi sibi et patri pientissimo posuerunt. 3° Imp(eratore) Caes(are) M(arco) Aur(elio) Antonino Aug(usto) P(io) F(elice) coh(ors) prima miliaria Ant(oniniana) Hem(esenorum) sub Sept(imio) Flacco curante Jul(io). — 4° D. M. vixit ann(os) LXX et Aureli(us) s(trator) c(onsularis) coh(ortis) miliariae Hem(esenorum) filius q(ui) posui(t). — D'autres trouvailles fournissent des données sur la topographie d'Intercisa; on a encore trouvé, en 1909, deux lions couchés de 50 et de 57 cm. de hauteur; une statue de femme vêtue, fortement endommagée, un autel de Liber et Libera élevé par Aurelius Maturus, un monument funéraire représentant une femme qui tient un coffret auquel est suspendu un dauphin; un fragment représentant Hercule avec un homme à genoux (Kyknos?) et encore d'autres fragments de moindre importance. ¶ L'inscription d'un sarcophage romain à Vaál (comitat de Fejér) [L. Waczulik]. Cette inscription est la suivante : D. M. (S)ecundinae fil(iae) Ael(ii) Secundini vet(erani) et b(ene)f(iciarii) co(n)s(ularis) q(uae) vix(it) an(nos) XXIIII d(ies) XXX et Il Ael(ius) Cesianus b(ene)f(iciarius) co(n)s(ularis) coniugi dulcissim(a)e f(aciendum) c(uravit). Cf. C. I. Lat. III, 3362 et 10347. ¶¶ 2e fasc. Fouilles à Dunavecse [P. Gerecze]. Description sommaire de six monuments romains dont l'un porte cette inscription : M stip(endiorum) mil(es) o heres c bene mer(enti); les autres proviennent d'un cimetière et se trouvent actuellement au musée de Kecskemét. ¶ Les fouilles du Musée National en 1909 [E. Mahler]. Description des restes des thermes romains d'Intercisa; on y voit encore des traces de quelques fresques. ¶ Ruines et trouvailles sur la colline nommée Tündérhegy à Torda [E. Téglás]. On y a trouvé quelques inscriptions tronquées et deux autels votifs dont l'un a 73 cm. et l'autre 75 cm. de hauteur. L'inscription du second est la suivante : Jovi optimo maximo Petronius Marcianus v. s. l. m. ¶ L'épitaphe d'un soldat nommé Zeno à Apulum [A. Cserni]. Cette inscription est ainsi conçue: D. M. Zenoni Tarasi miles numeri Germanorum vixit annos XXXIII Julia Marito pientissimo. Elle est remarquable, car jusqu'ici on n'a pas trouvé la dénomination « miles numeri Germanorum ». ¶ Fragment d'une plaque en bronze dédiée à Jupiter Dolichène [G. Csallány]. Avec deux illustrations. La plaque provient de Torda et porte cette inscription : Jovi Dulcheno P. Aelius Lucilius Centurio Cohortis I Alpinorum peditatae. ¶¶ 3e fasc. Fragments

ornés de ceintures romaines [A. Hekler]. Ces fragments trouvés à Szalacska se trouvent actuellement au Musée de Sümeg, ils offrent une grande analogie avec les ceintures conservées au Musée national et qui proviennent de Budaujlak. Dix illustrations. ¶ Monuments romains trouvés à Duna-Pentele (Intercisa) [E. Mahler]. Parmi les inscriptions nous relevons les suivantes : 1° D.M. M. Antonius Censorinus domo Apamia annorum LXXX et M. Antonius Optatus nepos eius annorum VII hic siti sunt et Ulpiae Zosimianae vivae coniugi eius M. Antonius Marcianus parentibus et filio eorum f. c. — 2° D. M. Aurelio Monimo beneficiario tribuni cohortis miliaria Hemesenorum stipendiorum XXIV vixit annos XLV Caius Bassus librarius bene merenti posuit ex ipsius praecepto. — On a encore trouvé quelques hauts reliefs dont un représente un lion poursuivant un cerf. Six illustrations. ¶¶ 4ᵉ fasc. Statuette en bronze de Sarapis au Musée National [A. Hekler]. Trouvée, en 1902, à Torda, cette statuette peut être comparée à celles qui se trouvent à la Bibliothèque nationale de Paris (Catalogue de bronzes antiques n° 29), et au Musée du Caire, elle atteste le culte de Sarapis en Pannonie. — Une illustration. ¶ Reliefs figurés sur les monuments funéraires de la Pannonie [J. Hampel]. Passe en revue, au point de vue artistique, tous les monuments trouvés dans les dernières années en Hongrie; descriptions des figures, des vêtements et des attributs illustrées par 39 vignettes. ¶ Le vicus romain à Mezötohát et le relief d'Apollon à Potaïssa [E. Téglás]. Description des trouvailles faites près de Torda; les vases et les monuments prouvent que le culte d'Apollon était florissant à Potaïssa; un monument nous montre Apollon poursuivant Daphné changée en laurier. ¶ Progrès de l'archéologie classique à l'étranger [A. Hekler]. ¶¶ 5ᵉ fasc. Ce fascicule ne contient que des études sur les antiquités nationales.

I. Kont.

Egyetemes Philologiai Közlöny (Revue générale de philologie), t. XXXIV. 1910. 1ᵉʳ fasc. La Médée d'Euripide [J. Csengeri]. Expose les rapports du drame avec la légende et prouve que c'est Euripide qui, le premier, représenta Médée assassinant ses enfants; loue l'invention de la pièce et croit qu'elle n'a pas reçu le premier prix à cause de son réalisme; démontre l'influence de la pièce sur la littérature et les beaux-arts. ¶ Le Dittochaeon de Prudence [J. Révay]. Suite dans fasc. 2 et 3. Le Dittochaeon sive tetrasticha veteris et novi testamenti quoique inférieur aux autres œuvres de Prudence, est cependant de lui; discussion sur la vie et les œuvres du poète ; accepte l'opinion de Weiman et Merkle sur le sens du titre et donne une édition critique de ces 49 petites poésies en utilisant le manuscrit de Berlin n° 167. ¶¶ 2ᵉ fasc. Éloge d'Antoine Bartal [J. Cserép]. Philologue hongrois, 1829-1909, auteur de plusieurs ouvrages de grammaire et du Glossarium mediae et infimae latinitatis regni Hungariae (1901). ¶¶ 3ᵉ fasc. Cicéron sur la torture des esclaves [S. Csermelyi]. Cicéron ne parle nulle part du droit de torture, mais ce n'est pas une raison pour le louer, car ses modèles grecs ne l'ont pas fait non plus : dans ses livres de rhétorique, il donne des arguments pour et contre la torture, mais il ne la condamne pas, comme l'a fait Aristote; dans ses exercices de rhétorique, Cicéron tantôt blâme, tantôt défend la torture. Nous n'avons donc aucune raison de le regarder, sous ce rapport, comme supérieur aux Grecs. ¶¶ 4ᵉ fasc. Ad quintum Vergilii Catalepton [G. Némethy]. Commentaire latin de cette poésie commençant par : Ite hinc,..et finissant par : et raro. ¶ Eloge de Charles Krumbacher [J. Darkó]. ¶¶ 5ᵉ fasc. Les machines de guerre des anciens à la lumière des recherches les plus récentes [B. László]. Suite

dans fasc. 6-7. Cite l'opinion des savants depuis Juste-Lipse : De militia romana, jusqu'à Wescher et Reffie, donne l'explication des termes : onager, enthytonon, palintonon, monankon, gastraphetes (avec des illustrations) et fait connaître, d'après Köchly et Rüstow, la rapidité du tir des anciens. Les Romains, sous ce rapport, n'ont rien innové. ¶ La physiologie de l'accent grec [A. Kertész]. Suite dans fasc. 8. Etudie les théories des anciens grammairiens et d'Aristote sur l'accent musical, sur l'accent de la phrase et insiste sur le perispomenon. ¶¶ 6e et 7e fasc. La littérature philologique hongroise en 1909 [A. Hellebrant]. Liste de tous les livres, articles et notices concernant les langues et les littératures de tous les peuples, avec l'indication des comptes rendus sur les ouvrages les plus importants. 2731 numéros. ¶¶ 8e fasc. Donnay et Aristophane [J. Vértesy]. Comparaison des deux Lysistrate; Donnay a pris le motif de sa comédie à Aristophane, mais son œuvre est originale et peut se mesurer, au point de vue poétique, avec la comédie grecque. ¶¶ 9e fasc. Parerga Oppianea [R. Vári]. Suite de la publication des « Scholia in Oppiani Halieuticorum libros I-IV Ambrosiana » commencée dans le volume précédent de la Revue. Vers 155-373. ¶ Contributions à l'histoire de la poésie latine en Hongrie [J. Kelecsényi]. Fait connaître la « Szsgedis » de Jacques Fiala, poème épique en quatre chants (1735) qui traite des origines et de l'histoire de la ville de Szeged; l'élément mythique est emprunté à Bonfini. ¶ La métrique de la première Ode olympienne de Pindare [J. Boros]. Suite dans fasc. 10. En comparant le mètre avec la danse, Borcs explique le kôlon et prouve que la longueur égale de la strophe, de l'antistrophe et de l'épode s'explique par ce fait que ces trois parties correspondaient à la même danse. Le texte n'avait qu'un rôle secondaire; Pindare a d'abord créé la danse, puis établi le mètre et finalement mis les paroles. ¶¶ 10e fasc. L'Eranemus de Janus Pannonius et les classiques latins [D. Paizs]. Ce poème descriptif est une œuvre de jeunesse du grand humaniste ; il l'a composé probablement à Ferrare, comme disciple de Guarinus; les détails montrent l'influence de Virgile, d'Ovide, de Lucain, de Sénèque, de Stace, d'Horace et de Claudien.

I. Kont.

BELGIQUE

Rédacteur général : Alphonse Roersch

Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques. 1910, n° 7. Notes sur Sénèque [Paul Thomas]. Sénèque, Lettres à Lucilius ; examen critique des passages suivants : Ep. 4,3 ; 5,2 ; 8,1 ; 8,10 ; 14,6 ; 14,16 ; 22,4 ; 25,7 ; 29,2 ; 42,4 ; 42,5 ; 49,4 ; 53,6 ; 59,9 ; 74,33 ; 86,12 ; 86,14 ; 90,36 ; 124,5. Nombreuses corrections au texte et conjectures nouvelles.

Analecta Bollandiana. T. XXVIII, 1909. Fasc. 2. Sanctus [H. Delehaye]. Le mot sanctus dans la langue païenne. Ἅγιος ne se rencontre point dans les auteurs classiques comme qualificatif des dieux ou des hommes. Il s'applique aux choses. Dans les inscriptions, toutes de l'époque impériale, ἅγιος apparait comme épithète des dieux : il n'est alors que la traduction du latin sanctus. — Sanctus est tour à tour un qualificatif des choses, des femmes et des dieux. Il sert aussi à qualifier les personnes à qui est attaché le privilège de l'inviolabilité. Toutefois, l'acception commune est fréquemment

autre. Indication des principales acceptions du mot appliqué aux personnes. Le mot sanctus appliqué aux dieux. Indication des textes littéraires et des inscriptions. Le mot sanctus dans la langue chrétienne. ¶¶ T. XXIX. Fasc. 3. Une passion inédite de saint Porphyre le Mime [Ch. Van de Vorst]. Intéressera les philologues par les renseignements fournis sur les représentations des bouffons au début du IVe siècle, dans le monde gréco-romain. Combat l'argumentation de H. Reich dans « Der Mimus ». Détails sur les martyrs qui ont exercé la profession de comédien. Édition de la passion de Porphyre d'après les cod. vatic. 808 et 803. ¶¶ Fasc. 4. Les premiers « Libelli Miraculorum » [H. Delehaye]. A propos du chap. VIII du dernier livre de saint Augustin, de Civitate Dei, et d'un récent mémoire de Harnack. ¶ Gaianopolis [H. Delehaye]. Discute l'interprétation de l'inscr. publiée par Ramsay, The thousand and one Churches, p. 514.

Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg (Arlon). T. XLV, 1910. Une villa romaine de la Haute-Sûre [E. et R. Malget]. Villa romaine découverte à Bilsdorf en avril 1908. Dimensions : 25 × 25 mètres. Description détaillée. Nombreux objets : céramique, verre et bronze. Monnaie d'argent de Septime-Sévère ; bronze de Gordien. ¶ Le tumulus de Martelange [E. et R. Malget]. Tumulus découvert et exploré au lieu dit « im Baulicht » à Martelange. Nombreux débris de poterie ; statuette de Mars et de Mercure en terre cuite ; objets divers.

Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles. T. XXIII, 1909. Livr. 1 et 2. Les Tumuli de la forêt de Meerdael sont-ils rangés le long d'une route romaine ? [A. et G. Vincent]. Le travail qui traverse la forêt de Meerdael, au sud de Louvain, sur une longueur de 2.500 mètres, est antérieur aux Romains. Il a été creusé par les néolithiques. C'est un travail religieux. Les tumuli sont belgo-romains et datent du IIIe siècle. ¶ L'esprit décoratif dans la céramique grecque à figures rouges [J. Berchmans]. Article illustré de plusieurs hors texte et de 76 figures. Étudie, d'après de très nombreux exemples, l'esprit spécial qui animait les peintres de vases à figures rouges pendant la période dite du « style sévère ». Le choix des sujets et des figures est dicté par le caractère de l'objet ; il diffère de l'amphore au canthare, du cratère à la coupe. Le mouvement de ces figures est, de même, conforme à l'allure du vase, et l'artiste, en le variant avec délicatesse, sait le plier aux divers formats des cadres imposés. En perfectionnant sans cesse la silhouette de ses personnages, il atteint à une incomparable pureté de contours ; en dessinant dans un seul plan, sans se soucier des ombres ou des traits accessoires qui accusent la perspective des objets, il élimine, de parti pris, l'illusion de profondeur qui compromettrait l'unité visuelle de l'ensemble. Enfin, pour animer ses figures, il les remplit de courbes gracieuses qui sont une adaptation calligraphique adroite du détail anatomique. Tous les éléments qu'il emploie, il les transforme donc pour les mettre au service de son idée : mouvement, contours, anatomie, sont prétextes à composition décorative. Toutes les phases du travail sont régies par cet unique souci : « l'appropriation parfaite du décor au vase ». Cet art atteint son apogée au Ve siècle. Après les guerres médiques, sous l'influence de Polygnote, la peinture de vase se laisse de nouveau guider par la grande peinture et perd son caractère particulier. ¶¶ Livr. 3 et 4. Fouilles du tertre d'Athus [A. de Loë]. Le tertre d'Athus est, non pas un tumulus, mais une butte à caractère défensif.

Archives sociologiques (Institut de Sociologie Solvay, Bruxelles). Bulletin mensuel, 1910. Le déclin de l'esclavage antique [J. De Decker]. Dans son récent ouvrage sur ce sujet, Ciccoti essaie de ramener à une conception

prépondérante les multiples causes qu'on a données du déclin de l'esclavage antique. Ce phénomène social est mis en rapport avec les théories historico-matérialistes de Marx et de Engels. Par exemple, la substitution du servage à l'esclavage serait due à l'appauvrissement du monde romain ; les entreprises agricoles avec esclaves requièrent un capital considérable, le servage n'en exige aucun. De Decker insiste sur la connexité qui existe entre l'esclavage et la guerre. L'esclavage à grande échelle est une conséquence de la guerre ; le nombre des esclaves devait donc diminuer dans l'empire romain, quand la politique de conquête fit place à une politique de consolidation et de défense.

Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'Institut Saint-Louis de Bruxelles. Les sources de l'histoire des cinq premiers siècles de Rome [M. Zech]. Étude des documents dont disposaient les anciens et dont durent s'inspirer tout au moins les premiers d'entre eux qui voulurent écrire l'histoire des premiers siècles de Rome. Fastes, Annales des Pontifes, inscriptions, archives domestiques, légendes. Les travaux des Annalistes. Les poètes et auteurs dramatiques. Utilisation de la matière historique par les historiens contemporains d'Auguste.

Bulletin des métiers d'art (Bruxelles). 9e année, 1909. Nos 1, 2, 3, 4, 5. La stèle funéraire attique [Franz Nève]. Article illustré de 40 reproductions. 1re partie. Utilité de l'étude des stèles funéraires. — 2e partie. Caractères communs aux stèles. Définition de la stèle. Différentes espèces de stèles. Matière et dimension des stèles. Aspect. Architecture. Pays d'origine. Technique. Polychromie. Sujets. Inscriptions. — 3e partie. Caractères particuliers à quelques stèles. Observations générales sur le style des stèles. Le style archaïque. Le style attico-dorien. Le style attico-ionien. Le style gréco-romain.

Bulletin des Musées royaux (Bruxelles). 2e série, 3e année, 1910. N° 2. Les souvenirs de Juste Lipse au Musée du Cinquantenaire [Edg. de Prelle de la Nieppe]. Description du buste en albâtre de Juste Lipse et de son monument funèbre avec épitaphe ; un dessin représentant la maison natale de L. à Overyssche.

Bulletin de la Société pour le progrès des études philologiques et historiques. 1909. N° 1. Les rhéteurs spirituels à Rome [J. De Decker]. Définition des « suasoires » et des « controverses ». Nombreux exemples. Origine de ces exercices. Leur développement sous l'Empire. Les « sententiæ, divisiones et colores » de Sénèque le Père. Nombreux exemples de « sententiæ ». Grande influence du livre de Sénèque sur le monde intellectuel romain. ¶¶ 1910. N° 1. Le Polyphème d'Érasme [Alph. Roersch]. Identification du personnage principal du « Colloquium » d'Erasme, intitulé « Cyclops sive Evangeliophorus ». Il s'agit de l'humaniste Gantois, Félix Rex, secrétaire d'Érasme. Biographie détaillée de ce personnage, mort à Königsberg, en 1549, directeur de la Bibliothèque publique. ¶ Les croyances populaires de la Grèce ancienne [J. De Decker]. Étudie le livre de Lawson, *Modern Grech folklore and ancient greek religion*, dans ses rapports avec l'ouvrage de Rohde, *Psyché*. Sauf quelques réserves à formuler, la méthode de Lawson parait excellente. Ainsi, la croyance des Grecs modernes aux revenants en chair et en os, Vrykolakes, se retrouve dans les écrits des anciens : conclusions importantes qu'il faut en tirer. Lawson cherche à faire le départ entre ce qui dans les croyances des Grecs est d'origine antéhellénique.

Mémoires de la Société d'anthropologie de Bruxelles. T. XXVII, VI, 1908. La crémation et le séjour des morts chez les Grecs [Jean De Mot]. Évolu-

tion des rites funéraires chez les Grecs depuis l'époque égéenne. Comparaison avec les croyances et pratiques funéraires de nombreux peuples du monde à différentes époques. Ce qui domine, à ses origines, tout le culte funéraire, c'est la crainte qu'inspire le mort. Il faut mettre entre celui-ci et les vivants la plus grande distance possible. Il faut les apaiser ensuite pour en obtenir protection et avantages. L'auteur rassemble de très nombreux faits et observations.

Le Musée belge. Revue de philologie classique. T. XIV, 1910. N° 1. Fouilles et recherches à Ténos [Paul Graindor]. Résultats de la campagne entreprise par l'auteur en 1909. Topographie et architecture. La question de l'emplacement des Propylées est résolue : ils se trouvaient à une douzaine de mètres de l'angle sud-est du temple, du côté de la mer et non loin des restes du môle antique. L'esplanade. Bases diverses. Trésor? Le mur du péribole. — Monuments figurés : notamment, un enfant à l'oie, fragment d'un groupe d'époque hellénistique, sans doute un ex-voto ; torse de Nikè ; tête d'enfant. — Monnaies. — Inscriptions. 24 numéros, notamment : N° 2, dédicace de Rhodiens, entre 200 et 116, beaucoup plus complète que deux autres déjà connues et fort intéressante pour l'histoire de la confédération des Nésiotes. N° 3. Dédicace de Malthakè à l'impératrice Sabine, fragments à rapprocher de IG. XII, 5, 936 et 948 qu'il éclaire singulièrement. N° 4. Malthakè archithéore, exemple unique d'une femme aschithéore. N° 8. Nouveau fragment de l'horloge d'Andronikos. N° 9. Relative à un θεοπρόπος ; sens exact de ce mot. N° 10. Culte des dieux égyptiens. N° 16. Décret pour Salaménès le Nabatéen (Arabie Pétrée). N° 16 < sic pour 17 >. Décret pour Basileidès d'Alexandrie. N° 18. Décret à parasème : ici, un trident pourvu de deux ornements en S obliqués vers l'extérieur; IIIe siècle. Nos 19-22. Décrets. N° 23. Catalogue de proxènes. N° 24. Fragment de liste de magistrats; d'après les cahiers de Cockerell à Londres. — Correction d'inscriptions déjà publiées : IG. XII, 5, 812, 821, 822, 831, 840, 845, 896, 943 et 861, 872. BCH., XI, 1887, p. 268. ¶ A propos de Sabazius et du Judaïsme [F. Cumont]. Examen critique des observations présentées par A. Jamar dans Musée belge, XIII, 1909, pp. 227 et suiv., sur le mémoire de Cumont, Les Mystères de Sabazius et le Judaïsme, C. R. Acad. Inscr., 1906, pp. 63 et suiv. ¶ Minucius Félix, 9, 1 et 34, 5 [J.-P. Waltzing]. Il faut rétablir la leçon du ms. Oct. 34,5 : praedicationibus. Oct. 9,1 : il faut entendre par sacraria des Chrétiens, les lieux de réunion où les chrétiens célébraient en secret les cérémonies du culte. ¶ Christophe de Longueil, humaniste < suite > [Th. Simar]. Arrivée de Longueil à Rome. Ses protecteurs. Ses études. Nouvelle orientation de sa vie. Bembo. Rome au temps de Léon X. Panégyrique de Rome par Longueil. Son séjour à Lérins en 1519. En janvier 1519, Longueil demande le droit de cité romaine. Proposition de Bembo. Opposition du clan italien. Faveurs de Léon X. Le procès de la Cittadinanza. Attaque de Celso Mellini. Fuite de Longueil. Sa défense. Son triomphe. Nombreux renseignements sur les humanistes italiens présents au procès du Capitole en juin 1519. Voyage de Longueil en France et en Angleterre. Sa visite à Érasme à Louvain, 15 octobre 1519. Retour en Italie. Longueil à Venise. Il se fixe à Padoue. Ses amis à Padoue. Séjour chez Étienne Sauli. Reginald Pole. Mort de Longueil, 1522. ¶¶ N° 2. Index verborum quae Tertulliani Apologetico continentur [P. Henen]. Index D-MY. ¶ Les manuscrits de Martial du Vatican [Th. Simar]. Étude approfondie de tous les manuscrits de Martial du Vatican. Presque tous sont des codices deteriores, copiés par des humanistes fort scrupuleux en matière de critique de textes. Leur importance historique est considérable. Vat. lat. 6848

est le codex de Niccolo Perotto : nombreux détails sur ce philologue. Palat. lat. 1697 est le ms. collationné par Fr. Modius. ¶ Notes sur Tertullien, Apologétique [P. Henen]. Examen des passages 2,5 ; 2,12 ; 3,3 ; 4,7 ; 8,7 ; 9,18 ; 10,5 ; 15,6 ; 20,4 ; 22,10 ; 38,1. ¶ Tertullien, Apologétique, 23, 12 [J. B. Mangers]. Traduction et explication du passage. ¶ Tertullien, Apologétique, XI, 4 [R. Nihard]. La leçon condendo du Cod. Fuldensis est inacceptable. La leçon continendo est exigée par le contexte, par la grammaire et par le rapprochement des mots au chapitre 17. ¶ Minucius Felix, Octavius, 36,7 [R. Nihard]. On a eu tort de corriger ce passage. Il faut garder la leçon du mss. ¶¶ Nos 3-4. Fouilles et recherches à Ténos < Suite et fin > [Paul Graindor]. Décret de proxénie collectif accordé à des Crétois, IIIe siècle. L'enceinte de Ténos. La πόλις et l'ἄστυ. Elles ne doivent pas être confondues. Ἄστυ désigne la ville de Ténos par opposition aux autres centres habités de l'île. Πόλις, c'est la ville primitive, renfermée dans l'enceinte dont les ruines subsistent encore. La πόλις est dans l'ἄστυ, mais le premier mot n'est employé que comme nom de tribu et le second n'a jamais qu'une valeur géographique. Les conduites d'eau. Observations sur quelques sculptures trouvées dans le hiéron : statues et femmes, statues d'empereurs. ¶ Index verborum quae Tertulliani Apologetico continentur [P. Henen]. Index N-S. ¶ Heraclès le dieu et le héros [Jules Prickartz]. Article inspiré par la thèse défendue par A. B. Cook dans la Classical Review : Who was the wife of Zeus. S'efforce d'accorder les deux conceptions contradictoires qui font d'Héraclès un dieu uni à Héra, en même temps qu'un héros qui lui est ennemi. Les problèmes du mythe. Héraclès, ancienne divinité d'Argos. Le héros thébain, Héraclès, est un ancien dieu d'Argos uni à Héra par un mariage sacré. A Thèbes, il est un Alcide et devient l'éponyme de toute une lignée d'Héraclides. ¶ L'intrigue de l'Arbitrage de Ménandre [Arth. Humpers]. Dans quelle mesure le fragment de Tischendorf se rapporte-t-il à l'Arbitrage ; si oui, quelle est sa place dans la pièce ? Le contenu s'en adapte parfaitement à l'Arbitrage ; mais, il faut remarquer qu'il pourrait convenir aussi à d'autres pièces de la Comédie Nouvelle. Ce fragment est transcrit au verso du fragment de Jernstedt ; mais l'attribution de ce dernier à l'Arbitrage était déjà hypothétique. Le fragment de Tischendorf atteste la présence d'un personnage nommé Chaerestratos qui ne jouait aucun rôle dans l'Arbitrage. Il ne faut pas conclure à l'union matérielle des fragments de Tischendorf et de Jernstedt. Observations sur la restitution du fragment M².

Revue bénédictine. XXVIIe année, 1909. No 4. Examen des écrits attribués à Arnobe le Jeune [L. Morin]. Le moine romain Arnobe, auquel nous sommes redevables du Commentaire sur les Psaumes, si hautement prisé par Érasme, est bien l'auteur du Conflictus Arnobii et Serapionis et du Praedestinatus. ¶ Les tractatus de saint Jérôme sur les Psaumes X et XIV [D. Morin]. Sont bien, comme le supposait Pease, les débris de l'ouvrage perdu que saint Jérôme mentionnait en 392, dans le catalogue de ses œuvres qui met fin au De uiris illustribus ; M. reprend la théorie de Pease en proposant une explication meilleure. ¶ Chromatius d'Aquilée et le commentaire pseudo-hiéronymien sur les quatre évangiles [D. Paschini]. L'hypothèse qui voit en Fortunatien d'Aquilée l'auteur du Commentaire, reçoit une confirmation nouvelle. ¶ Nouveaux fragments de l'Itinerarium Eucheriae [D. De Bruyne]. D'après le Ms. de Tolède, 14,24, de la Bibliotheca Nacional de Madrid. ¶¶ XXVIIe année, 1910. No 1. Quelques lettres inédites de saint Jérôme [D. Morin]. Quatre lettres publiées d'après trois manuscrits de l'Escurial : & I, 14 ; & I, 4 ; a, II, 3. Les textes ; authenticité ; examen des

lettres. ¶ Le De Mysteriis de saint Hilaire au Mont-Cassin [D. Wilmart]. On peut tenir pour certain que le De Mysteriis d'Hilaire était conservé dans le Ms. du Mont-Cassin sous la forme où l'avait déjà connu saint Jérôme et pour extrêmement problable qu'il y était aussi tel que dans sa rédaction première. ¶ Sur le second « qui sunt undique » dans Irénée, III, 3,2 [M. d'Herbigny]. Erreur de copiste évidente. Elle serait plus naturelle s'il y avait eu dans le texte à transcrire une attraction de mots et une obscurité de la phrase. Ces deux conditions auraient été réalisées si le texte latin avait été « ab his qui sunt undecim ». ¶¶ N° 2 Un traité inédit d'Arnobe le Jeune. Le Libellus ad Gregoriam [D. Morin]. Faussement attribué à Jean Chrysostome. Étude du traité d'après le texte des trois manuscrits : cod. CLXII de Reichenau à Karlsruhe; ms. 29 de Cues; ms. Madrid, R. Acad. de la historia, San Millan 27. Contenu. Édition de quelques passages. Restitution du traité à Arnobe le Jeune. ¶ Le discours de saint Basile sur l'Ascèse en latin [D. Wilmart]. Édition critique du texte; observations. ¶¶ N° 4. Recueils perdus d'homélies de saint Césaire d'Arles [D. Morin]. Cherche à retrouver les traces et les débris de l'homéliaire en trois parties, ayant appartenu jadis à l'abbaye de Longpont, diocèse de Soissons. Utilise le ms. lat. 12116 de la Bibl. Nat. de Paris, fol. 143-148. ¶ Le prétendu Liber officiorum de saint Hilaire et l'Avent liturgique [D. Wilmart]. Les lignes du Lib. Off. citées par Bernon de Reichenau (1008-1048) paraissent être d'Hilaire.

Revue belge de Numismatique. 66e année, 1910. 2e livr. Leçons numismatiques. Les premières monnaies [Jean Svoronos]. < Suite >. Trépieds et chaudrons de Crète. Erreurs de Comparetti dans l'interprétation des inscriptions de Viglès (Gortyne), et de Knossos, Museo Italiano, II, 1887, p. 118. On appelait en Crète chaudrons (λέβητες) et trépieds (τρίποδες) des statères d'argent de plusieurs villes crétoises qui portaient des contremarques représentant un chaudron, un trépied. Discussion des arguments de Comparetti et Th. Reinach qui ne partagent pas cet avis. ¶ L'as et la libella de Volusius Mæcianus [M.-C. Soutzo]. Discussion des résultats de l'étude de Dattari sur le sesterce romain. Les as de Vol. Mæcianus ne sont pas des as monétaires, ce sont de simples fractions seizièmes du denier, qui n'ont de l'as que le nom. Dans le texte cité, le mot as n'est qu'un simple synonyme du seizième : de là la cause de toutes les erreurs. ¶¶ 3e liv. Les déformations successives de la tête d'Apollon et du bige sur les statères d'or atrébates [Vte B. de Jonghe]. Les Atrébates imitent sur leurs statères d'or les statères de Philippe II de Macédoine. Ces derniers se retrouvent aussi en assez grand nombre sur le territoire autrefois occupé par les Atrébates. Deux hypothèses expliquent cette particularité : ou bien souvenir des invasions gauloises en Grèce, ou bien pénétration toute pacifique par Marseille et les voies fluviales de la France. Reproduction de plusieurs pièces et étude des déformations successives. La période d'émission des statères gaulois a dû être fort longue.

Revue des humanistes en Belgique. 12e année, 1909. N° 3. La charpente du deuxième livre de l'Énéide [G. De Munck]. Le deuxième livre est divisé en deux grandes parties : destruction de Troie, vers 13-558, et départ d'Énée, vers 559-804. La rencontre d'Hélène et d'Énée et le tableau de la destruction de Troie par les dieux n'appartiennent plus à la première partie. ¶ M. le Chanoine Louis Guillaume [Gustave Gérard]. Notice nécrologique sur le philologue L. Guillaume, créateur de la collection de classiques grecs et latins comparés, décédé à Neffe-Dinant, le 10 juillet 1909. ¶¶ N° 4. La conversation latine dans les classes inférieures

[A. Poissinger]. Préconise la conversation et donne des renseignements bibliographiques. ¶¶. 13e année, 1910. No 4. La première et la neuvième églogue de Virgile [L. Delporte]. Traduction française de l'article publié par Leo dans Hermes, 83e vol., 1er cahier.

Revue de l'Instruction publique en Belgique. T. LIII, 1910. 1re livr. Les traités philosophiques de Cicéron. Leurs sources grecques, leurs imitateurs chrétiens [C. Thiaucourt]. Leçon d'ouverture du cours public de littérature latine à l'Université de Nancy, le 2 décembre 1908. Défend Cicéron contre les attaques de Huysmans, *A rebours*, p. 38, et Mommsen, *Histoire romaine*, trad. de Guerle, VII, p. 359. L'étude de la vie intellectuelle et même politique d'un homme, de ses préférences et de ses antipathies littéraires ou philosophiques, est la première et la meilleure source pour l'interprétation de ses ouvrages. ¶ Euripide, Bacchantes, v. 1157 [Henri Grégoire]. Il faut lire : ἐποιστὸν Ἄιδαν, qui constitue une expression saisissante, doublement imagée ; ἐπιφέρω qui a donné ἐποιστός a deux sens spéciaux, en effet, qui peuvent ici s'entendre et font un véritable jeu de mots. ¶ Deux épigrammes contre Néron [P. Thomas]. Suétone, Vie de Néron, c. 45. Lire « se traderet tandem » au lieu de « et traderet tandem ». Plus loin, il faut corriger avec Torrentius « Ego quod potui » au lieu de « ego quid potui » et sous-entendre « dedi ». ¶ Notes sur Juvénal [P. Thomas]. I. Res deteret exiguis aliquid, Sat. III, 23-24. II. Digna supercilio, Sat. V, 60-62. III. Victus Ajax, Sat. X, 84-85. ¶¶ 2e et 3e livr. La dialectologie grecque à propos d'un livre récent [Ém. Boisacq]. Étudie, d'après Thumb, *Die griechischen Dialekte*, l'état actuel de notre savoir quant à l'essence de la langue grecque envisagée comme unité. Dans les documents les plus anciens qui nous restent, la langue grecque offre un nombre assez grand de dialectes. Cependant, le caractère spécial du grec se révèle dès le premier coup d'œil dans chacun des monuments de la langue, vis-à-vis des langues indo-européennes voisines. Les critères linguistiques. Ce sont les nouvelles conditions de culture sociale, nature géographique de la nouvelle patrie et rencontre d'une population primitive non indo-européenne, qui ont contribué à séparer les Proto-Hellènes des autres Indo-européens. Il ne saurait être question, pour le moment, de savoir de quelle manière la population primitive asianique de la Grèce a influencé la langue des immigrants. ¶ Grec κάστωρ m. « Le Castor » [Ém. Boisacq]. Résumé de l'opinion de Paul Kretschmer, Wiener Eranos, 1909. ¶ Notes critiques sur l'Ion d'Euripide [Henri Grégoire]. Examen et corrections : vers 118, 484, 721, 1427, 355-356. ¶ Notes sur les petites déclamations de Quintilien [J. De Decker]. Les petites déclamations ne sont pas de Quintilien ; elles devraient être intitulées « incerti auctoris ars rhethorica » et sont en réalité la copie d'un cours d'étudiant. Les gloses marginales introduites dans ce texte y jouent un très grand rôle. Examen détaillé de passages des déclamations 271 et 246. ¶ A propos d'une épigramme contre Néron, Suétone, Vie de Néron, 45 ; Sénèque, Des Bienfaits, V, 3; Juvénal, Sat. VIII, v. 220-226 [J. De Decker]. Voir ci-dessus 1re livr. Défend contre P. Thomas la leçon « et traderet tandem ». ¶¶ 5e livr. La dialectologie grecque à propos d'un livre récent < suite et fin > [Ém. Boisacq]. Étudie d'après Thumb le groupement des dialectes; examen de l'opinion des anciens ; coup d'œil sur le travail de classement entrepris au XIXe siècle; état actuel de la question; les bases ethnographiques de la géographie dialectale hellénique ; le groupement ethnographique des parlers. ¶ Gaston Boissier [J.-J. Hartman]. Étude détaillée qui se continue dans la livr. 6. Les différentes faces du talent de Boissier qui a eu le sens de l'antiquité comme peu de modernes l'ont eu. Grand mérite de

ses œuvres. ¶¶ 6ᵉ livr. Ingenium in numerato habere [J. De Decker]. Origine de l'expression : avoir de l'esprit argent comptant : un mot d'Auguste à l'adresse de L. Vinicius, Sénèque, Controverses, éd. H.-J. Muller, II, 5,20. ¶ L. Vinicius, III, vir flando moneta? L. Vinicius, le magistrat monétaire [J. De Decker]. On lit généralement dans Sénèque, Controverses, II, 5,19 : « L. Vinicius, L. Vinici pater ». Bruxellensis 9581-9595 porte « L. Vinicius uinici ficem », qu'il faut lire « L. Vinicius, III vir fla. » ou mieux « L. Vinicius, III vir fla. m. ». ¶ Notes sur Apulée [Dr Erdmann]. De Deo Socratis, cap. 6, 13, 15, 16, 20, 21, 22. — De dogm. Plat. I, cap. 14 ; II, cap. 4, 5, 12, 28. — De mundo, procem., c. 18 à la fin.

DANEMARK

Rédacteur général : Hans Raeder

Nordisk Tidsskrift for Filologi. 3ᵉ série, vol. XVIII, fasc. 4. Sur les copistes grecs [J.-L. Heiberg]. Contribution à la paléographie grecque à propos de Vogel et de V. Gardthausen, *Die griechische Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*. ¶¶ Vol. XIX, fasc. 1-2. Alexandre le Grand dans la tradition orientale [A. Christensen]. Études sur les sources et les remaniements du roman du Pseudo-Callisthénès. ¶ Volpecula-nitedula [H. Holten-Bechtolsheim]. La leçon ordinaire « volpecula » (Horace, Épitr. I, 7,29) doit être conservée. Chez plusieurs peuples modernes de l'Europe et de l'Asie, on se figure le génie des blés sous la forme d'un animal, particulièrement sous celle d'un renard, qui se trouve dans les magasins à blé ; telle croyance peut avoir donné lieu à la fable d'Horace. ¶ Velleius, II, 117 [K. Hude]. Explication de ces mots : concepit esse homines, qui nihil praeter vocem membraque haberent hominum ; c'est-à-dire : il se figure que ceux qui en réalité n'avaient que la voix et les membres des hommes, étaient des hommes. ¶ In Plutarchum [K. Hude]. Plutarque Démetr. I : écrire : τὰ μὲν ἐφ' ἑαυτῶν. ¶¶ Fasc. 3. La dynastie médique chez Hérodote et chez Ctésias [A. Christensen]. Analyse des récits fabuleux d'Hérodote et de Ctésias sur l'ancienne histoire médique. Le premier roi vraiment historique des Mèdes semble être Cyaxare, bien qu'il y ait assez d'exagérations dans la tradition sur la domination des Scythes pendant le règne de ce roi. Cyrus n'a pas même été un Achéménide. La généalogie de Ctésias est entièrement falsifiée. ¶ Notes sur Plutarque, Dion et Aratus [K. Hude]. ¶ Notes sur Diodore, livre XI [K. Hude]. Observations critiques sur plusieurs passages.

H. R.

Oversigt over det kongelige danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger. 1910, fasc. 5. Sur la constitution des livres arithmétiques des Éléments d'Euclide et leur rapport à la question d'irrationalité [H. G. Zeuthen]. A propos du mémoire de Vogt (Bibl. Math., III, 10,2). Z. cherche dans les Éléments d'Euclide les traces de la doctrine de Théétète exposée par Platon avec le résultat principal qu'il faut attribuer à Théétète tous les traits essentiels de la théorie consignée au VIIᵉ livre d'Euclide (en français).

H. R.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : ALFRED JACOB

American historical Review, vol. XV (1909-1910), n° 1. Le druidisme breton et la politique de guerre des Romains [W. F. Tamblyn]. Jusqu'à ce qu'apparaisse quelque témoignage réel de l'existence d'une hiérarchie ou d'une caste druidique en Grande-Bretagne et de la connaissance que les Romains en avaient, on peut, avec Pelham et Furneaux négliger, une défense de la politique de Claude basée sur une supposition improbable. M. B.

American Journal of Archaeology, vol. XIV (1910), n° 1. La fontaine de Glauca à Corinthe [G. W. Elderkin]. Glauca, dont trois des réservoirs sont encore aujourd'hui recouverts de leur toiture originale, nous fournit des renseignements sur les fontaines, un des objets importants de l'activité des tyrans des viie et vie siècles. Description des restes et essai de reconstitution. Comparaison avec la fontaine de Théagène à Mégare. ¶ Inscriptions inédites du Latium [R. V. D. Magoffin]. 45 inscriptions recueillies en 1906-1907. Corrections à 35 inscriptions du CIL., t. XIV. ¶ Inscriptions grecques du Negeb [N. Schmidt et B.B. Charles]. Relevées sauf trois dans une nécropole au N. de Ruhêbeh en juin 1905. ¶ Assemblée générale de l'Institut archéologique d'Amérique, décembre 1909; analyse des communications suivantes : Deux travaux d'Hercule sur une fibule géométrique [W. N. Bates]. Sera publié in-extenso. ¶ L'étendard d'Artaxerxès à Cunaxa [C. Bonner]. L'aigle vue par ceux qui ont fourni le renseignement rapporté par Xénophon était en réalité quelque forme du symbole d'Ormazd employée comme enseigne royale. ¶ Note sur la construction de l'Erechthéion [L. D. Caskey et B. H. Hill]. Voy. plus bas. ¶ Un nouveau marbre au Muséum des Beaux-Arts de Boston [A. Fairbanks]. Sculpture en marbre analogue au trône Ludovisi. ¶ Les forteresses romaines dans les provinces de Syrie et d'Arabie [H. C. Butler]. Les forteresses découvertes jusqu'à présent dans ces régions forment une chaîne le long du bord oriental de la contrée explorée. Elles nous offrent des matériaux pour l'étude de l'architecture militaire des Romains et, de plus, des données nombreuses pour établir la ligne de l'ancien limes à différentes époques et, par leurs inscriptions, des éléments pour une étude historique. ¶ Reconstitution de la toga de la période la plus récente [C. F. Ross]. L'histoire de la toge est un développement continu du simple au complexe. ¶ Un manuscrit épigraphique inédit d'Espagne [H. L. Wilson]. 93 inscriptions anciennes de Caceres et des environs recueillies par Claudio Constanzo entre 1792 et 1800. ¶ L'architecture sur les vases attiques [F. B. Tarbell]. Voy. plus bas. ¶ La villa albaine de Domitien [R. V. D. Magoffin]. Recherches faites pendant l'été de 1909 dans les jardins Barberini et le couvent des Riformati sur les ruines romaines appelées la villa de Domitien. ¶ Un trésor byzantin provenant d'Egypte actuellement en la possession de Ch. L. Freer [W. Dennison]. Description de neuf pièces achetées au Caire : 2 bracelets, 2 boucles d'oreilles, 4 médaillons et une petite statuette de cristal de roche. ¶ Expériences avec le vernis mycénien [O. S. Touks]. Voy. plus bas. ¶ Notes sur la construction des Propylées [W. B. Dinsmoor]. Voy. plus bas. ¶ Identification des personnages représentés sur les sculptures des tombes attiques [H.R.H. Hastings]. Sera publié in-extenso.

¶ Note sur un scyphos de Boston [J. R. Wheeler]. Scyphos corinthien du Musée des Beaux-Arts rapproché d'un scyphos de Samos publié par Boehlau. ¶ Les entrées latérales de la scène du théâtre romain [C. Knapp]. Etude de l'Amphitryon (333), des Ménechmes (551-558) et de l'Andria (720 ss.) d'où il résulte que, pour ces trois pièces au moins, l'entrée de la scène à gauche du spectateur mène a peregre et celle de droite a foro. Pour d'autres pièces, la question n'est plus aussi simple. Les opinions de Müller (Philologus, LIX) et de Dörpfeld-Reich (Das griech. Theater, p. 256) sont fausses. ¶ Note sur les doctrines ésotériques des mystères éleusiniens [T. S. Jerome]. Emet l'opinion que les doctrines ésotériques des mystères éleusiniens enseignaient au néophyte la croyance à une vie nouvelle de l'âme après la mort. La sorte d'âme que chacun sème à sa mort détermine la moisson qu'il récolte dans sa nouvelle période d'existence et ainsi de suite dans un cycle rythmique de mort et de renaissance, jusqu'à ce qu'enfin l'âme purifiée soit absorbée dans la divinité. ¶ Inscriptions inédites de Corinthe [K. K Smith]. Sera publié. ¶ Note céramique sur Bacchylide [G. W. Elderkin]. Voy. plus bas. ¶ Méandre ou labyrinthe; étude comparative des cylix à figures rouges [G. W. Elderkin]. Voy. plus bas. ¶ Les monnaies de Bostra [C. R. Morey]. Les types de monnaies de Bostra en Arabie sont dominés par le culte de Dusarès. La théorie de Dussaud est contredite par l'aspect du type réel de Dusarès sur la pièce de Princeton. ¶¶ N° 2. Les frontons des Propylées à Athènes [W. B. Dinsmoor]. I. Le bâtiment central : Discussion des fragments retrouvés au point de vue de l'architecture. Essai de reconstitution. II. La cimaise de l'aile sud-ouest : complément à l'article de Dörpfeld (Ath. Mitt., X). Une moulure présentant le profil dit cimaise ionique se trouvait à l'aile du sud-ouest. ¶ Notes sur des peintures de vases grecs [G. W. Elderkin]. I. Méandre ou labyrinte : Etude d'une cylix à figures rouges du British Museum (J. H. S., 1881). Thésée est représenté tirant le Minotaure. Comparaison avec une cylix décrite par Aeson (Ant. Denk., II) et une autre actuellement à Harrow on the Hill (Wolters, Sitzb. Münch. Akad., 1907). Rien ne permet d'affirmer que le dessin à méandre et échiquier rappelle le plan du labyrinthe. II. Note céramique sur Bacchylide, XVI, 97 : Etude d'un fragment de pinax de Praesus (B.S.A. X). La peinture représente probablement Thésée retiré des profondeurs de la mer par un poisson. III. Note sur une cylix à Philadelphie : Le dessin à l'intérieur de la cylix publiée par Miss Swindler < A.J.A., 1909, R.d. R.32,166,51 > est un bon exemple de la difficulté présentée aux peintres de vases par le champ circulaire. ¶¶ N° 3 : Notes sur la construction de l'Erechthéion [B. H. Hill]. Etude critique de l'inscription donnant le compte des dépenses de la construction pour l'année 408/7 A.C. et essai de reconstitution de la partie S.O. d'après cette étude. ¶ La galerie couverte sur les murs d'Athènes [L.D. Caskey]. Etude critique de l'inscription relative à la reconstruction des murs d'Athènes (306 A.C.) et essai de restauration. Critique des restaurations de Müller et de Choisy. ¶ Les balustrades dites de Trajan [J. B. Carter]. Ces balustrades représentent chacune une moitié de la basilique Julia avec les bâtiments adjacents. ¶ Inscriptions de Privernum [H. H. Armstrong]. 12 inscriptions relevées à Piperno. ¶ Note sur la sculpture dite « Athena en deuil » [G. M. Hirst]. Discussion de l'article de Bennett < A.J.A., XIII, 1909, R. d. R. 34,167,40 >. L'objet sur la sculpture en question ne ressemble à aucune des représentations aniconiques connues des divinités. Nous n'avons aucune autorité pour l'opinion qu'Athéna ait jamais été représentée sous une forme aniconique. ¶ Deux fresques de Boscoreale [O. S. Tonks]. Deux fragments actuellement au Muséum d'Art de l'Univer-

sité de Princeton. Sur l'un est peint un masque tragique sans barbe, couronné de lauriers. L'autre représente quatre figures féminines participant à une offrande sur un autel. Ces figures sont tracées sur un fond peint d'abord à fresque. ¶¶ N° 4. Premier rapport préliminaire sur les fouilles américaines à Sardes (Asie Mineure) [H. C. Butler]. Fouilles exécutées de mars à juillet 1910. Cette première saison a été employée à mettre au jour la cité ancienne entre l'acropole et le Pactole. On a découvert les ruines d'un temple. Une inscription prouve que ce temple était consacré à Artemis, ce qui confirme la théorie de Radet. Sur le flanc de la montagne un certain nombre de tombes ont été ouvertes. Elles paraissent avoir fait partie d'une nécropole lydienne. ¶ Inscriptions grecques et latines à Sardes [D. M. Robinson]. Les inscriptions sur les murs de l'acropole ont été soigneusement examinées. Dans les fouilles proprement dites, on n'a trouvé que huit inscriptions toutes grecques, mais dont certaines sont de grande valeur. ¶ Expériences avec le vernis mycénien [O. S. Tonks]. Récit d'expériences tendant à reproduire le vernis rouge mycénien en fondant une proportion convenable d'argile avec du nitrate de soude. ¶ Une amphore panathénaïque avec le nom de l'archonte Asteius [D. M. Robinson]. Etude d'une amphore panathénaïque trouvée en fragments dans une tombe au S.-E. de la colline de Philopappus. Liste complète des 24 vases panathénaïques actuellement connus donnant le nom d'un archonte. ¶ Note sur l'inscription de l'A.J.A., XIV (1910), p. 66 [Clermont-Ganneau]. Lettre au professeur Sterrett au sujet d'une inscription de Bersabée qui serait relative à une sorte de carrousel dirigé par Antipatros, commandant de cavalerie. ¶ L'architecture sur les vases attiques [F. B. Tarbell]. Discussion de la théorie émise par R. Vallois (Rev. Archéolog., XI, 1908). Les colonnes de bois n'ont eu aucune influence pour déterminer les formes dessinées sur les vases et l'on ne peut tirer aucun argument des vases peints relativement aux détails des formes d'architecture réellement en usage. ¶ Le monument choragique de Nicias [W. B. Dinsmoor]. Identification des fondations de ce monument avec les restes qui se trouvent ἐν Διονύσου, à l'extrémité E. du portique d'Eumène. Discussion des articles de Dörpfeld et de Versakes à ce sujet. Plutarque a fait confusion entre Nicias le général, fils de Niceratus, et Nicias, fils de Nicodemus. Essai de restauration. M. Bernard.

American Journal of Philology. Vol. XXXI (1910). Liv. 1 (n° 121). Serviana [F. G. Sihler]. Cherche d'abord à se faire une idée claire et exacte de la personnalité de Servius, était-il seulement un excerptor, un librariolus et grammaticus résumant les œuvres des autres? N'a-t-il pas réuni dans sa personne et réfléchi dans son caractère quelque chose du temps dans lequel il vivait, qui était celui de Symmaque et de saint Ambroise, de Théodose et de Praetextat? 1, C'était un partisan du passé, il n'a aucune accointance avec le christianisme et son Commentaire sur Virgile est comme les Saturnalia de Macrobe un de ces ouvrages qui marquent la réaction en faveur du passé, qui se montre chez les litterati romains à la fin du ɪᴠᵉ siècle et au commencement du vᵉ s. ap. J.-C. Ce n'est pas seulement un homme d'étude, un homme au courant de la littérature classique, mais encore un homme pour qui tout le vieux rituel Romain, toute la vieille civilisation et certaines formes de la philosophie grecque étaient d'un grand prix; c'était en même temps un néo-platonicien convaincu pour qui les doctrines de l'Ecole n'étaient pas seulement matière d'érudition; 2, Servius considéré comme grammairien et rhéteur : dates fournies par Valerius Probus : termes techniques d'une nomenclature de grammairien et de rhéteur tels qu'on les trouve dans son commentaire sur l'Enéide : ses théories dans l'appréciation

de Virgile. ¶ Latin Inscriptions at the Johns Hopkins University IV [H. L. Wilson]. Suite < cf. Am. J. of Phil. 30, p. 61 et 153 sqq. R. d. R. 34, 168, 18 et 169,12 >. Texte, commentaire, restitutions de deux inscr. d'agitatores circenses, une d'un servus publicus ad Iuturnae et treize d'officiales et artifices soit des empereurs soit des particuliers, en tout seize numéros. ¶ The number of the dramatic company in the period of the technicae [K. Reess]. Après avoir montré dans un récent ouvrage intitulé : The so called rule of three actors in the classical greek Drama, que le nombre des acteurs employés pour représenter une pièce de théâtre n'était pas limité, autant que nous pouvons le conclure du témoignage des anciens auteurs, et que la règle des trois acteurs vient de ce qu'on a mal compris une glose d'Hesychius et un passage de la Poétique d'Aristote et qu'on a confondu deux périodes distinctes dans l'histoire du théâtre en Grèce, R. appuie ces conclusions de nouvelles considérations et de preuves nouvelles. ¶ Cicero de Officiis 2, 10 [Ch. Knapp]. Il faut dans ce passage supprimer « tria », le reste doit être conservé; si l'on maintient « Summa quidem.... sit utile » il faut considérer ces mots comme une parenthèse ou note explicative : si l'on ajoute « re » après « genera », quoique cela ne soit pas nécessaire, tout le passage y gagnera. ¶ A Syntactician among the Psychologists [B. L. Gildersleeve]. Considérations sur certains phénomènes qu'on observe dans la syntaxe grecque. ¶¶ Liv. 2 (nº 122). The seventh Nemean revisited [B. L. Gildersleeve]. Essai d'explication de la septième Néméenne, cette pierre de touche de l'interprétation de Pindare, au moyen des fragments de Pindare nouvellement découverts, qui ont jeté quelques rayons de lumière sur cette ode. G. l'aborde à la suite de Wilamowitz qui dans une étude magistrale (Sitzunsgb. der k. Akad. d. Wissensch. 1908) n'a pas réussi à résoudre toutes les difficultés, dont G. tente de venir à bout dans cette minutieuse étude de 39 p. ¶ The final Monosyllable in Latin prose and poetry [A. G. Harkness]. Montre qu'en prose on évite généralement le monosyllabe final, excepté quand on veut produire un effet bien défini; dans le style oratoire et épistolaire il est fréquemment employé afin de donner à la phrase le ton de la conversation, mais il l'est rarement en histoire, et quand il l'est c'est surtout par recherche de l'emphase. En poésie il se rencontre avec le style de la conversation afin de donner plus d'emphase à la pensée. Les conjonctions et les prépositions monosyllabiques dans la comédie sont dans un rapport étroit avec la pensée et apportent ainsi un critérium dans le cas où le texte reçu n'est pas certain. Les mss. de Térence nous donnent de fréquents exemples de ces fins de vers monosyllabiques, ceux de Plaute nous en offrent moins. Certains éditeurs ont la tendance de ne pas tenir compte de l'autorité des mss. dans les deux cas. Ils éliminent la plus grande partie des exemples de Térence et en introduisent dans Plaute. H. tente aussi de montrer que l'usage du pentamètre et de l'hexamètre est dû à la relation de l'accent et de l'ictus. ¶ Salissationes sive ad Plauti Milit. 694 [S. G. Oliphant]. Se propose de faire connaître une des formes les moins connues de la divination chez les Grecs et les Romains, la salissatio ou ὁ παλμός, et d'expliquer par ce moyen le v. 694 du Miles Gloriosus « quae supercilio spicet » = qui prédit l'avenir d'après les tremblotements des sourcils. Il jette aussi un jour nouveau sur le Pseudolus 107 « ita supercilium salit » = mes sourcils tressaillent, et sur Théocrite III, 36 ἄλλεται ὀφθαλμός μευ ὁ δεξιός. — Preuves que ce genre de divination était très courant au temps de Théocrite et des originaux grecs de Plaute. ¶ Epigraphica [E. W. Fay]. Appuie de nouveaux exemples d'inscr. tracées de droite à gauche et sans interponctuation, l'ex-

plication qu'il a donnée de l'inscr. de Duenos < cf. Am. J. of Phil. 30, 121 sq. R.d.R. 34, 169, 2 >. Il les tire surtout de CIL. VI. (Inscr. Pompéiennes). ¶¶ Livr. 3 (nº 123) Latin inscriptions at the Johns Hopkins University, V [H. L. Wilson]. Suite < cf. supra >. Texte, comm. et restitutions de dix inscr. Une sur métal contenant une partie de la Lex Ursonensis promulguée par César en faveur de la nouvelle colonie d'Urso en Espagne en 44 av. J.-C. Le texte de cette loi municipale était gravé sur quatre tablettes de bronze qui sont au Musée de Madrid et reproduites C.I.L. II, 5439 a (fig.). — Large fragmemt d'un laterculus militum trouvé à Rome près le camp des Prétoriens et complétant C.I.L. VI, 32523 b. — Petite tablette de bronze ansata trouvée à Rome publiée C.I.L. VI, 30882 ainsi conçue : Genio C. Geruloni Januari Fortunatus decur. Gerulorom. Ser (= decurialium Gerulorum servus), à dr. une palme, à g. une couronne. — Tablette en marbre blanc provenant du columbarium d'un collegium funeraticium, on y remarque l'archaïque « posit » pour « posuit ». — Bloc de travertin avec l'inscr. : Hoc solarium est Ti. Claudi Flori cum suo itu actu aditu ambitu accessu ad eos quos ea res pertinet pertinebit. Cette combinaison de mots se présente pour la première fois : accessus dans ce sens est très rare ; elle date du 2e s.— Fragment de marbre de Fasti nundinales, permet de rectifier CIL. I^2, p.218. — Fragment d'inscr. en l'honneur de Septime-Sévère et Caracalla. — Fragments de trois inscr. moins importantes. ¶ Relative temporal statements in Latin [R. B. Steele]. Etudie les différentes tournures dont les écrivains latins se servaient pour marquer le moment où une action se passait relativement à une autre action qui servait comme point de repère, soit que l'action nouvelle précédât, survît, ou fût contemporaine de celle à côté de laquelle on la plaçait (abl. abs. ; cas divers du participe actif ou passif ; abl. du gérondif ou acc. avec une préposition ; noms et participes avec prépositions, adv. comme antequam, puisquam etc., etc.). ¶ Laurel in ancient religion and folk-lore [M. B. Ogle]. Etudie le rôle joué par le laurier dans la religion et le Folk-lore de l'antiquité, à une époque où chaque plante avait une vertu purificatoire et servait à protéger l'homme et sa maison contre les mauvais esprits. ¶ The origin of the accentual prose rhythm in Greek [H. B. Dewing]. Il fait sa première apparition en Grèce vers le milieu du 4e s. ap. J.-C. dans les écrits des sophistes Himerius et Themistius, mais ni chez Himerius ni chez Themistius, ni chez Synesius il n'y a trace de quantité. ¶¶ Livr. 4 (nº 123) New greek inscriptions from Attica, Achaia, Lydia [D. M. Robinson]. Texte et court comm. de 75 inscr. grecques, non encore publiées, sauf quatre ; la plupart affectent la forme de κιονίσκοι ou columellae, forme qui se présente si fréquemment après l'époque de Démétrius de Phalère ; deux appartiennent à la classe des τράπεζαι ou mensae ; quatre sont sur des lecythi de marbre et une est destinée à un labellum (cf. Cic. de leg. II, 26). Si l'on en excepte une épigramme (nº 35) elles n'ont pas en elles-mêmes une grande valeur intrinsèque, mais prises dans l'ensemble elles en ont une considérable pour la prosopographie grecque, puisqu'on y rencontre plusieurs noms nouveaux et que quelques-unes des personnes mentionnées peuvent être identifiées avec d'autres déjà connues. R. les publie par ordre alphabétique : 73 proviennent de l'Attique, une corrodée et à peine lisible de Dyma en Achaïe qui nous donne 135 noms, elle est en dialecte achéen, une enfin funéraire trouvée en Lydie près de Sardes et pouvant être datée par le nom du proconsul Sulpicius Tertullius (consul en 158 ap. J.-C.). ¶ Composition, not suffixation [Edw. W. Fay]. Etudie les doubles types de comparatifs et de superlatifs en latin et en grec représentés par πρότερος et prior, intumus

et ὤκιστος ; il passe ensuite aux dix doigts, à leurs noms qu'il rapproche des adjectifs numéraux. ¶ The termination -κός as used by Aristophanes for comic effect [Ch. W. Pepler]. Dans la seconde moitié du ve s. l'esprit public à Athènes se modifia complètement sous certaines influences, cette modification se manifeste entre autres par l'emploi de vocables nouveaux que nécessitait l'activité intellectuelle devenue plus grande. On cherchait des formes nouvelles pour répondre à des besoins nouveaux et à des pensées nouvelles. Parmi tous ces mots nouveaux, ceux qui étaient formés par l'addition du suffixe -κός étaient les plus nombreux. On les voit en grand nombre chez Xénophon. Les jeunes gens riches de cette époque suivirent la mode et imitèrent les nouveaux maîtres : ils trouvèrent dans l'emploi des mots ainsi formés le moyen de se singulariser et de se montrer partisans de la « nouvelle culture ». Aristophane ridiculise cette manie en plusieurs endroits qu'indique P., notamment dans les Chevaliers, où dans quatre vers consécutifs il trouve moyen d'introduire huit adjectifs se terminant en -κός. Résultats comiques de l'emploi de ce genre d'adjectifs.

H. N.

Classical Philology. Vol. V (1910). N° 1. Certains numerals in the Greek dramatic hypothèses [R. C. Flickinger]. On sait que les anciens désignaient dans les « arguments » des pièces les œuvres des auteurs dramatiques grecs par des nombres ; nous n'avons plus que trois de ces indications. Soph. Antigone avec le nombre 32. Eur. Alceste 17. Aristoph. Oiseaux 35. Une quatrième, relative au Dionysosalexandros de Cratinos, nous est fournie par les Pap. d'Oxyrhynchus, IV, p. 71 ; cette pièce porte le nombre 8. On a expliqué ces chiffres de différentes manières que F. examine longuement, mais on n'arrivera à une solution satisfaisante qu'en corrigeant avec Dindorf dans « l'argument » des Oiseaux λέ (35) en ιέ (15) ; les nombres deviennent alors susceptibles d'être interprétés d'une manière uniforme ; c'étaient des signes chronologiques propres à la Bibl. d'Alexandrie, qui correspondaient à la date de la représentation de la pièce figurant dans la collection de la Bibl. En tenant compte de ces indications, on voit que le Dionysosalexandros de Cratinos a été représenté en 445 av. J.-C. ¶ Studies in the mss. of the third Decade of Livy [F.W. Shipley]. Suite < cf. Cl. P., IV, 4; R. d. R. 34,176,22 >. 4, La date des corrections par grattage dans le Puteanus ; en grande majorité au moins du IXe s. ou même plus tard. 5, Quelques errata ou omissions dans la reproduction des leçons de P. dans l'apparat critique de A. Lucha. ¶ Propertius as Praeceptor amoris [A. L. Wheeler]. En tâchant de justifier son Ars amatoria, Ovide nomme comme son prédécesseur Properce (Tr. II, 465) en disant « Invenies eadem blandi praecepta Properti » ; les uns, avec Lachmann, prétendent qu'on ne trouve nulle part dans Properce des praecepta amoris ; ils auraient fait partie du liv. II de P., aujourd'hui perdu. Plessis, au contraire, affirme que d'un bout à l'autre l'œuvre de P. est une œuvre d'amour. W. montre que la vérité est entre ces deux assertions extrêmes. ¶ Odyssean Words found in but one Book of the Iliad [J. A. Scott]. Geddes (Problem of the Homeric Poems) a soutenu qu'il fallait diviser les livres de l'Iliade en deux groupes, les « Achilléens » et les « Odysséens » : l'Achilléide serait l'œuvre d'un âge ou d'un poète, les chants « non Achilléens » de l'Iliade et toute l'Odyssée l'œuvre d'un autre poète. Il a montré, pour soutenir cette hypothèse, que les chants « non Achilléens » de l'Iliade et l'Odyssée ont en commun un grand nombre de particularités de coutumes et de langage. Reprenant cette hypothèse, S. examine attentivement chaque chant de l'Iliade pour voir si la connexion de vocabulaire

qu'on a remarquée entre les chants K et à un moindre degré I, Ψ, Ω et l'Odyssée est particulière à ces chants ou aussi aux autres livres de l'Iliade et il arrive, après un minutieux examen et une longue liste de mots, à la conclusion que chaque chant de l'Iliade contient certains mots qui se trouvent dans l'Odyssée et qui ne se rencontrent que dans ce chant de l'Iliade. Dans certains chants, comme H, K, M, Υ, le nombre de ces mots est petit, il est plus grand dans A, Λ, Π, Σ, X, Ω. Ainsi les arguments tirés du vocabulaire pour assigner la Dolonie au poète de l'Odyssée, s'appliquent aussi bien à chaque chant de l'Iliade et encore plus à la plupart des chants Achilléens. Chaque chant de l'Iliade a ses relations particulières avec l'Odyssée, comme chaque chant de l'Odyssée a les siennes avec l'Iliade; l'argument qui assigne la Dolonie au poète de l'Odyssée, assigne ainsi à ce poète chaque chant de l'Iliade, et réciproquement chaque chant de l'Odyssée au poète de l'Iliade. ¶ Philosophaster once more [A. F. Wert]. Défend contre Frank (Cl. Ph. 4, p. 436; R. d. R. 34. 171,41) dans S[t] Aug. de Civ. Dei, II, 27, la leçon des mss. « philosophaster Tullius ». ¶ Benzo of Alexandria and Catullus [W. G. Hale]. Benzo d'Alexandrie (Bencius Alexandrinus) un précurseur italien des humanistes, qui vivait au XIV[e] s., ne possédait pas un ms. de Catulle, comme Sabbadini l'a cru; ses citations prouvent qu'il se servait de l'archétype de Vérone (Veronensis), auj. perdu. ¶ Heremias de Montagnone and his citations from Catullus [B. L. Ullman]. Jérémie de Montagnone, juge à Padoue (1280-1320), composa vers 1310 un recueil de citations d'écrivains anciens et médiévaux qu'il intitula : Compendium moralium notabilium, dans lequel il cite sept passages de Catulle et nous donne la première mention de ce poète après la réapparition de ses œuvres au commencement du XIV[e] s. Ces citations sont très importantes parce qu'aucun des mss. de Catulle, existant de nos jours, ne date d'avant 1350, et qu'elles prouvent la grande valeur du cod. O comme reproduisant plus fidèlement le texte du Veronensis que le G. R. Liste des mss. dont on retrouve des traces dans le Compendium. ¶ A greek analogue of the Romance adverbe [P. Shorey]. Les langues romanes ont une série d'adverbes formés par la réunion d'un adjectif et de l'abl. instrumental « mente » (constanti mente, Catulle 210, 239, est devenu constamment, etc.). S. montre qu'en grec il s'est passé quelque chose d'analogue au moyen des mots τρόπῳ, χερί, ποδί, φρενί, ainsi γηθοσύνῃ φρενί correspondant à laeta mente = lietamente. Nombreux exemples. ¶ The name « Ten thousand » [R. J. Bonner]. Comme les Grecs mercenaires au service de Cyrus le jeune étaient 12.900 quand ils commencèrent leur fameuse retraite, 6.000 quand ils arrivèrent en Thrace et 5.000 quand ils reprirent du service sous Thibron pour combattre les Perses, Cousin et d'autres se sont demandé d'où leur vient le nom de « Dix mille ». Il vient probablement du nombre de ceux qui atteignirent la mer après avoir échappé à la vengeance et à la perfidie du roi, sans qu'on sache bien toutefois si c'est le nombre de ceux qui sont partis ou de ceux qui sont revenus, ou une sorte de moyenne entre ces deux nombres. ¶ Notes and Discussions. Λιπαραὶ Ἀθᾶναι [E. B. Clapp]. Pindare (g. 76) et Aristoph. (Ach. 639) en appliquant l'épithète de λιπαραί à Athènes voulaient célébrer l'atmosphère brillante et lumineuse de cette ville. ¶ Aristophanes Clouds 1472-74 [W. A. Oldfather]. Le v. 1474 est interpolé. Il faut traduire « Non le tourbillon n'a pas détrôné Zeus, je le croyais à cause de cet autre tourbillon là (ici un geste), vieux fou que j'étais ». δῖνος = vortex, vertigo, vertige ou ivresse. ¶ Plautus, Trinummus 675 [H. W. Prescott]. Il faut lire, avec les libri veteres Lambini « facis incendium », ce que confirment Asin. 919 et Merc. 590.

¶¶ N° 2. Sophokles und die Sophistik [W. Nestle]. Sophocle a vécu en bonne intelligence pendant un temps avec la sophistique, tant qu'elle ne s'occupait que de recherches empiriques, mais il s'est séparé d'elle et il est devenu son adversaire décidé, quand elle a voulu faire sortir de ses recherches une nouvelle conception de l'univers, une ligne de conduite et des maximes pratiques pour la direction de la vie. Il vit dès lors en elle une ennemie dont il devait combattre les idées subversives et repousser les tendances dangereuses en défendant tout ce qui lui paraissait sacré. Il devint l'adversaire zélé et inlassable de toutes ces idées nouvelles et c'est cette opposition qui constitue le caractère de sa poésie. Mais sa polémique et sa critique, contrairement à celles d'Euripide, n'est que rarement directe, elle est plutôt indirecte et c'est là qu'apparait l'artiste incomparable, en ce sens qu'elle se montre dans le caractère et la destinée des personnages qu'il met en scène. C'est ce que montre N. par l'étude détaillée des tragédies qui nous sont parvenues et des fragments de celles qui sont perdues. ¶ The Versus inconditi of Pap. Oxyrrhinch. 219 [H. W. Prescott]. Texte grec de la partie intelligible de ce fragment qui paraît être la fin d'une lamentation sur la perte d'un coq de combat. Notes critiques et commentaire Ce sont des sénaires iambiques, tels que ceux qu'emploient les comiques latins. ¶ The Olympic Victory of Agias of Thessaly [K. K. Smith]. D'après une inscr. en vers élégiaques, gravée sur un long piédestal à Delphes, Agias aurait été le premier Thessalien vainqueur au pancrace à Olympie ; la date de cette victoire, 460 av. J.-C., est importante non seulement au point de vue historique, mais encore pour l'histoire de la littérature grecque, parce qu'elle nous permet de dater la seconde Néméenne de Pindare, qui doit être placée non pas en 450/451 av. J.-C., comme le propose Christ, mais soit avant 480, soit après 448 av. J.-C. ¶ On the Eight-Book Tradition of Pliny's Letters in Verona [E. T. Merrill]. La Bibl. Capitolare de Vérone possédait un ms. des lettres de Pline le j. déjà avant l'époque de l'évêque de Vérone Ratherius (890-974). Il devint plus tard, nous ne savons comment, la propriété de Guarino Guarini, vers 1419. Nous ignorons ce qu'il est devenu. Ce ms. contenait les liv. I à VII et le liv. IX ; il fut mis à contribution par Matociis (Mansionarius) et par le compilateur anonyme des Flores moralium auctoritatum. Textes des citations de Pl. tirées de ce cod. dans les « Flores moralium auctoritatum maxime utilitatis et honoris », ms. datant de 1329, et de la Brevis adn. de Mansionarius. ¶ Herrick and Martial [P. Nixon]. Réminiscences ou imitations de Martial dans les œuvres du poète lyrique anglais Herrick. ¶ Notes upon the Ephodia of Greek ambassadors [W. L. Westermann]. Détermine plus exactement qu'on ne l'a fait jusqu'ici, le montant des ἐφόδια (indemnité de route) payés aux ambassadeurs qui voyageaient constamment entre les divers états grecs. ¶ Notes and Discussions. Passer, Catull. Carm. II [J. S. Phillimore]. Corrections au texte, commentaire, interprétation. ¶ Some Indic cognates of Greek τηλίκος [Th. Michelson]. Donne un certain nombre de mots parents du grec. ¶ Homer Iliad 24,367 and Plato, Rep. 492 C [P. Shorey]. S. accepte la trad. d'Ameis de τίς ἂν δὴ τοι νόος εἴη ; par « qu'éprouveriez-vous alors ? » (Wie würde dir dann zu Muthe sein) et compare avec Plat. Rep. 492 C τίνα οἴει καρδίαν ἔχειν ; autres mots employés dans le même sens en grec : διανοίαν, ψυχήν, γνώμην et en latin mens, animus, sensus. ¶ Philosophaster again [F. M. Foster] <cf. supra>. Laurentius Valla (Elegantiae, I,5) citait d'après le texte de S[t] A. de civ. D. qu'il avait sous les yeux « philosophaster » qui était pour lui synonyme de « homo gravis ». ¶¶ N° 3. The Athenian phratries [W. S. Ferguson]. Reprend à nouveau la question des phratries athéniennes et de

leurs rapports avec les γένη à l'occasion d'une inscr. (Ditt. Syll. II², 439) étudiée par Wilamowitz (Aristoteles und Athen II, 259 sqq) et qui contient le détail de certains arrangements pris en trois occasions au ɪvᵉ s. av. J.-C. par la phratrie des Demotionidai pour l'admission de nouveaux membres. Dans la première occasion (396-395), les phratries décident qu'ils seront représentés par le γένος des Décéléiens dans tous les préliminaires qui précéderont l'admission ou la non-admission des candidats; dans la seconde, cette tâche est confiée aux thiasoi dont la phratrie était composée. F. étudie et explique la raison de ce changement. ¶ The latest dated inscription from Lavinium [W. Dennison]. Texte, restitution et comm. de cette inscr. trouvée à Pratica di Mare, sur l'emplacement de l'ancienne Lavinium, elle date du règne de Constantin ou de Constantius, peu après la mort et la défaite de Maxentius et prouve que Lavinium existait encore dans la première moitié du ɪvᵉ s. ap. J.-C. ¶ The three actor rule in Menander [K. Rees]. Prouve par l'étude des Epitrepontes et de l'Epikeiromene que les comédies de Ménandre étaient écrites et jouées sans aucune restriction au nombre des acteurs et que la règle des trois acteurs n'est pas applicable à la comédie nouvelle. ¶ Greek and Latin etymologies [Fr. A. Wood]. Etymologies de βαιός, ἐγκονέω, ἔφερσεν, ἤπιος, θάλπω, Θαύλια, ἶπος, ἴχνος, ἴχνιον, μόρμορος, τίλλω. Acervus, appellare, flecto, metus, orbis, semi, taeda, taedet, traho, trux. ¶ The sign of interrogation in greek minuscule manuscripts [C. B. Randolph]. Après un examen attentif de toute une série de photographies de mss. grecs en minuscules, disposés chronologiquement, R. arrive à cette conclusion que le signe de l'interrogation en grec (le point virgule) ne suit pas dans les mss. en cursives les questions introduites par un pronom ou un adverbe interrogatifs comme τίς, ποῦ, πῶς, mais que d'autre part il se présente aussi souvent qu'il ne se présente pas dans les phrases interrogatives ne commençant pas par un mot interrogatif ou introduites par une particule comme ἆρα, μή, οὐ, μῶν. En d'autres termes, le signe de l'interrogation n'était employé que s'il n'y avait pas de mots pouvant indiquer clairement au lecteur que c'était une interrogation. Origine probable de ce point virgule, pris plus tard pour un signe d'interrogation. ¶ The Harrison papyri [Edg. J. Goodspeed]. Texte et comm. de trois fragments de papyrus du ɪɪɪᵉ s., achetés au Caire; un fait allusion à un événement passé dans la deuxième et la cinquième année du règne d'Aurélien (271-72 et 274-75), c'est une pétition au préfet de l'Égyte. ¶ Studies in Greek Noun-formation [C. D. Buck]. Étude sur la formation des noms en grec, basée en partie sur des matériaux réunies par A. W. Stratton, vérifiés, augmentés et examinés historiquement par plusieurs personnes sous la direction de B. Introduction; I. Terminaisons labiales, mots en -βη ou -βᾱ (aussi -βᾰ); -βης ou -βας, gén. -βου; et en βος et -βον, gén. -βου [E. H. Sturtevant]. Mots représentant un son; noms d'animaux, de plantes; adj. désignant des imperfections corporelles ou des signes personnels désagréables; mots obscènes; noms propres; texte des mots cités appartenant à ces différentes classes avec indication des auteurs où ils se trouvent. ¶ Notes and Discussions. The Diplomacy of Q. Marcius in 169 B. C. [T. Frank]. Polybe 28,17 s'est trompé dans son appréciation de la conduite de Q. Marcius en croyant à une trahison de sa part, tandis qu'au contraire il était de bonne foi, désirant faire la paix avec Persée, par l'entremise des Rhodiens, avant que le roi Antiochus eût pris Alexandrie et se fût tourné contre les Romains. Polybe est partial contre Marcius qu'il n'aimait pas. ¶ The so called « Archon Basileus » and Plato, Menexenus 238 D [P. Shorey]. Ce n'est pas à l'archonte-roi, comme l'ont cru Wilamowitz et Fustel de

Coulanges que s'appliquent les mots du Ménéxène 238 D βασιλῆς μὲν γὰρ ἀεὶ ἡμῖν εἰσιν. Ce mot de βασιλῆς désigne seulement des hommes d'État avisés. ¶ A Greek proverb in modern Irish [E. G. Cox]. Le proverbe grec ancien Ὀψὲ θεῶν ἀλέουσι μύλοι, ἀλέουσι δὲ λεπτοί, mentionné pour la première fois dans Plutarque Moralia 549 D, a passé chez les Irlandais par Longfellow. ¶ Greek Laws in Roman Comedy [M. Radin]. Plaute et Térence admettent les lois grecques quand elles sont indifférentes au point de vue dramatique, si elles ne le sont pas, elles doivent être supposées lois romaines, puisque si il s'agit vraiment d'une loi grecque, elle est alors rendue intelligible aux spectateurs par quelques mots d'introduction ou d'explication. ¶ On the construction of facere = « sacruficare » : quasi « donare » [E. W. Fay]. Exemples de cette construction. ¶ Emendation of Herodian Περὶ σχημάτων [P. Shorey]. Ed. Spengel, vol. III, p. 95, lig. 7 corriger ἀρχήν en ἠχήν. ¶ A new edition of Strabo [ ]. Annonce de cette édition confiée à des spécialistes américains. ¶¶ N° 4. The Boeotian federal Constitution [R. J. Bonner]. Un fragment d'un historien grec inconnu, publié dans le vol. V des Oxyrhynchus Pap. (1908), contient une description succincte de la constitution fédérale de la Béotie telle qu'elle existait en 395 av. J.-C. Grâce à ce fragment, nous pouvons nous faire une idée claire de cet ancien essai d'un gouvernement fédéral. Trad. du fragment, commentaire. Le peuple qui a su anticiper complètement le système moderne de gouvernement, avec un parlement représentatif, un pouvoir exécutif élu et une cour de justice suprême, ne méritait pas le surnom de stupidité dont on accablait les Béotiens. ¶ The Text of Culex [J. S. Phillimore]. Attribue le Culex à Virgile, et comme le texte de ce petit poème est très altéré, il propose une série de correotions qu'il justifie. ¶ Erotic teaching in Roman Elegy and the Greek sources I [A. L. Wheeler]. L'enseignement érotique qui se fait jour dans l'œuvre de Tibulle et de Properce et atteint son summum dans l'Ars amatoria d'Ovide, est une des particularités les plus frappantes et les plus caractéristiques de l'élégie romaine. W. cherche si cette tendance est due à l'influence des élégiaques grecs et si les poètes élégiaques romains, soit directement soit indirectement par l'intermédiaire de l'élégie alexandrine que nous connaissons fort mal, ont été à l'école de la Grèce. Comment l'influence grecque a-t-elle pénétré dans l'élégie romaine ? W. montre que c'est directement par le moyen de la comédie grecque et qu'on n'a nul besoin de recourir pour expliquer ce fait à l'élégie alexandrine comme intermédiaire. ¶ On the early printed editions of Pliny's Correspondence with Trajan [E. T. Merrill]. Complète une étude qu'il a publiée sous le titre de « Zur frühen Ueberlieferungsgeschichte des Briefwechsels zwischen Plinius und Trajan < cf. W. St. 31,2; R. d. R. 34, 146,9 >. Les trois autorités pour le texte de la Correspondance de Pline avec Trajan sont Avantius (1502), les Aldes (1508) et l'éd. d'Oxford : les trois proviennent d'une seule source, le Parisinus auj. perdu, mais elles diffèrent de valeur et l'on doit partager le liv. X en deux parties (1 à 40; 41-121) qui doivent être considérées séparément. Pour 1 à 40, le vol. de la Bodléienne est plus sûr que l'Alde qui a des altérations voulues; Avantius n'a pas imprimé ces lettres. Pour 41 à 121, Avantius est le premier (corrigé par les notes de Budé du vol. de la Bodléienne dérivant du Parisinus). Alde contient des corrections peu sûres de nouveau pour cette partie. ¶ The relation between codices B and F of Pliny's letters [F. E. Robbins]. Le cod. Beluacensis (B) et le Florentinus (F) sont frères, mais indépendants l'un de l'autre, ils dérivent du même archétype, soit directement les deux, soit B directement et F indirectement. ¶ Tables of Contents in the mss. of Pliny's Letters [id.].

Le cod. Beluacensis, seul parmi les mss. de Pline le Jeune, contient des indices, dont R. étudie l'importance pour l'histoire du texte de Pl. et dont il donne le texte complet. ¶ On a use of δοκῶ [A. T. Murray]. Dans Soph. Antig. 1101, καὶ δοκεῖς παρεικαθεῖν ; le mot δοκεῖς comme Kayser l'a pressenti, et comme Tournier-Desrousseaux l'ont reconnu, a le sens de « probas » (think right). De même Ar. Nub. 1415, πατέρα δ'οὐ κλάειν δοκεῖς. Soph. O. R. 485 δοκοῦντα = probantem. ¶ Notes and Discussions. An epigram of Posidippus [H. W. Prescott]. Texte et explication de l'épigramme de P. (Athen. 414 E) qui en elle-même n'a qu'un mince mérite littéraire, mais qui prouve l'influence de la comédie sur les types littéraires contemporains; elle est en même temps un document de quelque importance relativement au parasite et ses traits essentiels dans la vie et dans le drame. ¶ Notes on Aeschylus, Agamemnon 1437; 1163; 1172 [F. G. Allinson]. 1437 corriger ἀσπίς en αἰγίς ; 1163 lire νεογνὸς ἂν φρονῶν μάθοι et 1172 ἐγὼ δὲ θερμόνους τάχ' ἐμὲ πέδοι βαλῶ. ¶ Plautus Asinaria 374 [S. G. Oliphant]. Dans l'original grec de l'Asinaria, l'Onagros de Demophilus, le nom propre de Saurea rappelle σαύρα = lézard. Or, le scol. de Nicandre Theriaca explique le nom de σαύρα, καλεῖται δὲ καὶ χαλκίς · ἔχει γὰρ ἐπὶ τοῦ νώτου χαλκιζούσας ῥάβδους et Pline N. H. 29,5 dit « lacerta aeneas in tergo virgas habens ». Le nom de σαύρα suggère donc l'idée des ῥάβδοι ou ocelli, marques caractéristiques des lézards de Grèce. Libanus dit donc : Frappe-moi et je ferai de toi un vrai σαύρα, c'est-à-dire: je couvrirai ton dos de larges raies. ¶ The meaning of κύκλος in Plato, Rep. 424 A [P. Shorey]. Dans ce passage κύκλος signifie l'effet réciproque et accumulé de la nourriture sur la nature et de la nature sur la nourriture. Autres exemples de cette signification de κύκλος.

D. R.

Cornell Studies in class. Philology. Vol. 19 (1910). The poetic Plural of Greek Tragedy in the light of Homeric usage [H. L. Jones]. Après avoir rappelé, avec Kühner, qu'en Grèce les poètes emploient souvent le pluriel comme moyen d'amplification (pluralis majestatis), par ex. dans des mots comme σκῆπτρα, θρόνοι, μέτωπα, νῶτα, θάνατοι, τοὺς τεκόντας = patrem, tournure qu'Aristote désignait par les mots εἰς ὄγκον, J. montre que le terme de « pluriel de majesté » devrait, dans l'intérêt de la clarté, être réservé : 1°, au pronom de la première personne du pluriel comme employé par les grands dignitaires; 2°, à des pluriels se rapportant à un personnage princier (δεσπόται, κύριοι, κοιράνοι); 3°, à des pluriels concernant des choses qui appartiennent au roi (θρόνοι, σκῆπτρα). Puis il montre que ce plur. maj. est très fréquent dans la poésie grecque, mais que ce n'est pas elle qui l'a employé la première, elle l'a emprunté à Homère qui est non seulement la grande source où a puisé toute la poésie grecque, mais qui en plus a exercé une influence beaucoup plus grande qu'on ne le croit sur les formes de la poésie et sur sa diction. Bien des emplois du pluriel pour le singulier ne sont chez les tragiques que des réminiscences d'Homère. Les mêmes causes qui ont produit chez Homère des formations analogues, ont poussé les tragiques à employer au pluriel des mots qui étaient étrangers à H. : J. se propose de chercher jusque chez H. et en remontant aussi loin qu'il le pourra, les traces de l'emploi de ce pluriel poétique (plur. societatis, modestiae, majestatis), tel qu'il se présente dans la tragédie et de montrer les progrès croissants de cet emploi d'Eschyle à Euripide. Mémoire de 167 p. E. N.

Harvard Studies in class. Philology. Vol. XXI (1910). Critical and explanatory notes on Vitruvius [M. H. Morgan]. Dans cet art. qui est la continuation d'études entreprises pendant qu'il préparait une nouvelle trad. du

De Architectura de Vitruve, M. examine à fond, explique et défend la leçon courante de 23 passages de V. en partant de ce principe qu'il faut le comprendre tel que nous le lisons dans les meilleurs mss., sans avoir recours à des corrections conjecturales. ¶ Magistri scriniorum, ἀντιγραφῆς and ῥεφερενδάριοι [J. B. Bury]. Dans ses Ostgotische Studien (Neues Archiv. XIV), Mommsen a identifié à tort les referendarii que nous rencontrons dans des documents des ve et vi^{e} s. ap. J.-C. avec les ἀντιγραφῆς et les deux avec les magistri scriniorum ; B. montre que les referendarii étaient tout à fait distincts des magistri sacrorum scriniorum ou ἀντιγραφῆς et que leurs fonctions n'étaient pas les mêmes. Dans les derniers temps de l'Empire, les ῥεφερενδάριοι impériaux disparaissent; lorsque l'un d'eux est mentionné dans des documents byzantins après le viie s., il s'agit d'un ῥεφερενδάριος du Patriarche. ¶ Three Puer-scenes in Plautus, and the Distribution of Rôles [H. W. Prescott]. P. étudie dans le Miles glor. IV, 9 (v. 1378-1393), les Captivi IV, 4 (v. 909-921, le Pseudolus III, 1 (v. 767-789), ce qu'il appelle des « Puer-scenes », c.-à-d. des scènes dans lesquelles apparaît un « puer » comme personnage parlant qui ne contribue pas à l'action, et qui ne remplit aucun rôle en dehors de la scène où il paraît, et traite la question de la répartition des rôles entre les acteurs, en même temps que du nombre des acteurs chez Plaute. ¶ A Harvard manuscript of St Augustine [A. S. Pease]. Description du mss. 2000 de la Bibl. du Harvard College qui a appartenu à Norton, et qui provient de la Bibl. Ambroise Didot et antérieurement du couvent des Bénédictins de Weissenau en Bavière; d'après l'écriture (minuscule carolingienne), il doit être de la fin du xie s. ou du commencement du xiie s. Il contient les Homélies de saint Augustin sur la 1re Ep. de saint Jean avec sous-titre : De Caritate. Liste des variantes d'après Migne. Patrol. 25. ¶ The Sicilian Translator of the twelfth Century and the first Latin version of Ptolemy's Almagest [C. H. Haskins et D. P. Lockwood]. Montre qu'il faut ajouter aux ouvrages traduits en latin au xiie s., en Sicile, sous la domination normande, la Μαθηματικὴ Σύνταξις de Ptolémée, traduite en arabe au ixe s. sous le titre de Almagest (al μεγίστη) qui lui est resté. Les traducteurs siciliens du xiie s., leur œuvre, leur importance qui sans être aussi considérable que celle des humanistes du Nord, est encore honorable. Exemples de trad. faites par eux en grec et en latin. ¶ On a passage in Pindar's fourth Nemean Ode [Ch. E. Whitmore]. Les vers 25 sqq. de la 4e Néméenne n'ont pas encore été expliqués d'une manière suffisante ni en eux-mêmes, ni par rapport à l'ensemble de l'ode, W. le fait en faisant moins violence aux mots que les autres traducteurs, et en montrant combien ils contribuent au développement de la pensée de l'ode tout entière. ¶ The Oresteia of Aeschylus as illustrated by greek vase-painting [H. Goldmann]. 2 pl. Montre les rapports qu'il y a entre les trois tragédies de l'Orestie et les représentations des vases peints postérieurs à la représentation de l'Orestie (458 av. J.-C.) et aussi avec des vases antérieurs à cette date. Suit la liste de tous les monuments figurés (peintures, vases, terres cuites) représentant des scènes tirées de l'Orestie (43 n^{os}). A. S.

Supplementary Papers of the American School of Classical Studies in Rom. Vol. III. N'a pas encore paru.

Transactions and Proceedings of the American Philological Association 1909. Vol. 40 (avec tables des vol. 31 à 40). The ἄναρμοι ὄγκοι of Heraclides and Asclepiades [W. A. Heidel]. Étudie et explique la théorie corpusculaire de la matière d'Héraclidès d'Héraclée du Pont, disciple de Platon, et

d'Asclepiadès de Pruse, médecin contemporain de Cicéron. ¶ The Etymology of Sanskrit Punya [Truman Michelson]. ¶ On certain euphonic Embellishments in the Verse of Propertius [B. O. Foster]. N'étudie pas à fond l'euphonie de Properce, mais veut seulement donner des exemples probants de certaines tendances ou recherches d'euphonie qui constituent un élément important du style de P. et qui n'ont pas encore été mises en lumière. 1, Rime : exemples nombreux de rimes et d'assonances non accidentelles, mais voulues, qui ne permettent cependant pas de conclure que P. la cherchait de propos délibéré ; la rime dans le Panegyricus Messallae que Némethy considère comme une œuvre de jeunesse de P. : sur 202 vers que compte ce poème, il y en a 56 qui riment entre eux, soit une proportion de 26 pour cent ; 2, Voyelles répétées ; 3, Allitérations 4, Répétitions de syllabes ; 5, de mots qui reviennent comme un refrain ; 6, d'hémistiches entiers, soit dans les pentamètres soit dans les hexamètres, mais dans ces derniers la répétition n'est pas aussi complète ; 7, Onomatopées. — Properce était extrêmement sensible à la valeur des sons et essayait de toute manière de les combiner et de les répéter de façon à produire un effet agréable ; il emploie la rime plus qu'aucun autre poète classique ; d'autre part par l'accumulation de certaines voyelles sonores il produit des effets frappants ; il use largement de l'allitération et par sa naïve recherche de la répétition en refrains de syllabes on peut dire qu'il rappelle son compatriote Ombrien Plaute. Il est de même souvent très heureux dans l'emploi de l'anaphore et de mots répétés. ¶ Race Mixture in earlay Rome [R. W. Husband]. Veut prouver 1° qu'il y avait une différence de races entre plébéiens et patriciens ; 2° que l'on ne doit pas rejeter la tradition qui veut que les patriciens étaient un mélange de Romains, de Sabins et d'Étrusques ; 3° que les plébéiens étaient en gros des Liguriens ; 4°, que le latin est la langue des compagnons de Romulus, c'est-à-dire de ceux qui étaient appelés Romani, modifiés jusqu'à un certain point par d'autres éléments de population ; 5° qu'on ne saurait prouver d'une manière évidente que la langue Ligurienne est indo-européenne. Pour prouver ces cinq points H. s'appuie sur la tradition, sur les lois et les constitutions et sur la langue ; son étude est surtout archéologique et anthropologique. ¶ The major Restrictions on Access to Greek Temples [J. W. Hewitt]. Il n'était pas permis à tous d'entrer dans tous les temples grecs. Tantôt ils étaient fermés pour tout le monde ; tantôt ils n'étaient ouverts que pour les prêtres annuellement, ou à certains jours fixés ; tantôt les prêtres seuls y étaient admis, mais d'une façon permanente ; tantôt on n'y admettait que ceux qui y étaient appelés pour certains devoirs déterminés (incubatio ; consultation d'oracles), tantôt enfin ils n'étaient ouverts qu'à l'un des deux sexes. H. cherche les raisons de ces mesures restrictives du droit d'entrée. Il conclut que l'entrée de ces temples seuls n'était pas publique, qui étaient consacrés à une divinité orientale et non hellénique ou qui avaient un caractère chthonien plus ou moins marqué. ¶ An interpretation of Ranae 788-790 [S. G. Oliphant]. En admettant que le baiser dont il est question au vers 788 est un gage de réconciliation et de paix entre les deux rivaux, toutes les difficultés d'interprétation disparaissent, et le vers 790 devient très clair. 'Εκεῖνος est Sophocle ; ὑπεχώρησεν montre que S. ayant établi son droit de supériorité et ayant pris possession de la place d'honneur, s'en retire et la cède à Eschyle. Le vers 790 n'est donc pas interpolé. ¶ Some questions of Plautine pronunciation [A. R. Anderson]. 1, Changement de l'ŏ en ŭ au temps de Plaute. — Note sur qu + o ; 2, Vorro, vorto, voster, voto, voturius ; verber, verbum, verna, etc. pro-

nonciation et orthographe. ¶ Scaenica [Roy C. Flickinger]. 1, Argument d'Aesch. Agamemnon. Explication de ἐπὶ σκηνῆς, qu'il est inutile de corriger en ὑπὸ σκ.; il faut l'interpréter très librement, l'originalité d'Eschyle consiste en ce qu'il a introduit l'épisode de la mort d'Agamemnon dans le cours de l'action. 2, Lucien, Gallus 26 ἐν μέσῃ τῇ σκηνῇ a le sens de « in the middle of the performance »; 3, Plut. Vit. Marcell. 20. Explicatio de ἀφῆκεν εἰς τὴν γῆν τὸ σῶμα = il tomba sur le plancher de la scène; 4, Luc. Icarom. 21 τὸν ἐπὶ σκηνῆς = vie de parade; 5, Marc-Aurel XI, 6 (à rapprocher de Stobée Flor. 98, 70) ἐπὶ τῆς σκηνῆς = sur un théâtre d'un rang plus élevé; 6, Luc. Nero 9. Explication de tout le passage. ὀκρίβας = cothurnus, désigne ici la scène. ¶ Lucilius and Persius [G. C. Fiske]. Réunit et examine les preuves externes et internes de l'influence de Lucilius sur Perse, et prouve que Lucilius au même titre qu'Horace est une de ses sources. ¶ On the Eclogues of Baptista Mantuanus [W. P. Mustard]. Vie et œuvres de Baptista Spagnolo communément appelé Mantuanus, 1448-1516, il a beaucoup écrit, entre autres des Eglogues et des Silves (8 livres). Étude sur ses Eglogues. ¶ Φύσις, Μελέτη, Ἐπιστήμη [P. Shorey]. Commente et développe les vers de Simulus cités par Stobée 60, 4 (Meineke II 352). ¶¶ C. r. de la 41[e] séance annuelle de l'Amer. Philol. Assoc. (Déc. 1909). Analyse ou mention des communications suivantes : The use of ὥστε in Biblical Greek compared with the Hebrew [H. F. Allen]. Travail de statistique sur l'Anc. Test. et les Apocryphes. Résumé. ¶ The Theological Utility of the Caesar Cult [A. P. Ball]. Ce culte a eu une influence considérable et a été un facteur important dans le passage d'une religion où les puissances de la nature étaient en un perpétuel conflit, avec une autre religion où l'on croyait à un gouvernement de l'univers ordonné et moral. ¶ Two Notes on the latin Present Participle [Le Roy C. Barret]. Le Part. présent avec esse considéré comme périphrastique; le Part. pr. particularité du style des poètes comiques latins. ¶ Quintilian on the Status of the later Comic Stage [J. W. Basore]. Au commencement du 2[e] s. ap. J.-C. contrairement à ce qu'on a avancé, la « fabula palliata » était encore en honneur au milieu d'autres divertissements du théâtre et exerçait une influence réelle. ¶ The local allusion in Euripides [S. E. Bassett]. Il n'y a que quatre tragédies d'Euripide où il ne soit pas fait mention d'Athènes d'une manière ou d'une autre. « Hélène » est la seule où il n'y a aucune raison de cette omission; Euripide avait donc recours à ce moyen pour attirer et fixer l'attention de son auditoire. ¶ Some new material dealing with the class. influence on Tennyson [C. C. Bushnell]. Preuves de cette influence. ¶ The latest dated Inscr. from the site of Lavinium [W. Dennisson]. Analyse < cf. supra Cl. Phil. n° 2 >. ¶ The Treatment of time in the Aeneid [N. W. De Witt]. Comment s'y prend Virgile pour conserver la rapidité de récit qui convient à l'épopée et condenser son sujet au point de vue dramatique. Ses défaillances. ¶ The first Steps in the Deification of Jul. Caesar [F. St. Dunn]. Événements qui consommèrent l'apothéose de C. avant sa mort ou immédiatement après. ¶ Phases of the diminutiv Suffix-ka in the Veda [Fr. Edgerton]. ¶ The Evolution of the Saturnian Verse [Th. Fitz-Hugh]. Évolution du vers Saturnien de son origine aux temps modernes. ¶ Presidential Adress [B. L. Gildersleeve]. Caractères et histoire de l'Am. Phil. Assoc. ¶ The Theory of worship of the Roman Emperors [W. D. D. Hadzsitz]. Montre comment le culte des empereurs rom. est complexe comme l'empire lui-même, et correspond aux espérances et aux aspirations variées des différentes régions. ¶ Conflicting Terminology for identical conceptions in the Grammars of Indo-

European languages [W. G. Hale]. Montre au point de vue, non de la théorie, mais de l'enseignement combien il est désirable qu'un accord se fasse sur cette terminologie. ¶ The final Monosyllable in Latin Prose and Poetry [A. G. Harkness] < cf. supra Am. J. of Ph. 31, nº 122. ¶ The class. Element in XVIth century Latin Lyrics [K. P. Harrington]. Montre combien l'élément classique domine dans cette poésie. ¶ Catullus 66, 77-78 [K. P. Harrington] < cf. Berl. Wschrift 30 p. 285 R. d. R. 35, 15, 5 >. ¶. Emendations, with a new interpretation, of Aeschylus Prom. 791-792 [J. E. Harry]. Lire ainsi le v. 791 πρὸς ἀντολὰς ἔρπ' ἡλίου φλογοστιβεῖς. ¶ A poetical source of Tacitus, Agric. 12,4 [G. D. Kellogg]. Tacite s'est inspiré pour ce passage, qui en transposant scilicet forme deux sénaires et demi, d'un περίπλους en vers iambiques (trad. en latin ou peut-être d'après l'original grec) du même type qu'Avienus, qui traite de la Bretagne et du phénomène de la nox clara et brevis. Suit un centon en sénaires composé par K. avec les mots de Tacite et d'Avienus. ¶ Pompeian illustrations to Lucrecius [F. W. Kelsey]. Un mortier et un pilon, trouvés à Pompéi illustrent Lucr. I 884-885 ; et II 847-853 fait mieux comprendre une peinture de la maison des Vettii représentant Cupidon fabriquant et vendant de l'huile. ¶ Cic. De Off. II, 10 [Ch. Knapp] < cf. supra Am. J. of Ph. 36, nº 121 >. ¶ The dramatic Satura among the Romans [id.]. Prouve qu'on a tort d'être sceptique à l'égard de la tradition romaine qui atteste qu'il y eut à Rome des drames avant Livius Andronicus. ¶ Aristophanes in the XVth Cent. [D. P. Lockwood]. On lisait Aristophane dans l'original au 15ᵉ s. dans les classes de Vittorino de Feltres ; mais le drame attique est représenté à cette époque seulement par deux trad. lat. toutes deux du Plutus et toutes deux fragmentaires ; la première due à Rinucci da Castiglione parue sous le titre de Penia fabula ; la seconde due à Léon Bruni. ¶ Three-eight and other analyses of Logaoedic Forms [H. W Magoun] Mechanically illustraded. ¶ Aryan Root Vowels. — A Query [Magoun]. Examen des solutions diverses données au problème des variations remarquables des racines voyelles aryennes. ¶ On the eight-book tradition of Pliny Letters in Verona [E. T. Merrill] < cf. supra Cl. Phil. V. nº 2 >. ¶ The article in the Predicate in Greek [A. V. Milden]. Praedicato nunquam articulus additur, nisi cum penitus cognitum vel definitum tanquam par objecto opponitur. ¶ Note on Tacitus Histories II, 40 [F. G. Moore]. Critique de texte : inde se rapporte au camp ad quartum a Bedriaco (cf. 39). Sedecim ne peut pas être expliqué ni conservé ; si on le corrige il faut mettre XXV, si le copiste a mis XVI c'est peut-être dû à inde qui suivait. ¶ The house-door in Greek and Roman Religion and Lore [M. B. Ogle]. Etablit la liste complète des références au seuil et à la porte de la maison dans la religion et le folklore grecs et romains afin de bien comprendre leur importance dans cette sphère. ¶ The Story of a grease spot [P. Peterson]. L'auteur veut prouver que les trois cod. suivants des Discours de Cicéron, bien que séparés par un intervalle de trois siècles, sont directement apparentés entre eux ; le cod. Σ (15ᵉ s.) ou Par. 14, 749 dérive du cod. P. (9ᵉ s. Par. 7794) par l'intermédiaire du cod. B (Bernensis 136 du 12ᵉ ou du 13ᵉ s.). ¶ Notes on the Pompeian Election-Notices [P. O. Place]. Notice sur les « affiches électorales » de Pompéi et les « professions de foi » des candidats. ¶ Early mediaeval Commentaries on Terence. Addendum [E. K. Rand]. Il y eut au moins cinq commentaires écrits au 9ᵉ s. sur les comédies de Térence avec celui de Donat. Énumération. ¶ On the use of the sign of interrogation in certain greek mss. [Ch. B. Randolph] < cf. supra Cl. Ph. nº 3 > ¶. The distribution

of the rôles in the New Menander [K. Rees] < cf. supra Cl. Ph. n° 3 >. ¶ Sicca Mors. Juvénal, 10, 113 [J. C. Rolfe] Sicca = sans effusion de sang ou mort naturelle, on comme le dit le Scol. incruenta ac per hoc naturali, morte sua (αὐτομάτῳ θανάτῳ). ¶ The pronunciation of c, g and v in Latin [M. L. Rouse]. Détermine la prononciation de ces trois lettres. ¶ Certains linguistic Tests for the relative antiquity of the Iliad and Odyssee [J. A. Scott]. Les arguments tirés de la fréquence des noms et de l'emploi de l'art. défini pour dater l'Iliade et l'Odyssée n'ont aucune valeur. ¶ The effect of enclitics on latin wood accent in the light of republican prose usage [F. W. Shipley]. Des combinaisons du type de liminaque sont très rares dans la période républicaine au moins, excepté dans les trois cas suivants : 1° lorsque le mot suivant l'enclitique commençait par une voyelle; 2° lorsque le proparoxyton se terminait en ia, ua et qu'il pouvait y avoir synizèse ; 3° lorsque le proparoxyton pouvait être syncopé. ¶ Macrobius and the Dusk of Gods [E. G. Schler]. Conditions religieuses à l'époque de Macrobe. ¶ The genitive in Livy [R. B. Steele]. Statistique complète des différentes phases de la construction du gén. dans T. L. ¶ The Etruscan aisar, ais, αἰσοί [H. C. Tolman]. ¶¶ C. r. de la 11e séance annuelle de la Philol. Assoc. of the Pacific Coast. Analyse ou mention des communications suivantes. Notes on the history of the doctrine of poetic justice [R. M. Alden]. Exposé de la question. ¶ The identity of the Child in Virgils Pollio : an afterward [J. E. Church]. Virgile se sentait absolument libre pour saluer d'avance dans un poème un enfant qui n'était pas né et pour prophétiser que cet enfant serait un garçon. ¶ Notes on Elision in Greek [E. B. Clapp]. Quand et où se présente l'élision. ¶ Some forms of interrogative thought in Plato [H. R. Fairelought]. Étude sur τίς, ποῖος, ὅστις et ὅς. ¶ Specimen Venetic and Etruscan inscr. [G. Hempl]. Simple mention. ¶ On a use of δοκῶ [A. T. Murray] < cf. supra Cl. Ph. V, 4 >. ¶ The evidence of the monumenfs for the dress of roman women [I. Richards]. Renseignements donnés par les auteurs, comment ils sont éclaircis et corroborés par les monuments. ¶ The use of the word ἱλαστήριον in Rom. III, 25 and Heb. IX, 5 [Edw. A. Wicher]. Ce mot ne se présente pas dans le Grec classique, il ne se rencontre que deux fois dans le N. Test. C'est un subst. correspondant à un mot hébreu et signifiant : « Place de propitiation ». Dans le N. Test. il prend un sens plus spécial et désigne des tablettes votives qu'employaient les Grecs pour se rendre leurs dieux favorables. Dans le passage de 'Elp. aux Rom. il a le sens de don votif destiné à se rendre Dieu favorable, dans l'ép. aux Hébr. il signifie « place de propitiation ». ¶¶ Le vol. 41 (1910) ne nous est pas encore parvenu.

University of California publications in Classical Philology. Vol. II. N° 3 (1910). The conspiracy at Rome in 66-65 B. C. (H. C. Nulting]. La conspiration de Catilina en 63-62 av. J.-C. a jeté un tel éclat qu'elle a naturellement refoulé dans l'ombre celle qui l'avait précédée de trois ans, et qui au premier abord semble offrir peu de matière à l'historien. Le fait seul que ce mouvement révolutionnaire n'aboutit pas, fit naître bien des rumeurs contradictoires et il paraît difficile de découvrir la vérité. Cependant quand on y regarde de près, les contradictions et les obscurités ne semblent plus concerner que des détails secondaires et l'on peut espérer arriver à une certitude assez grande sur le fond même de la conjuration elle-même et sur ce qu'elle a eu d'important. N. ne partage pas l'avis de Boissier qui tient cette première révolte pour un mouvement isolé et insignifiant et s'excuse presque d'en parler dans l'impossibilité où l'on est d'arriver à la vérité ; il l'étudie à son tour dans tous ses détails et ses conséquences dans cet

art. de 13 p. ¶¶ N° 4. On the contracted genitive in i in Latin [W. A. Merill]. Après avoir donné une liste très copieuse des noms en ius, ion, et ium dont on ne rencontre pas le gén. sing., M. passe à ceux qui font leur gén. en ii non contracté (quelques-uns le contractent aussi) puis à d'autres qui ne se présentent qu'avec la forme contracte. Il donne ensuite les passages des auteurs où l'on trouve certaines formes en i contractes, montre comment un certain nombre d'auteurs latins procédaient avec ces gén., rappelle la théorie des grammairiens à cet égard et conclut en disant que, dans le latin à l'origine, le double i (ii) était généralement contracté, non seulement au gén. sing., mais encore aux nom. dat. et abl. pluriels pour éviter les doubles lettres, par économie et chez les poètes pour des raisons métriques. Il termine en examinant la règle (canon) de Bentley qui a avancé que la contraction en i était seule admissible pour les poètes jusqu'à Properce et que parfois les prosateurs suivaient la même loi. Il montre que cette règle est excessive et qu'elle ne peut pas être appliquée à priori. ¶¶ N° 5. Epaphos and the Egyptian Apis [T. M. Linforth]. Se propose, dans cette étude de 23 p., d'étudier un des dieux les plus humbles de tout le panthéon hellénique, le dieu Epaphos, que Hérodote a identifié avec une figure religieuse égyptienne de bien plus haut rang, le dieu Apis, et cherche les raisons de cette identification. Quelles conceptions religieuses se rattachaient pour les Grecs du ve s. au nom d'Epaphos, ce fils d'Io et de Jupiter, devenu l'ancêtre de la race égyptienne et le roi du pays. D'où venaient ces conceptions. D'où vient le nom d'Epaphos et le mythe attaché à son nom et d'où vient qu'Hérodote l'identifia avec le bœuf Apis. D. R.

FRANCE

Rédacteur général : Albert Martin

Annales de l'Est, t. 24, fasc. 1. Cultes et mythes du Pangée, IV planches [Perdrizet]. P. n'étudie ici que ceux des cultes et des mythes qui ont des rapports étroits avec le culte dionysiaque. Il recherche quels sont ceux de Rhesos et de Bacchos et rejette l'idée de Maas qu'Orphée ait pu être associé au culte du Bacchos thrace. Après quelques mots sur la légende de Lycurgue, et sur l'oracle de Bacchos, il compare le Dionysos du Pangée avec celui de l'Iliade. Sabazios est le nom du dieu thrace, qui n'était pas un dieu du vin, le lierre était une de ses formes. Les informations sur le culte de Dionysos en Thrace étant fort incomplètes, il faut les compléter au moyen du culte grec de Dionysos ; P. recherche dans celui-ci les éléments thraces ; puis il montre ce que ce culte devint pendant la période gréco-romaine, en insistant sur les préoccupations des Thraces au sujet de la vie future. A. Jacob.

Annales de l'Université de Grenoble, t. 22 (1910), n° 2. La « translatio judicii » dans la procédure romaine [J. Duquesne]. Long article de jurisprudence avec nombreuses citations. D. examine et discute les opinions de Wlassak, Sperl et Koschaker et a surtout pour but de rechercher « si les Romains tout en exigeant une nouvelle « litis contestatio », dans laquelle les plaideurs donnaient leur adhésion aux corrections de la formule,

n'avaient pas trouvé un moyen d'assurer l'unité de l'ancien et du nouveau procès ». A. J.

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques. 1909, 3e livr. Note relative à de nouveaux documents découverts sur la voie de Capsa à Turris Tamalleni [Ct Donau]. Permettent d'identifier Turris Tamalleni et la civitas Nybgeniorum. ¶ Note sur un fermoir de bronze en forme de croix découvert à Korbous [Diehl]. Porte une inscription en forme de croix, comme un certain nombre de monuments byzantins. Cette croix est la seule de ce genre où la légende soit accompagnée de figures. ¶ Borne milliaire découverte près de Fitou [Thiers]. Elle se trouvait au bord de la via Domitia.

¶¶ 1910, 1re livr. Découvertes archéologiques faites en 1909 à la Barbinière (Deux-Sèvres) [Gabillaud]. Description des constructions, des poteries et autres objets trouvés, le tout d'époque gallo-romaine. ¶ Les fouilles à Thina (Tunisie) en 1908-09 [Fortier et Malahar]. Inscriptions qu'elles ont mises à découvert. ¶ Rapport sur les fouilles exécutées en 1909 par le service des Monuments historiques de l'Algérie [Ballu]. I. Fouilles de la ferme romaine fortifiée du Nador. II. Bellâa. III. Mila : thermes, temple. IV. Lambèse. V. Djemila. VI. Timgad. A Timgad on a achevé la découverte du monastère de l'Ouest et découvert des maisons, des thermes, le monastère du Nord, des conduites d'eau et des inscriptions. ¶ Le mur romain de Sens [Soc. d'archéol. de Sens]. On a trouvé en démolissant une partie de cette enceinte, entre autres choses, un curieux bas-relief, une frise représentant Oreste conduit à l'autel de Diane. ¶¶ 2e livr. Deux nouvelles Defixiones de Tunisie [Audollent]. La première est dans un grimoire à peu près incompréhensible. ¶ Rapport sur les fouilles de Castel-Roussillon [Thiers]. Elles ont livré des documents échelonnés sur sept à huit siècles d'histoire. ¶ Note sur les puits découverts à Alésia en 1909 [Toutain]. Dans les 14 puits explorés on a retrouvé les débris, les résidus de la vie quotidienne. En les étudiant on pourra se rendre compte de la manière de vivre des Gallo-Romains. ¶ Les tombes à incinération du musée de Clermont-Ferrand [Audollent]. Leur description. Onze au moins étaient sur le territoire de Clermont; et les territoires où ils se trouvaient formaient une ceinture à la ville moderne, du Sud-Ouest à l'Est, depuis Valière jusqu'à la Liève. Ce sont autant de jalons utiles pour déterminer le périmètre de la ville. ¶ Inscription romaine trouvée à Bulla Regia (Tunisie) [Cagnat]. Étude de cette inscr. qui dut être gravée entre 198 et 209. ¶¶ 3e livr. Les fouilles d'Alise (Croix Saint-Charles) en 1909 [Ct Espérandieu]. On a mis à découvert trois petits temples, l'un octogonal, les autres rectangulaires, 118 monnaies romaines, des monuments figurés, des inscriptions, des objets de verre, bronze, plomb, os, etc., des poteries ¶ Exploration archéologique du plateau de Boos [L. de Vesly]. Villas découvertes à Normare et à Franqueville. ¶ Statue de femme trouvée à Cyrène [H. de Villefosse]. Ce n'est qu'un morceau de statue qui comprend la tête et le torse presque entier, mais il est d'une conservation exceptionnelle. Ce morceau est complet. Dans l'antiquité il reposait sur l'autre morceau qui comprenait la partie inférieure du corps. ¶ Tombeaux et sépultures antiques des environs de Bir-bou-Rekba et de Souk-el-Abiod [Cap. Cassaigne]. Ces tombeaux sont dispersés; la plupart contiennent des corps non incinérés. Le mobilier funéraire, vases, lampes, statuettes, appartient à l'époque romaine. Particularité : on a trouvé des amphores ayant servi à la construction des caveaux. Il n'y avait ni épitaphes ni monnaies, ce qui atteste le caractère rural de ces tombes. Ch. B.

Bulletin de la société nationale des antiquaires de France. 1910. Tom-

beaux des environs de Locarno [P. Bordeaux]. Ils remontent pour la plupart au début de notre ère. Ils renferment : 1° des boules-miroirs en verre composés de ballons en verre tapissés intérieurement d'un enduit métallique. C'étaient sans doute des ex-voto ou des jeux d'enfants. 2° Des bâtonnets de verre, le plus souvent tournés en spirale; il y a aussi des aiguilles en verre. Tout cela montre que les populations du nord du lac Majeur faisaient en verre des objets que l'on confectionnait ordinairement en métal ailleurs. Les bâtonnets en verre servaient probablement à l'agencement et à l'ornement des coiffures féminines. ¶ Deux miroirs antiques du musée de Vienne (Autriche) [Michon]. ¶ Objets trouvés à Carthage par le P. Delattre [Monceaux]. ¶ Petit plateau d'argent trouvé dans la Saône à Châlon [H. de Villefosse]. Il se rapproche des deux plateaux supportés par des griffes de lion du trésor de Boscoreale. Il porte, sur le pourtour, des masques humains de profil, des animaux et deux figures humaines étendues. ¶ Inscription chrétienne trouvée près de l'antique Cillium [Merlin]. ¶ Nouvelle tabula lusoria trouvée par le P. Delattre dans l'axe de l'amphithéâtre de Carthage [H. de Villefosse]. ¶ Murailles gallo-romaines de Saint-Lizier [Pasquier]. ¶ Substructions gallo-romaines mises à jour à Toulouse [Pasquier]. ¶ Fontaine romaine en marbre blanc de Beaurepaire (Isère), près la voie romaine de Vienne à Grenoble [H. de Villefosse]. Elle rentre dans la catégorie des petites fontaines à gradins des maisons de Pompéi. ¶ Plombs byzantins trouvés à Carthage par le P. Delattre [Monceaux]. ¶ Puits gallo-romain découvert à Châteaumeillant [Chénon]. Au fond on a trouvé un seau bien conservé, des fragments de chaîne, des vases, cercles, clefs, griffes, trépieds. Il avait été comblé par les débris de la maison voisine. Enfin près du sol, il y avait un vase en verre dans un coffre de fer, qui avait peut-être servi d'urne cinéraire. Une monnaie d'Alexandre Sévère en donne la date approximative. ¶ Inscription de Langres qu'on croyait perdue depuis le XVI[e] s. [C[t] Espérandieu]. ¶ Lanterne en terre cuite trouvée à Emèse [H. de Villefosse]. Très analogue à une autre trouvée en Tunisie. ¶ Sceaux byzantins trouvés à Carthage par le P. Delattre [Monceaux]. ¶ Substructions d'un monument qui était sans doute une église, à St-Ambroix [Blanchet]. ¶ Deux coupes d'argent de basse époque trouvées en 1900 à Valdonne [H. de Villefosse]. Leur ornementation est presque semblable. Etude de vases analogues. Remarques de M. Prou au sujet des contremarques qu'elles portent. ¶ Autel découvert à Djemila [Toutain]. Il porte une inscr. déchiffrée par M. Cagnat. Le texte prouve une fois de plus quel accord régnait, dans le monde romain, entre la religion officielle de l'empire et les autres cultes. ¶ Fouilles faites à Ampurias [L. Joulin]. Elles ont donné les résultats suivants : 1° Elles confirment les indications données par Strabon et Tite Live. 2° La ville de terre ferme remonte au moins au V[e] s. 3° Il subsiste de l'antique Emporion la muraille qui la défendait des barbares, son temple, les produits de son industrie, les objets importés, les monnaies, les cimetières. 4° Les fouilles expliquent toutes les influences helléniques relevées dans l'installation et la défense des agglomérations, l'industrie, le commerce, les monnaies, l'art. ¶ Objets trouvés à Mérouville [M. Legrand]. ¶ Etude de certains passages de la chronographie de Théophane [Martroye]. ¶ Signification astrologique, non encore signalée de quelques monnaies frappées sous le règne de Constantin le Grand [Maurice]. Il est curieux de voir la chancellerie exprimer sur ces monnaies ses croyances astrologiques, au moment même où Constantin allait formellement, à la conférence de Milan, adhérer au christianisme. ¶ Sceaux latins trouvés à Carthage par le P. Delattre [Monceaux]. ¶ Les tours colossales d'Aquae

Sextiae [Chapot]. Elles étaient sans doute toutes trois contemporaines, et bâties sans doute en l'honneur de l'Empire et de Rome, peut-être à l'époque augustéenne. ¶ Sceaux byzantins trouvés par le P. Delattre [Monceaux]. ¶ Un mur gallo-romain de l'enceinte de Nantes [Durville]. Admirable de conservation. ¶ Nouveaux exemplaires de pieds romains pliants, en bronze et en os, à Brugg [H. de Villefosse]. ¶ Le cimetière gallo-romain des Longues-Raies (Soissons) [Vauvillé]. Enumération des objets qu'on y a trouvés. ¶ Inscription de Vaison [H. de Villefosse]. ¶ Plombs latins de Carthage trouvés par le P. Delattre [Monceaux]. ¶ Sanglier de bronze trouvé à Fribourg (Suisse) [Besson]. ¶ Inscriptions d'Arles [H. de Villefosse]. ¶ Deux bas-reliefs, morceaux d'une étroite frise ornée de masques et de palmettes, au Louvre [Michon]. Faisaient évidemment partie de la fontaine de Juturne, à Rome. ¶ Cylindre de bronze découvert près de Béja [Merlin]. Cet objet dont la destination demeure mystérieuse porte comme décoration des branches de lierre, des fleurs et des fruits, et un personnage brandissant un bouclier à la manière des Corybantes ; de l'autre main, il brandit une torche. M. de Villefosse pense que ce cylindre pourrait être un montant d'un grand meuble. ¶ Note sur les inscriptions gauloises des trophées de l'arc d'Orange [Déchelette]. Les noms qui y sont portés sont sans doute des marques de fabrique indiquant l'origine gauloise des trophées. ¶ Le mot κρύσταλλος dans le Timée de Platon [De Mély]. A propos de l'origine des minéraux, Platon parle de la condensation de l'eau sur la terre en κρύσταλλος. Ce mot doit être traduit par « cristal » et non par glace. ¶ Tête colossale en pierre trouvée à Reims [Demaison]. ¶ Note sur des inscriptions latines inédites de Mactar [L. Chatelain]. ¶ Acquisitions du Musée du Louvre (Département des antiquités grecques et romaines) en 1910 [H. de Villefosse et Michon].

Ch. B.

Bulletin monumental. 1910, nos 3-4. Un sarcophage roman découvert à Troarn (Calvados) [Sauvage]. C'est le tombeau richement sculpté du chevalier Hugue ainsi que le dit l'inscription. C'est le monument funéraire le plus intéressant et le plus important qu'on ait découvert jusqu'ici dans la région de Caen.

Ch. B.

Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. 1910. Janv.-fév. [M. Holleaux]. Fouilles dirigées par l'Ecole d'Athènes à Délos : Roussel, sur l'emplacement des sanctuaires des dieux étrangers, a mis à jour le sanctuaire des divinités égyptiennes (Sarapis, Isis, Anoubis, Harpocrate) au S. et au N. celui des divinités syriennes (Atargatis et Hadad, Hadran, Hagné Aphrodité) nombreuses inscr., dont une dédicace en mosaïque à Hadran. Deux nouveaux fascicules sur les fouilles de Délos (salle hypostyle de G. Leroux, carte de Délos de A. Bellot). ¶ [C. Jullian]. Découverte, par Lalanne, à Laussel (Dordogne), d'une paroi sous roche de 10 à 15 mètres de longueur avec sculptures rupestres de la période magdalénienne (âge du renne) : figures de bovidés, rennes, chevaux et bouquetins, avec traces de peinture, de 1 mètre à 1 m. 50 de haut et d'un relief de 10 à 20 cent. ¶ [C.-E. Ruelle]. L'exégèse anonyme de la Tétrabible astrologique de Ptolémée (B. N. Paris gr. 2504), éditée par Wolf, est très probablement l'œuvre d'Apomasar ou Aboumas'har. Mais en tout cas, il est sûrement l'auteur du traité de généthliologie dit d'Hermès philosophus, publié en latin par Wolf en 1559, et dont l'original grec, jusqu'alors inconnu, a été trouvé par R. au Vatican (Vatic. gr. 191 et 1066). ¶ [P. Gauckler]. Lettre sur la statue dite de la Prêtresse d'Anzio : qualités et défauts ; la tête, très supérieure, n'est ni de la même matière, ni peut-être de la même facture que le corps ; le sexe reste incertain. C'est sans

doute une de ces œuvres helléniques gauchement restaurées à l'époque romaine, comme la Déméter de Carthage, de tête si noble sur un corps si lourd. ¶ [Dieulafoy]. Lettres de A.-J. Reinach et R. Weil sur les fouilles de Koptos : temple qui remonte à Nectanébo Ier, autre temple construit et restauré par Touthmès III, les Ramessides, Ptolémée II et les Romains eux-mêmes; inscr., peintures, sculptures (six stèles de l'ancien empire au nom de Papi I, Papi II, et successeurs). ¶ [Ph. Berger]. Nouveau fragment du 4e tarif des sacrifices trouvé à Carthage par Saumagne : gravé avec soin sur pierre polie. Ce tarif reproduit mot pour mot le premier qui est au Br. Mus. Il existe un 5e tarif, relatif au rituel phénicien, qui a été trouvé à Marseille. ¶¶ Mars [J.-C. Formigé]. Fouilles de la Turbie (au-dessus de Monaco) : restitution du trophée érigé par le Sénat en 749 U.C. (5 a. C.) à la gloire d'Auguste, vainqueur des peuplades alpines. ¶ [Dieulafoy]. Origine du système septénaire, ses rapports avec le système décimal et sexagésimal. Dimensions, données par Pline, du mausolée d'Halicarnasse, tracé sur des combinaisons de triangles équilatéraux. Le trophée d'Auguste à la Turbie était établi précisément sur le même diagramme géométrique que le Mausolée d'Halicarnasse. ¶ [J. Maurice]. Origine de la dynastie des seconds Flaviens, qui remontaient par Claude II le Gothique, Constance Chlore et Jules Constance au roi Soleil, Sol Invictus, dieu de l'état romain (cf. discours de Julien au Soleil). ¶ [Cagnat]. Inscr. lat. du 3e s. p. C., trouvée à Arles par Véran : mention de deux nouvelles charges militaires auprès du préfet du prétoire, celles de p r i m i s c r i n i u s du camp prétorien et d'o s t i a r i u s. La charge de c a n a l i c u l a r i u s, qui fut également exercée par le personnage de l'inscr., est connue, mais encore mal déterminée. ¶ [Th. Reinach]. Hunt a publié plusieurs centaines de vers inédits de Callimaque, trouvés dans les papyri d'Oxyrhynchus (Egypte). Une élégie du recueil dit « Les causes », ayant pour sujet les Amours d'Acontius et de Cydippé, renferme de grandes beautés, avec beaucoup de maniérisme et d'obscurité : essai de traduction française. ¶ [Héron de Villefosse]. Inscr. latine, trouvée à Carthage par Clermont : libéralités d'un certain Voltedius Optatus Aurelianus devenu citoyen de Carthage après une brillante carrière militaire. ¶ [Id.]. Vestiges dans la cour d'honneur du Palais de Justice à Paris, d'un mur construit avec des débris d'édifices romains. ¶ [R. Pichon]. La première lettre de Cicéron à Quintus a été écrite en vue de la publicité, pour réhabiliter son frère de ses maladresses comme gouverneur de la province d'Asie. ¶ [J. Toutain]. Fouilles d'Alésia : mise à jour de l'hémicycle extérieur du théâtre, du Forum avec monument à deux absides, de deux quartiers de la ville; tête de femme à chevelure ornée de fleurs, creusets en terre réfractaire, vases dorés ou étamés. ¶ [Th. Reinach]. Trois constitutions de Caracalla, en grec (fragment d'un Recueil de constitutions impériales dans le 2e fasc. des Papyri grecs de Giessen) : constitutio Antoniniana de 212, jusqu'alors inconnue, édit d'amnistie rendu après le meurtre de Geta, décret expulsant d'Alexandrie la plèbe rurale qui l'infestait. ¶ [L. Heuzey]. Fouilles de Cros à Tello, ancienne Sirpourla (Chaldée) : murs de soutènement en briques primitives de la citadelle de Ghirsou, secteur de l'enceinte construite par Goudéa. ¶¶ Avril-mai [Bouché-Leclercq]. Justinien attribuait faussement la constitutio Antoniniana à Antonin le Pieux : explication de cette méprise, peut-être volontaire. ¶ [Ch. Normand]. Fouilles de Paris (boulevard du Palais et cour du May) : fragments d'édifices de la Lutèce romaine, assises, pièces moulurées, bas-relief à trois personnages. ¶ [P. Girard]. Etude sur la langue et la versification d'Homère, toutes deux composites et d'un caractère artificiel incontestable. ¶ [A. Croiset]. Place-

rait avec P. Girard la composition des poèmes homériques au 9e s., et non au 6e comme y inclinerait Bréal. ¶ [B. Haussoullier]. Cadre en plomb de la collection Schlumberger, avec inscr. et figures de lionnes (courtisanes de Corinthe) dévorant des béliers (leurs amants à la riche toison); au centre du cadre était sans doute un portrait de courtisane. ¶ [Cagnat]. Note de Merlin sur un tombeau punique de Ksour-es-Saf (Tunisie) : vases de terre cuite, sarcophage en bois avec squelette, cuirasse de bronze. ¶ [C. Jullian]. Fouilles de Courteault à St-Seurin de Bordeaux : monument carré du début de l'empire romain, avec sarcophage contenant un squelette et une fiole de verre qui présente des résidus de vin, de vrai vin. ¶ [Clermont-Ganneau]. Lettre de Viollet sur une nécropole des environs d'Alep qui doit remonter à la basse époque romaine : inscr. grecques, pièces romaines; le mode de sépulture est conforme à la tradition phénicienne. ¶¶ Juin [P. Durrieu]. Fresque païenne antique (femme nue), trouvée à Rome sous l'église des Saints Jean et Paul. ¶ [G. Perrot]. Lettre de Merlin sur les fouilles sous-marines de Mahdia (Tunisie) : deux statuettes de bronze (acteur assis, femme dansant, tête de griffon en bronze, masque-applique de jeune satyre, Eros citharède, etc. ¶ [Th. Reinach]. On a trouvé à Aime (Savoie) une dédicace au dieu Mars par un secrétaire de Memmius Clemens, procurateur de la Tarantaise. ¶ [G. Perrot]. Merlin écrit de Mahdia qu'on a trouvé une nouvelle figurine de danseuse en bronze, de même caractère, c'est-à-dire grotesque, bien que légèrement différente de la première. ¶ [Héron de Villefosse]. A propos d'une lettre du Préfet de la Seine sur les fouilles de la Cité (Palais de Justice de Paris), commente les photographies des débris romains exhumés : bas-relief d'une boutique de marchand d'étoffes, fragment d'épitaphe, autre bas-relief avec figure d'amazone, angle inférieur d'un grand relief avec deux pieds humains et deux pieds d'animal (de cheval peut-être). ¶ [S. Reinach]. Notice d'Adolf Michaelis sur un nouveau plan d'Athènes en 1687. ¶ [Héron de Villefosse]. Fouilles de Leynaud aux Catacombes d'Hadrumète : 36 galeries avec 558 tombeaux et 42 inscr. (26 gravées, 11 peintes, 5 en mosaïque); à signaler encore une inscr. sur Aemilia Flora, 2 mosaïques et une épitaphe de jeune chrétienne. ¶ [M. Holleaux]. Rapport sur les fouilles de Délos en 1909 : sanctuaire des dieux étrangers, sanctuaire des Cabires, maison au sud de l'Agora, oikos des Naxiens près du temple d'Apollon, ruines de la côte ouest de Délos. ¶¶ Juillet [Cagnat]. Lettre de Pachtère sur quatre bornes avec inscr. de la fossa regia, établie sous Vespasien entre l'Africa vetus et l'Africa nova. ¶ [Bouché-Leclerq]. Note sur l'ἀπαρχή matrimoniale dans l'Egypte gréco-romaine, à titre de commentaire du pap. 57 de Florence (G. Vitelli, I, 2, pp. 105-109). ¶ [M. Croiset]. Etude sur la date de quelques pièces d'Euripide : la comparaison des deux Hippolyte permet d'établir qu'à dater de 432 Euripide renonça au type féminin qui avait fait scandale dans le Premier Hippolyte. ¶ [P. Gauckler]. Fouilles dans les 3 temples superposés du sanctuaire syrien au Janicule , téménos à ciel ouvert du temple le plus ancien, avec vivier pour les poissons sacrés; traces de sacrifices humains accomplis plus tard en expiation de la violation chrétienne du temple; statues mutilées pour la même raison; dédicace à la déesse Febris. ¶ [Clermont-Ganneau]. Correction à la transcription d'Holleaux pour les deux premières lignes de la dédicace à l'Astarté palestinienne, trouvée à Délos. ¶ [R. Pichon]. Etude sur Valerius Laevinus qui, d'après Tite-Live, joua un rôle important dans les affaires de Grèce, de Sicile et d'Afrique, aussi bien que dans les luttes intérieures de Rome. ¶ [G. Vasseur]. Rapport sur les fouilles du fort St-Jean, à Marseille : poteries, lampes, etc. ¶¶ Août-sept. [Pottier]. Photographie d'un

groupe en marbre du 5e s. a. C., trouvé à Erétrie (Eubée) : Thésée enlevant Antiope. ¶ [S. Reinach]. Etude, dans les cultes antiques, du caractère rituel du rire, marquant la joie du retour à la vie après un simulacre de sacrifice. ¶ [Cagnat]. Rapport de Roussel sur les fouilles de Délos : plan des sanctuaires égyptien et syrien, délimitation du quartier de l'Inopos. ¶ [Héron de Villefosse]. Thiers a identifié, près Narbonne, l'emplacement du forum de Ruscino : inscr., tuiles romaines, médailles ibériques et grecques, fragments de cratère et débris de vases peints du 4e s. ¶ [J. Couyat]. Les ports ptolémaïques de la mer Rouge, routes du désert arabique qui y menaient, mines et carrières exploitées par les Egyptiens ou les Romains : inscr. et débris de statues. ¶ [S. Reinach]. Ovide aurait été exilé à Tomes pour avoir assisté à une opération de magie divinatoire qui prédisait la mort d'Auguste et l'avènement d'Agrippa ; Livie et Tibère surtout auraient obtenu son bannissement. ¶ [Héron de Villefosse]. Fouilles d'Espérandieu à la Croix St-Charles (Mont Auxois) : temple du 2e s., inscr., ex-voto curieux, marbre de placage, monnaies de basse date. Etude de quelques textes d'inscr. ou d'ex-voto. ¶ [Cagnat]. Commente une inscr. grecque photographiée par Couyat entre Keft et Qoçeir : ex-voto à Pan d'un affranchi du directeur des carrières sous le règne d'Auguste. ¶ [A. Merlin]. Rapport sur les recherches sous-marines de Mahdia (Tunisie). ¶¶ Oct. [B. Haussoullier]. Rapport sur les travaux des Ecoles d'Athènes et de Rome en 1909. ¶ [Héron de Villefosse]. Découverte à Sens d'une grande mosaïque : au centre la chute de Phaéton. Historique et description détaillée. ¶ [Carton]. Résultats de six ans de recherches sur le littoral carthaginois : trois kilom. de blocs provenant de l'enceinte maritime de Carthage, avec restes de tours ; tracé des ports et du chenal qui reliait la mer au lac de Tunis ; fouilles au faubourg du lac (statues, poteries, nécropole); identification du lieu de l'antique Galabra. ¶ [Gauckler]. Approuve et complète les observations de Carton sur le port primitif de Carthage. ¶ Nov. [Héron de Villefosse]. Résume les commentaires de Mispoulet sur un édit de Domitien concédant des privilèges à des vétérans : ce document provient d'un diptyque en bois trouvé en Egypte, et ayant appartenu à un vétéran de la légion X Fretensis. ¶ [Holleaux]. A Délos, mise à jour par Roussel d'un sanctuaire égyptien ; par Picard des alentours du lac Sacré (inscr.) et de l'enceinte romaine de Triarius (70 a. C.). A Mykonos, découverte par Stavropoullos d'un sénatus-consulte gréco-latin (65 a. C.) exonérant Délos du vectigal. ¶ [E. Pottier]. Mention élogieuse dans son discours en séance publique de maints ouvrages : *Sélinonte* par Hulot et Fougères, *Euripide et ses idées* par Masqueray, *Statues funéraires dans l'art grec* par Collignon, etc. ¶ [G. Perrot]. Notice sur Henri Weil. ¶¶ Décembre [Carton]. Annonce la découverte à Bulla Regia (Tunisie), d'un palais souterrain parfaitement conservé (mosaïques, colonnades, encadrements). ¶ [Héron de Villefosse]. A Alise-Ste-Reine, Espérandieu et Epery ont trouvé un sanctuaire hexagonal, avec piscine renfermant des ex-voto (yeux et doigts votifs en bronze, monnaies de Tibère à Marc-Aurèle), il est analogue à tous les temples éduens. ¶ [Carton]. Etat des fouilles à Bulla Regia ; le déblaiement du palais souterrain récemment découvert se poursuit concurremment à celui des Thermes publics. ¶ [L. Poinssot]. Annonce la restauration du mausolée punique de Dougga (Tunisie), mélange curieux de formes helléniques et de motifs orientaux. ¶ [Cagnat]. Note de Basset sur les stèles et inscr. libyques de la région du Haut-Sébaou; description et déchiffrement. ¶ [Mispoulet]. Communication développée sur le diptyque en bois de Philadelphie (Egypte), trouvé au Fayoum dans les ruines d'une maison romaine. ¶ [L. Havet]. Dans Virg.,

Aen. VIII 65, hic désigne l'emplacement du futur temple de Tibérinus. Quant à exit, il faut le corriger en escit, forme archaïque pour erit (cf. Lucr. I, 619). A. G.-D.

Journal des Savants. 8e année. Nouv. sér. Jr. Nécrologie : Karl Krumbacher [Ch. Diehl]. ¶ † Ludwig Friedländer [R. C.]. ¶ † Jules Delamarre [B. Haussoullier]. ¶¶ Mars. Les fouilles de Crète, 1907, 2e art. < v. R. d. R. 34,199,29 >, dont la fin est au no de mai [A.-J. Reinach]. A Tylissos, on a découvert quatre énormes chaudrons de bronze. A Prinià s'élève l'acropole. De qqs amphores portant AΘΑΝΑΙΑC, on peut conclure que la déesse avait une chapelle dans la forteresse. Les survivances minoennes sont frappantes, surtout dans les trouvailles qui ont trait au culte. A Kalathiana, Xanthoudidis a fouillé une tombe à coupole (cf. Παναθήναια, 1908, p. 19-21). Au milieu d'une série de petits établissements minoens à Koumasa (10 kilom. S.-E. de Gortyne), subsistent trois de ces tombes à coupole dont Xanthoudidis a achevé l'exploration en 1907. Le Pythion de Gortyne se présente tel qu'il est sorti d'une restauration faite probablement sous Septime Sévère. Les fouilles de 1908 à Phaistos ont eu pour objet de mieux déterminer les rapports entre le 1er et le 2e palais et ont montré que le Propylée de Phaistos diffère absolument de celui de Tirynthe. La découverte la plus importante est celle du disque d'argile. A Gournia, les murs sont si bien conservés et les objets d'usage journalier si abondants qu'on a pu l'appeler une vraie Pompéi minoenne. Vasiliki et Kavousi montrent d'importantes ruines minoennes. Pour Mochlos et Pseira < v. R. d. R. 34,167,19 et supra American J. of Archaeology >. ¶¶ Juin Scavi di Ostia [D. Vaglieri]. Entre autres découvertes, une inscription sur le sarcophage qui représente Orphée : HIC || QUIRIACVS || DORMIT.IN PACE. ¶¶ Août. Note sur un passage de Philochoros [Paul Foucart]. Essai de restitution du passage conservé par le papyrus de Didymos, relatif à Conon avant la bataille de Cnide.

Henri Lebègue.

Mémoires de la Société de linguistique de Paris, t. XVI, fasc. 1. Sur la valeur du ϝ chez Homère [A. Meillet]. Un certain nombre de faits de métrique permettent d'entrevoir dans quelle mesure les auteurs des parties essentielles des deux poèmes homériques prononçaient le ϝ initial devant voyelle. Son effet le plus fréquent est le maintien de brèves finales devant un mot à ϝ initial. Quant au maintien de longues finales au temps faible, les exemples en sont rares ; ce sont, presque toujours, des formules traditionnelles, des groupes fixés par l'usage de la langue épique. De l'examen des cas, au nombre de 181, il résulte que le maintien d'une longue ou d'une diphtongue au temps faible, devant ϝ initial, n'était pas chose courante et usuelle dans la langue homérique. Devant d'autres mots comme (ϝ)εῖμα, (ϝ)εσθής, ἄρνες, etc., et quelques noms propres, l'incohérence est telle qu'on peut conclure que les rédacteurs des poèmes homériques ne prononçaient pas le ϝ, non plus que les aèdes qui les récitaient. Si l'on fait abstraction des particularités dues à ce que le ϝ n'était plus prononcé lors de la rédaction définitive, il n'y a aucune différence entre ϝ et une consonne quelconque relativement au traitement des longues finales au temps faible, et le ϝ homérique « révèle une période de l'ionien où le ϝ se prononçait encore ». ¶ Remarques sur la langue de Corinne [A. Meillet]. M. veut noter quelques faits qui fournissent des témoignages sur la langue de la poésie populaire béotienne que Corinne a dû employer ou dont elle s'est inspirée. I. Augment. L'augment syllabique peut manquer ; deux cas d'ambiguïté (absence d'augment ou élision) ; il y a plusieurs exemples de l'augment temporel ;

mais aussi (ἐ)τόρουσεν ; c'est là une licence qui existait dans toute la poésie éolienne et qui a été conservée dans la poésie populaire de Béotie. II. Datifs pluriels en -οισι et -οις. Ils sont usités concurremment comme dans toute la poésie populaire; exemples. III. Le duel. Il y a trop peu de faits pour qu'on puisse affirmer que son emploi a été rigoureux chez Corinne. IV. Un fait d'accentuation. Le papyrus de Corinne (IIe s. ap. J.-C.) accentue τανίκά νιν et δάκρού τε. Cette accentuation traduit peut-être un fait réel du béotien qui a pu n'être pas propre au dialecte. ¶ Notes d'étymologie [Bréal]. 1. Finitimus et les adjectifs en -timus. « Finitimus » pourrait bien être formé par analogie sur le modèle de « intimus », « ultimus », on y pourrait joindre « maritimus ». « Legitimus », qui désigne ce qui avoisine la loi, est à rapprocher de ces mots. 2. Le verbe latin « * herio », l'adjectif « gratus ». Du verbe « herio, se réjouir », si fréquent en osque et en ombrien, il est resté, en latin, le participe passé « gratus », qui d'ailleurs suppose un verbe « hero » dont le futur « herest » et l'infinitif « herum » existent en osque. 3. Herie Junonis. « Heriem Junonis » est dans un passage d'Aulu-Gelle; il n'y a pas là deux personnes distinctes, mais une qualité spécialement invoquée dans une certaine divinité (cf. Notre-Dame de Bon-Secours), il faut entendre « la grâce de Junon ». On en peut rapprocher chez Festus « Herem Marteam », c.-à-d. la grâce ou la faveur de Mars. Mais « Herentas », la Vénus osque, est une divinité authentique; ce mot, formé comme « juventas », suppose un ancien substantif qui se retrouve probablement dans le nom pr. « Herennius ». 4. Incolumis. Ce mot doit être d'importation étrangère; il désigne celui qui est sans blessure, sans infirmité (κόλουμα). 5. Respondeo. Ce terme est passé du sacré au profane; l'étymologie ramène à σπονδή. 6. Armentum. C'est l'ancien mot latin qui signifie « la bête, l'animal » ; il faut y voir un reste de la langue des paysans du Latium; il est formé de « * arma » au moyen du suffixe qui a donné « frumentum ». 7. Palpebra. B. le rapproche de βλέφαρον; l'identité des consonnes lui suggère l'hypothèse d'un terme savant emprunté par les deux langues à un vocabulaire plus ancien. 8. Jocularis et ses dérivés germaniques. B. montre que le g des mots germaniques peut se concilier avec le j du prototype latin. 9. Français « advenir, aveindre ». Ils représentent le latin « advenire » ; Montaigne les emploie dans le sens de « atteindre, obtenir »; mais « advenir » est neutre, tandis qu' « aveindre » est transitif. ¶¶ Fasc. 2. Deux omissions [A. Meillet]. Corrections et complément à son art. sur la langue de Corinne, cf. ci-dessus. ¶¶ Fasc. 3. L'emploi du participe présent latin à l'époque républicaine [Marouzeau]. M. étudie d'abord les fonctions verbales et conclut que les écrivains de la République n'employaient pas indifféremment toutes les formes et toutes les constructions du partic. présent; c'est seulement chez Salluste, César et Cicéron qu'on trouve admises à peu près toutes les constructions possibles. Il s'occupe ensuite des emplois nominaux et montre ce participe de plus en plus pris en fonction d'adjectif; c'est la langue littéraire qui lui fait cette fortune. Il le montre après pris substantivement et aborde, dans une troisième partie, l'étude de ses substituts, d'où il ressort qu'il a empiété sur le domaine de l'adjectif, du substantif, des autres participes, du gérondif en -ndo et qu'il a été jusqu'à remplacer des propositions personnelles. M. constate, dans sa conclusion, que l'influence grecque n'a pas été considérable sur le développement du participe latin. ¶ Sur une origine grecque de ο [Meillet]. A propos de ϝίκατι et εἴκοσι, M. est amené à tenir ο, à côté de α, pour un représentant hellénique d'une ancienne voyelle nasale. ¶¶ Fasc. 4. Deux notes sur des formes verbales indo-européennes [A. Meillet]. 1. Sur le présent grec λείχω. 2. Sur l'élargissement *-eu-. ¶

Sur l'emploi de l'infinitif au génitif dans quelques langues indo-européennes [J. Vendryès]. Entre autres en latin et en grec. ¶ Grec Ἑλίκη = saule [E. Boisacq]. Hoops avec raison rapproche ἑλίκη de l'angl.-sax. welig (saule), et rattache le nom de la montagne béotienne Ἑλίκων à ἕλιξ (le plus proche correspondant grec de welig) en le traduisant par « saulaie ». Cf. mons Viminalis chez les Romains. ¶¶ Fasc. 5. Nouvelle contribution à l'étymologie de « explorare » [A. Cuny]. C. complète un art. paru dans les « Mélanges de Havet » et combat les objections de De la Ville de Mirmont ; pour appuyer la dérivation d'un ancien substantif « * plor- » (plaine, champ), il cite Salluste « Bell. Jugurth. » 52,5, quelques passages de Corn. Nepos et le chant des Frères Arvales où « in pleores » signifie « sur les champs ». ¶ ΦΘΙΑ-ΘΕΤΤΑΛΟΣ-ΘΕΤΤΑΛΙΑ [A. Cuny]. « Le rapport évident entre Φθία et Θέσσαλός montre que les établissements de populations de langue grecque sont très anciens dans cette partie de l'Hellade. » ¶ Gaulois « odocos » latin « ebulum » [A. Cuny]. La comparaison de ces deux mots, qui désignent l'hièble, montre que le b latin remonte à un dh ind.-europ. ¶¶ Fasc. 6. A propos du Cypriote Μιγαλαθεω [A. Meillet]. C'est un génitif répondant à la forme commune Μεγαλόθεος. Cet ι prouve, selon R. Meister, que la voyelle ε était très fermée dans le groupe des dialectes arcado-cypriote et éolien. M. insiste sur l'influence des nasales et montre que ε, en cypriote, a passé très aisément à ι, après comme avant nasale, parce qu'il était très fermé. Il rappelle, en terminant, que o était fermé aussi en arcado-cypriote et en pamphylien et a passé à υ (= ou français), notamment devant ν à la fin d'un mot.

A. J.

Monuments et Mémoires publiés par l'Acad. des Inscr. et B.-Lettres. — Fondation Eug. Piot, t. XVI (1909). Fasc. 1. Une des sept stèles de Goudea, d'après les découvertes du commandant Cros [L. Heuzey]. 2 pl. Description avec comm. d'une grande stèle divisée en plusieurs étages ou registres par des listels saillants qui marquaient autant de bandes de terrain. Trouvée en 1905, avec six autres stèles, à Tello, par Cros, elle est très importante pour l'histoire de la Chaldée ; elle est de l'époque de Goudea. ¶ Fragment d'un grand vase funéraire découvert à Délos [F. Poulsen]. 1 pl. Description détaillée d'un grand fragment de vase trouvé à Délos en 1906 sous une chambre d'une maison hellénique, près du rocher, avec d'autres tessons de vases archaïques. Il appartient à une catégorie de vases qui n'était représentée jusqu'ici que par une amphore unique trouvée à Théra. C'était, d'après la figure qui y est représentée (un homme assis, s'arrachant les cheveux et se frappant le visage), un de ces vases monumentaux qui ornaient les tombes comme un ἐπίσημα. Tombeaux de Délos : les faucilles de fer qu'on y a trouvées n'étaient pendant tout le VIIe s. que des instruments d'échange précédant l'invention de la monnaie, et non des armes, et en même temps des ex-voto de substitution qui auraient reçu la forme d'armes anciennes du même type. Explication et justification du passage où Thucydide (I, 8) qualifie ces tombeaux de « Cariens » et qu'on a considéré à tort comme interpolé. ¶¶ Fasc. 2. Vases peints grecs à sujets homériques [E. Pottier]. 5 pl. 1. Caractères de l'imagerie homérique sur les vases grecs. Parfois il y a corrélation manifeste entre la tradition littéraire et la tradition plastique, mais le plus souvent le contact ne s'est pas fait directement entre le poète et l'imagier. Il ne faut donc pas chercher dans le décor céramique une interprétation rigoureuse de l'Épopée homérique, c'est comme un écho lointain, un résumé de réminiscences tantôt fidèles, tantôt incomplètes et vagues. Le sujet une fois choisi, l'artiste le traitait d'après certaines formules plastiques en usage, mais très souvent insuffisantes. — 2. Coupe

corinthienne de la Bibl. royale de Bruxelles (combat d'Achille et d'Hector, d'Ajax et d'Énée ; épisode de Dolon). Exemple de ce mélange de renseignements exacts venus de l'Épopée, puis de notions plus vagues nées du renom de certains héros, enfin d'inexactitudes et d'ignorances flagrantes, qui composent le bagage littéraire d'un céramiste grec vers la fin du VII[e] s. — 3. Cratère corinthien du Louvre (mort de Troïlos). P. montre par l'étude de ce vase recomposé par lui, comment l'art évolua et se perfectionna rapidement. Le progrès se montre dans la pose des personnages, la composition générale et les inscr. qui prennent une valeur plus précise. Les rapports avec les textes sont plus nets et en supposent une connaissance plus directe. Importance des concordances entre les peintures de vases et le texte actuel d'Homère pour l'histoire de la formation de l'Épopée et des interpolations qu'elle aurait subies. — 4. Fragments de coupe, à fig. rouges, au Louvre, attribuées à l'atelier de Brygos (mort de Troïlos). Comment le caractère épique de l'imagerie populaire se change en caractère dramatique. Description et étude de ces fragments. Influence du théâtre sur les décorateurs de vases comme sur les grands peintres. Collaboration du compositeur et du peintre dans l'exécution des peintures de vases. ¶ La tête de Laocoon de la collection d'Arenberg à Bruxelles [F. de Mély]. 2 pl. Célébrité du groupe de Laocoon du Vatican, à l'époque de Pline, où il était dans la demeure de Titus, et qui était l'œuvre de trois maîtres rhodiens ; il disparut pendant les invasions des barbares et fut retrouvé à Rome en 1506. Restaurations qu'il eut à subir. Autre Laocoon isolé reproduit par une peinture de Pompéi. Les quatre autres têtes de Laocoon actuellement connues, sont des répliques de la tête du groupe rhodien ; la cinquième, celle d'Arenberg, n'en dérive pas ; on ignore son histoire ; mais elle n'est pas antique et est peut-être l'œuvre de Michel-Ange, qui avait commencé la restauration du groupe et y avait renoncé, désespérant d'approcher de l'original.

¶¶ T. XVII (1909). Fasc. 1. Faucon ou épervier à propos d'une récente acquisition du Musée égyptien du Louvre [G. Benedite]. 1 pl. Une étude de ce faucon en calcaire compact, de grandeur naturelle, de l'époque saïte, acquis par le Louvre, amène B. à la conclusion que tous les Horus, oiseaux égyptiens sont, non pas des éperviers comme on le croyait, mais bien des faucons. ¶ Bronzes trouvés en mer, près de Mahdia (Tunisie) [A. Merlin et L. Poinsot]. Parmi les objets retirés, en 1907, d'un navire coulé à pic près du phare de Mahdia (Tunisie), M. et P. consacrent une étude spéciale à six pièces de bronze qui doivent être mises hors de pair, une statue d'Éros, un hermès de Dionysos pogon, deux statuettes d'Hermaphrodite et d'Éros lampadophores, deux corniches avec les bustes de Dionysos et d'Ariane. Ces six bronzes, par leurs dimensions, leur belle conservation, l'importance qu'elles présentent pour l'histoire de l'art grec, méritent une attention particulière. Le navire qui les transportait devait venir de l'Attique et dut sombrer au large de Mahdia, dans la 2[e] moitié du 1[er] s. av. J.-C. ¶ Vases ibériques du Musée de Saragosse [P. Paris]. Catalogue définitif d'un certain nombre de vases que P. déclare ibériques, c.-à-d. de fabrication indigène, et qui sans avoir subi aucune influence mycénienne, offrent peut-être cependant matière à des rapprochements avec des motifs mycéniens. ¶¶ Fasc. 2 (1910). Découverte d'une cuirasse italique près de Ksour-Es-Saf, Tunisie [A. Merlin]. Trouvé en 1909 un tombeau punique contenant, entre autres objets très intéressants, une remarquable cuirasse en bronze. Description du tombeau et des objets contenus : jarres de forme et de grandeurs diverses, grand sarcophage en bois de cèdre ou de cyprès (fig.) contenant

des ossements et des morceaux de bronze très minces ayant appartenu à un ceinturon se bouclant au moyen d'agrafes. Au-dessus du cercueil, une lampe, et à côté, une cuirasse en bronze d'un travail superbe et d'une conservation remarquable, dont les deux moitiés étaient debout l'une devant l'autre (2 pl.) : description détaillée ; elle appartient à un type en usage dans l'Italie méridionale, au IIIe s. av. J.-C. Comparaisons avec des cuirasses analogues. ¶ Tête féminine, en marbre, du Musée du Louvre (2 pl.) [M. Collignon]. Description de cette tête, acquise en 1907, et qui est dans la salle des Cariatides au Louvre. Elle est en marbre de Paros, à grains brillants et a une grande valeur artistique. Bien conservée, à part le nez restauré en plâtre, elle ne représente pas Apollon, nom sous lequel on la désigne, mais une femme ; ce doit être une réplique due à un maître attique, contemporain de Képhisodote, et elle appartient à une époque de transition, alors que l'évolution inaugurée par Praxitèle n'a pas encore commencé. ¶ Les bas-relifs historiques romains du Musée du Louvre [E. Michon]. 1 pl. 15 fig. Dans cet art. de 109 p., M. complète les études qui ont été consacrées à la série de ces bas-reliefs. 1. Bas-relief représentant, d'une part, le sacrifice des Suovetaurilia, de l'autre, un groupe de soldats qui, avec la frise des Noces de Neptune et d'Amphitrite du Musée de Munich, formait les différents côtés d'un autel placé devant le temple de Neptune, dédié par Cn. Domitius Ahenobarbus entre 35 et 32 av. J.-C. Il n'est donc pas, comme on l'a cru, un original du temps de Scopas. 2. Panneau de l'Ara Pacis Augustae comprenant une procession de six personnages, sans compter les enfants; les têtes sont détruites, sauf une; son histoire : rapprochement avec d'autres fragments de cet autel ; place qu'il occupait, reconstitution de l'autel, surtout d'après les gravures du Cab. des Estampes qui font connaître un fragment nouveau. 3. Romain en toge, fragment d'un grand bas-relief (nº 920 du Cat.) qui est entré au Louvre avec la coll. Borghèse et qui est antérieur peut-être au règne de Trajan. 4. Relief nº 1096, représentant la cérémonie des Suovetaurilia, qui est dans son genre presque un chef-d'œuvre : son histoire, description (pl.); il est du siècle d'Auguste. 5. Fragment des Suovetaurilia, deux personnages avec un taureau dirigés de droite à gauche : histoire, il doit être aussi du siècle d'Auguste. 6. Fragment encastré dans le socle de la Melpomène au Louvre (Cat. nº 412), représentant un légionnaire romain cuirassé et casqué, et devant lui, s'apprêtant à lui asséner un coup d'épée, un barbare aux cheveux épars, il provient de la frise empruntée au Forum de Trajan et répartie arbitrairement sur l'Arc de Constantin. 7. Sacrifice offert en présence de Rome personnifiée (Cat. nº 30). Il représentait un empereur ou un personnage de haut rang escorté de Rome personnifiée et de l'Abondance et versant une libation sur un autel. 8. Fragment comprenant deux scènes (Cat. nos 978 et 1089), l'une un haruspice consultant les entrailles d'un taureau (extispicium), l'autre une cérémonie religieuse de six personnages devant le temple de Jupiter Capitolin : il représente la « nuncupatio volorum » sur le Capitole, lors du départ de Trajan pour la guerre contre les Daces. 9. Sacrifice d'un taureau offert à l'occasion d'un triomphe (Inv. M.N.C. 1786). Dans le fond, un temple et un édifice; au premier plan, la victime ornée est conduite par deux « popae » : devant eux, un joueur de flûte et un personnage drapé. Très mutilé, il peut être attribué aux débuts du règne d'Hadrien et a peut-être décoré un arc de triomphe élevé en 118. 10. Autre fragment faisant partie du même arc (Cat. 1079), représentant six soldats prétoriens, dont un signifer. 11. Sacrifice de deux taureaux (Cat. 1098) dont nous ignorons la provenance ; neuf personnages laurés comme pour un triomphe ;

passablement restauré, il doit être du début du IIIe s. ou des toutes dernières années du IIe. 12. Torse colossal de la ville de Rome (Inv. Ls. Phil. 360), sans tête, ni bras, ni jambes.

¶¶ T. XVIII. Fasc. 1. (1910). Statuettes de bronze, trouvées en mer, près de Madhia (Tunisie) [A. Merlin]. 5 pl. Complétant un art. précédent < cf. supra, t. XVII, fasc. 1. >. M. décrit cinq figurines trouvées sur le flanc est du navire naufragé, un Éros citharède, deux danseuses, un bouffon dansant et un jeune satyre entièrement nu, prêt à s'élancer, qui est superbe de facture. ¶. Sacrifice à Hécate. Relief en bronze, trouvé à Délos [F. Courby]. 1 pl. Retiré en 1908 de la κρήνη Μινώη, à Délos, il représente les derniers apprêts d'un sacrifice auquel prennent part trois personnages, dont une femme, en l'honneur d'une divinité dont la statue se dresse à dr. sur un haut piédestal. Description détaillée. C'est Hécate μονοπρόσωπος qui avec deux satyres offre un sacrifice à une idole qui représente le type le plus ancien de l'Hécate simple, se manifestant ainsi vivante à ses adorateurs qui lui sacrifient un chien. La scène figurée est (Plut. Quaest. Rom. 68 et Romul. 21) un περισκυλακισμός ou purification de la κρήνη. Le relief doit être du IIIe s. av. J.-C. ¶ Les Galates dans l'art alexandrin [Ad. J. Reinach]. Après une courte esquisse historique destinée à faire comprendre comment et quand les Gaulois ont été amenés en contact avec les artistes d'Alexandrie qui n'ont pas manqué de s'emparer de ce type original, R. groupe et classe les œuvres de tout genre où ils s'en sont inspirés (3 pl., 35 fig.) et cherche à montrer l'existence, à côté de l'école bien connue de Pergame, d'une école alexandrine de représentations de Galates ou de Gaulois ; cette école indépendante et probablement antérieure, semble n'être que la suite naturelle de celle de Scopas et de Lysippe qui dominait encore lorsque les Gaulois entrèrent en contact avec le monde grec. Mémoire de 78 p.

H. S.

Nouvelle Revue historique de Droit français et étranger. 34e année (1910). N° 1. La date de l'Édit de Salvius Julianus [P.-F. Girard]. La codification de cet Édit parait avoir été faite avant 129, à cause du sénatus-consulte Juventien, — entre 118 et 121 ou entre 125 et 128, parce que ce sont les seules périodes du règne d'Hadrien où l'empereur ait été à Rome avant 129, — enfin entre 125 et 128 et non pas entre 118 et 121, parce que c'est seulement après 121 qu'Aburnius Valens peut avoir occupé cette direction de l'école des Sabiniens dans laquelle Julien fut son collègue ou son successeur avant de procéder à la rédaction de l'édit. ¶¶ N° 2. Contributions à l'histoire du droit romain [P. Collinet]. 5 < cf. 33e année, n° 2. R. d. R. 34,192,17 >. Un nouveau critère d'interpolation : la désignation des actions sans Actio ou Iudicium. Cette désignation est un critère d'interpolation, parce que les jurisconsultes et les empereurs du Haut-Empire n'ont jamais employé cette façon de parler, et que les Byzantins, au contraire, après les scoliastes grecs, en usent fréquemment. Étude développée de ce critère. 1. Preuves du byzantinisme de la désignation des actions sans actio. 2. Applications de ce critère à onze textes importants du Digeste et deux textes du Code. ¶ Quelques problèmes d'histoire des institutions municipales au temps de l'Empire romain [J. Declareuil] suite < cf. 32e année, nos 1 et 5; R. d. R. 33,200,35 et 201,22 >. 7. Les charges des Curiales. — La ruine des institutions municipales. 1° Charges curiales d'origine municipale ; 2° Charges des curiales tenant à l'organisation politique et administrative de l'État. ¶¶ N° 3. Variétés. Des moyens dirigés contre le défendeur à la revendication qui se défait de la chose litigieuse avant la « litis contestatio » [H. Pissard]. Le Corpus en mentionne quatre

principaux, qui n'ont ni la même origine, ni le même domaine d'application, ni la même portée, qui tantôt se complètent l'un l'autre et tantôt s'excluent. P., à l'occasion de quelques ouvrages récents, les rapproche les uns des autres, ce qu'on n'a pas fait jusqu'ici, afin de tenir compte de la coexistence d'armes si différentes. ¶¶ N° 4. Étude sur les contrats de l'époque de la première dynastie babylonienne [E. Cuq]. 1. Les opérations de crédit; 2. La vente au comptant et à terme. Étude de 56 p. ¶ Un second ms. des Extraits alphabétiques de Probus (Paris latin 4841) [P.-F. Girard]. Les très précieux débris du petit recueil d'abréviations juridiques dû au contemporain de Néron et des Flaviens, M. Valerius Probus, nous sont parvenus sous deux formes : 1° une portion, mutilée et amputée de sa fin, de l'ouvrage original où les abréviations sont disposées sous plusieurs rubriques, dans un ordre systématique ; 2° un certain nombre d'articles provenant de la même source et intercalés par un copiste à leur rang alphabétique parmi ceux d'un dictionnaire du même ordre composé au Moyen Age, dictionnaire d'abréviations dont le plus ancien exemplaire connu se trouve dans un ms. du VIII[e] s. venant du Mont-Cassin, le ms. latin 7530 de la Bibl. Nat., appelé le recueil de Papias, du nom du savant italien qui l'a inséré sous le mot « Notatio » dans son Elementum doctrinae erudimentum. Le premier groupe nous est connu par plusieurs mss. ; le second, jusqu'ici, par un seul ms. du recueil de Papias, le ms. d'Einsiedeln, n° 326 du X[e] s. G. attire l'attention sur un second ms. de ce second groupe passé inaperçu, qui contient le recueil des abréviations de Papias grossi des mêmes additions que le ms. d'Einsiedeln et qui, pour l'établissement du texte de ces additions a une valeur égale au ms. d'Einsielden, c'est le ms. latin 484 T de l'ancien fonds latin de la Bibl. Nat. Il l'étudie en détail et donne une édition nouvelle complète des art. du Probus alphabétique, d'après ce ms. T, dont les leçons sont publiées pour la première fois et d'après le ms. d'Einsiedeln (E). — Informations nouvelles qui peuvent être tirées de la connaissance de ce ms. T, et pour l'établissement du texte et pour l'histoire de sa transmission. Art. de 42 p. ¶ Le « vadimonium » sous les Actions de la loi [L. Debray]. Les textes très rares qui nous permettent de nous faire du vadimonium, sous les actions de la loi, un portrait ressemblant, nous montrent qu'il était traditionnellement envisagé comme un moyen d'assurer la comparution en justice du défendeur ; à l'époque de Plaute, tout au moins, il ne se réfère qu'à cette comparution, à l'occasion de laquelle le défendeur avait à fournir des « vades », s'il n'en fournissait pas, il restait en état de détention préventive ; enfin, les vades s'engageaient à payer une somme d'argent pour le cas où le défendeur ne comparaîtrait pas. Tout le reste est matière à des conjectures, les unes vraisemblables, les autres moins, que D. examine les unes après les autres. Il étudie ensuite un texte de Varron (De l. l. VI, 14), relatif aux « vades » et en détermine la portée. ¶¶ N° 5. Étude sur la règle « privilegia ne irroganto » [P. Ramadier]. Explique cette formule qui se trouve dans les reconstitutions des XII Tables et qui a été mal comprise jusqu'ici ; elle constituait un principe de procédure criminelle, et était une règle de forme destinée à prévenir un procédé illégal des magistrats et non pas, comme on l'a cru, une arme politique contre les factions populaires. ¶ L'action « de eo quod certo loco dari oportet » en droit classique [Aug. Dumas]. 1. Rapports entre les règles de compétence des tribunaux et le lieu du paiement ; 2. Origine et évolution de l'action « de eo quod certo loco » ; 3. Domaine d'application de cette action. 4. Formule de cette action. Art. de 60 p. ¶¶ N° 6. La date des Digesta de Julien [Ch. Appleton]. Les Digesta

de Julien, né vers 98, ont été publiés plusieurs années après l'avènement d'Antonin, vraisemblablement d'un seul coup après 148 : ils sont donc une œuvre de maturité résumant l'expérience juridique d'un jurisconsulte de 50 ans. Entre l'Édit, refondu par Julien sur l'invitation ou avec l'autorisation d'Hadrien, entre 130 et 138, et les Digesta de Julien, on a une large place pour mettre le traité ad Sabinum de Pomponius et antérieurement même les Digesta de Celsus, si on les croit postérieurs à l'Édit. Il en résulte entre autres que les Digesta de J. ne sont pas en partie antérieurs au Sénatus-consulte appelé le Juventien, comme le soutient à tort Fitting. Art. de 63 p. D. R.

Revue archéologique. T. XV (1910). Janv. févr. Le disque de Phaistos et les peuples de la mer [A. J. Reinach]. Etude sur ce disque d'argile très fine trouvé en juillet 1908, au N.-Ouest du Palais; il est couvert de 45 signes différents qui ont été imprimés dans l'argile encore molle au moyen d'un pinceau, et qui ont conservé le dessin précis des idéogrammes qu'ils ont été à l'origine; ils contiennent donc de précieux détails sur la vie du peuple qui les a conçus; ce qu'ils représentent, ce qu'ils nous révèlent sur l'écriture et la langue de ses auteurs : valeur historique de ce précieux document qui doit être l'exemplaire conservé aux archives de Phaistos de quelque convention ou traité. ¶ Statuette archaïque de femme assise (Musée archaïque) [Ch. Picard]. Elle se classe dans la série des œuvres créto-péloponnésiennes, et est un spécimen de la production industrielle dérivée d'un modèle supérieur : elle date probablement des environs de l'an 600, sans qu'on puisse déterminer qui elle représente. ¶ La date de l'annexion de la Gaule [G. Ferrero]. Maintient contre Camille Jullian que la Gaule fut annexée à l'Empire par un sénatus-consulte ou à la fin de 57 ou au commencement de 56. ¶ Réponse à Ferrero [C. Jullian]. J. soutient que cette annexion se place à la fin du proconsulat de César en 51-50. ¶ Cylindres royaux de l'époque de la première dynastie Babylonienne [L. Delaporte]. Description de 5 cylindres au nom de Sumu-la-il; de Hammurabi; de Samši-Adad; de Rim-Sin; de Sin-Magir. ¶ Les têtes des médaillons de l'Arc de Constantin à Rome (17 pl.) [S. Reinach]. Date de ces médaillons, modifications qu'ils ont subies dans l'antiquité : personnages qu'ils représentent. Hypothèses de [S. de Ricci et de E. Studniczka]. ¶ Démétrius Poliorcète et la victoire de Samothrace [J. Hatzfeld]. L'hypothèse de Benndorf que cette statue est un trophée érigé par Démétrius Poliorcète après la victoire de Salamine de Chypre se heurte à des difficultés historiques insurmontables : d'après un fragment d'inscr. qui appartenait à la base de la statue, elle est une œuvre ou même une dédicace Rhodienne. ¶ Sur deux épigrammes de Crinagoras [G. Ancey]. D'après un passage de Strabon (p. 381 Casaub.), A. propose pour Anth. Pal. IX, 284, la leçon παλιμπρήταισι (revendeurs) δοθεῖσα. — D'après Anth. Pal. VII, 633, Cléopâtre-Séléné femme de Juba roi de Mauritanie mourut le 22 mars de l'an 5 av. J.-C. l'année d'une éclipse de lune, que le texte qualifie d'ἀκρέσπερος, ce qui est exact. ¶ Varietés. Résumé du précis d'Ed. Meyer (*Gesch. d. Altertums*, I, 2), sur l'histoire de Babylone de 3000-1500 av. J.-C. dégagé de tout détail secondaire et de toute référence [S. Reinach]. ¶ El Kab [G. Maspero]. Détails sur El Kab, situé sur la rive du Nil, ses murs, ses ruines, son histoire, sa population. Art. extrait du Temps (4 j. 1910). ¶ Nouvelles archéologiques. La statue d'Antium. — Niobé entre deux syndics. — Le bronze de Nemi [S. R.]. ¶ Le relief de Corstopitum < Cf. Rev. Arch. T. 14, nov.-déc. R. d. R. 34, 198, 42 > [F. Cumont]. Représente le dieu Hélios monté sur un cheval. ¶ Les

bêtes au théâtre [A. Aderer]. Comment étaient figurés les oiseaux qui paraissaient dans les Aves d'Aristophane. ¶ A propos de l'Athena Lemnia [S. R.]. P. Jumot < Monum. grecs, fasc. 21-22 > est le premier qui ait élevé des doutes fondés contre l'identification de l'Athena Lemnia de Phidias avec la statue reconstituée par Furtwaengler. ¶ Coins anciens [A. Blanchet]. Deux coins sassanides acquis par le Musée de Berlin et un moule de fer qui a servi pour un dipondius de Titus acquis par le Cabinet des Médailles de Munich, c'est probablement un moule de faux monnayeur. ¶¶ Mars-avril. Le récit du déluge dans la tradition de Nippour [A. Loisy]. Montre que les conclusions de Hilprecht sur le fragment concernant le déluge trouvé dans les ruines de Nippour sont très conjecturales et risquées. ¶ Vases peints du Musée de Berne [W. Deonna]. Description (14 fig.) de quatre vases à figures rouges de beau style provenant de Naples d'où ils ont été apportés à Berne. 1. Pelike, sur chacune des faces de laquelle est représentée l'offrande de l'alabastre. 2. Amphore du type de Nole, sur une des faces Dionysos barbu et un Silène dansant, sur l'autre un Silène ; détails de technique sur la peinture de ce vase. 3. Amphore : sur les faces, des éphèbes, l'un poursuivant une jeune femme, l'autre debout devant un homme barbu. 4. Hydrie où l'on voit Apollon citharède tendant une phiale à une jeune fille qui s'apprête à la remplir. ¶ Les débuts de la statuaire en Egypte [F. W. von Bissing]. Histoire de la représentation de la figure humaine en Egypte ; ses développements successifs et ses progrès. ¶ Nouvelles archéologiques. Notice sur H. d'Arbois de Jubainville [S. Reinach]. ¶ Les débuts de l'Institut d'Egypte. ¶ Les Musées du Midi [S. R.]. ¶ L'Ecole française d'Athènes : son recrutement [id.]. ¶ A propos d'Assos [A. Itier]. Appelle l'attention sur le second rapport très important de Clarke, *Investigations at Assos*. ¶ La Passegiata archeologica [L. Hautecœur]. Protestation contre les « embellissements » de Rome et le nivellement des rues. ¶ Revue des Publications épigraphiques relatives à l'antiquité Romaine [R. Cagnat et M. Besnier]. Janv.-avril. Texte de 68 inscr. ou fragments d'inscr. lat. et grecques. ¶¶ Mai-juin. Le Gaulois de Délos [W. Deonna]. Ce prétendu Gaulois n'est autre qu'un jeune géant pergaménien, comme la tête de Florence qui longtemps fut appelée « Alexandre mourant ». ¶ Un nouveau sous-Préfet romain de Tarantaise [Th. Reinach]. Sur une inscr. récemment découverte à Aime en Tarantaise, jadis Axima Centronum (texte), on lit le nom de M. Memmius Clemens proc. Aug. il était donc gouverneur de la petite province impériale des Alpes Grées, dont Axima fut longtemps le chef-lieu. Ce nouveau procurator est d'ailleurs totalement inconnu : on en connaissait déjà sept par les inscr. ¶ L'enlèvement de Proserpine par Léonard de Vinci [S. Reinach]. Commence par parler des représentations de la lutte d'Hercule avec Antée dans l'art antique dès le vi^e s. ¶ Nouvelles archéologiques. Pour la défense du Palais de Dioclétien à Spalato [J. Zeiller]. ¶ « L'appareil Graffin » pour la reproduction des mss. [L. Delaporte]. Description. ¶ Le dieu Minos [S. R.]. Minos était un dieu transformé plus tard en homme par l'évhémérisme.

¶¶ T. XVI. 1910. Juil.-août. Les âges proto-historiques dans le Sud de la France et dans la Péninsule Hispanique [A. Joubin]. Art. qui se continue dans le fasc. de sept-oct. 1. Les ruines et les vestiges. Sud de la France. a. Les différentes stations, versant méditerranéen (carte); océanique. 2. Etude d'ensemble des principaux vestiges : agglomérations, sépultures, armes et parures, céramique, monnaies : art et décoration. — Sept.-oct. Péninsule hispanique (mêmes divisions que pour le Sud de la France (à suivre). ¶ L'Octateuque byzantin [G. Millet]. Etudie d'après Ouspensky

un nouvel octateuque trouvé par lui dans la Bibl. du Sérail à Constantinople et publié dans un magnifique album avec qqs miniatures du Vatican et de Smyrne et un grand nombre de Valopédi. ¶ Sarapis et Sinope [S. de Ricci]. Montre comment Ptolémée Soter a été amené à chercher à Sinope le Sarapis de Bryaxis et l'emportant à Alexandrie l'imposa à l'Egypte. Cette divinité du Pont présentait avec l'Osorapis de Memphis des analogies frappantes. ¶ Nouvelles archéologiques. Winckler et la question aryenne [S. R.]. Les fouilles de Méroe, de Paphos (Chypre), de Leucade [S. R.]. ¶ Nouvelles tuiles légionnaires [id.]. Trouvées près de Dijon, elles portent l'estampille de la VIIIe légion Augusta; elles datent d'entre 70 et 88. ¶ Un nouveau portrait d'Auguste. Statue en marbre d'Auguste trouvée en 1910 non loin des Thermes de Trajan : description. ¶ Le musée de sculpture de Francfort [S. R.]. ¶ Le musée central germano-rom. de Mayence [L. Reau]. ¶ Antiques à Francfort [S. R.]. Petite collection très remarquable et presque inconnue. ¶ Collection du château de Rheinhartshausen à Erbach (Rheingau). Antiques. ¶ Tombe de médecin à Vérone [S. R.]. Trousse médicale trouvée dans une sépulture du 2e ou 3e s. ¶ Le déplacement du Palais de Venise; trouvé des substructions et des restes romains. ¶ La statue d'Anzio serait d'après Svoronos, Manto, fille de Tirésias, prophétesse d'Apollon. ¶ Sur les médaillons de l'Arc de Constantin [E. Espérandieu]. Le n° 15 < cf. supra > serait un portrait de Licinius. ¶ Boussourix [S. R.]. Une inscr. retrouvée dans la Galatie sur la frontière de la Paphlagonie par Anderson < cf. J. of hell. St. 30, p. 163 > donne ces mots « Dios Boussourigios » ; or ce nom est celtique, et prouve qu'un culte celtique survivait au 3e s. ap. J.-C. dans ces régions. ¶ Religere ou religare [Id.]. Bréal rattache religio à religere et non religare. ¶¶ Sept.-oct. Deux hypothèses sur l'Arc d'Orange [J. Formigé]. 1. Une statue de soldat Gaulois, tenant devant lui son grand bouclier dont la base repose sur le sol, du musée Calvet d'Avignon, pourrait provenir de la décoration de l'Arc d'Orange. 2. Il y avait sur la partie de l'architrave qui couronnait les petites arcades (fig.) des ornements de métal. ¶ Une amazone Hétéenne [A. J. Reinach]. Une figure en relief de la porte d'enceinte est de Boghaz-Koni qu'on a prise pour un roi, est une Amazone armée en guerre. ¶ Nouvelles archéologiques. Le deuxième « trône Ludovisi » à Boston [S. R.]. Les bas-reliefs sont bien authentiques. ¶ Revue des Publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [R. Cagnat et M. Besnier]. Mai-août. Texte de 59 inscr. ou fragments d'inscr. ¶¶ Nov.-déc. Origines du premier âge de fer en Italie [T. E. Peet]. Conclusions : Il n'y a pas de preuves que la civilisation du fer de l'Italie du Nord y ait été introduite par une invasion venue de l'Europe centrale; les influences grecques et orientales sont sensibles dans les dernières phases de l'âge du fer, mais absentes ou peu reconnaissables au début : dans les phases tardives de l'âge du fer l'Italie du Nord a exercé une influence sur l'Europe centrale, mais antérieurement l'influence s'est exercée probablement en sens inverse : l'Italie du Sud fut bien plus sous la dépendance du pays méditerranéen, mais aussi sous celle du nord de la Péninsule. ¶ Variétés. Le nouveau Musée d'Art et d'Histoire à Genève [W. Deonna]. Enumération sommaire des objets antiques. ¶ Nouvelles archéologiques. Travaux archéologiques en Grèce (1909-1910) [S. R.]. Indications sommaires. ¶ Fouilles de Thessalie [id.]. ¶ Une grande décoration murale à Pompéi [id]. Décoration admirable d'une villa nouvellement découverte : un satyre dansant; une scène inexpliquée où l'on voit plusieurs jeunes filles nues ou à moitié nues, une dansant, une agenouillée (fig.). ¶ Revue des Publications épigraphiques

relatives à l'antiquité romaine (suite) [R. Cagnat et M. Besnier]. Sept.-déc. Texte de 89 inscr. ou fragments d'inscr. grecques et latines. H. S.

Revue Celtique. T. XXXI, n° 1. H. d'Arbois de Jubainville, notice nécrologique [J. Loth]. ¶ Chronique de numismatique celtique [A. Blanchet]. Description de quelques pièces du trésor de Lapte (Haute-Loire). Mention d'une trouvaille comprenant 34 statères larges des « Parisii », d'un petit bronze d'Auguste au type de l'aigle surfrappé. Discussion sur l'origine de ce bronze. B. conteste l'existence de l'atelier de Narbonne, sous Auguste. Mention et discussion d'articles de V. Tourneur; d'un Inventaire des monnaies du groupe « Biatec » par Edm. Gohl. ¶¶ N° 4. Chronique [J. Vendryès]. V. signale un art. de Babut, dans la « Revue historique » sur le celtique en Gaule au début du ve s. L'auteur y discute le sens de « gallice loqui » dans un passage de Sulpice Sévère; il propose de voir dans « Gurdonicus homo » un adjectif équivalent de « rusticus ». A. J.

Revue d'histoire et de littérature religieuses. Nouv. série. T. I, n° 1. La propagation du manichéisme dans l'Empire romain [F. Cumont]. Cette propagation a été extrêmement rapide. Cela tient à ce que les « élus » avaient l'obligation de mener une vie itinérante. Le succès du manichéisme tient principalement à la simplicité de la solution donnée au problème du mal. Mais il est resté une religion d'intellectuels. Il a su durer malgré outes les persécutions jusqu'à la croisade albigeoise. Cette religion est toujours restée la plus « barbare » de toutes celles que pratiqua l'Empire. C'est une religion, ce n'est, à aucun titre, une hérésie chrétienne. ¶ Le culte d'Esculape dans la religion populaire de la Grèce ancienne [Ch. Michel]. Mécanisme des guérisons d'Epidaure; l'incubation. Analyse d'un mime d'Hérondas. ¶¶ N° 2. Paulin de Nole et Priscillien [E. Ch. Babut]. 1, Un certain nombre de faits et d'obscurités dans la vie de Paulin de Nole s'expliquent si l'on admet qu'il a subi l'influence de Priscillien. Il n'a pu rester étranger à des événements qui se sont passés à Bordeaux ; concile de 384, supplice d'une grande dame bordelaise, Euchrotia, veuve du professeur Delphidius, cruautés de l'usurpateur Maxime qui met à mort le propre frère de Paulin. Pendant trois ans, Paulin et sa femme disparaissent, après leur conversion, et voyagent en Espagne, sans donner de détails sur leur séjour. Enfin, quand il arrive en Italie, Paulin est suspect ; le pape Sirice ne le reçoit pas. Ambroise s'empresse de l'accueillir et de le protéger comme s'il avait besoin d'appui ; l'évêque Delphinus de Bordeaux paraît lui demander des références orthodoxes. Il y a enfin des analogies d'expression entre Priscillien et Paulin, comme le prouve une étude de leur langage religieux (opus désignant l'action de Dieu ou celle du monde sur l'âme ; converti, entrer en religion, se faire ascète; emploi constant d'expressions bibliques). ¶ Magie, science et religion [A. Loisy]. Questions de définition et de méthode. ¶¶ N° 3. Les bons et les mauvais esprits dans les croyances populaires de l'ancienne Grèce [Ch. Michel]. Le monde entier est plein d'êtres divins, de démons, pour les Grecs, au point que le bonheur, une bonne pensée, revoir ceux qu'on aime, aider un mortel sont des dieux (Esch., Choéph., 58; Soph., fr. 836 N.; Eurip., Hél. 560; Pl., N. H., II, 7 (18); cf. En., IX, 185). Si on se réunit pour un banquet le 20 ou le 10 du mois, on honore le démon du nombre 20 ou du nombre 10 (Inscr. gr., II, 1, 609 : 5,1139 bis). Sont des esprits de cette nature les Grâces, les Muses, les Heures, les esprits qui protègent les diverses professions, les démons des maladies, Phobos. Avec le culte de ces divinités est liée la notion de l'impureté, qui est une chose purement physique; par suite, la purification est un ensemble de moyens matériels. Cela se présentait surtout à propos des morts. Hécate et son cor-

tège d'âmes rentrent dans le même groupe d'êtres. La théologie païenne et les philosophes ont essayé de donner une théorie des esprits et de systématiser ces croyances; ce fut l'œuvre principalement de Xénocrate. ¶ L'apostolat de saint Pierre à Rome [A. Loisy]. Défense de la tradition contre les conclusions de Guignebert. ¶ Paulin de Nole et Priscillien [E. Ch. Babut]. 2, Les deux auteurs ont en commun leur prédilection pour saint Paul, qui est non seulement l'écrivain sacré le plus fréquemment cité, mais aussi le maître de la doctrine et le modèle de la vie chrétienne. La conception de la vie chrétienne est la même chez Priscillien et Paulin : l'ascétisme est proprement le fond de l'Eglise. D'autres points, notamment en exégèse, montrent un rapport étroit de Paulin avec Priscillien. Il faut croire que, sympathique ou même adhérent, il se sera ensuite renfermé dans un silence prudent. L'attitude de Sulpice Sévère, qui pourrait être une objection, confirme plutôt cette conclusion. ¶¶ N° 4. Remarques sur les deux lettres de Pline et de Trajan relatives aux chrétiens de Bithynie [E. Ch. Babut]. La lettre de Pline a été motivée par le conflit de deux procédés juridiques vis-à-vis des chrétiens. Le premier ne poursuit que le nom de chrétien. Par suite, ceux qui nient, les renégats et les apostats sont rendus à la liberté. La deuxième méthode justifie les poursuites par les crimes (crimes rituels) qui sont inséparables de la qualité de chrétiens, flagitia cohaerenti a nomini. Pline a suivi personnellement la première procédure. Mais dans une série postérieure d'affaires, il s'est trouvé en conflit avec son conseil d'assesseurs, peut-être avec l'opinion publique. Des trois questions qu'il pose en tête de sa lettre, la troisième est la principale. Si on adopte la seconde procédure, le fait de cesser d'être chrétien ne libère pas l'accusé ; les crimes conjoints restent à sa charge. De plus, un enfant même doit être poursuivi et condamné ; car il a le discernement suffisant pour être responsable des crimes, sinon pour être responsable d'une affiliation illicite. L'adoration des dieux et de l'image de l'empereur ainsi que la malédiction au Christ sont, dans la seconde procédure suivie par Pline, de simples moyens d'éprouver la sincérité des accusés. Pline ne croit pas aux crimes rituels, comme le prouve les résultats de son instruction auprès des deux diaconnesses qu'il a fait torturer. Trajan, dans sa réponse, montre qu'il n'y croit pas davantage. « La lettre et le rescrit marquent ainsi dans l'histoire juridique de la persécution un moment très particulier. On voudrait se passer du motif tiré des crimes rituels, parce qu'on commence à ne plus croire aux crimes, et surtout parce qu'en bonne logique ce motif ne permettait pas d'épargner les renégats et les anciens chrétiens. » ¶¶ N° 5. Saint Martin de Tours [E. Ch. Babut]. Tout ce que nous savons de saint Martin provient de Sulpice Sévère, sauf quelques données insignifiantes que Grégoire de Tours a tirées des archives de son Eglise. L'étonnante célébrité de Martin n'a pas été immédiate. Ses contemporains, Jérôme, Ambroise, Augustin, Rufin affectent de l'ignorer, et cependant Jérôme et certainement Augustin ont connu les écrits de Sévère. Dans la première moitié du ve siècle, la célébrité de Martin se répand hors de Gaule (Paulin de Milan, Uranius de Campanie, Sozomène). Mais en Gaule même, l'école de Lérins lui est hostile ; le témoignage de Prosper d'Aquitaine prouve qu'il est discuté. Sulpice Sévère lui-même témoigne de ces divisions. ¶¶ N° 6. Saint Martin de Tours, II, Sulpice Sévère [E. Ch. Babut]. La conversion de Sévère se rattache au mouvement ascétique déterminé par le piscillianisme. Sévère se sent mal à l'aise, suspecté par l'Eglise, en désaccord avec son siècle. Il s'efforce de se dégager du priscillianisme en adoptant les accusations d'Ithace, ennemi de Priscillien, mais en restreignant le mouvement à l'Espagne et en omettant le caractère ascétique de

cette secte. Le Primuliacum de Sévère doit être Prémillac, en Périgord. Sévère est millénariste, par suite en opposition à l'Empire. Appréciation de ses ouvrages. Paul Lejay.

Revue de l'art ancien et moderne. T. XXVII (1910). N° 154. Les Sumériens de la Chaldée d'après les monuments du Louvre [E. Pottier]. 2. Seconde partie d'une étude < cf. n° 153 > sur les Sumériens, qui les premiers, avant les Sémites, s'installèrent par delà le second millénaire avant notre ère, à l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate près du golfe Persique, et y créèrent une société, un art, une civilisation dont les modernes sont encore tributaires. P. s'attache à faire connaître ce que représente à nos yeux ce plus ancien monde Chaldéen par une rapide excursion (pl. et fig.) à travers les monuments du Louvre (monuments de Tello, vase d'argent du patési Entéména, histoire de la ville de Lagush ; ce qui nous reste de Goudea, ce Périclès oriental). ¶¶ N° 159. La stèle funéraire de Thasos au Musée Impérial Ottoman [G. Mendel]. 1 pl. 3 fig. Etude détaillée d'un admirable relief sur une plaque rectangulaire (0^m 625 de haut sur 1^m 45 de long) trouvé en 1908 à Thasos et représentant un « banquet funèbre » ; le mort assis sur un lit tend de la droite une coupe ; un esclave à gauche puise avec une œnochoé dans un vase le vin qu'il va lui offrir ; l'épouse assise à droite du mort, dans un fauteuil tient la quenouille et tord la laine. Il date de 450 environ. Procédés de composition ; comparaison avec le sarcophage « du Satrape », trouvé à Sidon ; qualités des artistes Thasiens. ¶¶ N° 164. Sur quatre têtes de canopes découvertes à Thèbes dans la Vallée des Rois [G. Maspéro]. 1 pl. 10 fig. Ces quatre canopes en albâtre avec leurs couvercles ont été trouvées en 1907 dans la sépulture du Pharaon hérétique Khouniatonou, fils de la reine Tiyi : les couvercles ont la forme d'une tête humaine, très fine, encadrée dans une perruque brève à rangs serrés de petites mèches plates ; sur le front une uraeus dorée aujourd'hui disparue. Elles doivent avoir appartenu à ce Pharaon et les têtes sont, les quatre, son portrait authentique : description détaillée ; comparaison avec d'autres portraits que nous avons de lui. Une de ces têtes est un chef-d'œuvre, les trois autres ont de grandes qualités ; elles appartiennent à cette portion de l'école Thébaine qui décora plus tard le temple de Gournah, le Memnonium d'Abydos et l'hypogée de Sétoui I. ¶¶ 10 déc. (n° 165). L'histoire d'une bête [Edm. Pottier]. 17 fig. Recherchant les origines des éléments de notre décor moderne et en marquant les étapes à travers les âges, P. suit dans ses périgrinations et ses modifications successives, un type chaldéen, qui, tantôt réel, tantôt se transformant en animal chimérique, a fini par aboutir dans notre vie moderne au motif banal du mufle de lion vue de face (Orient, Egypte, Chaldée, Asie Mineure, côtes de la Méditerranée, Crète, Mycènes, Grèce, etc.). R. N.

Revue de l'histoire des Religions. T. 61, n° 1. 1910, janv.-fév. L'Eglise donatiste au temps de s. Augustin [P. Monceaux]. Après avoir étudié précédemment < cf. R.H.R. 60, n° 1 > l'histoire du donatisme depuis les origines jusqu'en 391, année qui marque son apogée, M. expose sa décadence, les épreuves par lesquelles il passa, comment il fut atteint mortellement en 411, après quoi il mit deux siècles pour mourir. ¶¶ N° 2, mars-avril. Sarapis [Is. Lévi]. 2. Dans ce second art. < cf. R.H.R. 60, n° 4. R.d.R. 34,212,2 > L. montre qu'il est impossible de conserver comme historique le fait du transfert à Alexandrie sous Ptolémée I de la statue de Sérapis, adorée à Sinope, symbole matériel et support d'un culte grec : les récits de Plutarque et de Tacite dérivent d'une même source, Apion. ¶ Itanos et l' « Inventio scuti » [Ad. J. Reinach]. Suite du 3e art. sur l'hoplolatrie pri-

mitive en Grèce < cf. R.H.R. 60, nº 1 et 3. R.d.R. 34,211,39 >. ¶¶ T. 62, nº 1, juil.-août. La cosmogonie de Thalès et les doctrines de l'Egypte [E. Amelineau]. Après avoir rappelé en gros les divers systèmes des premiers philosophes grecs sur la cosmogonie, A. montre que bien longtemps avant la Grèce, l'Egypte s'était posé les mêmes problèmes et les avait résolus de façon analogue. ¶¶ Nº 2, sept.-oct. L'aigle funéraire des Syriens et l'apothéose des empereurs [Fr. Cumont]. 1 pl. Les pierres tumulaires trouvées à Hiérapolis, la ville sainte de la grande « déesse syrienne », portent l'image d'un aigle tenant une couronne (deux aigles quand il y a deux morts). Quelles idées les fidèles de la « dea Syria » attachaient à ces représentations funéraires : croyances eschatologiques qui avaient cours sous l'empire rom. dans cette ville, l'un des centres principaux du paganisme sémitique. ¶ Juifs et Romains dans l'histoire de la Passion [M. Goguel]. Art. qui se continue dans la livr. suivante. Montre que le procès contre Jésus a été un procès romain, et non pas un procès juif; mais qu'il y a eu cependant intervention du sanhédrin. N.

Revue de Paris, année 1910, 1er juil. Les reconstructions de Pompéi [A. Maurel]. A Pompéi, on ne retranche pas, mais on ajoute, on embellit et on restaure. Si l'on n'y prend garde, Pompéi sera bientôt quelque chose d'analogue à Pierrefonds ou Carcassone. La pente est glissante et il n'est que temps de la remonter. ¶¶ 1er Oct. Aristophane et la nature [P. Girard]. Aristophane a aimé les champs et les bêtes; il a senti le charme des aspects variés de la terre et du ciel au cours des saisons et ces choses simples, éternelles, lui ont suggéré des peintures, où se repose un instant sa verve batailleuse. Que valent ces peintures, quelle en est l'originalité ? C'est ce que G. montre à propos de Chantecler de Rostand.

Revue de Philologie. 34e année, 1910, 1re livr. Le premier consulat de Petilius Cerialis [Ph. Fabia]. Contribution à l'exégèse des Histoires de Tacite. Explication des contradictions du récit de Tacite relatif à cette époque. Détermination de la date de ce consulat (70). Exposé de la situation et des événements. ¶ Remarques sur l'éphébie dans l'Egypte gréco-romaine [P. Jouguet]. Caractères généraux de l'éphébie en Egypte; sans différer essentiellement de ce qu'elle était dans les autres parties du monde grec, elle présentait quelques traits originaux que J. met en relief d'après les papyrus. ¶ (Quis) quid relatif [F. Gaffiot]. Il n'y a pas une raison de nier l'existence d'un fait de langue méconnu jusqu'ici, savoir l'existence de (quis) quid relatif; par contre il y en a plusieurs bonnes de l'affirmer. Relevé des faits, tirés surtout de Plaute et de la correspondance de Cicéron, qui caractérisent deux périodes, archaïque et classique: leur explication. ¶ Stèle funéraire de Caulonia [B. H.]. Lire dans cette inscr. (Notizie degli Scavi VI. fasc. 9) Ῥηξιμάχου, nom connu, au l. de Ῥησιμάχου. ¶ Notes sur quelques manuscrits des « Lapidaires grecs » [P. Boudreaux]. Courtes notes sur les cinq manuscrits suivants de la B. N. : 2286 (P.) (des Cyranides) apparenté au ms. 2502 (M) mais plus ancien, plus correct et plus complet; 1603 apparenté à D; 2180 (xvᵉ s.); Suppl. grec 338; 2426 (xviᵉ s.). ¶ Afranius Burrhus. La légende traditionnelle; les documents épigraphiques et historiques [H. de la Ville de Mirmont]. Retrace d'après les autres historiens romains que Tacite, d'après Tacite lui-même et d'après l'inscr. de Vaison (découverte en 1884 et qui nous donne son cursus honorum), l'histoire de la vie et de l'activité politique de B. et montre que des idées fausses étaient répandues sur sa carrière et que sa renommée d'austérité et son influence ont été bien exagérées par Racine et par les modernes depuis Britannicus : ainsi le B. de l'histoire est un autre personnage que celui de la légende. ¶

Un codex sur papyrus [C. Serruys]. Description du pap. E. 10295 = R I, une des pièces les plus remarquables de la Coll. papyrologique du Louvre, comprenant 38 feuillets à peu près intacts et donnant le texte du traité : De Adoratione in spiritu et veritate, de Cyrille d'Alexandrie. Il forme un tout avec les feuillets de Dublin publiés par Bernard : 1, Composition du Codex ; 2, Paléographie du ms. ; 3, Le texte ; *a*, texte biblique ; *b*, texte de Cyr. qui n'est qu'un commentaire pneumatique des textes de la Bible et qui s'il a été altéré et arbitrairement restitué dès avant le VIe s. n'a été que très peu modifié entre l'époque de ce papyrus et les mss. byzantins. Collation des citations bibliques. ¶ Inscr. chrétiennes d'Egypte [id.]. Courtes remarques sur les inscr. 596 et 597 du Recueil des inscr. gr. chrét. d'Egypte de Lefebvre < cf. R. d. Ph. 33, p. 71 >. ¶ Inscr. de Chios et d'Erythrées [B. Haussoullier]. Texte de trois inscr. inédites publiées par E. Zolatas ('Αθηνᾶ, XXI, 465) : observations et corrections ; deux proviennent de Chios, une d'Erythrées. ¶ Sénèque, de Otio [R. Pichon]. Lire IV, 2 « et maria an terrae incerta » = les régions dont on ne peut dire si elles sont terre ou mer : V. 5. Juste Lipse a corrigé « sacrorum » des mss. en « astrorum ». On peut le conserver en supposant avant ou après une omission du copiste du mot « corporum » ou « ignium ». ¶¶ 2e livr. Le papyrus 29 de Lille [B. Haussoullier]. Texte et comm. de ce papyrus qui date du IIIe s. av. J.-C. ; c'est une ordonnance sur la responsabilité des esclaves. ¶ Disques funéraires grecs [id.]. Etude sur trois disques funéraires, deux en marbre d'Athènes, le troisième en bronze de Cumes ; ils servaient de couvercle à l'orifice par où les vivants versaient les libations. Commentaire des inscr. qu'ils portent ; celle de Cumes est une interdiction funéraire qui trahit l'influence de Pythagore. ¶. Ce but de Cicéron dans la première lettre à Quintus [R. Pichon]. Ce n'est pas une dissertation banale, c'est un acte politique, qui a pour but de rendre de la force aux optimates en réhabilitant Quintus, compromis par ses maladroites violences et en le réconciliant avec les publicains. C'est une tentative de « replâtrage ». ¶ Note sur un fragment grec attribué à saint Irénée [J. Viteau]. Ce fragment publié par Stieren d'après un ms. de Vienne (Cod. Theol. gr. 71) n'est pas d'Irénée ; il se retrouve dans Grég. de Naziance (1er Disc. sur la Paix, VI. Migne, Patrol. gr. 35, 729) à qui il faut l'attribuer. ¶ Observations sur Plaute (suite) [L. Havet]. Corrections pour un certain nombre de passages du Mercator. ¶ L'empereur Julien et le préfet Florentius [Luc de Vos]. Critique d'un passage de Libanius XVIII, 83-88, t. II, p. 271-273 Foerster). De V. commente ce passage pour bien prouver ce qu'il avait déjà avancé < R. Et. G. XXI, n° 95. R. d. R. 33, 231, 49 > que Julien résidant à Paris avait été chassé du palais royal par le préfet du prétoire Florentius, et que c'est à lui et non pas à Saluste que se rapporte tout le passage de L. Corriger XVIII, 85 ὡς ἐπαίροντα τὸν νέον en ὡς ἐπαιρόμενόν τι νέον. Comment le copiste a commis cette erreur. ¶ Sur la prose métrique de Sénèque le philosophe [A. Bourgery]. Montre quelles sont les clausules que Sénèque a recherchées et celles qu'il a admises ou évitées, en limitant ses recherches aux fins de Lettres, ou pour les Traités aux fins de chapitres, qui nous donnent des fins de phrases à peu près indiscutables. Importance de la métrique pour la chronologie des œuvres de S. et pour l'établissement du texte et de la ponctuation. Proportion des clausules dans l'Apokolokyntose. ¶ Correction dans Aristote [C. E. Ruelle]. Probl. phys. XI, 38, au lieu de τῷ οἴνῳ, lire καὶ οὐ τῷ νῷ. ¶ Glanure tironienne [P. Legendre]. Corrections au texte d'une épigramme en trois distiques du Bernensis n° 109, Xe s. au folio 136a, attribuée par le copiste à Octavianus Augustus < cf. Hagen, Rh. Mus.

35, p. 569-577 >. ¶ Un ἱερὸς λόγος pythagoricien [A. Delatte]. Etablit que les « Vers dorés » ne sont pas les seuls débris que nous ayons des poèmes pythagoriciens et détermine la provenance de fragments de poèmes pythagoriciens que nous ont conservés les diverses Biographies de Pythagore, en les rapportant à un seul et même poème auquel il faut aussi donner le nom de Ἱερὸς Λόγος et qui prend place à côté des autres déjà connus. Il aurait éte composé au début ou au milieu du ve s. dans la pensée de réunir les commandements et les doctrines du maître avant le moment où vers la fin du ve s. les Pythagoriciens se sont divisés en deux sectes, la secte mathématique et la secte acousmatique. ¶¶ 3e livr. Conjectures sur la chronologie de quelques pièces d'Euripide de dates incertaines [M. Croiset]. Attirant l'attention sur une des variations morales les plus caractéristiques qui se soit produite chez Euripide, C. montre qu'il fut d'abord le peintre des forces obscures et sauvages, qui soulèvent parfois certaines âmes humaines ; peu à peu tenant compte des protestations du public il modifia sa manière, et dans la période qui commence avec la guerre du Péloponnèse, il aborde des thèmes nouveaux, développe d'autres inventions et se détourne de certains sujets qu'il recherchait autrefois. Cela peut servir à dater certaines pièces qui, comme le Premier Hippolyte, Sthénébée, Phoenice, les Crétoises sont certainement antérieures aux premières comédies d'Aristophane ; E. y met en scène un type de femmes, qu'on ne rencontre plus dans les tragédies de la fin de sa vie, celui de la femme qu'une passion sans frein entraîne à violer audacieusement les conventions traditionnelles. Il semble que ces quatre tragédies qui appartiennent à la première manière d'E. se classent pour des raisons intrinsèques dans l'ordre suivant entre 438 et 432 : Les Crétoises (438), Phoenice, Sthénébée, Premier Hippolyte. On peut ajouter à cette classe, les Crétois où est raconté l'amour de Pasiphae. ¶ Etudes sur la langue et le style de Térence [H. Blery]. 1, De l'emploi du substantif. Particularités de la langue de T. qui transforme en substantifs des mots qui n'en sont pas dans la langue courante. ¶ Philon d'Alexandrie. De specialibus legibus I, 82 (Cohn) [E. Bréhier]. Conjecture très simple qui rend facile ce passage difficile décrivant les vêtements que portaient les prêtres juifs pour le service divin. Restitution du texte. ¶ Observations sur quelques passages des Discours de Cicéron [L. Delaruelle]. Pro Quinctio 49, lire : quid vino miserius au lieu de viro : Pro Rosc. Amer. 24, audere omina au lieu de ardere : Id. 149, lire « cupere perinde ac deberem ». Pro Cael. 42, despexerat au lieu de perspexerat. Pro Marc 10, lire : quod senatui brevi tempore restituta sit illa. ¶ A propos d'Afranius Burrus [R. Waltz]. Montre que les arguments de De la Ville de Mirmont < cf. supra > pour prouver que la réputation traditionnelle de vertu et d'intégrité de Burrus était en partie usurpée, n'ont pas tous une égale valeur. Les documents que nous avons sur lui sont, à peu de chose près, favorables à sa mémoire. ¶ L'histoire et la critique du texte Platonicien et les papyrus d'Oxyrhinchus 1016-1017 (Fragments du Phèdre) [H. Allene]. Après avoir exposé l'histoire de la transmission antique et médiévale du texte Platonicien, examiné attentivement les leçons les plus caractéristiques des pap. 1016 (écrit au début du IIIe s.) et 1017 (beaucoup plus important et contenant les restes d'une belle copie du Phèdre avec des corrections et des variantes de deux mains) et étudié leurs rapports avec celles des mss, A. arrive à cette conclusion que ces pap. nous révèlent trois nouvelles sources du texte de Platon dont aucune ne doit être négligée, qu'il y avait donc chez les anciens un assez grand nombre de traditions diverses et de valeur inégale, mais qu'il est inexact de parler d'une vulgate antique de P. Ces traditions s'éloignent plus de B que de T

et plus de BT que des autres mss.; aucune n'est identique à une partie déterminée de notre tradition médiévale, qui paraît dériver d'une source unique. Pour la constitution du texte la tradition antique (citations et papyrus) doit être utilisée; il faut alors en examiner la valeur propre et non seulement la parenté avec nos mss. Mais l'autorité de nos trois familles de mss. B, T, W. reste généralement décisive, art. de 44 p. ¶¶ 4ᵉ livr. Transformations de l'Espagne durant les trois premiers siècles de l'Empire Romain [J. B. Mispoulet]. Il y a eu a cette époque tout au moins une transformation dans les dénominations de l'Espagne ultérieure, et M. cherche quelle en est la signification et la portée réelle; mais la situation de l'Espagne citérieure est plus compliquée et plus obscure; pour venir à bout des difficultés M. classe chronologiquement les nombreuses inscr. et essaye d'en dégager la terminologie officielle qui devait être très précise. Art. de 28 p. ¶ Notes critiques sur le Culex [A. Cartault]. Conjectures pour restituer le texte. ¶ Arrianea [A. Jacob]. Solutions proposées pour un certain nombre de passages des livr. I et II restés obscurs dans l'éd. d'Arrien de Ross. ¶ Les compagnons et l'exil d'Ovide [S. Reinach]. Les Tristes IV, 10, 101 font allusion à un vol dont Ovide fut victime de la part de ses serviteurs sur le chemin de l'exil. La cause de l'exil d'O. fut le fait d'avoir assisté chez Livie à une opération magique ou divinatoire dont la conclusion était qu'Auguste allait bientôt mourir et aurait pour successeur Agrippa Postumus, alors exilé dans l'îlot de Planasie. Auguste ne pouvait pas divulguer le secret de sa colère. ¶ Brunck et d'Ansse de Villoison [Ch. Joret]. Rapports entre ces deux hommes : texte de plusieurs lettres qu'ils échangèrent. ¶ Plaute. Carina 437-451 [G. Ramain]. Il est impossible d'enchaîner logiquement les vv. 440-442 aux vv. 437-439, il faut les placer avant de manière que la scène commence par 440-442. ¶ Epigraphica [B. Haussoullier]. Restitutions pour ''Εφ. ἀρχ. 1910, p. 2 et pour Iahresh. d. oest. arch. Inst. XIII. Beiblatt, p. 25.

E. B.

Revue des deux Mondes, année (1910), 1ᵉʳ mai. Rome dans la culture moderne [G. Ferrero]. Discours prononcé le 21 avril sur le Capitole le jour de la commémoration du Natale Urbis (anniversaire de la fondation de Rome) célébrée par décision de la Municipalité de Rome. Après avoir montré quelles sont les obligations qui s'imposent à tous les enfants dévoués que Rome compte encore dans le monde, F. fait revivre un instant en terminant la grande figure de Romulus. ¶¶ 1ᵉʳ sept. L'apparition du capitalisme à Athènes au siècle de Périclès [E. Cavaignac]. Fait comprendre par toute une série de petits détails économiques l'enrichissement graduel de la société attique de 480-431. En terminant il attire l'attention sur la manière dont fut rémunéré à Athènes le travail intellectuel vers le milieu du 5ᵉ siècle ¶¶ 15 sept. Un philosophe ministre sous l'empire romain [R. Pichon]. Le gouvernement de Sénèque. A propos de la copieuse, très savante, très agréable et très vivante Vie de Sénèque de R. Walz. P. montre ce que fut le ministère de Sénèque, entre le déclin de Claude et la conspiration de Pison et retrace la physionomie de cette période de l'histoire impossible à étudier à la légère et capitale pour l'histoire de l'empire et pour la compréhension du caractère de Sénèque aux yeux de tous ceux qu'intéressent les questions philosophiques. C'est alors pour la première fois que dans la personne d'un de ses plus illustres représentants la philosophie fut appelée à prendre la direction d'un grand Etat et à faire publiquement ses preuves de compétence politique et sociale. ¶¶ 1ᵉʳ oct. Sur la via Emilia [Gab. Faure]. Notes de voyage historique et archéologique dans l'ancienne Emilie des Romains (Plaisance, Parme, Modène, Bologne, Rimini, etc.).

Z.

Revue des études anciennes. T. XII (1910), n° 1. L'Héraklès de Polyclète av. une pl. et cinq fig. [S. Reinach]. R. rapprochant trois textes de Pline (36,56), de Cicéron (« de orat. » II, 16,70) et de Sénèque (Herc. fur. v. 45-46) qui établissent la possibilité de l'existence d'une statue d'Hercule par Polyclète, de type juvénile, avec la peau de lion et l'hydre pour attributs, se demande si une statuette de bronze dont il donne la photographie ne remonte pas à Polyclète. ¶ Grec θέσσεσθαι « demander, supplier » et ses correspondants dans les langues occidentales (celtique-germanique) [A. Cuny]. L'auteur rattache à la même racine que θέσσεσθαι le nom des Thessaliens dont il rapproche les formes ionienne, attique, thessalienne et béotienne. ¶ Notes Gallo-romaines, XLV [Jullian] < cf. R.d.R. XXXIV, 213,34 ; 214,40; 216,23; 217,51 >. A la Gayolle. Observations au sujet du sarcophage découvert jadis par Peiresc (figure). Ce doit être la tombe d'un riche chrétien hellénisant. Suit une lettre de [M. A. Chaillant] avec reproduction d un fragment de buste trouvé à la Gayolle. ¶ Une nouvelle théorie relative à l'expédition des Cimbres en Gaule, examen et réfutation [A. Blanchet]. Description d'un trésor de monnaies trouvé à Tayac (Gironde) et exposé des idées de Forres qui y voit le trésor de guerre d'une tribu errante, dans lequel se trouvent les espèces des villes qui s'étaient rachetées du pillage ; ces monnaies remontent à l'époque de l'émigration des Cimbres, Teutons, Boïens et Helvètes (113-101 av. J.-C.). B. discute ces idées et conclut que ce trésor était plutôt la bourse de quelque marchand ou la fortune d'un agriculteur ou d'un chef de « pagus ». ¶ Le mode d'élection de Julien à la dignité d'empereur [L. de Vos]. L'auteur propose une nouvelle interprétation du passage d'Ammien Marcellin (XX, 9, 7) dans lequel il voit trois décrets, celui des soldats, celui des provinciaux et celui du Sénat de Paris. Conséquences de cette interprétation. Il faut entendre par les provinciaux les sujets de l'Empire fixés dans les provinces ; un concile provincial approuva l'élection de Julien et vota de l'argent. Ce concile avait été très probablement provoqué par le Sénat de Paris. ¶ Inscription chrétienne du cimetière primitif de S.-Seurin à Bordeaux [P. Courteault]. C'est l'épitaphe d'un soldat du « numerus » des « Mattiaci seniores »; elle remonte à la fin du IVe s. ou au début du Ve (fig.). ¶ Le génie du castellum d'Olbia, à Hyères [H. de Gérin-Ricard]. Transcription avec figure d'une inscription trouvée au quartier de « La Manarre ». Ce monument montre que le génie d'Olbia avait pour attribut le serpent et il fixe l'emplacement d'Olbia, que l'auteur identifierait volontiers avec la Pomponiana des Romains. ¶ Autel de Mercure trouvé à Villette, près de Saint-Laurent-du-Pont (Isère) [Ferrand]. Description et figure. ¶ Chronique gallo-romaine [C. Jullian]. L'ouvrage de M. Boulanger sur « le cimetière de Marchélepot » est un véritable « compendium » d'archéologie franque. J. signale un mémoire de Kornemann intitulé « die Alb zur Zeit des Kaisers Klaudius » où il y a d'excellentes indications sur les établissements des Helvètes en Souabe. ¶ La traversée des Cévennes par César au col du Pal, photographie (cf. Comment. VII, 8). ¶ Extraits de lettres de Cartailhac et Déchelette sur des bas-reliefs et des sculptures d'Aurignac. ¶ J. rappelle un art. de Bréal qui fait dériver « cadaver » de « cadere ». ¶¶ N° 2. Notes archéologiques [H. Lechat]. L. se propose d'analyser brièvement et d'étudier les articles les plus considérables des Revues archéologiques. I. Poésie et plastique. Analyse d'un mémoire de Winter < cf. R.d.R. XXXIV, 96,44 > et de deux articles de Pottier et de Hauser qui concernent Homère et Aristophane. II. Architecture. Compte rendu des travaux poursuivis à Athènes et à Délos. III. Sculpture. ¶ Déméter, terre cuite grecque d'Emporium, 1 pl.

[P. Paris]. Description. ¶ Les mots du fonds préhellénique en grec, latin et sémitique occidental [A. Cuny]. Renvoi à un art. de Meillet < cf. R.d.R. XXXIII, 199,18 >. C. veut y ajouter qques exemples et étudier les mots à suffixe -νθος; ceux à -σ- intérieur; ceux à σ- initial + voyelle; les mots existant à la fois en grec et en latin sans être exactement superposables comme σφόγγος et « fungus », σφενδόνη et « funda » etc.; les mots préhelléniques rencontrés en grec (qqf. en latin) et dans le sémitique occidental. ¶ Notes gallo-romaines, XLVI [C. Jullian]. Notes sur Lucain géographe I, 432 : J. approuve la conjecture « Sulga » pour Cinga. I, 434 : « cana » fait p.ê. allusion à « Alba », ville des Helviens du Vivarais. I, 397 : « Vosegi curvam ripam » pourrait bien désigner les monts Faucilles. I, 420-1 : traduction de ces vers. ¶ Le nom des Faucilles [A. Philippe]. Lettre à M. Jullian. Ce nom doit provenir de la déformation d'un vocable ancien de la région. ¶ La « saliunca » dans Pline le naturaliste et dans Marcel de Bordeaux [Dr Guillaud] < cf. R.d.R. XXXIV, 216,27; 218,23 >. Pline XXI, 43, corrige « urbium » en « Virunum » et « metallum » en « metopium ». ¶ La route d'Agrippa à Avignon [E. Duprat]. Une sépulture de l'époque romaine a été trouvée le long d'une voie qui est certainement l'ancienne « via Agrippa » qui aboutissait à la Durance et qui plus tard s'appela la « rotta ». ¶ Chronique gallo-romaine [Jullian]. Trouvé à Montlaurès près de Narbonne, des poteries grecques. ¶ Mention d'une note de Besnier qui montre l'authenticité de l'inscr. de Vieux (Corp. XIV, 3163). ¶ Bononica. J. réfléchissant sur la lettre de Tibère ἀπὸ Βονωνιὰς τῆς ἐν Γαλλίᾳ, pense qu'il s'agit de Bologne en Gaule italienne. ¶¶ N° 3. Le fragment du Satyros sur les dèmes d'Alexandrie [Perdrizet]. P. reproduit ce fragment et pense qu'il faisait partie d'une biographie. Il expose ce que ce morceau nous apprend sur Alexandrie et son organisation; recherche les motifs qui ont poussé Ptolémée Philopator à donner le premier rang à la tribu Dionysias. Dévotion dionysiaque de Philopator; P. la croit sincère; il lui paraît que ce roi a voulu faire entrer les juifs dans la religion de Bacchos pour qu'ils cessassent de former dans ses états un groupe isolé. Le rapprochement entre juifs et grecs lui parut possible à cause de l'identité qu'il croyait voir entre Sabaoth et Sabazios-Dionysios. P. défend Philopator contre le jugement de Bouché-Leclercq. ¶ Notes gallo-romaines, XLVII [C. Jullian]. La jeunesse de S. Martin, à propos d'un livre récent (Ad. Régnier, *S. Martin*). J. n'est pas d'accord avec l'auteur sur la date de la naissance du saint et celle de son départ du service militaire; il préfère suivre Sulpice Sévère dont il s'efforce de mettre en lumière la précision historique. ¶ Junon allaitant Hercule (?), terre cuite gallo-romaine (1 pl.). Description. ¶ Le temple de Moritasgus à Alésia [Espérandieu]. Copies de trois inscriptions où figure ce nom. ¶ Origine du nom de plante « saliunca » [Dr Guillaud]. G. s'appuyant sur les données de Strabon (l. IV) rattache le nom de cette plante à celui des Sallyes. Cuny explique ensuite la formation du terme et le regarde comme le féminin d'un adjectif indigène. ¶ Stèles espagnoles (4 fig.) [E. Albertini]. Une stèle à tête de Méduse et deux à motifs mycéniens. ¶ Chronique gallo-romaine [C. J.]. Le coq gaulois. J. rappelle que les Romains ont constamment joué sur la ressemblance des deux mots. ¶ Inscriptions de Périgueux; reproduction de sept inscriptions. ¶ Découverte d'un trésor au Villars, près de Tournus (Saône-et-Loire). Un vase de poterie fine de l'époque romaine renferme des monnaies d'argent frappées aux effigies des empereurs Philippe et de sa femme Etruscille, de Valérien et de sa femme Salonine, de Tetricus père et fils. ¶ Stèle grecque d'Egypte découverte à Marseille. Elle représente un repas funéraire; on

y voit les restes d'une inscription où se déchiffre ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ. ¶¶ N° 4. Notes archéologiques. Art grec. II [H. Lechat]. Plastique et poésie. Rapprochement entre un passage d'Euripide (Héc. 557) et une statue de « Niobide » (fig.). Sculpture. Analyse d'un mémoire de Loewy (Typenwanderung) d'où il résulterait que la Crète, au début de l'archaïsme, aurait été la mère de toute la statuaire grecque. Marbres archaïques de l'Acropole (figures). Analyse d'un mémoire de Schrader. Examens et analyses de divers mémoires dus à Schrader, Nicole (procès de Phidias), Arndt, Merlin et Poinssot, Volters et Sieveking, J. Hatzfeld. ¶ Recherches sur la géographie ancienne de l'Asie Mineure V [G. Radet] < R.d.R. XXVIII, 170,42; XXIX, 180,51 ; XXXI, 167,29 > Lyrbé. Les ruines d'Asar-Kalessi doivent représenter l'emplacement de cette ville. ¶ Πεντηκοντάχους [A. Jardé]. J. réfute l'opinion de Guiraud qui voulait rattacher ces adjectifs composés en -χους non plus au verbe χέω, mais au nom de mesure χοῦς. ¶ Notes Gallo-romaines, XLVIII [C. Jullian]. Le Sénat des Parisiens a-t-il participé à la proclamation de Julien comme Auguste ? J. discute le mémoire de Vos (cf. pl. haut); il lui semble bien qu'on peut admettre que chez Ammien (XX, 9,7) « auctoritas reipublicae » signifie un décret municipal, un décret de Paris et que le Sénat et le peuple de cette ville ont eu leur rôle dans la proclamation de Julien. ¶ Contribution à l'étude des vases peints de basse époque (1 pl.) [Mazauric]. M. veut attirer l'attention sur une catégorie peu remarquée ou confondue avec d'autres. La décadence des vases de type arrétin paraît coïncider avec l'invasion des cultes orientaux. Le triomphe de l'Eglise au ɪvᵉ s. fut aussi celui de l'art oriental. ¶ Un oracle d'Esculape (1 pl.) [C. Jullian]. Représentation d'une lampe en terre cuite, au revers de laquelle se lit une inscription (fac-sim.) en relief que J. lit : « oraculum pridie nonas sep(tembres) » ; ce doit être un souvenir d'un oracle rendu par le dieu. ¶ Vosges et Faucilles (Faucile) [J.-E. Gerock]. G. combat l'opinion de Gallois que ce nom serait une variante fortuite du nom de « Monts des Fourches ». Il cherche l'origine du mot « Vosegus » qu'il regarde comme « la forme latinisante donnée par César à un vocable autochtone » dont on ignore la prononciation; ce vocable était probablement ligure et doit être rattaché à la rac. « bosc » dont le basque « basoa, forêt » est une forme adoucie. « Vosegus » signifiait donc « la Forêt, le pays des forêts ». Quant à « Faucile » et à son congénère « Vogelsberg », ce sont des déformations d'un mot perdu dont la trace subsistait au xvɪᵉ s. apparenté avec « Vosegus » et sa forme médiévale « Vogesus ». ¶ Quelques recherches sur les ruines de « Lugdunum Convenarum » (Saint-Bertrand-de-Comminges) [R. Lizop]. Enumération des trouvailles. ¶ Chronique gallo-romaine [C. Jullian]. J. signale à Avenches une plaque de bronze avec inscription; à Périgueux le temple de Vésone (plan). ¶ Le Tricéphale de Carnavalet. J. fait remarquer qu'il ressemble plus à un dieu du foyer qu'à Mars. ¶ Le culte des héros chez les Celtes. J. cite à ce sujet un texte de Tertullien « de anima » 57. ¶ Vase grec trouvé en Provence [Cotte]. Description et fig. ¶ Chronique. Perdrizet réclame la priorité de l'identification de l'inscription delphique de Philopoemen. A. J.

Revue des études grecques, t. XXIII, n° 101, janv.-fév. Études sur la musique antique [F. Greif]. B) Évolution de l'aulétique grecque (diatonisme, enharmonie, chromatisme). G. répond à deux objections : 1° en ce qui concerne les triades de la notation (voir REG., XXII, p. 89 sq.), si les signes de droite de chaque triade représentent les notes inaltérées de l'échelle naturelle, comment se fait-il qu'on les rencontre si rarement dans les com-

positions musicales qui nous sont parvenues de l'antiquité? On n'a envisagé jusqu'ici que la partie harmonique (scil. mélodique) de la théorie musicale. Il faut maintenant étudier la partie instrumentale, l'organique, en ne considérant que les instruments à vent, l'aulétique. L'examen de la facture et du jeu des flûtes peut seul nous révéler les nécessités auxquelles les anciens ont obéi en constituant leur système de notation. Les pythagoriciens, tout en établissant leur doctrine musicale sur les divisions du monocorde, étaient particulièrement attentifs au jeu des flûtes (Athénée, Deipn., IV, p. 184 e). Les maîtres contemporains de Socrate enseignaient la musique la flûte à la main. L'enseignement musical, rappelé dans deux passages importants d'Aristide Quintilien (p. 26 et 75), devait sans doute s'exercer à l'aide de ce genre d'instruments. Olympus, inventeur du genre enharmonique primitif, était un aulète; il jouait de la flûte à double tuyau. Détails sur la facture et le jeu des diverses flûtes. Passage de la syringe polycalame à la flûte de tuyau simple ou double. Des trois genres du chant, le plus ancien est le diatonique. Importance du chapitre de Plutarque (Sur la musique, XI) sur la création, par Olympus, du genre proto-enharmonique. Le spondiasme, système indépendant du tétracorde normal. Notes réservées à l'accompagnement. Historique du pycnon (système de deux notes dont l'intervalle total, dans un tétracorde, est inférieur au 3e). La flûte argienne, plus courte que la flûte thébaine, sa rivale. La double flûte nous livre des échelles certifiées par des documents antiques; de plus, elle nous fait comprendre certaines particularités dans la notation. L'échelle de la flûte ennéacorde argienne, sa composition. Le genre enharmonique complété sur la flûte par la division du demi-ton en deux dièses ou quarts de ton; — obtenu difficilement sur les instruments à cordes (Platon, Rép., VII, p. 531). Différences de stucture des flûtes thébaines et des argiennes. Perfectionnement apporté aux anches par Antigénide (5e 4e s.). Le genre enharmonique tombé en désuétude, c'est le chromatique (demi-ton, demiton et ton) qui constitua l'intervalle minime du tétracorde, ce qui a pour conséquence, dans la notation, l'application de la triade aux deux demi-tons successifs du genre chromatique et l'homotonie de certaines notes. La raison de cette transformation semble se trouver dans la structure même des flûtes thébaines. Le principe de la triade fut maintenu parce que les flûtes présentaient trois manières d'émettre le son. ¶ A propos de l'Elpis hésiodique [P. Waltz]. P. Girard (Le mythe de Pandore dans la poésie hésiodique. REG., 1909, p. 217-230), a voulu confirmer la traduction de ἐλπίς par le mot espérance. Sa théorie laisse sans solution la question de savoir pourquoi l'Elpis reste prisonnière dans la jarre. Plusieurs textes témoignent qu'elle est une divinité bienfaisante, empêchant les hommes d'avoir toujours la pensée de la mort. Dans d'autres textes, elle ne représente que l'attente. Thucydide a pu employer l'expression ἐλπίδα τοῦ φόβου « appréhension d'un malheur redouté »; chez Platon, c'est δόξαι μελλόντων : Hésiode a donc pu lui conserver cette signification. Les auteurs grecs, quand ils n'en parlent pas avec amertume, c'est avec défiance ou ironie. Chez Euripide, l'Elpis est un fléau pour les mortels. Selon Girard, la jarre contenait des biens et des maux. Une tradition postérieure à Hésiode atteste l'existence de deux jarres, l'une des biens, l'autre des maux. Une confusion a pu s'établir. Chez Eschyle, Prométhée a ôté de devant nos yeux l'image de la mort et remplacé dans nos âmes la prévision exacte de l'avenir par une Elpis erronée, mensongère, « aveugle », mais qui nourrit chez les hommes une douce illusion. L'Elpis, dans Hésiode, c'est la connaissance des malheurs à venir. ¶ A propos des tablettes orphiques de Corigliano

[R. Pichon]. Tablettes découvertes près de Sybaris. Pour S. Reinach, les mots εἰς γάλ' ἔπε[τον ou ἔπετες] se rapportent à un bain d'initiation, puis il suppose qu'il faut les traduire « j'ai rencontré le lait ». Il faut revenir à la première opinion de S.R. et songer à une immersion mystique, au moyen de la « simulation » ou de la substitution, si le lait venait à manquer. Exemples de cette pratique. ¶ Le verbe être dans le dialecte tsaconien [H. Pernot]. D'après l'opinion commune, ce dialecte, en raison de son étrangeté, serait un vestige de la langue la plus ancienne. Ce serait un prolongement du dialecte dorien fortement influencé par la koinè. Dans quelle mesure et de quelle façon s'est opérée cette survivance du dorien, ou, plus exactement, du laconien. La plupart des persistances laconiennes alléguées sont illusoires. Arguments tirés ici des formes actuelles du verbe être. Historique de leur évolution. En résumé, toutes ces formes proviennent de la κοινή. ¶¶ N° 102, mars-juin. La composition du prologue des Acharniens [F. Allègre]. Les scènes de ce prologue forment, au premier abord, un ensemble qq. peu capricieux et confus. L'examen analytique de ces scènes montrent comment elles se relient entre elles, comment elles engagent et font avancer l'action. Historique des phases de la guerre entre Athènes et Lacédémone en 426-425, avant la représentation des Acharniens. La paix n'était guère possible, mais elle avait de nombreux partisans dans Athènes et dans la banlieue, notamment à Acharnes, dont les habitants comme d'autres suburbains se sont réfugiés dans la ville. La courte scène où Amphithéos, négociateur de la paix, est expulsé par les prytanes, vaut à elle seule l'exposition qui manque dans la pièce. Les scènes des deux ambassadeurs athénien et perse caractérisent les agissements des ambitieux et des pêcheurs en eau trouble. Elles engagent et font avancer l'action. Dicéopolis, désabusé sur l'éventualité de la paix par l'attitude des ambassadeurs et ne comptant plus sur le peuple aveuglé par les intrigants, conclut, avec Lacédémone, la paix pour lui et les siens. Aristophane, inquiet sur l'effet que pouvait produire parmi les spectateurs ce coup de tête, cherche et trouve une heureuse diversion en amenant sur la scène la troupe des Odomantes. Les scènes du prologue s'enchaînent avec une logique fort naturelle. Du reste, le poète ne pouvait pas présenter ici une exposition proprement dite, comme dans ses autres pièces : la vivacité du sentiment qu'il se proposait de combattre lui en faisait une nécessité. ¶ L'administration financière de la Grèce, sous la domination turque [A. Andréadès]. Conférence faite à l'École française d'Athènes. ¶ Bulletin archéologique [A. de Ridder]. I. Architecture. Fouilles. Tombeau thessalien du IVe s., présentant une disposition architecturale ancienne. Les courbes dans les temples antiques. Delphes, derniers travaux. Fouilles de Pergame, rapport de Dörpfeld sur les campagnes de 1906-1907. — II. Sculpture. L'art et la poésie des Grecs; entre ces deux genres parallèles, les points de contact ne peuvent manquer d'être fréquents comme l'a montré Winter. Polychromie des statues grecques. Opinions diverses. Bas-relief de Brousse provenant de Cysique; pendant de ce monument au musée de Brousse. Polyclète, statue d'homme nu au repos. Hermès de Polyclète, au musée de Boston, remarquable par la perfection des détails. L'Aphrodite d'Alcamène ἐν κήποις, décrite par Pausanias et Lucien. Tête d'Héraklès du musée de Philadelphie, présente des traits particuliers à l'art de Scopas. Satyre de Praxitèle à propos d'une statue découverte à Rome et aujourd'hui à Lugano dans la villa Mariani. Éros de Nicopolis ad Istrum. Statue acéphale, peut-être une réplique de l'Éros de Parion. Tête de Chios, au musée de Boston. Belle tête de jeune femme, dont certains détails rappellent Praxitèle. La statue

d'Anzio, figurant une jeune femme et qui se trouve au musée des Thermes, doit dater de la fin du IVᵉ s. et provenir d'Asie Mineure. Euphranor, élève d'Aristidès, peintre et sculpteur; on n'a sur lui que des témoignages écrits. L'enfant à la poupée, c'était un simple jouet. Ianiskos, statuette d'enfant; rappelle l'enfant à l'oie. Stèle de Thespies, surmontée d'un buste de vieillard barbu. Gigantomachie de Corinthe. Débris de cette sculpture découverts par la Mission américaine, peut-être plus ancienne que celle de Pergame. Reliefs néo-attiques, découverts récemment sur la route de Préneste; grandes plaques de marbre ayant formé le support d'un trépied. Statue de Dionysos trouvée sur le Janicule, trace de dorure, exécutée à l'époque impériale. — III. Fresques. Vases peints. Fresques de Thèbes, découvertes dans des constructions mycéniennes, sur l'un des quatre monticules de la Cadmée. Vase de Délos < cf. supra : Monuments Piot, XVI, fasc. 1 >. Céramique cyrénéenne. Résultats des fouilles anglaises de Sparte. Vases à sujets homériques. Trois vases étudiés par Pottier < cf. supra : Mon. Piot, 16,2 >. Canthare de Mycalessos, sa surface est recouverte d'un vernis noir, sur lequel est passée une couverte blanche. Le sujet traité est un quadrige et de l'autre côté un cavalier est peint en rouge, jaune et brun. Hischylos, potier dont on connaît plusieurs œuvres. Jason dévoré par un dragon. Lécythe de Géla. Vase à figures rouges, signé du nom du potier Galos, inconnu jusqu'ici. On y voit figuré un homme barbu, avec l'inscr. du nom d'Anacréon, qui chante en s'accompagnant d'une lyre à sept cordes. Stèle peinte attique, figure une loutrophore telle qu'on la dressait sur la tombe des jeunes gens morts avant l'hyménée. Fresque de Capoue. Recueil de peintures « osques » formé par Weege. — IV. Bronzes. Terres cuites. Artémis ailée, plaque découpée, en plomb, trouvée à Sparte dans le temenos d'Artémis Orthia, représente une déesse ailée tenant la gueule de deux serpents. Bronze de Samos, xoanon en forme de planche (début du 6ᵉ s.). Bronze béotien, portant sur la cuisse gauche une dédicace à Apollon. Terre cuite de Grammichele, une des plus grandes terres cuites connues. Plaquettes de Locres, trouvées par Orsi dans le sanctuaire de Perséphone. Cuisinier béotien : figurine trouvée dans une tombe en Béotie. Dionysos de Chévrier (Haute-Savoie). Diphilos, un des rares coroplastes dont nous connaissions les œuvres et la signature; titre de l'ouvrage dans lequel E. Pottier vient de résumer toute l'histoire des terres cuites antiques. Gaulois combattant, nu, tombé sur le genou. Statuettes de bronze. Coupes de Mégare, fabriquées en Béotie; le sujet des reliefs est emprunté aux Phéniciennes d'Euripide. Bronzes de Némi ; huit servaient probablement à l'ornement d'une des deux galères de Caligula. Terres cuites de Bir-bou-Rekba. Coffret d'Intercisa, revêtement en bronze d'un coffret de toilette. — V. Orfèvrerie. Objets divers. Gobelet de Vafio. Vases d'apparat égypto-mycéniens. Vases hellénistiques d'Égyed, patère et oenochoé trouvées en Hongrie en 1831. Guirlande de Pergame. Dans un des sarcophages en trachyte, découverts à Pergame, se trouvait une couronne d'or, les feuilles de chêne et les glands étaient fixés à deux demi-cercles creux réunis par un fil enroulé à plusieurs spires. ¶¶ Nᵒˢ 103-104. Juil.-Oct. Qqs. observations sur la question de la nationalité des anciens Macédoniens [G. Kazarow]. Hoffmann a voulu établir l'origine grecque des Macédoniens. J. Beloch partage la même opinion, sans croire toutefois que cette solution mette un terme aux controverses. Objections diverses contre la théorie de H., appuyée sur le caractère hellénique de la langue macédonienne et sur le caractère soi-disant grec de la religion en Macédoine. Ce n'est pas une religion grecque, mais plutôt thrace; — sur l'origine presque entièrement grecque des noms de mois

macédoniens : or, le calendrier de ce pays, avant l'expédition d'Alexandre en Asie Antérieure, nous est inconnu. On oppose à l'argument que H. emprunte à la nature grecque des noms propres de Macédoine, le caractère précaire de cet argument. D'ailleurs, ces noms sont plutôt thessaliens. Hadsidakis a cité des textes anciens pour établir que les Grecs ont, dès l'antiquité, admis une communauté de race entre eux et les Macédoniens, mais cela ne prouve rien, et aussi la non-communauté de race entre les Macédoniens et les Illyriens. En somme, certains éléments grecs ont pu pénétrer en Macédoine, mais ce sont les Macédoniens-Illyriens et non les Grecs qui ont fondé l'état macédonien. ¶ Acontios et Cydippe [A. Puech]. Parmi les textes littéraires contenus dans le tome VII des papyrus d'Oxyrhynchos, l'auteur étudie un épisode des Αἴτια de Callimaque, rappelle la paraphrase de Marianos, perdue aujourd'hui, et la lettre d'Aristénète où il raconte une aventure amoureuse, qui n'est autre que celle d'Acontios. Récit sommaire de la légende. Le même sujet traité par Ovide. — Texte et traduction des 80 vers, avec annotation critique. — Caractères essentiels de l'épisode d'après ce fragment de la plus célèbre des élégies de Callimaque. C'est sur elle qu'on se fonde pour faire de ce poète le maître par excellence du poème d'amour chez les Alexandrins. Ces caractères sont l'absence presque totale de l'analyse morale, d'une étude des sentiments; c'est que l'attention est à chaque instant détournée des deux personnages et arrêtée sur un détail, sur les cultes et les rites locaux, les traditions rares, etc. Avant la découverte du morceau publié ici, on ne pouvait juger la Cydippe que par la paraphrase d'Aristénète, qui faisait préjuger chez Callimaque plus de passion et de sentiment, mais le document nouveau montre qu'il n'en est rien. Du reste, le poème garde néanmoins de la finesse et de l'agrément. C. ne tombe pas dans le rébus comme Lycophron et n'est point tourmenté comme Euphorion. ¶ Correction à une inscription de Délos [G. Glotz]. P. p. Homolle, B.C.H., XIV, p. 481 s. Elle est un des documents les plus riches en informations sur la vie économique dans l'antiquité. Vu l'importance notable des chiffres qui y figurent, il y a lieu de les vérifier les uns par les autres. Examen critique des lectures proposées. Sur dix mois visés, il y en a trois à corriger, et deux pouvant être révoqués en doute. ¶ La sépulture de Marcellus à Athènes [R. Pichon]. Dans une lettre adressée à Cicéron par Servius Sulpicius, celui-ci raconte la mort de Marcellus tué à Athènes par P. Magius (Ad. famil., IV, 12). Un passage de cette lettre, inintelligible dans l'état actuel du texte, devient très clair moyennant la transposition d'un membre de phrase. Conséquence de cette transposition : l'interdiction d'inhumer dans la ville d'Athènes et même dans un des gymnases voisins de la cité. Les Athéniens autorisèrent par une faveur spéciale l'inhumation de Marcellus dans un de ces gymnases. ¶ Bulletin épigraphique [A. J. Reinach]. Dépouillement arrêté au 1er déc. 1909. Les inscr. inédites sont au nombre d'envion 1039. — 59 pages. Art. impossible à analyser; nous y renvoyons le lecteur. ¶¶ N° 105., nov.-déc. Qqs. conventions primitives de l'art grec [W. Deonna] (10 dessins). Une des formes primitives de la représentation humaine est la forme triangulaire. On la retrouve en Grèce jusque dans l'art des viie-vie s. On a cru y voir une influence égyptienne ou une habitude de la Grèce continentale. Une taille mince et de larges épaules en sont le caractère principal. Pour S. Reinach, la sveltesse de la taille est l'effet spontané d'un art qui trouve la gracilité en visant à l'élégance. Les artistes ont trouvé « inconsciemment » sous leur main un schéma naturel aux ouvriers primitifs. C'est non seulement le torse, mais aussi la tête qui conserve longtemps cet aspect triangulaire.

Exemples pris en Grèce de cette forme qui s'est continuée même à l'époque classique. Outre le torse et la tête, l'art archaïque schématise encore de même les boucles de la chevelure, ainsi que l'œil (double triangle isocèle). Le nez de l'art primitif est pareillement triangulaire. Le pied est réduit à cette figure dans les dessins d'enfant. Plusieurs têtes préhistoriques présentent une barbe taillée en pointe qui vise à former un triangle. Mais on distingue aussi dans le corps humain le schéma rectangulaire, le tronc formant un rectangle. On rattache cette figure au xoanon, au bois tel qu'il se présente dans la nature ou que le débite la hache du charpentier. Influence décisive des xoana sur les œuvres en terre cuite, contestée par l'auteur. Une autre forme que prend le corps dans l'art primitif, c'est celle d'une cloche. La présence de la stéatopygie et du développement des fesses en divers pays semble destinés à caractériser le sexe féminin. Le bassin proéminent, position des jambes, très rapprochées dansl'art primitif, séparées plus tard. L'oreille primitive, placée haut, perpendiculaire au crâne, se retrouve aussi dans l'art grec classique. Il y a encore d'autres traits dans les monuments archaïques qui ne s'expliquent que par l'attachement à des conventions primitives. ¶ Deux lettres inédites d'Ambroise-Firmin Didot à Théophile Caïris [J. C. Boyatsidès]. Th. C., polarque au collège de Cydonie, de 1810 à 1821. Les deux lettres sont datées du 12 janvier 1821 et du 2 février 1825. ¶ Bibliographie annuelle des études grecques (1907-8-9) [C. E. Ruelle].

C.E.R.

Revue historique. T. 103-105 (1910). Ne contiennent pas d'art. concernant l'antiquité classique; mais dans les nos de mars-avril, mai-juin, juil.-août et sept.-oct., cette Revue donne sous le titre d' « Antiquités latines », 1909-1910 (Publications étrangères) [Ch. Lécrivain]. — Antiquités grecques (Publications françaises) [G. Fougères]. — Histoire grecque. Ouvrages parus à l'étranger de 1909-1910 [G. Glotz]. — Antiquités romaines [J. Toutain]. — Histoire byzantine (1907-1910) [L. Brehier], des analyses et des appréciations étendues des principaux ouvrages parus dans ces différentes branches. Nous y renvoyons le lecteur. D. R.

Revue numismatique, 4e sér., t. XIV, 1er trim. Observations sur le système métrique assyro-babylonien (Réponse à M. Soutza) [Fr. Thureau-Dangin]. ¶ Monnaies incertaines de la Sogdiane [Allotte de La Fuye]. ¶ Sou d'or de Gratien, frappé à Sirmium en 378 [Cte de Castellane]. C'est la seule pièce où la figure de l'empereur soit ornée d'une barbe naissante. C'est sans doute un véritable portrait. ¶ Les dernières monnaies d'or des empereurs de Byzance. Lettre à M. G. Schlumberger [A. Blanchet]. Il y a des motifs sérieux de prétendre que les règnes d'Andronic II avec Michel IX et Andronic III et aussi le règne de Jean V, furent marqués par une tentative importante de réforme monétaire dont la manifestation la plus remarquable est l'introduction du type florentin. ¶ Mélanges et documents [Béchade]. La forme Caturcis sur les monnaies de Cahors. ¶ Chronique [Blanchet]. Trouvailles. Notices. ¶ Bibliographie méthodique [Blanchet]. ¶¶ 2e trim. Les monnaies grecques et romaines de la collection Valton (Suite) [J. de Foville]. ¶ Les monnaies d'Avennio [E. Duprat]. On connaît actuellement quatre types différents de monnaies frappés à Avignon dans l'antiquité. Le monnayage remonte à l'an 88 av. J.-C., ou peut-être à 77. Sa durée fut relativement courte. ¶ Monnaies inédites de Victorin et de Tétricus père [A. Blanchet]. ¶ Chronique [Blanchet]. Trouvailles. Notices. ¶ Bibliographie méthodique [Blanchet]. ¶¶ 3e trim. Monnaies incertaines de la Sogdiane (Suite) [Allotte de La Fuye]. ¶ Numismatique africaine. Monnaie d'Yol (Césarée de Mauritanie) [L. Charrier]. ¶ Chronique [Blanchet]. Trouvailles.

Notices. ¶ Bibliographie méthodique [Blanchet]. ¶¶ 4e trim. Trouvaille de monnaies de Juba II à El Ksar (Supplément) [A. Dieudonné] ¶ Les recherches récentes sur la monnaie romaine. Pline, Mommsen et M. Willers [Soutzo]. Le principe découvert par Pick, qui peut se formuler ainsi : toutes les monnaies de bronze des Romains de toutes les époques valent toujours leur pesant de métal, ce principe admis par tous les savants est méconnu à tort par M. Willers. C'est la faute de Mommsen si certains savants font actuellement fausse route en numismatique. Il a eu le tort de soutenir, à l'encontre de Pline et de Festus, que la première réduction de l'as romain avait été trientale et non sextantaire. Quoique Willers et autres aient reconnu l'erreur du maître, ils ne laissent pas de suspecter à tort Pline pour le reste de son étude des monnaies de la République qui est pourtant exact et ultra précieux. ¶ Numismatique gauloise. La trouvaille de Marcillat [A. Blanchet]. ¶ Monnaies romaines contremarquées dans les temps modernes [R. Mowat]. Certaines contremarques prouvent que des monnaies antiques ont été officiellement remises en circulation dans les temps modernes. Des monnaies romaines, dit-on, circulent même encore dans les douars et les souks de l'Afrique du Nord. ¶ Mélanges et documents. Une nouvelle monnaie de Medaba en Moabitide [Declaedt]. ¶ Chronique [Blanchet]. Trouvailles. ¶ Bibliographie méthodique [Blanchet].

Ch. B.

GRANDE-BRETAGNE

Rédacteur général : Alfred Gaso-Desfossés

Annual of the British School at Athens, vol. XV (1908-1909). A. Laconie, I : Fouilles à Sparte en 1909 : 1° Le travail de la saison et sommaire des résultats [R. M. Dawkins]. Les fouilles du sanctuaire d'Artemis Orthia ont été achevées et des recherches ont été entreprises sur le terrain de l'édifice connu sous le nom de Menelaion, sur la rive orientale de l'Eurotas. Les nombreux sondages effectués ont montré que la probabilité de nouvelles découvertes sur le site de la cité n'est pas très grande. ¶ 2° Le sanctuaire d'Arthemis Orthia (pl.) [R. M. Dawkins]. Ce site peut être regardé comme définitivement épuisé. Le résultat du travail de cette année a été double : la découverte de portions considérables des murs qui bornaient l'enceinte sacrée à différentes époques, et la suite de l'examen de la partie centrale de cette surface, conduisant à de nouvelles découvertes sur l'histoire du sanctuaire pendant la période primitive du culte. Avant la construction du grand autel et du temple primitif, le hiéron était déjà pavé grossièrement avec une sorte de galet, et enclos de mur. Les restes les plus anciens d'objets relatifs au culte peuvent être attribués au xe siècle A. C. La conduite d'écoulement d'eau dirigée de l'ouest à l'est a été dégagée complètement; c'est un ouvrage de la première moitié du IIIe s. Un nouveau témoignage de la proximité du culte d'Eileithyia a été relevé par l'identification d'une des figurines de terre cuite. ¶ 3° Les poteries [J. P. Droop] 2 pl. 14 fig. Description de nombreux vases de formes diverses. ¶ 4° Inscriptions [A. M. Woodward]. a. Nouvelles inscriptions du sanctuaire d'A. Orthia; quatre inscr. relatives au παιδικὸς ἄγων; b. Age et situation des compétiteurs; c. Les Éponymes spartiates au IIe s. ap. J.-C. et classification chronolo-

gique des inscr. relatives à ce sujet mentionnées antérieurement, liste des éponymes connus jusqu'ici, de 128 à 195 ap. J.-C., 67 noms; date des inscr. du παιδικὸς ἄγων; c. Inscr. des murs romains de basse époque et d'autres endroits de Sparte et de ses environs (19 n^{os}), commentaire : inscr. du Menelaion (3 n^{os}); d. Corrections aux inscr. copiées par Fourmont et dont les originaux ont été retrouvés cette année; e. Notes sur des inscr. de Sparte déjà publiées. Corrections et restitutions ¶ 5°. Le nom de Lycurgue employé comme nom de patron : exemples modernes analogues. ¶ 6° Menelaion. A. Fouilles, 6 pl. [A. J. B. Wace, M. S. Thompson, J. P. Droop]. Résultats, B. Figurines en terre cuite (au nombre d'environ 300) et en plomb. Nombreuses poteries, objets divers : or; fer; ivoire et os; bronzes, etc. II. Topographie, Laconie orientale et centrale [A. J. B. Wace. F. W. Hasluck]. a. La vallée de l'Eurotas; b. La côte est. III. Églises médiévales. ¶¶ B. Les équivalences pour les lettres grecques modernes [R. M. Dawkins]. Établit les règles qui doivent présider à la prononciation des lettres grecques modernes. ¶¶ C. Établissements albaniens dans les îles de la mer Égée [F. W. Hasluck]. Datent en majeure partie de la seconde moitié du VIe s. et se rattachaient à un plan général de colonisation poursuivi par les Turcs. ¶¶ D. La liste de fixation du montant des tributs (The quota-list) de l'année 427 av. J.-C. [A. M. Woodward]. Un fragment nouveau trouvé par Wilhelm de C.I.A.I, 226 lui a permis de restituer un des en-tête de cette inscr. comme suit : Ταῖσδε hε βολὲ καὶ hοῖ πεντακόσιοι καὶ χίλιοι ἔταχσαν. W. publie à son tour un autre fragm. de la même inscr. plus étendu en marbre pentilique, qui permet de restituer l'inscr. tout entière, justification des restitutions. Les états qui payèrent tribut cette année à Athènes étaient au nombre de 130 environ et peut-être de 140 : les sommes sont indiquées. ¶¶ E. A Cave of the Nymphs on Mount Ossa [Wace et Thompson]. Résultats de l'exploration d'une grotte consacrée aux nymphes sur les flancs de l'Ossa. Inscr. trouvées. ¶¶ F. Monuments of the Gattelusi [F. W. Hasluck]. Les Gattelusi étaient une famille de Gênes, qui étendit sa domination sur plusieurs îles de l'Archipel. H. étudie les restes de cette domination à Aenos, Phocaea, Mitylène, décrit les ruines, indique quelles étaient les armoiries de cette famille et donne leur stemma généalogique. ¶¶ G. Ne concerne pas l'antiquité classique. ¶¶. H. The cast pediment sculptures of the Temple of Aphaia at Aegina [D. Mackenzie]. 1 pl. 7 fig. Propose pour le fronton est du temple d'Aphaia à Egine une autre restitution et un autre groupement des figures que Furtwängler. ¶¶ I. The Kouretes and Zeus Kouros [Jane E. Harison]. Étude de sociologie préhistorique. Les Kourètes en tant que Δαίμονες Πρόπολοι; en tant que magiciens, Μάντεις et métallurgistes; en tant que Ὀρχηστῆρες armés; en tant que Φύλακες et Παιδοτρόφοι. Zagreus et les rites du tonnerre. Les Kourètes en tant que dieux de l'année (les Saliens, Mamurius Veturius et Anna Perenna : le jeune dieu du soleil et Zagreus); en tant que Ὀργιοφάνται. ¶¶ K. The Palaistro hymn of the Kouretes [R. C. Bosanguet]. 1 pl. Transcriptions et restitutions, et court commentaire des fragments de cet hymne trouvé dans les fouilles de Palaikastro parmi les débris d'un temple hellénique qui était situé sur l'emplacement de cette ville Minoenne, il était adressé au Zeus de Diktè. Ce temple était donc le temple de Zeus Dictéen, mentionné plusieurs fois dans le fameux jugement des arbitres Magnésiens, relatif aux disputes de frontières entre Itanos et Hierapytna. Le culte de Zeus Dictéen et celui des Kourètes. ¶¶ L. L'hymne des Kourètes [G. Murray]. Texte, scansion, traduction, commentaire. Études sur le mètre de cet hymne dont la langue est la κοινὴ poétique avec quelques dorismes, et qui doit être de la même

époque que le péan de Isyllus (environ 300 av. J.-C.); c'est probablement un remaniement d'un poème ancien devenu inintelligible.

X.

Classical Quarterly, vol. IV (1910) n° 1. Catullus. Notes and conjectures [T. G. Tucker]. Corrections et explications proposées pour 32 passages. ¶ Adversaria on Plutarch's Lives [H. Richards]. Notes sur différents passages de 41 des Βίοι de Plutarque. ¶ Ad Gellium [A. J. Kronenberg]. Corrections à des passages d'A. Gelle. ¶ The σχῆμα 'Αλκμανικόν [J. Fraser]. Veut montrer que ce qu'on appelle en grammaire grecque « la figure d'Alcman », du nom du poète qui paraît l'avoir fréquemment employée, et qui consiste à placer le verbe au pluriel entre deux sujets au singulier (Iliade E. 774) ἦχι ῥοὰς Σιμόεις συμβάλλετον ἠδὲ Σκάμανδρος) n'était pas une invention nouvelle, mais était le descendant déguisé de ce qui peut-être était une construction indo-européenne; cette figure ne se rencontre du reste qu'avec deux noms ou deux choses intimement associés par l'usage comme Castor et Pollux. Un second type de cette figure est disjonctif (Il. Y, 138) et ne se présente que lorsqu'il vient à l'esprit que le verbe compris entre deux noms au singulier pourrait aussi bien être mis au duel ou au pluriel. ¶ Le premier livre des « Commentaires » et les critiques de T. Rice Holmes [G. Ferrero]. Défend contre les ingénieuses observations d'Holmes < cf. Cl. Q. III, n° 3. R. d. R. 34, 231, 4 > la reconstruction qu'il a tentée du liv. I des Commentaires de César (Grandezza e Decadenza di Roma, 2) en montrant que H. n'a pas bien saisi le point capital de cette reconstruction représenté par cette question : pourquoi César a-t-il conclu en 59 av. J.-C. l'alliance avec Arioviste et l'année suivante (en 58) a-t-il rompu cette alliance en lui déclarant la guerre à l'improviste. ¶ Notes on Latin Word-Accent [T. Frank]. L'accent des Grecs était beaucoup plus musical et chantant que celui des Romains, puisqu'on les reconnaissait à cela quand ils parlaient latin; quelques-uns des passages de Pétrone semblent faire allusion à ce phénomène, ainsi Sat. 68 « canora uoce » 2. Les grammairiens rom. avaient l'habitude d'accepter les règles des grammairiens grecs relativement à l'accent, si elles s'appliquaient bien à leur langue. ¶ The « Cod. Leidensis » of Livy. [J. F. Dobson]. Détails sur ce codex du XIe ou XIIe s. qui comprend 103 folios avec 42 lignes à la page d'une écriture minuscule, méritant bien son épithète « nitide scriptus »; il contient la première décade de T. Live; il est proche parent du Harleianus, mais n'en est pas la copie; ses particularités, ses variantes. ¶ Carm. Bucol. Einsiedl. II, 34 (Anth. Lat. Ries. 726, P. L. M. Baehr. III, p. 64) [A. E. Housman]. Lire desperavit < avis > et Martia vendidit arma. ¶ Arsenii Violetum [H. Richards]. Nombreuses corrections au texte de ce recueil de mélanges divers qui date du XVe s. (éd. de Valz). ¶ Wessely's Palaeographical Studies [H. L. Bell]. Améliorations et corrections proposées pour Wessely *Studien zur Palaeographie*. VIII. *Griech. Papyrusurkunden kleineren Formats*. ¶ T. W. Allen on Agar's Homerica [T. L. Agar]. Redresse des erreurs dans la critique que Allen a faite de son Homerica < cf. Cl. Q. III, 3. R. d. R. 34, 231, 17 >. ¶¶ N° 2. The Odyssean Books of the Iliad [A. Shewan]. C'est à tort qu'on a avancé que les chants I, K, Ψ, et Ω ainsi que d'autres parties de l'Iliade d'après certaines particularités de vocabulaire, de métrique ou de grammaire qui ne se rencontrent que dans cette partie de l'Iliade, ont une parentée spéciale avec l'Odyssée, qu'ils en sont contemporains ou peut-être même plus récents : K est bien authentique. ¶ Latin Word Studies [E. W. Fay] suite < cf. Cl. Q. III, 4. R. d. R. 34, 231, 37 >. 2. Annus : 3. concinnat; concinnus, cinnus; 4. vannus; 5. pannus : dérivations. ¶ Signatures in the Vat.

cod. of Livy's third decade [W. C. F. Walters]. Le Cod. Vat. (Reg. 762) contenant la troisième décade de T. Live est comme le Colbertinus (Bibl. Nat. 5731) une copie directe dù cod. en onciale Puteanus (B. N. 5730), et offre une particularité unique que chaque quaternion paraît avoir été signé par les copistes, et ils se répartissent entre huit copistes ; ce qui montre comment le travail fut réparti : noms de ces copistes. ¶ Notes on Antiphon Λόγος περὶ μεταστάσεως [M. O. B. Caspari]. Remarques critiques sur le texte de ce fragment d'Antiphon nouvellement découvert et publié par Nicole : corrections proposées. ¶ Bauli, the scene of the murder of Agrippina [W. B. Mc Daniel]. Bauli, la villa où fut assassinée Agrippine (Tac. Ann. XIV, 3-5-7) est situé entre Punta dell' Epitafio et le lac Lucrin. Toute l'interprétation du passage de Tacite dépend de l'endroit où l'on place cette villa. ¶ John of Salisbury and the Classics [W. C. Summers]. Addenda à l'éd. fournie par Webb du Policraticus de Salisbury, donnant de nouvelles références à des passages d'auteurs latins classiques cités par S. ¶ Horatiana [J. P. Postgate]. Hor. Carm. III, 23, 17. Lire « seu » au lieu de « si » : explication de toute la dernière strophe. Ars. P. 120 sq., lire honore orbum au l. de honoratum ; 360, absis au l. de abstes ; discussion des passages. ¶ Notes on the new Callimachus [A. Platt]. Corrections pour 27 passages. ¶ On the Aetia of Callimachus (Oxyrh. Pap. VII, p. 24-31) [A. E. Housman]. Commentaire et explication développés. — Correction pour Epigr. 54, 3 καὶ (δὶς) μιναπαιτῆς. ¶ Some passages of the Catalepton [H. W. Garrod]. Explication et correction de quelques passages, d'après l'éd. de Birt qui malgré quelques défauts est un bon livre. ¶ Two editions of the Characters of Theophrastus [J. M. Edmonds]. Étude du texte de Th. à propos des récentes éd. de Diels et de Jebb, corrections proposées entre autres pour le texte des fragm. d'Oxyrh. et d'Herculanum. ¶¶ N° 3. The carmen saeculare of Horace and its performance, June 3, 17 b. C. [W. W. Fowler]. Le but d'Auguste en célébrant en 17 les ludi saeculares était d'encourager la confiance qu'on avait en lui et de stimuler la loyauté des Romains envers lui le restaurateur de la « pax deorum » ou bonnes relations entre les dieux et les hommes ; les « ludi » étaient comme la réalisation de l'idée exprimée par l'Enéide, qui venait de paraître, d'une régénération de toutes choses ; une ère nouvelle allait commencer. Où et quand le Carmen saeculare fut-il chanté dans ces fêtes du 3 juin 17 av. J.-C ? La première partie le fut au Palatin dans le temple d'Apollon, accompagnée d'évolutions pareilles à celles du chœur chez les Grecs, la seconde le fut de la même manière au Capitole, où la cérémonie prit fin. Disposition du « carmen », adaptation des différentes parties. ¶ Sophoclea [A. Platt]. Observations, explications et corrections pour 17 passages d'Œdipe roi, et 7 des Trachiniennes (éd. Jebb). ¶ Cicero's Post reditum and other Speeches [W. Petersen]. Corrections au texte de la Bibl. Script. Class. d'Oxford, proposées pour plusieurs passages d'après une recension attentive des mss. ¶ Évidence of greek religion on the text and interpretation of Attic tragedy [L. R. Farnell]. Comme chacun des trois grands tragiques concourait chaque fois pour obtenir le prix et par conséquent désirait être compris de la foule, il employait les noms et les phrases religieuses dans le sens que le peuple leur donnait lui-même : nous devons donc chercher ce que les dieux signifiaient pour les Athéniens du ve s., et croire que le poète quand il parlait des dieux, le faisait sincèrement. D'autre part nous devons faire très attention à la signification des épithètes données aux dieux dans les Tragiques et dans Pindare ; pour les interpréter, il ne suffit pas de les analyser étymologiquement, mais il est nécessaire de connaître les cultes

locaux et de faire une recherche anthropologique générale. D'ailleurs si le langage d'un poète est mystérieux, cela ne justifie pas le commentateur de se contenter d'une vague allusion aux mystères de la Grèce. Enfin le langage rituel doit être interprété à la lumière des inscr. rituelles grecques. Après avoir indiqué ces prémisses, F. les appuie par quatre exemples tirés d'Agamemnon (v. 649, 1193, 1257, 1332) et neuf des Choéphores (v. 1-3, 32, 60 sqq., 267-268, 346, 394, 484, 806, 985). ¶ Astrology in Dracontius [A. E. Housman]. Commente et explique deux passages de Dracontius : De mensibus (v. 13 sq., description du mois de juin). Médée (v. 396-403 le Cancer et la Lune) qu'on n'a pas bien compris jusqu'ici par manque de connaissances astrologiques, et propose pour Orest. trag. 462-470 plusieurs corrections. ¶ On Ovid, Fasti VI, 263 sqq. [J. P. Postgate]. Comm. et trad.; quelques corrections. ¶ On the meaning of Ploximum [H. W. Garrod]. Ce mot qu'on trouve dans Catulle 97, 6 et dans Catalepton, 10, 23, désigne un mécanisme destiné à mesurer le chemin parcouru par une voiture, c'est donc le précurseur du taximètre. ¶ Callimachus Iambi 162-170 [A. Platt]. Restitution et trad. ¶ Agar's Homerica. Reply [T. W. Allen]. Réponse : maintient ses critiques pour huit corrections ou explications du texte de l'Odyssée proposées par Agar < cf. supra >. ¶¶ N° 4. Lucius of Madaura : a difficulty in Apuleius [D. S. Robertson]. La plupart des critiques ont soutenu que la dernière partie du dernier livre des Métamorphoses d'Apulée était presque entièrement une autobiographie; quelques-uns même en disent autant du chap. I du liv. I. R. n'accepte pas pour plusieurs raisons cette identification de Lucius et d'Apulée, qui ne repose que sur le mot Madaurensem de IX, 27, qu'il faut restituer et corriger comme suit « ...dum magno deo coronas exaptat < conspexisse numen divinum > et de ejus ore quod singulorum fa[c]ta dictat, audisse mitti sibi m a n d a r e se < r e l i g i o s u m >, sed admodum pauperem etc. » ¶ The uses of ἐν in the Odyssean books of the Iliad [H. Shewan]. Une des raisons pour prétendre que les ch. I, K, Ψ, Ω de l'Iliade sont postérieurs à l'Odyssée est qu'on y trouve employées certaines prépositions, surtout ἐπί, ἐν, ἐξ comme dans l'Odyssée, tandis qu'il n'en est pas de même dans les 24 autres ch. de l'Iliade. Monro, *Homer. Gram.* a soutenu cette thèse attaquée par Miss Schewell, dont S. soutient les objections en en ajoutant de nouvelles contre Murray : 1, Emploi de ἐν avec des pluriels indiquant des personnes; 2, Emploi de ἐν avec des noms abstraits. ¶ Notes on Diodorus [H. Richards]. Nombreuses corrections consistant le plus souvent dans l'insertion d'un mot, ou dans la suppression d'un autre répété ou mal placé. ¶ Ferrero or Caesar? [R. Holmes]. Défend son point de vue contre Ferrero dont il réfute les conclusions < cf. supra >. ¶ Sophoclea [A. Platt] (suite) < cf. supra n° 3 >. Observations, explications et corrections pour neuf passages d'Antigone. ¶ Emendations of Claudian [J. P. Postgate]. Douze corrections au texte de Birt. ¶ Poeseos saeculi sexti fragmenta quattuor [H. W. Garrod]. Texte de quatre petits poèmes inédits (20, 18, 23, 36 vers) contenus dans le cod. Bod. 38 (β) dont les deux derniers datent de 534 à 536, puisqu'il y est fait mention de Theodahatus, roi des Goths qui partagea le trône avec Amalasonthe. ¶ Restorations and emendations in Livy I-V [R. S. Conway-W. C. F. Walters]. 12 passages du liv. I; 11 du IId (à suivre). ¶ The Vatican cod. of Livy's third decade and its signatures [F. W. Shipley]. Reprend le sujet traité par Walters < cf. supra, n° 27 > qu'il complète et rectifie en bien des points. Ce ms. (Vat. Reg. 762) bien que n'ayant pas de valeur directe pour la constitution du texte, est un de ceux qui ont le plus éveillé l'intérêt au point de vue paléographique. H. S.

Classical Review, XXIV, 1910. Fév. Diphile [K. Warwick Bond]. Parmi les fragments qu'Athénée nous a conservés des cent pièces qu'on attribue à ce contemporain de Ménandre, il en est un assez étendu tiré de l'Emporos (Athén. VI, 227-228, Kock II, 549). Traduction et interprétation. ¶ Que pensait Euripide de l'amour et du mariage ? [J. A. Spranger]. S'il fut notoirement misogyne, E. ne contestait pas la légimité de la passion, même sans mesure [ἄρρυθμος ἔρως], et avait sur le mariage des idées assez saines. ¶ Notes sur Ovide et Horace [E. R. Garnsey]. Ovide, en présentant dans les Tristes (361 sqq.) la défense de son Art d'aimer, cite comme aussi coupables que lui Ennius, Lucrèce, Catulle, Tibulle et même Virgile. Mais il omet Horace, ou ne l'attaque qu'indirectement (555-569), car il eût été dangereux de provoquer trop ouvertement une comparaison entre ses propres œuvres et celles de son heureux rival. ¶ L'âge relatif de l'Iliade et de l'Odyssée, attesté par les noms abstraits [J. A. Scott]. Croiset, suivi par Cauer, a voulu voir dans le développement des noms abstraits une preuve que l'Odyssée était relativement récente. Mais les chiffres qu'il donne respectivement pour les deux poèmes sur les mots abstraits en -σύνη, -ίη, -τύς et sur ceux dérivés d'adjectifs, sont sujets à caution (statistiques rectifiées), et il apparaît bien que tous ces mots, ceux de l'Iliade comme ceux de l'Odyssée, appartiennent à la même couche linguistique. ¶ Militia [W. M. Calder]. C'est à partir de Dioclétien, comme l'a établi Mommsen, que militia a été employé pour désigner un service civil accompli par des civils. Mais auparavant on l'avait appliqué aux fonctions civiles remplies par des militaires, témoin le passage de Tertullien (De Corona Militis, 12) invoqué par Hirschfeld, et celui du Digeste (XIII, 1,6). ¶ Ἱππεύς = Equiso [Id.]. Un sens rare du mot ἱππεύς est celui du latin agaso ou equiso. On disait plus volontiers en grec, pour désigner ces fonctions ἱπποκόμος (celui qui avait la charge des chevaux ou mulets affectés au Cursus publicus). Inscr. qui établissent cette signification. ¶ Des vers dans Tite-Live [A. A. Brodribb]. Liste curieuse d'hexamètres ou de fragments d'hexamètres plus ou moins bouleversés pour les ramener à de la prose, qu'on peut relever dans les trois premiers livres de T.-L. De même l'apologue des Membres et de l'estomac (II, 32), peut, avec de légers changements, être transposé en sénaires iambiques. ¶¶ Mars. Deux exemples de symbolisme dans le liv. VI de l'Enéide [Margaret de G. Verrall.]. Dans le passage 14-33, le labyrinthe symbolise les enfers où Enée va errer sous la conduite de la sibylle ; dans un autre 707-709, le lys semble bien être un symbole d'éternité. ¶ La religion d'Horace [F. Granger]. En modifiant la ponctuation (... moventis;) dans Od. III, 1,10-16, comme dans Od. III, 23,17-20 (...manus;), on restitue à ces deux passages le sens et la valeur d'une profession de foi religieuse. Dans Epod. 5, 87-88, humanam vicem est un accusatif de manière (comme meam vicem). ¶ Aristote, Ethique à Nicomaque, IV, 3,15 [J. Mac Innes]. Interprétation développée du verbe παρασείειν, qui dans ce passage signifierait « commettre le délit de concussion, d'extorsion de fonds ». ¶ Géorgiques IV, 228-231 [R. F. Crook]. Lire augustam (pour angustam), et rétablir (pour ora fave), la leçon du Mediceus ore fave. ¶ Tite-Live IX, 1,9 [E. W. Cornwall]. Le sens devient excellent en mettant une forte ponctuation après ..sint. Inutile de suppléer qui devant placari nequeant. ¶ Deux notes sur Cicéron [M. E. Hirst]. Le passage du De Senectute, XVI, 56 est éclairé par les vers 56 sqq. du Moretum de Virgile ; et inversement, ce qui a échappé à Warde Fowler. Dans Att. I, 16,3, la correction de Tyrrell (non tam aerarii, ut appellantur, quam aerati) bouleverse trop le texte, qui se comprend de reste. ¶ Note sur καὶ οὐ [W. H. S. Jones]. Au rebours de οὐδέ, qui ajoute une négative à une

négative, καὶ οὐ ajoute une négative à une positive. Exemples en faveur de cette règle; solution des exemples dissidents. ¶¶ Mai. Un culte des Homonades [W. M. Calder]. Etude sur cette tribu montagnarde d'Asie Mineure. Exposé, avec commentaires des données fournies par Ramsay. Interprétation des documents épigraphiques, notamment de ceux trouvés à Sedasa et alentours, mai-juin 1909. ¶ Pindare, Ol. 4,10 et l'emploi intransitif de ὀχεῖν [W. A. Oldfather]. Examen des commentaires antérieurs, et nouvelle interprétation; ὀχέων serait ici, non un génitif, mais le part. prés. de ὀχέω intr. = monter à cheval. ¶ Deux notes sur Horace [H. L. Jones]. Lire Sat. I, 1, 108-9 : Unde abii redeo, qui < fiat > nemo.... (en biffant illuc, simple glose, au début du vers). Lire A.P. 120-122 : scripto inhonoratum si forte.... (au lieu de scriptor honoratum). ¶ Iliade, XI, 99 sqq. [C. H. Keene]. Lire (au lieu de l'inexplicable περίδυσε) περίλυσε qui convient au sens, bien que περιλύω ne soit attesté que chez les auteurs de basse date. ¶¶ Juin. L'impérialisme dans l'antiquité. Cinq études : l'empire romain [F. Haverfield], la république romaine [J. L. S. Davidson], Grecs et Barbares [E. R. Bevan], l'impérialisme grec [E. M. Walker]. Assimilation [D. G. Hogarth]. ¶ Emplacement de Rhoduntia [J. Farrell]. Ce fort, d'après Monro, qui s'appuie sur les données de Strabon, commandait un sentier d'une grande importance stratégique, lequel passait par le village de Katò Dhýo Vouná. ¶ Optatifs homériques dans Sophocle [W. H. S. Jones]. Nombreux exemples, avec comm. qui montrent l'influence de la syntaxe homérique sur celle de Sophocle. ¶ Virgile, Aen. IX, 353-355 [H. W. Garrod]. On considère généralement tout le vers 354 comme une parenthèse. G. propose d'écrire : (sensit enim) « nimia caede... ¶ Lucrèce, II, 907-913 [C. Bailey]. Au v. 911, lire : ad nos (pour alios) et respicit, excellente correction de Lachmann (pour respuit). ¶ Plaute, Capt. 152-155 et Cist. 58 [F. A. Todd]. Au v. 153 des Capt., exercitus équivaut comme sens à exercitatio (cf. Rud. 296) et n'est que le substantif verbal d'exerceo. Dans Cist. 58, exercitum peut à la rigueur être pris figurément au sens d'armée, mais aussi signifier peine, affliction (d'accord avec un autre sens d'exerceo). ¶¶ Août. La théorie des Planètes dans Platon, Répub. X, 616 E. [d'Arcy W. Thompson]. Cherche à justifier par des raisons astronomiques l'ordre adopté par Platon dans la seconde classification des planètes (la première est basée sur leur degré d'éloignement de la Terre). ¶ Ὡς ἂν et ὅπως ἂν chez les tragiques [J. F. Dobson]. Ὡς ἂν (ὥς κε) se lit dans Homère, mais ὅπως ἂν est une innovation d'Eschyle. Usitées avec une 1re personne d'ind. fut. ou avec un impératif, on ne les rencontre pas avec un temps passé, ni avec une 2e ou 3e personne, et elles sont suivies du subj. ¶ Aristote, Ethique à Nicomaque, IV, 3,15 [J. Wilson]. Réfute l'interprétation proposée par Mac Innes pour φεύγειν παρασείσαντι. ¶ Ψυχρός, frigidus [J. E.B. Mayor]. Rapprochement entre Plutarque (Alex. 3,3) et Martial (III, 25). ¶ Adjectifs en -icius [Id.]. L'orthographe -icius semble mieux attestée que -itius, mais la quantité de l'antépénultième fait difficulté. Détail. ¶¶ Sept. La conception des fata dans l'Enéide [J. Mac Innes]. Pour Virgile, sceptique et averti, les dieux qu'il met en scène, par convention traditionnelle, n'ont pas de réalité. Quant aux fata, ce sont les prédictions ou les décrets d'une divinité quelconque, ou bien une suite d'événements prédéterminés; parfois le mot semble participer à la fois de ces deux significations. Statistique des passages offrant pour fata tel ou tel de ces trois sens; discussion. Ce que Virgile entendait par fortuna, casus. ¶ Restauration, avec interprétation nouvelle, d'Eschyle, Prom. 790-792 [J.E. Harry]. Au v. 792, rendre la voyelle finale de περῶσα à son légitime possesseur et

rétablir πόντου à son cas primitif. Long examen et discussion approfondie. ¶ Ὅς ἂν πεπλήγῃ (Aves 1350) [Id.] πεπλήγῃ est ici une forme archaïque, employée à dessein. Kock y voit, non un parfait, mais un subj. de l'aoriste épique. ¶ Hésiode et les possessions d'Ajax [W. Leaf]. Allen a interprété abusivement le fragment d'Hésiode (n° 10568 des Papyri de Berlin). ¶ Jason or Dolomedes [W.W. Wilson]. Ce nom Dolomedes, qu'aurait d'abord porté Jason, selon Natalis Comes (éd. de Venise 1581), provient d'une fausse interprétation du Schol. Apoll. Rh. 3,26. ¶ Ménandre, Epitrepontes 192 [C. Coulter]. Lire : ἤ μοι δός, ὡς αὐτῷ παρέχω σῶν. Pour ὡς = ἵνα cf. Aristophane, Aves 1509. ¶¶ Nov. Le mythe des Νόστοι [H. G. Evelyn-White]. Le prototype de tous les Retours fut l'Odyssée, refonte des contes populaires se rattachant à la guerre de Troie, et qu'on ne saurait accueillir sans réserve au point de vue de la vérité historique. Les Retours postérieurs furent composés pour expliquer et développer les points restés obscurs dans l'Odyssée (Télémachia, Retour de Ménélas). ¶ Le livre V de Thucydide et trois comédies d'Euripide [G. H. Macurdy]. Les Suppliantes, Andromaque et les Troyennes donnent des indications précieuses sur l'état d'âme du poète et d'Athènes à l'époque où se déroulaient les événements rapportés plus tard par Thucydide dans son livre V. ¶ Grecs et étrangers [W. H. S. Jones]. C'est après Homère et avant le cosmopolitisme des stoïciens que le mépris des Grecs pour les Barbares a battu son plein (cf. Euripide, Platon, les Orateurs, Aristote). A noter d'autre part le mépris des Grecs pour d'autres Grecs, leur admiration à certaines dates pour les Egyptiens, les Perses (Hérodote, Xénophon). La prétendue antipathie des Grecs pour les étrangers est donc le fait des Athéniens des ve et ive siècles ; elle ne fut ni générale, ni permanente. ¶ Correction à Sophocle, Oed. tyr. 1031 [D. L. Drew]. Le texte du Laurentianus, bien qu'altéré, suggère de lire : τί δ' ἄλγος ἴσχων καίριός με λαμβάνεις; discussion et élimination des conjectures antérieures. ¶ Aristophanes, Guêpes 1028-29 (Dindorf) [A. Smyth]. Au v. 1028 corriger ἤκουσα en Ἄτοσσα, et rétablir παρῆν tombé devant περί. Longue interprétation du passage. ¶ Sur deux passages de Virgile [G. Norwood]. Géorg. 95-96, nec ne tombe pas sur nequiquam seul, mais sur l'ensemble de la proposition, ce qui met alto en valeur et donne un sens meilleur. Enéide VI, 894-899, si Anchise renvoie Enée par la porte d'ivoire, c'est pour l'affranchir des puissances infernales (cf. Eur. Alc. 1144-6). ¶ Trois notes sur Properce [J. S. Phillimore]. Dans I. xx, 11-16, lire au v. 15 quas miser ignotis erro..., et intervertir 15-16 avec 13-14. Dans III. xviii, 19-20, lire laquearia lamnis au v. 19 (pour atque omnia magnis), et au v. 20 corriger ludis en Lydis. Dans III. viii,60 corriger longas en nullas. Justification développée des conjectures. ¶¶ Déc. Sept passages dans la Poétique d'Aristote [W. H. Fyfe]. Défend contre la nouvelle édition de Bywater, l'interprétation traditionnelle pour : 1449^{b}24, 1450^{a}18, 1453^{a}10, 1455^{a}1, 1458^{b}7, 1459^{a}21, 1460^{a}19. ¶ Hérodote III 90 et VII 75,76 [A. J. Toynbee]. Dans III 90, il faut retenir (comme l'indique VII 75 seq.) la leçon Ὑγεννέων qui est celle des meilleurs mss. Argumentation détaillée. ¶ Mots nouveaux dans les fragments de Pindare sur papyrus [C. E. Whitmore]. Relevé avec commentaire et rapprochements de ces mots nouveaux fournis par les fragm. de Pindare publiés dans les Papyri d'Oxyrhynchus. ¶ Une correction négligée dans Plutarque, Lycurgue, 5,8 [J. E. B. Mayor]. Elle avait été préconisée par Gataker en 1610 : supprimer la première négation ou à tout le moins lire οὖν pour οὐκ.

A. G.-D.

English historical Review, vol. XXV (1910), n° 97 : Notes et documents : Lettres de Denis d'Alexandrie aux Papes Etienne et Sixte [F. C. Conybeare].

Trad. en anglais de trois fragments de lettres de Denis d'après la trad. arménienne de l'ouvrage de Timothée, patriarche d'Alexandrie, conservée à la Bibliothèque de Vatarshapat et récemment publiée. Ces lettres se rapportent à la controverse sur la validité du baptême administré par les hérétiques. ¶¶ N° 99 : La bataille du lac Trasimène [M. O. B. Caspari]. Discussion des diverses opinions émises sur l'emplacement exact de la bataille. Etude critique des passages de Polybe et de Tite-Live qui fournissent les données de la question. L'hypothèse qui place le combat à l'endroit le plus occidental des sites possibles, c'est-à-dire entre Gualandro, Sanguineto et Tuoro s'accorde avec toutes les indications que l'on peut réunir. ¶¶ N° 100 : Rome et l'Arménie au IVe s. [N. H. Baynes]. Recherches sur la valeur historique de Faustus de Byzance. Sa chronologie est exacte, sauf sur le point de la consécration de Nersès. M. B.

Hermathena. Vol. XXXVI. On the bas-relief of Demosthenes in Trinity College (pl.) [T. K. Abbott]. Histoire de ce bas-relief possédé par Richard Mead († 1754), actuellement à la Bibl. du Trinity College. La première mention qui en ait été faite est due à Ficoroni dans Roma Antica de Venuti 1741, vol. I, p. 28. Comparaison du bas-relief avec la gravure de l'édition italienne de Winckelmann, Storia delle Arti del designo, par Fea et la représentation d'autres bustes de Démosthène. ¶ Notes on mediæval Hiberno-latin and Hiberno-french Literature [M. Esposito]. Auteurs omis dans de précédents articles < v. R. d. R. 32,243, 21 et 34,240, 36 > et additions. La littérature hiberno-française au moyen âge est représentée uniquement par Geoffroy de Waterford dont les traductions (Pseudo-Aristote, Eutrope, Darès) sont conservées à la Bibliothèque Nationale, ms. franç., n° 7856. L'étude de Martianus Capella dans l'Irlande médiévale est démontrée par le style de l'Hisperica Famina dont l'auteur est un Irlandais, par l'imitation que Sedulius Scottus a faite de Martianus Capella dans un passage, et aussi par le fait que dans le ms. de Saint-Gall, écrit au IXe s. par des moines irlandais, les noms de Martianus et Félix Capella reviennent seize fois dans les marges. La forme Māρ se présente onze fois dans le Codex Boernerianus et six fois dans le Codex Bernensis 363 écrit par des amis de Sedulius Scottus. ¶ Analecta varia P. 2. [Id.] Description de mss. A. 1, Bibliothèque de l'Université de Bâle, ms. F. V. 17. (Fragment grammatical du IXe s., les deux premiers livres de Martianus Capella accompagnés d'un commentaire et de la vie de M. C., Libellus de Numerorum Divisione, incomplet, de Gerbertus Scolasticus. 2, Ibidem F. V. 40 de la fin du XVe ou du commencement du XVIe s. (Les neuf livres de Martianus Capella avec un commentaire.) 3, Ibid. O. 4. 35. (L'ouvrage de William of Conches imprimé sous le titre de De philosophia Mundi parmi les œuvres de Bède et un extrait du Poenitentiale de l'écrivain irlandais Cummean.) 4, Ibid. A. 5. 25. copié de 1454 à 1456 par le moine cistercien Balthazar (outre différentes pièces de Balthazar un De emendatione Calendarii d'Hermann de Munster). — B. Bibl. du Trinity College. 1. Codex G. 4. 16 du XIIIe s. et en partie de la fin du IXe s. (principalement l'œuvre du Pseudo-Abdias sur la vie des Apôtres et un hymne en l'honneur des saints Pierre et Paul en 32 vers qui débute par Praelata mundi culmina, et dont Esposito donne une éd. critique. 2 Cod. E. 5. 28 de la fin du XIe s. et du XIIe siècle (vies des saintes Æthelburga, Wilfida et de l'abbesse Aluina). 3. Cod. A. 4. 8. (La 1re partie du XIIe s. contient la vie de saint Augustin et le catalogue de ses œuvres par Pozzidius, dont le texte diffère sensiblement de celui publié par Migne. Suit une Historia Translationis Corporis Sancti Augustini publiée in extenso. La 2e partie, du commencement du XIIIe s., contient le livre de la Genèse avec commentaires.)

4. Cod. B. 3. 8. se compose de différentes parties de différentes mains. 5. Cod. C. 2. 9. du xiv[e] s. représente la Historia Lausiaca de Palladius (ou Heraclidis Paradisus) sous une forme postérieure à la recension africaine contenue dans les mss. du Mont-Cassin et de Rome. ¶ Sophoclea [John I. Beare]. Notes d'exégèse sur un certain nombre de passages d'Antigone, Ajax, Philoctète. ¶ Notes on the fragments of Callimachus in Grenfell and Hunts Oxyrhynchus papyri, P. 7, pp. 25 suiv. [Rob. Ellis] 5 pp. de notes critiques et explicatives. ¶ Did Plautus use « synizesis » ? [Ch. Exow]. Le témoignage des grammairiens anciens et celui des langues romanes, p. ex. díem, déum qui deviennent di, dio en italien, est contre la prétendue synizèse plautinienne. Si bŏnŏs devint bŏnós c'est que -os était précédé d'une syllabe à la fois brève et accentuée. Meo (disyllabique) et ses congénères ne se trouvent jamais dans une position telle que la prononciation monosyllabique devînt une nécessité. Toutes les fois qu'on revendique pour une voyelle la synizèse dans Plaute, toutes les conditions pour l'application de la loi de l'abrègement iambique sont présentes. Réfutation de la théorie de Radford qui conteste la théorie de la brève abrégeante <v. R. d. R. 31,128, 46 >. Lucilius et Lucrèce en commun avec les poètes classiques témoignent de l'abrègement iambique quand la « brevianda » est longue par la nature de sa voyelle et non par position, ex. : homŏ, nihĭl, vidĕn, pută. Lucilius deux fois et Lucrèce une fois montrent le même abrègement devant une consonne redoublée : natură cŏrrúptum, lăcĕssisse. Ils ont connu ĕōdem mais non *jodem. S'ils n'ont pas connu *jodem, Plaute ne l'a pas connu non plus. L'abrègement d'un mot bacchiaque, tel que molestae n'a lieu que : 1° au 1[er] pied d'un colon iambique ou trochaïque ; 2° dans le mètre anapestique, 3° dans le corps de tout vers lorsque le mot devient virtuellement iambique par élision. ¶ Note on Apuleius « De Deo Socratis » 3, § 123 [Robinson Ellis]. Lire promotu au l. de promptu. ¶ Notes on the Florida of Apuleius [L. C. Purser]. Notes critiques sur une vingtaine de passages. ¶ The second ode of Catullus [W. A. Goligher]. La reconstruction de Phillimore dans Classical Philology est très ingénieuse, mais au vers 11 « ardor » est l'ardor de Lesbia et non celui du poète. Lire en conséquence « acquiescit », et au vers 12 sic ut ipse (au l. de ipsa).

Henri Lebègue.

Journal of Hellenic studies. Vol. XXX, part 1. The dates of the vases called « cyrenaic » [J. P. Droop]. 15 fig. Les fouilles exécutées récemment à Sparte ont démontré que les vases soi-disant cyrénaïques étaient sortis d'ateliers laconiens. La stratification des temples abattus puis reconstruits permet d'établir pour la fabrication des vases et leur destruction les six périodes suivantes : 700-625 ; 625-600 ; 600-550 ; 550-500 ; 500-425 ; 425-350. Les deux premières périodes correspondent à un exhaussement du terrain lors de la construction du second temple. Trois dépôts ont fourni, le premier, des fragments des périodes laconiennes 3 et 4 ; dans le suivant dominent les périodes 4 et surtout 5 ; le troisième contient des vases de la période laconienne 5 et surtout de la 6[e] mélangée avec quelques objets de l'âge hellénistique. Examen comparé des vases appartenant aux diverses périodes. Il faut tenir compte aussi des vases exportés, dont la plus grande partie rentre dans la 4[e] période laconienne. Caractéristique des vases suivant les périodes. Importance des légendes mythologiques en vogue pour dater les vases peints. Étude de vases classés par périodes (avec fig.). ¶ A vase fragment from Naukratis [H. L. Lorimer]. 1 fig. Deux débris recueillis à Naucratis en 1903 et conservés aujourd'hui au musée Ashmoléen d'Oxford. Peinture exclusivement noire, entourée de deux bandes pourpre. Le sujet

figuré est le rachat du corps d'Hector, ainsi que sur un vase attique et un scyphos de Vienne. Ces fragments ne sont certainement pas attiques, bien qu'il soit difficile peut-être de les attribuer à quelque chose de plus précis qu'une « fabrication ionienne ». Leur origine est à rechercher, semble-t-il, à Clazomène. ¶ Kleophrades [J. D. Beazley]. 9 pl. Une coupe du Cabinet des médailles porte les mots Κλεοφράδες : ἐποίεσεν : 'Αμασ..... on peut restituer soit 'Αμάσιος ὑὺς ou plutôt "Αμασις καλός. Il occupe une haute place parmi les peintres céramistes, ayant colorié non seulement des coupes, mais des vases de plus grande dimension. On peut lui attribuer 35 vases que B. énumère et décrit et qui comprennent quatre amphores, six kalyx-cratères, un cratère à volute, une amphore pointée (pointed), une amphore de forme panathénaïque, une amphore avec anses tordues, quinze stamnoi, deux grandes coupes et trois de grandeur ordinaire, quatre calpides avec peintures sur l'épaule et un avec peinture sur le corps, une péliké, un loutrophore et quelques fragments de vases indéterminés. A côté de ces vases, on en a vu d'autres que l'on était en droit de rattacher aux œuvres de Cléophrades en les supposant des copies ou des imitations de ces œuvres. ¶ The vaulting system of Ukheidar [Gertrude L. Bell]. 2 pl., 12 fig. L'histoire de l'art hellénistique est entremêlée de problèmes relatifs à l'Orient surtout après les conquêtes d'Alexandre. Pour ne citer que l'exemple de l'architecture, nous constatons que la construction sur les côtes asiatiques à partir de l'ère des Diadoques, est profondément modifiée. Aucune des grandes cités fondées par les Diadoques en Mésopotamie ou en Syrie, n'a encore été fouillée. La Grèce et l'Asie prirent une part égale au développement architectural. Description du palais de Ukheidar, dont plusieurs parties rappellent d'autres palais des Sassanides. Il y a une voûte dont la courbe est ovoïde. Même forme est affectée à la grande voûte de Ctésiphon, de 25 m. 80. De même en Assyrie et en Perse jusqu'à la période mahométane. Les petites voûtes sont construites suivant les mêmes principes, mais pour la plupart, elles sont en pierres, non en briques, mais ces pierres sont taillées en forme de briques. La voûte en forme de tambour, construite par les architectes d'Ukheidar, fut employée fréquemment en Mésopotamie. La voûte cintrée est inconnue à l'architecture des Sassanides. On la rencontre en Syrie durant la période préchrétienne et elle devient universelle depuis le VIIe s. jusqu'au XIe. Elle apparaît dès le VIe s. à Constantinople, ou peut-être même au Ve. Une des voûtes de ce palais avait une décoration en stuc. C'est peut-être une mosquée de style primitif. On y voit aussi un exemple de dôme ; une petite chambre, située entre le portail nord et la grande salle, est recouverte par un dôme cannelé. Une date très reculée a été attribuée au dôme mésopotamien, principalement d'après l'exemple d'un bas-relief trouvé par Layard à Kuyunjik. Cet exemple est peu probant. Le pendentif et le cintre sont deux créations du génie occidental. L'absence complète de dôme dans le palais parthe de Hatra, où les petites chambres carrées s'y prêtaient parfaitement, est très significative et le fait qu'il n'apparaît jusqu'ici qu'à Ukheidar, et dans une forme si primitive, n'est pas non plus sans importance. Il y a une importante déduction à tirer du système de toiture de Ukheidar : vers le centre du palais, il y a deux chambres, et dans chacune d'elles quatre colonnes en maçonnerie. Il serait naturel de conclure que ces colonnes étaient destinées à porter un dôme, mais tel n'est pas le cas. ¶ The paintings of Panaenus at Olympia [C. H. Tyler]. Dans ces peintures, tracées sur le trône de Zeus, on obtient, d'après la description de Pausanias, V, XI, 5, 6, un arrangement assez naturel des personnages répartis sur le côté gauche, sur le dossier, sur le côté droit.

Le point à discuter porte sur le placement des représentations d'Héraclès qui devait occuper une position prépondérante, car sa qualité de fils de Zeus lui donnait une supériorité sur les autres personnages. T. indique où il faut les placer. ¶ The farmer's law [W. Ashburner]. L'origine de ce petit code byzantin (Νόμος γεωργικός) a donné lieu à plusieurs explications ; on y vit une compilation privée de l'Appendix Eclogae, et on le data du VIIIe ou IXe s. Plus tard, on en fit un produit de l'activité législative des empereurs Léon et Constantin, datant de 740. Autres opinions. Il y a des points de contact entre la « Loi de l'agriculteur » et l' « Ecloga »; ladite loi fit certainement partie de la législation des Iconoclastes. Formation de ce genre de compilation. Les mss. du N. γ. sont très nombreux : ils sont au nombre d'une centaine exécutés entre le XIe s. et le XVIe. Collation complète de 6 mss. et partielle d'un 7e. Ils sont du XIe, XIIe et XIIIe s. Détails et particularités paléographiques. Considérations sur le style byzantin. Édition du texte, intitulé Κεφάλαια νόμου γεωργικοῦ κατ' ἐκλογὴν ἐκ τοῦ 'Ιουστινιανοῦ βιβλίου. ¶ Modern Greek in Asia Minor [R. M. Dawkins]. Résultat d'une étude dialectale poursuivie en 1909 en diverses localités de langage grec, en Cappadoce et dans le village de Sillé près Konia. L'intérêt que présente l'étude de ces dialectes est double; d'abord l'isolement dans lequel s'est développée la langue grecque en Asie Mineure; puis en ce que ce développement a continué sous la très forte influence du turc environnant. Nous sommes ainsi en présence d'un langage qui ne s'est conservé que par la parole, sans le pouvoir conservateur de l'écriture et qui ouvrait graduellement la voie à une langue imposée d'un type totalement différent. Un parallélisme, dans une lutte inégale entre le grec et le turc, s'est produit par la rivalité du grec et de l'italien dans les villages de la Terre d'Otrante, mais moins importants qu'entre le grec et le turc. Relevé des localités où les deux langues se sont maintenues et de celles où le grec a disparu. Carte présentant les villages cappadociens où l'on parle grec. Le dialecte de Silli. Principales différences entre ce dialecte et le grec moderne ordinaire (à suivre). ¶ The chariot group of the Mausolleum [J. B. K. Preedy]. Sans prétendre aboutir à une solution de cette question très controversée, l'auteur espère indiquer au moins que le degré de vraisemblance admis par ceux qui ne pensent pas que les statues occupaient le chariot, est plutôt plus considérable qu'on ne le suppose d'ordinaire. Les conclusions proposées se rapprochent de celles de P. Gardner, mais reposent sur d'autres arguments. Étude de la question de technique qui fait ressortir la haute valeur des vues de Gardner. Position probable des deux statues sur la construction. Chariots divers des principales races méditerranéennes. Nombre des rais des chars dans les différents pays. Celui du Mausolleum en a six au lieu de quatre, qui est le nombre ordinaire. C'est le char d'un satrape. La question des chevaux ; mesures probables du cheval qui traine le char de Mausole : arguments pour et contre la position des deux statues sur le char. Sur la question de technique, discussion relative à la forme du dos de Mausole. La draperie du vêtement des deux statues de Mausole et d'Artémise. Quant au placement de ces statues, si l'on admet qu'elles n'ont jamais été sur le char, on se demande quelle partie du monument elles occupèrent. L'auteur examine le cas où les deux statues seraient des représentations d'autres personnages, mais admet qu'elles figurent bien Mausole et Artémise. ¶ A Celtic cult and two sites in Roman Galatia [J. G. C. Anderson]. 1 fig. L'auteur rappelle qu'en 1900 il a relaté son exploration de la Galatie et conclut, quant à la civilisation de cette contrée, que les conquérants celtes adoptèrent la culture sociale des Phrygiens conquis sans en modifier sensiblement le carac-

tère ; que la religion dominante, en particulier, durant la période impériale, était purement phrygienne ; qu'il ne s'y trouvait aucune trace de culte celtique. Ramsay, l'année suivante, exposait les mêmes vues. Toutefois, une double controverse établit une survivance du culte celtique, ou jusqu'à un certain degré celle du nom d'un dieu gaulois du IIIe s. après J.-C. Sur une inscr. grecque (C. I. G. 4102) on lit les mots νεωκόρος τοῦ Διός BOUCCOYPI ΓΤΟΥ, que Franz corrigea ainsi : Βουσσουρι[τί]ου, comme épithète inconnue de Zeus. L'auteur a trouvé deux autres inscr. se rapportant au même culte. L'épithète Bussurigios est certainement celtique. Si l'on considère la ténacité avec laquelle les Gaulois de cette région gardèrent leurs idées primitives et leurs coutumes, notamment en ce qui concerne la famille et l'organisation sociale, surtout pendant la période romaine, on peut admettre que, avec la dénomination celtique, subsista dans ce coin reculé du pays (Kara-Yuk, près d'Aktche-Tash) quelques éléments du sentiment religieux et des rites celtiques. Questions topographiques relatives aux inscr. susdites. ¶¶ Part 2. Egypt's loss of sea power [W. S. Ferguson]. La victoire des Romains aux Iles Aegates (241 av. J.-C.) détruisit définitivement la puissance maritime de Carthage et eut pour conséquence la libre disposition de la Méditerranée orientale laissée aux Italiens. C'est là un fait reconnu : ce qui est moins bien établi, c'est que Rome fut le seul état de premier rang naval dans le monde entier, vu que la très grande complexité des pouvoirs orientaux a rendu obscur ce fait que, après 241, l'Egypte, jusque-là la Carthage de l'orient, suivit l'exemple de sa voisine et rivale africaine en occident, négligea sa marine et qu'il resta à sa garnison et à ses finances le soin de maintenir le pouvoir et de protéger les intérêts commerciaux que la puissance navale et la diplomatie des deux premiers Ptolémée lui avaient procurés. Historique rétrospectif des événements accomplis en Egypte sous Philippe V, Antiochus III, Antigone Gonatas. La fondation d'Antigoneia et celle de Stratoniceia datent de 256-5 et non de 252. Digression sur la date des Demetreia, des Ptolemea à Délos, les Philadelpheia, les Soteria, etc., sur la chronologie des archontes déliens (de 305 à 227). Après la bataille navale de Cos (256-5) Antiochus continua de lutter contre l'Egypte avec les forces de la Babylonie et de tout l'Orient. Sa paix avec Philadelphe. Le papyrus Petrie nous montre Ptolémée III conduisant en personne les opérations navales jusqu'à la prise de Séleucie et d'Antioche (246). La situation dans les Cyclades entre 251 et 246. L'entreprise d'Aratus contre Athènes (242). Bataille de Cos. Quel effet produisit dans le monde hellénistique la proposition de secours faite à Evergète en 241 par le vainqueur des Iles Aegates. ¶ The dedicated ship of Antigonus Gonatas [W. W. Tarn]. Travail faisant suite à un article précédent relatif à la date des batailles d'Andros et de Cos. Il y est traité du grand navire, appartenant à Antigone Gonatas. Un tétradrachme de ce prince porte à l'avers une tête de Poseidon, et au revers Apollon assis sur la proue d'un navire. Plusieurs textes littéraires et épigraphiques font mention d'une prière qu'il avait dédiée à Apollon. Chez Pollux le navire d'Antigonus Gonatas est τριάρμενος, chez Moschion, cité par Athénée, c'est la ἱερὰ τριήρης sur laquelle il vainquit à Cos les troupes de Ptolémée. Pausanias parle d'un vaisseau consacré qui peut être celui dont il s'agit. Interprétation du texte de cet auteur (I, 29, 1). Signification du Poseidon sur le tétradrachme d'Antigone. Le vaisseau isthmique d'Antigone (Plutarque, Q. conv., p. 676 D) ; il ne peut s'agir que d'Antigone Gonatas. Différences entre le navire de Thésée et celui d'Antigone. L'Apollon assis sur la proue du tétradrachme, c'est l'Apollon délien. Le Poseidon à la chevelure ornée d'une plante marine, c'est le P. isth-

mique. Cette monnaie pourrait bien symboliser la vie du vaisseau : Poseidon, sa naissance à Corinthe et sa dénomination d'isthmien; Apollon, sa fin victorieuse à Délos. — Appendice. Antigone, fils d'Epigonus. Dans l'inventaire délien de l'armée de Démarès (B. C. H., 1882, p. 1), figurent deux phialai dédiées par Ptolémée, fils de Lysimaque, et Antipater fils d'Epigone ; Dittenberger (Syll.², 588) suppose que ces deux personnages sont de race royale mais d'une filiation inconnue. L'auteur tente de faire avancer la question. Antigonus, fils d'Epigonus, pourrait être un membre de la famille de Bérénice. Un décret p. p. Holleaux a failli fournir une solution satisfaisante en ce sens. ¶ Egypt's loss of sea-power [W. W. Tarn]. (Suite.) La date des deux batailles de Cos et d'Andros proposée par Ferguson est inadmissible. Nous avons à choisir entre Trogue [Pompée] et le témoignage monétaire de l'époque. Trogue mentionne Andros seul. Discussion chronologique et portant sur divers autres points avancés par Ferguson, notamment sur la date des Ptolemea. Une observation de Dürrbach établit comme tout à fait certain que les dates données par F. doivent être reculées de deux années. ¶ Some bronzes recently acquired for the Ashmolean Museum [P. Gardner]. 5 pl., 1 fig. En 1897, Furtwängler a signalé l'importance de certains bronzes archaïques de provenances diverses et conservés en différents musées. Des trouvailles plus récentes ont mis à jour de nouveaux bronzes que l'on peut dater soit d'après le lieu d'origine, soit d'après le style. Description de huit d'entre eux récemment acquis par l'Ashmolean Museum. ¶ On the Γῆς περίοδος of Hecataeus [M. O. B. Caspari]. Dans un article de 1909, J. Wells a contesté l'authenticité du traité Γῆς περίοδος communément attribué à Hécatée. Ce travail est venu à propos pour combattre l'opinion dominante suivant laquelle Hécatée aurait contribué au développement scientifique de la pensée grecque. Le petit nombre de fragments susceptibles d'être de lui et l'inanité des allusions à ses écrits faites par des auteurs anciens, ne laissent qu'une base précaire pour établir le but et la valeur de son livre, et ne peuvent suffire à déterminer son influence sur Hérodote et les autres historiens du vᵉ s. Le Γῆς περίοδος est un périple ordinaire falsifié avec une abondance extraordinaire d'étymologies courantes. Les Γενεηλογίαι tombent bien au-dessous du niveau du sens critique que son auteur a la prétention d'exercer. Quant aux citations faites par des auteurs plus récents, elles ne sont pas faites pour donner plus d'importance à l'œuvre d'Hécatée. De nouveaux arguments s'ajoutent à ceux que W. a produits. Les citations de Strabon sont de seconde main. Outre les fragments suspectés par W., il y en a une autre série dont la présence dans un écrit géographique du vıᵉ s. laisse des doutes pour plusieurs raisons. Certains fragments ont été certainement forgés ; d'autres sont des interpolations. La citation aristotélique du De mirabilibus ne prouve pas que l'auteur ait fait peu de cas d'Hécatée. D'ailleurs la nature des écrits de H. ne se prêtait guère à des renvois d'Aristote. Le manque de citations de première main, chez Strabon, n'a pas la gravité qu'il semble avoir au premier abord. La concordance de certains détails géographiques avec l'état des connaissances au vıᵉ s. milite en faveur de l'authenticité du γῆς περίοδος. Tableau comparé des dénominations topographiques chez divers auteurs du vᵉ au ıııᵉ siècle et de celles que présente Hécatée. Conclusions : le texte actuel du traité est dans des conditions défecteuses ; un grand nombre des parties conservées ne peuvent être d'Hécatée, mais on ne peut y voir une preuve décisive d'inauthenticité. ¶ Politics in the Frogs of Aristophanes [J. T. Sheppard]. La composition des Grenouilles est un type conventionnel normal. Le personnage de Dionysos est conforme à son caractère traditionnel.

Seulement l'intrigue de la pièce dénote quelques inconsistances. Les unes donnent à croire que la forme actuelle est le résultat d'une édition revisée ; les autres sont dues à un changement dans la pleine conception du drame, nécessitée par la mort d'Euripide durant sa composition. Aristophane tourne en ridicule la sophistique chez Euripide, mais il ne cherche pas à la faire prendre en haine. Il tenait compte de la faveur dont jouissait Euripide. Quant à Eschyle, c'est le poète de la religion, comme Euripide est le poète de la raison et de la sophistique; on n'a pas toujours insisté suffisamment sur le caractère religieux des œuvres d'Eschyle. Celui-ci, un enfant d'Eleusis, est le poète des mystères. De là, conflit entre la religion et la morale et ingérence de la politique. La bataille récente des Arginuses (406) avait produit sur le peuple athénien une forte impression religieuse, et la politique devenait en outre un souci pour lui. Pour Aristophane, la religion est un élément essentiel de patriotisme. Les Athéniens n'ont pas laissé en arrière leurs sentiments politiques et leurs inquiétudes au sujet de la cité, quand ils vinrent à la représentation de cette pièce. Ce qui est le plus important pour l'appréciation artistique de la pièce, c'est de trouver les pensées qui durent occuper l'esprit des Athéniens quand apparut Xantias et son âne pour la première fois. Ils ne pensaient pas seulement aux dieux qui pouvaient sauver leur ville, à la possibilité d'enrôler pour la lutte tous les mécontents et les suspects ; ils pensaient sûrement à leurs citoyens en exil et surtout au principal d'entre eux, Alcibiade. En résumé, un débat religieux et moral n'aurait pas été goûté par la foule des spectateurs, comme essentiellement non politique, mais plutôt comme touchant aux plus grands intérêts de la cité. Nous savons que les Athéniens du temps étaient par dessus tout impressionnés par l'appel politique contenu dans la parabase où viennent à plusieurs reprises des allusions à la situation d'Alcibiade. Euripide et Eschyle disent chacun leur mot sur Alcibiade. Le dénouement des Grenouilles symbolise la grandeur d'Athènes expirante pour revivre dans la merveilleuse Athènes de Platon. ¶ Notes on some Greek inscriptions mainly in Athens [A. M. Woodward]. Deux de ces inscr. ne sont pas d'Athènes, savoir l'Ἀστραγαλομαντεία d'Adalia (Pamphylie) et une inscr. de Phocide récemment découverte, à dater probablement de la fin du IIe s. ou du commencement du IIIe. Nouvelle lecture de l'inscr. d'Adalia en 44 lignes, nr. 2, inscr. de la Phocide, en l'honneur d'un βοιωτάρχης, M. Ulpius Damasippus ; nr. 3 et 4, nouvelles lectures. ¶ Modern Greek in Asia Minor [R. M. Dawkins]. (Fin.) Le dialecte de Pontak Ovasi. Phonétique. Déclinaisons. Verbes. Syntaxe. Ballades populaires de cette région. Le trait le plus frappant qui caractérise le dialecte de Pontak-Ovasi, c'est l'influence de la langue turque. Nouvelles observations dialectales résultant d'un second voyage en Cappadoce (1910). ¶ The Homeric Catalogue [T. W. Allen]. Dans l'antiquité, Apollodore écrivit un ouvrage sur le catalogue grec des vaisseaux, et Démétrius de Scepsis sur le catalogue troyen, en 30 livres, Strabon utilisa l'un et l'autre. Le logographe Damastes et le rhéteur Polus écrivirent des ouvrages analogues. Denys d'Halicarnasse exalte le mérite de ce dernier (comp. verb. 102) et Tribonianus de Sidé en fit une métaphrase à l'époque byzantine. Dans les temps modernes l'ouvrage le plus récent sur la matière est celui de Ben. Niese (1873). Il considérait le catalogue grec comme renfermant des négligences et des contaminations d'ouvrages remontant au VIIIe siècle, les noms de personnes ayant été empruntés aux « Cypria ». Le catalogue troyen, suivant lui, procédait des Cypria, de l'Iliade et pouvait avoir pour auteur un Milésien vivant entre 630 et 600. Analyse du catalogue. Etude géographique

et historique des cités mentionnées. Quant au catalogue troyen, il est moins délaissé que le grec. Identifications géographiques des pays énumérés. Quant à la date de ce catalogue, les faits concordent avec les temps qu'indiquent les Cypria et le διάκοσμος. Quant aux sources, si le catalogue date de la période achéenne, c'est un document ou une partie de document appartenant à cette période. Les poèmes homériques ont subi des accroissements. On ne peut admettre ni que le catalogue retrace des conditions et des divisions ultérieures, ni lui faire le reproche de négligence en fait de notions géographiques. Les accroissements lui sont venus de la période cyclique (750-600) et de la période alexandrine. L'idée d'une chronique héroïque du temps écarte toute connexité nécessaire entre le catalogue et le cycle. Les œuvres littéraires que la critique du XIXe siècle a conçues comme prenant place aux VIIe et VIe s., doivent être reculées de quelques centaines d'années. Si Homère a devancé l'histoire pré-achéenne, une semblable faute fut commise par les historiens qui ont attribué la publication ou même la composition des poèmes homériques au temps de Pisistrate et la composition du catalogue à un Milésien de l'année 630. Les poèmes homériques furent réunis et le catalogue adapté quatre siècles auparavant par Homère. Son école, plus tard, fit le reste. ¶ A rare vase-technique [J. Six]. 1 pl. Lécythe de la collection de Luynes, auj. à la Bibl. Nat. Texte de la description qu'en donna le duc de L. en 1840. Critique de cette description d' « amateur » au point de vue technique. Rapprochement de quelques autres vases. ¶ Sennacherib and the Ionian [L. W. King]. Nous possédons peu de souvenirs contemporains de l'expansion ionienne même dans ses phases ultérieures, et l'hellénisation graduelle du littoral de l'Asie Mineure méridionale est un sujet de controverse que, faute de documents historiques, on doit traiter d'après des développements produits après coup et au moyen de recherches archéologiques. Les Assyriens connaissaient les Grecs dès le VIIIe s. Il est probable que plusieurs conflits éclatèrent par le fait des Assyriens et que leurs annales plus récentes ont dû les relater. Les Ioniens que Sennachérib mit en déroute n'avaient réalisé qu'un demi-succès politique et d'un caractère temporaire. Peut-être les effets de leurs relations civilisatrices avec leurs conquérants furent-ils plus durables. Un nouvel élément d'information consiste dans un texte de Sennachérib gravé sur un prisme octogonal récemment acquis par le Br. Mus. et datant de 694 av. J.-C. Relation de la campagne du roi en Cilicie, fait non mentionné dans les inscr. de cette période. Texte très important comme complétant les récits d'Alexandre Polyhistor dans la chronique arménienne d'Eusèbe. Historique des faits qui y sont exposés. Défaite des Ioniens. Les prisonniers devenus esclaves, les uns Grecs, d'autres Hittites et Araméens. Caractère éclectique propre à la partie de l'inscr. relative à l'architecture monumentale. Ressemblance des ivoires assyriens et de ceux d'Ionie, mais on ne peut dater le commencement de l'influence ionienne sur cette branche de l'art à Ninive. ¶ Excavation at Rhitsóna in Boeotia [P. N. Ure]. Vingt dessins, la plupart multiples. Date relative des cylix proto-corinthiennes, corinthiennes et béotiennes. Contenu de six tombes fouillées en 1907 et 8. Description des vases.La date duVIe s. pour la cylix béotienne est confirmée par les vases décrits. Liste des tombes avec leurs dimensions et les vases qu'elles renfermaient. Ossements, crânes, de forme dolichocéphale, type commun en Crète durant la période minoenne. ¶ Archaeology in Greece (1909-1910) [R. M. Dawkins]. Fouilles importantes à Cyrène et à Sardes, par des Américains. Achèvement de celles de l'Ecole britannique à Sparte. Nouvelles et très intéres-

santes découvertes au grand cimetière minoen à Gournia. Résultats des fouilles exécutées par la Soc. arch. d'Athènes. Texte d'une inscr. métrique (trois distiques) sur une stèle de Pagasai. Restauration des Propylées. Travaux de l'Ecole américaine à Corinthe. L'Institut allemand a continué ses fouilles à Tirynthe. Les fouilles du sanctuaire des dieux étrangers, à Délos, entreprises par Am. Hauvette en 1881. Découvertes par l'Ecole brit. à Sparte, de restes mycéniens, etc. Une 5[e] lettre de Doerpfeld « über Leukas und Ithaka » rend compte de ses dernières fouilles. Rapport des archéologues autrichiens sur leurs fouilles exécutées à Milet en 1906 et 1907. Lettre d'Evans sur Knossos, lieu de nouvelles découvertes. Travaux de Seager et de Miss Halle près de Gournia ; — de Halbherr au palais minoen de Hagia Triada, près de Phaistos ; — de Hatzidakis au monument minoen de Tylissos. La question de la date de Lato (auj. Goulas) reprise par Ad. Reinach.

C. E. R.

Journal of Philology. N° 62. Adversaria, 7 [R. Ellis]. Lire : Sophocle, Electre 1075. πάρος au l. de πατρός. Stace S. II. 4.5 suiv. garder fratres ; IV. 2. 6. non surgere au l. de consurgere. II.1.104 timidas (au l. de junctas ou vinctas). II. 3. 17 vitreae (au l. de niveae). II. 6. 42 bellaci in (au l. de bellis jam). IV. 8.25 ut (au l. de et). V. 1.19-20 qui tum miseram, qui accessus ad aurem Conjugis orbati ? V. 1.181 mortis (au l. de mostis). III. 2.30 Sint quibus explicet navis rimosa morochthus. Manilius IV. 298. Ce vers est une addition postérieure due à quelqu'un qui n'acceptait pas l'étymologie tirée de δέκα (v. 299). Decanae gentes est le Dekkan. ¶ Towards a recension of Propertius [O. L. Richmond]. FNA μυ BH sont originaires du nord et non d'Italie, DV dérivent du Vossianus 117. Le manuscrit de Valla n'était pas N ; il fut vu à Rome par Politien en 1484 ; c'est probablement le même qui est mentionné en 1485 dans son exemplaire imprimé, actuellement à la bibliothèque Corsini. Les notes de Pucci ne laissent aucun doute que le manuscrit de Valla ne nous serait que d'un faible usage sauf pour confirmer Nμυ. Le Mentelianus semble provenir de C[1] (Leidensis Voss. Lat. 81). C[1] C[2] C[3] C[4] remontent à une tradition qui apparaît en Italie avant 1450 et qui permet de reconstituer C, lequel n'avait pas les variantes d'une autre famille. Écrit entre 750 et 1150 par une main irlandaise, il était plus ancien qu'aucun des mss. de Properce actuellement connus. Corrections : II. 24. 45 et modo (au l. de jam tibi) ; I. 15.17 Æetis (au l. de Hypsipyle). I. 16.29. sic s i l i c e (au l. de sit licet). III. 9. Praxitelen T r i o p o s (au l. de propria) u e n d i t a t urbe lapis. ¶ ATAKTA. 2 [I. Bywater]. Lire : Dio Chrys. Or. 33. 397. M. ἧξε (au l. de ἦκε). — Galien In Hippocr. Epidem t. 17. 1,613 K. πύον (au l. de πυρόν). — Jamblique, Protr. 21 οἰκείας (au l. de οἰκίας). — Aristot. Ath. Pol. 7,20 K γῆς οἰκείας (au l. de τῆς οἰκείας). — Philostrate V. Apollonii ἀποτάδην ᾄδοντας. — Platon Rép. 342 b 7. changement de ponctuation. — Ibidem 360 b 4 Lire : δόξαι (au l. de δόξειεν). — Ibid. 560 c 1. αὐτοῖν (au l. de αὐτήν). — Ibid. 363 a. 4. τῷ <μὴ> δικαίῳ. — Ibid. 365 a 6. τί <ἂν> οἰόμεθα — Ibid. 377 b 1. δέχεται (au l. de ἐνδύεται). — Ibid. 380 a 5. mettre τὰ ἰαμβεῖα entre crochets. Ibid. 380 d 5. Lire : ἥκιστ' <ἄν>. — 401 e 4 Placer καὶ χαίρων après δυσχεραίνων. — Ibid. 405 b 1. Lire : ἀπορεῖν (au l. de ἀπορία). — Ibid. 415 d 6. ἔξεισιν (au l. de ἕξει) et ἄγη (au l. de ἀγάγη). — Ibid. 436 e 4. περιφερόμενα ou περιφερομένων et ἔτι (au l. de ἔστιν). — Ibid. 439 a 1 τῷ au l. de τῶν devant τινός. — Ibid. 439 e 6 ἔτι (au l. de τι) et τοῦτο (au l. de τούτῳ). — Ibid. 431 b 3 ἐκεῖνο au l. de ἐκεῖ. — Ibid. 441 d 8 <τῶν> ἐν αὐτῇ. — Ibid. 581 d 10 τῆς ἡδονῆς <ἐκείνης>. — Ibid. 615 d. ἀνήξει avec Jackson et Herwerden. — Lois 817 b 2 πᾶσα γοῦν. — Plutarque, Moralia 165 d <ὕπαρ> ὄνειρον. — Ibid.

169 a ἐμπεσόν. — Ibid. 359 b μυρτίνης [au l. de μηθίδης). — Ibid. 657 a καταλύοντα ou καταπραΰνοντα au l. de καταδύνοντα. — Ibid. 747 e αὐτούς, τοὺς πλησίον. — Quintilien Inst. 1.5.7 genus quale fit. — Pseudo-Sergius (Keil, Gram, Lat. 4. 531) Olynthius au l. d'Olympius. ¶ Dictys of Crete and Homer [T. W. Allen]. D'après les Grecs, Homère était le successeur d'une lignée considérable de poètes. Une chronique en vers ou des poèmes séparés existaient ou servaient de base au Cycle durant la période de composition du Cycle de 744 à 600. Homère a fait oublier ses prédécesseurs. Comparaison de la guerre de Troie dans le Cycle épique et chez Dictys dont le récit en prose va du rapt d'Hélène à la mort d'Ulysse. L'auteur termine en distinguant les portions homériques et préhomériques de l'Iliade. Art. étendu (27 p.). ¶ Ὥραν in Æschylus etc [Arthur Platt]. Note d'exégèse. L'auteur distingue 3 cas : 1) ὥραν avec un pronom. 2) ὥραν avec ou sans participe ajouté désignant un temps fixé. 3) l'extension poétique dans Eschyle (Eum. 109). ¶ Greeks nouns in Latin poetry from Lucretius to Juvenal [A. E. Housman]. Dans la poésie latine de Lucrèce et Juvénal la terminaison des accusatifs des noms de la 1re déclinaison ayant le nominatif en -es est révélée par le mètre (91 exemples en -en dont 41 sont des patronymiques aucun en -em) Charisius ne connaît que deux accusatifs Orontam du latin Oronta et Oronten du grec Orontes. Au génitif Housman distingue quatre catégories : 1° les patronymiques dont le génitif paraît avoir toujours été -ae ; 2° les noms barbares en -ae ou -is ; 3° les noms propres de forme patronymique pour lesquels les témoignages ne sont pas décisifs (cp. Aristidis et Aristidae chez Charisius), 4° noms propres pour lesquels le témoignage des manuscrits est de beaucoup en faveur de -ae. Pour le datif contre 10 exemples en -ae il y en a 3 en i. D'ailleucs ae écrit e avait plus de chance à se transformer en i. La balance est en faveur de -i. En ce qui concerne Géryon les poètes latins ne connaissent que deux formes Geryones (de Γηρυόνης 1re déclin.) et Geryon (de Γηρυών de la 3e). Accusatif des noms de la 1re déclin. dont le nomin. finit en -as. Sauf dans les noms serviles ou barbares, les poètes n'emploient pas l'accusatif en -am des noms grecs en -as. Pour les noms propres en -ης de la 3e déclin. les formes dans la poésie latine sont à l'accusatif, le pur grec -ea, le pur latin -em (ablatif ĕ) et le mauvais grec -en, attestées par le mètre, mais non dans les mêmes noms ou dans les noms du même type. Il y a deux classes : mots composés avec -mēdes avec l'acc. en -em et l'ablatif en ĕ, et les mots composés avec mĕnes et gĕnes avec l'acc. en -en et l'ablatif en e, distinction établie par le mètre. Achilles et Vlixes sont des mots latins qui ont passé de la 5e déclin. à la 3e et les poètes classiques se servent des formes des deux déclinaisons. L'accusatif d'Achilles est Achillem conformément à la meilleure tradition des mss. de Virgile. L'accusatif d'Vlixes qui n'est pas dans Virgile est également représenté par Vlixem et Vlixen dans d'autres poètes. La vraie forme de Pales à l'accus. est Palem et non Palen. Le nom. et l'accus. pluriels des noms grecs de la 3e déclin. sont respectivement ĕs (sauf panacēs Lucrèce iv, 124) et ăs qu'on trouve allongé par la césure p. ex. Virg. Georg. 1, 138 Pleiadás. Art. détaillé et critique (31 p.). ¶ Clemens Alexandrinus, Stromateis IV, v, 23 [H. Jackson]. Changement de ponctuation. ¶ Were the lex Thoria of 118 B C and the lex agraria of 111 B C reactionary laws ? [E. G. Hardy]. La lex Thoria (cf. Brutus 36) abolit la commission agraire et imposa un vectigal. Celle de 111 remit en vigueur la précédente, mais loin d'être réactionnaire elle abolit le vectigal de la loi Thoria et confirma sur de nombreux points de détails la législation de Gracchus. Le but de cette loi fut de reconnaitre et de sanctionner, et de préciser les faits

accomplis depuis 133. ¶ Notes on Quintus Smyrnaeus [Arthur Platt]. Conjectures sur une quarantaine de passages.

H. Lebègue.

New Palaeographical Society, facsimiles of ancient manuscripts. Part VIII, pl. 176 : Berlin, Königliche Museen. (a) Papyrus 65 R. Reçu daté de l'an 5 av. J.-C. Écriture onciale verticale, avec additions et corrections interlinéaires en cursive, (b) Papyrus 66 R. Contrat de mariage, en cursive inélégante, écrit entre 15 et 5 av. J.-C. ¶ Pl. 177 : London, Brit. Mus. Papyrus 1473. Protocole (grec-arabe) ou inscription officielle fixée en tête d'un livre de comptes de l'ἐμβολή. An 706-707. Grosse écriture; mélange de formes onciales et cursives. ¶ Pl. 178 : Parham Library. Zouche Ms. 66. Parchemin. L'Octateuque, en grec, écrit par Georges, moine, an XIe s. (p.-ê. au Xe). Une page sur deux colonnes en minuscule presque pure de formes onciales. ¶ Pl. 179 : London, Brit. Mus. (a) Additional Ms. 20003. Parchemin. Actes des Apôtres écrits, en 1044, par Jean, moine. Deux pages plus la souscription; minuscule un peu grossière. (b) Harley Ms. 5537. Parchemin, a. 1087. Actes des Apôtres, de la main de Jean Tzoutzounas, moine et prêtre. Deux pages en petite minuscule mêlée de quelques formes onciales. ¶ Pl. 180 : London, Brit. Mus. Burney Ms. 10. Parchemin. Évangiles, écrits par Joasaph, en 1366. Une page en belle minuscule avec en-tête, plus la souscription. ¶ Pl. 181 : Paris. Bibl. Nat. Latin 10910. Parchemin. Chronique de Frédégaire, en onciale, écrite avant 678 (?). Une page. ¶ Pl. 182 : Oxford, Rodleian Library. Bodley Ms. 857 (Auct. D. 2. 14). Parchemin. Evangiles, version de S. Jérôme : VIIIe s. Une page sur deux colonnes, écriture onciale. ¶ Pl. 183 : Paris, Biblioth. Nat. Latin 10837. Parchemin; VIIIe s. Martyrologe de S. Jérôme, suivi d'une messe. Une page du martyrologe et une page de la messe ; écriture minuscule saxonne. ¶ Pl. 184 : Paris, Biblioth. Nat. Latin 9525. Parchemin. Commentaire de S. Jérôme sur les épitres de S. Paul ; écrit entre 798 et 817 par plusieurs mains, en minuscule de type anglo-saxon. Une page et un fragment. ¶ Pl. 185-186 : Paris, Bibl. Nat. Latin 9428. Parchemin. Sacramentaire de Dragon, évêque de Metz ; écrit en belle minuscule carolingienne, entre 830 et 850. (a) une page avec belle initiale ; (b) fragment de page avec initiale renfermant une miniature ; la pl. 186 offre une série de belles initiales du même genre. ¶ Pl. 187 : Library of Lord Tollemache, Helmingham Hall, Suffolk. Parchemin, Xe s. Histoire universelle d'Orose, traduite en anglo-saxon par Alfred-le-Grand. Écriture minuscule de plusieurs mains ; une page et un fragment. ¶ Pl. 188 : Library of C. W. Dyson Perrins. Esq. Davenham, Malvern. Parchemin. Pierre le Lombard, commentaire sur les Psaumes ; écrit en 1166. Une page sur deux colonnes, en grosse minuscule avec initiale ornée. ¶ Pl. 189-191 : Glasgow, Université, Hunterian Museum, Ms. U. 3, 2. Parchemin. Psautier en latin ; XIIe s. cinq miniatures, une page avec belle initiale et onze initiales diverses. ¶ Pl. 192 : Paris, Bibl. Nat. Français 24766. Parchemin ; en 1212 (?). Dialogues de Grégoire-le-Grand, traduits en vers français de huit syllabes. Deux pages en petite écriture minuscule avec profusion d'accents. ¶ Pl. 193-200 ne concernent pas l'antiquité classique. A. J.

Numismatic Chronicle and Journal of the Numismatic Society. Vol. X (1910). N° 1 (37). Juno Moneta [A. W. Hands]. 1, Assman <Klio VI, 477. R.d. R. 31, 12, 18> a prétendu que le nom de Juno Moneta est dérivé du mot punique Machanach gravé sur les tétradrachmes carthaginois en usage en Sicile et en Italie avant les guerres Puniques : c'est à tort car ce mot vient bien de « moneo » ; 2, Junon en tant que divinité romaine; bien que Juno

Moneta fût une déesse de la guerre, cependant le sens de ce mot est associé avec l'idée de sagesse utile en paix comme en guerre. Juno Moneta est la déesse du souvenir. Moneta est un mot de formation archaïque montrant le vieux suffixe aryen -ta que nous rencontrons dans Vesta et Morta (Aul. Gell. III, 16), -e- de la seconde syllabe est une survivance du suffixe de la seconde conjugaison, abrégé plus tard en -itum. En plus le sens actif de Moneta « l'avertisseuse » ou « celle qui rappelle » est aussi celui de Vesta, celle qui procure la lumière. ¶ A find of Roman denarii at Castle Bromwick [G. C. Brooke]. Ce trésor trouvé près de Birmingham, caché dans un vase, consiste en 176 deniers allant de Vespasien à Commode et en 18 pièces fausses allant de Marc-Antoine à Faustina la jeune. Liste et description de ces monnaies. ¶¶ N° 2 (38). Aspects of death, and their effects on the living, as illustrated by minors works of art, especially medals, engraved gems, jewels etc. [F. P. Weber]. 3e art. <cf. N. Chr. IX, p. 417 ; R. d. R. 34, 252, 44>. Étudiant les monnaies et médailles qui se rapportent à la mort et où sont représentés les différents aspects des hommes et leurs attitudes en face de la mort, W. décrit un certain nombre de monnaies grecques ou romaines du ve s. av. J.-C. sur lesquelles on voit figurer l'attitude des vivants au point de vue médical et sanitaire en face d'une mort qu'on peut éviter ; deux de Sélinonte (de 466 à 415) rappelant comment Sélinonte fut sauvée de la peste par le drainage de marais voisins : sur l'une on voit Apollon et Artémis au dr., sur l'autre Héraklès domptant un taureau sauvage ; d'autres concernant les Mystères d'Eleusis ; d'autres enfin commémorant le meurtre de César. ¶ Notes on some roman imperials « medallions » and coins [A. J. Evans]. 1 pl. Description des monnaies suivantes de sa collection, médaillon de bronze de Clodius Albinus, extrêmement rare, frappé sur l'ordre du Sénat en 194 av. J.-C., et ayant au rs. la fortune assise ; double quinio (ou pièce de dix aurei) de Dioclétien frappé à Alexandrie pour célébrer ses decennalia, au rs. Jupiter assis sur un trône avec le foudre dans la droite et un sceptre dans la gauche ; un double aureus de Constantin I avec une vue de Trèves, ses murs et ses ponts sur la Moselle ; un aureus de Gratien célébrant l'élévation ou trône de Valentinien II, inédit jusqu'ici. ¶ A Find of roman Coins at Nottingham [H. A. G.]. Ce trésor trouvé à Nottingham comprend dix-neuf denarii de l'époque impériale de Vespasien à Antonin le Pieux et 46 monnaies de bronze de la même époque ; il fut enfoui probablement vers 161. ¶¶ N° 3 (39) Metrological Note on the coinage of Populonia [J. R. Mc Clean]. Etudie le poids d'un certain nombre de lingots de cuivre préhistoriques (trouvés par la Mission Italienne en Crète, en 1902, où ils avaient été importés à une époque très ancienne de Sardaigne), en vue de déterminer le titre des monnaies de l'Étrurie au ve s. av. J.-C. Il conclut qu'il y avait alors deux poids pour les lingots, un pour le bassin oriental de la Méditerranée, inférieur de 1/4 à un autre poids constaté hors des limites de ce bassin oriental. Cette diminution de 1/4 du poids normal représente pour 1/8 les frais de transport des lingots de leur pays d'origine en Sardaigne et pour l'autre 1/8 de Sardaigne en Crète. ¶ On some rare Sicilian tetradrachms [E. J. Seltmann]. 1, Thermae Himerenses fut fondée en 407 par les Carthaginois, près de l'emplacement d'Himère qu'ils avaient détruite en 409 ; même après la soumission de la Sicile par les Romains elle resta punique en une certaine mesure et plusieurs de ses monnaies par le style et la fabrication relèvent de Carthage. Étude des tétradrachmes très rares de cette ville à propos d'un d'entre eux vendu à Paris en 1902, portant le nom d'un artiste grec, et d'un autre du Cab. des Médailles de la Bibl. Nat. à Paris.

2, Camarina, tétradrachme très rare portant à l'exergue du rs une colonne brisée et la signature de l'artiste EXI. Coup d'œil sur l'histoire de la ville. 3, Tétradrachme siculo-punique de la coll. Benson qui est peut être aussi de Camarina. ¶ The coinage of the reign of Julian the Philosopher [P. H. Witt]. N'acceptant pas en tout les conclusions de Cohen sur les monnaies frappées sous Julien, W. montre qu'elles doivent être divisées en trois classes : a, avec un buste sans barbe et le titre de César, frappées avant 360 ap. J.-C., année ou J. reçut le titre d'Auguste ; b, un petit nombre de monnaies avec un buste diadémé, généralement sans barbe, et le titre d'Auguste, pour la période d'avant les Quinquennalia de 360 ap. J.-C. jusqu'après la mort de Constantin II ; c, buste barbu et titre d'Auguste pour tout le reste du règne. — Pas de traces d'attributs païens pour ne pas heurter les susceptibilités des Chrétiens. Les monnaies avec Isis et Sérapis sans le buste de l'empereur ne sont pas officielles; Isis de certaines monnaies n'est pas un portrait d'Hélène, et le taureau qu'on voit au rs d'autres monnaies, n'est pas Apis. Tableau indiquant l'activité des 14 ateliers monétaires de l'Empire sous Julien II. ¶¶ Nº 4 (40) Moneta di argento dei Sontini [E. Gabrici]. Description de cette monnaie d'argent très rare, inédite, pesant 5 gr. 30 et présentant sur ses deux faces un taureau regardant derrière lui ; c'est une monnaie des Sontini (Pline N. H. III, 15), peuple de la Lucanie, dont la ville Sontia doit être la moderne Sanza. ¶ Alexandrian tetradrachms of Tiberius [J. G. Milne]. Étude rapide d'un trésor trouvé récemment en Égypte et comprenant environ 200 tétradrachmes ptolémaïques et romains, qui ont dû être enfouis dans la 7e année du règne de Tibère. Il y en a un de Ptolémée II Philadelphe ; 62 de Ptol. XIII, Neos Dionysos ; 2 dont la date est effacée, et 136 de Tibère. Ils diffèrent de poids entre eux, mais ils ne sont pas l'œuvre d'un faussaire, cela tient à des négligences dans la frappe. Nombres de coins employés pour les tétradrachmes de Tibère. ¶ Vergil and coins [A. W. van Buren]. Montre dans l'Enéide cinq allusions à des villes, qui paraissent avoir été influencées par les types des monnaies de ces cités. En. III, 703 (Agrigente) ; III, 444 (Carthage) ; III, 702 (Géla) ; III, 705 (Sélinonte) ; III, 551 (Tarente). Comme nous savons par Suétone (Aug. 75) qu'on avait sous Auguste la passion des anciennes monnaies, il est probable, d'après ces passages, que Virgile se connaissait en monnaies. ¶ Forgeries from Caesarea Mazaca [F. W. Hasluck]. Attire l'attention sur un certain nombre de monnaies d'argent anciennes fausses provenant de Caesarea Mazaca, qui est un centre de faussaires.

¶¶ A cette revue est jointe une analyse sommaire des travaux de la R. N. Soc. sous le titre de **Proceedings of the R. Num. Society**. — Oct. 1909 [P. H. Webb]. Monnaies de Carus et de Carinus et de leurs contemporains. ¶ [C. T. Seltmann] Mémoire sur les monnaies d'Antigone I et de Démétrius Poliorcète. Résumé <cf. R. d. R. 34, 252,12>. ¶¶ Nov. [P. H. Webb]. Deux monnaies de bronze, l'une frappée par P. Canidius Crassus en Égypte en 31 av. J.-C., l'autre par Q. Oppius, un des préfets de César dans l'Est, en 45 av. J.-C. ¶ [C. Oman]. Monnaies de Corinthe du ve s. <R. d. R. 34, 252, 25>. ¶¶ Déc. [A. H. Baldwin]. Deux monnaies rom. inédites, un denier de Sept. Sévère et un de Jovien. ¶ [H. A. Grueber]. Le monnayage d'argent de la République romaine : introduction de la monnaie d'argent à Rome, vers 269 av. J.-C. : titre de l'argent. Simple résumé. ¶¶ Févr. 1910 [A. W. Hands] « Juno Moneta » <cf. supra nº 37>. ¶¶ Mars [A. Evans]. Statère d'Elis du ve s. ¶¶ Avr. [F. A. Watters] Denier de Jun. Brutus frappé en 42. ¶ [A. J. Evans] Quelques médaillons

et monnaies romaines de sa collection <cf. supra n° 38>. ¶ [P. H. Webb]. Monnayage de Julien II <cf. supra n° 39>. N. P.

Papers of the British School at Rome. Vol. V (1910). The text of Odyssey [Th. W. Allen]. 1. Description des 76 mss. de l'Odyssée connus de A. et indication des bibl. où ils se trouvent ; 2. Leur répartition en 17 familles; 3. Importance relative de ces familles; 4. Les papyrus. Liste de ceux qui offrent des variantes assez importantes pour être citées; 5. Dans quelle mesure les développements phonétiques se firent-ils jour dans le texte d'Homère pendant la période des mss., ou en d'autres termes, jusqu'à quel point la « paradosis » opérait-elle encore au temps de Triclinius et de Tzetzes : omissions de lignes, survivance des leçons d'Aristarque dans nos mss. ; 6. Origine des variantes en général et des variantes Alexandrines en particulier dans le texte d'Homère. Mém. de 85 pages. ¶ The Dolmens, tombs of the giants, and Nuraghi of Sardinia [D. Mackenzie]. Résultats ethnologiques d'une campagne de fouilles en Sardaigne de fin septembre au milieu de novembre 1908; monuments préhistoriques. ¶ Contributions to the study of the prehistoric period in Malta [T. E. Peet]. 1. Influences Egéennes à Malte dans les méthodes et les ornements architecturaux, la poterie, les statuettes et les figurines, la religion ; 2. Fouilles à Bahria (partie occidentale de l'île de Malte), objets trouvés, surtout des poteries qui semblent prouver qu'il y avait là une colonie d'immigrants, appartenant à une race probablement différente de celle des peuples à monuments mégalithiques. ¶ The reliefs in the Palazzo Spada [A. J. B. Wace]. W. étudie les reliefs du Palais Spada à Rome concurremment avec d'autres reliefs qui leur sont apparentés, et essaie en les analysant de très près de déterminer leur date et leurs affinités artistiques. 1. Le paysage dans les reliefs grecs : n'apparaît que vers la fin du ve siècle, mais devient graduellement de plus en plus populaire dans la période suivante ; jusqu'à la période impériale, il est très élémentaire; très goûté en Asie-Mineure, il n'est pas en usage en Égypte. 2. Reliefs romains. Leurs développements d'Auguste à Septime Sévère; ils sont exécutés avec une très grande habileté qui semble indépendante des matériaux employés; 3. Les reliefs de Spada et autres reliefs de la même famille, longue description : reliefs de Spada ; sur le Capitole ; au Palazzo Colonna ; au Latran et au Vatican; au Louvre ; à la villa Albani ; au Br. Museum et au Museo delle Terme ; à Munich ; reliefs Grimani à Vienne ; dates de tous ces reliefs, qui ne sont pas hellénistiques, mais romains et s'espacent entre l'an 1 et l'an 160 après J.-C. ¶ La Civita in the valley of the Sabato [C. L. Woolley]. Description de ruines existant dans la vallée supérieure de la rivière Sabato, à 8 kilomètres au-dessus de Sereno, et qu'on appelle Civita ; on a supposé à tort que c'était les ruines de Picentia, la capitale des Picentini après 260 avant J.-C. ou de Sabatia, la ville des anciens Sabins. C'est une enceinte fortifiée appartenant aux premiers siècles de notre ère et peut-être élevée pour arrêter la marche victorieuse d'Alaric, après le troisième siège de Rome en 410. ¶ The classical topography of the Roman Campagna [T. Ashby] suite < cf. Papers IV. R. d. R. 32, 250, 15 > III, 2. Mém. de 220 pages sur la Via latina et le pays qu'elle traverse, y compris Tusculum et la plus grande partie des Collines Albaines ; 13. La via latina de Casale Ciampino à Grottaferrata, du dixième au douzième milliaire ; 14. Du douzième au treizième milliaire ; 15. La route vers Castrimoenium (Marino) ; 16. Le territoire de Tusculum au-dessous de Frascati ; 17. La montée de Frascati à Tusculum et Tusculum ; 18. Le pays au nord de Tusculum jusqu'à la Via Labicana ; 19. Du 13e milliaire de la Via Lat. jusqu'à Rocca di Papa et Monte Cavo; 20. Du 13e au 20e milliaire ;

21. Du 20e au 30e milliaire. Index de toutes les localités citées. Description minutieuse du pays, des ruines, des constructions diverses anciennes, des objets trouvés, des inscr. etc. ¶ The historical interpretation of the reliefs of the Trajan's Column [H. St. Jones]. Etudie les sculptures de la colonne Trajane comme formant un récit historique dans la pierre; l'artiste a cherché à nous raconter avec le moins d'omissions possible l'histoire du triomphe impérial en paix comme en guerre. J. montre qu'il faut interpréter ces reliefs autrement qu'on ne l'a fait jusqu'ici, surtout ceux de la seconde série concernant les campagnes de 105 et 106 après J.-C. et pour cela commencer par tenir compte de la situation politique et militaire au moment où éclata la seconde guerre contre les Daces, où l'offensive fut prise par les Daces, et non par Trajan. ¶ The columbarium of Pomponius Hylas [T. Ashby]. Ce petit columbarium, un des mieux conservés que l'on connaisse, est situé sur la Via Latina, juste devant la Porta Latina du mur d'Aurélien : description détaillée, accompagnée d'une série de dessins de [E. G. Newton]. Il fut construit à l'époque de Tibère et découvert en 1831.

H. R.

Transactions of the Philological Society of London, 1907-1910. Part I (1907). The transliteration and pronunciation of the latin letter V [G. B. Grundy]. Après avoir rappelé qu'il y a deux écoles en présence, celle de l'ancienne prononciation qui ne se préoccupe nullement de reproduire les sons du latin parlé, et celle qui s'efforce d'en tenir compte, G. cherche comment on a rendu et prononcé le v latin, dans cette étude de 56 pages que terminent neuf tables. 1, La prononciation dans les textes des auteurs; 2, la transcription de la lettre latine v; 3, la prononciation du v sous Auguste; 4, le latin v chez les grammairiens anciens et modernes; 6, dans les langues contemporaines du latin et dans les langues qui lui sont postérieures. ¶¶ Parts 2 et 3 ne contiennent pas d'art. concernant l'antiquité classique.

X.

GRÈCE

Rédacteur général : B. Haussoullier

'ΑΘΗΝΑ, t. XXII, 1910, livr. 1 et 2. K. S. Kondos. Παντοῖα φιλολογικά (article posthume de Kondos, p.p. son élève Charitonidis). Κεφ. ρλ'. — Δέξασθαι ἐνεργητικῶς, δεχθῆναι παθητικῶς. Si les verbes à forme moyenne ont un aoriste moyen à signification active, ces verbes, à l'aoriste passif, prennent une signification passive (six pages d'exemples), notamment à l'époque hellénistique. Κεφ. ρλά. 1. ἀναδέξασθαι ἐνεργ., ἀναδεχθῆναι παθητ. 2. ἀποδέξασθαι, etc. 3. διαδέξασθαι, etc. 4. εἰσδέξασθαι, etc. 5. ἐκδέξασθαι. 6. καταδέξασθαι, etc. 7. ὑποδέξασθαι. Κεφ. ρλϐ'. δέξεσθαι ἐνεργ.) δεχθήσεσθαι παθητ. Κεφ. ρλγ' δεχθῆναι ἀντὶ τοῦ δέξασθαι. Κεφ. ρλδ'. δέχεσθαι παθητ. — Φιλολογικῶν παφλασμάτων ἔλεγχος. Réfutation de l'opinion de Bernardakis. Signification active ou passive des aoristes de δέχομαι et de ses composés. Κεφ. ρλγ' (lire ρλε') περὶ τοῦ ἐπιρρήματος μᾶλλον μετὰ συγκριτικοῦ συντάξεως (37 p. d'exemples). ¶ 'Ανάλεκτα εἰς Οὐεργίλιον καὶ 'Οράτιον [S. Vassis]. A. Sur la tradition manuscrite de l'Enéide. Bien que Virgile ne fût pas disposé à publier son poème, l'empereur Auguste confia le soin de cette publication au poète Varius, en lui recom-

mandant de retrancher, s'il le jugeait utile, mais de ne rien ajouter. Les vers Ille ego qui quondam... manquent dans tous les mss. de la première famille et dans les meilleurs de la deuxième. Examen de qqs. passages suspects de l'Enéide et interpolés. Une seconde rédaction corrigée du poème fut l'œuvre de Probus. B'. Sur l'époque où fut composé l'Art poétique d'Horace. Ribbeck suppose que la lettre aux Pisons date de la fin de la vie d'Horace et fut publiée par ses amis. C'est peu probable : elle dut être d'une date antérieure, peut-être de l'an 24 av. notre ère, c.-à-d. avant le 1er livre des Epîtres. Γ'. Sur la significatiou du mot *usus* dans qqs. passages des œuvres d'Horace. Le poète semble se contredire en affectant d'une part le mépris du vulgaire et de l'autre en écrivant : Si volet usus || quem penes arbitrium, etc. Ici le mot usus semble donc avoir une signification spéciale. Chez Quintilien, c'est le « consensus eruditorum ». Il s'agit dans ce vers d'Horace du sens habituel que prend un mot. Dans un autre passage (Ep. II, 115 ss.), le mot usus n'est pas non plus synonyme d'habitude commune au vulgaire, mais signifie comme dans le premier, que c'est l'utilité qui justifie le choix des mots que doit employer le bon poète. ¶ Τὰ τρία ἐν Ἄνδρῳ Ἀδραμυτηνὰ ψηφίσματα [I. K. Bogiatzidou]. La pierre portant les trois décrets d'Adrumète a été étudiée en dernier par Hiller von Gaertringen, et publiée IG., XII,5, 722. Texte épigraphique. L'auteur produit les nouvelles lectures qu'il propose en en rapprochant et critiquant celles de ses devanciers (Le Bas, Boeckh, Hiller). Analyse des décrets. Rapprochements de décrets analogues. Historique des relations existant entre les Andriens et les Adrumytènes. ¶ Inscriptions funéraires de Chypre [S. Menardos]. 72 inscr. copiées par M. Remarques préliminaires sur l'intérêt que présentent certains noms portés sur les tombes. Exemples : Jason, Nestor; autres particularités onomastiques; noms en -ᾶς, portés par les esclaves; diminutifs. Sept de ces stèles avec inscr. funéraires ont été transportées psr Perdrizet au Musée du Louvre, où elles sont comme perdues, tandis qu'elles n'ont de valeur que pour Chypre. Inscr. d'Amathonte (14) ; de Nemesos (6) ; de Lémésos (9) ; de Salamine [en Chypre] (3) ; de Curion (1) ; de Citium (1); de Leucosie (1) ; d'Athéénos (3); de Choirocoitia (1) ; de Tochné (1) ; de Paliolania (1); de Pyrgos (Lémésos) (6); de Phasoulla (5); de Hagia Eiréné (4); de Saint-Athanase (2) ; d'Anogyros (1) et de Platanistia (1). Dessin de six colonnettes. ¶ Βυζαντιακὸς δακτύλιος ἐν Χίῳ [Emilia G. Zolotas]. 2 pl., 1 dessin. Anneaux d'or apportés par un Turc à Zolotas, père de l'auteur, qui en fit l'acquisition, et le data du xve s. environ. Il avait appartenu à un noble Byzantin dont le nom, Michel Dromocatès, se lit sur son contour. Un lion en occupe le centre. Détails historiques sur Drom. Sur la situation de Chio, depuis le xive s., sur qqs.-unes des principales familles, etc. ¶ Τοπωνυμικὰ σύμμεικτα (sic) [K. Amantos]. Ἀγυιά, Ἁγιά. Sur la question de savoir comme il faut orthographier le nom de la petite ville thessalienne voisine du mont Ossa, S. Ménardos écrit Ἀγυιά. Une inscr. rappelle le passage d'Eschyle (Agam. 1081) : Ἀπόλλων, Ἀπόλλων || Ἀγυιᾶτ' Ἀπόλλων ἐμός. Le type Ἁγιά est pareillement certain dans les toponymies anciennes et modernes. Altération des noms de localités ; p. ex. Ephèse est devenue Ἅγιος Θεολόγος (sic) puis simplement Θεολόγος. Autres ex. Toponymies en -ᾶδες, ᾶδα, ᾶδος. L'auteur a traité précédemment des noms de lieu terminés en άδα. Il s'agit maintenant de ceux qui finissent en ᾶδα, lesquels marquent une acquisition patrimoniale ; nombreux exemples. Κοκοροβηλεά, doit n'être autre chose que Κορομηλέα. Autres exemples de la première syllabe répétée. Ἀνάβησσος, Miliarakis a écrit Ἀνάβυσσος (préposition ἀνά, α privatif), vu qu'il n'y a pas de gouffre en cette localité. Suivant lui, Ἀνάβησσος

peut être un composé de ἀνὰ et de βῆσσα, nom géographique connu. Κεραμαρία est un des nombreux exemples d'églises portant le nom de leur fondateur. Θυμιανά, ce nom, mal expliqué jusqu'ici, provient de la grande quantité de thym qui pousse dans le pays. Παρπαριά, nom à rapprocher probablement de πάσπαρος, sorte de pierre qu'on trouve à Paros. Καβάρωνας. Cette localité paraît devoir son nom à une famille Kabaronas, mentionnée par Georges l'Acropolite. Ῥῖνα est mentionné au pluriel, Ῥῖναι, dans le recueil des inscr. de Chio, par G. Zolotas. Βόλος. L'orthographe antique était Βῶλος. Les noms géographiques sous la forme Βόλος désignent généralement des lieux où les pêcheurs jettent leurs filets (δίκτυον βάλλεται) ; noms de lieu en -ωτός, -ωτή, -ωτό ; en -ᾶνα, -ᾶτα, -ίξα. ¶ Νεοελληνικά [G. N. Hatzidakis]. Pour mémoire (61 pages). ¶ Πάρεργα [S. B. = Vassis]. Critique de l'assertion que ποῦ et ποῖ peuvent être confondus. ¶ Εἰς Διογένη Λαέρτιον [S. Vassis]. Critique de la leçon νέος conservée par G. Bernardakis (D. L. IV, 7,49). Il faut lire τέως. ¶ Παρατηρήσεις εἰς τὴν νέαν Ἑλληνικὴν γλῶσσαν [N. Livadas]. Pour mémoire.

¶¶ Livr. 3 et 4. Ἔλεγχος τοῦ Βερναρδακείου λεξικοῦ [Charitas Ch. Charitonidis]. Explication erronées (30 pages). Métrique. B. a confondu l'arsis et la thésis. Autres erreurs. B. passant sous silence le nom de Condos et altérant la vérité. Fautes relevées en matière grammaticale. Remarques critiques sur διέφθαρκα et διέφθορα (10 p.). Singularités. L'auteur à qui Gr. B. avait demandé d'ajourner sa critique, a cru devoir passer outre pour défendre au plus tôt la mémoire de Condos son maître, souvent déprécié dans le Lexique. ¶ Notes épigraphiques [S. Vassis]. A propos des trois décrets des Adramytènes (voir supra). Nouvelles restitutions. Le mot latin formula est traduit dans les documents gréco-romains, non pas par κριτήριον, comme le fait Bogiatzidis, mais par διάταγμα. ¶ Πάλιν οἱ φιλοσοφικοὶ ὅροι [Th. Boréas]. Pour mémoire (43 p.). ¶ Graeca sunt, non leguntur [S. Vassis]. Stolz et Schmalz ont attribué à W. Meyer et à Buck une observation faite antérieurement par l'auteur sur la brièveté des voyelles devant gn. ¶ Αἱ τῷ γεωγράφῳ ἀναγκαῖαι χαρτογραφικαὶ γνώσεις [K. Sphyris]. Développement de cette assertion. Spécialités diverses des cartes géogr. Insuffisance des traités de géographie. Bibliographie de ces traités. La géographie de Cl. Ptolémée. ¶ Γόλγοι καὶ Ἑβραῖοι [S. Ménardos]. L'emplacement de Γολγοί ou Γόλγοι, dans l'île de Chypre, est encore en question. L'archimandrite Kyprianos, en 1788, plaçait cette ville sur le littoral, entre Akantho et Karpassio; puis en 1855, feu Ath. Sakellarios à Giorkoi, suivi tacitement par les explorateurs de la région (Vogué, Colonna Ceccaldi et Cesnola). R. Neubauer s'efforça de démontrer qu'il fallait la chercher dans les Κούκλια τῆς Πάφου, voyant dans Κούκλια une altération de Γόλγοι; mais il a été démontré par les fouilles que les Κούκλια, conformément à la tradition, correspondent à Palaipaphos. Enfin J. L. Myres a fait savoir à S. F. Hill, auteur du « Catalogue of the Gr. coins of Cyprus » (1904), qu'il inclinait à placer Golgi entre Larnaka et le promontoire de Pedalion. La solution définitive de la question est donc subordonnée à la découverte d'une inscr. portant le nom des Γολγοί ou de l'Aphrodite Golgienne. Examen des témoignages de Pausanias, de Pline, d'Etienne de Byzance. L'auteur conjecture que le nom οἱ Γολγοί n'est autre chose que la prononciation chypriote de βολβοί. Athénée (III, p. 63 d.) nous montre la corrélation existant entre les βολβοι et Aphrodite, ainsi que les Aphrodisia, puis le culte aphodisiaque ayant pris de l'importance, les habitants augmentèrent en nombre et il se forma une ville, celle de Golgoi. Colonna Ceccaldi, à propos d'une inscr. chrétienne « trouvée à Athiénou », mentionne à Chypre l'existence d'un évêque de Golgos. Inscriptions gr. portant le nom

de Servius Sulpicius Veranianos; 1 inscr. qui se date entre 117 et 313 et qui mentionne un prêtre juif, Joseph, prouve qu'il y avait à Athiénou une synagogue (dessin de cette inscr.). Dion Cassius dit que par suite du massacre des juifs à Chypre sous Trajan, il n'en resta plus un seul dans cette île; or comment concilier ce récit avec l'existence d'une grande synagogue ? Autres difficultés. Il faut croire qu'après un certain laps de temps, la loi portée contre les juifs fut lettre morte et qu'alors fut construite la synagogue d'Athiénou. Sous les empereurs chrétiens, Chypre avait très peu de juifs. Benjamin de Tudela dit avoir trouvé à Chypre des juifs hérétiques célébrant le dimanche au lieu du sabbat. Sous la domination franque, les chronographes constatent la présence d'Hébreux à Ammochostos. Conclusion : Kyprianos a aidé Xiphilin à compléter le récit de Dion Cassius, mais l'inscr. d'Athienou, qui tombe dans un temps que dément ce passage, ébranle notre confiance en celui-ci. ¶ Πραγματεία περὶ τῶν εἰς -ικὸς ληγόντων ἐπιθέτων [G. Gardikas]. La désinence des adjectifs en -ικός se rapporte : 1. aux substantifs (γλῶσσα-γλωσσικός, etc.); 2. aux adjectifs (ἀσθενής-ασθενικός...); 3. aux verbes (γράφω-γραφικός). Dans d'autres cas, il y a intercalation de της (ἀδικῶ-ἀδικητής-ἀδικητικός). Significations diverses des adj. en ικός. Explications données par les auteurs anciens. Parmi ces adjectifs, les uns sont passifs, les autres intransitifs, d'autres transitifs, d'autres encore se rattachent à la forme moyenne du verbe dont ils dérivent, ou aux deux formes active et moyenne. Corrélation entre la terminaison -ικός et d'autres désinences d'adjectifs; ex. φωνητικός et φωνήεις... -ωος; -ιαῖος; -ώδης; ιμος; -ιος; -ειος; -(η)λος. Adj. en -ικος et leurs corrélatifs composés. Leurs dérivés précédés du préfixe φιλ- (2 pages et demie d'exemples). — Précédés du préfixe ευ-; de l'α privatif. Adj. en ικός et -ματικός; — en -ικός et -ητικός. Adj. en -ικός et leurs contraires dans Aristote. Adj. dérivés de mots composés et d'autres préfixes. Adj. en -ητικός formés par les Néogrecs. Adj. -ποιητικός, -ποιϊκός. Observations sur l'ouvrage de Budenz (Das Suffix ΚΟΣ, 1858) connu de l'auteur seulement après l'impression de son article. ¶ Ζητήματα ῥωμαϊκά. ΜΑ' [Sp. Vassis]. Pour mémoire. ¶ Διορθωτικὰ εἰς Σοφοκλέους Οἰδίποδα ἐπὶ Κολώνῳ [S. Trachilis]. Vers 75-79 ; 729-732 ; 1265-1270; 1370-72. ¶ Διορθωτικά [G. N. Hatzidakis]. Corrections aux fables ésopiques publiées dans le Νέος Ἑλληνομνήμων, VII, p. 49 ss. ¶ Ἐπανόρθωσις ἀδικήματος [G. N. H.]. Réfutation d'une assertion d'Eug. Clément (R.E.G., 1909, p. 479), dénaturant une opinion de l'auteur relativement à la langue populaire. C.E.R.

Bulletin de correspondance hellénique. 34[e] année, n[os] 1-4, janv.-avr. Τὸ πεδίον τῆς ἐν Σελλασίᾳ μάχης [G. Soteriadis]. 3 pl., 1 carte. Polybe nous a laissé une bonne description de la bataille de Sellasie (222 av. J.-C.). C'est d'après lui que la question du champ de bataille a été traitée tour à tour par Leake, Ross, Loring et, en dernier lieu, par Kromayer (1903). Mais, à vrai dire, la version de Polybe n'est rien moins qu'utile. Il faut s'attacher à l'examen critique du terrain. Topographie de la région du Nord au Sud, depuis Chani Kryabyse jusqu'à Sparte. Témoignages de Polybe et de Plutarque (Cléomène), étudiés comparativement sur divers points de topographie et interprétés par Kromayer. Itinéraire des armées d'Antigone et de Cléomène ; description de la bataille. Conclusions négatives : « de quelque côté que nous nous tournions, nous nous trouvons devant une impossibilité. » Le témoignage de Tite-Live sur la marche de Quintius vers Sparte est controuvé par la connaissance des lieux. Pour revenir à Polybe, il n'a pas vu de ses yeux le champ de bataille de Sellasie, mais l'a décrit d'après d'autres écrivains et d'après le récit du vieux Philopœmène. Vive critique des

assertions de Droysen. En somme, étant donné les obscurités et les contradictions de Polybe, il faut laisser chacun compléter par conjecture ses lacunes, selon ce qui lui paraîtra le plus probable. ¶ La campagne d'Agésilas en Asie Mineure (395). Xénophon et l'anonyme d'Oxyrhynchos [Ch. Dugas]. 1 carte. Jusqu'à la découverte du papyrus d'Oxyrhynchos, on n'avait pour guides sur ce point que des textes de Xénophon, Diodore, Plutarque, Isocrate, Pausanias, Polyen, Cornélius Népos et Frontin, et encore plus ou moins explicites. Le papyrus p. p. Grenfell et Hunt (Oxyrh. pap., V, nº 842) relate les événements de 396 et 395. L'expédition comprend deux parties : la campagne de printemps contre Tissapherne, celle d'automne contre Pharnabaze. Bibliographie des études antérieures. L'auteur se propose de reconstituer les faits, à l'aide du nouveau document. La marche d'Éphèse à la vallée de l'Hermos. Récit de Xénophon. Récit du papyrus (P). Différence entre ces deux récits. Diodore et P concordent assez fréquemment. La bataille de Sardes. Récit de X. et de P ; leurs différences. La campagne du Cogamos et du Méandre. La campagne de Phrygie. Les négociations avec Tithraustès. Traversée de la Lydie, Thébé, en Mysie, en Grande Phrygie. Plutarque (Agésilas) semble suivre l'*Agésilas* de X. Négociations avec les Paphlagoniens. Le retour à Kios, mentionné par P. seul. Dans la Phrygie de l'Hellespont. Grâce au papyrus, la campagne d'automne reprend son véritable caractère. Il est impossible d'attribuer ce fragment à Théopompe. G. de Sanctis propose Androtion. Bibliographie de la question d'attribution. Tableau comparatif des principaux points sur lesquels diffèrent X. et P. ¶ Les iconoclastes et la croix à propos d'une inscription de Cappadoce [G. Millet]. 4 fig. Nouvelle lecture de l'inscr. de Sinasos rectifiant celle de H. Grégoire. Non seulement les iconoclastes figuraient la croix, mais bien plus, ils l'adoraient. Léon l'Isaurien substitua une croix à une image du Christ et la fit suivre de quelques vers. On connaît des églises où les iconoclastes n'ont laissé que la croix, faisant recouvrir de badigeon les peintures murales. C'est donc à tort que les iconoclastes furent accusés par les écrivains orthodoxes de supprimer la croix. De plus, ils attachaient une grande importance à la vision de Constantin et à la formule ἐν τούτῳ νίκα. Lecture proposée de l'inscr. portée sur la croix de Sinasos : σῆγνον (signum) τοῦ ἁγίου (Κωνσταν)τί(νου. ¶ Ἡ τετράγωνος (note sur deux inscriptions de Délos). (B. C. H., VIII, p. 126 ; XI, p. 269, nº 33) [P. Roussel]. Inscr. dans laquelle est mentionné ἡ τετράγωνος, quartier de la Délos antique, formé d'un ensemble de constructions auquel Homolle a donné, en 1884, le nom de « Portique tétragone ». En 1886, Fougères a trouvé une inscr. votive où figure également ἡ τετράγωνος. Les deux inscr. appartiennent sans doute au début du 1er siècle. Les fouilles de 1902, par Dürrbach, ont amené celui-ci à conclure qu'il n'y eut pas de στόα, mais une ἀγορὰ τετράγωνος. Examen critique de cette assertion. Exemples littéraires de l'expression τετράγωνος ἐργασία. Conclusion : τὴν τετράγωνον (ἐργασίαν) ἐργαζόμενοι, ce sont les fabricants d'Hermès, dont la forme, comme on sait, était quadrangulaire. Une inscr. découverte par Homolle, où le mot ἐπιμελητής est suivi des lettres τῆς τε..., déchiffrées depuis par l'auteur, donne à croire qu'il existait à Délos un épimélète des Hermès. ¶ Sur l'himation d'Alkiménès de Sybaris [Ch. Dugas]. La description du περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων du pseudo-Aristote (p. 838 a 15) a, entre autres passages obscurs, les mots ἑκατέρωθεν δὲ διείληπτο ζῳδίοις· ἐνυφασμένοις, ἄνωθεν μὲν Σούσοις, κάτωθεν δὲ Πέρσαις. On propose de dire σούσοις, non Σούσοις et de voir dans σοῦσον un équivalent de κρίνον ou λείριον, lis ou lotus. Le texte aristotélique peut provenir du traité de Polémon, le périégète περὶ τῶν ἐν Καρχηδόνι πέπλων. Quant au mot πέρσαις, il désigne peut-être des

personnages habillés à la mode orientale, analogues par exemple aux archers de la frise de Suse. ¶ Fouilles de Délos, exécutées aux frais de M. le duc de Loubat. Inscriptions financières (1904 et 1905). Fin [F. Dürrbach et E. Schulhof]. Nos 26-54. Inscr. principales : n° 26, de 98 lignes; date présumée, vers 209-208 ; quelques chapitres de la comptabilité de travaux donnés en adjudication. Prêts à des particuliers. N° 33, stèle réservée au compte des Posideia et des Eileithyeia. N° 34, face A, 49 lignes; face B, 37 lignes. A, Comptes relatifs à la célébration des ἆθλα. B, Liste de débiteurs défaillants ou insolvables. N° 40, dépenses mensuelles pour les menus frais du culte et autres dépenses. N° 41, face A, Inventaire du temple d'Apollon, etc. B, Inventaire d'offrandes. ¶ En marge de quelques textes delphiques (Suite) [G. Karo]. 4 pl., 9 fig. IV. L'Hellenikô et la première partie de la Voie Sacrée. La Voie Sacrée et l'enceinte du sanctuaire ont été moins étudiées que divers monuments delphiques. Résultats de plusieurs visites à Delphes. L'Hellenikô, c'est toute la partie du péribole qui se trouve au sud des portes Nord et Ouest. Vastes substructions en poros. Trésor ou des Mégariens (Homolle), ou des Cnidiens (Pomtow), ou de Siphnos (Keramopoullos). Le trésor de Sicyone, l'un des plus vénérables du sanctuaire, situé en dehors de l'enceinte du VIe s. L'Ex-voto des Tarentins, mentionné par Pausanias et totalement disparu, sauf un petit angle d'appareil polygonal. Le monument des Sept Héros, celui des Epigones et celui des Rois d'Argos, à identifier par interversion. Examen à ce sujet des conjectures de Pomtow et de Poulsas. L'Hellenikô est nécessairement postérieur à l'an 500. La grande niche fut construite après le monument des Arcadiens ; elle ne peut être attribuée à Lysandre ; elle a dû être bâtie après 368. Nouvelle étude des trésors ; identifications. Le sanctuaire d'Athéna Pronaia, le plus remarquable des monuments delphiques par sa beauté et sa richesse. Détails descriptifs sur les quatre temples qui le composent. L'hérōon de Phylakos, sur lequel Hérodote et Pausanias sont en désaccord. Poulsen a essayé de concilier leurs témoignages. ¶ La base des Rois d'Argos à Delphes [Em. Bourguet]. 1 pl., 3 fig. Études par Th. Homolle, Pomtow, Bulle, etc. de l'appareil du monument. Inscr. difficiles à lire sur plusieurs pierres de la base en bordure de la Voie Sacrée ; — déchiffrée par Homolle, l'une d'elles, vue par Cyriaque, Dodwell et Hughes, est le n° 1694 du C.I.G. ¶ Inscription de Delphes [Em. Bourguet]. Trouvée sur la base d'une des statues de navarques vainqueurs à Aigos Potamoi. Nouvelle lecture (la première par Homolle, puis par Pomtow). Cette inscr. nous apprend que les κῶμαι lacédémoniennes, mentionnées par Thucydide, existaient encore au IIIe s.

¶¶ Nos 5-7, mai-juil. Fragment de bas-relief du Musée du Louvre [Ch. Dugas]. 1 pl. N° 30 des acquisitions de 1901, désigné ainsi : « ... déesse (?) drapée et voilée, assise...; derrière elle, un palmier et un petit personnage endormi... Eleusis. » La provenance indiquée est douteuse. Description détaillée du monument, qui est un ex-voto. La scène représente l'apparition d'une divinité à un homme endormi. Cette scène se rencontre rarement. Léto serait la déesse assise, bien qu'aucune apparition de Léto ne se soit encore rencontrée. C'est probablement une scène d'incubation. Le palmier est un des arbres sous lesquels sont couchés les sujets de l'incubation. Date probable : IVe s. ¶ Inscriptions de Rhodes [J. Hatzfeld]. 47 inscr. copiées en 1909, d'une à trois lignes; une seule, n° 43, de sept lignes, tracée sur un autel circulaire. ¶ Delphes et les Bastarnes [Ad. J. Reinach]. 1 fig. Reproduction avec fac-similé et annotation critique d'une inscr. de 36 lignes. Plaque de marbre pentélique, trouvée en 1887, par Pomtow, dans le mur de soutènement du temple et par lui publiée en 1896, restituée en 1906 par

A. Nikitsky. Interprétée d'abord comme une lettre de Persée aux Delphiens, elle a été rapprochée par ce dernier savant, du réquisitoire contre ce roi, lu par Eumène II au Sénat en l'an 172, document conservé en traduction latine chez Tite-Live. L'inscr. mentionne un fait omis par l'historien, l'accusation portée contre Persée d'avoir amené à sa suite des barbares d'au-delà de l'Istros, envahisseurs de l'Hellade, qui marchèrent contre le sanctuaire d'Apollon avec l'intention de le piller, lorsqu'ils furent châtiés par le dieu. Historique des rapports de Delphes avec les Bastarnes. Les barbares visés, mais non nommés dans l'inscr., ne peuvent être que les Bastarnes mentionnés par les historiens. Les Grecs les considéraient comme des descendants des Gaulois qui menacèrent le temple d'Apollon — s'ils ne le pillèrent pas — en 279. Le décret d'Olbia, en l'honneur de Protogénès, rappelle l'invasion des Galates. Plusieurs savants ont recherché quels étaient ces Galates. L'apparition des Bastarnes dans la région danubienne ne devait pas remonter plus haut que l'an 210 av. J.-C. Byzance, qui jusque vers 212 avait payé un lourd tribut aux Galates de Thrace, fit alliance avec Philippe et avec Persée, alliés eux-mêmes aux Bastarnes. Des raisons de politique extérieure obligeaient le roi Philippe non seulement à ménager ces barbares, mais à rechercher leur concours. Mariage de son fils Persée avec une princesse bastarne, fille du roi Klondikos. Au moment où mourut Philippe, les Bastarnes étaient en marche et arrivaient à Amphipolis pour se joindre à l'armée du roi de Macédoine, se dirigeant sur la Dardanie, où une partie seulement pénétra, tandis que le reste repassa le Danube. Guerre entre les Bastarnes et les Dardaniens. Rome menacée par les Asiatiques. La vision de Scipion Emilien. Les intrigues de Persée et son entente avec les Bastarnes sont dénoncées par Kallicratès devant le synode de la Ligue achéenne, deux ans avant le décret de Delphes. Voyages de Persée à Delphes en 174 et 172. Dès 175, les Romains durent négocier avec les Bastarnes. Paul Emile contre Persée, qui recrute 20.000 de ces barbares. Bataille de Pydna (168) où ce roi ne met en ligne que 5.000 de leurs cavaliers. Mithridate, un demi-siècle après, entre en rapport avec les Bastarnes, de 110 à 105. Terreur causée à Delphes, en 109, par l'invasion de la Grèce ; statue élevée en l'honneur de Minucius Rufus pour avoir repoussé les barbares sur l'Hèbre. Doutes soulevés sur l'incendie et le pillage du temple, auxquels il y a lieu de croire que participèrent les Bastarnes. Jusqu'aux victoires de Marius, les armées romaines avaient été détruites par les Celtes (Bastarnes) et par les Cimbres. Leurs désastres interprétés à Delphes (selon Appien), comme une vengeance d'Apollon. Détails de chronologie romaine entre 88 et 82. Campagne de L. Scipion, Pompée, etc. Rôle des Bastarnes, dont le secours est invoqué par diverses villes grecques révoltées contre le proconsul C. Antonius Hybrida. Hostilités nouvelles entre les Bastarnes et les Romains ; ils ont pu prendre part au pillage de Delphes en 84. Les Bastarnes, rameau de la branche gallo-belge. Les montagnards des Alpes Bastarnicae, sous Marc-Aurèle. Addenda. ¶ Inscription d'Argos [W. Vollgraff]. 1 fac-similé. Partie inférieure d'une stèle en calcaire gris-blanc, trouvée en 1906 dans les fondations du temple de l'Agora. Inscr. de 28 lignes, reproduite épigraphiquement, déchiffrée et traduite en français. Contient les 12 derniers articles d'un traité entre deux villes crétoises voisines, Cnossos et Tylissos. Remarques générales sur la langue de l'inscr., sur l'histotre de son époque, puis, commentaire pour servir à l'étude des rapports entre Argos et la Crète. Au vi^e s., le roi d'Argos (Mélantas dans l'inscr.) n'avait plus qu'une ombre d'autorité ; en 480, Argos a encore un roi héréditaire. Le sanctuaire de Zeus

Machaneus, cité par Pausanias, n'existait plus de son temps. L'article 6 présuppose l'existence d'une ligne crétoise dont Knossos avait l'hégémonie. On connaît plusieurs autres traités entre villes. 2e commentaire verbal. Mots nouveaux : l. 3, πιπάσκομαι ; l. 8, Αγαθοια ; l. 9, ἶ adverbe de double sens comme le latin ubi ; l. 10, premier ex. de la forme ὄϝις, d'où le latin *ovis*. La présence du ν dans ποιγραψάνσθο (l. 26) confirme un postulat d'Ahrens. ¶ Fouilles de Délos, etc. (voir plus haut). Inscriptions, 1905-1908. II [P. Roussel ; J. Hatzfeld]. 5 fig. 90 inscr., provenant « en général » du téménos d'Apollon et de la région avoisinante au Sud. I, nos 1-27, décret du conseil et du peuple de Délos. II, no 28, décret d'une cité dorienne en l'honneur d'un citoyen de Syros. III, nos 29-40, dédicaces antérieures à l'an 166. IV, nos 41-71, dédicaces postérieures à 166. Dédicaces honorifiques ; — à des divinités diverses. V, nos 72-87 ; inscr. funéraires et fragments divers. VI, nos 73-90, fragments relatifs à la célébration de dodécades. ¶ Note sur une inscr. de Délos (B.C.H., XVI, 1892, p. 157, no 9 bis) [P. Roussel]. Inscr. lue avec quelques changements.

¶¶ Nos 8-12, août-déc. Ἐπιγραφαὶ Κνιδίας Χερσονήσου [Nikétas Chaviaras]. Huit inscr. honorifiques, très mutilées. ¶ Note sur une inscr. de Délos en l'honneur de Laodice (Philadelphe), princesse du Pont [Th. Reinach]. Deux inscr. du dédicant Asclépiodoros, dont la première spécifie la destinataire, Laodice Philadelphe, à identifier avec le personnage qui figure sur un tétradrachme d'argent, conjointement avec son frère et époux Mithridate IV Philadelphe, et sœur de Pharnace. Cette inscr. confirme la filiation établie antérieurement par Th. R. Nouveaux détails sur les règnes de Mithridate III et IV. Postscriptum complétant un article publié B.C.H., XXX, p. 46 ss. ¶ La frise du monument de Paul-Émile à Delphes [Ad. J. Reinach]. 9 fig. Un bas-relief de Delphes fut interprété, dès 1838, par Ulrichs, en 1840, par E. Curtius, en 1860, par Conze et Michaelis, et en 1889, par S. Reinach, comme un document visant l'invasion des Gaulois. De nouvelles fouilles (frises du monument) firent reconnaître à Th. Homolle, en 1884, qu'il s'agissait de la colonne élevée par Paul-Émile en souvenir de sa victoire. La description de Th. Homolle doit être complétée par l'étude des deux petites faces de la frise. Description de ces reliefs. Détails sur le costume des guerriers figurés et sur leurs boucliers. Deux groupes de combattants, l'un macédonien, l'autre romain. Récit de la bataille par Tite-Live, différent de celui de Plutarque. Détails statistiques sur la composition des armées en présence à Pydna. Conciliation conclusive des reliefs et des textes historiques. Paul-Émile fit placer ses statues sur des colonnes que Persée avait fait ériger pour recevoir les siennes. ¶ Sarcophages de Clazomène [Ch. Dugas]. 2 pl., 3 fig. Sept sarcophages inédits, appartenant au Louvre, au Musée impérial ottoman et à l'Ecole évangélique de Smyrne. Bibliographie des études sur les sarcophages. Nos 1-3, tombes d'enfants. No 4, ornement floral entre deux figures (sphinx ou sirènes). L'usage des sarcophages ne fut pas restreint à la seule Clazomène, mais répandu dans toute la région avoisinante. ¶ Le guerrier de Délos [G. Leroux]. 2 pl., 5 fig. Les attributions de cette statue à Agasias d'Éphèse par S. Reinach, mentionnée par von Bienkowski, et au sculpteur Nikératos par Wolters, considérée aujourd'hui comme certaine, ne sont plus admissibles et la question reste encore sans solution. Objections contre les attributions précitées. La base d'Agasias ; la base de Nikératos. Résumé du Journal de S. Reinach (1882). Le fragment de base portant le nom d'Agasias serait trop grand pour l'unique statue du guerrier et trop court pour recevoir ce guerrier et un groupe où prendrait place un homme à cheval. La statue de C. Offellius, portant la

signature d'Agasias, et celles d'autres personnages officiels, décoraient les portiques de l'Agora. Cette signature doit être séparée de la statue du guerrier que le seul hasard en avait rapprochée. Wolters a cru trouver dans cette statue le style pergaménien plutôt que celui du gladiateur Borghèse, et il la compara au groupe de Nikératos avec épigramme célébrant les hauts faits d'un Philétairos, vainqueur des Galates. Cette hypothèse doit être abandonnée par suite des fouilles de Courby qui ont permis de restituer le monument. Certains détails de scellement diffèrent entièrement de ceux qu'on rencontre dans le guerrier. Cette œuvre reste encore anonyme. De nouvelles trouvailles nous permettent de nous faire de la statue elle-même une idée un peu plus complète. — Têtes de Galates trouvées à Délos. Klein a cru retrouver la tête du guerrier. L'auteur, comme von Bienkowski, est d'un avis contraire. Description de cette tête et mention sommaire de quelques autres. ¶ Sur quelques termes d'architecture qui se rencontrent dans des inscriptions de Délos [F. Courby]. Termes employés principalement dans les comptes de travaux de constructions, publiés et inédits. Προηνεμιδες θυραι. Ce seraient les portes du prodomos et de l'opisthodomos, les portes extérieures du temple. — χοινικιδες, peut être traduit par « gond ». — δικτυα, semble signifier une sorte d'imposte fixe. ¶ Sellasia [J. Kromayer]. 1 plan. Réponse aux critiques de Sotiriadis (voir plus haut), touchant le champ de bataille de Sellasie. L'argumentation de Sot. aboutit à ce dilemne : ou bien Kromayer est dans le vrai, ou Polybe n'a jamais été un bon romancier. Il faut examiner tour à tour ces deux solutions. Relevé critique des points traités par Polybe, savoir : 1° la voie antique ; 2° la colline d'Éva ; 3° le cours d'eau Gorgylos, et 4° la colline d'Olympos, et critique des solutions proposées par Sot. Discussion sur la capacité des lieux par rapport aux armées en présence. Positions respectives de Cléomène et d'Antigone. En somme, il ne s'agit pas de discuter une question de kilomètres occupés par un champ de bataille, mais la question est de savoir si, pour une des périodes les plus intéressantes de l'histoire ancienne, nous devons voir en Polybe un rapporteur sûr ou simplement un auteur de contes. ¶ Le sculpteur Agasias d'Éphèse, à Délos [Ch. Picard]. 16 fig., la plupart épigraphiques. Réunion des treize signatures de ce sculpteur connues jusqu'à ce jour, dont trois inédites. N° 6, souscription d'une base avec inscr. en l'honneur du Romain Maraius Gerillanus. N° 7, souscription d'une grande base avec inscr. en l'honneur d'Aropos d'Azénie. N° 8, Sous l'inscr. honorifique : L. Munatium C.f. Plancus... — Agasias a dû exécuter, en 91-90, la statue de l'épimélète Aropos. C'était un sculpteur-portraitiste presque officiel, recherché principalement par une clientèle romaine.

C.E.R.

Ἐφημερίς ἀρχαιολογική, 1910, τεῦχος 1-2[1]. Ἐπιγραφαὶ ἐκ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀγορᾶς [G. P. Oikonomos]. 3 fig. Trois inscr. trouvées dans les fouilles exécutées en 1907 par la Soc. archéol. d'Athènes sous la direction de P. Kavvadias. 1. Inscr. de 37 lignes, tracée στοιχηδόν. Règlement relatif aux offrandes dues aux deux divinités d'Eleusis, complétée par une inscr. du 5e siècle (IG. I suppl. 27 b.; Ziehen, Leges Graecorum sacrae nr. 4). Annotation critique. 2. Inscr. votive, avec une cavité destinée à recevoir les ex-voto, datée de l'archonte Euthycritos (328-7). Mention d'un nom inconnu, Ἄρμενος, Ἱερεὺς Μητρὸς Θεῶν. 3. Inscr. de 27 lignes. Décret en l'honneur des prytanes de la tribu Antiochide, rendu sous l'archonte Glaukippos, deux archontes de

1. Tous les articles rédigés par des étrangers sont traduits en grec.



ce nom, l'un de 410-9, l'autre de la première moitié du 3e s., probablement peu après 283. Opinions diverses sur la fixation de cet archontat. Cette inscr. fait voir qu'à son époque les Chalkeia continuaient à être célébrées, et comprenaient Athéna et non seulement Héphaistos. ¶ Κρητέα. Ναὸς Παρρασίου Ἀπόλλωνος [Const. Kourounioutis]. 6 fig. Sur la route de Mégapolis à Lycaeum sont conservées les ruines d'une muraille polygonale où l'on reconnaît l'enceinte d'une petite ville antique; sur la gauche et en contre-bas existe une chapelle, celle de Ἄη Γιάννης. Des amas de pierres recouvertes de buissons attestent que cette chapelle a été bâtie sur l'emplacement d'un sanctuaire antique : à qqs mètres, à l'est, s'est conservée une maisonnette qui a peut-être été un trésor. On y a trouvé qqs anneaux d'airain et un ardillon de même métal. A l'entour on voit encore les ruines d'habitations (byzantines ou franques?), Les fouilles exécutées par l'auteur en 1903 ont donné des débris de vases géométriques laconiens. Nul doute que l'exploration du terrain ne procure des trouvailles utiles pour l'étude du culte, de l'art et de l'histoire des Arcadiens. Témoignage de Pausanias qui, parlant du sanctuaire de la Δέσποινα (Artémis) dit au sujet du Lycaeum qu'il existe là un lieu appelé Κρητέα, à gauche du bois sacré d'Apollon Parrhasios et que la Crète, où la tradition crétoise fait nourrir Zeus, est ce lieu selon les Arcadiens, et non l'île ainsi nommée. L'aspect de la Crétéa concorde parfaitement avec ce témoignage et d'autres de Pausanias. Critique de l'opinion de Leake sur l'emplacement du temple d'Ap. Parrh.; de Curtius; de Fourmont. ¶ Τὸ ἐν Δαφνίῳ ἱερὸν τῆς Ἀφροδίτης [S. Wide]. 1 pl., 7 fig. A qq. distance du monastère de Daphnion, sur la route d'Athènes à Éleusis, est situé le sanctuaire d'Aphrodite, mentionné par Pausanias (I, 37,7). Il a été fouillé en 1891 et 1892 par la Soc. archéol. d'Athènes, sous la direction de D.G. Kamporoglou; il convient de revenir sur ces fouilles succinctement décrites au moment où elles furent effectuées. On a mis à jour une partie de la « voie sacrée » qui passe auprès du sanctuaire d'Aphrodite. A. Le sanctuaire. Description détaillée du téménos; cavités sculptées, destinées à recevoir les ex-voto. Existence probable d'un trésor. B. Objets gravés. 1. Haut-relief votif : à droite, une figure de femme acéphale, déesse revêtue du peplum dorien, tenant un bâton de la main gauche. A gauche, une autre femme qui doit être la déesse Aphrodite, puis, encore plus à gauche, une figure d'homme dans l'attitude d'un ministre du culte; puis autre figure féminine acéphale où l'on peut reconnaître Peitho. A côté d'Aphrodite, un jeune enfant qui est certainement Éros. 2. Groupe d'Aphrodite et d'Éros (Musée nat. d'Ath. nr. 2167). La déesse porte la tunique ionienne. L'enfant s'appuie sur un tronc d'arbre. 3. Statuette de femme vêtue (Mus. d'Ath. nr. 2168). La draperie du vêtement fait songer au type des déesses du temps de Phidias. La poitrine de la femme dénote l'influence des écoles de Praxitèle et de Scopas. 4. Colombes en marbre, avec inscr. votive au nom de Φαλακρίων. 5. Fragment de statues féminines avec inscr. votives. Γ. 12 inscriptions votives. ¶ Γυθείου ἐπιγραφὴ ἐπιτύμβιος [Pan. H. Rizakis]. 1 fig. Sur une stèle de marbre noirâtre trouvée à Gythéion se lit une inscr. gravée, dont les lettres ont été teintes en rouge, consacrée à une Spartiate de famille illustre. La stèle, à la partie inférieure, n'est pas travaillée, mais à la partie supérieure, elle se termine en fronton triangulaire. Elle est déposée au gymnase de Gytheion. Premiers mots de l'inscr. Δαμου χαιρε, καλη... suit un distique. Le vocatif Δαμοῦ (nomin. Δαμοῦς) a de nombreux analogues relevés ici avec les sources. L'inscr. doit dater du second ou du 3e s. Il est probable que non loin de l'endroit où la stèle a été découverte, des fouilles feraient retrouver les vestiges de la ville antique, qui fut florissante lors-

qu'existait la communauté des 18 villes Eleuthérolaconiennes, au temps de Pausanias et des Antonins. ¶ 'Ανάγλυφον ἐκ Πειραιῶς [Pan. Kastriotis]. 1 fig. Parmi les nouvelles acquisitions en glyptique du Musée national d'Athènes, figure sous le nr. 2724 un bas-relief funéraire en marbre du Pentélique. La partie conservée consiste en un jeune homme nu, portant un himation sur son bras gauche. Un bandeau qui ceint sa tête retombe sur son épaule droite, sur laquelle un sphinx est accroupi; devant lui, au-dessus de la tête du jeune homme, figure le relief d'une étoile. Ce sphinx ne peut avoir ici aucune raison d'être, au point de vue ornemental ou architectonique, mais avec l'étoile placée devant lui, il reproduit fidèlement le type des monnaies de Chio datant du 1er s. av. J.-C.; d'où on peut inférer que le jeune homme est un Chiote. Svoronos a décrit minutieusement un bas-relief de femme chiote, dont la patrie est dénotée par un sphinx, c'est-à-dire le bas-relief de Télétè, d'Epistesis, etc. D'après les inscr. p.p. la fille de Zolotas, on croit que le nom d'Epistesis, souvent inscrit sur les monnaies de Chio est un nom courant dans cette île. Il reste un fragment de statue à droite de la tête du jeune homme, peut-être celle d'une des Parques, p. ex. Clotho. Sur la partie conservée du pilastre de droite est représentée une sirène debout regardant à gauche. La technique donne à croire que ce bas-relief appartient au 1er s. av. J.-C. ¶ 'Ιανίσκος καὶ 'Ασκληπιὸ, παῖς [J. N. Svoronos]. 9 monnaies. L'auteur a déjà traité la question en 1909 en concluant que les statuettes d'enfants avec l'oie ou l'oie-coq n'appartiennent pas, comme on le pense communément, à la catégorie des sujets de genre (ζωπογραφήματα), c'est-à-dire des œuvres n'ayant aucun sens mythologique ou historique, mais que ce sont des statuettes religieuses figurant Ianiscos, le fils d'Asclépios, conclusion appuyée sur des monuments et des témoignages de toutes sortes. Mais la question ne recevait pas une solution définitive. Grâce aux indications de B. Pick, de Gotha, l'auteur a pu établir une différence sur les monnaies entre le groupe d'Asclépios et d'Hygie, entre lesquels se tient le fils du premier, Télesphore, vêtu des pieds à la tête, d'une part, et de l'autre, le groupe formé par ces deux divinités et un enfant presque nu, tenant à la main une petite oie à laquelle il donne à manger. Certaines monnaies frappées à Nicodémie sur le Danube, sous Septime Sévère, donnent cette figuration, semblable à celle des monnaies de Pergame, sans aucun rapport avec Télesphore. B. Pick, Wroth, Imhoof-Blumer, qui ont reconnu cette différence typique entre les deux enfants, ont pensé à Evamérion et à Akésis, dont on ne connaît pas de représentation comme enfants et pas toujours comme éphèbes, ainsi que tous les autres enfants d'Asclépios. Il n'y a pas à douter, depuis les recherches antérieures de Sv., qu'il s'agit du petit dieu Ianiscos, aux pieds duquel, sur la grande monnaie de Pergame, se voit un rat, animal importateur des maladies pestilentielles, desquelles Ianiscos, comme on sait, était considéré comme le médecin spécialiste, ayant reçu cet attribut de son aïeul Apollon Sminthien, exterminateur des rats et guérisseur des maladies qu'ils engendrent. Mais lors même qu'on n'admettrait pas comme certain ce nom de Ianiscos pour l'enfant des monnaies, il n'en est pas moins hors de doute que l'enfant à l'oie n'a aucun rapport avec un sujet de genre, mais que c'est un dieu fils d'Asclépios. Sa présence à côté d'Asclépios et d'Hygie sur les monnaies interdit toute contradiction. Quant à la série des enfants en bas-âge, nus, assis ou debout, avec petits chiens ou serpents, provenant de plusieurs sanctuaires d'Asclépios, l'auteur, qui en a démontré précédemment le caractère religieux, en a trouvé de nouvelles preuves sur des monnaies frappées en Sardaigne sous Caracalla. On cite un temple d'Asclépios enfant

où l'on voyait le groupe d'Apollon assis ayant auprès de lui son fils debout. Digression sur les critiques malveillantes et injustes de L. Curtius, sur les solutions de Sv. confirmées par des découvertes ultérieures, etc. ¶ Πειραϊκαὶ ἀρχαιότητες [Jac. Dragatsis]. Nombr. fig. A. Pierres tombales. Sur la ligne du Pirée-Larissa, on a trouvé sept monuments funéraires, les uns avec inscr. (dont une en deux vers), les autres consistant en bas-reliefs. Description de chacun d'eux, conservés au Musée du Pirée. Au croisement des rues Praxitèle et Pausanias, partie nord du Pirée, dans une maison particulière, stèle funéraire avec relief portant en guise d'ornement fleuri (ἀνθέμου) la carène d'un navire, avec le gouvernail. Au-dessous, une femme vêtue d'une tunique et d'un himation et, à son côté, un jeune homme, un marin. 3. Monuments trouvés devant une autre maison particulière (2 colonnettes et 1 lécythe). 1 stèle portant le nom de Déméas. 1 stèle avec inscr. métrique, gravée négligemment. 19 stèles funéraires découvertes au croisement des rues Conon et Phocion. A l'ouest du cimetière actuel du Pirée, lécythe en marbre avec représentation d'une femme assise, à laquelle un homme tend la main (Musée du Pirée). Stèle funéraire en marbre avec fronton sculpté, inscr. portant le nom de Nicostrate, déposée dans la cour du dépôt archéologique du Pirée. Inscr. honorifique dédiée à l'empereur Adrien 'Ολύμπιος. ¶ Μεγαρικοὶ σκύφοι Φθιωτίδων Θηβῶν [Ap. Arvanitopoullos]. 1 pl. Parmi les très nombreux fragments de vases découverts en 1907, l'auteur publie les plus importants et les mieux conservés, portant pour la plupart des représentations qui ne se rencontrent pas sur les vases analogues déjà connus. A. Figurations tirées de l'Odyssée. 1. Les métamorphoses opérées par Circé. Fragment de vase de terre rouge où se lit le nom de Θεστωρ en caractères du IIIe s. av. J.-C. représenté par un homme vêtu de la chlamyde et dont la tête a été changée en tête de porc. Un autre homme, derrière celui-ci a une tête d'âne. Il ne reste de son nom que la finale -ευς. Un troisième, dont la tête est celle d'un coq, a des ergots au bout de ses mains. C'est Théophron. Un quatrième, Mantichos, à tête de bélier est dans l'attitude de quelqu'un qui pleure. Le vase entier présentait sans doute qqs. autres types métamorphosés parmi les 22 compagnons d'Ulysse. Les noms inscrits ne sont pas connus d'ailleurs. Tête et fragments d'une figure probablement féminine. En face d'elle, une espèce de trophée ou de siège. Au-dessus de cette figure se trouve le mot Κιρκηι, à restituer peut-être : ['Οδυσσεὺς παρὰ] Κίρκῃ, ou Κίρκῃ [ὁμιλεῖ 'Οδυσσεύς]. 2. Navigation et naufrage d'Ulysse. Fragments dont la réunion forme un vase peint couleur marron. A gauche, figurent une femme, certainement Calypso, puis Ulysse. Plus loin une servante de Cal., debout, suivie d'une autre femme qui porte des présents (on lit encore δωρ[α]. Citations des vers d'Homère représentés dans cette scène. 3. Le radeau ; le meurtre des prétendants. Peinture divisée en deux parties : constructions du radeau en présence d'une femme qui ne peut être que Calypso ; puis scène du meurtre, où l'on voit une femme assise avec l'inscr. -νελοπη et trois prétendants occupés à boire. Nouvelles citations de l'Odyssée. B. Figurations tirées de l'Iliade : confection des armes (inscr. Θετις). Les serments (?), traces des noms [Μενελα]ος, Τα[λθυβιος]. Fragment portant les lettres [Γλαυκ]ου Διομη[δους] et semblant se rapporter aux exploits de Diomède. La destruction d'Ilion. Inscriptions : Αθηνα, Μενε[λαος] et Θα(?) Ménélas et Patrocle. Inscriptions ; MENE... en lettres archaïsantes et -ποκλος. Si les fouilles étaient continuées dans la ville basse de Thèbes en Phthyotide, sur un plus grand rayon, elles donneraient des résultats encore plus importants. ¶ Fouilles au Céramique [A. Brueckner]. 1 pl., 24 fig. Etat des fouilles exécutées par la Société archéologique jusqu'en 1909. Enceinte des

Héracléiotes, Agathon et Sosicrate. Détails sur les nouvelles excavations opérées sur le chemin qui précède l'enceinte. Murailles ancienne et moderne du marais des Héracléiotes et leur rapport avec les enceintes environnantes. Données chronologiques : 394 av. J.-C., fondations de la 1re enceinte; de la 2e, de la 3e, de la 4e, commencée en 339-8; élévation de la chaussée ; achèvement de la 2e enceinte. Après 346-5, monument de Dionysios Kolluteus dans la 3e enceinte. D'après ce que l'on sait de l'histoire d'Héraclée du Pont, ses habitants Agathon et Sosicrate vinrent se réfugier à Athènes, tout au plus à l'occasion de la tyrannie de Cléarque, c.-à-d. au plutôt en 364; ils achevèrent plus tard la 2e enceinte. Stèle avec inscriptions portant leurs noms. Le petit temple en l'honneur d'Agathon doit être postérieur à la stèle. Vues des monuments des Héracléiotes après la fouille. Quant au petit temple de Corallion, on peut voir maintenant pour la première fois l'ensemble des formes du bas-relief funéraire avec lequel il se raccorde. L'exhaussement du sol de la chaussée. Recherches sur la signification qu'avait la triade figurée par des monuments pour les Athéniens et les interprètes éleusiniens qui les conseillaient, savoir, la stèle ornementée de fleurs, les petits temples à côté d'elle et, au bout des tombeaux, la paire des lécythes. Ce pourrait être une allusion symbolique à l'entrée des Champs-Élysées. L'intérieur de l'enceinte a été fouillé jusqu'au sol vierge. Principaux objets trouvés. Vestiges de travaux poliorcétiques exécutés par Sylla. Couche supérieure des tombeaux. On y a trouvé une inscr. mentionnée par Roussopoulos, en 1863, comme située derrière la stèle d'Agathon : [Διοσ]κουριδης... Sarcophages et monuments divers. Les tombeaux des Héracléiotes. Pour la première fois, dans un tombeau de famille d'Athènes, datant du ɪvᵉ s., est établi le rapport de position des tombeaux avec les monuments, non pas au-dessous d'eux, mais derrière. Sarcophages des Héracléiotes, avant puis après leur ouverture (dessins). Leurs squelettes, vases et autres objets renfermés dans ces tombes. Squelettes d'enfants. Les bûchers, leurs vestiges accusés par des morceaux de charbon. Les tombeaux de famille contiennent peu d'objets de prix. La corrélation entre l'inhumation et l'incinération est une question prématurée. ¶ Σκελετοὶ Ἡρακλεωτῶν ἐν τῷ Κεραμεικῷ [Mar. Geroulanos]. Invité par A. Brueckner, directeur des fouilles (voir ci-dessus), à rechercher l'origine et l'âge des squelettes trouvés dans les quatre grands sarcophages, l'auteur, malgré leur état de dégradation a pu en déterminer l'origine, pour trois d'entre eux au moins, savoir : 1° squelette d'homme âgé ; 2° d'homme plus jeune ; 3° de femme. Ces déterminations, fondées sur des observaions anatomiques, sont en parfaite conformité avec les objets trouvés dans les sarcophages. Examen détaillé des ossements des quatre squelettes; toutefois, le quatrième est tout à fait incomplet. ¶ Ἐπιγραφὴ ἐξ Ὀλυμπίας [Ad. Wilhelm]. Inscr. sur plaque d'airain, très fruste, p. p. W. Dittenberger, qui a dit que le sens en reste obscur. On y reconnait les restes d'un traité d'alliance en raison de formules analogues portées sur d'autres inscr. visant d'autres traités connus, p. ex. ταμ βοαθοιαν, qui se rencontre aussi dans le traité conclu entre les Etoliens et les Acarnaniens. Autres rapprochements. Complément d'une autre inscr. restituée d'après celle d'Olympie. Conjecture de Dittenberger confirmée sur la date de l'inscr. d'Olympie en l'honneur de Damocrate ; mais celle-ci, comme l'a vu G. Sotiriadis, est à dater entre 275 et 272. ¶ Ἐρένεια [S. Sarris]. 1 pl., 1 fig. L'emplacement d'Érenéia ou Érinias, bourgade de la Mégaride, est resté inconnu jusqu'ici. Court témoignage de Pausanias. Un monument élevé suivant ce géographe à Erénia en l'honneur d'Autonoé, fille de Cadmus, qui de Thèbes s'était

rendue là, met sur la voie de l'emplacement cherché. La conjecture de Leake, qui l'a supposé sur la route de Mégare à Eleuthérai, au lieu actuellement dénommé les Koundoura (auj. Palaiochori), est démentie par l'absence des habitations antiques en cet endroit. On en trouve sur la route de Mégare à Thèbes, au nord de Koundoura, sur le versant nord du mont Patera, au lieu dit Κάστρον τοῦ 'Αγίου Γεωργίου. On placera donc Erénia sur le territoire de Saint-Georges, du dème d'Eleusis, à 5 h. 1/2 de Mégare. ¶ Τὸ ἐξ 'Αντικυθήρων ἀστρολάβον [P. D. Rédiadis]. L'auteur a publié, en 1903, une étude sur l'astrolabe d'Anticythère, où il affirmait, contrairement aux opinions sans fondement d'après lesquelles ce serait un « dromomètre » nautique, que c'était un instrument astronomique, ne se rattachant à aucun des types connus de l'antiquité, mais constituant plus particulièrement un appareil hypsométrique auquel convient proprement la dénomination d'astrolabe, par suite de son caractère analogue. A l'aide de cet instrument, qui n'a aucun rapport avec l'astrolabe classique, on peut résoudre « mécaniquement » les problèmes astronomiques. Le travail d'Albert Rehm communique à l'École allemande d'Athènes une étude encore inédite d'après laquelle l'instrument représenterait une sphère telle que celle qu'on attribue à Archimède et à Posidonius et que ce n'est pas un astrolabe. Il a cru y voir un cercle et pouvoir déchiffrer le mois égyptien Pachon, ce qui donnerait à la construction de l'instrument comme terminus post quem, l'an 20 av. J.-C. Critique de ce système. L'instrument doit appartenir au temps où le cercle était déjà divisé en 360 parties, c.-à-d. être contemporain d'Hipparque ou même postérieur à Ptolémée. Il présente en outre une division en 60 parties, correspondante à celle du zodiaque. On y lit ΘΥΞ (ἰχθύς). Quant à l'office de cet instrument, étant donnée la hauteur d'un astre, et en particulier celle du soleil, on le réglait ensuite sous le rapport de l'inclinaison et de la latitude du lieu, tandis que des roues dentelées communiquaient le mouvement et disposaient convenablement certains indicateurs servant à résoudre divers problèmes astronomiques suivant un système mécanique que, faute de données, nous ne pouvons encore concevoir. ¶ Δελφικὴ λατύπη [Ant. D. Kéramopoullos] (suite, cf. 'Εφ. ἀρχ. 1909, p. 263 ss R. d. R. 34, 261, 48). 2. Le Poseidonion. Tous les archéologues modernes placent le Poseidonion de Delphes sur des fondations situées au S.-E. du théâtre, entre ce monument et le temple, ou, plus exactement, entre le théâtre et l'ischegaon (?). Il y avait sur cet emplacement, avant les fouilles, l'église Saint-Nicolas. Sur un temple particulier de Poseidon, dans les temps historiques, nous n'apprenons rien par les auteurs anciens. Pausanias indique seulement un autel de Poseidon, à l'entrée du temple d'Apollon et rappelle que l'oracle le plus ancien était la propriété de Poseidon. Une inscr. archaïque, qui mentionne le montant nord du temple non pas comme étant du côté du Ποσειδάνιον (= Ποσειδώνιον), mais bien auprès, ne résout pas la question de savoir si ce sanctuaire était hors du temple ou à l'intérieur ; mais l'inscr. parle du montant comme étant le plus grand et de ce que Pausanias a vu l'autel dès son entrée dans le temple, on peut en conclure que cet autel était le Poseidonion.

¶¶. Τεῦχος γ' καὶ δ'. Μυκηναϊκοὶ τάφοι ἐν Αἰγίνῃ καὶ ἐν Θήβαις [Ant. Kéramopoullos]. 7 pl., 28 fig. Fouilles exécutées, en 1904, dans un vignoble, à Myloi, près d'Egine et près du temple d'Aphrodite, emplacement de cimetières successifs. Débris de vases, ostraca de diverses époques. Tombeaux en forme de puits. Tombeau rempli de coquillages à pourpre, vase polychrome, lécythe sans oreilles, petites œnochoés non peintes, enfin une pierre de tisserand. Plusieurs petites fosses remplies de pierres non tra-

vaillées, etc. Tombeau en forme de puits contenant des crânes ainsi que des ossements d'homme et de bœuf, un vase d'airain moderne. Une seule espèce de tombeaux, situés au même endroit, était restée inconnue des indigènes et des étrangers, échappant aux investigations des archéologues et des fouilleurs de tombes : ce sont des tombeaux mycéniens en forme de chambres. Débris d'un grand vase non peint ; autres fragments avec ornements en or. Des morceaux de charbon et des cendres ont été trouvés sur quelques points de la chambre. Premier tombeau, contenant 10 cadavres ; description détaillée et catalogue sommaire, en 50 articles, des objets trouvés, vases divers, terres cuites de couleurs variées. Deuxième tombeau, renfermant 18 cadavres, des vases, au nombre de 40, remplis de terre, les plus grands, pleins de sable fin. Inventaire. Le 3[e] renfermait 10 squelettes. La position de l'un d'eux rappelle celle des cadavres découverts en Crète, à Mycènes, à Epidaure. Inventaire des 46 vases contenus dans ce tombeau, tous remplis de terre, de cendre ou de sable marin. Ces sépultures ne devaient pas appartenir à des gens riches, mais plutôt à la classe populaire, à en juger par la qualité médiocre des ornements, les uns d'un rouge clair, les autres d'un noir brillant. Date probable des tombeaux, fin de la période mycénienne. Ils avaient tous été dépouillés. L'auteur en a trouvé deux, en 1905, au sud de la ville actuelle, qui ne l'étaient pas. Dans le premier, on a relevé des débris de vases mycéniens, des arêtes de poissons et des os d'animaux divers, des petits vases, etc. ; dans le second, un squelette d'homme ; dans la chambre, un cadavre récemment inhumé ; un petit vase et quelques autres plus anciens avec ornement fleuri sur le côté ; deux crânes brisés et divers ossements. Ce tombeau a été dépouillé à son entrée, mais les spoliateurs n'ont pas pénétré dans la chambre. Cinq pointes de flèches en pyrite, trouvées près des squelettes, prouvent que l'un des morts au moins était un archer. Détails des objets recueillis (jetons, spirale en or, aiguille d'argent, vases mycéniens à anse triple, disque, etc.). Certains vases semblent remonter au milieu de la 3[e] période égéenne, 1800-1700 av. J.-C. Appendice relatant de nouvelles fouilles qui ont fait découvrir une grotte travaillée et trois tombes du temps probablement de la domination franque, contenant des squelettes. Découverte d'un puits entre Thèbes et Ampélosalsion ; de nombreux aryballes corinthiens à Dragatsdula ; lances de fer, etc. ; vestiges d'un hiéron. Enfin, sur la rive droite de la rivière de Dircé, l'auteur a trouvé des tombeaux mycéniens avec deux chambres se faisant face. ¶ Ἀποβατικὸν ἀνάγλυφον ἐκ τοῦ Ἀμφιαρείου [N. G. Pappadakis]. 1 pl., 2 fig. Ce bas-relief, avec véhicule (ἀποβατικόν) (Musée Nat., n° 1391), représente deux jeunes gens debout sur un petit char qui rappelle, par sa forme et sa légèreté, ceux des figures céramiques corinthiennes et attiques. L'un des hommes porte derrière lui un bouclier ; il se dispose à sauter à terre, bien que le char soit en marche, comme le prouvent la chevelure et la tunique flottantes du personnage. Cette représentation, par les détails de la composition, dénote le plus bel âge de l'anaglyptique grecque. Rapprochement des chars du Parthénon, d'un bas-relief de Berlin, etc. L'inscr. εοσεγγυηιν, tracée au faîte du monument, le date de la fin du v[e] s. et en fait voir la destination votive (Cp. εὐχήν, εὐχωλήν). Essai d'interprétation des lettres εος ; ce bas-relief est donc un ex-voto de reconnaissance envers Amphiaraüs, dont le culte se rattachait au concours de chars. Il appartient à l'école de Phidias, mais a dû être exécuté, avec une certaine indépendance, par un artiste des îles orientales. ¶ Τὸ ἱερὸν τοῦ ἥρωος ἰατροῦ [Fr. Versakis]. 1 plan. Ce sanctuaire, dont le titulaire « le héros-médecin » est mentionné par Démosthène (XIX, 249), devait se trouver sur la partie

nord de la ville. Description des ruines explorées dans une maison particulière, rue Praxitèle, nº 18 (à Athènes), portant tous les indices d'un temple antique. On a découvert, en 1874, des fragments de gradins avec inscription en l'honneur du Ἥρως ἰατρός (IG, II, 403, 404). ¶ Τὸ ἐν Βάσσαις ἀρχαιότερον ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος [Const. Kourouniotis]. 56 fig. A la suite des fouilles exécutées par la Société archéologique au temple d'Apollon Epicourios, œuvre d'Ictinos, il fallait porter les recherches sur le sanctuaire antérieur, sur le site, d'un accès difficile, au sommet du Cotyle Phigalique, et explorer sur divers points la surface de la base du temple. Cavvadias, directeur de ces fouilles, en a fait connaître les résultats en 1905. Les fouilles de 1902, dirigées par l'auteur, sur le côté oriental du site, furent continuées en 1907. Le terrain avait été fouillé au dernier siècle par des archéologues allemands et anglais. Les excavations récentes ont mis à jour plusieurs parties architecturales du temple et de petits fragments. Description topographique et archéologique. Terres cuites avec dessins ; orientation du temple. L'auteur ne recherche pas, pour le moment, à résoudre la question relative à la construction du nouveau temple. Pausanias (VIII, 41,5) a expliqué avec justesse la qualification d'Epicourios donnée par les Phigaliens au dieu, surnommé antérieurement Bassitas. Par suite on devait lui élever un temple plus majestueux et y placer son image dans une position convenable. Relevé descriptif des découvertes. Terres cuites protocorinthiennes et corinthiennes. Aryballes ronds ; vases figurant des animaux, vases laconiens. Objets d'argent, de fer et de plomb ; figures d'hommes et d'animaux ; statuette d'airain qui trahit son origine arcadienne ; statuette de fer à tête quadrangulaire ; thorax d'airain votifs ; objets d'airain ressemblant à des crânes ; boucliers et armes d'airain ; aryballes métalliques ; ornements d'argent et d'airain, etc. Les objets métalliques ont pu être fabriqués, les uns sur place, les autres par des artisans étrangers qui transportaient leur attirail de fabrication. ¶ Θεσσαλικαὶ ἐπιγραφαί [A. S. Arvanitopoulos]. 2 fig. épigraphiques. 25 inscr. commentées, avec annotation critique qui n'ont pu êtres comprises dans les I.G. de l'Académie de Berlin. A. Inscription de Larissa en Pélasgide. Nº 1, du sénat (κοινόν) des Thessaliens, postérieur à l'an 197-196. Nº 2, inscr. qui prouve que le κοινόν des Th. n'était pas, comme on le croit, une simple imitation de la Ligue étolienne, mais qu'il reposait sur le système politique du pays. Nº 3, inscr. du Musée de Volo ; décret de proxénie rendu par la ville de Larissa. Nº 4, inscr. agonistique. Nº 5, item. Nº 6, testament d'un affranchi d'Auguste en faveur de l'empereur, divinisé prématurément. Nºˢ 14 et ss., inscr. funéraires. Nºˢ 22, inscr. honorifique en faveur du fils de L. Caes. Metellus. Nº 23, inscr. de trois lignes mentionnant pour la première fois le culte des Cabires en Thessalie. Nº 24, inscr. portant le nom de Λογγείνη, inconnu jusqu'ici dans l'épigraphie thessalienne. Nº 25, stèle votive de marbre blanc dont le bas-relief représente une femme portant une longue tunique et dont l'inscr. donne le nom : Λευκοθεα ; une autre femme, Danaé, est prosternée aux pieds de la déesse dans la posture d'une suppliante ou d'une adorante ; tout auprès, l'ont voit un temple dont Leucothea semble sortir. Cette déesse, ordinairement honorée sur le littoral, était probablement d'un caractère tout spécial en Thessalie. ¶ Ψυττάλεια [K. J. Beloch]. L'île de Lypsokoutala, à l'entrée du passage de Salamine, était considérée sans conteste comme la Psyttaleia antique. L'auteur, en 1908, a proposé l'ilot Saint-Georges. En 1909, il a été combattu principalement par l'officier de marine Rédiadis. Résumé de ses observations au nombre de 17, et exposé des raisons de l'auteur pour garder son opinion. Témoignage d'Hérodote sur la position des flottes en présence. Sur un

seul point, l'opinion de R. a quelque valeur, c'est un passage de Strabon que Kallenberg juge inauthentique, mais qui n'est peut-être qu'incomplet. La manœuvre des Perses, telle que la fait entendre Eschyle, milite en faveur de l'îlot Saint-Georges. ¶ 'Επιγραφὴ Λυκοσούρας [Fr. Schiller]. Corrections à l'insc. trouvée par Basile Léonardos ('Εφημερὶς 'Αρχ., 1896, p. 263, n° 1). Dickins a voulu la dater de l'an 179, mais elle appartient, d'après les caractères de l'écriture et les faits qu'elle relate, au IIIe s. avant J.-C. ¶ Ἄλλη βάσις Ξενοφίλου ἐκ Λυκοσούρας [Fr. Schiller]. Rapprochés de deux inscr. votives de Xénophile, trois petits fragments épigraphiques peuvent donner lieu à une restitution et identifier ce personnage avec le célèbre artiste de ce nom, Messénien comme lui. ¶ 'Ανάθημα 'Αρτέμιτι Πασικράτᾳ ἐν 'Αμβρακίᾳ [St. V. Dragoumis]. Lettre de K. Katsanos, conservateur des antiquités à Arta, décrivant une statue, d'abord acéphale, puis avec tête rajoutée, récemment découverte en cette ville, dont la base porte une inscr. : Νίκανδρος Σόλωνος ἀμφιπολεύσας 'Αρτέμιτι Πασικράται. Le nom de Nicandre est à rapprocher de l'Étolien Nic. (Polybe, XX, 10, etc.). Nous apprenons par cette inscr. qu'Artémis, qui avait un sanctuaire à Ambracie, était honorée sous le nom de Πασικρατα, donné jusqu'ici à Perséphoné seule. Noter aussi la forme 'Αρτέμιτι au lieu du type commun aux Doriens et aux Béotiens, 'Αρτάμιτι. ¶ 'Επιγραφικά [Sp. Vassis]. 1. On a écrit dans l''Εφ. 'Αρχ., 1909, p. 276, que le mot ὅλμος signifiait le siège à côté du trépied sur lequel le prêtre d'Amphiaraüs rendait ses oracles. Ὅλμος, c'est le bassin placé sur le trépied où se tenait le prophète ou la prophétesse. 2. Corrections à l'inscr. du Pirée, p. p. Dragatsis ('Εφ. 'Αρχ., 1910, p. 73). ¶ 'Επιγραφαὶ ἐκ τῆς ἐν 'Αθήναις ἀγορᾶς (Suite) [G. P. Oikonomos]. 1 fig., n° 4. Stèle trouvée en 1907 et déposée au Musée épigraphique sous le n° 478. Décret honorifique, de 42 lignes, en faveur d'Euxenippos, rendu sous l'archontat de Nicoclès (302-1). Commentaire en majeure partie chronologique d'où résultent des corrections. ¶ Σημειώσεις εἰς Θεσσαλικὰ ἀρχαῖα [Ap. S. Arvanitopoulos]. 1. Addition à un passage de l''Εφ. 'Αρχ., 1910, p. 87. 2. Correction d'un article de Hiller (Hermès, 1911, p. 154). 3. Item (Berliner philol. Wochenschrift, 1911, col. 62). 4. Sur une observation de Vassis ('Εφ. 'Αρχ., 1910, p. 538). ¶ Table onomastique des mots grecs.

C.E.R.

Journal international d'archéologie numismatique, t. XII, 1909-1910, 1-2. Ἔκθεσις περὶ τοῦ 'Εθνικοῦ νομισματικοῦ Μουσείου καὶ τῆς ἰδιαιτέρας νομισματικῆς συλλογῆς τοῦ Πανεπιστημίου μετὰ περιγραφικοῦ καταλόγου τῶν προσκτημάτων κατὰ τὸ ἀκαδημαϊκὸν ἔτος 1907-1908 (συνέχεια καὶ τέλος) [J. N. Svoronos]. Nouvelles acquisitions de sept. 1907 à août 1908. 30. — Donateur, Alexandre Maléros (48 pièces). 31. — Ateliers divers (598). 32. — M. Kampanis (10). 33. — M. Vlastos (1). 34. — Anonyme (4). 35. — Psomiadis (4). 36. — P. Mitzoyannis (1). 37. — Anonyme (1). 38. — Al. Th. Skoutaris (28). 39. — M. Kampanis (2). 40. — Ant. Chatzis (5). 41. — Paraskevas Kaldoglou (3). 42. — M. Kampanis (258). 43. — Joachim Valavanis (13). 44. — N. A. Pigadas (2). 45. — Emm. Lazaridis (2). 46. — Manolopoulos (2). 47. — Const. Leukiadis (7). 48. — Emilie G. Zolotas (2). 49. — Panag. Mitzoyannis (51). 50. — Ach. Sp. Diamantaras (164). 51. — Bas. Aphendakis (3). 52. — G. Gogos (188). 53. — A. Sp. Diamantaras (20). 54. — Trouvaille de Sparte (Fouilles de l'École anglaise). 86 pièces. 55. — A. Sp. Diamantaras (57). — Index onomastique. ¶ 'Ερεχθεὺς-'Αθηνᾶ. 'Επανόρθωσις... Correction d'un passage corrompu d'Harpocration. ¶ Explication d'un haut-relief [St. N. Dragoumis]. 1 pl. L'explication placée par Harpocration sous la glose : ἐπενεγκεῖν δόρυ ἐπὶ τῇ ἐκφορᾷ καὶ προαγορεύειν ἐπὶ τῷ μνήματι, si elle est corrigée par le

retour à la leçon du ms. παρακαταθέμενον, **à laquelle l'éditeur a opposé le participe** παρακαθήμενον, **présente l'image d'Érechthée, successeur de Pandion, debout, avec le javelot planté sur le tombeau de sa fille Procris que son mari Céphale a tuée par mégarde, attendu que la loi prescrivait que les proches parents poursuivent de cette façon les meurtriers. Témoignage de Démosthène, commenté par Istros au sujet de Procris et de Céphale, dans un passage où se lit également** κατατιθέμενον. **Digression sur diverses applications de cette loi chez les poètes Eschyle et Euripide. Le glaive devait rester ainsi sur le tombeau pendant 3 jours à partir des obsèques. Le jugement d'Oreste dans les Euménides. Une statue de Pallas-Athéné plantant un javelot dans la terre, a été trouvée en 1888, non loin du Parthénon. ¶ M. Antonius, Octavia und Antyllus. Römische Goldmünzen mit ihren Bildnissen [M. Barfeldt]. 1 pl. Chapitre, portant sur onze monnaies, d'un grand ouvrage « sur la frappe de l'or pendant la République romaine et sous Auguste ». La période étudiée ici est comprise entre les années 714 et 724 de Rome. Résultats principaux des plus récentes recherches dues à Ganter, V. Gardthausen, Bürcklein, Kromayer, Drumann, etc. Chronologie raisonnée des faits nouveaux dans la période en question. Bibliographie d'une monnaie de Marc-Antoine au droit et d'Octavie au revers, trouvée en 1883 à Castagneto (Musée de Berlin). Monnaies figurant Antoine, son épouse Octavie et Antyllus, qu'Antoine avait eu de Fulvie. ¶** 'Ελεοδωρίτης **[K. M. Constantopoulos]. Un des molybdobulles, p. p. Xanthoudidis, trouvé en Crète et donné par X. au Musée de l'Héracléon porte, entre autres lettres lisibles : ЄΛЄΟΔω, comme nom du possesseur. Une lettre de Balsamon, p. p. Emm. Miller en 1884 et adressée à un Eleodoritis, permet de compléter la lecture de ce cachet. ¶** Ἡ ἐκ Χαλκίδος ἀττικὴ ἐπιγραφή· ἱερὸς νόμος Κολωνιτῶν. Τὸ ἐν Σαλαμῖνι τρόπαιον **[J. N. Svoronos]. 4 fig. Inscr. découverte en 1902 par G. Papavassileiou et publiée, restituée et commentée par lui comme étant une loi sacrée des Chalcidiens. Mais Wilhelm a démontré amplement que cette inscr. est très attique (**ἀττικωτάτη**) et que les dieux ou héros qu'elle mentionne se rapportent aux Athéniens et non aux habitants de Chalcis; cette inscr. soulève d'ailleurs beaucoup de questions encore non résolues. La première est de savoir s'il s'agit d'une loi sacrée applicable à tous les Athéniens ou d'une section du gouvernement d'Athènes. Ziehen opine pour la seconde hypothèse, se fondant sur la partie A où est mentionné le nom de Xanthos, héros particulier à la tétrapole attique. Cette hypothèse est erronée. Il s'agit d'une loi sacrée du dème de Colone, ce qui ressort des parties conservées ou détruites de l'inscr. Reproduction de l'inscr. Témoignage du scholiaste de Sophocle (Oed. à Col.) et de Cicéron (De fin., V, 1). Restitutions diverses de l'auteur, de Papavassileiou, Ziehen; mention du** τρόπαιον. **Étude des textes anciens, relative au Zeus Tropaeus; objet d'un culte au Ier s. av. J.-C. Eschyle (Perses) parle du promontoire de Salamine comme emplacement du** τρόπαιον. **Wilhelm le place sur les hauteurs de** Κυνόσουρα, **opinion combattue par l'auteur et par Dragatsis, suivant eux, le** τρόπαιον **devait être placé très en évidence, p. ex. là où se trouve actuellement** ἡ Βαθειὰ Ποῦντα, **devant la ville de Salamine, seul endroit où pouvait être vu le lieu de la défaite des barbares et pratiqué le culte de Zeus Tropaeus. Il en est de même des Colonites. L'inscr. est, de l'aveu de tous ses éditeurs, antérieure à l'an 401. Suite des restitutions. Mention, ligne 15, de** Ποσειδῶν Πτόρθιος, **inconnu d'ailleurs, dont le culte devait être à Colone. Reproduction de l'inscr. restituée. Noms des divinités mentionnées dans la partie B. ¶ Molybdobulles inédits [N. D. Chaviaras]. 6 fig. Huit cachets trouvés à Rhodes, dont un arabe. ¶** Θησαυρὸς ῥωμαϊκῶν νομισ-

μάτων ἐκ τῶν ἐν ἔτει 1909 ἀνασκαφῶν τῆς Δήλου [J. N. Svoronos]. Les monnaies recueillies à Délos par l'École française d'Athènes ont jeté une nouvelle lumière non seulement sur la numismatique en général, mais encore sur l'histoire de cette île. Description détaillée de la grande trouvaille de monnaies romaines en bronze, appartenant presque toutes à la numismatique constantinienne. 3797 pièces trouvées dans un vase de terre, près de l'Agora tétragone, ont été transportées à Athènes par l'ordre de M. Holleaux, placées au Musée National et formant un fonds. Ces monnaies comprennent les empereurs Claude le Gothique (268-270) et vont jusqu'à Constantin II (335-340). Liste des princes et princesses non représentés dans la trouvaille. Description de 862 pièces. Tableau synoptique des 3797 monnaies (2478 de Constantin le Grand). ¶ Θέσεις περὶ τῆς ἐκ τοῦ 'Αντίου κόρης (La Fianciulla d'Anzio) [J. N. Svoronos]. Cinq positions de thèses qui seront développées plus loin. ¶ Ludwig Curtius, ὁ κριτικὸς καὶ « τὸ ἐν 'Αθήναις ἐθνικὸν Μουσεῖον » [J.N. Svoronos]. Réponse aux critiques de L. Curtius, insérées dans Berliner philol. Wochenschrift, 23 avril 1910. ¶¶ 3-4. Το « ὡραῖον αἴνιγμα « τῆς ἐκ τοῦ 'Αντίου κόρης (La Fianciulla d'Anzio) [J.N. Svoronos]. 11 pl., 54 fig. Discours de réception de Sv., élu membre perpétuel de la Soc. arch. d'Athènes. Le gouvernement italien vient d'acquérir pour près d'un demi-million de lire, une statue prototype de l'art grec. Furtwaengler l'a définie « un chef-d'œuvre parfait de l'art grec, du IVe ou du IIIe s., qui surpasse en grâce et en beauté toute autre statue des musées d'Italie ». Bibliographie de la question (33 articles). Historique de la découverte et mention analytique des principales publications (Rosa, Klein, Amelung, Pollak, Altmann, Furwaengler, Loewy, Mariani, Comparetti, etc.). Examen de quelques détails (le disque et sa figuration, le rouleau, le lituus, etc.). L'auteur estime qu'on a eu raison de voir dans la jeune fille d'Anzio une œuvre émanant de l'école de Praxitèle, un personnage mythologique ou divinatoire, ou la déesse Tyché, ou peut-être même un androgyne. Annexes de l'étude précédente. A. Opinions de P. Gauckler, Milani, Amelung, sur la technique de la statue. G. (citation textuelle) a constaté *de visu* que les deux parties dont elle se compose ne sont pas du même marbre, ni du même travail, ni peut-être de la même époque. Amelung déclare ne connaître, dans la technique gréco-romaine, aucune draperie comparable à celle de la koré. La différence qualitative entre la tête et le corps est indéniable. Le buste est en marbre de Paros ; le reste du corps en pierre de provenance italienne. B. Objections d'Amelung aux assertions de l'auteur concernant le personnage de Tirésias et de Manto dans les Phéniciennes d'Euripide, qui aurait pu, suivant l'auteur, inspirer un artiste ; — concernant le lituus tracé dans le disque ; — la serviette recouvrant le disque ; — la restauration de la main droite et du disque. Γ. L'étude des vases d'argent de Bernay est très instructive pour ceux qui traitent de la jeune fille d'Anzio. Les quatre scènes représentées sur ces vases sont en effet à rapprocher des figurations accessoires de la statue. Dessins tracés sur les deux vases, avec explication des scènes astrologiques qu'ils représentent. Δ. 'Ο Κλήδονας (feux de la St-Jean), son caractère divinatoire. Historique de cet usage et détails sur cette fête, notamment d'après Politis, Kamporoglou, Kourtidis (à Andrinople), S. D. Chaviaras (à Symé), M. K. Gregoropoulos (ibid.). Il y a dans ces diverses descriptions du Κλήδονας un grand nombre de particularités intéressantes qui se retrouvent dans les attributs de la koré d'Anzio. ¶ Kleine ikonographische und prosopographische Bemerkungen zu den Consularmünzen [W. Voigt]. 7 pièces. I. Le statère d'or de T. Quinctius. J. Six considère la tête du célèbre statère comme le portrait du vainqueur de Cynoscéphales et tire de là l'identi-

fication d'une tête en marbre du Musée de Berlin. La première question à poser est celle de savoir si la monnaie dont il s'agit est romaine ou grecque : elle est rom. suivant Fr. Lenormant, Six et l'auteur. Elle a pu être frappée en Macédoine, mais on objectera peut-être le peu de temps écoulé depuis la défaite. Comme l'atelier ne peut être recherché en Italie, il faut se rejeter sur une cité de protectorat romain. On se demande encore si Philippe V, renonçant à tous droits royaux, aurait remplacé l'effigie grecque par une tête de romain et pourquoi sur les seules monnaies d'or. A supposer qu'une ville de Grèce ou Philippe lui-même eût frappé celle-ci, cette frappe aurait-elle pu avoir lieu du vivant du personnage de l'effigie ? Il y a l'exemple de Pompée, de César, etc. Le statère de Flamininus, en raison de sa légende latine, se désigne comme monnaie romaine ; le poids qui est grec fait une difficulté ; mais jusqu'à l'époque impériale, le poids a été variable. Considérations chronologiques. La question de barbe milite en faveur de Flamininus. D'autre part, il y a de frappantes analogies entre les monnaies d'argent de Philippe V et le statère en question. Le statère de Quinctius doit être avant tout comparé avec les deniers de Faustus Solla, où, en dehors de la délivrance de Jugurtha par Bocchus, apparaît le portrait du premier. Notre Philippe V (?) se rencontre sur un denier de L. Marcius Philippus avec bandeau royal et casque corné, vu que 100 ans environ après, l'événement que remémore notre statère semble avoir fourni une raison analogue comme pour Faustus Solla. ¶ Θεοτόκος ἡ Θεραπειώτισσα [G. P. Végléris]. 1 pl. Sur l'image de la Θεοτόκος Θεραπ., récemment découverte, dans ses rapports avec les renseignements historiques relatifs à son temple ancien, avec la mention et la reproduction de l'image de la Θεοτόκος Ὁδηγητρία, que porte l'image en question. Icone trouvée sur les bords du Pont-Euxin. C'est une empreinte de bronze, de forme ovoïde, datant du xiii[e] ou xiv[e] s., accessoire d'un éventail (ῥιπίδιον) ou d'une aile sextuple. Le temple ancien était consacré à saint Jean-Baptiste. Parmi les nombreuses images byzantines de la Théotocos, la plus célèbre est celle de la Th. Ὁδηγητρία, que saint Luc, selon une pieuse tradition, peignit le premier du vivant de la Vierge-Mère. Ce même type se retrouve en peintures murales et en mosaïque dans les temples anciens d'Italie. Une image de ce type est surnommée, à Thèbes, Athéniotissa, ailleurs Blachernitissa, Eléoussa, tracée sur un molybdobulle du xi[e]-xii[e] s., etc. La Théotocos Therapeiotissa doit son nom à la bourgade de Thérapia, sur le Bosphore de Constantinople, dans le voisinage du monastère d'hommes de Katasképé ou Sképé, ou des Asomatoi. L'histoire rapporte que le 23 nov. 867, le patriarche Photios y fut relégué. Manuel Comnène ne put donc le construire, mais il le rebâtit. ¶ Λίνον Βοσπόρου [J. N. Svoronos]. Le nom de « district de Linon » paraît rappeler celui d'une ville oubliée. L'auteur a mentionné (Journ. intern. d'arch. num., t. X, p. 159 ss.) une petite monnaie du iv[e] s. av. J.-C., portant les mêmes types que ceux de Byzantium et de Chalcédon, avec l'inscr. ΛΙΝ ; il a rappelé alors que Byzance, Chalcédon et Linon étaient trois villes situées dans l'Hellespont ; que Strabon donne l'ethnique Λινούσιοι. Origine du nouveau nom de Linon, Καταστέπτη (κατασκεπασμένη δένδροις) ; ou plutôt le nom abrégé Σκέπη est à rapprocher de σκέπτομαι, dans le sens de κατασκοπεύω. Les anciens construisirent là des forteresses, κατασκοπευτήρια.

C.E.R.

Mitteilungen des k. deutschen Archaeologischen Instituts. Athenische Abt. 25[e] année (1910). 1[re] et 2[e] livr. Attische Reliefs in Cassel [M. Bieber]. 4 pl. Description de deux reliefs votifs provenant de l'Asklepieion d'Athènes, d'où après la prise de cette ville en 1688 par les Vénitiens, ils furent appor-

tés à Cassel : le premier en marbre pentélique représente une famille d'adorants, père, mère, jeune fille et deux enfants s'avançant vers la gauche ; sur le second on voit deux oreilles, grandeur nature. Métope sur laquelle est figurée Artémis chassant et transperçant une biche de sa javeline ; elle provient peut-être du tombeau d'Hippolyte mentionné par Pausanias entre l'Asklepieion et l'Acropole devant le temple de Thémis. ¶ Gräberfunde aus Salamis [S. Wide]. 2 pl. Coup d'œil sur les fouilles faites en 1893 à Salamine près de l'Arsenal, objets trouvés : 1. Vases divers, amphores, hydries, etc. ; 2. Objets en métal, anneaux, agrafes, fuseaux, etc. ; 3. en os, pierre, verre. Ce sont les vases qui sont le plus intéressants, ils appartiennent à une époque de transition entre la dernière époque mycénienne et la céramique géométrique ; études sur la terre, la décoration, le style de plusieurs d'entre eux. ¶ Eine neue Seeurkunde [J. Sundwall]. Facsimilé, texte et comm. d'une longue inscription relative à la marine athénienne, du musée épigraphique d'Athènes (Inv. nº 224) qui doit provenir ἐκ τοῦ στρατιωτικοῦ ἀρτοποιείου près de l'Acropole. Elle nous donne une liste de triérarques débiteurs de l'État et doit être un extrait des comptes des intendants des arsenaux de l'année 365-4 (Ol. 103, 4). Liste par ordre alphabétique des noms des triérarques et des navires mentionnés dans cette inscr. ¶ Praehistorische Funde aus Thessallien [N. I. Giannopulos]. Enumération d'objets divers trouvés dans une sépulture préhistorique en forme de colline près de Skotousa, mis au jour en 1905 ; idoles en pierre et en argile, vases, objets mobiliers. ¶ Ein altes Parthenonproblem [B. Sauer]. 1 pl. fig. Montre qu'un torse d'homme en marbre du musée de l'Acropole dont on n'a pas tenu compte jusqu'ici et qu'il décrit, est la figure A* qui manquait seule au groupe ouest du fronton du Parthénon et qui avait disparu de sa place déjà avant 1674. Essai de reconstitution de cette partie du fronton. ¶ Zur Topographie des Amphiareions bei Oropos [H. Lattermann]. Facsimilé, trad. et comm. d'une inscr. importante trouvée dans les fouilles de l'Amphiareion près Oropos par Leonardos en novembre 1887 et publiée entre autres I. G. VII, 4255 = Michel. Rec 586 p. 474. Elle est relative à un contrat de soumission pour les travaux d'une conduite d'eau (ὀχετός λίθινος κρυπτός) dans l'enceinte Sacrée par un certain Phrynos ; à ce contrat sont jointes des indications techniques et topographiques très précises d'après lesquelles L. étudie la topographie de l'Amphiareion. Détails techniques sur la conduite d'eau. Particularités de la langue de l'insc. ¶ Phratern-Verbände auf einem Attischen Hypothekenstein [A. v. Premerstein]. Photographie et description d'une borne ou stèle hypothécaire d'origine attique avec fac-similé de l'insc. qui y est gravée, déjà publiée par D. M. Robinson (Am. J. of Ph. 28, 430 sq.) avec un court commentaire. Il y est fait mention de cinq créanciers hypothécaires, dont le premier est un particulier qui a prêté 1500 drachmes, les quatre autres sont des corporations qui se divisent en deux catégories, les unes désignées par un nom patronymique, les autres par l'expression φράτερες οἱ μετὰ τοῦ δεῖνος. Ces désignations nous permettent de nous faire une idée de l'organisation intime des phratries athéniennes et P. les étudie à ce point de vue. Les deux dernières s'appliquent à des θίασοι de la phratrie. ¶ Zu den Grabstelen von Pagasae [G. Rodenwaldt]. Depuis que L. Ross a publié pour la première fois une stèle funéraire peinte, on en avait trouvé un assez grand nombre, mais presque toujours fragmentaires, qui n'avaient joué aucun rôle dans l'histoire de la peinture antique ; depuis qu'Arvanitopulos en a mis au jour un grand nombre dans les fouilles des ruines de Pagases, les autres ont été rejetées dans l'ombre. En attendant qu'A. publie un ouvrage définitif sur sa trouvaille qui permette

d'apprécier ces riches matériaux à leur juste valeur, R. cherche, comme étude préliminaire, à déterminer comment ces stèles peintes, d'après les groupes et les époques entre lesquels elles se répartissent et d'après leurs caractères historiques, devront être prises en considération comme source de l'histoire de la peinture antique. Il montre qu'elles n'auront pour cette histoire qu'une valeur indirecte qui ne diminuera en rien celle des peintures de Pompei, mais que pour tout ce qui concerne le coloris et la technique de la peinture chez les Grecs elles sont inappréciables. ¶ Ein Denkmal des Metercultes in Sophia [O. Walter]. Rectifications à la lecture donnée par Filow < Klio, IX, p. 253 sq. R.d.R. 34.12, 43 > de deux inscr. gravées sur une même plaque de marbre trouvée à Sophia, l'une latine soi disant relative à un sodalicium vernaculorum, l'autre grecque donnant une liste de noms propres paraissant se rapporter au culte de la Grande Déesse. Conclusions toutes différentes de celles de F. quant à la première de ces inscr. Commentaire détaillé de la seconde. ¶ Bemerkungen zur altkretischen Religion. I [H. Prinz]. Ed. Meyer (Gesch. d. Altert[2] I 2,680 sqq.) a longuement exposé les rapports de la Crète avec l'Asie Mineure ainsi que les problèmes qui se rattachent à l'histoire de la colonisation de la Crète, il a aussi montré l'étroite relation qu'il y a entre la religion de la Crète ancienne et les systèmes religieux de l'Asie occidentale. P. se propose de développer et d'appuyer ces conclusions. Il montre que ceux qui apportèrent en Crète la civilisation et la religion minoennes étaient une population non grecque. Ce n'est que plus tard que des peuplades d'origine grecque sont venues dans l'île. Cette population non grecque adorait une divinité féminine qui se présente sous plusieurs aspects ou types et qui est identique avec la Magna Mater de l'Asie Mineure et de la Syrie. Étude de ces divers types : 1. Déesse serrant ses seins de ses deux mains ; 2. Déesse avec des colombes ; 3. Avec des serpents ; 4. Avec des lions ; 5. Avec des fleurs ; 6. Autres représentations de cette divinité féminine. Cette ressemblance entre les divinités ne provient pas d'un emprunt fait par la Crète à l'Asie, mais résulte de ce que même la population la plus ancienne de l'île était par ses origines parente des peuples de l'Asie Mineure. ¶ Grabschrift aus Smyrna [E. Nachmanson]. Insc. funéraire provenant de la frontière turque de Smyrne et qui est dans la section épigraphique du Musée national d'Athènes ; les lettres très soignées sont ornées d'apices ; c'est la tombe de Παῦλα Πραιτορία et de son époux Ἰωνικός. ¶ C. r. sommaires des séances de l'Inst. arch. all., donnant le titre seul des communications et le résumé d'un rapport de [G. Karo] sur les gemmes, les anneaux et les cachets mycéniens qui nous permettent de nous faire une idée exacte de la religion et du culte de la Crète minoenne. K. les répartit entre plusieurs époques de l'an 2900 à 1900 et indique très brièvement le caractère et le style de chaque époque. ¶¶ 3e livr. Kerameikos-Studien [A. Brueckner]. 5 pl. Chargé par l'Ἀρχαιολογικὴ Ἑταιρεία de rechercher les tombeaux des simples particuliers situés sur la rive gauche de l'Éridan, B. a étendu ses recherches aux tombeaux de l'État de la rive droite, devant le Dipylon et en donne le résultat. I. Emplacement de ces tombeaux publics : ils s'étendaient entre deux places spacieuses, l'une à l'entrée de l'Académie, l'autre devant le Dipylon, séparées par un espace de quelques stades de longueur continuant le Polyandrion, qui était bordé à droite et à gauche par une large rue. Les tombeaux peuvent être divisés entre quatre groupes placés en des endroits différents : a, les tombes communes athéniennes où étaient enterrés ceux qui étaient morts à la guerre, disposés par années ; b, monuments funéraires distincts destinés à certains guerriers athéniens ; c, monuments funéraires dis-

tincts destinés à certains alliés d'Athènes ; d, tombeaux et monuments funéraires de citoyens qui avaient bien mérité d'Athènes, mais qui n'étaient pas morts à l'ennemi, ou qui avaient été jugés dignes d'une sépulture nationale pour d'autres mérites que les mérites militaires. Étude de chacun de ces groupes : II. L'ἐπιτάφιος ἀγών au v[e] siècle. La plus ancienne mention connue de l'ἐ. ἀ. se trouve dans Aristote, Ἀθ. πολ. 58 mais B. conclut de l'étude des peintures d'un certain nombre de lécythes à fond blanc que ces jeux funèbres sont pour le moins aussi anciens que les oraisons funèbres : en quoi ils consistaient au v[e] siècle (d'après les lécythes), course aux flambeaux, procession de cavaliers, ce qui explique la disposition de toutes ces sépultures en forme d'arène de courses. III. Les pierres funéraires du Polyandrion : a, stèles non parées pour être mises en rapport avec un encadrement ; b, plaque avec entourage d'une sorte de petite rainure, comme on en voit aux métopes du temple de Zeus à Olympie. IV. Le tombeau national de 394 avant J.-C. Description détaillée d'un fragment de ce tombeau (pl.) qui se trouve au Musée national d'Athènes et qui mentionné par Pausanias (I, 29, 11) était situé à 200 mètres du Dipylon, sur la route de l'Académie. Il fut élevé par les Athéniens au Céramique après les batailles de Corinthe et de Coronée. Étude des reliefs qui y sont figurés, comparaison avec un cratère contemporain de Tubingue. ¶ Heilige Stätten in Delphi [A. Frickenhaus]. 1. Athena Pronaia. Histoire du développement de ce sanctuaire décrit par Pausanias X, 8, 6 et que les fouilles ont mieux fait connaître ; 2. Neoptolemos (Paus. X, 24, 6). Le peribolos et le tombeau de Néoptolème ; 3. La source Cassotis. Le passage de Paus. X, 24, 7 où cette source est mentionnée a longtemps été une « crux » de la topographie de Delphes, F. l'explique et résout le problème. ¶ Eine neue Bergwerksurkunde aus Athen [G. Oikonomos]. Texte et comm. détaillé d'une longue insc. mutilée trouvée en 1908 dans les fouilles faites sur l'Agora d'Athènes par la Société archéologique. Le texte y est disposé stoichedon en colonnes, dont on distingua encore trois sur la face bien conservée de la pierre gravée des deux côtés. Elle se rapporte aux mines d'argent du Laurium et doit avoir été gravée peu après l'archontat de Theophilos 348/7, d'après la mention qui y est faite de Meidias Anagurasios, l'ennemi de Démosthène. Art. de 48 p. ¶ Epinetron [St. A. Xanthudidès]. Montre par des exemples modernes (fig.) comment les anciens se servaient de l'ἐπίνητρον[1] ou ὄνος, instrument en terre cuite que Hésychius entre autres définit s. v. ὄνος ἐπίνητρον· ἐφ οὗ τὴν κρόκην νήθουσι ἢ νῶσιν. Avant de filer la laine, la femme assise prenait dans sa corbeille les flocons de laine et les étirait, et les amoncelait sur l'épinetron, placé sur son genou droit. Un épinetron trouvé à Rhodes nous prouve qu'on se servait d'instruments analogues déjà à l'époque mycénienne. ¶ Die Lage des Demos Leukonoe-Aglaurion [E. Maass]. 1. Ce dème dont le nom signifie Eau blanche, aurait peut-être été situé près d'une source qui porte aujourd'hui le même nom, à deux kilomètres au nord de Menidis, vers l'église d'Hagios Theodoros sur le Pernès, dans une région où on n'a pas encore placé de dèmes. 2. Aglaurion signifie l'enceinte de l'eau claire, c'était un Nymphaeum dont la déesse devait être Aglauris ou Aglauros et qui était situé sur les contreforts de l'Acropole. ¶ Ein gestohlener Ring [Gg. Karo]. Un précieux anneau en or de l'époque minoenne trouvé à Mochlos en 1909 a été volé au Musée de Candie qui informe. ¶¶ 4[e] livr. Die Arbeiten zu Pergamon 1908-1909. Rapport sur les fouilles de Pergame : I. Die Bauwerke [W. Dörpfeld]. 6 pl. Les thermes à l'est du Gymnase supérieur. Constructions entre ce Gymnase

1. Ce mot ne se trouve pas dans le Dict. grec de Bailly (N. de la R.).

et le sanctuaire de Déméter. Le sanctuaire de Déméter (cour antérieure ; propylées ; portiques au sud et au nord ; théâtre de Déméter ; demeures ; le grand autel de D. ; le temple de D.). Les constructions romaines de la ville basse. Le tertre funéraire Jigma-Tepeh. Localités des environs. — II. Die Inschriften [H. Hepding]. Décrets et ordonnances. Liste d'éphèbes et listes analogues. Dédicaces. Inscr. honorifiques ; graffites : en tout 98 inscr. ou fragments, dont plusieurs importantes. III. Einzelfunde [id.]. 9 pl. Nombreuses statues, fragments, torses, têtes d'empereurs, de particuliers, terres cuites, reliefs, moules, objets en fer. — IV. Die Resultate des Ausgrabungen von 1910 [W. Dörpfeld]. Court résumé des fouilles de 1910 qui ont mis au jour quelques parties nouvelles du sanctuaire de Déméter, mais rien de très important : les Thermes sont dégagés ; le théâtre de l'Acropole déblayé en grande partie : trouvé les restes d'une ancienne scène ; substructions d'un petit temple dans la vallée de Ketios ; sanctuaire de la Mère des Dieux ; temple, grand autel et sous lui restes d'un autre autel plus ancien, parce qu'une inscr. du temple nous apprend qu'il fut dédié à la Mère des Dieux par Philétairos le fondateur de la dynastie des Attalides.

A. H.

ITALIE

Rédacteur général : Émile Chatelain.

Archivio Storico per la Sicilia orientale. An. 6, fasc. 1. Topographie archéologique de Licodia Eubea [V. Cannizzo]. Etude des nécropoles urbaines et suburbaines, des aqueducs de l'époque grecque et de leur valeur historique. ¶¶ Fasc. 2-3. Suite. Communauté chrétienne du ve siècle à Licodia. Résultats des fouilles entreprises par Orsi de 1897 à 1907.

Atene e Roma. An. 13. Janv.-fév. D'une grave et fréquente erreur au sujet de la femme et de la famille étrusque [E. Lattes]. On répète à tort que chez les Etrusques les femmes donnaient leur nom à leurs fils. L'examen de plusieurs milliers d'inscriptions n'autorise pas cette assertion. Le matronimique manque souvent, surtout dans les textes les plus anciens. ¶ Un poète mimographe byzantin [A. Majuri]. Etude sur Théodore Prodrome, rhéteur fleuri des élégances intempérantes de la rhétorique byzantine. ¶ Figures et paysages dans les Bucoliques de Virgile [G. Curtio]. La dixième églogue dépeint deux paysages printaniers et ne mérite pas le reproche d'incohérence qui lui a été fait. ¶¶ Mars-avril. La philosophie des morts dans les inscriptions sépulcrales latines [A. De-Marchi]. Formules de résignation ou de révolte mises dans la bouche des enfants ou des parents. ¶ Dante et les poètes latins [E. Proto]. ¶ Légendes romaines dans les Fastes d'Ovide [C. Marchesi]. Comparaison avec le récit de Tite-Live. ¶¶ Mai-juin. Une épigraphe archaïque [G. Oliverio]. Gravée sur un petit disque en bronze, propriété du duc Antonio Carafa d'Andria, publiée par Sogliano dans les Atti di Napoli, 1909. On doit lire autrement : ἡδ[ε]ου κὲ αὔε ῥύμαν τελεῖσθαι ou γελέσθαι Mais des raisons paléographiques et linguistiques font supposer que le disque est une pure contrefaçon. ¶¶ Juil.-août. Giovanni Schiaparelli, philologue [A. De-Marchi]. Nécrologie. ¶ A quel point en sommes-nous avec la question de la langue étrusque ? [E. Lattes]. 1, Skutsch, Herbig,



Trombetti, Bugge ont surtout cherché à établir des rapprochements linguistiques. L'interprétation est encore à trouver. L'influence civile des Étrusques mieux établie ne suffit pas à expliquer les 231 lignes de la momie d'Agram, les 61 de la grande inscr. de Capoue, les 46 du cippe de Pérouse, les 7 lignes de Volterra, les 7 lignes archaïques aussi du plomb opistographe de Magliano, les 9 des épitaphes tarquiniennes de Pumpus et de Laris Pulenas. ¶ La pensée de Platon et de Timée [E. Bignone]. Platon a posé le problème des universaux, mais il est mort en écrivant, sans avoir eu le temps d'exposer clairement sa pensée. ¶¶ Sept.-oct. A quel point en sommes-nous avec la question de la langue étrusque [E. Lattes]. 2, Les ressemblances entre l'étrusque et le latin semblent plutôt s'accroître avec les dernières découvertes. ¶ Quelques bons mots d'Aristophane [Dario Arfelli]. Explication des Ach. 599 sqq. ¶ Du livre 2 des Posthomerica de Quintus de Smyrne [A. Taccone]. Traduction en italien. ¶¶ Nov.-déc. Vie romaine antique [A. M. Pizzagalli]. D'après Th. Birt, Zur Kulturgesch. Roms. ¶ Notes de littérature homérique [N. Terzaghi]. A propos de l'édition du xxe l. de l'Iliade, p.p. Al. Pallis. ¶ Notes de critique antique [Umb. Galli]. Importance de Denys d'Halicarnasse et du traité du Sublime ¶ L'élégie d'Ovide sur la mort de Tibulle, Amores, 3,94 [Camillo Morelli]. Cette pièce manque absolument d'originalité et d'émotion. E. Ch.

Atti della società piemontese di archeologia e belle arti. Vol. 8, fasc. 1. Tombes romaines, découvertes près de Turin [G. Frola]. De l'époque d'Auguste, avec amphores, objets divers en argile et verre, casserolle de bronze, monnaies d'Auguste. ¶ Découverte de tombes romaines à Pianezza [G. Assandria et C. Bertea]. Avec lampes et patères, plusieurs portant des inscriptions; cruches, vases lacrymatoires, fragments de miroir, monnaies d'Auguste, de Claude, de Vespasien. ¶ Nouvelles inscriptions romaines du Piémont inédites ou corrigées. Sixième mémoire [G. Assandria]. De Camagna, Mongardino, Revello, Racconigi, toutes funéraires; la dernière est l'épitaphe de Coelia Subrina, mal publiée par Pingon, Gruter, Guichenon, Brizio, etc. E. Ch.

Ausonia. Rivista della società italiana di archeologia e storia dell' arte. Anno 4, fasc. 2. Contribution à l'histoire de la religion paléoitalique [V. Macchioro]. ¶ L'ombre d'Achille [Nic. Terzaghi]. Interprétation d'une amphore conservée au Brit. Museum. ¶ Deux statuettes étrusques de plomb trouvées récemment à Sovana [B. Nogara]. Remontent à l'époque hellénistique, sans doute à la deuxième moitié du ive s. av. J.-C.; c'est probablement un ex-voto funéraire. ¶ Observations sur les statuettes de plomb de Sovana [L. Mariani]. Ce sont plutôt des defixiones. ¶ La villa des Quintilii [Th. Asby]. Description des ruines et objets trouvés dans cette villa des environs de Rome, connue sous le nom de Roma vecchia. ¶ Xanthe et les Etrusques lydiens [V. Costanzi]. La question de l'origine orientale des Etrusques doit être séparée de la question traitée dans la notice d'Hérodote sur la division du peuple lydien entre les fils d'Atys. ¶ Le sacrifice d'Iphigénie [M. Madd. Michela]. Essai de reconstitution d'une peinture antique. ¶¶ Fasc. 2. La représentation figurée de Virbius [Lucia Morpurgo]. De quelques représentations supposées d'êtres aquatiques; le voisinage des lacs de Némi et d'Albano y faisait reconnaître des personnifications de ces lacs. Etude des représentatiens de Virbius, divinité italique, identifiée par les poètes et les mythographes avec Hippolyte. ¶ La collection de vases antiques du poète Diego Vitrioli [Nic. Putorti]. Renseignements sur cette collection, bouleversée par le tremblement de terre de Messine en 1908. Vases attiques avec figures noires, avec figures rouges de fabrique italiote,

vases entièrement vernis. ¶ Sur deux sculptures conservées dans le Cabinet archéologique de l'Université de Padoue [Ant. Aug. Minto]. Origines de la collection. Fragment de stèle sépulcrale attique. Torse singulier de femme avec ceinture historiée. ¶ Le type de Hathor. Histoire d'un type figuré [Raf. Pettazzoni]. Les Egyptiens imaginèrent sous les traits d'une vache Hathor déesse du ciel. Etude de monuments conservés dans divers musées. ¶ Origines crétoises [Giulio Beloch]. 1. La population préhellénique. 2. L'Etat de Minos. 3. La conquête grecque. ¶ Un θίασος en Crète. Contribution à l'étude des corporations crétoises [A. Maiuri]. Donne des renseignements sur la vie corporative de l'île. ¶ Marbres errants de Ravenne [Corrado Ricci]. Etude des bas-reliefs antiques qui se trouvaient jadis dans les vieilles églises de Ravenne, aujourd'hui tombées en ruines ou démolies. ¶ Variétés. Le bois sacré de la Nympha Furrina et le sanctuaire des dieux syriens sur le Janicule [Salv. Aurigemma]. ¶ Fouilles de la mission italienne en Crète [A. Levi della Vida]. ¶ Antiquités d'Egée, 1908-09. — Sculpture grecque et romaine. — Céramique grecque. Notes sur les publications récentes. E. Ch.

Bollettino di filologia classica. An. 16, n° 7. Communications. Le nom des Triballi dans les Oiseaux d'Aristophane [C. Pascal]. Ce nom s'appliquait à Athènes aux affamés de la plèbe. ¶ Pour un passage de la Métaphysique d'Aristote [M. Lenchantin de Gubernatis]. 981ª, 12, corriger ἐμπειρίας τέχνη. ¶¶ N° 8. Un proverbe Varronien et un calembourg Pompéien [G. Zottoli]. C. I. L. 4,4118 : « Cresces fullonibus et ululae suae sal » ne s'explique bien que par un proverbe que nous connaissons grâce à Varron : « homines eum pejus formidant quam fullo ululam ». Fullo désigne aussi un scarabée qui peut être dévoré par la chouette, comme le foulon par son amie Ulula. ¶¶ N° 9. Vergil., Catal. 1 [M. Lenchantin de Gubernatis]. Interprétation. ¶ La date des élections et de l'entrée en fonction des édiles plébéiens et Tite-Live 30, 39,8 [Pl. Fraccaro]. Les édiles de 552 ont célébré les Ceriala en avril, les ludi plebeii en novembre, puis se démirent. Les élections ayant été empêchées par des phénomènes météorologiques, les magistratures furent vacantes jusqu'à la fin d'avril. C'est pourquoi le Sénat chargea le dictateur et le maître de la cavalerie de présider en 553 aux fêtes de Cérès que les édiles de cette année n'eurent pas à célébrer. ¶¶ N° 10. Corrections au texte de Sophocle, Philoctète 220 et 1139 [A. L. Michelangeli]. ¶ Deux fragments de comiques grecs [C. Pascal]. Observations sur un passage de Cratetes (Kock, Com. fragm. I, p. 133) et sur un fragment d'une comédie inconnue d'Aristophane. ¶¶ N° 11. Corrections au texte de Sophocle, Philoct. 1219 [L. A. Michelangeli]. ¶ Deux citations latines généralement inexactes [P. Rasi]. Parturiunt montes, au lieu de Parturient. Necesse est ut eveniant scandala, au lieu de veniant. ¶¶ N° 12. Horace, Sat. I, 2,33 [Attilio Barriera]. Il faut lire : tenta libido; taetra est une faute. ¶¶ An. 17, n° 1. Ad Aeschin. fr. 207 [M. Valgimigli]. ¶ De quelques réminiscences classiques dans Quintus de Smyrne [F. Ramorino]. ¶ Homo ironique [L. Valmaggi]. Non seulement dans Cicéron, mais dans Minucius Felix, homo désigne un homme de faible valeur. ¶ Pour le texte des Confessions de saint Augustin [F. Ramorino]. Réplique à Ussani pour le texte de qqs. passages. ¶¶ An. II; N° 2-3. Sur le discours de Caton « de lustri sui felicitate » [Pl. Fraccaro]. L'auteur du Panégyrique à Constantin n'avait sans doute pas entre les mains le texte même de Caton. Les circonstances dans lesquelles aurait été prononcé ce discours ne nous sont même pas connues. ¶ Minucius Felix 6,2 [L. Valmaggi]. Lire : dum in hostilibus moenibus et supprimer « capti » répété de la ligne précédente. ¶¶ N° 4. L'alli-

tération dans Minucius Felix [Ev. San Giovanni]. Essai de classement des exemples. ¶¶ N° 5. Pensées de Ménandre et de Leonardi [M. Lenchantin de Gubernatis]. ¶¶ N° 6. Platon, Phaed. 115a [M. Valgimigli]. ¶ Des ὁμοιότητες dans la philosophie d'Epicure [E. Bignone]. ¶ Pour le pléonasme de Minucius Felix [L. Valmaggi]. Minucius affectione le pléonasme; qqs. exemples.

E. Ch.

Bollettino della commissione archeologica comunale di Roma. An. 38, fasc. 1. Le temple d'Apollo Palatinus [G. Pinza]. D'après une étude nouvelle des textes, surtout d'Ovide, l'auteur propose un emplacement différent de ceux que soutenaient Lanciani et Hülsen. ¶ Tête d'un Olympionikès au musée national romain [R. Paribeni]. En lave, mais copie d'un original en bronze. On ne peut en dire l'auteur, mais elle date de l'époque illustrée par Myron, Polyclète et Phidias. ¶ La thensa Capitolina sur un bas-relief romain [A. Sorrentino]. Située dans le jardin du Collège des Syro-Maronites à Rome. Marbre de 0,58 de long sur 0,38 de large. Rareté de cette représentation qu'on reconnait seulement d'après les textes des auteurs qui l'ont décrite. ¶ La scénographie de l'entrée de Marc-Aurèle dans l'arc de Constantin [A. Monaci]. En face du temple suburbain de la Fortune est une voûte construite par Domitien, sur laquelle fut changée l'effigie du triomphateur. ¶ Instruments musicaux en ivoire trouvés dans une tombe archaïque de Préneste [G. Pinza]. L'individu enseveli au VIIIe s. av. J.-C. dans la tombe découverte en 1855 près de la casina Cecci était un amateur passionné de musique; il avait voulu conserver auprès de lui les instruments qui l'avaient charmé pendant sa vie. ¶ Notes épigraphiques [D. Vaglieri]. Inscriptions de Préneste, d'Ostie, de Mycènes. ¶ Découvertes archéologiques en Italie et dans les anciennes provinces romaines [L. Cantarelli]. Fouilles d'Ostie; monument honoraire de Brindisi; découvertes dans la Dalmatie septentrionale, en Serbie. ¶¶ Fasc. 2-3. Statue d'Auguste de la via Labicana [L. Mariani]. Marbre haut de 2 m. 07, trouvé dans les fondations d'une maison. Image très ressemblante. Comparaison avec des statues analogues. ¶ L'augurium salutis et l'auguraculum Capitolin [G. Costa]. Importance historique de l'inscr. trouvée en 1910 dans la construction du monument Vittorio Emanuele, mentionnant l'augurium maximum « quo salus populi Romani petitur » en 756 et 770, ce qui complète la série et réduit à néant la correction proposée pour Tacite, Ann. 13,23. Fournit aussi un indice pour la place de l'auguraculum. ¶ Tablette de bronze trouvée dans le Tibre [D. Vaglieri]. En novembre 1909, devait être fixée sur un char ou un navire à l'usage particulier de Trajan; c'est pourquoi le véhicule jouissait de l'immunité des tributs fiscaux. ¶ D'une singulière représentation mythologique du culte romain [F. Grossi Gondi]. Bas-relief vu par Fabretti dans les jardins Palombara. Représente Sérapis sous la forme d'un serpent avec tête d'homme. Probablement un ex-voto. ¶ Du satyre versant et de son attribution à Praxitèle [A. Maviglia]. Le satyre assis est sûrement œuvre de Praxitèle, mais le satyre versant est le produit d'un art argivo-attique. ¶ Le costume archaïque grec sur deux monuments du Musée Capitolin [G. Pinza]. Etude de costume dorien. ¶ Notice des récentes découvertes d'antiquités à Rome et dans les faubourgs [G. Gatti]. ¶ Découvertes archéologiques en Italie, etc. [L. Cantarelli]. Fouilles d'Ostie. Inscr. de Porto, dédicace à Silvain. Fouilles d'Ancona, de Pompei. Inscr. de Sora. Cachette de monnaies du Bas-Empire à Bari. ¶¶ Fasc. 4. Un nouveau fragment du décret de Cn. Pompée Strabon durant le siège d'Asculum [G. Gatti]. Nouveau fragment formant l'angle supérieur droit, d'une table de bronze, complétant l'inscr. publiée. Bull. arch. com.

1908. ¶ D'un petit temple de Némi en argile et d'autres monuments inédits relatifs au temple italico-étrusque [G. E. Rizzo]. Il ne faut pas se laisser dérouter par Vitruve. Etude des temples de ce genre qui sont connus. (A suivre.) ¶ Variétés épigraphiques [D. Vaglieri]. Inscr. romaine de prétoriens. Inscr. de Préneste, d'Ancône, d'Ostie. ¶ Découvertes archéologiques en Italie, etc. [L. Cantarelli]. Villa romaine près de Pompei; ruines d'une villa sur le territoire de Genazzano; inscr. du Fayoum, publiée par Lefèvre. Inscr. municipale de Carthage. E. Ch.

Classici e neolatini. Dir. Silvio Pellini, Aosta. An. 6, nº 1. Préface du poème de Parménide [Et. de Marchi]. Trad. italienne. ¶ Quand Commode revêtit la toge prétexte? [S. Pallini]. C'est le 7 juillet 176 et non 175, alors que Commode était en Pannonie. ¶ De grammaticae Graecae et Latinae studiis eorumque praestantia ac dignitate [P. Rasi]. Leçon d'ouverture à l'Université de Padoue, prononcée en latin. ¶ Le traité « de Virtutibus » de Cicéron était-il connu de Pétrarque? [S. Pellini]. Certains passages de Pétraque semblent le prouver. ¶ Glanures tirées des mss. du xvᵉ s. [Ad. Cinquini]. Poésies inédites d'humanistes conservées dans le Cod. Vatic. Urbin. lat. 1193. Suite aux nᵒˢ suivants. ¶¶ Nᵒˢ 2-3. Metrodori problemata [S. Pellini]. Interprétation. ¶ Le livre I des Posthomerica de Quintus Smyrneus [A. Taccone]. Traduction italienne avec notes explicatives. ¶ Minuciana [L. Valmaggi]. Discussion critique de l'Octav. 3,3; 8,5; 16,2. ¶ Un passage des Souvenirs de Marc-Aurèle 11,3 [S. Pellini]. Examen des explications proposées. ¶ De « luco » Virgilii in agro Pletulensi sacrando [F. K. Carreri]. A propos du projet de reconstituer le bois sacré où Virgile a chanté les Bucoliques. ¶ Sur l'âge de L. Ampelius [Fr. Stabile]. Histoire de la question. Critique. Sources du liber memorialis. Examen de quelques témoignages pris dans ce liber. Observations sur la langue. Conclusions : Ce traité fut écrit au IIIᵉ siècle, avant le règne de Dioclétien. La patrie de l'auteur est inconnue. ¶ Properce 3,12 [A. Romizi]. Trad. italienne. ¶ Nouvelle trad. en vers italiens de l'Asinaria de Plaute, Acte 3, sc. 3 [Easpis]. ¶ La langue internationale au service de la science et des savants [R. B.]. On ne trouvera rien de mieux que le latin qui a fait ses preuves au Moyen âge et à la Renaissance. ¶¶ Nº 4. Imitations et traductions d'épigrammes grecques [S. Pellini]. Sur l'interprétation et sur l'authenticité de deux épigrammes de Virgile, Catal. 6,12 [Et. Bignone]. ¶ L'éléphant dans l'antiquité [S. Pellini]. Résumé de tous les témoignages des auteurs anciens sur cet animal. ¶ Cicéron traducteur de Sophocle [B. Stumpo]. Tuscul. 2,8,20 et 3,29. Si Cicéron n'est pas toujours un traducteur fidèle, il a le mérite de concilier les tendances des Grécisants fanatiques comme T. Albucius et les ostentations de l'originalité romaine. ¶ De Hermesianactis « Leontio » [Cam. Cessi]. Additions à la thèse de l'auteur sur ce sujet. ¶ Quelques considérations sur la poésie épique grecque du vᵉ siècle de l'ère vulgaire [Marco Levi]. Examen des causes qui ont produit cette renaissance. ¶ Virgile, Enéide, 6,426 sqq. [Dom. Bassi]. Les enfants morts « primo in limine vitae » sont fils de la faute, nés hors mariage. L'idée de supplice pour ces femmes est populaire, grecque et païenne, d'origine orphique. ¶ Autres petites questions de phonétique latine [Am. Camilli]. Sur l's conditionnée ou impure dans l'intérieur d'un mot comme iste, fenestra, etc. ¶ D'une anthologie Valerio-Gelliana du xiiᵉ s. [R. Valentini]. Etude littéraire et critique. Collation du ms. Vat. lat. 3307, provenant de Fulvio Orsini.

E. Ch.

Mélanges d'archéologie et d'histoire. 30ᵉ année, fasc. 1-2. Indici di mss. greci del Card. N. Ridolfi [G. Mercati]. Une copie du second inventaire fait

par Allacci se trouve dans le Vat. gr. 1567, copie du xvie s., et une du premier dans le Val. gr. 2300. ¶ La vente de la collection Mattei et les origines du Musée Pio-Clémentin [L. Hautecœur]. Le pape Clément XIV fit un choix dans la collection de Mattei, endetté, et fonda un nouveau musée pour le loger. ¶ Le culte de Silvain en Afrique et l'inscription de la plaine du Sers, Tunisie [Louis Chatelain]. Commentaire et restitution d'une inscr. métrique, très importante pour le contenu, mais surtout pour la langue pleine d'archaïsme et la versification. ¶ A propos de deux coupes du Vatican et d'un fragment du Musée Kircher [C. Picard]. Vases peints de technique grecque, à inscriptions latines. ¶ Recherches sur les sources historiques de la Pharsale [H. Frère]. Le siège de Brindes. Lucain est généralement d'accord avec César, mais César n'est pas sa source. Il a puisé dans Tite-Live presque toujours. ¶¶ Fasc. 3. Démonologie étrusque [D. Anziani]. Comparaison de cinq reliefs qui représentent un monstre à tête de carnassier, à corps d'homme ou d'animal, sortant d'un puits pour attaquer divers personnages dont les uns semblent le fuir, les autres le combattre. Le loup était le symbole du monde souterrain dans la mythologie étrusque. ¶ Cosa, Portus Cosanus, Portus Herculis, Succosa, Ortebello dans l'antiquité [D. Anziani]. Cosa devenue Ansedonia, et Clusium probablement Orbetello, eurent des rapports très étroits tout le long de leur histoire. ¶ Ostiensia [J. Carcopino]. 2. < cf. R.d.R. 34,272,50 >. Le quartier des doks. Description des voies, des maisons, des magasins. Entreprise dès le début du règne d'Hadrien, entre 118 et 120, la construction des docks d'Ostie continuait encore quand mourut cet empereur en 138. C'est tout un côté de la figure d'Hadrien qui s'éclaire. ¶ Recherches pour l'histoire de la minuscule romaine [E.D. Petrella]. La minuscule latine vient de Rome et non pas de l'Ecole de Tours. E. Ch.

Mitteilungen des k. deutschen archaeologischen Instituts. Römische Abt. Vol. 25 (1910). 1re livr. Per la storia e la topografia di Gela [L. Pareti]. 3 cartes. 1. Explication et commentaire du passage où Diodore (XIII, 108-111) raconte le siège de Géla par Himilcon et les Carthaginois dans l'été de 405 et la défense de cette cité par Denys, tyran de Syracuse; position des camps des adversaires, opérations du siège et de la défense. Le fleuve Géla n'avait pas un cours différent de celui qu'il a maintenant. 2, La statue d'airain d'Apollon dont parle Diodore (XIII, 108,4), sa situation, les ruines des temples mises au jour en cet endroit. 3, Destinées de Géla depuis sa destruction en 282 et la fondation de Phintias. ¶ Zur Augustusstatue der Livia [Fr. Studniczka]. Description très détaillée (17 fig.) de la fameuse statue de marbre d'Auguste de Prima Porta située devant la façade principale de la Villa ad Galinas, que Livie avait construite peu après son second mariage (38 av. J.-C.). Elle n'était pas une copie, mais un original qui date d'environ 18 av. J.-C. ¶ Septizonium [E. Petersen]. 1 pl. Montre l'importance qu'ont, pour savoir exactement ce qu'était le Septizonium (cet édifice à sept étages élevé par Septime Sévère au pied du Palatin), deux documents trop négligés jusqu'ici et qui ont été publiés par Stevenson < Bull. comm. arch. com. di Roma, 1888, p. 269 >, savoir : 1° deux esquisses tracées à la plume, probablement par un technicien, sur un feuillet du Cod. IV, 149, de la Bibl. Saint-Marc, à Venise, et donnant d'un côté le profil vu du Sud de l'aile nord de cet édifice encore debout en 1589 ; l'autre une vue d'en dessous des toits des trois étages ; 2° un devis de Fontana, l'architecte de Sixte Quint, sur les frais de la démolition des dernières ruines. Examen, commentaire de ces documents et restitution de l'édifice. ¶ Die Etrusker und die römische Religion [J. B. Carter]. Il faut distinguer deux époques

dans l'influence que les Etrusques exercèrent sur Rome ; dans la première, celle des débuts, la plus obscure, les Romains se livrèrent tout entiers et sans le savoir à cette influence ; c'est à elle qu'est dû le Jupiter Optimus Maximus, le besoin de limitation, le pomerium du temple et tout le système des augures ; dans la seconde, la plus récente, les dieux et le cérémonial religieux subirent cette influence, ainsi c'est aux Etrusques que les Romains empruntèrent Juno Regina (Véiens), Vortummus (Volsiniens), la déesse Nortia, etc., et c'est du cérémonial étrusque que les haruspices passèrent dans le cérémonial romain. L'Étrurie a été comme la nourrice de la petite déesse Roma, mais celle-ci, déjà dans son enfance, sut se rendre maitresse de cette influence et s'en servir pour le bien de la Ville Éternelle, en affirmant et en défendant son individualité, comme elle la défendit aussi contre les Grecs et beaucoup plus tard contre les Barbares. ¶¶ 2e et 3e livr. Il sarcofago di Torre Nova [G. E. Rizzo]. Dans cette contribution à l'histoire de l'art et de la religion antiques (79 p., 22 fig., 6 pl.), R. décrit et étudie un sarcophage en marbre pentélique, de la fin du IIe s. ou du commencement du IIIe, trouvé en avril 1903, à Torre Nova, sur l'ancienne Via Labicana et décrit sommairement dans les Notizie degli Scavi, 1905, p. 408. Il a une grande importance pour l'histoire des religions. 1. Architecture et style; 2. Classification de ce monument et des monuments analogues ; il représente dans une action unique une cérémonie de purification (καθαρμός) des mystères, complétée par le sacrifice de substitution (δῖον κώδιον) et le rite de la libation pure (νηφαλία) en présence de la triade éleusinienne, Déméter, Koré, Iakchos et devant Dionysos et Hekate : monuments similaires divisés en deux classes. Explication de la face principale, figure de Iakchos, de Déméter, etc. Cérémonies représentées. Reliefs des trois autres faces, ils ont aussi leur unité et sont en relation avec la face principale, ils représentent quatre paires de personnages, hommes et femmes, assis ou debout, causant entre eux ou se lamentant. Costume et type artistique de l'hiérophante d'Éleusis. ¶ Per la cronologia dei Vasi Canosini [V. Macchioso]. 19 fig. Continuant les recherches de Mayer sur ces vases qu'on appelait autrefois Messapiens et dont la chronologie est très controversée, M. arrive à la conclusion qu'ils sont postérieurs (comme le prouvent les fouilles de Bonucci) à la belle époque des vases de Canosa, postérieurs encore plus à la floraison de la céramique apulienne, c'est-à-dire qu'ils sont d'environ la première moitié du IIIe siècle. ¶ L'iscrizione del Tempio di « Aphaia » in Egina [A. Maiuri]. N'accepte pas les restitutions de Furtwängler et de Fränkel pour l'inscr. d'Aphaia et propose de lire à la seconde ligne au lieu de [ἐτ]έθη = ἀνετέθη, le verbe [ἀνῳκοδομ]ήθη ; il conclut que l'inscr. se rapporte aux travaux de reconstruction et d'agrandissement du temple (VIe s.) et particulièrement à la décoration de la cella et de l'autel (en entendant par cella le mot οἶκος). Dans le cas où il faudrait admettre l'existence d'un temple plus antique que celui auquel se rattache l'inscr., on n'en pourrait pas faire remonter avec Furtwängler l'origine plus haut que le VIIe s., puisqu'il n'est pas admissible qu'il y ait entre les deux temples un intervalle de plus d'un demi-siècle. Enfin, il est certain que la déesse importante du culte rendu dans ce temple était bien Aphaia, puisque c'est pour elle qu'on restaure ou embellit le temple et l'autel. ¶ Nuove osservazioni sul' iscrizione e sul templo di Aphaia [L. Savignoni]. Complétant l'art. précédent, S. donne raison à Maiuri en certains points, mais s'écarte de lui dans ses conclusions qu'il développe. Il restitue à son tour l'inscr. d'Aphaia et la commente minutieusement. Il propose entre autres corrections pour la ligne 2 au lieu de [ἀνῳκοδομ]ήθη le mot [ἐκοσμ]ήθη. Pour lui οἶκος = ναός correspondant au

latin aedes ou templum. Il restitue toute l'inscr. comme suit : Τοῦ δεῖνος τοῦ Κλεοίτα ἱαρέος ἐόντος τἀφαίαι ὦικος τελέως (ou καλῶς) ἐκομίσθη χὠ βωμός, χὠλέφας ποτεποιήθη χὠ χρυσός, καὶ θοῦδος περιεποιήθη, qu'il traduit par : cum... Cleotae filius sacerdos esset, Alphaeae aedes prorsus (ou pulchre) exornata fuit et ara, et ebur comparatum fuit et aurum et simulacrum perfectum fuit. ¶ Die Herkunft der roemischen Sklaven [M. Bang]. Donne d'après les inscr., les passages des auteurs et les papyrus, un tableau de la provenance des esclaves et de leur nationalité sous la République et sous l'Empire, dressé d'après les provinces, puis il recherche quelles causes juridiques leur ont enlevé la liberté, indique la répartition des différentes nationalités d'esclaves dans chaque province, l'influence de cette nationalité sur le genre d'esclavage et enfin relève et consigne les remarques transmises par les inscr. relatives aux esclaves et se rapportant à leur origine. ¶ I gioielli nel nuovo Menandro [B. Pace]. Dans cette petite contribution à l'histoire des bijoux dans l'art ancien, P., pour faire mieux comprendre le texte de Ménandre, commente les scènes de reconnaissance des Epitrepontes (167-173) et de la Périkeiromene (338-342) où il est question de bijoux. ¶¶ 4e livr. Mosaik im Wiener Hofmuseum [G. Rodenwaldt]. Trouvée à Centocelle, en 1866, et décrite par Helbig (Bull. dell' Inst., 1866, p. 170 sqq.) ; elle est actuellement à Vienne et paraît être une réplique d'une fresque de la maison trouvée dans les jardins de la Farnesina. ¶ Ein Denkmal des Mithraskultes auf Andros in Griechenland [Th. Sauciuc]. Texte et comm. d'une inscr. trouvée en 1910 à Palaeopolis dans l'île d'Andros (Cyclades) et relative à un speleum consacré à « Sancto Deo invicto » (Mithra) par Marcus Aurelius Rufinus, conjointement avec des prétoriens romains, pour le salut de L. Septimius Severus, Marc-Aurèle Antonin (Caracalla), désignés tous les deux sous le nom d' « Auguste », et P. Septimius Geta. Coup d'œil sur le règne de ces trois empereurs et sur le culte de Mithra très répandu alors dans l'empire romain et jusqu'à Andros. L'inscr. doit dater d'environ 200 ap. J.-C. ¶ Der Sarg eines Maedchens [F. Hauser]. Remarques sur le sarcophage de Torre Nova < cf. supra >. Ce sarcophage dont la face principale est occupée par des reliefs représentant l'initiation aux mystères, est celui d'une jeune fille ἀμύητος dans le sens de ἄγαμος, qui pendant sa vie n'avait pas participé aux rites de l'initiation et sur le cadavre de laquelle on les accomplissait, au moins symboliquement. ¶ Dove fu trovata la Chimera di Arezzo [A. Del Vita]. D'après des documents contemporains dont D. V. donne le texte en latin, cette Chimere fut trouvée près de la Porta divi Laurentini à Arezzo, pendant des fouilles, le 15 nov. 1553. ¶ Rilievo « Ellenistico » di Genova [G. E. Rizzo]. 1 pl. Description de ce relief en marbre du Palais Bianco, à Gênes, provenant de Molassana ; il représente, sous un édicule, Athéna vêtue d'un chiton et d'un himation, casquée, armée du bouclier, tenant la lance de la main gauche, et assise ; à sa gauche, un satyre debout qui la regarde ; il doit être de la seconde moitié du IIe s. ap. J.-C., et provenir d'Asie Mineure. ¶ Eine bronzene Athenastatuette aus Neumagen [E. Foelzer]. Cette statuette en bronze massif, trouvée à Neumagen, rappelle dans ses traits essentiels la statue grandeur naturelle d'Athéna, en bronze, du Musée archéol. de Florence ; l'original doit être l'œuvre de l'entourage de Praxitèle (fig.). ¶ Viaggio epigrafico del Settembre-Ottobre 1910 per i lavori preparatorii del Corpus inscr. etruscarum [B. Nogara]. Détails sommaires sur le C.I.E.; inscr. funéraire en langue étrusque de Arnt Mefanatis et de Velia Craspisnei, trouvée en 1909 près de Cortone ; particularités épigraphiques.

R. E.

Rendiconti della R. accademia dei Lincei. Serie 5, vol. 19, fasc. 1-2. Εὐνομία en Crète [A. Majuri]. Dans la plupart des cas, ce mot a le sens de magistrature publique. ¶ Nouvelles observations à propos du décret de Gn. Pompeius Strabo sur le droit de cité accordé aux cavaliers espagnols [E. Pais]. Examen des divers suppléments proposés pour combler la lacune des premières lignes. C'est bien à tous les cavaliers et pas seulement à la turma Salluitana qu'est donné le droit de cité. ¶ La religion primitive en Sardaigne [R. Pettazzoni]. Les lieux du culte, l'animisme, la tombe des géants et le culte des morts, le naturalisme ; le temple à Tholos et le culte des eaux. Analogie des Sardes avec les Siciliens. ¶ Le calendrier, crétois [A. Majuri]. On avait peu ajouté jusqu'ici aux recherches d'Homolle Bull. corr. hell., t. III. Les matériaux épigraphiques sont maintenant plus riches. Nouvel essai de reconstitution. ¶¶ Fasc. 3-4. Les conséquences du droit de cité accordé à Regio et aux cités confédérées d'Italie [E. Pais]. On n'a pas assez approfondi un passage de Strabon. Les lois Julia et Plautia-Papieia n'ont pu créer une transformation politique, mais ont ratifié, comme il arrive toujours, un état de choses existant. ¶ Exégèse de quelques urnes étrusques [P. Ducati]. Étude des sujets représentés sur six urnes de Pérouse, Volterre, Chiusi et Pise. On y voit, sortant d'un puits, un homme à tête de loup ou un autre monstre, une furie ailée et plusieurs hommes; dans l'un desquels ont doit reconnaître Ulysse. Le puits représente la communication entre le monde supérieur et les enfers, autrement dit le mundus étrusque. On peut y voir une allusion à la Nekyia d'Ulysse. ¶ Pour l'histoire de la Regia et du Forum romain [E. Pais]. Ce n'est qu'au IV[e] s. avant J.-C. que le Forum devint le centre de la vie civile et religieuse de l'Etat romain. ¶ La religion primitive en Sardaigne. 1[er] art. [R. Pettazzoni]. Les figures divines : les représentations de la divinité : Sardos ou Sardus pater. ¶¶ Fasc. 5-6. Notes papyrologiques [Ach. Vogliano]. Additions d'après les papyrus 1232 et 1289 au texte publié par Bassi dans la Miscellanea Ceriani. ¶ Les traités de grammaire et de rhétorique du ms. Casanatense 1086 [Cam. Morelli]. Ms. en écriture lombarde, du IX[e] siècle, contenant un abrégé de l'Ars major de Priscien rédigé par Ursus vers l'an 833. ¶ Etudes sur l'onomastique crétoise [A. Maiuri]. En étudiant les noms de personne, de tribu, les noms ethniques, mythiques et ceux des divinités, on peut noter les vestiges persistants de plus anciennes stratifications helléniques. ¶ Les tribus personnelles et les tribus locales à Sparte [L. Pareti]. Interprétation nouvelle du texte de Plutarque, Vie de Lycurgue, 6. A Sparte, encore à l'époque classique, coexistaient avec les plus récentes tribus locales ou ὠβαί, les trois anciennes tribus doriennes subdivisées chacune en trois triacades et en neuf phratries. ¶¶ Fasc. 9-10. Sur les Fannii de l'âge des Gracques [Pl. Fraccaro]. Le consul Fannius de l'an 122 n'est pas l'auteur des Annales, dont Brutus avait fait un résumé pour son usage personnel. ¶¶ Fasc. 11-12. Sur l'âge et la nature de la lex latina d'Héraclée [E. Pais]. Cette loi et la lex municipalis de Tarente, trouvée en 1894, permettent de constater comment, à diverses reprises et à quelques années de distance, les conditions des communes de l'Italie furent remaniées et modifiées. ¶ Note sur un bas-relief archaïque existant dans la façade de S. Pietro, à Toscanella [Id.]. Ce n'est pas une imitation tardive; le bas-relief en question doit remonter au V[e] s. avant J.-C. On sait que Toscanella était une cité étrusque. ¶ Le mot canicula et ses dérivés [Fr. d'Ovidio]. Recherches étymologiques et mythologiques. ¶ Sur l'âge et la nature de la lex latina d'Héraclée, 2 [E. Pais]. Malgré le beau travail de Legros, il n'est pas impossible que ce soit une lex satura. ¶ Marsyas religatus [Signora

A. Caputi]. Caractère du mythe. Rapport de Marsyas avec Apollon. Marsyas et Athéna. Deux types dans la représentation de Marsyas. Hypothèse d'un groupe statuaire sur le sujet. Philostrate junior, les monuments et le Marsyas religatus de Zeuxis. Rapports entre les sources artistiques et littéraires. Scène d'Olympus dans Euripide. Reconstitution de la peinture. ¶ Tabulae Iliacae Capitolinae inscriptio denuo recognita, artissimo adjecto apparatu [Humb. Mancuso].

E. Ch.

Rivista di filologia e di istruzione classica. Anno 38, fasc. 1. Ἄτακτα [A. Taccone]. Homère, Od. 13, 329 sq. Notes pour la reconstitution de l'Hipsipyle d'Euripide. Observations sur une élégie publiée dans les Berliner Klassikertexte, V, 2, p. 62. ¶ Encore f italique et b latin et leurs continuateurs romans [G. Bertoni]. Latin et roman baiulus, peior, etc. Dissimilation comme élément conservateur, etc. ¶ Lycurgue [V. Constanzi]. Lycurgue serait une divinité de la lumière; personnages distincts qui ont porté ce nom. ¶ Sur l'inscription de la colonne Trajane [P. Rasi]. Interprétation opposée à celle de Nazari, Atti Torino, 1908. « Mons et locus » doit signifier « locus montis ». ¶ Varia. 5 [L. Valmaggi]. L'accent des mots grecs en latin. Mêmes règles que pour la flexion : dans la période archaïque, on accentue à la manière latine ; à l'époque classique, c'est à la grecque ou à la latine, suivant que prévaut l'école nouvelle ou l'école archaïsante. — Sur le prologue de l'Octavius de Minucius Felix. Les conclusions proposées par A. Elter dans sa thèse (Bonn, 1909) ne sont pas définitives. ¶ Essai d'étymologies latines et grecques. Suite [O. Nazari]. 28. Mars, Ἄρης. ¶ La légende de la louve et des jumeaux [G. de Sanctis]. Contre l'opinion de Petersen (Klio, 1908), suivant laquelle, vers 500 av. J.-C., les Romains auraient commandé à un artiste grec une louve avec deux enfants pour symboliser la ville dirigée par deux consuls. La louve de bronze du Palais des Conservateurs n'est pas celle dont parle Cicéron, et on ne connaît pas l'âge de la légende d'une louve allaitant deux jumeaux. Cette légende est connexe avec celle du transport miraculeux du ficus Rumina ; vers l'an 296, les Ogulni dédièrent près du figuier le simulacre d'une louve avec Romulus et Remus, mais on ne peut l'identifier avec celle du Palais des Conservateurs. ¶ Pour l'officine des papyrus d'Herculanum. Lettre au directeur de la Rivista [D. Bassi]. Histoire de cette officine. Arguments pour l'enlever du Musée et l'adjoindre à la Bibl. nationale de Naples. ¶ Notes sur les interpolations chronologiques dans les deux premiers livres des Helléniques de Xénophon [L. Pareti]. Discussion des dates pour les années 411-404 av. J.-C. ¶ La stichométrie dans les paryrus d'Herculanum [D. Bassi]. Il n'y a aucune indication stichométrique dans le papyrus 452. ¶¶ Fasc. 2. La Tragodopodagra de Lucien [G. Setti]. Étude critique et littéraire de ce drame authentique de Lucien, trop dédaigné jusqu'à l'édition récente de J. Zimmermann. ¶ L'authenticité de l'Appendix Vergiliana [M. Lenchantin de Gubernatis]. 1. Tradition littéraire et manuscrite. Développement des idées de Vollmer, Sitz. Bayer. Ak. ¶ Études annalistiques. Les noms des chefs « exterarum gentium » [G. Costa]. A propos de la polémique entre Beloch et de Sanctis. Le nom du roi Acron, de forme grecque, ne figure pas dans les plus antiques récits. Le Brennus de 390 est égal au Brennus de 279 ; le Britomarus de 283 est égal au Britomarus de 222 ; les généraux samnites Papius Brutulus, C. Pontius, Gellius Egnatius et Statius Gellius, des ɪᴠᵉ et ɪɪɪᵉ siècles sont égaux, ou du moins semblables, aux chefs samnites du ɪᵉʳ siècle signalés dans la guerre des Marses : Papius Mutilus, Pontius Telesinus, Marius Egnatius et Statius. Le tyran de la Sicile en 492 est bien le tyran de Denys

de l'an 405. Il faut donc convenir avec Beloch que la première période de l'histoire romaine a été remaniée. ¶ Relation schématique entre Tacite, Suétone et Dion Cassius [Em. Ciaceri]. Au sujet du règne de Tibère, divisé en deux périodes, une vertueuse, une abominable. ¶ D'un passage d'Horace, Epod., 5,87-88 [Giac. Dominici]. Inutile de corriger le texte des manuscrits, voici le sens : « Les filtres ne peuvent changer la puissante volonté (positive et négative) des dieux, c'est-à-dire le destin des hommes. » ¶ De Hygini Astronomicon atque excerpti de astrologia Arati codicibus Florentinis [E. Lasinio]. Étude de divers mss. du XIVe ou XVe s. ¶ Juvénal, Sat., I, 170-171 [Santi Consoli]. Lire : experiar qui (sens de quo) concedatur in illos Quorum Flaminia legitur cinis atque Latina. ¶ Suétone, Gramm. 2 [L. Valmaggi]. Discussion du passage relatif à Ennius, qui manque de précision et d'exactitude. ¶¶ Fasc. 3. Fragments inédits des œuvres de Philodème, περὶ μουσικῆς, περὶ θεῶν (?), περὶ ῥητορικῆς, dans les papyrus d'Herculanum [Dom. Bassi]. Cinq nouveaux fragments mutilés de la Musique. Sudhaus, dans son excellente édition des Volumina rhetorica, n'a pas connu treize papyrus du traité sur la Rhétorique. ¶ En lisant Rutilius [V. Ussani]. Critique d'une quarantaine de passages. ¶ La troisième satire du premier livre d'Horace [C. Marchesi]. Commentaire juridique et philosophique. ¶ Collectanea latina [Ettore Bignone]. Étude critique de Lucrère, 1,657,752 ; 4,418,952 ; 6,92,56,90 ; Catulle, 31,13 ; 64,16 ; Lygdamus, 4,28 ; Minucius Felix, Octav., 11,1 ; 16,1. ¶ Le sort des grandes âmes selon les poètes anciens [C. Pascal]. L'immortalité que leur promettent les Grecs et les Latins n'est pas absolue, mais est limitée à la durée de l'empire romain. De là l'importance que prit le culte de l'Aeternitas imperii. ¶¶ Fasc. 4. État, école et politique dans la Rome républicaine [C. Barbagallo]. Tableau de l'enseignement avant et après l'édit de l'an 92 av. J.-C. Les écoles du litterator, du grammaticus, du rhetor, répondaient à peu près à l'enseignement primaire, moyen et supérieur. Exercices physiques. Étude du droit et de la musique, etc. ¶ Sur l'interprétation d'une figure mutilée de la « Tabula Iliaca » de Bovillae [A. Taccone]. L'auteur de l'Ethiopide devait exprimer les plaintes de Thétis, des Muses et des Néréides. La figure mutilée devait donc être une Néréide dans l'intention de l'artiste. Le sculpteur se sera inspiré directement du poème cyclique. ¶ Sylla en Grèce [Carolina Lanzani]. Chapitre de l'ouvrage sous presse : « Storia interna di Roma negli anni 87-82. » ¶ A propos de la seconde édition d'Alfred Gudeman, Grundriss zur Geschichte der Klass. Philologie [D. Bassi]. Dans cet ouvrage, amélioré sans doute, l'Italie continue de paraître l'Arabie déserte de la philologie ; du reste, la France, l'Angleterre et l'Amérique ne sont guère mieux partagées. ¶ Une forme rare du parfait de amicio. A propos d'un passage de Fronton [P. Rasi]. Il n'est pas nécessaire de changer amicisse, comme le voudrait Beltrami, la forme amicivi ou amicii étant bien autorisée. ¶ A propos d'une bibliographie [Aug. Balsamo]. Regrette que le plan adopté par R. Klussmann ne soit pas plus méthodique. Il rendra service aux libraires et aux bibliothécaires, mais les philologues auraient besoin d'un autre système. ¶ De quelques particularités grammaticales de Minucius Felix [L. Valmaggi]. Flexion des noms grecs. Degrés de comparaison. Changement des cas joints aux prépositions. ¶ Essai d'étymologie grecque et latine. Suite [O. Nazari]. 29. ἀριστερός, σίνομαι, lat. sinister, saucius. 30. custos, cista, cisterna, graec. κίστη. E. Ch.

Rivista di storia antica. Nuova serie, an. 13, fasc. 2. Giacomo Tropea [ ]. Notice nécrologique. ¶ Les affinités juridiques gréco-romaines [P. Bonfante]. Suite et fin. Le testament romain comparé à la διαθήκη grecque. ¶ De la

fondation de Sybaris [G. Pochéttino]. Sybaris colonie achéenne ou rhodienne, ou colonie de Trézène ou de Locres. Époque où fut conduite la colonie. Populations achéennes qui fondèrent Sybaris. Causes de la fondation de la colonie. Le nom du chef. Le choix du lieu n'eut pas lieu au hasard, mais à cause du sol qui était excellent. ¶ La chronologie romaine préflavienne [G. Costa]. 1. La liste consulaire et le calendrier romain. 2. Les divergences chronologiques des listes consulaires.

E. Ch.

Studi italiani di filologia classica. Vol. 18. Les nouveaux fragments de l'Hypsipyle [E. Menozzi]. Essai de restitution de la seconde partie de la tragédie, en plaçant les fragments dans un autre ordre que les éditeurs. ¶ De Vellei Paterculi periodis [Ed. Al. de Stefani]. La symétrie dans les périodes est la caractéristique de cet auteur. ¶ Synesiana [N. Terzaghi]. Deux mss. de Florence contenant les opuscules de Synesius sont inutiles pour une édition critique. Le Laurentianus LV, 8, pourrait servir pour le texte des hymnes. ¶ Carmina latina epigraphica Africana [H. Bianchi]. Étude sur la métrique. Observations sur les fautes de grammaire, de syntaxe et de prosodie. ¶ Index codicum latinorum qui Volaterris in bybliotheca Guarnacciana adservantur [Hyg. Funaioli]. La publication de Giannini dans le tome II de Mazzatinti est par trop insuffisante. Description nouvelle de 110 mss., la plupart du xve s.; quelques mss. des xiie et xiiie s. intéressent la liturgie. ¶ Pentamètre [G. Vitelli]. S'il est absurde de donner ce nom à un véritable hexamètre, la tradition remonte au moins à Hermésianax, presque contemporain de Démosthène et d'Aristote, et probablement ce n'est pas lui l'inventeur de cette dénomination. ¶ Observations sur l'épisode de Némée dans le cycle thébain [Q. Punzi]. Examen des versions d'Apollodore, Hygin, Lactance. Importance pour cette question des nouveaux fragments de l'Hypsipyle d'Euripide. Les faits attribués à Némée reposent sur deux traditions distinctes, l'une d'Argos, l'autre de Lemnos. ¶ Analecta Planudea ad Ovidii Metamorphoses spectantia [Al. Castiglioni]. Étude de trois mss. de l'Ambrosienne de Milan, relevé de variantes avec le texte de Boissonade. Nouvelle édition de la Métaphrase sur la fin du livre 14 et le livre 15 d'Ovide. ¶ Galenus, Hist. phil. 3 [G. Vitelli]. Il doit y avoir une lacune qu'on peut suppléer de cette manière Πλάτων<ος ὑπὸ Ξενοκράτους ἐπήχθη, Κράτητ>ος καὶ Κράντορος. ¶ Glanures d'Herculanum [A. Vogliano]. Bergk. Poet. lyr., III, 4, p. 168 sq., nouvelle lecture du papyrus, les éditeurs se sont servis seulement d'un apographum. ¶ Un manuscrit abrégé de Valère Maxime, Corsiniano 43. D. 27 [R. Valentini]. Copié en 1348, il offre les Excerpta Valeriana, eux-mêmes abrégés. Corrections proposées pour de nombreux passages. ¶ L'épithalame dans la poésie latine tardive [C. Morelli]. Examen des poésies conservées depuis Stace et Claudien jusqu'à Fortunat. L'épithalame chrétien de Paulin de Nole. ¶ Pour les sources du lexique αἱμωδεῖν [E. L. de Stefani]. Recherches sur la seconde partie du lexique grec publié par A. Kopp dans Rhein. Mus. 1885. ¶ Une petite lame de plomb du Musée national de Naples [Gaspare Oliviero]. Trouvée à Cumes dans la propriété Artiaco. Publiée dans le Giornale degli Scavi, 1903, et dans Audollent, Defix. tab., addit. n. 302*. La forme de certaines lettres rappellent l'alphabet de Chalcis. Nouvelle lecture et supplément proposé.

E. Ch.

Studi storici per l'antichità classica : Periodico trimestrale dir. da E. Pais. Vol. 3, fasc. 1. La responsabilté de Tibère dans l'application de la lex Julia majestatis [Em. Ciaceri]. Suite. Tibère n'a rien innové et se prononçait plutôt pour la vis moderandi. Tacite écrivait à une époque

où l'on était porté à voir partout des victimes de l'empereur. ¶ Sur la condition tributaire de la Grèce après la conquête romaine [G. Cardinali]. Entre l'an 146 et la première guerre contre Mithridate, il n'y eut en Grèce que des domaines romains, les villes grecques étant exemptes de tribut, civitates foederatae. Ce n'est qu'après la dite guerre que nous trouvons, outre les domaines, des cités payant tribut et, en même temps, des civitates immunes et liberae. ¶ Nouvelles observations sur le décret de Gn. Pompeius Strabon, relative au droit de cité accordé aux cavaliers espagnols [E. Pais]. Reproduction, avec de légères modifications, de l'art. inséré dans les Rendiconti Acc. Lincei < voy. ci-dessus >. ¶ Dioclès de Péparèthe [V. Costanzi]. Les rapports entre Dioclès et Fabius Pictor ont divisé les savants. Lequel a puisé dans l'autre l'histoire des deux jumeaux. Dioclès est probablement la source. ¶ Sur la chronologie de la rencontre du pape Léon avec Attila [A. Solari]. On a fixé cette rencontre au 6 juillet 452, mais l'examen de la correspondance du pape ne permet pas de déterminer une date aussi exacte. ¶¶ Fasc. 2-3. Les sources pour le consulat de M. Porcius Caton [Pl. Fraccaro]. Les discours consulaires de Caton et Tite-Live 34, 1-21. L'ordre adopté dans l'édition Jordan doit être modifié ainsi, Oratio 5, 4, 2, 1, 3. ¶ Les sièges de Triballi [G. M. Columba]. Dans la partie occidentale de la Mésie inférieure, suivant Pline et Ptolémée ; en l'an 29 av. J.-C., Dion les dit voisins des Daces. A l'âge d'Auguste, on appliqua le nom de Triballi à quelque tribu occupant le pays jadis habité par ce peuple avant son émigration. ¶ La source annalistique de Diodore pour l'âge de la première guerre punique [Pr. Varese]. Diodore n'a pas puisé dans Fabius pour cette époque, mais dans un annaliste non antérieur à Sylla. ¶ Catoniana [Pl. Fraccaro]. Observations sur les discours de Caton. 1. Sur les lois « Cornelia Baebia de ambitu » et « Baebia de praetoribus » supposées distinctes et sur deux discours de Caton. 2. Caton et la lex Orchia somptuaire. 3. Sur le discours de Caton cité dans Aulu-Gelle, I, 15,9 avec le titre « si se Caelius tribunus plebis appellasset ». 4. Caton et M. Fulvius nobilior consul en 189. 5. Sur le discours « de rege Attalo et vectigalibus Asiae ». ¶ Murs grecs à Naples [Alb. Pirro]. Découvertes qui confirment les idées topographiqnes déjà exposées par l'auteur. ¶ Sur la démographie de Volterra dans l'antiquité [A. Solari]. La ville étrusque avait au moins le double d'étendue observée dans la cité du moyen âge. Il faut distinguer quatre périodes dans l'histoire de cette ville : étrusque archaïque, étrusque tardive, romaine, médiévale. ¶ Variété historique : la prétendue origine spartiate des Samnites, des Sabins et des Romains [E. Pais]. A propos d'une théorie soutenue par L. Ceci, laquelle repose sur une erreur de texte et de traduction. ¶¶ Fasc. 4. Sur le caractère de la conjuration de Pison à Rome en l'an 65 [Em. Ciaceri]. La haine de Néron et les idées stoïco-républicaines la caractérisent. ¶ Le discours de Caton « de sumtu suo » [Pl. Fraccaro]. Prononcé probablement dans un judicium de moribus, provoqué par un accusateur privé. Caton aura été absous. ¶ Δομιτιανός, Γερμανικός, ʽΑδριανός [G. Corradi]. Noms donnés aux mois de l'année par des empereurs triomphants. Recherches des textes, surtout fournis par les papyrus récemment découverts ; durée de ces dénominations. ¶ La Grèce province romaine [Giov. Niccolini]. Recherches plus précises sur le sort de la Grèce depuis l'an 146. ¶ Variétés archéologiques. La religion des anciens Sardes et les doctrines du prof. L. A. Milani [E. Pais]. Polémique contre Milani qui reconnaît des monuments religieux dans les plus bizarres et les moins convenables des trouvailles.

E. Ch.

NORVÈGE

Rédacteur général : HANS RAEDER.

Forhandlinger i Videnskabs-Selskabet i Christiania, 1909, fasc. 2. Pistis Sophia; les conceptions égyptiennes dans le Gnosticisme [J. Lieblein]. Démonstration de l'origine égyptienne de la morale de l'ouvrage Pistis Sophia, laquelle présente beaucoup de ressemblances avec celle du Livre des morts (en français). ¶¶ Fasc. 6. Hermès et les morts [S. Eitrem]. En Grèce, on enterrait aux temps antiques les morts sous le foyer ou sous le seuil, tandis que les héros furent enterrés souvent sur la place publique ou près de la porte de la ville. Partout aussi on adorait Hermès comme dieu des morts. En général, le culte d'Hermès s'est développé sous l'influence du culte des morts (en allemand). ¶¶ Fasc. 9. Sur les reliefs grecs dans le Musée de Christiania [S. Eitrem]. Description de quelques reliefs (avec inscr.) qui, en 1870, furent apportés de Smyrne à Christiania. Note sur la signification du repas des morts représenté sur les reliefs (en allemand).

Skrifter udgivne af Videnskabs-Selskabet i Christiania, 1909, Historisk-filosofisk Klasse; fasc. 2. Études sur l'histoire ancienne, III : de Dracon jusqu'à Clisthènes [P. O. Schjött]. Aperçu du développement de la société athénienne et de sa répartition en tribus et familles. Les réformes de Dracon, Solon et Clisthènes sont en partie examinées sous un nouveau point de vue (en allemand).

H. R.

PAYS-BAS

Rédacteur général : P. LEJAY.

Mnemosyne. T. XXXVIII. N° 1. De discrepantiis hymni homerici in Mercurium [K. Kuiper]. C. Robert (Hermes, 1906, 389) a prétendu que notre texte représentait le développement d'un hymne plus ancien et beaucoup plus court. Bien que cette hypothèse ait reçu l'adhésion de Herwerden, elle n'en est pas moins fausse et fondée sur une méthode qui détourne du droit chemin les recherches des philologues. Il n'est pas inutile de voir d'abord comment les savants ont considéré le problème depuis le XVIIIe siècle ; on comprend alors que l'opinion de Robert est le terme d'une série de tentatives. L'étude de deux morceaux particuliers, l'enlèvement des bœufs et l'invention de la lyre, montre par quelle voie il faut chercher l'explication des contradictions du poème. Elle se trouve dans de vieilles légendes, altérées déjà pour l'auteur de l'hymne. P. 15, sur Virg., Géorg., III, 392; pp. 34 et 49, sur Ovide, Mét., II, 679 suiv. ; p. 38, sur Hor., Od., III, 11, 1 ¶ Plutarchus [J. J. Hartman]. Quom. adul. ab amico intern. 74 A ; Praec. rei pub. ger. 820 D. ¶ Adnotationes ad Aeneidem [P. H. Damsté]. Conjectures sur VII, 577, 624 ; VIII, 627 ; divers passages des livres X-XII. ¶ Ad Horat. Sat. II. 6. 46 [P. H. D<amsté>]. Lire : deponantur. ¶ Tentatur locus Aristophanis [H. v<an> H<erwerden>]. Acharn. 339. ¶. Ad gnomologium epicureum vaticanum [J. H. Leopold]. Notes et corrections sur ce recueil

publié par Votke et Usener. ¶ Animaduersiones criticae ad Dionem Chrysostomum [S. A. Naber]. Discours I-IV, VI-XIII, XV-XVIII, XX, XXI, XXIII, XXIV, XXVIII-XXXVIII, XL, XLIV, XLV, XLVII-LIII, LV-LVIII, LX, LXIII-LXVI, LXIX, LXXI, LXXII, LXXIV, LXXVII, LXXIX. ¶ De Soph. Philoct. us. 388 [J. Vürtheim]. L'attitude de Sophocle vis-à-vis de Socrate a été aussi hostile en 399 que celle d'Aristophane en 423.

N° 2. Notulae criticae ad Silium Italicum [P. H. Damsté]. Conjectures et observations sur les livres V-VIII. ¶ Plutarchus [J. J. H<artman>]. Quom. quis suos in uirt. sentiat prof. 77 F. ¶ Ad Plauti Rudentis uersus 1169 sq. [J. W. Bierma]. Palestra a dit: sicula; Gripus feint d'entendre sucula, ce qui lui permet un jeu de mots obscène (porculis: pudenda muliebria). Lire: Pa. Post illic sicula argenteola et duae conexae maniclae... Gr. Sucula? Quin tu i dierecta cum sucula et cum porculis. Pa. Et bulla aureast. ¶ Ad Horat. [Alb. Pontsma]. Sur Sat. II, 6, 46. ¶ De Admeto Messeniaco [K. Kuiper]. Etude de la légende principalement d'après Homère. ¶ Ad Taciti Germaniae c. VII [J. J. H<artman>]. duces exempli potius quam imperii. ¶ Ad Epictetum [A. I. Kronenberg]. Corrections et observations sur les Disc. d'Arrien, éd. H. Schenkl, aux fragments et au Manuel, 16. ¶ Ad Ovidium [J. J. H<artman>]. Pont., IV, 12, 3, lire: Aut ego. ¶ Adnotationes criticae ad Plutarchi opera [J. J. Hartman]. Sur les Vies. ¶ Scriba (ad Hor. Sat. I, 5, 66-67) [I. van Wageningen]. Sarmentus est un ancien esclave de Favonius dont les biens confisqués ont échu à Mécène. Mais c'est aussi un esclave fugitif, qui aurait dû être marqué de la lettre F. Dans les vers cités par le scol. de Juv., 5, 3, aliud scriptum habet Sarmentus, aliud populus uoluerat, on a « scriptum » subst. neutre désignant cette inscription infamante dans la seconde proposition, et le métier de scribe dans la première. Scribere, au sens de « marquer », est employé aussi bien que inscribere, comme le prouve Quint., VII, 4, 14, citant probablement une ancienne loi. On mettait des entraves aux esclaves fugitifs; c'est ce qui explique: Sarmentus habeat crassas compedes. En qualité d'esclave fugitif, Sarmentus reste sous la puissance de son maître, en l'espèce la femme de Favonius, encore vivante, d'où l'expression d'Hor.: nilo deterius dominae ius esse. ¶ Ad Menandrea [H. van Herwerden]. Observations et corrections sur les Menandrea publiés en 1910 par A. Kœrte.

N° 3. De telo quodam [P. H. Damsté]. Il s'agit du boomerang, qui devait être employé partout avant l'usage du bronze et du fer. Le Musée britannique en possède un exemplaire égyptien tout à fait semblable à ceux d'Australie. Les anciens racontaient que ce trait, qui revenait à celui qui l'avait lancé, était mû par une corde. Ce récit est une fable. Le harpon de la baleine n'a rien de semblable à ce trait qui revient pour servir de nouveau; de plus, la corde du harpon permet de ne plus lâcher la baleine. Encore au VIe s. ap. J.-C., on avait une notion plus exacte; voy. Isid., Or., XVIII, 7, 7, sur la massue d'Hercule. Isidore dit que ce trait est en usage en Espagne et en Gaule. Les vases le montrent chez les Egyptiens. Ainsi s'explique (p. 227) Claudius Quadrigarius dans A. G., IX, 11, 5 manu telum reciprocantem. Les anciens mentionnent trois espèces de trait de cette nature: 1° cateia, mot probablement d'origine celtique; Servius, En., VII, 741, parle à tort de corde; Sil. It. III, 277, le qualifie avec raison de panda; 2° aclis, du gr. ἀγκαλίς, Virg., En., VII, 730; la corde sert ici à le lancer et à le diriger; 3° tragula, d'une racine i. e. *tragh-, d'où sont dérivés en celtique des mots marquant reflux; c'est un trait qu'on peut lancer plusieurs fois, comme le prouve celebratum, dans Sil. It. III, 319, et qui frappe obliquement, d'une manière inattendue (cf. emploi figuré dans Plt., Epid., 690; Ps.

407 ; Cas. 297). ¶ C. I. L. I, 1re éd., 1116; X, 5807 [P. H. D<amsté>]. Il faut entendre : L. Betilienus... facienda curauit : semitas, porticum,... aquam in op(p)idum ad(d)ou(cendam), fornicesque fecit. ¶ Observatiunculae de iure romano [J. C. Naber]. CII. Quibus modis in ius pignoris succedatur. ¶ De noua scheda Ouidiana (A. A. I, 239-378) [P. J. M. van Gils]. Collation d'un fragment d'un ms. du xiiie siècle. ¶ De Sophocl. Philoct. vs. 732 sqq. [I. Vürtheim]. Il y a un souvenir dans Aristophane, Gren., 644 suiv. ¶ Obseruatiunculae ad Phaedrum [L. Rank]. ¶ Emendatur Sil. Ital. XVII, 450 [P. H. D<amsté>]. Lire , sibila, pour : nubila. ¶ Corrigendum [H. <van> H<erwerden>]. Sur Ménandre. ¶ Apollodori chronicorum fragmenta noua. [J. van Leeuwen] ? Les conclusions tirées par Nicole de son papyrus sont très douteuses. ¶ De fragmentis nonnullis e Dionysii Halicarnassensis antiquitatum romanarum libris postremis [A. G. Roos]. Sur l'ordre des fragments, mal établi par Mai. ¶ Adnotationes criticae ad Plutarchi opera [J. J. Hartmann]. Sur les Vies.

N° 4. Homerica [J. van Leeuwen]. XXXV. De ultimo Hectoris cum uxore colloquio. Principalement discussion des idées d'E. Bethe. XXXVI. De Iliadis compositione. Hérodote, II, 117, s'est trompé sur le rapport de l'Iliade et des Cypriaques. L'Iliade est l'œuvre d'un seul poète. Examen de questions spéciales : le lieu de l'action (avec un croquis), le temps, les caractères. L'Odyssée. Il faut distinguer avec soin les légendes, matière des poèmes, et les poèmes eux-mêmes. ¶ Ad panegyricos latinos aliosque scriptores obseruationes [W. A. Baehrens]. Chez les écrivains postérieurs omission de la préposition et de la négation dans le premier de plusieurs membres symétriques, p. 395. Prius pour priusquam, p. 400. Emploi de quod pertineat, sur le modèle de quod sciam, p. 401. Omission de ad avec le gérondif, p. 402. Confusion de post et de praeter, p. 403. Ab avec les noms de choses ; le simple pour le composé, p. 404. Quod pour ut consécutif ; omission de ob, p. 405. Le nom abstrait pour le concret, p. 406. Le subjonctif après ubi temporel (depuis Tacite), p. 407. Variété dans l'emploi des modes et des temps, p. 408. Subjonctif dans les propositions comparatives, p. 410. In honore (non honorem), p. 411. Enim surabondant, p. 412. Neuel, p. 414. Videri au subjonctif sans nécessité, en vertu du sens potentiel du mot, p. 414. Dignus avec le datif, p. 415. Prae avec l'accusatif ; -que surabondant après le relatif, p. 416. Construction ad synesim, p. 419. Quando au sens de quomodo, p. 424. Qui pour quis, p. 425. Potest (possit, etc.) impersonnel, p. 426. Se dare pour se dedere, p. 428. Datif complément du comparatif, p. 428. Asyndète avec les propositions relatives, p. 429. Sed après un ou plusieurs mots, p. 430. Cum avec l'instrumental, p. 430. Observations sur les formes, p. 431. ¶ Adnotationes criticae ad Plutarchi opera [J. J. Hartman]. Sur les Vies.

Paul Lejay.

SUÈDE

Rédacteur général: A. Enander.

Eranos (Acta philologica Suecana). Vol. X (1910). Fasc. I. Den nyaste editionen of Plinius Panegyrik [V. Lundström]. Reproche à Kukula de n'avoir pas assez tenu compte des variantes des mss. dans son éd. du Panégyrique de Pline et de ne pas être au courant de toute la littérature du

sujet. Il étudie ensuite 13 passages pour lesquels il relève des conjectures faites par d'autres critiques. ¶ Patristiche Beitraege [E. Löfstedt]. Propose tantôt en suivant l'Etude de Meiser sur Arnobe < Sitz. Bayer. Ak. d. W., 1908, 5; cf. R. d. R. 33, 118, 52>, tantôt en s'en écartant, une série de contributions à la correction et à l'interprétation du texte reçu de ce rhéteur et apologiste africain (24 p.). ¶ Spicilegium Plautinum [Em. Wallstedt]. Se continue dans les livr. suivantes. Contributions à l'étude et à la correction du texte de l'Amphytrio, de l'Asinaria et de l'Aulularia en tenant compte surtout des difficultés de la métrique de certains passages (28 p.). ¶ Zu dem Totenbeschwörungslied in Aeschylus' Persen [C. Theander]. Il n'y a presque pas de passages dans Eschyle qui aient donné autant de peine aux éditeurs que l'épode, où le chœur, dans les Perses, évoque l'âme de Darius d'entre les morts [672-682), Th. essaie d'en résoudre les difficultés métriques, ainsi que celles de la strophe et de l'antistrophe (650-659) où la difficulté la plus grande réside dans les vers de la fin 654 et 659. Corrections proposées pour le texte et pour les mètres. ¶ Miscellanea. Zu Act. Ap. II, 9 [O. Lagerkrantz]. Corriger dans l'énumération rapportée par saint Luc : 'Ιουδαίαν en 'Ιδουμαίαν. Les Iduméens étaient des Sémites, et cependant il semble que saint Luc les considère comme un peuple d'une autre race que les Juifs. ¶ Ein bestyrkt Konjektur [V. Lundström]. Plut. Quaest. Conv. VIII, 1 (= 734 F) confirme la correction proposée par L. < Eranos V, p. 50, cf. R. d. R. 28, 219, 46> de καθαίρων en καθαιρῶν dans Eunape, Vie de Libanius p. 99, 13 (Boiss). ¶¶ Fasc 2 et 3. Zur palaeographischen Kontraktion auf griech. Ostraka [G. Rudberg]. Après une courte introd. sur la contraction en paléographie, telle que Traube l'a expliquée dans ses *Nomina sacra*, c'est-à-dire la suppression d'une portion plus ou moins longue de l'intérieur d'un mot et l'indication de cette suppression par un trait marqué sur le mot, R. indique les grandes réserves qu'il a à faire sur la théorie de T. relative à l'origine de cette coutume, et abordant l'étude des ostraka grecs, qui occupent une place si importante dans les documents qui nous sont parvenus de l'écriture cursive chez les anciens, il passe en revue les différentes contractions qu'on y relève, et indique comment elles se font et à quelles règles elles sont soumises. Art. de 30 p. ¶. Die schriftliche Kontraktion auf den griech. Inschriften [E. Nachmanson]. Etudie les différents sigles (abréviations et contractions) qu'on rencontre dans les inscr. grecques et en donne un grand nombre d'exemples, disposés avec méthode par catégories dans le but de montrer que les inscr. grecques ne doivent pas être considérées comme une quantité négligeable dans le débat soulevé par les théories de Traube sur l'origine de ces contractions en épigraphie. T. prétend qu'elles ne se présentaient d'abord que dans une quinzaine de « nomina sacra » et qu'elles sont d'origine hébraïque, que de là elles ont passé chez les chrétiens grecs. Il ne reconnaît pas de contraction dans les inscr. profanes grecques et prétend qu'il ne s'en présente pas avant l'ère chrétienne: N. prouve que cette théorie ne peut se soutenir devant les faits. ¶ Tulliana [H. Sjögren]. Remarques critiques, sur dix passages des Epist. ad Brutum de Cicéron, conjectures et restitutions. ¶ Miscellanea. De loco Horatii A.P. 114 sqq. [A. Hallström]. Ces vers se rapportent non à la tragédie, mais à la comédie, et il faut corriger « Divus » au v. 114 en « Davus », personnage de l'Ἥρως de Ménandre, nouvellement découvert. ¶ Ett par remerska lerlamper [V. Lundström]. Complète les renseignements donnés par Dressel sur les lampes d'argile romaines à propos de C. I. L. XV, 6531 et 6532. ¶¶ Fasc. 4. Lectiones Tertullianeae [G. Thörnell]. Conjectures pour six passages de Tertullien. ¶ Vermischte Beitraege zur latein. Sprachkunde [E. Löfstedt].

II <cf. Eranos 8, 2e livr. R. d. R. 33, 291, 48> 21. Plaute Poen. 852 : cum onere, très latin, = cum onere ὄντι, onus ferente, autres exemples : 22, Gellius 16, 7, 10 (Laber. com. 3 Ribb.) « gubernium » ne doit pas être corrigé ; 23 Gell. 16, 7, 8 (Laber. com. 13 Ribb.) « gurdus » (Quint. I, 5, 57 mot espagnol) = le français gourd : 24, Vitruv. 4, 7, 3 « in abaco» = pro abaco, au lieu d'abaque : exemples de cet emploi de « in » ; 25, Petron. Sat. 136, 9 « liberaveram » = dépasser, franchir ; 26, Apul. De mundo 22 : conserver sans transposer « micant imbres, ignes rumpuntur » ; 27, Bücheler. Carm. Epigr. 104 (C. I. L., XI, 6246), « Obtinentam » = l'emportant sur, ou non cedentem aliis ; 28, Id. 434, 12 conserver « per sidera » ; 29, Id. 541, 9 (C. I. L., II, 1088) « superstat » = superstes est. Le parf. est : « superstitui » (C. I. L., III, 5295) qui explique « constitui » de constare (C. I. L., VI, 31852) et « restituam » (Lucifer, De Athan, I, 3) dans le sens de resistam : 30, Inc. Paneg. Const. Aug. 19. Conserver « potuerunt » ; 31, Ael. Spartian. Pescennius Niger, I, 5. Il n'est pas nécessaire d'ajouter « eo » devant « pervenit ut » ; 32, Amm. Marcell. 17, 4, 13 « Inusitatus », comme insolitus, insuetus a aussi le sens qu'il a ici d'inouï, inconnu ; 33, Symphos. Aenigm. 43, 1 (De cucurbita). Il n'y a rien à changer à : pendeo dum nascor, rursus dum pendeo nascor. Exemples de nascor = cresco ; 34, « Deserere » = deficere ; 35, Locution « quin fieri potest, ut » : explication de « ne » dans « quin, alioquin, atquin, hercle quin » très employés dans la basse latinité, ¶ Eine Ergänzung des Hyginus [C. Thulin]. On a distingué avec raison deux Hygin ; l'un, le véritable H. qui a composé pour les arpenteurs un traité pratique d'arpentage « De limitibus » dans le style de Frontin ; c'était un homme du métier, écrivant dans une langue sans apprêt ; l'autre Hyginus Gromaticus, qui, en se servant d'Hygin et de Frontin, a donné un remaniement des « limites » qui nous est parvenu presque complet, tandis que le traité du véritable H. n'est connu que par des fragments contenus dans la seconde moitié de l'Arcerianus (B) Wolfenbüttel Aug. fol. 36, 23, VI s., et pour une petite partie dans la seconde classe des mss. P. G. Pour compléter et souder ensemble ces fragments disjoints, Th. après Lachmann, s'est livré à des recherches minutieuses sur le mss. B. Il publie un résumé des 156 premières colonnes de ce ms., puis rétablit dans sa véritable teneur le texte du traité De limitibus, qu'il revendique pour le véritable Hygin. Variantes et notes critiques. ¶ Miscellanea. De aetate Antonii Diogenis [A. Hallström]. Antonius Diogenes, l'auteur du τὰ ὑπὲρ Θούλην ἄπιστα en 24 livres, dont une analyse a été donnée par Photius, a été le contemporain du poète Martial. Il a en effet dédié son livre à Faustinus, que mentionne plusieurs fois Martial. ¶ Die Konstruktionen von πειθαρχεῖν in der κοινή [E. Nachmanson]. Chez les Attiques gouverne le datif, mais dans la κοινή le gén. ¶ Ett missförstädt Xenofonställe [J. Bergmann]. Anab. 1, 8, 18. Ζεὺς σωτὴρ καὶ Νίκη, ce dernier mot a été mal compris, il désigne la déesse de la Victoire. A. N.

Lunds Universitets Årsskrift (Acta Universitatis Lundensis) 1905. Vol. I. Fasc. 1. Ekguden i Dodona (Le dieu du chêne à Dodone) [T. Segerstedt]. Etude de 62 p. sur le culte du chêne à Dodone, en Grèce, en Italie et en Europe, et sur ses diverses manifestations ; sur le Dieu qui y était adoré, sur les rites divers de ce culte et sur ses transformations, sur ses sources sacrées et sur ses oracles, etc. ¶¶ Fasc. 3. Durative Zeitbestimmungen im Lateinischen [A. W. Ahlberg]. Etude de 72 p. sur l'emploi en latin de l'ablatif à côté de l'accusatif pour exprimer l'étendue dans le temps, c'est-à-dire la durée : l'accusatif de la durée est d'origine indo-européenne, il se présente dans les temps les plus anciens à côté du locatif. Delbrück et

Brugmann ont prétendu qu'il en était de même de l'ablatif de la durée qui remonterait aussi aux temps indo-européens comme successeur d'un ancien ablatif instrumental, et ne serait pas une innovation du latin. A. se propose de démontrer que cette opinion est erronée et vient de ce qu'on n'a pas cherché si cet ablatif était employé ou non dans la plus ancienne latinité. Pour cela il l'explique historiquement et remonte dans l'ancienne littérature jusqu'au temps où l'emploi de l'ablatif est aussi légitime que celui de l'acc., il descend dans ses recherches jusqu'aux deux premiers siècles de l'ère chrétienne. Conclusions : 1, il n'y a pas d'exemples d'emploi de l'abl. pour exprimer la durée à l'époque archaïque (250-81 av. J.-C.) ; 2, c'est à l'époque Cicéronienne (81-37 av. J.-C.) que cet abl. « de la durée » se présente pour la première fois dans la langue des auteurs, et c'est chez Catulle que nous en rencontrons le premier exemple. Cet emploi est donc une innovation du latin, introduite par analogie avec les autres abl. de temps ; 3, son emploi à l'époque impériale : *a*, les inscr. ; *b*, les auteurs, au temps d'Auguste ; sous les empereurs de la famille d'Auguste, sous les Flaviens, sous Nerva, Trajan et Hadrien ; sous les Antonins ; 4, autres manières d'exprimer la durée dans le temps que par l'acc. ou l'abl. (gén. ; abl. mensurae ; prépositions). ¶¶ Fasc. 4. Adversaria ad Plutarchi Vitas [Cl. Lindskog]. Onze pages de corrections au texte des Vies de Thésée (23 conjectures) ; Romulus (18) ; Solon (8) ; Publicola (4) ; Thémistocle (1) ; Camille (6). ¶¶ Les vol. suivants (1906 sqq.) ne nous sont pas encore parvenus.

Z.

SUISSE

Rédacteur général : J. Lecoultre.

Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde. XII (1910). 1re livr. Fouilles du Musée national suisse [D. Viollier]. V. Les tombeaux gaulois à Langdorf près Frauenfeld (Turgovie). Tombeaux trouvés en 1897 et 1899. Bracelets ressemblant à ceux de Münsingen, Aarberg, Berne et Hohenrain. Anneaux d'argent et d'ambre jaune, fragments d'une chaîne formant ceinture. Fibules. — Trouvailles de 1908. Chaîne formant ceinture. Bracelets de verre et de bronze. Examen méthodique de quatre tombeaux. Monnaie d'or (quart de statère) trouvée entre les dents d'un squelette. Cet usage est rare dans les tombeaux gaulois, il doit avoir été emprunté aux peuples de la plaine du Pô. Dans deux de ces tombeaux, on peut constater la présence d'un cercueil. Tous les objets trouvés datent de l'époque moyenne de la Tène (vers 200 a. C.). ¶ Quelques monuments antiques trouvés en Suisse [W. Deonna]. Suite. Musée national de Zurich. I. Hermès de Thalwyl. Cette statuette est une transcription du type d'Hermès d'après un original polyclétéen ; elle date du 1er s. p. C. II. Applique provenant de Beaugy-sur-Clarens. Objet d'un travail grossier représentant des divinités marines. III. Pied de meuble provenant de Fluntern (Zurich), en forme de griffe de lion, orné à sa partie supérieure d'une rangée de palmettes et d'un groupe composé d'un guerrier debout tenant une femme. IV. Pilier de pierre surmonté d'une tête de bélier, trouvé en 1893 dans les ruines d'une maison romaine de Baden en Argovie. Cet objet doit être un landier. Musée de Berne. Coq de terre cuite avec tête de vieillard au nez très busqué et jambes

humaines, provenant d'Orsolina, caricature d'un vieillard aux mœurs légères. ¶ Fouilles exécutées par les soins du Musée Nat. [D. Viollier]. IV. Cimetière barbare de Kaiser-Augst (suite). Description des tombes 118 à 407. Monnaies du Bas-Empire et du milieu des VIe et VIIe siècles. ¶ Nouvelles. Rapperswuil (Argovie). Briques romaines. Baden (idem). Déchelette a prouvé l'existence dans cette ville d'un atelier d'objets en bronze appartenant à un nommé Gemelianus. — Frick (idem). Tombeau romain. — Diepflingen (Bâle-Campagne). Ruines d'un établissement romain. Burg (Fribourg) près de Morat. Monnaies et objets divers d'origine romaine. Arbon (Thurgovie). Meule romaine. Certains indices font croire qu'une route romaine se dirigeait vers Arbor felix à travers un golfe du lac de Constance. Avenches (Vaud). Ustensile pour chauffer les liquides ou les maintenir chauds, comparable à l'objet décrit dans le Dict. de Darenberg et Saglio, I, p. 820. ¶¶ 2e livr. Fouilles de la Société Pro Vindonissa en 1909 (et en 1907). I. Dans le fonds Schatzmann, charpentier, auf der Breite [C. Fels]. Canal revêtu de mortier de brique qui a dû servir à amener de l'eau potable. II. Au Steinacker, route romaine de 5 mètres de large environ, dirigée du S. au N. III. Au nouveau cimetière de l'établissement de Königsfelden auf der Breite [Th. Eckinger]. Fortifications, canal. Murs de deux bâtiments qui ont pu servir de baraques de camp. Monnaies. Objets divers, dont quelques-uns en terra sigillata. IV. Deux fouilles à Königsfelden. Juillet 1907 [Th. Eckinger, C. Fels et L. Frölich]. Plusieurs périodes de constructions. De la plus moderne datent : a, une grande chambre bétonnée, qui date du Ier s. et qui a été habitée encore au IVe s.; b, un appareil de chauffage; c, un hypocauste. De la plus ancienne : a, deux canaux à eau ; b, un mur extraordinairement solide. Monnaies et objets en verre et en terre cuite. Dans le jardin deux maisons, l'une de quatre pièces, l'autre de trois, qui semblent avoir été construites et habitées par des soldats de la XXIe légion. Monnaies. Objets de bronze, en particulier une statuette de Faune. Terra sigillata. Ecuelles de forme inédite. Creusets pour le bronze. Tuiles. V. Rapport sur les fouilles dans les détritus en 1909 [L. Frölich]. Objets divers. Morceau d'un vase cultuel reconstitué l'année précédente. Monnaie fausse. Pinces pour l'extraction des dents. Clef de bois (unicum). Marques qui se rapportent à la fabrication indigène : AGISIVS F. et Leg. XI CPF. VI. Trouvailles fortuites [Th. Eckinger]. ¶¶ 3e livr. Fouilles de la société Pro Vindonissa en 1910 [C. Fels]. 1, Dans le jardin C de l'établissement de Königsfelden-Murs. 2. Près de la maison d'isolation à Königsfelden. Canaux. 3. Quatre constructions romaines dans le camp, du Ier s. Salle de gymnastique de Windish. La première construction date du Ier s. [S. Heuberger]. Les murs sont d'une facture très négligée. La deuxième est caractérisée par une chambre dont le sol est formé d'une couche de mortier rouge à la surface avec une dépression en forme de demi-cercle. On n'a trouvé dans ces maisons que deux lampes, mais ailleurs un grand nombre. Les murs des autres constructions sont beaucoup mieux construits; ceux qui sont dirigés du S. au N. reposent sur un talus. Canal avec une coulière. Tous ces bâtiments appartenaient au camp du Ier s. Les deux derniers ont dû être encore utilisés à l'époque de Constantin. Ces fouilles ont fait constater l'existence de deux fossés parallèles courant du N. au S. Ils devaient exister avant les Romains qui les ont comblés. Ils semblent indiquer que le camp romain était à l'O. de la ville celtique. 4. Continuation du rempart Est avec tour encastrée [S. Heuberger]. Tour rectangulaire : porte intérieure. Poterne extérieure enserrée dans le rempart, analogue à celle de Stein am Rhein ; à partir de la tour, le rempart se dirige

d'une part au Sud, d'autre part à l'O. ¶ Nouvelles. Lavorgo (Tessin). Découverte de tombes romaines. Arbon (Thurgovie). Bronze de Maximin I. ¶¶ 4e livr. Refugium et château d'Obergösgen (Soleure). Quatre remparts coudés à angle droit entourant une colline. Au bord de l'Aar. Cette construction appartient selon toute probabilité à l'âge de fer. L'analogie avec la Teufelsburg et la citadelle de terre de Rüeggisberg constitue un type rare de refugium. Celui d'Obergösgern est le seul refugium au bord de l'eau en Suisse. La fortification est dirigée contre un ennemi venant par terre. Des monnaies romaines et des tombeaux germaniques prouvent que le refugium a été occupé à l'époque gallo-romaine et au commencement de l'époque germanique. ¶ Nouvelles. Gudo (Tessin). Nécropole d'origine gauloise ou ligure. Ermatigen (Thurgovie). Citerne probablement d'origine romaine. Oberkirch près de Frauenfeld (Thurgovie), constructions romaines. Avenches (Vaud). Bassin de marbre blanc très bien conservé.

J. LeCoultre.

Association pro Aventico. Bulletin nº X. Fouilles des particuliers. Acquisitions du Musée 1907-1910 [F. Jomini]. Inscription en l'honneur de Mars Caisivus. ¶ L'Odyssée d'une inscription 1810-1909 [E. Secretan]. Cette belle inscr. trouvée à Avenches au commencement du xixe s., fut transportée à Lausanne et a été rendue au Musée d'Avenches. ¶ Fouilles et réfections, 1909 à 1910 [E. Secretan]. Au théâtre, établissement de deux gradins d'après le modèle du théâtre d'Arles. Au mur d'enceinte, reconstruction (encore inachevée) d'une section de 120 mètres environ. Fouilles en Prilaz, substruction d'un édifice jusqu'ici inconnu d'une basse époque et qui peut avoir servi de bains publics, hypocauste en éventail; mosaïque représentant un masque tragique de femme devant un bras qui s'avance brusquement. Bas-relief en calcaire jaunâtre représentant deux Génies et un serpent. ¶ Catalogue du médaillier 1907-1910 [E. S]. ¶ Fouilles de Naef au Bois du Châtel [W. Cart]. Fortin avec tours, élevé probablement vers 265 p. Ch.

J. LeCoultre.

Neun und dreissigstes and Vierzigtes Jahrbuch des Vereins Schweiz. Gymnasiallehrer. L'Ecole dans la littérature romaine [A. Hartmann]. Extraits de Pline le jeune, Sénèque, Cicéron, Juvénal, etc. Sur le bien et le mal que les auteurs ont dit des maîtres et de l'enseignement à Rome. ¶ Sur la civilisation des villes grecques d'Asie Mineure [Herzog]. Des fouilles récentes ont permis de se faire une idée des villes de Pergame, Ephèse Milet, Assos, Magnésie et Priène, aussi exacte que de Pompei. On a trouvé peu de restes archaïques. Toutes ces villes, sauf Pergame, ont été rebâties au ive s. d'après le système d'Hippodamus et présentent le même type de cités régulières dont toutes les rues se coupent à angles droits.

TURQUIE D'EUROPE

ÉGYPTE

Rédacteur général : M. Bernard.

Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie. T. III. Fasc. 1 (Nº 12). 1910. Lettres au prof. Breccia [G. Lumbroso] (Suite). 12. Importance d'un passage de Clément d'Alexandrie sur les amphores ornées de guirlandes ou de peintures. 13. Eloge des ânes d'Alexandrie tiré du Commentaire

d'Asclepius sur les premiers livres de la Métaphysique d'Aristote. 15. Le Roman alexandrin des faits d'Alexandre le grand substitue le nom de Lysias à celui d'Attalus dans le récit du second mariage de Philippe; conséquences pour le rite nuptial. 16. Dion, 56,26, ne parle pas d'une muraille qui séparerait en deux la ville d'Alexandrie, mais des casernes construites à travers la cité. 17. Passages de Plutarque Cato Minor 10 et de Philon in Flacc. 1, relatifs à la « Grammateiocratie ». 18. Texte d'Ammien Marcellin 22,15,28 intéressant pour le folklore de l'Egypte hellénistique. 19. Regrets qu'on n'ait retrouvé aucun des papyrus écrits à Alexandrie, le plus remarquable laboratoire de l'antiquité. ¶ Les inscriptions grecques du sieur Granger [† Thadée Smolenski]. Texte de cinq inscr. copiées par Granger en 1730 et publiées dans son *Voyage d'Egypte*, livre très rare paru à Paris chez J. Vincent (1745) et qui n'est cité ni par Letronne ni par le C.I.G. Les inscr. ont paru soit dans Letronne, soit dans le Corpus. ¶ La Persecuzione di Taziano contro gli Ortodossi di Alessandria [L. Cantarelli]. Tatien n'était plus préfet de l'Egypte depuis 370, il n'est donc pas l'auteur de la persécution contre les orthodoxes d'Alexandrie de 373. Elle fut l'œuvre des préfets Palladius et Magnus, mais comme il était retourné à Alexandrie de 374 à 377 en qualité de « comes sacrarum largitionum » on la lui attribua. ¶ Copie d'un Edit impérial [G. Lefebvre]. Texte avec commentaire d'un édit impérial trouvé en 1909 dans le Fayoum à Philadelphie avec un lot de papyrus grecs du IIe s., dans les ruines d'une maison romaine. Il appartient à la famille des diplômes militaires, mais il n'est pas en bronze, c'est une planchette de bois rectangulaire (pl. et dessin) à laquelle correspondait une seconde planchette qu'on n'a pas retrouvée; le texte est écrit sur les deux faces, description détaillée. C'est la copie intégrale d'un de ces nombreux édits dont les « diplômes militaires » sont un abrégé, contenant en plus un procès-verbal relatant dans quelles circonstances cette copie a été prise. L'édit a été promulgué à Rome le 28 déc. 93 et la copie a été faite à Alexandrie le 2 juillet 94 par le vétéran M. Valerius Quadratus appartenant à la Légion Fretensis. ¶ Le fragment de Satyros sur les Dèmes Alexandrins [P. Perdrizet]. Texte et étude détaillée de ce fragment emprunté à Satyros par un apologiste chrétien du IIe s., l'auteur du πρὸς Αὐτόλυκον. Il doit provenir d'une biographie écrite par Satyros (« vir doctus » comme l'appelle saint Jérôme) et non pas d'un ouvrage sur les dèmes d'Alexandrie. Ce qu'il nous apprend sur Alexandrie. La dévotion dionysiaque de Philopator fut très sincère, il avait eu l'idée d'un syncrétisme religieux pouvant unir dans une même foi les Juifs et les Grecs. ¶ Das Grab Alexanders des Grossen in Memphis [O. Rubensohn]. Ce qu'il faut entendre par les mots τὸν μὲν ('Αλέξανδρον) νόμῳ τῷ Μακεδονικῷ ἔθαπτεν ἐν Μέμφει (Paus. I, 6,3). Ce n'était pas dans la pensée de Ptolémée Soter une sépulture provisoire, et si plus tard Alexandre fut transporté dans le σῆμα à Alexandrie, par Philadelphe, ce fut avant tout pour des raisons politiques auxquélles Pt. Soter n'avait jamais pensé. ¶ Note Epigraphiche [E. Breccia]. Texte et comm. de 29 fragments d'inscr. grecques et d'un d'inscr. lat., provenant d'Egypte sur marbre et sur vases (entre autres deux amphores panathénaïques trouvées en Cyrénaïque, datées l'une de l'archontat de Phrasikleides 371/0, l'autre de Nicomaque 341/0). Liste des amphores panathénaïques datées.

X.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les abréviations suivies de l'astérisque désignent des études sur des passages isolés dans les auteurs. — Chaque chiffre peut noter des articles consécutifs sur un même sujet. — L'abréviation *suiv.* signale généralement des articles non consécutifs sur un même sujet dans un même recueil.

A

B

C

D

E

F

G

H

T

II. TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES